

petit futé

COUNTRY GUIDE

Burundi



www.petitfute.com



Bienvenue au Burundi, Bienvenue à la BCB !



La Banque de référence au Burundi.

5, Bd Patrice Emery Lumumba • B.P. 300 Bujumbura • BURUNDI
© (+257) 22 20 11 11 • info@bcb.bi • www.bcb.bi • SWIFT : BCRBBIBI



BCB membre du réseau



EDITION

Directeurs de collection et auteurs :
Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE
Auteurs : Julia GASQUET, Christine DESLAURIER,
Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS
et ailleurs
Directeur Editorial : Stéphan SZEREMETA
Responsable Editorial Monde : Patrick MARINGE
Rédaction Monde : Caroline MICHELOT,
Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET
et Leena BRISACQ
Rédaction France : François TOURNIE,
Jeff BUCHE, Perrine GALAZKA et Talatah FAVREAU

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER
assistée de Romain AUDREN
Maquette et Montage : Julie BORDES,
Elodie CLAVIER, Sandrine MECKING,
Delphine PAGANO et Laurie PILLOIS
Iconographie et Cartographie : Audrey LALOY
WEB ET NUMÉRIQUE
Directeur technique : Lionel CAZAUAMYAU
Chef de projet et développeurs :
Jean-Marc REYMAND assisté de Florian FAZER,
Anthony GUYOT et de Cédric MAILLOUX

DIRECTION COMMERCIALE

Responsable Régies locales :
Michel GRANSEIGNE
Responsable recrutement Régies locales :
Victor CORREIA
Relation Clientèle : Vimla MEETTOO

REGIE NATIONALE :

Responsable Régie Nationale :
Aurélien MILTENBERGER
assisté de Sandra RUFFIEUX
Chefs de Publicité : Caroline AUBRY,
Perrine DE CARNE MARCEIN, Caroline GENTELET,
Sacha GOURAND, Florian MEYERBERGER,
Stéphanie MORRIS, Caroline PREAU
et Carla ZUNIGA

REGIE INTERNATIONALE :

Directrice : Karine VIROT assistée de
Elise CADIOU
Chefs de Publicité : Romain COLLYER,
Camille ESMIEU et Guillaume LABOURRE
Régie BURUNDI : Jean-Marc FARAGUET

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET
assistée d'Aissatou DIOP et Alicia FILANKEMBO
Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ
assisté de Nathalie GONCALVES
Relations Presse-Partenariats :
Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE
Directeur Administratif et Financier :
Gérard BRODIN
Directrice des Ressources Humaines :
Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS
et de Naommi CHOQUET
Responsable informatique : Pascal LE GOFF
Responsable Comptabilité :
Valérie DECOTTIGNIES assistée de
Jeaninne DEMIRDJIAN, Oumy DIOUF
et de Christelle MANEBARD
Recouvrement : Fabien BONNAN assisté
de Sandra BRUJALL
Standard : Jehanne AOUMEUR

■ PETIT FUTE BURUNDI 2015 ■

Petit Futé a été fondé par Dominique AUZIAS.
Il est édité par Les Nouvelles Editions de l'Université
18, rue des Volontaires - 75015 Paris.
Tel : 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24
Internet : www.petitfute.com
SAS au capital de 1 000 000 E
RC PARIS B 309 769 966
Couverture : © NICOLAS HONOREZ
Impression : IMPRIMERIE DE CHAMPAGNE
52200 Langres
Dépôt légal : 06/01/2015
ISBN : 9782746978423

Pour nous contacter par email, indiquez le nom de
famille en minuscule suivi de @petitfute.com
Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

Kaze i Burundi !

Au cœur de l'Afrique... Peu de destinations sur le continent répondent mieux à cette définition géographique, sociale et politique que le Burundi. Ce petit pays encore à l'écart des circuits touristiques s'ancre au centre du continent, dans la partie pluvieuse et montagneuse de la région des Grands Lacs, proche de l'Équateur. Traversé par la ligne de partage des eaux entre le bassin du fleuve Congo et celui du Nil, il se situe à la charnière entre l'Afrique centrale et orientale, au carrefour des peuples et des cultures.

D'ici, on peut partir à la rencontre du monde swahili, qui s'épanouit à l'est du continent, ou se tourner vers la mosaïque congolaise : on découvrira la richesse humaine et la diversité des influences qui caractérisent cette société originale. Celle-ci s'est conjuguée à un fonds culturel élaboré pendant des siècles sur les plateaux centraux du pays, restes longtemps à l'abri des intrusions extérieures.

Si le paysage burundais des « collines » verdoyantes ne correspond pas aux images du continent africain véhiculées par *Le Roi Lion* des studios Disney, la réalité d'une Afrique perçue comme rurale est en revanche prégnante. Avec l'un des taux d'urbanisation les plus bas du continent, le Burundi constitue le lieu idéal pour découvrir la paysannerie africaine. Aussi, même si les attraits du lac Tanganyika et de la capitale, Bujumbura, sont incontestables, une visite de « l'intérieur » des terres s'impose pour comprendre la complexité du pays, jouir de la beauté de ses paysages et nouer des relations inoubliables avec la population.

Julia Gasquet

REMERCIEMENTS. L'écriture de ce guide a permis d'entretenir de belles amitiés et de faire, cette année encore, des rencontres passionnantes, surprenantes ou amusantes mais *entoukavrémen* toujours enrichissantes. Je suis redevable à tant de personnes qu'il est difficile de toutes les citer. La première que je dois remercier est Christine, la « maman » du Petit Futé au Burundi, qui n'est, aujourd'hui encore, jamais bien loin ! *Murakoze cane à Sabine* pour sa présence et son soutien, à l'AGCA (Blaise, Fabrice, Désiré et Olivier) pour sa précieuse aide, à Sonia, Mimi et Mich' et Billie pour tous les services rendus. *Asante* à Patrick et Eric à Kirundo pour leurs bons plans, à Louis pour ses informations sur les routes, et à Jean-Claude à Cankuzo pour sa gentille participation. Merci aussi à Ben et Gloria, Michael, les deux Rodrigue, Bertrand, Monseigneur, Roseline, Luc et Yves.

Surtout, je dédie ce livre aux Burundaises et Burundais dont le magnifique pays mérite d'être plus connu, et dont l'accueil, la gentillesse, l'humour et le dévouement m'impressionneront toujours.



Sommaire

■ INVITATION AU VOYAGE ■

Les plus du Burundi	7
Fiche technique	9
Idées de séjour	12
Comment partir ?	15

■ DÉCOUVERTE ■

Le Burundi en 30 mots-clés	26
Survol du Burundi	35
Géographie	35
Climat	39
Environnement – écologie	40
Parcs nationaux	41
Faune et flore	43
Histoire	48
Politique et économie	66
Population et langues	73
Mode de vie	79
Arts et culture	88
Architecture	88
Artisanat	89
Expressions modernes	92
Cinéma	93
Danse	94
Littérature	96
Médias	98
Musique	101

Peinture et arts graphiques	103
Sculpture	103
Théâtre	104
Traditions	105
Festivités	106
Cuisine locale	107
Jeux, loisirs et sports	113
Enfants du pays	115
Lexique	119

■ BUJUMBURA ■

Bujumbura	124
Se déplacer	134
Pratique	142
Se loger	150
Se restaurer	164
Sortir	174
À voir – À faire	180
Shopping	185
Sports – Détente – Loisirs	191
Les environs de Bujumbura	194
<i>Parc naturel de la Rusizi</i>	194

■ LE CENTRE ■

La Kibira et les plateaux centraux	202
Autour de la Kibira	204
Bugarama	204
Teza	208
<i>Parc National de la Kibira</i>	209



Enfants de retour de la fontaine d'eau, Rusi (Karuzi).

<i>Bukeye</i>	211
<i>Banga</i>	213
Les plateaux centraux	214
<i>Muramvya</i>	214
<i>Rubumba – Kiganda</i>	216
<i>Kibimba</i>	217
<i>Giheta – Gishora</i>	218
<i>Gitega</i>	220
<i>Mugera</i>	231
<i>Mutoyi</i>	231
<i>Makebuko</i>	232
<i>Gishubi</i>	232
<i>Kibumbu</i>	232
<i>Mwaro</i>	233
<i>Ijenda</i>	235

■ LE NORD ■

Le Nord, pays de l'or et du café	240
L'Imbo et les Mirwa	241
<i>Muzinda</i>	242
<i>Mpanda</i>	242
<i>Bubanza</i>	243
<i>Musigati</i>	245
<i>Buganda</i>	245
<i>Cibitoke</i>	246
<i>Lac Dogodogo</i>	246
<i>Rugombo</i>	246
<i>Bukinanyana</i>	247
<i>De Rugombo à Mabayi</i>	248
<i>Mabayi</i>	249
Le Buyenzi	249
<i>Lac de Rwegura</i>	250
<i>Rabiro</i>	250
<i>Kayanza</i>	250
<i>Ngozi</i>	253
<i>Vers Gitega</i>	262
<i>Burasira</i>	262
<i>Mutaho</i>	262

■ L'EST ■

Du Bugesera au Buyogoma	264
Vers les lacs du Bugesera	264
<i>Kirundo</i>	269
<i>Lac Rwihindza</i>	274
<i>Kigozi</i>	276
<i>Gasenyi</i>	277
<i>Giteranyi – Kobero</i>	277

La Ruvubu et ses seuils	278
<i>Muyinga</i>	280
<i>Karuzi-Buhiga</i>	283
<i>Parc National de la Ruvubu</i>	285
<i>Cankuzo</i>	287
<i>Ruyigi</i>	289
<i>Kinyinya</i>	291

■ LE SUD ■

Des rives du lac Tanganyika	
à la source du Nil	294
Le littoral du lac Tanganyika	295
<i>Kabezi</i>	298
<i>Resha – Minago</i>	299
<i>Rumonge</i>	301
<i>Réserve naturelle forestière de Rumonge</i>	305
<i>Réserve naturelle forestière de Vyanda</i>	306
<i>Réserve naturelle forestière de Kigwena</i>	306
<i>Nyanza-Lac</i>	307
<i>Gombe national park</i>	310
L'horizon oriental : Buragane et Kumoso	311
<i>Mabanda</i>	312
<i>Makamba</i>	313
<i>Rutana</i>	316
<i>Gihofi</i>	319
<i>Massif du Nkoma</i>	320
<i>Chutes de la Karera</i>	320
<i>Faille des Allemands – Nyakazu</i>	321
Du Bututsi au Mugamba	322
<i>Rutovu</i>	323
<i>Source du Nil</i>	323
<i>Bururi</i>	325
<i>Réserve naturelle forestière de Bururi</i>	328
<i>Matana</i>	328
<i>Mugamba</i>	329

■ PENSE FUTÉ ■

Pense futé	332
S'informer	345
Rester	352
Index	356

Burundi







Performance des tambourinaires.



Chutes de Gasumo.



Hippopotame et son cormoran.



La faille des Allemands.

Les plus du Burundi

INVITATION AU VOYAGE

Une nature riche

Si sa superficie fait du Burundi l'un des plus petits Etats d'Afrique, sa nature généreuse et son patrimoine biologique le classent parmi les territoires les plus variés du continent. En quelques kilomètres, on appréhende plusieurs Afriques : celle des savanes souvent associée à la sécheresse (dépression du Kumsoso) ; celle de l'humidité en altitude qu'on éprouve sur les sommets de la Kibira où se maintient une forêt primaire ; ou encore celle des vertes collines au centre du pays, couvertes de bananiers et de plantes accrochées à la pente par on ne sait quelles racines magiquement puissantes. Les paysages offrent souvent des vues simples, parfois ils sont grandioses.

Du Mugamba, où l'appellation de « Suisse africaine » prend tout son sens, au Bugesera où les lacs apaisent le regard, en passant par les reliefs du Buyenzi couverts du vert sombre des cafériers, on traverse différents terroirs et écosystèmes. Certes, dans ces environnements façonnés depuis des siècles par les hommes, l'animal n'a plus la place qu'il a conservé chez les voisins comme la Tanzanie ou le Kenya. Ici point de lions, d'éléphants ou de girafes, tout juste des crocodiles et des hippopotames se partageant les eaux, quelques buffles et des singes peuplant les massifs montagneux de la crête Congo-Nil. Mais les poches de maintien de la biodiversité sont nombreuses, et le voyageur curieux trouvera quelques plaisirs particuliers : le Burundi est le paradis des ornithologues, des amateurs de papillons, de poissons et de reptiles exotiques, et il constitue une réserve florale sans équivalent dans la région, avec une variété considérable d'orchidées, souvent endémiques, comme le sont aussi les palmiers de la Rusizi.

La population, premier attrait du pays

La meilleure raison de visiter le Burundi, outre l'originalité de la destination, c'est la perspective d'en rencontrer la population. La première richesse du pays, c'est celle-là. Accueillants et sociables, les Burundais sont ouverts aux visiteurs. Sur les visages intrigués par la présence étrangère inattendue se dessinent la plupart du temps de larges sourires qui

sont autant d'invitations à discuter et à se familiariser avec la culture locale.

Ici on peut être réservé, mais la discréetion n'implique pas forcément la timidité : qui parle français ou swahili entrera aisément en conversation avec un étranger, qui ne parle que le kirundi se fera comprendre dans la langue de l'hospitalité, avec des gestes appropriés. Malgré des conflits répétés depuis l'indépendance en 1962, qui ont meurtri les individus, les familles et la société, et malgré la pauvreté et le dénuement qui touchent une majorité des Burundais, ils affichent en réalité un optimisme et un courage exemplaires. Ceci mérite aussi d'être découvert.

La guerre civile a fermé les portes du pays au tourisme, et les seuls étrangers à le parcourir ont surtout été des membres d'organisations internationales. Aussi, le visiteur est encore souvent accueilli avec curiosité ou incrédulité, surtout là où n'existe aucun programme d'aide extérieure. La simple présence d'un étranger sur une route ou dégustant des brochettes au « cabaret » suscite un attrouement spontané. Servabilité et spontanéité sont prodiguées au visiteur d'une heure comme à celui qui s'attarde. Voilà qui contraste fort avec un certain individualisme occidental. Et cela aussi vaut la peine d'être vécu !



© HOLGER METTE - ISTOCKPHOTO

Le tisserin fait son nid.

Un patrimoine culturel considérable

La population du Burundi comprend trois composantes principales, les Hutu, les Tutsi et les Twa. Contrairement à ce qui peut être le cas ailleurs en Afrique, ces groupes « ethniques » (*amoko*) n'ont pas forgé des cultures séparées. Ici, une langue (le *kirundi*) et des pratiques sociales communes ont constitué au cours du temps une culture partagée l'ensemble de la population, réunie sur un territoire unifié depuis le XVIII^e siècle. Bien que les traces physiques du passé, ancien et monarchique, soient rares dans cette civilisation du végétal et de la parole, le patrimoine culturel et historique du pays est d'une richesse considérable. A qui prête l'oreille aux récits qui circulent sur le Burundi d'autrefois et à qui s'intéresse aux lieux de mémoire du temps jadis (ici, des arbres-mémoire) et aux témoignages de la vie d'aujourd'hui, se dévoile un univers culturel unique et d'abord déroutant.

Il est sans doute difficile d'accéder à cet univers en quelques jours, sans connaître le *kirundi* dont les subtilités sont une autre manifestation de la complexité burundaise. Mais il est possible d'en effleurer le sens en goûtant aux plaisirs de la vie quotidienne et en observant les codes de la société, en s'émerveillant des prouesses et des facéties des tambourinaires ou en visitant les quelques musées et attractions du pays.

Un climat doux

Qu'on soit frileux ou qu'on redoute l'intensité des chaleurs tropicales, tout un chacun pourra

apprécier la douceur du climat burundais. Ici pas de chaleur excessive, sauf parfois dans les basses plaines ou à Bujumbura où le soleil peut frapper fort en saison sèche, et le froid typique des nuits en altitude ne nécessite pas une garde-robe hivernale.

La différence entre les saisons est marquée par des écarts thermiques significatifs, mais c'est en réalité la pluie qui constitue le déterminant principal des changements climatiques. Les précipitations peuvent être fortes en saison des pluies, mais elles sont de courte durée (souvent en fin d'après-midi) et le soleil reprend vite ses droits : tout sèche à vive allure, le bitume des routes comme les vêtements trempés par les averses.

Attention quand même au rhume qui guette (on vous dira « la grippe », mais voyez quand même un médecin si ça dure) !

Un faible coût de la vie

Le Burundi est une destination encore peu coûteuse, en dehors du billet d'avion, mais la motivation d'un voyage à peu de frais ne peut se suffire à elle-même. En effet le niveau des revenus est bas et le coût de la vie exorbitant pour les plus pauvres, qui peinent souvent à survivre. Tout ceci contraste violemment avec le confort financier, même modeste, qu'affichent la plupart des visiteurs étrangers, surtout occidentaux. Peu d'étrangers échappent aux cas de conscience qui naissent de cette profonde inégalité économique.



Plage du lac Tanganyika.

Fiche technique

Argent

► **Monnaie** : La monnaie nationale est le franc burundais (symbole international : BIF). Dans le langage courant, on parle plus volontiers du « franc bu » (prononcer « fran bou »), qui se décline en billets de 10, 20, 100, 1 000, 2 000, 5 000 et 10 000 BIF. Les pièces de 1 et 5 BIF sont devenues une rareté, mais celles de 10 et 50 BIF sont courantes.

► **Taux de change** : La valeur du franc burundais, soumis aux variations des taux du dollar et de l'euro sur le marché, est instable. Au moment de la rédaction de ce guide (septembre 2014), 1 € valait environ 1 960 BIF, et 1 \$ valait 1 550 BIF.

► **Idées de budget** : La nourriture et les boissons sont assez bon marché. Le budget du séjour sera plutôt affecté par l'hébergement et les transports, les écarts de tarifs entre les différents hôtels (guest ou standing) et façons de voyager (transports collectifs ou location de véhicule) étant importants. Pour un petit budget, compter 20 € à 30 € par jour ; pour un budget moyen, environ 50 € ; et pour un gros budget, au minimum 150 € par jour.

Le pays en bref

► **Nom officiel** : République du Burundi (Republika y'Uburundi). Jusqu'en 1966, le Burundi formait un royaume. Il a été uni à son voisin rwandais sous l'appellation de « Territoire du Ruanda-Urundi » pendant les colonisations allemande puis belge.

► **Pays limitrophes** : A l'est et au sud, la République unie de Tanzanie ; à l'ouest, la République démocratique du Congo, et au nord, la République du Rwanda.

► **Superficie** : 27 834 km².

► **Population totale** : Estimée à environ 10,88 millions en 2013 (croissance annuelle moyenne de la population : 3,2 %).

► **Capitale** : Bujumbura (anciennement Usumbura), entre 600 000 et 800 000 habitants (2006-2009), sans doute plus d'un million en 2014.

► **Taux d'urbanisation** : Autour de 11 % (2012). En dehors de la capitale, les principales villes du pays sont Gitega et Ngozi.

► **Densité de population** : 390 habitants au km² (et jusqu'à 750 hab./km² dans certaines zones du pays !).

► **Espérance de vie** : 59 ans (2013).

► **Taux de natalité** : 43 % (est. 2013).

► **Taux de mortalité** : 10 % (est. 2013).

► **Groupes ethniques** : Par ordre d'importance numérique, les Hutu (Abahutu), les Tutsi (Abatutsi) et les Twa (Abatwa).

► **Religions** : Le christianisme est majoritaire (environ 60 % de catholiques et 15 % de protestants, avec une poussée notable des « nouvelles » églises de type pentecôtiste) ; l'islam est toutefois bien implanté dans les centres urbains (au moins 10 % de la population) et les cultes traditionnels (*kubandwa* notamment) sont encore pratiqués localement (15 % de la population).

► **Langues officielles** : La langue nationale est le kirundi, mais le français est la langue de l'administration. Le kiswahili n'est pas une langue officielle, mais on le pratique couramment, en particulier à Bujumbura et dans d'autres agglomérations (Gitega, Rumonge, Nyanza-Lac, etc.).

► **Taux d'alphabétisation** : 67 % (2010).

► **Hymne national** : Burundi bwacu (« Notre Burundi »).

► **Taux de croissance du produit national brut (PNB)** : 4,5 % (2013).

► **Produit intérieur brut (PIB)** : 280 US\$ par habitant.

► **Indice de développement humain (IDH)** : 0,355 en 2012, soit la 178^e position sur 187 pays analysés par le PNUD (Programme des Nations unies pour le développement).

► **Taux d'inflation** : 14 % (2013).

► **Organisation politique et administrative** : Régime républicain (dernière constitution en 2005). Le pouvoir exécutif est exercé par un président, Pierre Nkurunziza, réélu en juillet 2010 (élections à venir en 2015). Le pouvoir législatif appartient à l'assemblée parlementaire et au Sénat. Le pays compte 17 provinces, dirigées par des gouverneurs nommés ; elles regroupent 129 communes dirigées par des administrateurs et des conseillers élus. La ville de Bujumbura possède un statut spécial (13 communes urbaines). Enfin, à l'échelon le moins élevé, le Burundi est divisé en 2 923 entités administratives de base, les collines, chacune disposant en moyenne de quatre conseillers « collinaires » (élections en septembre 2010).



Plantation de thé à Teza.

- **Fête nationale** : 1^{er} juillet (indépendance en 1962).
- **Jours fériés** : 1^{er} janvier (Jour de l'An), lundi de Pâques, 6 avril (mort du président Ntaryamira en 1994), 1^{er} mai (Fête du Travail), jeudi de l'Ascension, 15 août (Assomption), 18 septembre (victoire du parti Uprona en 1961), 13 octobre (assassinat du prince Rwagasore en 1961), 1^{er} novembre (Toussaint), 21 octobre (assassinat de Ndadaye en 1993) et 25 décembre (Noël). Depuis 2005, l'Aïd el Fitr est également un jour chômé.

Téléphone

- **Indicatif international du Burundi** : 257.
- **Les numéros d'appel des téléphones fixes** de l'Onatel (Office national des télécommunications) sont composés de 8 chiffres, et commencent tous par 22, ou plus rarement par 29 (suivis des 2 chiffres de l'indicatif régional et des 6 chiffres du numéro d'abonné). Les numéros des portables comprennent eux aussi toujours 8 chiffres (2 chiffres opérateur et 6 chiffres abonné). Ils commencent tous par 7.
- **Indicatifs régionaux fixes** : Bujumbura : 20, 21, 22, 23, 24 et 25. Bujumbura rural : 27. Région Ouest (Cibitoke, Bubanza, Muramvya et Mwaro) : 26. Région Nord (Ngozi, Kayanza, Kirundo et Muyinga) : 30. Région Centre-Est (Gitega, Cankuzo, Karuzi et Ruyigi) : 40. Région Sud (Bururi, Gihofi, Makamba, Nyanza-Lac, Rumonge et Rutana) : 50.
- **Indicatifs des opérateurs de téléphonie mobile** : Smart Mobile (Lacell SU) : 75. Econet : 76. Onamob : 77. Tempo (Africell) : 78. Leo (ex-Télécel, ex-U-Com) : 71, 72 et 79.
- **Téléphoner de France au Burundi** : 00 + 257 + 8 chiffres du numéro fixe ou du portable.
- **Téléphoner du Burundi vers la France** : 00 + 33 + numéro français (sans le 0).
- **Téléphoner au Burundi en local** : Depuis un fixe, composer le numéro du correspondant à 8 chiffres pour un fixe, ou en ajoutant un 0 devant pour un portable. Depuis un portable, taper les numéros complets sans indicatif préalable.
- **Coût du téléphone**. L'Office national des télécommunications (Onatel) est l'entreprise publique qui détient le monopole de la téléphonie fixe. Un appel local vers un fixe (même préfixe) vaut à peine 45 BIF par minute, et 75 BIF par minute vers un mobile (en postpaye). Pour téléphoner en France ou

Le drapeau burundais

Adopté peu de temps avant l'Indépendance du 1^{er} juillet 1962, dont on a célébré cette année le cinquantenaire, le drapeau du Burundi a connu plusieurs modifications, en particulier lorsque la monarchie a été abolie en 1966. De forme rectangulaire, il est aujourd'hui tricolore et se compose d'un sautoir blanc qui sépare quatre triangles incomplets, de couleur rouge en haut et en bas, et verte à gauche et à droite. Au centre, un cercle blanc est frappé de trois étoiles rouges à six branches, qui coïncident avec le rythme ternaire de la devise nationale : Unité-Travail-Progrès (*Ubumwe-Ibikorwa-Amajambere*).



en Belgique depuis un fixe, la minute est à 100 BIF, pour le reste du monde cela varie entre 100 BIF et 4 000 BIF selon la destination (voir le site www.onatel.bf/fixe/tarification.htm).

Le téléphone portable a connu un essor remarquable ces dernières années, avec désormais pas moins de cinq opérateurs sur le marché (Leo, Africell-Tempo, Econet, Onamob et Smart Mobile).

Quand on dispose d'un portable débloqué, le mieux est d'acheter une carte SIM (environ 1 000 BIF) car les coûts de communication sont compétitifs. Pour une somme modique (environ 15 000 BIF), on peut aussi acheter un téléphone avec carte SIM intégrée chez la plupart des opérateurs.

Les couvertures réseau se sont améliorées partout, mais les Burundais possèdent souvent plusieurs cartes SIM pour changer de réseau si nécessaire.

Un peu partout dans les agglomérations urbaines, on trouve des « cabines » publiques disposant de postes fixes. Un compteur permet de déterminer le coût de l'appel ; s'il est défectueux, la montre sert de chronomètre.

Décalage horaire

Le Burundi est sur le fuseau horaire GMT+2. L'heure est donc la même qu'en France en été. Mais quand la France est à l'heure d'hiver, il est 1 heure de plus au Burundi.

Formalités

Sauf pour les ressortissants des pays voisins, un visa est nécessaire pour les visiteurs étrangers. On peut se le procurer dans les ambassades en Europe, ou à l'arrivée à l'aéroport (valable un mois).

Climat

Le climat du Burundi est de type subéquatorial, avec une chaleur tempérée par l'altitude.

Sur un espace réduit, il présente néanmoins une certaine variété de régimes thermiques et pluviométriques. Dans la plaine occidentale de l'Imbo (Bujumbura, moins de 800 m d'altitude), la température moyenne annuelle est de 24 °C, tandis qu'elle ne dépasse pas 19 °C sur les plateaux centraux (Gitega, 1 720 m d'altitude) et 14 °C sur certains sommets de la crête Congo-Nil (mont Heha, 2 670 m). Les précipitations sont plus importantes dans les zones centrales que dans les basses terres de l'Imbo (Ouest) ou dans les dépressions du Kumoso et du Bugesera (Est et Nord-Est).

Saisonnalité

Aucune période de l'année n'est à exclure pour visiter le Burundi. Certains mois, la chaleur peut être pesante à Bujumbura (en août notamment), mais elle est rarement étouffante, et si les périodes de pluie provoquent des difficultés de circulation (de mars à mai surtout), elles embellissent aussi les collines, qui verdissent.

Les périodes correspondant aux vacances scolaires occidentales (belges, françaises, canadiennes...) sont chargées de visiteurs. En effet, en été (juillet/août) et à Noël, de nombreux Burundais de la diaspora visitent leurs familles, et les expatriés rentrent en congé ou font venir leurs proches au Burundi. Les avions sont pris d'assaut, les tarifs grimpent et les lieux de villégiature sont bondés.

Quel que soit le moment du séjour, il faut prévoir une double garde-robe et un vêtement imperméable. En effet, en quittant en tee-shirt Bujumbura, on peut être surpris par la fraîcheur en altitude, même à quelques dizaines de kilomètres de la capitale (Ijenda, Bugarama). La nuit aussi, la baisse des températures à Bujumbura et *a fortiori* dans le reste du pays est parfois saisissante.

Bujumbura

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
19° / 29°	19° / 29°	19° / 28°	19° / 28°	19° / 29°	18° / 29°	17° / 29°	18° / 30°	19° / 31°	20° / 30°	19° / 28°	19° / 28°



32 64

La météo des voyages par téléphone

1,35 € l'appel,
puis 0,34 €/mn.

Idées de séjour

Le Burundi est un petit pays, à peu près de la taille de la Belgique, qu'on peut parcourir en peu de temps. Une semaine ou deux peuvent suffire pour en visiter les sites majeurs. Cette possibilité dépend toutefois des modes de transport utilisés, du choix des routes empruntées et de leur état (saison des pluies ou non). Louer une voiture individuelle laisse bien sûr toute liberté, d'autant que l'état des routes s'étant vraiment amélioré ces dernières années, les principaux sites sont maintenant accessibles avec une simple berline. Il est possible de ne se déplacer qu'en transport en commun pour un séjour plus économique et plus proche du mode de vie local. Dans ce cas, il faut être prêt à voyager « collé/serré » et ne pas s'offusquer de la temporalité burundaise plutôt « élastique » ; autrement dit prévoir plus de temps pour faire les choses. Pour visiter le Burundi en quelques jours, il faut donc bénéficier des conditions les plus favorables et privilégier les itinéraires les plus simples ! Et quand bien même, il faut toujours prévoir une marge sur l'agenda car l'imprévu est au menu : programmer un retour de l'intérieur vers la capitale le jour-même d'un départ en avion est par exemple risqué. La découverte du Burundi passe par la rencontre avec ses habitants, qui n'envisagent pas forcément le temps selon des critères occidentaux. Plus un visiteur parviendra à se détacher de ces contingences, plus il pourra créer des liens. Il faut prendre le temps de partager un verre ou une brochette pour s'imprégner de l'ambiance unique des cabarets, ne pas hésiter à s'arrêter sur la route pour discuter ou pour participer aux manifestations de la vie économique (marchés par exemple) et sociale (mariages, sorties de messe, etc.). Enfin, avec la mise en place du visa touristique unique de l'East African Community (il devrait être effectif ici dès 2015), on pourra également envisager le Burundi comme l'étape d'un voyage dans la région des Grands Lacs (gorilles au Rwanda, plages paradisiaques de Zanzibar, parcs nationaux tanzaniens...).

Séjour court

Dans la perspective d'un séjour court, d'une semaine voire une dizaine de jours, la location d'une voiture s'impose. On peut en effet envisager les mêmes itinéraires en empruntant transports collectifs et taxis, mais

certains sites sont alors inaccessibles, à moins de marcher plusieurs heures (par exemple la source du Nil, et la faille des Allemands).

Bujumbura et les sites proches, en une semaine

Pour profiter d'une capitale vivante et ensoleillée, tout en appréciant les charmes des collines environnantes et quelques sites touristiques du pays.

► **Jour 1 : arrivée à « Buja » et transfert à l'hôtel.** Première balade dans les rues animées du centre-ville, apéritif dans un cabaret et restaurant sur la colline Vugizo pour profiter d'un panorama nocturne sur la ville.

► **Jour 2 : transfert jusqu'aux plages du lac Tanganyika**, à quelques kilomètres au nord de Buja. Sur place, baignade et déjeuner de poissons dans l'un des lieux d'accueil côtiers. Poursuite vers Gatumba jusqu'au pont de la Rusizi marquant la frontière avec le Congo. Visite du parc de la petite et de la grande Rusizi (hippopotames, crocodiles, oiseaux aquatiques et palmiers endémiques). Soirée tranquille à Bujumbura.

► **Jour 3 : départ vers Bugarama-Gitega.** Détour en direction de Bukeye vers le parc théâtre de Teza et le village twa de Busekera, puis retour en arrière et poursuite de la route vers Gitega. Si le temps le permet, visite du site de Rubumba (intronisation des rois). Sinon, arrêt direct à Gitega (musée national, *boma*, archevêché). Nuit à Gitega.

► **Jour 4 : départ de Gitega vers le site de Gishora** (reconstitution du *rugo* royal et spectacle de tambourinaires, à réserver d'avance). Retour à Bujumbura en début d'après-midi. Visite de la ville : marché de Jabe (arrêt chez Mutoyi), animation et mosquées de Buyenzi, passage à Nyakabiga, puis promenade de santé vers les quartiers sud (maisons coloniales, cathédrale Regina Mundi, grand séminaire, en retrait et au bout de l'avenue Lumumba...). Descente vers le lac (quartier asiatique) et visite du Musée vivant et de ses kiosques. Restauration en ville et, pourquoi pas, soirée festive en boîte de nuit...

► **Jour 5 : montée vers Ijenda puis la source du Nil.** Départ tôt le matin. En sortant de Bujumbura, arrêt au Centre artisanal de Musaga (coopérative féminine). Poursuite de

la route jusqu'à Matana et la source du Nil (source, pyramide), puis pique-nique sur les pentes herbeuses du Mugamba, de retour vers Bujumbura. Passage à Jienda, visite de l'église. Détente dans l'un des lieux d'accueil à quelques kilomètres (Ciella Club ou Crête Hôtel). Soirée tranquille à Bujumbura.

► **Jour 6 : descente plein sud en quittant Bujumbura.** Arrêts le long de la côte du lac Tanganyika : à la pierre Livingstone-Stanley de Mugere, à Resha (ex-Castel Maus). Déjeuner sur la belle plage du Blue Bay Tanganyika. Visite de Rumonge et de son port, puis promenade à pied dans l'une des réserves proches, Bururi (une petite Kibira) ou Kigwena (forêt périguinéenne). Si le timing le permet, poursuite jusqu'à Nyanza-Lac (plaque Burton-Speke, baignade), puis retour à Bujumbura.

► **Jour 7 : achats du départ à Bujumbura (artisanat, thé et café).** Visite du haut de la ville (mausolée Rwagasore, monument de l'Unité, campus Kiriri). Transfert vers l'aéroport.

Séjour long

Deux semaines pour réaliser un grand tour du Burundi et visiter les sites touristiques, culturels et paysagers du pays.

► **Jour 1 : même programme que dans le séjour court** de Bujumbura et ses environs.

► **Jour 2 : même programme que dans le séjour court** de Bujumbura et ses environs.

► **Jour 3 : départ vers Bugarama-Bukeye.** Visite des plantations de thé de Teza et du village twa de Busekera. Arrêt près des eaux du *mwami* sur la route de Bukeye (maraîchage) puis déjeuner chez les sœurs à Banga. Promenade digestive dans les environs. Départ vers Kayanza puis Ngozi. Installation à l'hôtel, balade et dîner en ville.

► **Jour 4 : départ vers Kirundo** après un petit déjeuner sur la terrasse panoramique du Camugani ou au centre-ville. Déjeuner au bord du lac Cohoha chez les sœurs Bene Tereziya puis représentation de danseurs Intore au bord du lac (à organiser à l'avance). Nuit à Kigozi.

► **Jour 5 : lever tôt le matin pour visiter le lac aux oiseaux dans les meilleures conditions.** Déjeuner au centre-ville de Kirundo puis départ vers Gitega en passant par Muyinga et Karuzi. Installation à l'hôtel, dîner et, le cas échéant, sortie au cabaret ou au dancing Olympia.

► **Jour 6 : visite du Musée national de Gitega**, du centre (*boma*, archevêché, ancien

cercle Ryckmans). Représentation des tambourinaires à Gishora ou Higiro (appeler à l'avance). Soirée et nuitée à Gitega.

► **Jour 7 : départ vers le sud. Visite des monuments naturels (chutes de Karera et faille des allemands).** Pique-nique sur place puis soirée et nuit à Rutana.

► **Jour 8 : visite du marché de Rutana, déjeuner en ville puis visite dans l'après-midi de la source du Nil à Rutovu.** Balade dans les alentours (possibilité de pousser jusqu'à la source de Muhweza), puis retour sur Rutana, soirée et nuitée.

► **Jour 9 : départ en direction de Nyanza Lac** avec arrêt à Makamba pour le déjeuner. Installation à l'hôtel (East African Hôtel pour profiter d'un coucher de soleil dans la piscine avec vue sur le lac).

► **Jour 10 : journée détente à Nyanza Lac avec visite du port, de la plaque Burton-Speke.** Balade éventuelle en bateau sur le lac, farniente à l'hôtel.

► **Jour 11 : départ vers Rumonge** avec un arrêt pour visiter la petite réserve naturelle de Kigwena ou celle de Rumonge/Vyanda. Installation à l'hôtel (possibilité de passer la nuit sur le lac avec les pêcheurs ; à organiser à l'avance, retour au petit matin).

► **Jour 12 : visite des douanes du port et du centre puis déjeuner (un poisson grillé fraîchement pêché !) à Rumonge.** Départ vers les plages de Blue Bay ou Resha pour y passer l'après-midi puis retour avant la nuit à Bujumbura (arrêt à la Pierre Stanley/Livingstone).

► **Jour 13 : Visite des « cités » de Bujumbura (Buyenzi, Bwiza, Nyakabiga...)** puis après-midi sportive ou détente (tennis, golf, piscine...).

► **Jour 14 : même programme** que celui du dernier jour du séjour court précédent.

Séjours thématiques

Parcours nature

Les férus de nature, amoureux d'environnements préservés et passionnés de botanique ou de faune sauvage pourront organiser un séjour selon la dispersion des parcs et des réserves naturelles dans le pays.

Les plus accessibles sont à côté de Bujumbura et protègent des écosystèmes variés : la petite et la grande Rusizi pour le bonheur des ornithologues, des erpétologues et des amateurs de sciences végétales.

Les hippopotames placides cohabitent avec des crocodiles faussement amorphes, des reptiles plus ou moins dangereux peuplent la zone du delta qui réunit aussi une variété considérable de volatiles aquatiques (oiseaux migrateurs). Enfin un palmier unique au monde (*Hyphaene var. ventricosa rusiziensis*) caractérise la savane palmeraie de la Rukoko.

Le long de la côte du lac, vers le sud, les réserves de Kigwena et Rumonge accueillent des formations végétales disparues ailleurs (forêt mésophile et miombo) où s'est développée une faune aviaire et terrestre originale (calaos, singes...). C'est ici que les admirateurs de papillons trouveront à observer les plus nombreux spécimens.

Dans cette même zone, le lac Tanganyika s'avèrera en plongée un lieu d'observation extraordinaire pour des espèces aquatiques diversifiées. Il regorge d'espèces variées de cichlidés (petits poissons herbivores), de *lates* (perches), de bathybates et de xenotilapia, dont beaucoup sont endémiques.

En montant vers la crête, le parc national de la Kibira et la réserve méridionale de Bururi protègent de belles forêts primaires d'altitude. Ces massifs forestiers font pendant aux réserves montagnardes des états voisins du Rwanda et de la RDC (zone du Kivu-Rwenzori). On y rencontre des espèces rares (touracos, aléthès à gorge brune, divers primates dont des chimpanzés). Les orchidées sont légions. Plus loin, en s'éloignant de la capitale vers l'est du pays, le parc de la Ruvubu et la réserve du lac Rwihindza, situés au carrefour des plateaux centraux et des dépressions orientales, constituent des univers palustres remarquables.

Le parc de la Ruvubu est le plus grand site protégé du pays. Dans le périmètre de l'impétueuse rivière qui devient ailleurs le Nil, une savane boisée et des galeries forestières abritent une faune mal préservée du braconnage. Buffles, hippopotames et singes sont plus accessibles que les quelques espèces d'antilopes et de phacochères qui ont survécu aux traques, mais l'éléphant et le rhinocéros qui traversaient autrefois la frontière tanzanienne ont disparu. Le « lac aux Oiseaux » (Rwihindza) conserve quant à lui son intérêt pour ses colonies d'oiseaux aquatiques installées sur les îlots des marécages, à découvrir en pirogue. Un tel parcours à dominante écologique n'est recommandé que pour des visiteurs en bonne forme physique, capables de s'adapter à l'inconfort des voyages. S'il l'on peut visiter plutôt décontracté les parcs de la Rusizi, en

revanche les randonnées dans ceux de la Kibira ou de la Ruvubu ne s'improvisent pas. Il faut savoir marcher et prévoir un encadrement logistique pour s'embarquer dans l'aventure (pour des questions de sécurité et pour être sûr d'observer le maximum de choses, un guide local est indispensable).

À la découverte des métiers ancestraux

S'intéresser aux métiers pratiqués parfois encore de manière ancestrale peut être un bon prétexte pour parcourir le Burundi tout en approchant vraiment la population. Au sud, on s'arrêtera volontiers dans les palmeraies qui bordent la RN3 entre Rumonge et Nyanza Lac pour aller à la rencontre des fabricants d'huile de palme. S'ils vous sentent intéressés par leur travail, ils vous expliqueront avec timidité mais plaisir comment fonctionne leur presse artisanale et les différentes utilisations de leur produit (huile alimentaire, savon, bougies, vin de palme). Dans la même zone, on peut essayer de s'arranger avec un pêcheur, qui pour quelques milliers de frbu pourra peut-être vous initier aux rudiments de la pêche à la torche (attention cela se pratique de nuit) ou de la pêche au filet. Plus au centre, vers Banga ou Busekera, vous pourrez découvrir les populations batwa, maîtres en matière de fabrication de poteries (les hommes extraient et transportent la terre argileuse tandis que les femmes fabriquent des pots, des cruches et autres ustensiles de cuisine). Au nord, sur la RN14 en provenance de Ngozi (à une dizaine de kilomètres avant Kirundo), on comprend vite que la spécialité du coin est celle des tabourets et sièges en bois ployé et peau de vache ! S'arrêter auprès d'un des nombreux vendeurs peut être l'occasion d'essayer d'en savoir un peu plus sur les secrets de fabrication. A Bujumbura, on peut aller à la rencontre de ces « hommes blancs », qui après leur journée de travail au moulin, ressortent recouverts de farine de la tête aux pieds. Quoi qu'il en soit, faire ce genre de rencontre nécessite d'être accompagné soit par un guide soit au moins par une personne parlant le kirundi. En effet, très peu de ces « artisans » parlent un français correct et il serait dommage de ne pas comprendre leurs explications.

Enfin, il faut bien avoir en tête que ces gens là travaillent (souvent de nombreuses heures pour ne pas gagner grand chose) et il ne faut donc pas les freiner dans l'avancement de leur journée. Vous pouvez les remercier de vous avoir consacré du temps par une petite rétribution ou l'achat de leurs produits.

Comment partir ?

PARTIR EN VOYAGE ORGANISÉ

Voyagistes

Spécialistes

Vous trouverez ici les tour-opérateurs spécialisés dans votre destination. Ils produisent eux-mêmes leurs voyages et sont généralement de très bon conseil car ils connaissent la région sur le bout des doigts. À noter que leurs tarifs se révèlent souvent un peu plus élevés que ceux des généralistes.

EVANEOS

01 84 17 73 35

www.evaneos.com

Evaneos.com s'adresse à tous les amateurs de voyages en liberté et sur mesure qui veulent maîtriser leur budget et payer le vrai prix de leur voyage... sans sacrifier la qualité. Jeunes ou seniors, individuels, couples, familles ou copains, la plate-forme les met en relation avec les agents locaux pour leur permettre de découvrir un pays à leur rythme, de façon plus ou moins sportive, en bivouac ou en 5 étoiles,

toujours selon leurs goûts personnels, hors des sentiers battus et en toute sécurité. Un circuit de 8 jours « randonnée dans les parcs nationaux et rencontres tribales » est proposé au Burundi. Il est 100 % personnalisable.

EXPLORATOR

23, rue Danielle-Casanova (1^{er})
Paris

01 53 45 85 85

www.explo.com

explorator@explo.com

Ouvert de 9h30 à 18h30 du lundi au vendredi.
Entrer en contact avec la nature, la vie quotidienne des femmes et des hommes rencontrés, leur culture : c'est cette découverte du monde que propose Explorator. Un combiné Burundi-Tanzanie de 11 jours intitulé « Luxuriance autour du lac Tanganyika » permet de découvrir les exceptionnelles faune et flore du lac Tanganyika. Possibilité de rajouter une extension à ce séjour pour aller voir les gorilles au Rwanda.



Gamins aux abords du lac Tanganyika.

Généralistes

■ GO VOYAGES

① 0 899 651 951

www.govoyages.com

Go Voyages propose le plus grand choix de vols secs, charters et réguliers, au meilleur prix, au départ et à destination des plus grandes villes. Possibilité également d'acheter des packages sur mesure « vol + hôtel » et des coffrets cadeaux. Grand choix de promotions sur tous les produits sans oublier la location de voitures. La réservation est simple et rapide, le choix multiple et les prix très compétitifs.

■ OPODO

① 0 899 653 655

www.opodo.fr

Pour préparer votre voyage, Opodo vous permet de réserver au meilleur prix des vols de plus de 500 compagnies aériennes, des chambres d'hôtels parmi plus de 45 000 établissements et des locations de voitures partout dans le monde. Vous pouvez également y trouver des locations saisonnières ou des milliers de séjours tout prêts ou sur mesure ! Des conseillers voyages à votre écoute 7 jours/7 de 8h à 23h du lundi au vendredi, de 9h à 19h le samedi et de 11h à 19h le dimanche.

Réceptifs

Moribond depuis les années 1990, le tourisme a pris un nouvel essor au milieu des années 2000. Les pouvoirs publics ont tenté de faciliter les règles du séjour (visa à l'aéroport) et des investissements, et plusieurs entrepreneurs se sont lancés dans le tourisme ou sa promotion. Plusieurs agences de tourisme ont vu le jour récemment. Ces tour-opérateurs locaux emmènent les visiteurs dans les parcs naturels ou offrent des circuits thématiques d'un ou plusieurs jours dans le pays et dans d'autres destinations voisines (Rwanda, Congo, Tanzanie).

■ AGCA – ASSOCIATION DES GUIDES TOURISTIQUES DU CŒUR DE L'AFRIQUE

Centre Wallis

Kinanira II

BUJUMBURA

① +257 79 760 312 / +257 79 519 626 /

+257 75 647 648

agca.tourismeburundi@yahoo.fr

Informations touristiques, circuits à vélo ou à pied, réservation d'hôtels, service de guides touristiques, aide à la location de véhicules.

L'AGCA (Association des Guides touristiques du Cœur d'Afrique) a été créée en 2012 à la suite d'une formation financée par une ONG locale et une association française. Aujourd'hui, ces jeunes spécialisés dans le tourisme solidaire organisent des circuits en ville ou à l'intérieur du pays autour de thèmes variés qui permettent d'approcher au plus près la société et l'histoire burundaises. Le petit plus de l'association : elle loue de bons vélos et propose des randonnées cyclistes et pédestres. Très investie dans le secteur touristique au Burundi, elle se bat pour que son pays soit connu et reconnu.

■ AXA DISTINCTION

Avenue du Port

Quartier industriel, BP 6 519

BUJUMBURA

① +257 76 820 200 / +257 78 820 200

www.axa-distinction.com

info@axa-distinction.com

Location de berlines, 4x4 et pick-up dès 50 \$ par jour. Réservations d'hôtels et de circuits, locations bureautiques.

AXA distinction propose une large gamme de véhicules à la location (4x4, berlines européennes ou japonaises), pour les particuliers comme pour les entreprises (aussi ONG et institutions nationales et internationales). L'agence propose également un service de réservation pour votre séjour au Burundi (hôtels et locaux à usage professionnel), et met à votre disposition du matériel de bureautique et des fournitures (achat ou location).

■ BURUNDI GREEN DESTINATIONS

Immeuble FVS

Avenue de la JRR

Centre, BP 6751

BUJUMBURA

① +257 77 737 462 / +257 78 737 462

info@burundides.bi

Organisation de tours au Burundi et dans les pays voisins.

Cet opérateur organise des circuits orientés vers l'écotourisme (Burundi Green Destinations) et le tourisme communautaire (rencontre avec le monde rural). Dirigée par Édouard Bagumako, l'agence fournit aussi des guides et des consultances en hôtellerie et tourisme, et s'occupe de réserver hôtels et véhicules. Elle assiste aussi les touristes pour les formalités (visa, accueil aux frontières). Un « agenda du tourisme » réalisé par l'agence en 2012 est disponible en ligne sur le site Internet.

ASSOCIATION DES GUIDES TOURISTIQUES DU COEUR D'AFRIQUE



Soyez surpris par le Burundi !

TOURISME SOLIDAIRE

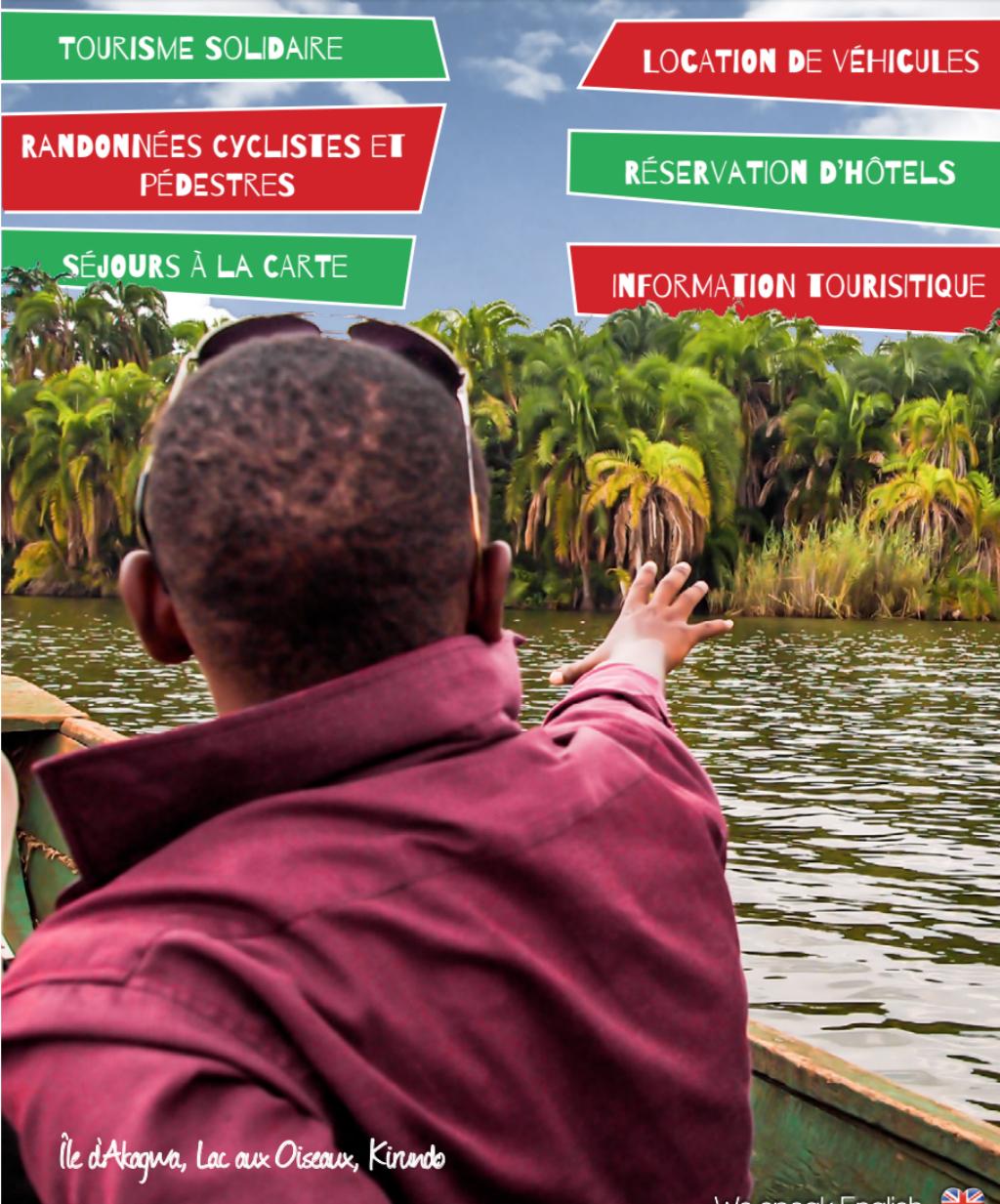
RANDONNÉES CYCLISTES ET
PÉDESTRES

SÉJOURS À LA CARTE

LOCATION DE VÉHICULES

RÉSERVATION D'HÔTELS

INFORMATION TOURISTIQUE



Île d'Akogwa, Lac aux Oiseaux, Kirundo

We speak English



■ BURUNDI SAFARIS AND SOUVENIRS

Galerie Les Arcades

59 chaussée Prince Louis Rwagasore

Rohero I BUJUMBURA

⌚ +257 79 494 394 / +257 75 494 394

www.burundisafari.com

Agence réceptive et boutique de souvenirs.

Réservation d'hôtels et de véhicules.

Josée Inès et son frère Aimé Blaise ont créé cette agence en 2011 suite au Salon international du tourisme de Berlin, où le Burundi avait remporté la place de meilleur exposant africain. L'idée de promouvoir le tourisme dans leur pays a commencé à germer et, depuis, ils ont à leur tour participé à d'autres foires (Berlin, Tanzanie, Kenya). Ils proposent des circuits dans le pays et d'autres services connexes ; comme le nom l'indique, on peut également acheter des souvenirs dans leur boutique.

■ BURUNDI-TREK

BUJUMBURA

⌚ +257 76 988 900

⌚ +257 78 232 233

www.burundi-trek.com/

Voici un tour-opérateur très actif depuis l'été 2013, créé par deux Belges installés au Burundi depuis 5 ans et amoureux « des Grands Lacs ». Leurs Jeep 4x4 Defender de Land Rover ne passent pas inaperçues, souvent garées devant les bonnes adresses comme le Café Gourmand ! En peu de temps, ces quinquas « génération routards » se sont fait connaître et sillonnent les routes et pistes des Grands Lacs. Que ce soit pour une journée ou quatre à la découverte du Burundi, que ce soit pour les amateurs de randonnées pédestres ou les ornithologues à la recherche des 620 espèces différentes d'oiseaux du Burundi (ou du Rwanda), que ce soit pour des safaris-photo dans les grands parcs animaliers de Tanzanie (Katavi) ou d'Ouganda (Queen Elizabeth National Park) ou pour une rencontre avec les gorilles du Parc National de Kahuzi-Biega au Sud-Kivu voisin, Burundi-Trek répond à toutes les demandes et présente des propositions adaptées (avec ou sans enfants), et notamment des formules « camping dans la savane » (ou dans les montagnes), et des croisières sur les lacs Tanganyika et Kivu. La page Facebook est très active.

■ EXPE-DITION TOUR OPERATOR

BUJUMBURA

⌚ +257 78 800 567

www.expe-dition.com

Organisation de circuits en Afrique de l'Est, principalement au Burundi, au Rwanda et

en Tanzanie, dans les parcs. Informations touristiques générales.

Un jeune belgo-grec qui vit depuis toujours au Burundi a monté cette agence récemment. Il organise des séjours à travers la sous-région dans de bonnes conditions. Il s'adapte aux envies et budgets de ses clients.

■ FANTASTIC VOYAGE

Galerie Alexander

Place de l'Indépendance BUJUMBURA

⌚ +257 22 243 700 / +257 22 244 974 / +257 79 994 635

www.africafantastic.bi

Organisation de voyages touristiques au Burundi et au Congo, vente de billets d'avion, accueil et transfert des passagers à l'aéroport, visa.

L'agence possède également un bureau à Bukavu, au Congo, sur l'avenue Patrice Lumumba.

■ INTERCONTACT SERVICES SA

19, avenue de l'Industrie

Centre, BP 982 BUJUMBURA

⌚ +257 22 22 66 66

⌚ +257 22 22 66 18

www.intercontactservices.com

OUvert tous les jours, aux heures de bureaux.

Une agence multiservices qui peut arranger des déplacements dans le pays et la logistique de voyages. C'est une entreprise forte de 20 ans d'expérience dans de nombreux domaines (assistance juridique, immobilier, logistique événementielle). Une bonne adresse à connaître si l'on veut rester plus durablement dans le pays, avec un service de locations immobilières pour Bujumbura (annonces en ligne).

■ INTORE TOURS

Galerie Coeur d'Afrique bureau 22

BUJUMBURA

⌚ +257 22 234 332

⌚ +257 78 569 908 / +257 79 410 000

www.intore-tours.bi

info@intore-tours.bi

Agence spécialisée dans le tourisme intégré avec la Tanzanie et le Congo.

Cette agence propose des circuits dans tout le Burundi et dans les pays voisins, d'un ou plusieurs jours. Les guides et le personnel sont compétents, et les circuits bien rodés. En tout cas, on peut lancer un coup de chapeau au directeur de l'agence, Avry Mbonicuye, pour ses efforts en faveur du développement du tourisme au Burundi.

Burundi TREK



Tour opérateur pour voyages
et découvertes dans
la Région des Grands Lacs

www.burundi-trek.com

Page Burundi TREK sur Facebook



■ MANAF TOUR AND TRAVEL

Galerie Bella Vista

Chaussée Prince-Louis-Rwagasore

Centre BUJUMBURA

④ +257 22 246 528 / +257 79 910 564 /
+257 22 246 528

www.manaf.bi

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 18h, et le samedi de 10h30 à 15h. Réservation d'hôtels, de billets d'avion et de circuits touristiques. Manaf Tour and Travel Service (Burundi Tours) propose tous les services d'une agence de voyages et organise aussi des circuits pour les touristes au Burundi et ailleurs en Afrique de l'Est (Kenya, Tanzanie, Rwanda, Congo). L'agence est dirigée par Aline (téléphone portable) et Fred-Bosco, qui sont aussi les heureux propriétaires de l'hôtel Blue Blay à Resha-Minago. Des tours en bateau peuvent être organisés depuis le port de Bujumbura jusqu'à ce splendide hôtel du littoral sud, avec également une visite du delta de la Rusizi.

■ MAPENDANO VOYAGES

BUJUMBURA

④ +250 784 500 466

④ +250 788 761 069

④ +250 788 456 483

www.mapendanovoyages.com

Tour-opérateur français basé au Rwanda, fondé en 1987, avec des filiales en Ouganda et au Congo, Mapendano Voyages met à la disposition des voyageurs son expérience de plus 25 ans à organiser des voyages inédits dans

la région des Grands Lacs. Les chauffeurs/guides expérimentés et les correspondants enthousiastes, issus des divers pays d'Afrique centrale, sont l'âme de l'agence et partageront avec les voyageurs leurs connaissances uniques. Au programme, les rives burundaises du lac Tanganyika, les paysages grandioses des confins du nord-est de l'Ouganda, la rencontre avec les gorilles des montagnes des volcans rwandais, ou encore la découverte de la vie des peuples de cette partie méconnue du continent africain.

■ NITRA (NILE TRAVEL AGENCY)

Immeuble Leo

7, place de l'Indépendance
Centre, BP 1402 BUJUMBURA

④ +257 22 21 77 88
④ +257 22 22 23 21

www.nitra.bi

C'est l'une des plus anciennes agences de voyages au Burundi (depuis 1988). Elle propose essentiellement à la vente des billets d'avion des compagnies représentées dans le pays ou dans les États voisins (KLM, Ethiopian Airlines, Brussels Airlines, Rwandair Express, South African Airways...).

■ SAFARI NZIZA

BUJUMBURA

④ +257 78 496 718

④ +257 78 199 299

infos.safarinziza@gmail.com

Tour-opérateur qui organise des séjours dans la région des Grands Lacs, en Afrique de l'Est et en Afrique australe.



MAPENDANO VOYAGES

Nous aimons voyager et ça se voit
www.mapendanovoyages.com



L'opérateur propose actuellement des safaris à partir du Burundi et à destination de cinq pays (Rwanda, Tanzanie, République démocratique du Congo, Zambie et Zimbabwe). Formé depuis 2014, Safari Nziza regroupe des hommes de terrain, des guides locaux ayant une grande expérience de l'organisation des voyages. Depuis sa création, Safari Nziza a cet amour des paysages, des lumières, de l'observation animalière, mais aussi et surtout la pratique d'un tourisme en accord avec l'environnement et les communautés locales.

Sites comparateurs et enchères

■ EASYVOYAGE

www.easyvoyage.com

contact@easyvoyage.fr

Le concept d'Easyvoyage.com peut se résumer en trois mots : s'informer, comparer et réserver. Des infos pratiques sur quelque 255 destinations en ligne (saisonnalité, visa, agenda...) vous permettent de penser plus efficacement votre voyage. Après avoir choisi votre destination de départ selon votre profil (famille, budget...), Easyvoyage.com vous offre la possibilité d'interroger plusieurs sites à la fois concernant les vols, les séjours ou les circuits. Enfin grâce à ce méta-moteur perfor-

mant, vous pouvez réserver directement sur plusieurs bases de réservation (Lastminute, Go Voyages, Directours... et bien d'autres).

■ ILLICOTRAVEL

www.illicotravel.com

commercial@illicotravel.com

Illicotravel permet de trouver le meilleur prix pour organiser vos voyages autour du monde. Vous y comparerez les billets d'avion, hôtels, locations de voitures et séjours. Ce site très simple offre des fonctionnalités très utiles comme le baromètre des prix pour connaître les meilleurs prix sur les vols à plus ou moins 8 jours. Le site propose également des filtres permettant de trouver facilement le produit qui répond à tous vos souhaits (escales, aéroport de départ, circuit, voyagiste...).

■ LILIGO

④ 01 45 153 170

www.liligo.com

feedback@liligo.com

Liligo interroge agences de voyage, compagnies aériennes (régulières et low cost), trains (TGV, Eurostar...), loueurs de voiture mais aussi 250 000 hôtels à travers le monde pour vous proposer les offres les plus intéressantes du moment. Les prix sont donnés TTC et incluent donc les frais de dossier, d'agence... Le site comprend aussi deux thématiques : « week-end » et « ski ».

■ PARTIR SEUL

En avion

Prix moyen d'un vol Paris-Bujumbura : de 900 à 1 500 € (selon la saison). La variation des prix dépend de la compagnie empruntée mais aussi et surtout du délai de réservation.

Principales compagnies desservant la destination

■ AIR FRANCE

Invalides

2, Rue Robert Esnault-Pelterie (7^e)

Paris ④ 0892 70 26 54

www.airfrance.fr

La compagnie française propose plusieurs vols pour le Burundi, en partage de code avec Kenya Airways et KLM. Il vous faudra prévoir des escales à Nairobi et Amsterdam.

► Autres adresses : 2 Place Porte Maillot, 75017 Paris • 49 Avenue de l'Opéra, 75002 Paris

■ BRUSSELS AIRLINES

BRUXELLES – BRUSSEL

④ 08 92 64 00 30 / +32 27 23 23 62

www.brusselsairlines.com

La compagnie belge propose trois vols hebdomadaires pour Bujumbura. Départs le mercredi, le vendredi et le dimanche à 10h20 de Bruxelles et arrivée à 19h40.

■ KENYA AIRWAYS

www.kenya-airways.com

reservations@kenya-airways.com

Kenya Airways propose plusieurs vols hebdomadaires au départ de Paris pour Bujumbura, avec escale à Nairobi.

Surbooking, annulation, retard de vol : obtenez une indemnisation !

■ AIR-INDEMNITE.COM

www.air-indemnite.com
contact@air-indemnite.com

Des problèmes d'avion (retard de vol, annulation ou surbooking) gâchent le séjour de millions de vacanciers chaque année. Bonne nouvelle : selon la réglementation, les voyageurs ont droit jusqu'à 600 € d'indemnité par passager ! Mauvaise nouvelle : devant la complexité juridique et les lourdeurs administratives, très peu de passagers parviennent en réalité à se faire indemniser.

► **La solution?** air-indemnite.com, pionnier et leader français depuis 2007, simplifiera toutes les démarches en prenant en charge l'intégralité de la procédure. Analyse et construction du dossier, échanges avec la compagnie, suivi de la procédure, versement des indemnités : air-indemnite.com s'occupe de tout et obtient gain de cause dans 9 cas sur 10. Air-indemnite.com se rémunère uniquement par une commission sur l'indemnité reçue. Si la réclamation n'aboutit pas, rien ne sera donc déboursé !

Location de voitures

■ TRAVELERCAR

7, rue du Docteur Germain Séé (16^e)
Paris ☎ 01 73 79 27 21
www.travelercar.com
contact@travelercar.com

Service disponible aux aéroports de Roissy-CDG, Orly et Beauvais.

TravelerCar est une plateforme d'économie du partage appliquée à la voiture. L'idée qui préside à ce service innovant est finalement assez simple : voyager futé, faire des économies et agir éco-responsablement en mutualisant l'usage de votre voiture durant vos vacances. Vous contactez TravelerCar en amont afin de rendre votre véhicule disponible à la location pendant la durée de votre voyage. TravelerCar s'occupe de tout (prise

en charge de la voiture sur un parking de l'aéroport de départ, mise en ligne de votre voiture sur l'interface de location, gestion de la location et des paiements, assurance tous risques, remise de la voiture à l'aéroport le jour de votre retour, etc.). Quand bien même votre voiture ne serait pas louée, ce service vous permet non seulement de vous rendre à l'aéroport et d'en repartir sans passer par la case transports en commun ou taxi mais aussi de ne pas payer de parking à l'aéroport pour la période de votre voyage ! Vous pourrez également louer une voiture sur l'interface TravelerCar.com, à des tarifs souvent très avantageux par rapport aux loueurs habituels.

► **Autres adresses :** Parking Orly. 4, avenue Charles Lindbergh – 94656 Rungis
• Parking Roissy-CDG. 15, rue du Bois – 77990 Mauregard

SÉJOURNER

Se loger

Hôtels

L'offre hôtelière est large, surtout dans les trois grandes villes du pays, Bujumbura, Ngozi et Gitega, et embrasse toutes les gammes de confort. La classification nationale demeure pour l'instant à l'état de projet mais en gros on peut les diviser en trois catégories. Les hôtels de luxe, franchement onéreux par rapport au niveau de vie local (à partir d'une centaine

d'euros la nuit), existent surtout à Bujumbura. Ils offrent les services et commodités d'établissements aux standards occidentaux (on ne les classerait cependant pas tous en 4 étoiles dans les normes européennes).

Les établissements de moyenne catégorie sont, avec les guesthouses qui forment la catégorie la moins chère, les plus fréquents, partout dans le pays. Les premiers ont un confort très correct et des équipements normalement en état de fonctionner (à partir de 30 000 BIF).

Les seconds, souvent implantés dans des parcelles familiales, disposent de quelques chambres élémentaires (à partir de 7 000 BIF). Il faut être moins exigeant quant au confort, mais souvent l'accueil familial est aussi plus chaleureux.

Chambres d'hôtes

Sauf à être invité chez des connaissances, le logement chez l'habitant n'est pas pratique courante au Burundi. Non pas que les étrangers ne soient pas les bienvenus dans les familles burundaises, mais ces dernières sont souvent elles-mêmes entassées dans de petits logements. La notion de chambre d'hôtes n'existe en conséquence pas vraiment ici.

Auberges de jeunesse

Il n'y a pas d'auberge de jeunesse appartenant au réseau mondial du même nom au Burundi. Les gîtes d'accueil des paroisses ou certaines petites guest peu coûteuses de Bujumbura en ont toutefois l'ambiance.

Campings

Le camping n'est pas vraiment répandu au Burundi. A Nyanza-Lac (Saga Nyanza Résidence) ou près de Rumonge (Tanganyika Blue Bay Resort), on peut dormir sur la plage sous des tentes louées assez chèrement, mais ce sont à peu près les deux seuls lieux connus de ce type. L'Office national du tourisme prévoit de développer un camping de luxe dans le parc de la Ruvubu, non loin de Gasave, mais le projet végète un peu.

Il faut éviter le camping sauvage : la situation sécuritaire n'est pas telle qu'on puisse rôvasser sous une toile sans se préoccuper d'éventuels « bandits » rôdant aux alentours.

Tourisme rural – Agritourisme

Ce sera sans doute l'un des avenirs du tourisme au Burundi, dans la mesure où 90 % de la population vit encore en milieu rural. Pour le moment, quelques tours-opérateurs proposent des circuits agrotouristiques, mais il n'y a pas d'accueil comparable au tourisme « à la ferme » en Europe.

Bons plans

► **Missions.** Les missions, catholiques ou protestantes, sont souvent des lieux où l'on peut être hébergé. Certaines paroisses ont pignon sur rue en matière de logement (la PAR et le Centre communautaire à Bujumbura,

les sœurs Bene Tereziya à Banga, Gitega et Kigozi, les Bene Mukama à Ijenda, les frères Bene Yosefu à Giheta). Ailleurs, il faut se renseigner avant de prévoir une nuit sur place.

► **Les ONG.** Autres missions, autre style : si vraiment vous êtes un jour coincé quelque part, pensez à demander de l'aide au personnel des missions humanitaires ou des ONG installées à proximité. L'accueil est variable, mais on ne laissera probablement pas un égaré dans le pétrin.

► **Location.** A Bujumbura, on trouve des logements à louer à la semaine, au mois ou à l'année. Des adresses sont indiquées à la rubrique concernant la ville, mais des particuliers louent aussi des biens, on le sait par des brokers ou le bouche-à-oreilles. Les logements sont en général loués meublés. Les prix ont flambé ces dernières années : minimum 450 \$ par mois pour une chambre équipée, à partir de 1 000 \$ et jusqu'à 3 000 \$ ou plus pour une maison avec jardin (et parfois piscine).

Se déplacer

Le grand avantage du Burundi, c'est qu'il est petit et que les distances sont toujours courtes d'un point à un autre. On n'est jamais à plus de 250 km à vol d'oiseau d'un point frontalier à un autre et l'une des plus grandes distances par route, entre Mabanda au sud et Kirundo au nord-est, fait seulement 304 km. Les temps de parcours en revanche dépendent beaucoup de l'état de la route empruntée et du mode de déplacement. Le mieux partagé est la marche, qui peut être pour les courageux une belle manière de découvrir le pays.

► **Les Burundais sont des randonneurs aguerris**, surtout les ruraux. Chaque jour, sur les collines, ils parcourent des dizaines de kilomètres à pied, pour rejoindre des voisins, aller au champ ou vendre leur récolte au marché, chercher de l'eau, faire paître les troupeaux, se rendre à l'église ou à l'école. Les Occidentaux sont réputés pour ne se déplacer qu'en voiture (et même spécialement en 4x4), aussi un *Muzungu* (ou tout étranger) déambulant à pied sur les sentiers constitue une attraction aussi extraordinaire qu'improbable. Rien de tel que cette surprise pour favoriser les rencontres. Il faut faire attention à quelques zones signalées avec des mines antipersonnelles (notamment aux frontières), et ne pas marcher une fois la nuit tombée.

Avion

Après la terre, découvrir le Burundi par les airs, n'y comptez pas trop. Même si le pays est doté d'aérodromes en dehors de l'aéroport international de Bujumbura, aucun n'accueille de vols intérieurs.

Bateau

Le transport sur le lac Tanganyika est presque exclusivement consacré aux marchandises. Sauf la liaison partant vers Mpulungu en Zambie, il n'y a pas sur le lac de service équivalent à un bateau-bus par exemple. Reste donc pour circuler par voie lacustre la solution de la location d'un voilier (à Bujumbura, au Cercle nautique) ou du cabotage improvisé sur une pirogue. Dans le premier cas, il est impératif de savoir naviguer, dans le second il faut négocier avec des pêcheurs. En tout état de cause, la prudence s'impose : le Tanganyika n'est pas une mer calme et les crocodiles et les hippopotames pas des animaux de compagnie.

► **Le bateau** qui autrefois assurait la liaison lacustre entre Bujumbura et la Tanzanie ne s'arrête plus que de manière aléatoire à Kigoma. En revanche il y a au moins une fois par semaine un cargo qui assure le transport de marchandises (et de quelques passagers) entre Buja et Mpulungu (Zambie), à l'extrême sud du lac Tanganyika (compagnie Batralac, voir la partie « *Transports* » à Bujumbura).

Bus

► **Des minibus et des autobus privés ou publics** (Aigle postal, Yahoo, Belvédère Lines, Otraco) sillonnent tout le pays et relient entre elles les principales localités. Les coûts sont réduits, les liaisons fréquentes, mais les dangers réels. Le parc automobile que constituent ces véhicules (Hiace, Coaster) n'est pas très reluisant et les chauffeurs s'emploient à faire un maximum de rotations dans la journée, roulant excessivement vite... Les mêmes minibus rapides fendent les embouteillages dans Bujumbura. Cela dit, l'atmosphère dans ces petits bus est en général chaleureuse, voire même parfois festive.

► **Des autobus long courrier** assurent des liaisons régulières entre le Burundi d'une part et le Rwanda et la Tanzanie d'autre part. Ils partent quotidiennement de Kigali (et parfois en amont, de Kampala en Ouganda) et franchissent la frontière soit par la Kanyaru-

Haut, soit par Gasenyi (le plus usité, 6-7h de trajet, environ 15 000 BIF l'aller). On peut aussi faire un direct entre Dar-es-Salaam et Bujumbura une fois par semaine, pour 80 000 BIF (compagnie Taqwa, trois jours, avec arrêts à Singida et Dodoma), ou passer par Kigoma puis prendre des minibus (compter 15 000 BIF par ce biais Kigoma-Bujumbura).

Train

Une liaison ferroviaire entre l'océan Indien et le Rwanda et le Burundi est bien en projet, mais pour l'instant pas le moindre rail ne traverse ces pays. On peut éventuellement prendre le train entre Dar-es-Salaam et Kigoma ou Mwanza en Tanzanie, puis poursuivre en bus vers le Burundi, mais le trajet est éprouvant et surtout la ligne de train tanzanienne connaît beaucoup de ratés ces dernières années.

Voiture

Le Burundi est relié à l'extérieur par trois grands couloirs routiers. Celui du Sud en provenance de Tanzanie (Kigoma) n'est pas goudronné sur tout le parcours mais devrait le devenir. Au Nord on passe au Rwanda par deux axes bitumés et en bon état (postes-frontière de Kanyaru-Haut et de Gasenyi). Enfin à l'Est on part vers la Tanzanie par Kobero (près de Muyinga) ou Gisuru, sur du goudron dans le premier cas, par piste dans le second.

Le trajet depuis les plus grosses villes étrangères est toujours fatigant. Il faut rester très prudent en voiture car les camions et les transports collectifs s'organisent selon des règles étonnantes et souvent imprudentes. Une fois au Burundi, les choses ne s'arrangent pas : les accidents sont courants et la sécurité routière mériterait sûrement de figurer parmi les priorités nationales.

La voiture est une bonne solution pour parcourir le pays mais en restant sur les routes goudronnées. En effet, le réseau asphalté s'est amélioré et a grandi ces dernières années, mais il reste d'innombrables pistes inaccessibles aux berlines.

► **L'essence.** Elle est aussi chère au Burundi qu'en Europe, sinon plus (2 360 BIF le litre en septembre 2014). En location, surtout si un parcours à l'intérieur est prévu, le budget carburant est conséquent et il doit être pris en compte. Tous les chefs-lieux de province disposent d'au moins une station-service mais il faut se méfier des pénuries temporaires qui peuvent arriver.

► **Les dangers de la route** sont majeurs et réels. On voit des accidents régulièrement, autant ne pas y être impliqué. Les automobilistes sont en cause, qui ne respectent pas les règles élémentaires du code de la route et vont trop vite, mais les piétons, les enfants et les deux-roues sont aussi des dangers en puissance. Les piétons et les enfants sont innombrables, ils arpencent les routes, discutent sans prêter attention au bruit du moteur, jouent sur la route ou s'y allongent. Pour prévenir du passage du véhicule, on klaxonne à l'approche des groupes ou des enfants, surtout de ceux qui tournent le dos à la route. Dans les centres urbanisés, on doit résolument rouler au pas, car des foules peuvent se cacher au détour d'un virage. En cas d'accident, il ne faudra guère compter sur un secours public (presque pas d'ambulance, ni de police), aussi il est vraiment préférable de ne pas en avoir. On balise les lieux des accidents avec des branchages posés sur la route.

► **Barrières.** Il en existe deux sortes, signalées par un bout de ficelle tendu au milieu de la route : les barrières commerciales qui, à l'entrée des villes, ne concernent que les minibus et les véhicules de transport de marchandises, et les barrières policières pour des contrôles routiers, ou militaires pour des raisons sécuritaires. Ces dernières ont toutes été levées depuis 2 ou 3 ans, mais sporadiquement elles peuvent être rétablies lorsque la situation se tend.

► **Location de voiture.** On n'atteindra vraiment les recoins les plus intéressants (parcs) et les plus méconnus du pays qu'en disposant d'un véhicule capable d'affronter les mauvaises pistes. Les enseignes de location se sont multipliées (*voir la rubrique « Transport » dans Bujumbura*). Toutes affichent des tarifs journaliers comparables assez élevés (60 000 BIF par jour pour un 4x4, avec chauffeur). On peut négocier des rabais pour plusieurs jours d'affilée.

Les véhicules sont loués en général avec leur chauffeur (aussi mécanicien, toujours utile !). Son salaire et ses *per diem* sont inclus dans le forfait. En conduisant seul, il faut toujours être en possession des documents du véhicule et du permis de conduire (international ou national).

Taxi

Les taxis sont en priorité déployés dans les centres urbains. À Bujumbura et dans les capitales régionales comme Gitega, il y en a pléthore (course moyenne : 3 500 BIF) et certains acceptent de faire des forfaits

journaliers (à négocier sérieusement pour que cela soit rentable).

Pour partir à l'intérieur, si l'on n'a pas de voiture et qu'on ne souhaite pas en louer une, des taxis collectifs (« Bagdad ») assurent certaines liaisons entre les grosses villes. Ils sont parfois dangereux parce qu'ils sont surchargés (normalement 4 clients, souvent 5, et on a expérimenté le double) et cherchent à faire trop de rotations dans la journée. Ils n'hésitent cependant pas à prendre de mauvaises pistes, ce qui est tout de même parfois bien arrangeant. Leur prix est un peu plus élevé que celui des minibus.

Deux-roues

Le vélo est un moyen unique de découvrir le pays. D'abord parce que c'est l'un des principaux véhicules des Burundais eux-mêmes, ensuite parce que les rencontres dans ce cadre sont forcément hautes en couleurs. Mais le danger est réel, omniprésent sur les routes pour les bicyclettes, et les reliefs sont abrupts, bien plus qu'en Irlande où la randonnée à vélo semble une promenade de santé en comparaison.

Le même type de remarque sécuritaire est valable pour les deux-roues motorisés, auxquels les automobilistes ne font pas beaucoup plus attention que les vélos.

En ville, vélos et motos font le taxi. Un futé prudent évitera de recourir à ces moyens de transports, les plus dangereux même s'il ont un côté exotique qui fait envie.

Si vous êtes impliqué dans un accident avec une moto, attention au corporatisme : toutes les autres motos s'arrêtent en général et souvent le véhicule en face est houssillé, responsable ou pas.

Auto-stop

Le « *lift* » comme on dit au Burundi est une pratique répandue, à Buja comme sur les collines. Les véhicules sont trop rares pour qu'ils ne soient pas remplis au maximum. On se poste au bord d'une route en attendant le premier qui passe, pick-up, minibus ou véhicule privé. Prévoir un voyage entier comme cela peut quand même réserver des surprises : une voiture vous laisse, par exemple, là où aucune autre ne passera avant plusieurs heures ; ou encore on se fait chiper une place par un resquilleur qui se poste juste devant au dernier moment...

Il faudra aussi compter avec l'étonnement des Burundais devant un étranger demandant un *lift*, alors que d'ordinaire ce sont les Bazungu qui les accordent... Un défraîtement peut aider les Burundais à remplir leur réservoir. Ce n'est pas un luxe à l'heure où l'essence est une denrée coûteuse et rare.

DÉCOUVERTE



*Grimaces
et rires enfantins.*

© JULIA GASQUET

Le Burundi en 30 mots-clés

Amafaranga

Amafaranga, c'est le nom kirundi pour l'argent (la monnaie, les billets), dérivé du mot « franc ». Le franc du Ruanda-Urundi a été introduit par les colonisateurs belges et sa valeur est restée adossée au franc congolais jusqu'à l'indépendance du Congo, en juin 1960. Le franc burundais a été mis en circulation peu de temps après.

Un autre mot est aussi utilisé pour désigner l'argent : *amahera*. Il vient de « *heller* », le nom d'une ancienne pièce de monnaie en cuivre qui circulait dans l'Est africain allemand au début du XX^e siècle (100 hellers valaient une roupie). Le Kirundi favorise les jeux de mots et ici on peut établir un rapprochement avec le verbe *guhera*, qui signifie « s'achever », « se finir ». En d'autres termes, *amahera* (l'argent), c'est aussi « ce qui se dépense », « ce qui se termine » (trop vite !).

Amahoro

« La paix ». Le mot est employé seul pour dire bonjour, ou dans des formules de salutations plus développées, comme « *N'amaki ?* » (« Quelles nouvelles ? »), à quoi on répond « *N'amahoro* » (« Tout va bien », « en paix »). On entend aussi « *Tugire amahoro* » (« Que la paix soit avec nous ») en début et fin de discours lors des innombrables cérémonies telles que les dorts, les mariages et autres remises de diplômes.

C'est certainement l'un des mots les plus usités pour saluer un ami ou une connaissance, et celui dont la concrétisation est la plus espérée par les Burundais, dans un pays meurtri par l'histoire depuis plusieurs décennies.

Banane

La banane est centrale dans le système alimentaire des Burundais, consommée sous la forme de légumes (plantains) et de fruits. Elle est également au cœur des relations sociales, puisque la consommation de la bière de banane (*urwarwa*, prononcer « *ourgwagwa* »), en famille ou entre voisins, est l'une des pratiques les plus répandues

dans le pays, surtout en milieu rural.

Seule la région du Mugamba ne présente pas de pentes couvertes de bananiers, plantés partout ailleurs autour de chaque *rugo*. Il existe un nombre considérable de termes pour désigner les différentes espèces de bananes, dont le nom générique est *ibitoke* (au singulier : *igitoke*), depuis la banane douce (*igisahira*) jusqu'à la banane amère (*igikashi*), produite pour fabriquer la bière, en passant par les *muzuzu* (bananes longues) dont on se régale en accompagnement des brochettes de viande.

Bière

La bière est la boisson nationale du Burundi, un breuvage « liant » par excellence, présent dans la plupart des manifestations et des relations sociales. Un terme générique est utilisé pour la nommer, *inzoga*, qui renvoie à l'ensemble des boissons fermentées. Ce mot désigne à la fois les bières industrielles brassées sur place (Primus, Amstel) ou importées (Heineken, Skol, Mützig), et les bières de production locale et familiale, bières de banane et de sorgho notamment, qui constituent un apport nutritif considérable dans le régime alimentaire des ruraux.

Les bières locales prennent des noms différents selon leur stade de fermentation (un peu comme les vins jeunes ou vieux) ou leur destination sociale (mariages, deuils...). Elles sont aussi couramment appelées *pombe*, un mot du kiswahili qui désigne toutes les boissons alcoolisées obtenues par fermentation de grains ou de fruits (bières ou vins de banane – *urwarwa*, *insongo*, *rugombo* –, de sorgho, d'éleusine).

Brochettes et vétérinaires

Les brochettes sont omniprésentes au Burundi, tantôt repas d'une journée bien remplie, tantôt amuse-gueule des réunions d'amis avant le dîner familial. Pas une seule halte, pas un seul centre rural, pas un cabaret qui ne dispose de son *mbabula* (réchaud à charbon) pour cuire la viande, de bœuf (*inka*) ou de chèvre (*impene*). Toutes les parties de l'animal sont déclinées sur les tiges de métal ou de bambou, la langue

(*ururimi*), chère et recherchée, mais aussi le cœur (*umutima*), l'estomac (*umushishito*), le foie (*igitigu*). Les Européens préfèrent souvent le filet (*umusoso*), sans gras, et ils peuvent demander une « spéciale », d'ordinaire réservée aux enfants, où les morceaux sont coupés fin. La brochette « je m'en fous », dont le nom provient du jargon militaire, est au contraire constituée d'une double tige et les morceaux sont plus gros.

Dans la plupart des cabarets-bars, les tâches sont réparties entre celui qui sert les boissons et celui qui prépare les commandes de brochettes, qu'on appelle le « vétérinaire ». Il est de bonne stratégie de se faire connaître de ce dernier rapidement si l'on est affamé.

Café

Robusta (*Coffea canephora P. var. robusta*) dans la plaine de l'Imbo ou Arabica (*Coffea arabica*) dans les zones d'altitude intermédiaire (plateaux du nord et monts Mirwa), le café est la plus importante culture commerciale du Burundi. Introduite au début du XX^e siècle par les Pères blancs et imposée aux chefs puis aux paysans burundais par les colonisateurs belges, cette culture est presque exclusivement réservée à l'exportation et fournit un apport monétaire crucial pour ses producteurs. De manière paradoxale pourtant, la consommation de café reste peu développée chez les Burundais et ce n'est que récemment que des établissements proposant sa consommation sous forme d'expressos ont été ouverts à Bujumbura.

La qualité de l'Arabica burundais est indéniablement exceptionnelle. De nombreux prix internationaux de dégustation lui ont d'ailleurs été attribués à Nairobi, Boston ou Paris et depuis peu, une marque de café en dosette en a fait un de ses « crus d'exception ».

Colline

Loin d'être seulement une « élévation de terrain de forme arrondie », comme le français la définit, la « colline » (*umusozi*) est une entité tout à la fois territoriale, humaine, économique et administrative qui constitue un élément-clé de l'espace social et politique du Burundi.

Son acceptation physique est liée aux réalités du relief national, puisque cette forme est présente presque partout dans le pays, justement dit « des mille collines ». Mais même cette signification est comprise différemment

par les Burundais, qui désignent ainsi tantôt un ensemble de reliefs, tantôt un simple coteau. Il s'agit aussi d'une entité humaine constitutive de l'identité individuelle et collective, puisque la colline regroupe une communauté de personnes unies par des liens familiaux, matrimoniaux et économiques, et qui se définissent avant tout par le nom de leur colline d'origine ou de résidence.

Il s'agit enfin du plus petit échelon de l'organisation administrative du Burundi, qui en compte près de 3 000. Les 15 000 conseillers collinaires ont été élus en septembre 2010, les prochaines élections étant prévues en août 2015.

Équilibre

Il en faut de l'équilibre (et du courage !) pour transporter ces charges de poteries, ces dizaines de régimes de bananes entassés à l'arrière du vélo, ces bidons d'huile ou de noix de palme arrimés au garde-boue de bicyclettes de collection ou ces immenses sacs de *makala* (charbon de bois) qu'on retrouvera plus tard alignés pour la vente en bord de route...

Activité généralisée, le portage au Burundi, sur la tête ou à vélo, est question d'aplomb et laisse admiratif : comment est-il possible de déplacer avec autant d'adresse et de dignité de si pesantes ou inconfortables cargaisons ? En montée, l'énergie dépensée pour déplacer les marchandises se devine dans les traits tirés des visages transpirants, qui trahissent l'effort physique. Mais à vélo, quel vertige contagieux offrent ces cyclistes sans peur ni hésitation, les « kamikazes », lorsqu'ils s'élancent à toute allure et sans frein dans d'étonnantes descentes, transportant derrière eux jusqu'à 200 kg de bananes ! Un spectacle à ne pas manquer entre Bugarama et Bujumbura, ahurissant !

Érosion

C'est un problème majeur du pays. L'érosion occasionne des dégâts sur les milieux naturels comme sur les infrastructures routières et industrielles. Sa cause essentielle, mais pas unique, est l'action de l'homme, notamment le déboisement et la déforestation. Dans un contexte de forte pression foncière, la végétation brûlée pour cultiver, le couvert herbacé détruit par le surpâturage ou les arbres coupés pour le bois de chauffe n'assurent plus leur rôle habituel pour protéger et stabiliser les sols, qui s'appauvrissent inéluctablement.

Par ailleurs, le ruissellement des eaux sur les pentes et des écoulements plus diffus provoquent aussi leur lot de glissements de terrain et de ravinements. Durant les saisons pluvieuses, rigoles et ravins se creusent un peu partout et, parfois, des pans entiers de collines s'écroulent. Au bord du lac et dans les zones menacées du pays, ces effondrements ont des conséquences sérieuses sur les milieux biologiques fragiles. Seule (maigre) consolation : à l'occasion, la boue dévalée, une fois séchée, est utile pour des constructions en torchis.

Gong unique

La journée continue de travail, dite à « gong unique », est pratiquée dans de nombreux pays africains, en particulier les importateurs de pétrole. Ce régime d'horaires aménagés vise à modérer la consommation de carburant quand la pénurie de pétrole se conjugue à la hausse des prix : l'Etat qui incite ses agents à emprunter les transports en commun et les fonctionnaires qui vont au travail en voiture sont censés réaliser des économies puisqu'un seul aller-retour quotidien est nécessaire entre le domicile et le lieu de travail. Les bureaux sont ouverts de 7h à 15h en continu, avec une courte pause de 30 minutes en milieu de journée, au lieu d'être ouverts de 7h30 à midi et de 14h à 17h30, avec un retour au domicile pour le déjeuner.

Le gong unique, qui suscite des controverses aussi insolubles que celles liées aux horaires d'été et d'hiver en France, est en théorie toujours en vigueur dans la fonction publique. En réalité, il est très inégalement respecté selon les services, certains ayant maintenu la journée à « double gong ». Dans ces conditions, mieux vaut toujours vérifier les horaires réels des administrations avant de s'y rendre.

Haricots

Les haricots (*Phaseolus vulgaris*), d'origine américaine, constituent l'aliment de base des Burundais ruraux. La légumineuse, connue en kirundi sous le nom générique d'*ibiharage* (sing. *igiharage*), qui renvoie à des dizaines de variétés différentes de haricots et de fèves, est une culture fondamentale du Burundi. Cultivée dans tout le pays, avec une prépondérance sur les plateaux centraux et dans les fonds de vallées, elle fournit aux populations paysannes les protéines palliant la déficience animale du régime alimentaire des collines.

Le grand avantage des haricots est de connaître un cycle végétatif rapide qui permet plusieurs récoltes par an, et il existe même des

variétés sauvages, volontairement encouragées ou préservées, qui poussent en dehors des cycles de culture habituels et constituent un appoint appréciable en période de soudure ou en cas de disette (*igiharo*).

A côté des petits pois et des arachides, les corbeilles de haricots verts, rouges, blancs, jaunes, à pois ou à stries, colorent vivement les étalages de tous les marchés du pays.

Hewe !

« Eh, toi ! » (prononcer « héoué »). L'interjection est courante et plutôt neutre, même si parfois le ton du locuteur peut indiquer une certaine condescendance vis-à-vis de la personne interpellée de la sorte. Si, comme il est d'usage, on répugne à siffler un taximan sur la route ou un serveur dans un cabaret pour les faire venir, on peut utiliser un sonnant « Hewe ! ».

Ijambo

Le Burundi baigne dans une culture orale que sert une langue précise et complexe où chaque mot est choisi, pesé, employé avec circonspection et souvent délectation par les locuteurs. Un terme kirundi, *ijambo*, illustre bien cette valorisation de l'oralité.

Ijambo, c'est la parole au centre des relations humaines, celle que l'on aime finement maniée ou que l'on ravale pour ne pas la gaspiller, celle aussi que l'on dénonce pour ses méfaits. *Ijambo*, c'est encore le discours, celui qui ponctue, souvent longuement et solennellement, les grandes étapes de la vie et les manifestations sociales importantes. Des discours de circonstances (*kuvuga ijambo*), prononcés par les hommes surtout, marquent cérémonies de mariage et de deuil, fêtes de diplômes ou de naissance, visites familiales ou de voisinage. Avec une marge d'improvisation canalisée dans des figures de style et des procédés rhétoriques ingénieux, on rivalise d'originalité pour faire passer ses idées. Transposés en une autre langue, ces discours peuvent paraître longs et alambiqués car on en perd la subtilité. Mais leur mélodie est une forme de langage universel que même les non-locuteurs peuvent comprendre.

Intore, inkoko et compagnie

Le kirundi regorge de faux homonymes qui peuvent faire naître des confusions désopilantes pour les Burundais quand des étrangers entreprennent de parler leur langue. Il s'agit de mots dont la signification varie en fonction

d'accents toniques parfois difficilement perceptibles.

Ainsi le mot *intore* peut signifier une aubergine (« o » comme dans « corps ») ou une bouchée de pâte de manioc (« o » sourd), mais aussi peut faire référence aux danseurs-guerriers *Intore*, dont la tradition remonte à l'époque monarchique (« o » appuyé) ou encore à la marque de cigarettes *Intore* (« o » comme dans « côte ») !

Le même genre de confusion existe avec un grand nombre de mots. Une anecdote court ainsi à propos d'un professeur français en visite à l'université du Burundi, qui, sur un marché, s'était vu diriger vers l'enclos des poules (*inkoko*, « o » de « côte »), alors qu'il s'était enquis de belles vanneries plates (*inkoko*, « o » sourd) qu'il désirait acheter en souvenir... Le mot « marché », d'ailleurs, *isoko*, s'il n'est pas bien prononcé, peut être compris comme « fontaine » ou « bas-côté d'une maison » ...

Kira

Rhumes et petites atteintes allergiques ou respiratoires sont fréquents ici et les Burundais les appellent sans plus de distinction « grippes ». Les courants d'air balayaient les abords du lac ou les hautes collines, et une grande variété de pollens chatouille les nez un peu sensibles... Les éternuements qui s'ensuivent peuvent être ponctués d'une courte interjection, *Kira !* (« Sois sauf ! »), qui équivaut à la formule française « A tes souhaits ! ». On y répond indifféremment par *Twese !* (« Nous ensemble ») ou *Dukirane !* (« Pour nous deux ! »). La formule vaut aussi voeu de bien-être général.

L'intérieur

Les logiques géographiques et politiques du Burundi précolonial expliquent la distinction établie entre d'une part, Bujumbura (surnommée « Buja ») et la plaine de l'Imbo, et d'autre part, le reste du pays qu'on appelle « l'intérieur ». Il faut savoir que l'on « monte » toujours à l'intérieur, vers les collines, et que l'on « descend » à Buja. Cette séparation correspond au relief, puisque la capitale comme l'Imbo sont en plaine, à une altitude moindre que le reste du pays. Mais également le royaume burundais s'est constitué puis consolidé au cours des siècles « là-haut », sur les plateaux centraux. Par opposition à l'Imbo et à la capitale (construite par les Allemands), « l'intérieur » du pays c'est donc aussi son « cœur » politique historique, le

berceau de la monarchie « traditionnelle » centrée sur les collines autour de Muramvya. Aujourd'hui toutefois, parler de « l'intérieur » n'est pas toujours valorisé : les habitants de Buja y voient une brousse reculée ou une campagne arriérée habitée par des paysans souvent considérés comme des « bouseux » ...

« De lait et de miel »

Au-delà de la référence biblique que les Burundais, majoritairement chrétiens, n'hésitent pas à employer pour décrire leur pays, le Burundi est bien « un pays ruisselant de lait et de miel », comme l'était la terre promise pour les Hébreux quand Dieu parlait à Moïse du pays de Canaan...

Terre d'élevage où la vache est une richesse sociale, politique et économique, c'est un pays où l'on aime le lait (*amata*), que l'on boit sous forme liquide ou légèrement fermenté comme un yaourt. Les fromages ont fait leur apparition plus récemment, des fabriques s'étant développées à partir de la colonisation. C'est aussi un pays où les apiculteurs élèvent des abeilles butineuses et ouvrières dans de grandes ruches végétales de forme oblongue, suspendues sur les plus hautes branches des arbres. Ce miel parfumé des collines (*ubuki*), délicieux, entre aussi dans la fabrication d'un hydromel local peu alcoolisé (qu'on trouve difficilement), ou ajoute une suavité particulière par exemple à la bière de sorgho.

Lift

Dans ce pays où les liaisons routières ne sont pas simples et les transports coûteux, la pratique de l'auto-stop est répandue, en ville comme sur les collines. Ici on demande un « lift » (un déplacement motorisé) non pas en tendant le pouce vers le haut comme en France, mais en tendant le bras et en présentant la main en avant, paume ouverte vers le ciel. A Bujumbura, certains lieux sont des postes privilégiés pour ce sport, comme ce coin traditionnel du lift en haut du boulevard de l'Uprona, où les étudiants qui sortent de l'université s'attroupent en attendant qu'un bon samaritain les rapproche du centre-ville. Sur les collines, à l'intérieur du pays, on peut envisager aussi de demander un lift ou d'en donner un si l'on est véhiculé.

Bref, ce mode de transport est habituel, et les touristes peuvent aussi s'y adonner. La seule limite est que souvent les véhicules que l'on croise sont pleins, surtout dans l'intérieur du pays.

Marcher

On marche beaucoup au Burundi, des kilomètres tous les jours, pour se rendre aux champs, pour faire paître les vaches, pour chercher de l'eau ou aller à l'école, à l'église, au marché ou au centre administratif local. Les Burundais de l'intérieur sont des randonneurs de fond, des montagnards aguerris qui parcourent de grandes distances dès les premiers âges de l'enfance. Là où un citadin non entraîné mettra 1 heure, le Burundais rural prendra moitié moins de temps, habitué qu'il est aux sentiers escarpés des bananeraies et des hautes collines !

Mais à Bujumbura aussi cette habitude de la marche s'est conservée. Ainsi, en dehors des fameux « Amis de la montagne » ou des « Infatigables », des associations connues pour leurs escapades dans les collines environnantes, on peut voir dans les rues de la ville, surtout le week-end, des dizaines de citadins en tenue de sport marchant fébrilement sous le soleil... Une pratique saine dont les effets sont parfois annulés au retour quand les sportifs se rafraîchissent d'une ou plusieurs bières...

Marchés

Outre les lieux de culte, où la ferveur religieuse est intense, et les cabarets, où la vie sociale bat son plein, les marchés (*amasoko*, sing. *isoko*, du mot arabe *souk*) sont des lieux de rencontre importants pour la population. Il ne faut absolument pas manquer de visiter l'un de ces *soko* à l'intérieur du pays, quand l'arc-en-ciel des couleurs des fruits et légumes fait écho à l'éventail des tenues bariolées des femmes et des ombrelles multicolores. Si certains centres locaux, spécialisés dans le négoce, sont ouverts toute la semaine, les marchés de campagne sont à visiter les jours de « pointe », soit les mercredis, vendredis ou dimanches, en matinée.

Mushingantahé

Le *mushingantahé* (littéralement : « celui qui tient la baguette de justice »), c'est au Burundi le sage doté des vertus pacifatrices et des qualités morales les plus valorisées par la société. Il est difficile de traduire avec exactitude ce terme en français : le *mushingantahé*, c'est en même temps un homme bon, un sage ou un notable, un conseiller, un juge ou un arbitre...

Cet homme par excellence (on dit aussi *mugabo* pour un homme d'exception) était à la base de l'institution judiciaire informelle

du *bushingantahé* qui, pendant des siècles, a contribué à assurer la cohésion sociale et a joué un rôle de médiateur dans les conflits locaux. Cette institution masculine a connu un regain d'intérêt depuis une vingtaine d'années, dans le cadre des processus de règlement du conflit dans le pays.

Il est très respectueux de s'adresser à un « vieux » en l'appelant *mushingantahé* (à plusieurs, ils seront des *bushingantahé*). Mais il faut veiller à ne pas employer ce terme à propos de tous les hommes d'âge mûr, car il ne suffit pas d'être bien installé, marié et père de famille pour être un « sage ».

Muzungu

Scandé au bord des routes par les enfants qui voient passer des étrangers et utilisé de manière courante par l'ensemble des Burundais, le terme *muzungu* (pluriel : *bazungu*) désigne de manière générique l'ensemble des Blancs, les étrangers d'origine européenne ou plus largement occidentale. Si le touriste, souvent interpellé de cette manière dans la rue, peut à la longue en concevoir un certain agacement, le mot en lui-même n'a pas de connotation péjorative. Pour une femme blanche et/ou européenne, on dira *umuzungu kazi*.

Mwami

Le Burundi a été pendant des siècles un royaume bien établi dans les Grands lacs, dirigé par un *mwami* (pluriel *bami*), qu'on traduirait en français par « roi ». Avant que la République ne soit proclamée, en 1966, le *mwami* était un personnage vénéré par la population, à la fois source et dispensateur du pouvoir, intermédiaire quasi-sacré entre les hommes et *Imana* (la puissance divine), entouré de conseillers, de chefs et de serviteurs dévoués.

Pendant plusieurs décennies après le renversement de la royauté, il n'a plus été question de parler des derniers monarques. Mais avec les célébrations du cinquantenaire de l'Indépendance en 2012, un regain d'intérêt pour cette histoire ancienne et puissante s'est fait ressentir. Des tentatives ont été faites pour retrouver les restes du dernier roi du Burundi, Charles Ndizeye, tué en 1972 et dont les restes gisent quelque part dans une fosse commune à Gitega. Elles sont restées infructueuses pour le moment, tout comme la tentative de rapatriement du corps du *mwami* Mwambutsa, le père de Ndizeye, enterré en

Suisse où il est mort en exil en 1977. Les membres de la famille royale se sont déchirés autour de cette question en 2011-2012, qui a créé une polémique dont l'ampleur montre bien l'importance sociopolitique actuelle de l'histoire monarchique du pays.

Ndagalas

Les *ndagalas* (mot invariable dans le langage courant) sont de petites sardines endémiques du lac Tanganyika dont on raffole tout le long des côtes de cette grande mer intérieure. Il s'agit d'un tout petit poisson argenté dont la pêche a connu ces dernières années un certain recul, mais qui reste très prisé. On le mange en friture – délicieux avec un zest de citron – ou en sauce, en accompagnement de la pâte de manioc. On peut aussi les acheter séchés en guise d'amuse-gueule souvenir à ramporter de vacances.

Le long de la route allant de Bujumbura à Nyanza-Lac, les reflets argentés des *ndagalas* séchant au soleil sur de grandes claies offrent de belles perspectives visuelles.

Roulage

Conduite, circulation et autres questions relatives à l'usage et aux règlements de la route sont réunies sous le vocable de « roulage » : comme en Belgique, on parle ici de police de roulage, d'accident de roulage, etc.

Dire que le roulage est difficile et dangereux au Burundi est un euphémisme. Difficile à Bujumbura, parce qu'à certains moments de la journée, aux heures d'entrée et de sortie des bureaux, les rues du centre-ville sont congestionnées. Les passants asphyxiés par les gaz d'échappement, menacés par des chauffeurs pressés qui empruntent trottoirs et caniveaux, tentent de poursuivre leur chemin dans une ambiance sonore saturée par les Klaxons nasillards. La conduite est *stricto sensu* anarchique.

Dangereux partout ailleurs, parce que bien des conducteurs semblent avoir reçu leur permis dans une pochette surprise (en 2010, un faux permis se négociait à moins de 100 €). Imprudence (doublement sans visibilité, conduite sur la voie contraire, arrêts intempestifs sans considération du danger...), sans-gêne et vitesse excessive sur des routes tortueuses sont une réalité du roulage au Burundi, et les accidents sont anormalement fréquents. La plus grande prudence s'impose donc sur les routes.

Rugo

Le terme de *ru* désigne à la fois la maison d'habitation rurale (*inzu*) et l'enclos (*urugo*) construit en matériaux naturels qui souvent (mais pas toujours) entoure la maison et ses dépendances, et à l'intérieur duquel le bétail est confiné pour la nuit. L'acception de ce mot est donc plus large que son sens strict (celui d'une parcelle clôturée), et on parle d'un *ru* pour désigner globalement l'entité familiale. La petite parcelle qui entoure en général le *ru*, avec des cultures vivrières, s'appelle l'*itongo*. Autrefois acquis par héritage – et source de bien des conflits dans les familles et d'un morcellement extrême des exploitations – l'*itongo* peut maintenant être acquis par achat ou loué à des paysans. On n'est alors plus vraiment dans la configuration traditionnelle de la parcelle cultivée attachée à un *ru*.

Rwanda

Associé au Rwanda pendant les périodes coloniales allemande et belge sous le nom de « Territoire du Ruanda-Urundi », le Burundi souffre depuis des décennies d'amalgames faciles et de comparaisons schématiques avec son voisin du Nord, qui aboutissent souvent à la négation de son identité et de son histoire propres.

Parce que leur taille, leur relief, leur poids démographique, leur composition ethnique, leur langue et leur culture rurale sont comparables sinon très proches, on considère souvent le Rwanda et le Burundi comme des pays jumeaux dont les situations économiques, sociales et politiques seraient similaires et les analyses portées sur eux, interchangeables. En réalité, il s'agit de faux jumeaux et les occasions de le découvrir, dans les discours, l'évolution politique, les paysages ou les pratiques sociales sont nombreuses.

Tambours

Célèbres depuis leurs tournées internationales, les tambours du Burundi et leurs batteurs ont médusé les spectateurs occidentaux par leurs époustouflantes performances musicales. Ces tambours ont peu de ressemblance avec les percussions d'Afrique de l'Ouest. Fabriqués dans le tronc évidé d'un bois spécial (le *Cordia africana*), ils ont la forme d'un mortier et sont recouverts d'une peau de vache tendue, fixée par plusieurs chevilles en bois. On les bat avec des baguettes et non avec les mains, et chacune de leurs parties porte un nom qui renvoie au corps de la femme.

Surtout, ils sont intimement liés à la construction politique du Burundi monarchique, puisqu'ils symbolisent par excellence le pouvoir royal (le mot *ingoma* désigne d'ailleurs à la fois le tambour et le pouvoir royal). Autrefois battus seulement pour le *mwami*, dans des circonstances spéciales (notamment lors de la fête annuelle du *muganuro*), leur usage s'est banalisé et les troupes de tambourinaires sont aujourd'hui nombreuses qui s'entraînent un peu partout dans le pays. Gishora, non loin de Gitega, reste toutefois le lieu privilégié des démonstrations « traditionnelles ».

Tôle

Utilisée dans la plupart des constructions, la tôle est omniprésente au Burundi. En saison des pluies, quand de grosses gouttes viennent cogner le métal, une atmosphère vraiment particulière se dégage, on doit hausser la voix pour poursuivre les conversations, tout en ayant envie de se laisser bercer par ce déluge de crépitements.

La tôle est aussi d'une importance économique non négligeable. En milieu rural, de jeunes gens ne peuvent se marier tant qu'ils n'ont pas suffisamment d'argent pour en acheter, c'est-à-dire pour construire une maison.

Enfin, pour indiquer l'état de certaines routes en latérite de l'intérieur du pays, déformées par les intempéries et la circulation, on dit qu'elles sont de tôle, car on y a l'impression de rouler sur des plaques de tôle ondulée.

Vache

La vache au Burundi est un symbole de richesse, de puissance et de prospérité. Pendant des siècles, les relations sociales et de pouvoir se sont construites autour des

échanges de vaches et des pratiques de sélection et d'accroissement des troupeaux. Bien que ces rapports sociaux et politiques aient changé au cours de la colonisation et depuis l'indépendance, l'importance de la vache reste aujourd'hui encore considérable : élément central de la culture burundaise, elle est présente sur les collines bien sûr, mais aussi évoquée dans les usages de la langue kirundi.

Les vaches burundaises sont des *ankolé*, appartenant à la variété *sanga* que l'on trouve un peu partout sur la façade orientale du continent africain. Il existe en kirundi des dizaines, voire des centaines de noms pour les qualifier, selon leur âge, la forme et la taille de leurs cornes, la couleur de leur robe, leur sevrage ou leur stade de reproduction... Le terme générique pour désigner les vaches communes est *inka* (invariable), mais les plus belles sont les vaches dites *inyambo*, avec leurs longues cornes en forme de lyre, qui sont typiquement celles que l'on trouvait dans les troupeaux royaux.

Ventriotes

A l'image de ce que peut être la langue kirundi, facétieuse dans ses figures de style, le français parlé au Burundi est ingénieux. Parmi les néologismes qui décrivent la délicate situation politique dans laquelle se débattent depuis des décennies les Burundais, on citera le mot « ventriotes », qui désigne tous ceux dont la corruption et l'intérêt personnel « mangent » le pays. Un terme kirundi, plus poétique, existe aussi pour désigner ce type de gens : *nsumirinda* est le surnom donné à l'égoïste dans des contes anciens. Il signifie littéralement « Je cherche de quoi approvisionner mon ventre ».



Les vaches, richesse sociale du Burundi rural.

Faire / Ne pas faire

Pratiques touristiques

Les prises de vue des bâtiments, infrastructures et personnels militaires sont interdites. Bien qu'il n'y ait pas de législation claire à ce sujet, l'interdiction est aussi étendue tacitement aux bâtiments politiques (palais présidentiel, parlement). Parfois, en fonction des agents sur les lieux (et de leur humeur), il peut être défendu de photographier des monuments, mais alors avec diplomatie et patience, on peut avancer l'argument du caractère inoffensif du cliché qui l'emporte en général.

Photographier les gens est plus problématique. Il paraît juste de demander la permission à la personne concernée. De nombreux Burundais, notamment sur les collines, sont en effet gênés par cette pratique et signalent clairement leur refus par un geste de la main. Il vaut mieux ne pas insister ou tenter de « voler » l'image refusée. D'autres peuvent voir dans une photo l'occasion de gagner un peu d'argent et le feront savoir. C'est au chasseur d'images de décider si son trophée vaut le prix qu'on lui réclame...

Partir au Burundi c'est aller à la rencontre des Burundais et de leur culture. La peur et la paranoïa ne doivent pas y faire obstacle, ni non plus un sentiment de supériorité, totalement injustifié.

A Bujumbura et surtout à l'intérieur du pays, nombre d'individus, enfants et adultes, interpellent les étrangers par de courtes formules comme *Yambu!* (« salut ! »), *Umuzungu!* (« le Blanc ! »), *Amahoro!* (« la paix ! ») ou encore *Hewe!* (« toi ! »). Il n'y a pas de malveillance dans ces interjections, même criées, ou dans des rires étouffés. Les formules de réponse appropriées (*Yambu!* ou *Amahoro!*) feront plaisir à tout le monde.

Bonne conduite et savoir-vivre

Pour engager une discussion au Burundi, quelques principes de civilité doivent être respectés, qui peuvent sembler fastidieux mais sont le gage d'une saine relation ultérieure.

Ainsi, pour entamer une conversation, on ne se contente pas de demander seulement à son interlocuteur s'il va bien. Il faut consentir à un rituel de politesses, en le questionnant aussi sur la famille, les

proches et les amis... Même après ces préambules, on n'aborde les questions personnelles ou intimes qu'avec tact et circonspection. Les relations de confiance qui permettent les échanges véritables se construisent en douceur et dans la durée.

La bise n'est pas de tradition burundaise, à moins d'être avec de proches amis, rencontrés en Occident... On se sert plutôt la main pour se saluer, ou bien on s'embrasse, en gardant une certaine distance entre les corps.

Les Burundais sont d'une grande tolérance à l'égard des comportements des étrangers, dans la limite, bien sûr, de la bienséance. On acceptera de voir un étranger saoul sans lui en faire reproche, dans la mesure où son état n'implique ni agressivité ni violence. Les campagnes anti-tabac commencent à avoir un écho dans le pays, et les interdictions de fumer se multiplient dans divers bars et restaurants.

Manger dans la rue ne se fait pas. Les regards se détournent devant celui qui mange un sandwich ou un gâteau en public.

Il est admis qu'un homme puisse siffler tout haut (c'est toutefois rare), mais une femme qui ferait la même chose serait considérée comme « naturellement folle », tel que le dirait un bon ami du *Petit Futé*.

Enfin les Burundais, surtout les week-ends, se plaisent à porter des tenues apprêtées. Une tenue correcte sera du meilleur effet. Short et mini-jupes sont à proscrire si l'on doit visiter une famille ou participer à une cérémonie sociale quelconque.

Mendicité et cadeaux

La mendicité s'est développée avec l'augmentation de la paupérisation due à la guerre. A Bujumbura surtout, des enfants des rues (les *mayibobo*) et des personnes âgées ou handicapées sont nombreux à quémander un peu d'argent pour survivre.

Ils sont postés devant les boutiques, près des parkings et des hôtels, à la sortie des bureaux de change ou des églises. Les étrangers sont, bien sûr, sollicités en premier lieu et leur attitude à cet égard n'est pas sans effet sur l'évolution des pratiques de mendicité.

Il est impossible de définir une règle à suivre, chacun ayant ses propres critères de générosité et d'altruisme, ses réticences ou ses élans de bonté. Certes, il vaut mieux donner avec le cœur plutôt que pour se déculpabiliser, mais l'effet dans les deux cas sera le même. Par ailleurs, la charité n'est pas un acte philanthropique dénué d'effet économique concret. Donnons donc, mais ni trop ni pas assez. On peut aussi donner un peu plus à l'occasion de services rendus (la garde d'une voiture, une course pour un achat)...

Comme un petit cadeau fait toujours plaisir, penser à en emporter pour les personnes proches est une bonne idée. Parmi les produits venant d'Europe, les parfums, les bijoux, les vêtements et les appareils électroniques sont appréciés. Pour d'autres, des médicaments chers ou introuvables dans le pays (cachets contre la malaria, aspirine) peuvent aussi être des dons utiles.

Prudence

Après plusieurs années de guerre, la paix est globalement revenue dans le pays. Malgré tout, comme en contrepoint à l'amélioration de la situation sur le terrain militaire, la délinquance et le banditisme ont beaucoup augmenté depuis quelques années. Il y a bien sûr une part d'aléatoire dans les

agressions et les attaques dont on peut être victime, mais le respect de quelques mesures de prudence élémentaires limite les risques.

Ainsi, mieux vaut ne pas débaler des signes de richesse extérieurs tels que les bijoux, appareils photos ou autres objets de valeur. Il faut aussi éviter d'emporter de grosses sommes d'argent sur soi, notamment au marché (à Bujumbura). Pendant la nuit, en circulant en voiture, on verra à verrouiller portes et vitres, et on évitera les quartiers périphériques non éclairés.

Parmi les pratiques « touristiques » dont il faut encore se méfier, la fréquentation des prostituées ou de jeunes filles qui offrent leurs services aux Bazungu, ainsi que l'usage du cannabis. Les risques encourus sont une contagion par le VIH-Sida dans le premier cas (et la détention si la personne est mineure), la prison dans le second. Terminer un séjour en cauchemar n'est souhaité pour personne, alors autant s'en abstenir...

Une dernière recommandation s'adresse enfin à ceux qui fréquenteront les plages du Tanganyika ou les berges d'une rivière comme la Ruvubu (parc national) : les risques d'une rencontre avec un hippopotame ou un crocodile ne sont pas à minimiser.



Petit village de pêcheurs vers Rumonge.

Survol du Burundi

DÉCOUVERTE

La République du Burundi est située au cœur du continent africain, au sud de l'équateur, à plus de 1 000 km des côtes de l'océan Indien et à près de 2 000 km de celles de l'océan Atlantique. Le pays est d'une superficie réduite (27 834 km²), équivalant à celle de la Belgique (son ancienne métropole coloniale), et sur une carte d'Afrique ou, pire, sur un globe terrestre, c'est à peine si l'on peut en distinguer les limites. On dirait un confetti posé au centre de l'Afrique, à la rencontre des territoires immenses du Congo démocratique à l'ouest et de la Tanzanie à l'est et au sud, qui se serait collé à un autre confetti au nord, le Rwanda, de taille semblable...

Privé d'accès à la mer, le Burundi côtoie toutefois, sur près de 180 km, le lac Tanganyika (32 000 km²) dans sa partie septentrionale.

Ce lac appartient au système du rift occidental constitué par des bouleversements géologiques majeurs, et il s'étend dans un immense fossé d'effondrement bordé, à l'est, par des reliefs d'altitude qui caractérisent la majeure partie du pays (jusqu'à 2 670 m). Ces hautes terres sont vouées à l'agriculture et à l'élevage depuis des siècles, et l'on pense depuis les travaux du géographe Pierre Gourou que l'on peut lier, au moins en partie, les fortes densités de population de ces « collines » à la relative salubrité des terres d'altitude et à leur rôle de refuge dans les temps troublés. Car le Burundi, avec ses quelque 10,8 millions d'habitants regroupés dans un mouchoir de poche, est l'une des contrées les plus densément peuplées du continent africain, à l'image du Rwanda voisin.

GÉOGRAPHIE

Un relief mouvementé

Sur une carte à petite échelle, le Burundi apparaît comme un gros massif montagneux dont les altitudes sont comprises entre 1 200 m et 2 600 m environ. En réalité, ses paysages sont plus variés, en fonction d'un relief dissymétrique. D'un côté, les montagnes dominent la profonde dépression du lac Tanganyika, et de l'autre, elles s'abaissent progressivement vers les plateaux de la Tanzanie. Pour offrir une vue synthétique de ces paysages, on peut distinguer trois grandes unités de relief (les plateaux centraux, les zones de basse altitude et la crête Congo-Nil).

Les plateaux centraux

Ils couvrent la plus grande partie du territoire burundais et forment le cœur du pays, dans une zone comprise entre Muramvya et Karuzi, à l'ouest et à l'est, Ngozi et Kayanza au nord, et Gitega au sud. Sur ces terres situées en moyenne entre 1 500 m et 2 000 m, le paysage forme un moutonnement de sommets arrondis, séparés par des vallées aux fonds plats où se trouvent souvent des marécages, avec des versants parfois abrupts. On appelle ces sommets des « collines » (*imisozi*) et ce sont elles qui symbolisent le mieux les paysages du Burundi. Leur taille est variée, mais elles

sont en général convexes et leur arrondi les rend semblables à des demi-oranges posées sur terre.

Le relief collinaire change au contact de lignes de crête dont l'orientation est soit de sud-ouest à nord-ouest (crête Congo-Nil), soit de sud-ouest à nord-est (avec des lanières d'altitude alignées dans toute la partie orientale du pays). Ces lignes de crête, moins élevées à l'est qu'à l'ouest, forment comme un triangle dont la pointe serait au sud, délimitant le « pays des mille collines », comme on appelle le Burundi depuis plus d'un siècle.

Les zones de basse altitude

À l'ouest et à l'est du pays, à l'extérieur des lignes de crête encadrant les plateaux centraux, se trouvent deux sortes de reliefs qui contrastent avec le reste du pays par leur faible altitude. Dans la partie occidentale se détachent les basses terres de l'Imbo et la vaste plaine de la rivière Rusizi, qui fait frontière avec le Congo avant de se jeter dans le lac Tanganyika. Dans la partie orientale, du sud au nord, on rencontre plusieurs dépressions ou cuvettes qui marquent l'approche de la frontière tanzanienne et, plus modestement, au nord, de la frontière rwandaise.



0 50 km

— Limite internationale
— Limite de province
— Limite de commune

Les provinces et communes du Burundi



► **Les basses terres de l'Ouest : l'Imbo.** Situées sur les bords du lac Tanganyika et le long de la rivière Rusizi, les régions les moins élevées du pays correspondent au fossé d'effondrement dans lequel est inséré le majestueux lac. Les altitudes vont de 774 m (niveau du lac Tanganyika) à 1 000 m selon les endroits. En termes physiques, l'Imbo, au sud, se distingue de la plaine de la Rusizi au nord, avec une séparation à la hauteur de la rivière Ntahangwa qui coupe Bujumbura au nord (vers Mutanga). Mais cette distinction ne saute pas aux yeux et, dans la vie courante, on ne fait pas la différence entre ces basses terres, appelées génériquement « Imbo ». L'Imbo correspond au long trottoir côtière du lac Tanganyika, avec des plaines plus ou moins étendues qui se succèdent de la capitale à Nyanza-Lac, parfois interrompues quand les versants montagneux des Mirwa plongent directement dans le lac. Dans le sud de Bujumbura, une première plaine correspond au site de la ville, qui se termine en entonnoir vers Mutumba. Plus loin, on distingue une deuxième plaine, vers Rumonge, entre les rivières Dama et Nyengwe (25 km de long et 3 km de large en moyenne). C'est le domaine des palmeraies. Enfin, une troisième plaine est celle de Nyanza-Lac, drainée par la rivière Rwaba. Elle est plus large que la précédente (jusqu'à 16 km), mais moins étendue près du littoral (20 km). La plaine de la Rusizi est au nord de Bujumbura, entre la frontière congolaise et les premiers contreforts des Mirwa, jusqu'à la frontière rwandaise. La basse Rusizi part de la rivière Ntahangwa et s'étend jusqu'à Bubanza et vers le massif de Zina, à environ 35 km de la capitale. C'est une plaine large puisqu'on peut compter 25 km de distance entre la Rusizi à l'ouest et les premières hauteurs à l'est. La plaine de la moyenne Rusizi, entre Ndava et le Rwanda, est en revanche moins large (entre 3 km et 10 km), mais plus longue (40 km). Elle est aussi moins plate que dans la basse Rusizi, avec de légères ondulations qui obligent la rivière à faire de grands détours.

► **À l'est et au nord-est : dépression du Kumoso et cuvette du Bugesera.** Dans la partie orientale du Burundi, deux dépressions imposantes font le lien entre les plateaux centraux et les basses terres de la Tanzanie occidentale et du Rwanda méridional. La dépression du Kumoso (ou Moso) est la plus importante. Elle est proche des vallées marécageuses de la Malagarazi et

de la Rumpungwe qui font frontière avec la Tanzanie. Elle couvre une vaste superficie depuis l'extrême sud du pays, où elle se rattache à la petite dépression du Buragane (1 400 m d'altitude), jusqu'à la rencontre de la Malagarazi et de la Rumpungwe au nord (1 120 m). En tout, elle s'étale sur près de 150 km de long. Observable depuis les hauteurs du Mpungwe vers Ruyigi ou le massif du Nkoma vers Rutana, le Kumoso impressionne par sa largeur, entre 10 km et 30 km selon les endroits. Un peu plus au nord se trouvent encore deux petites dépressions, de part et d'autre de la Ruvubu : celle de la Mwizuri, dominée par les hauteurs de Cankuzo, et celle de la Kavuruga, surplombée par les sommets de Muyinga. La cuvette du Bugesera correspond à une grande zone déprimée, traversée par la Kanyaru (frontière avec le Rwanda) et occupée par des lacs (6 côté burundais, dont 2 partagés avec le Rwanda, Cohoha et Rweru). Elle occupe tout le coin nord-est du pays et se prolonge au sud du Rwanda. Un peu bosselée, elle est à des altitudes voisines de celles des dépressions orientales (à partir de 1 350 m), mais sa platitude est interrompue par des collines qui culminent à 200 ou 300 m de plus. Comme dans les autres parties basses de l'est du pays, cette région est dominée par des cours d'eau dont les abords sont marécageux et couverts de papyrus.

La crête Congo-Nil

La plaine de l'Imbo est dominée à l'est par une ligne de crête qui s'élève de 2 000 m à plus de 2 600 m d'altitude, dans une direction sud-sud-est/nord-nord-ouest.

Cette chaîne de montagnes, qui domine de plus de 1 000 m le lac Tanganyika et se relie aux plateaux centraux à l'est de manière plus douce, définit la ligne de partage des eaux entre les bassins du Congo et du Nil, d'où son nom. On l'appelle tout simplement « la crête ».

► **Les monts Mirwa** sont la retombée occidentale de la crête. Ils s'étirent du nord au sud à une altitude moyenne de 1 900 m. Ces versants déchiquetés de l'Ouest sont parfois spectaculaires, avec des pentes fortes et des vallées encaissées dans lesquelles coulent d'impétueux torrents et rivières.

► **La crête proprement dite** comprend les plus hauts sommets du pays : le mont Heha (2 670 m) et le Mukike tout proche (2 649 m), le mont Teza (2 666 m), le mont Musumba (2 661 m) et le mont Twinyoni (2 659 m).

Elle est moins large dans sa partie centrale (Bugarama) que dans ses parties septentrionale et méridionale où elle peut occuper jusqu'à 20 km de large (vers les monts Musumba et Heha). C'est dans la partie nord de la crête, entre Bugarama et la frontière rwandaise, que la Kibira, une belle forêt dense, est encore visible. Ailleurs, les sommets sont plus pelés, voire rocaillieux comme au sud dans le massif de l'Inanzerwe-Kibimbi (source du Nil).

Le réseau hydrographique

Deux points sont à retenir pour définir le pays d'un point de vue hydrographique. Le premier est qu'il est alimenté par un important réseau de rivières, de marais et de lacs, qui occupent jusqu'à 10 % de sa superficie. Le second point est la distinction établie entre le bassin du Congo et celui du Nil : elle détermine le système des rivières dans le pays. La ligne de partage des eaux forme une sorte de triangle dont la partie intérieure (hauts plateaux) est traversée par des rivières qui alimentent, loin au nord, le Nil. La partie extérieure (plaines et dépressions) est composée de cours d'eau qui font grossir le cours du Congo, le deuxième fleuve du monde après l'Amazonie en ce qui concerne le débit.

► **Le bassin du Nil.** Les eaux burundaises qui alimentent le Nil proviennent surtout des rivières Ruvubu et Kanyaru et de leurs affluents.

La Ruvubu est le cours d'eau le plus important du Burundi, d'où provient la majeure partie des eaux qui approvisionnent le Nil Blanc. Il occupe toute la partie centrale du pays, en faisant de grands détours depuis sa source sur la crête à Ngongo (vers Rwegura, 2 300 m d'altitude) jusqu'à sa sortie du territoire, près de Muyinga. En tout, la rivière s'allonge sur 285 km dans le pays, et reçoit de nombreux affluents qui forment un réseau convergeant dans la région de Gitega. Les plus importants sont la Ruvyironza (110 km de long) et la Mubarazi. Quand elle quitte le Burundi, la Ruvubu alimente ensuite la Kagera, elle-même tributaire du lac Victoria. Mais quand elle y naît, au pied du mont Gikizi, dans le sud du pays, c'est sous la forme d'un tout petit ruisseau ! La Kanyaru draine tout le nord du Burundi avant de devenir l'un des grands affluents de la Nyabarongo, principale artère hydrographique du Rwanda. Elle forme d'ailleurs la frontière avec ce pays sur 100 km, depuis le nord de Kayanza jusqu'au Bugesera

(lac Cohoha). Ses affluents sont courts et torrentiels à l'origine, mais quand la rivière se dirige vers le nord et que la pente devient plus faible, de grands marécages se développent, jusqu'aux lacs du nord du pays. Ceux-ci sont au nombre de six (Cohoha, Rweru, Rwihindza, Kanzigiri, Gacamirinda, Narungazi) et constituent des curiosités touristiques pour le Burundi (notamment le Rwihindza, dit « lac aux Oiseaux »).

► **Le bassin du Congo** est moins homogène que celui du Nil. Il comprend toutes les rivières qui se jettent dans le lac Tanganyika et dont les eaux rejoignent le fleuve Congo, via la Lukuga qui coule en RDC, mais aussi la Malagarazi, à l'est, avec tous ses affluents.

Le lac Tanganyika est le plus profond du monde après le Baïkal (ex-Union soviétique) et l'un des plus longs (650 km). Il appartient au système des « rift valleys » qui marque la physique de l'Afrique orientale. Quatre pays se partagent ses eaux : la Tanzanie, la Zambie, la République démocratique du Congo et le Burundi. Ses côtes burundaises sont tantôt sablonneuses, tantôt rocheuses. Ce n'est pas un lac tout calme et, à certains égards, il ressemble à une mer venteuse, avec de belles vagues. En dehors de son principal affluent, la Rusizi, le lac s'enrichit des eaux de nombreuses rivières entre la capitale et la frontière tanzanienne au sud (Ntahangwa, Mugere, Dama, Rwaba...). La Rusizi, émissaire du lac Kivu, est le plus important affluent du Tanganyika. Elle coule sur 117 km au Burundi, en constituant la frontière avec le Congo, et la moitié de son itinéraire est protégée par une réserve naturelle (parc de la Rusizi). Tout près du lac, à son embouchure, elle présente deux embranchements : la petite et la grande Rusizi. Cette dernière se termine par un delta animé d'une riche vie terrestre et aquatique et c'est elle qui draine le plus gros volume d'eau (9/10). Au Burundi, la Rusizi reçoit plusieurs affluents qui descendent de la crête des Mirwa en torrents, parmi lesquels la Mpanda, la Kajege et la Kaburantwa. La rivière Maragarazi a un tracé curieux : prenant sa source près du lac Tanganyika (vers Mugina, 1 650 m d'altitude), elle coule d'abord vers le nord-est, comme pour rejoindre le cours de la Kagera, mais brusquement oblique vers le sud-ouest pour revenir vers le lac et s'y jeter. Elle matérialise la frontière avec la Tanzanie sur 150 km et, dans le Kmoso, elle forme une succession de marécages impressionnants. Elle reçoit les eaux de nombreux affluents dont

les plus connus au Burundi sont la Mutsindozi, la Muyovozi et la Rumpungwe.

► **Les marais.** C'est une caractéristique du réseau hydrographique burundais que de donner naissance à des marais et marécages, en particulier du côté des rivières du Nil,

au nord (Bugesera), et aux abords de la Maragarazi, à l'est. Ces terres gorgées d'eau conditionnent la naissance d'une végétation variée selon l'altitude (papyrus dans les basses terres, tourbières dans les vallées noyées, fonds de vallées plats cultivés).

CLIMAT

Malgré sa latitude, le Burundi ne connaît pas un climat équatorial pur mais une variété de climats. Les principaux facteurs qui les déterminent sont l'altitude et la circulation atmosphérique liée au mécanisme général des vents sur l'océan Indien et, en ce sens, le pays se rattache plus à l'aire climatique de l'Afrique orientale qu'à celle du bassin congolais.

Températures et précipitations

Les températures sont régulières. Les faibles amplitudes annuelles (3 à 4 °C) rappellent un élément commun aux régions équatoriales. Mais l'altitude joue aussi son rôle dans les températures (qui baissent de 0,6 °C tous les 100 m) et dans le volume des précipitations, ce qui explique que la carte du régime thermique et pluviométrique du Burundi soit calquée sur celle de son relief.

Ainsi, à l'Ouest (Rusizi et Imbo) et dans les dépressions du Nord et de l'Est (Kumoso,

Bugesera), les températures moyennes sont comprises entre 20 °C et 25 °C et, logiquement, il pleut moins que sur les plateaux centraux, plus frais (entre 900 mm et 1 200 mm d'eau par an dans les premières, contre plus de 1 500 mm sur les seconds). Il fait doux sur les collines centrales, avec des températures situées autour de 18 °C ou 19 °C toute l'année (Gitega).

Les sommets culminants (crête Congo-Nil, monts Mirwa) connaissent des conditions de température et de précipitations plus radicales. Ils sont très arrosés, avec une moyenne de 2 000 mm d'eau par an, et les températures sont froides, avec des moyennes annuelles autour de 15 °C, voire inférieures à 12 °C. Les *minima* peuvent parfois atteindre 0 °C sur certaines hauteurs.

Le contexte topographique fait donc varier le climat aux différentes altitudes, ce qui confère au pays une étonnante diversité géoclimatique (zone tropicale de montagne, savanes herbeuses et chaudes).

Régime climatique dans les trois grands types de relief du pays

Bujumbura (Imbo), altitude 780 m

- **Température moyenne annuelle :** 23,6 °C (max. en février : 25 °C ; min. en juillet : 22,4 °C).
- **Précipitations moyennes :** 840 mm (max. en avril : 125 mm ; min. en juillet : 4 mm).

Gitega (plateaux centraux), altitude 1 648 m

- **Température moyenne annuelle :** 18,8 °C (max. en septembre-octobre : 19,6 °C ; min. en juin-juillet : 17,8 °C).
- **Précipitations moyennes :** 1 150 mm (max. en avril : 171 mm ; min. en juillet : 6 mm).

Gisozi (crête Congo-Nil), altitude 2 076 m

- **Température moyenne annuelle :** 15,7 °C (max. en janvier : 17 °C ; min. en juillet : 14,1 °C).
- **Précipitations moyennes :** 1 491 mm (max. en avril : 228 mm ; min. en juillet : 7 mm).

Saisons

Le Burundi connaît un rythme pluviométrique à quatre temps, avec deux saisons des pluies alternant avec deux saisons sèches. Chacune porte un nom spécifique et correspond à un moment déterminé du calendrier agricole.

► **La petite saison des pluies (*agatasi*), de mi-septembre à mi-décembre.** Ses précipitations constituent plus d'un tiers des précipitations annuelles. C'est la saison où l'on plante les cultures de subsistance sur les collines. Par exemple, maïs, haricots et pois sont mis en terre en septembre, et récoltés en décembre ou en janvier selon l'altitude.

► **La petite saison sèche (*umukubezi*), de mi-décembre à mi-février.** Les pluies tombent de moins en moins et leur diminution est parfois sévère, comme dans l'Imbo où elles peuvent même disparaître pendant trois mois. On récolte les derniers produits plantés pendant la saison précédente, et les journées ensoleillées permettent de les faire sécher.

► **La grande saison des pluies (*urushana*, *impeshi*), de mi-février à mai.** C'est là que tombe l'essentiel des précipitations annuelles

(60 % environ). C'est la saison de toutes les cultures vivrières et commerciales, avec des pluies denses quotidiennes au début (*urushana*) et, plus tard dans la saison, des averses brèves mais abondantes, entrecoupées d'éclaircies qui permettent la maturation des plantes (*impeshi*).

► **La grande saison sèche, de juin à mi-septembre,** dure de 3 à 6 mois selon les régions. Les précipitations sont faibles (juin, août), voire nulles (juillet). Aucune culture n'est pratiquée sur les collines, mais on exploite les marais pour permettre la soudure. Quelques bruines peuvent apparaître en août, les « pluies des vaches », qui sont providentielles car elles favorisent une timide repousse de l'herbe sur les pâturages desséchés.

Si la vie agricole semble s'assoupir durant cette saison, la période est en revanche propice aux activités sociales. C'est à cette époque, en effet, qu'a lieu le plus grand nombre de mariages, de levées de deuil et de festivités collectives. C'est aussi à ce moment que prospèrent les activités artisanales et le commerce.

■ ENVIRONNEMENT – ÉCOLOGIE

La situation géographique du Burundi et la diversité de ses conditions écologiques lui confèrent une grande richesse biologique. Les ressources des écosystèmes terrestres, aquatiques et forestiers offrent aux habitants les moyens de satisfaire de nombreux besoins. Mais l'importante croissance démographique et la pression foncière ont depuis longtemps un impact crucial sur le milieu naturel du pays. L'exploitation intensive des terres agricoles et des ressources naturelles provoquent des dommages qui sont des défis majeurs pour l'avenir du pays.

► **La déforestation** est l'une des principales plaies du Burundi. Les forêts représenteraient aujourd'hui à peine 6 % de sa superficie totale. Les immenses étendues forestières, dont on découvre encore des lambeaux sur la crête (Kibira), ont été détruites en premier lieu par défrichage, pour libérer des terres agricoles. Mais d'autres utilisations sont en cause, comme le bois, première source d'énergie de la population (moins de 5 % des Burundais ont l'électricité). On l'utilise dans le cadre domestique pour la cuisine, sous forme de charbon de bois (le *makala*)

ainsi que pour le chauffage et l'éclairage. Ensuite, les fours à tuiles et à briques, ou encore ceux pour faire sécher le tabac, sont de gros consommateurs de bois, de même que les constructions (bois d'œuvre). Enfin, l'exploitation des essences nobles et rares (l'acajou notamment) achève le tableau noir des destructions végétales intensives.

► **Les politiques de reboisement** mises en place par les différents pouvoirs se heurtent à des difficultés : d'une part, il s'agit de politiques à vocation écologique qui ne sont pas rentables en termes financiers et sont donc peu suivies ; d'autre part, la proximité des reboisements avec les champs ou les parcours pastoraux empêche que des barrières de protection soient efficaces (les feux agricoles ou de pâturage se propagent aux forêts).

La protection de l'environnement

Si les colonisateurs belges ont prêté attention au patrimoine écologique burundais, notamment dans les années 1950, à l'époque du vice-gouverneur Jean-Paul Harroy surnommé le « gouverneur agronome », il a fallu attendre le début des années 1980 pour

que des mesures de conservation de la nature reçoivent un cadre légal précis. C'est sous le gouvernement de Bagaza que fut promulgué un décret-loi visant à asseoir une politique publique de l'environnement et encourager la recherche botanique. Ainsi, en mars 1980, furent créés plusieurs parcs nationaux et réserves, ainsi qu'un Institut national pour la conservation de la nature (INCN), devenu en 1989 l'Institut national pour l'environnement et la conservation de la nature (INECN). L'INECN, toujours en activité, est chargé de la protection de l'environnement et de la

gestion et de l'aménagement des parcs et des réserves naturelles du Burundi. C'est l'un des organismes les plus dynamiques aujourd'hui pour ses actions de prévention, de préservation et de réparation des systèmes écologiques nationaux. D'autres associations se montrent aussi actives dans le domaine, parmi lesquelles on peut citer l'Association burundaise pour la protection des oiseaux (ABO), l'Organisation pour la défense de l'environnement (ODEB) ou encore l'Action ceinture verte pour l'environnement (ACVE), dirigée par le très dynamique Albert Mbonerane.

■ PARCS NATIONAUX ■

Le Burundi compte 14 aires protégées qui défendent des forêts, des savanes herbeuses, ainsi qu'une faune réduite (aviaire surtout). Elles couvrent au total une superficie d'environ 127 662 ha, soit 4,6 % du territoire national.

Les aires protégées bénéficient de la surveillance et des mesures de sauvegarde de l'INECN, mais les moyens publics de ce dernier sont en réalité réduits et aucun parc ne dispose d'un budget propre pour développer des actions spécifiques.

La mise en place des aires naturelles n'a pas toujours été bien vécue par la population riveraine. Certaines créations se sont accompagnées d'expropriations et les indemnisations étaient plutôt dérisoires. De même, l'interdiction d'exploiter les ressources naturelles a privé les riverains de richesses autrefois plus accessibles, ce qui donne lieu à des conflits d'intérêt avec les protecteurs de l'environnement, et au développement du braconnage et d'activités illicites.

Les parcs nationaux et réserves naturelles font l'objet d'une présentation détaillée dans les pages régionales de ce guide, qui s'inspirent d'une abondante documentation sur les sites protégés et les espèces végétales et animales du pays. On se borne ici à en fournir les grandes caractéristiques.

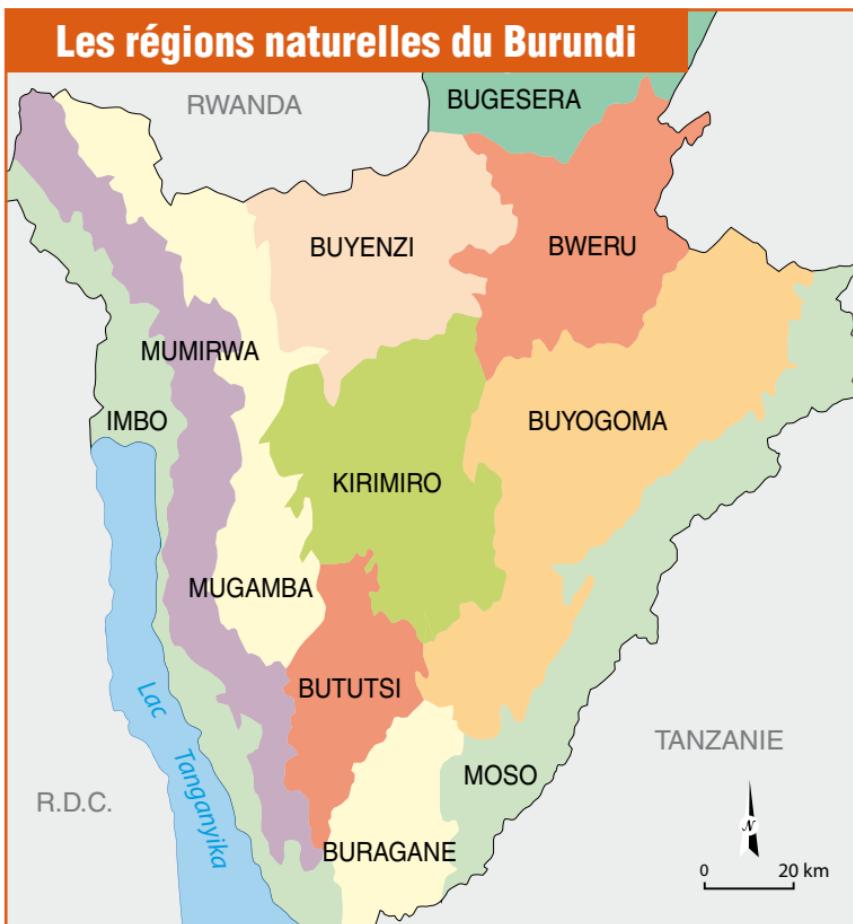
Les parcs nationaux

► **Parc national de la Ruvubu (50 600 ha).** C'est le plus grand écosystème protégé du pays, créé autour de l'imposante Ruvubu, la rivière qui devient le Nil à des milliers de kilomètres au nord. Son altitude varie entre 1 350 m et 1 800 m, et ses paysages alternent

savanes et milieux palustres impénétrables. On y recense pour l'heure 300 espèces végétales, 425 espèces d'oiseaux et des dizaines d'espèces animales, dont 44 espèces de mammifères recouvrant 18 familles différentes.

► **Parc national de la Kibira (40 900 ha).** Deuxième parc en superficie après la Ruvubu, le parc de la Kibira est le plus ancien domaine protégé du pays (dès les années 1930, un périmètre restreint lui est consacré). Situé entre 1 600 m et 2 666 m d'altitude, il comprend les derniers lambeaux de la forêt primaire burundaise (forêt ombrophile de montagne), avec de magnifiques arbres et des bambouseraies serrées. C'est l'un des meilleurs conservatoires de la nature, avec plus de 644 espèces végétales et 98 espèces animales répertoriées, mais aussi l'un des plus menacés.

► **Parc national de la Rusizi (± 13 000 ha).** A une altitude moyenne de 775 m au niveau du delta de la Rusizi, ce parc tout proche de Bujumbura est divisé en deux secteurs. Le secteur « palmeraie » (aussi appelé Rukoko), le long de la grande Rusizi, protège une forêt à *Hyphaene benguillensis var. ventricosa*, un palmier endémique. On trouve dans cette partie du parc un millier d'espèces végétales et des groupes importants de crocodiles. Le secteur « delta », vers le lac Tanganyika, protège un écosystème humide composé de 193 espèces végétales, de plusieurs espèces animales dont des crocodiles, des hippopotames et des variétés d'antilopes. Mais sa plus grande richesse est son avifaune, avec 350 espèces sédentaires ou migrantes répertoriées.



Les réserves naturelles

► **Réserve naturelle forestière de Bururi (3 300 ha).** Comparable à la Kibira pour sa flore et sa faune, cette réserve abrite une forêt ombrophile située entre 1 700 m et 2 307 m d'altitude. C'est une aire protégée qui a été créée sous la colonisation. On y compte 250 espèces végétales et 22 espèces mammaliennes, dont 5 espèces de primates (cercopithèques surtout, et chimpanzés), ainsi que 117 espèces d'oiseaux.

► **Réserve naturelle forestière de Rumonge (600 ha).** A une altitude moyenne de 850 m, cette forêt sèche de type *miombo* (rattachée à la végétation de l'Afrique zambézienne) se caractérise par de grands arbres et plusieurs espèces animales dont un certain nombre de singes. On peut y observer de nombreux oiseaux, mais l'inventaire de leurs espèces reste à faire.

► **Réserve naturelle forestière de Vyanda (3 900 ha).** Sur des pentes escarpées, cette vaste réserve ressemble beaucoup par sa faune et sa végétation (forêt claire type *miombo*) à celle toute proche de Rumonge.

► **Réserve naturelle forestière de Kigwena (500 ha).** Il s'agit d'une forêt mésophile périguinéenne ressemblant à celles du Congo voisin, à basse altitude (entre 773 m et 820 m). Protégée depuis 1952, elle a malgré tout subi des destructions importantes. Les babouins y sont bien représentés.

► **Réserve naturelle gérée du lac Rwihindza, dit « le lac aux Oiseaux » (425 ha).** A 1 420 m d'altitude, ce lac fait partie du réseau des 6 lacs du Bugesera, à proximité du Rwanda. Entouré de papyrus et couvert de plantes aquatiques aux couleurs vives, il accueille théoriquement de grandes colonies d'oiseaux (49 espèces au moins), en particulier sur son

île centrale, Akagwa. Quelques mammifères et reptiles peuplent aussi ses îlots ou ses abords. Mais depuis quelques années, la mise en culture des berges menace cet écosystème.

Les paysages protégés

Il s'agit d'aires protégées créées récemment pour préserver surtout des milieux végétaux.

► Paysage protégé de Gisagara (6 126 ha).

Située dans l'est du pays, cette zone entre 1 230 m et 1 600 m d'altitude correspond à des forêts claires, des galeries forestières et des savanes herbeuses ou arborées. On y rencontre une vingtaine d'espèces de petits mammifères (rongeurs et cercopithèques), une seule espèce d'antilopes et quelque 60 espèces d'oiseaux.

► Paysage protégé de Kinoso (1 971 ha).

Localisée dans le sud du pays, à plus de 1 400 m d'altitude, cette aire protégée comprend des savanes qui couvrent un quart de sa superficie. La réserve compte une seule espèce de cercopithèque, mais une grande variété d'oiseaux (50 espèces inventoriées).

► **Paysage protégé de Mabanda-Nyanza-Lac (3 500 ha).** Egalement dans le sud du pays, ce site englobe des forêts claires, des savanes boisées et des galeries forestières submontagnardes. On y note la présence de babouins.

► **Paysage protégé de Mukungu-Rukambasi (5 000 ha).** A proximité du précédent, et comparable.

Les monuments naturels

► **Chutes de la Karera, à Mwishanga.** Dans le massif du Nkoma, trois belles cascades au cœur d'une galerie forestière peuplée d'oiseaux bavards.

► **Faillle des Allemands, à Nyakazu.** Dans le Nkoma, à quelques kilomètres à vol d'oiseau de Rutana, un paysage grandiose dû à un effondrement physique majeur. La faille principale permet de voir un panorama inattendu sur la vaste dépression du Kumoso, en contrebas. Il reste quelques pierres de l'ancien *boma* construit sur ces hauteurs par les Allemands.

■ FAUNE ET FLORE

Bien qu'il ne soit pas aussi riche que son voisin tanzanien, le Burundi possède, sur une petite superficie, quelques particularités animalières non négligeables. De plus, sa position centrale en Afrique en fait un point de passage important pour les oiseaux migrants, surtout dans les milieux humides (lacs, marais). Enfin, la diversité topographique et climatique du pays a favorisé la croissance d'espèces végétales originales.

Faune

Jadis fréquenté par des lions, des éléphants, des zèbres et même des girafes, le Burundi n'est plus un domaine privilégié pour les grands animaux africains. L'avancée des hommes et la chasse ont eu raison de leur présence dans le pays. Plusieurs espèces sont en outre menacées et braconnées, pour leur chair, leur peau, ou parce qu'elles s'aventurent sur les terres cultivées.

► **Hippopotame (*Hippopotamus amphibius*).** C'est l'animal emblématique de Bujumbura, où l'on peut encore en rencontrer, à la tombée du jour. Mammifère semi-aquatique, il est le principal hôte de la Rusizi et de la Ruvubu. Le jour,

l'hippopotame se repose dans l'eau et se rafraîchit en permanence. La nuit, il sort brouter dans les zones herbacées. Il faut se méfier de ses mâchoires géantes et de sa propension à déboucher sans crier gare, en pleine nuit, sur les routes proches de la capitale.

► **Crocodile (*Crocodilus niloticus*).** Autre animal emblématique du pays, le crocodile cohabite avec l'hippopotame dans les mêmes zones. Ce dernier s'en méfie comme de la peste, même si, curieusement, les « crocos » n'attaquent jamais les « hippos ». C'est d'ailleurs bien le seul animal qui ne soit pas menacé par ce reptile, qui peut atteindre des proportions et des poids prodigieux, comme le célèbre Gustave. Il faut s'en méfier lors des balades à la Rusizi et le long du lac : il est aussi rapide dans l'eau que sur terre et les attaques ne sont pas des légendes.

► **Varan du Nil (*Varanus niloticus*).** Il peut atteindre 1 m de long. Son allure préhistorique le rend intrigant, mais il n'inquiète que les petits mammifères dont il se nourrit. La partie Rukoko du parc de la Rusizi en accueille un certain nombre.

Les oiseaux au Burundi : une richesse exceptionnelle à valoriser

Avec plus de 700 espèces, dont les deux tiers sont sédentaires, la richesse avienne du Burundi est extraordinaire. Cela est dû à l'importante diversité de milieux qu'on trouve ici : la zone orientale des lacs du nord du Bugesera, la zone sud sous influence zambésienne, les rives du lac Tanganyika sous influence péri-guinéenne ; ce à quoi il faut ajouter un important secteur montagneux très riche en espèces endémiques et donc rares.

Certains oiseaux sont communs et ont des habitudes originales. Le tisserin construit des nids caractéristiques, qui pendent des branches des arbres, tandis que le serpentaire est connu comme un amateur de reptiles. D'autres passent pour sacrés dans la culture burundaise. C'est le cas de la bergeronnette porte-bonheur, de la grue couronnée (dont les Burundaises imitent la démarche en dansant), ou encore du héron garde-bœuf que les éleveurs considèrent comme un protecteur des troupeaux. Enfin, certaines espèces se distinguent par leurs couleurs resplendissantes, leur forme ou leur chant. Les calaos, avec leur bec volumineux qui les fait confondre avec les toucans, sont bien représentés, de même que les touracos, proches des perroquets, avec leur crête et leurs plumes colorées.

Cette richesse ornithologique devrait placer le Burundi en bonne position en Afrique de l'Est pour y développer un «tourisme de niche» orienté vers l'observation des oiseaux. Une mention spéciale doit être retenue pour l'observation des rapaces migrateurs paléarctiques venant d'Europe pour rejoindre l'Afrique du Sud. Cette migration très importante est surtout visible fin septembre et début octobre, le long des crêtes surplombant le lac Tanganyika et vers l'est dans le Parc National de la Ruvubu.

► **Gekko (Gekkonidae sp.).** Ce petit saurien translucide court sur les murs des maisons. Il a au bout des pattes des ventouses qui lui permettent de se déplacer sur n'importe quelle surface, même verticale. Il n'est pas agressif, mais il faut éviter de le toucher car ses ventouses brûlent.

► **Buffle du Cap (Syncerus caffer).** Observables dans le seul parc de la Ruvubu, quand on est chanceux, les buffles vivent en troupeaux de 15 à 30 individus. De la famille des bovidés, ils se sentent vite menacés et deviennent alors dangereux en attaquant à plusieurs pour prévenir la menace. Leur espèce est en danger au Burundi.

► **Guibs (Tragelaphus scriptus, Tragelaphus spekei).** Ces antilopes vivent en petits groupes ou solitaires dans les taillis près des rivières et dans les savanes boisées (Rusizi, Ruvubu). Le guib harnaché est admirable, avec un pelage fauve rayé de blanc. Le guib d'eau, dit *sitatunga*, est rare. En fait, toutes les espèces de guibs sont menacées. On les chasse pour leur viande et leur peau.

► **Céphalope de Grimm (Cephalophus sylvicola Grimmia).** C'est une antilope

de moins de 60 cm de haut qui se déplace par petits bonds. Elle vit dans les mêmes milieux que les guibs, mais se laisse moins facilement observer.

► **Potamochère (Potamochoerus porcus) et phacochère (Phacochoerus aethiopicus).** De la famille des suidés, on les trouve à la Ruvubu. Le second est moins fréquent que le premier. Ils vivent en famille, logent dans des terriers et sont craintifs.

► **Léopard (Panthera pardus).** C'est l'une des plus belles espèces félines. Le léopard vit en solitaire, la nuit, et passe ses journées en haut des arbres, ce qui le rend malaisé à observer. On peut apercevoir son pelage marqué de taches sombres en forme de rosette dans la réserve de Bururi, éventuellement aussi près de la Ruvubu ou dans la Kibira. Mais sa peau utilisée à des fins décoratives lui vaut une chasse sans répit aux effets irrémédiables : en réalité, il n'y en a déjà presque plus aucun dans le pays.

► **Chacal à flancs rayés (Canis adustus).** Prédateurs célèbres, les chacals sont présents dans plusieurs parcs burundais, surtout à la Ruvubu. Leurs crocs redoutables viennent à bout de tous les insectes, oiseaux, rongeurs

et surtout charognes qui leur tombent sous la patte.

► **Lycaon (*Lycaon pictus*).** Le lycaon ressemble à un chien sauvage haut sur pattes et partage ses habitudes avec le chacal. C'est un prédateur avec une triple rangée de dents bien aiguisées. Contrairement aux chacals qui se promènent seuls ou en couple, les lyacons vivent en meute.

► **Grivet ou singe vert (*Cercopithecus aethiops*).** Ce petit singe de 50 cm de haut est le plus commun des primates au Burundi. Presque toutes les réserves en accueillent des colonies. Ils sont parfois peu farouches, mais gare à leurs crocs quand même !

► **Babouin (*Papio anubis*).** C'est un singe courant dans les aires protégées, et en dehors (près de la source du Nil). Reconnaissable à son museau allongé comme celui d'un chien et à son derrière rose vif quand il s'agit d'une femelle en rut, le babouin vit en groupes de 20 à 50 individus. Il peut être dangereux et mordre sévèrement.

► **Colobe (*Colobus sp.*).** Il en existe plusieurs espèces, dont le colobe magistrat (*Colobus polykomos*) dans la Kibira. C'est un singe arboricole à queue immense et au poil long. Sa toison lui vaut malheureusement d'être chassé par les braconniers, aussi il disparaît peu à peu.

► **Chimpanzé (*Pan troglodytes schweinfurthii*).** Le plus rare des primates au Burundi. On le voit dans les réserves forestières de Bururi et Vyanda, et au nord de la Kibira.

► **Serpents.** Pour tout savoir sur les serpents du Burundi, la lecture de l'ouvrage ancien de Bernard Rosselot est conseillée : *Les Serpents dangereux du Burundi* (Paris, Ministère de la Coopération, 1978). Patrice Faye, qui fut longtemps le spécialiste en la matière au Burundi avant d'être contraint à quitter le pays, est à l'origine de la réserve de reptiles du Musée vivant, qui contient la plupart des espèces présentes dans le pays.

Parmi les espèces les plus communes, le boomslang, d'une longueur de 1,50 m environ, est venimeux. Serpent arboricole, il hante les rives boisées des cours d'eau ou les taillis. Le cobra cracheur, lui aussi dangereux, vit dans les basses terres, de l'Imbo au Kumoso. Parmi les autres serpents venimeux (qu'on ne rencontre heureusement pas à chaque pas !), on mentionnera encore des mambas (forestier, vert de Jameson, noir des savanes) et des

pythons de Seba, qui sont très longs (jusqu'à 6 m). La vipère du Gabon enfin, avec sa tête plate et large et sa peau couverte d'écaillles jaunes en chevrons, est elle aussi dangereuse. Mais contrairement à la plupart des serpents, elle ne fuit pas au moindre bruit, elle siffle pour prévenir l'intrus. Il faut alors déguerpir ou s'immobiliser, s'il n'est pas trop tard !

► **Poissons.** Avec le lac Tanganyika, les 6 lacs du Nord et toutes les rivières qui le parcourent, le Burundi est un pays de poissons (et de pêcheurs), même sans accès à la mer. Il est impossible de citer les centaines d'espèces recensées dans le pays, mais le site Destination Tanganyika (destin-tanganyika.com) en décrit des dizaines. Il est animé par des passionnés des cichlidés, des poissons très colorés dont on dénombre au moins 300 espèces, souvent collectionnées par les amateurs d'aquarium. Le tilapia, apprécié pour sa chair, appartient à cette famille.

Ces poissons cohabitent plus ou moins étroitement avec de plus grands frayeurs, comme les perches (*Lates sp.*), appelées « capitaines » (ou *sangala*). La spécificité du Tanganyika réside aussi en la présence d'abondantes populations de clupéidés, dont une espèce pélagique est endémique, les ndagalas. Ils ressemblent à de petites sardines argentées et on les savoure en friture ou en sauce.

Flore

On distingue plusieurs types d'écosystèmes végétaux dans le pays, qui se raccrochent à de grands domaines africains : le domaine oriental, avec les formations végétales du Burundi central, ainsi que celles de l'Imbo et de la plaine de la Rusizi, et du Bugesera au nord-est ; le domaine dit zambézien, correspondant au pourtour sud-est du Burundi (Buragane, Kumoso et Buyogoma à la marge), où se trouvent des savanes et des forêts claires de type *miombo* (tropophiles) ; et enfin, le domaine afro-montagnard sur la crête Congo-Nil, avec la fameuse Kibira, une forêt ombrophile où s'épanouissent des espèces animales et végétales exceptionnelles. Quelques influences guinéo-congolaises se retrouvent aussi le long du Tanganyika, par exemple dans la réserve forestière périguinéenne de Kigwena.

Dans tous ces écosystèmes poussent de grands et beaux arbres, avec fleurs ou non. Les arbres fruitiers sont nombreux et l'on recommande d'en goûter les fruits, gorgés de soleil et bien sucrés.



Grues royales.

► **Agrumes.** Citronniers, verts ou jaunes, et orangers poussent en basse altitude.

► **Arbre du voyageur (*Ravenala madagascariensis*).** Originaire de Madagascar, cet arbre forme avec ses branches un immense éventail planté à la verticale. Ses feuilles lui permettent de drainer l'eau de pluie jusqu'à sa base. Très ornemental, il est répandu dans les quartiers résidentiels de Bujumbura.

► **Avocatier (*Persea sp.*).** Provenant d'Amérique centrale, cet arbre robuste produit au Burundi des fruits excellents qui ont la consistance du beurre une fois mûrs. Excellent pour le moral, mais pas pour le tour de taille !

► **Bananier.** Il est omniprésent, surtout dans sa forme plantain, qui fournit les bananes légumes alimentaires et les bananes à bière (*igitoke*). Le faux bananier *Ensete* est une variété sauvage ancienne dont les graines servent de billes pour le jeu de *kibuguzo*.

► **Bougainvillée (*Bougainvillea*).** Qui ne connaît pas ces magnifiques fleurs orange, rouges, roses, violettes ou tirant sur le bleu, qui bordent murs et clôtures des maisons ? La bougainvillée pousse facilement et son pouvoir couvrant en fait l'une des plantes favorites pour l'aménagement des jardins.

► **Dracaena ou dragonnier (*Dracaena afromontana, dracaena steudneri*).** Un arbre symbolique du Burundi traditionnel, qui marquait l'emplacement d'un *kigabiro* ou l'entrée d'un *rugo*. Il peut être arbre ou arbuste (famille des liliacées).

► **Erythrine (*Erythrina abyssinica*).** C'est un arbuste sacré du Burundi traditionnel, présent près des enclos qu'il protège, et qui formait, avec le ficus et le bananier *ensete*, ce qu'on appelait les *bigabiro*, des bosquets sacrés marquant le lieu d'intronisation du roi ou sa dernière demeure. C'est un épineux qui peut atteindre plusieurs mètres de hauteur et dont les fleurs rouges et douces s'épanouissent avant les feuilles. Son bois blanc sert à la confection d'objets utilitaires et ses fleurs ont des vertus pharmaceutiques.

► **Eucalyptus.** Introduit par les missionnaires et les colonisateurs dans le but de combattre l'érosion, l'eucalyptus est répandu. Sa croissance est rapide. Ses feuilles vertes aux reflets pâles et argentés sont très odorantes. On s'en sert comme bois de chauffe ou d'œuvre, et ses feuilles infusées dans l'eau bouillante sont un remède contre les rhumes.

► **Euphorbe (*Euphorbia candelabrum, Euphorbia tirucalli...*).** L'euphorbe est une plante tortueuse qui n'a pas de feuilles. Elle produit un suc laiteux blanc proche du latex qui sert par tradition de colle mais contient un poison dangereux (ne pas porter les mains à la bouche après l'avoir touché). On trouve l'euphorbe partout, le long des sentiers ou en haies pour empêcher le bétail de divaguer.

► **Ficus (*Ficus leprieuri, Ficus congensis, Ficus ovata...*).** Cet arbre élancé n'a pas grand-chose à voir avec les petits ficus de nos intérieurs européens. C'était un arbre important du Burundi ancien qui marquait les emplacements des bosquets sacrés (*bigabiro*) et protégeait les enclos. Son écorce battue servait à la confection des vêtements. Le *Cordia africana*, dont on fait des mortiers, des pirogues et surtout les fameux tambours burundais, se rattache aux ficus.

► **Flamboyant (*Delonix regia*).** C'est un arbre ornemental commun qui doit son nom à ses fleurs d'un rouge puissant qui égagent les abords de nombreuses voies publiques, notamment à Bujumbura (par exemple sur le boulevard de l'Uprona).

► **Frangipanier (*Plumeria sp.*).** Il peut atteindre plusieurs mètres de hauteur, et ses branches sont courtes et noueuses, avec

de grandes feuilles. Ses jolies fleurs étoilées, blanches, roses ou jaune pâle, avec des pétales épais, émettent un agréable parfum. Il fleurit au début de la saison des pluies, mais produit aussi des fleurs ponctuellement, toute l'année. On le trouve dans les basses terres, près des lacs et à Bujumbura.

► **Groseillier du Cap (*Physalis sp.*)**. L'arbuste produit une petite baie comestible délicieuse.

► **Jacaranda (*Jacaranda mimosifolia*)**. Originaire d'Amérique tropicale, il fait des fleurs bleutées et son bois tendre est utilisé en ébénisterie.

► **Manguier (*Mangifera indica*)**. Originaire d'Inde, cet arbre déploie ses branches densément feuillues à plus de 15 m de hauteur. Son feuillage est vert profond et brillant. Ses fruits verts ont une chair jaune très sucrée.

► **Palmier**. On en trouve diverses espèces. Au nord, dans la Rusizi, existe un palmier endémique, *Hyphaene ventricosa var. ventricosa rusiziensis*, dont le tronc longiligne se termine par des touffes de feuilles coupantes. Très haut (jusqu'à 20 m), il produit des noix dont la chair, très dure, ressemble à de l'ivoire. Au sud, à partir de Rumonge, commence le domaine des palmiers à huile de type *Elaeis*, avec diverses variétés plus

ou moins productives, courtes et robustes (*Elaeis guineensis*, *Elaeis dura*, *Elaeis tenera*).

► **Papayer (*Carica papaya*)**. D'origine sud-américaine, cet arbre longiligne produit des fruits verts oblongs, à la chair orange ou jaune. Il existe une variété de montagne consommée cuite, et la papaye solo, qui est le fruit sucré connu de tous.

► **Papyrus (*Cyperus papyrus*)**. Il couvre de vastes parties du Burundi près des rivières et dans les marais du nord, du nord-est et de l'est du Burundi (Kanyaru, Malagarazi), et constitue souvent des parcelles infranchissables. On s'en sert pour fabriquer des cordages et des vanneries.

► **Passiflore (*Passiflora sp.*)**. Arbrisseau qui développe les « fruits de la passion » dont on extrait un jus très goûteux, le jus de maracuja.

► **Les orchidées** sont visibles partout, dans la forêt de la Kibira, les savanes de la Ruvubu, ou au détour d'un carrefour routier. Selon Michel Arbonnier, un spécialiste, on compterait 244 taxons dans le pays (comprenant espèces, variétés et un hybride) sur 5 000 à 30 000 espèces dans le monde. Cela paraît peu, mais il faut savoir qu'il y en a autant en Côte-d'Ivoire, où la superficie du territoire est dix fois supérieure.



Le crocodile, grand prédateur du Burundi.

Histoire

SOURCES ET RECHERCHES HISTORIQUES

Le Burundi a été l'un des derniers royaumes africains conquis par les Européens. Aussi, même si les sources ne sont pas inexistantes pour écrire l'histoire du pays avant l'intrusion européenne, elles sont rares. L'absence d'écriture et de codification des traditions orales, comme on peut la trouver pour le royaume rwandais du nord par exemple, oblige à passer par d'autres voies que l'écrit pour aborder les temps précoloniaux.

Archéologie et palynologie

Des fouilles archéologiques ont mis au jour des objets des industries lithiques de l'Acheuléen (500 000 Before Present - 100 000 BP) ou du Sangoen-Lupembien (technologie biface, à partir de 100 000 BP), et surtout de l'âge du fer ancien. La palynologie (étude des pollens fossiles) a aussi apporté des connaissances sur l'évolution de la végétation depuis 30 000 ans, donc sur l'agriculture et l'histoire du peuplement ancien du Burundi. Par ailleurs, des reconstitutions ont été menées dans les années 1980 sur les technologies anciennes, comme la métallurgie du fer ou la fabrication du sel végétal.

Les monuments végétaux

Il s'agit de sites historiques marqués par des ensembles végétaux jadis gardés par des clans particuliers, auxquels s'attachent des traditions orales spécifiques. Les personnes chargées de la conservation de ces « lieux de mémoire », composés de grands ficus, d'erythrines et d'autres arbres sacrés, ont livré des informations cruciales sur l'histoire et les acteurs du Burundi ancien.

Les *ibigabiro* (sing. *ikigabiro*) témoignent de la présence ancienne de représentants du pouvoir (rois, grands chefs, ritualistes). Les *intemwa* et *amahero* sont des bosquets sacrés correspondant aux tombeaux des rois ou des reines mères. Ce type de formation végétale commémorative se trouve en nombre dans les régions de Muramvya, Kayanza, Mwaro...

Les sources orales

Les récits et les contes historiques transmis au fil des générations sont riches en informations sur le Burundi précolonial et les débuts de l'in-

trusion européenne. Leur collecte a commencé à l'arrivée des Européens dans le pays et s'est poursuivie jusque dans les années 1990. Certains missionnaires, administrateurs coloniaux ou chercheurs ont à cet égard eu une activité remarquable : les pères Van der Burgt (fin du XIX^e siècle) et Bernard Zuure (années 1930), Mgr Julien Gorju (années 1920-1930), Georges Smets, Albert Gille et Eugène Simons (années 1930-1950).

En 1957-1958, les travaux de l'historien Jan Vansina ont eu un impact considérable sur la connaissance du Burundi précolonial et au-delà, sur les méthodes de travail sur les sources orales en Afrique (*La légende du passé : traditions orales du Burundi*, Tervuren, 1972). Après l'indépendance, les enquêtes n'ont pas cessé. Le père Rodegem a été un collecteur notable de sources orales (années 1970). Sous la II^e République, la création du Centre de civilisation burundaise, aujourd'hui disparu, a permis de systématiser des campagnes dans le pays. Des centaines de témoignages ont été enregistrés, irremplaçables pour la connaissance du Burundi ancien (travaux des chercheurs et enseignants du département d'histoire de l'Université du Burundi).

Les sources écrites

On doit les premières descriptions écrites du Burundi à des explorateurs ou des missionnaires qui l'ont pénétré à partir du milieu du XIX^e siècle : R. Burton, J. Speke et H. M. Stanley (années 1860-1870), ou encore Oscar Baumann, Richard Kandt et le prêtre Van der Burgt, avec des ambitions plus scientifiques (années 1890-1900). Les publications missionnaires sont aussi irremplaçables. Les Pères blancs ont consigné au quotidien leurs observations dès leur arrivée dans le pays, dans des diaires conservés à Rome.

Les publications coloniales ont pris la forme de rapports rédigés par les autorités administratives pour la métropole ou pour la Société des Nations (plus tard l'ONU). Des personnalités coloniales comme le résident P. Ryckmans (années 1920) ou le vice-gouverneur général J.-P. Harroy (années 1950) ont aussi signé des ouvrages.

Chronologie

- **Entre – 1000 et – 200 avant notre ère** > Apparition d'un foyer de peuplement de populations bantouphones dans la région des Grands Lacs.
- **Vers 1680-1700** > Fondation du royaume du Burundi par Ntare Rushatsi.
- **A partir des années 1820** > Premières caravanes de commerçants zanzibarites à la recherche d'ivoire et d'esclaves sur le littoral du lac Tanganyika.
- **Autour de 1850** > Avènement du *mwami* Mwezi Gisabo (jusqu'en 1908). Premières explorations européennes (Burton et Speke en 1858, Livingstone et Stanley en 1871).
- **1890** > Naissance du Protectorat allemand est-africain (en 1899, Urundi, Ruanda, Tanganyika).
- **1897** > Fondation de la ville d'Usumbura (Bujumbura) par les militaires allemands.
- **6 juin 1903** > Traité de Kiganda consacrant la soumission de Mwezi Gisabo aux Allemands.
- **30 mai 1919** > Convention Ortz-Milner entre Belges et Britanniques. Un mandat est confié par la SDN à la Belgique pour l'administration du Ruanda-Urundi.
- **21 août 1925** > Loi organique sur le gouvernement du Ruanda-Urundi consacrant l'union administrative de ce territoire avec la colonie voisine du Congo belge.
- **1929-1933** > Réorganisation administrative de l'Urundi (évitement des chefs hutu).
- **13 décembre 1946** > Accord de Tutelle sur le Ruanda-Urundi entre la Belgique et l'ONU.
- **14 juillet 1952** > Décret sur la réorganisation politique du Ruanda-Urundi. Création de conseils à différents échelons (chefferies, sous-chefferies, territoires, Conseil supérieur du pays).
- **1959** > Déclaration gouvernementale belge sur l'avenir politique du Ruanda-Urundi et création des premiers partis politiques. Au Rwanda, c'est la « révolution sociale hutu ».
- **25 décembre 1959** > Décret intérimaire sur l'organisation politique au Ruanda-Urundi. Début de réformes politiques et administratives conduisant à une certaine démocratisation du pays.
- **15 nov.-8 déc. 1960** > Elections communales au suffrage universel direct des hommes. Victoire des partis « démocrates » (proches de la Tutelle belge).
- **18 septembre 1961** > Elections législatives au suffrage universel direct, contrôlées par l'ONU. Victoire du parti Uprona, chef de file des partis indépendantistes.
- **13 octobre 1961** > Assassinat du prince Louis Rwagasore, leader de l'Uprona.
- **1^{er} juillet 1962** > Indépendance séparée du Burundi (royaume) et du Rwanda (république).



A l'entrée de Bujumbura, le monument aux martyrs de la démocratie et l'arbre d'amour.

- **1965 > Assassinat du Premier ministre hutu Pierre Ngendandumwe, en janvier.** En mai, élections législatives consacrant une forte présence de députés hutu. En octobre, première crise grave à connotation ethnique.
- **23-28 novembre 1966 >** L'Uprona devient parti unique. La monarchie, représentée alors par le jeune Charles Ndizeye (*mwami* sous le nom de Ntare) est abolie et le capitaine Michel Micombero proclame la 1^{re} République.
- **Avril-juin 1972 >** Le « fléau » (*ikiza*) : tueries contre des Tutsi, suivies du massacre sélectif et massif des élites hutues (jusqu'à 200 000 morts). Assassinat du dernier roi Ntare au début de ces « événements ».
- **1^{er} novembre 1976 >** Coup d'Etat militaire et proclamation de la 2^{re} République, présidée par Jean-Baptiste Bagaza.
- **3 septembre 1987 >** Coup d'Etat militaire et proclamation de la 3^{re} République par le major Pierre Buyoya.
- **Août 1988 >** Massacres de Ntega et Marangara (± 20 000 morts). Formation d'un gouvernement « d'unité nationale ».
- **1991-1992 >** Adoption de la « Charte de l'Unité nationale » et nouvelle Constitution instaurant le multipartisme et des garanties pour les libertés publiques.
- **1^{er} et 29 juin 1993 >** Scrutins présidentiel et législatif. Victoire du parti Sahwanya-Frodebu et élection d'un Président hutu, Melchior Ndadaye.
- **21 octobre 1993 >** Assassinat du président Ndadaye et début de massacres à grande échelle dans l'intérieur du pays.
- **6 avril 1994 >** Décès du président Cyprien Ntaryamira dans l'attentat contre l'avion du président rwandais Habyarimana. Début du génocide des Tutsis au Rwanda.
- **1994-1995 >** Intensification de la guerre civile et développement de rébellions armées. Nettoyages ethniques et journées « ville morte » à Bujumbura.
- **25 juillet 1996 >** Coup d'Etat de Pierre Buyoya. Embargo contre le Burundi décrété par les pays voisins (levé en janvier 1999).
- **28 août 2000 >** Signature de l'Accord pour la paix et la réconciliation à Arusha (Tanzanie).
- **1^{er} novembre 2001 >** Mise en place d'un gouvernement de transition. Pierre Buyoya (Tutsi, Uprona) en est le premier président.
- **Avril 2002 >** Déploiement d'une force africaine d'intervention par l'Union africaine (MIAB-AMIB), remplacée par une force onusienne en mai 2004 (Onub, puis Binub).
- **1^{er} mai 2003 >** Transmission du pouvoir de transition à Domitien Ndayizeye (Hutu, Frodebu).
- **Oct.-nov. 2003 >** Accords de partage du pouvoir entre le gouvernement de transition et le mouvement armé CNDD-FDD.
- **2005 >** Référendum constitutionnel en février puis élections communales, législatives, sénatoriales et collinaires remportées par le CNDD-FDD. En août, Pierre Nkurunziza est élu président de la République.
- **2009 >** Accord entre le gouvernement burundais et le Palipehutu-FNL.
- **2010 >** Elections communales, législatives, présidentielle, sénatoriales et collinaires, remportées par le CNDD-FDD, mais boycottées après les communales par la plupart des partis d'opposition réunis en une Alliance des démocrates pour le changement (ADC Ibibiri). Pierre Nkurunziza est reconduit à la magistrature suprême, la majorité CNDD-FDD est écrasante à l'assemblée nationale.
- **2015 >** Elections communales, législatives, présidentielles, sénatoriales et collinaires.



Plus de
1500 livres numériques
au catalogue avec

+ de bons plans,
photos, cartes,
adresses
géolocalisées,
avis des lecteurs...

Faites voyager
votre tablette
numérique !



Des archives sont conservées dans les anciennes métropoles européennes (Potsdam pour la période allemande, Bruxelles pour la période belge), ainsi qu'ailleurs, selon les circonstances

(Londres, Dar-es-Salaam, Kinshasa, Kigali...). Au Burundi, le service des Archives nationales a été créé en 1978 seulement, mais le dépôt n'est pas systématique.

■ LE BURUNDI DES ORIGINES ■

Deux questions majeures divisent les chercheurs à propos du Burundi précolonial : celle des origines du peuplement d'une part, et celle de la fondation du royaume et de la chronologie des cycles dynastiques d'autre part.

La question du peuplement

Véritable énigme historique, l'origine du peuplement est une question centrale dans le débat burundais.

Dans un contexte où la théorie « scientifique » des races avait bonne presse, à la fin du XIX^e siècle, un schéma explicatif fondé sur la théorie des grandes invasions s'est imposé, qu'on a appelé la théorie « hamitique ». Selon ce schéma, le peuplement du Burundi (et des royaumes voisins) serait le résultat de migrations successives imposant des dominations nouvelles aux groupes déjà installés. Ainsi des « agriculteurs bantous » (assimilés aux Hutu), venus de l'Ouest africain, auraient d'abord refoulé des « chasseurs-cueilleurs pygmées » (assimilés aux Twa), vivant dans les forêts, avant d'être eux-mêmes assujettis à des « pasteurs hamites » (assimilés aux Tutsi), fondateurs des monarchies, qui seraient venus de l'Afrique du Nord-Est éthiopienne ou égyptienne (les Hamites, ou Chamites, descendants de Cham selon la Bible).

Cette théorie laisse pourtant bien des questions irrésolues. Par exemple, d'où vient la dynastie des « Ganwa » ? Les sources les disent tantôt Hutu tantôt Tutsi et leurs membres refusent d'être assimilés aux Tutsi, comme cela a été le cas pendant toute la période coloniale. De même, puisque le kirundi est une langue bantoue parlée par tous, peut-on envisager que les « envahisseurs tutsi » aient pu « oublier » leur propre langue ? Les Hutu de leur côté, qui ont les mêmes traditions orales que les Tutsi, peuvent-ils avoir occulté leur propre culture ? Enfin, si la migration des populations bantouphones paraît bien établie à partir du VII^e siècle av. J.-C., on ne dispose pas, du côté éthiopien par exemple, d'informations faisant état d'un départ massif de populations vers l'Afrique orientale et centrale.

En réalité, une seule certitude peut guider les débats, c'est que le Burundi s'est trouvé au carrefour de grandes rencontres humaines et de longue date. On en veut pour preuve la diffusion de plantes d'origines variées. L'une des premières aurait été le sorgho venu de la région du lac Tchad, le bananier serait ensuite arrivé d'Asie vers l'an 1000, suivi, vers le XVII^e siècle, par les plantes américaines comme le haricot, le manioc, le maïs ou le tabac...

Il faut, quoi qu'il en soit, rester prudent face aux théories inspirées de conceptions raciales des rapports humains. Des processus d'assimilation réciproque ont amené la population burundaise à partager une même langue et une même culture depuis des siècles, et à développer des formes politiques structurées communes. Les questions relatives aux « origines » justifient trop souvent les exclusions et les massacres. N'a-t-on pas entendu dire lors de certaines tueries, quand des cadavres de Tutsis étaient jetés dans la Kanyaru, l'une des sources du Nil, qu'on les « renvoyait » chez eux, en Egypte ? Et les colonisateurs qui voyaient dans les Tutsis des « nègres presque Blancs » n'ont-ils pas contribué à dévaloriser les Hutus, jugés moins « civilisés » ? Tous ces discours sur les origines sont manipulables à souhait, c'est l'une des meilleures raisons de s'en méfier.

La question des cycles dynastiques

Le problème de la chronologie dynastique renvoie à celui de l'ancienneté de la monarchie burundaise.

Celui que l'on présente comme le fondateur du royaume, Ntare Rushatsi, aurait imposé son autorité à des roitelets hutus installés au nord-est, au nord-ouest et au sud du pays actuel. Il serait venu, selon les traditions orales, soit du Rwanda, soit plutôt du Buha dans la Tanzanie actuelle, et aurait établi son pouvoir sur les plateaux centraux, du Bututsi au Buyenzi, avec comme centre politique la région de Muramvya. Il lui fallait aussi faire reconnaître son pouvoir aux royaumes voisins (Rwanda, Bugesera et Buha), contre lesquels il aurait guerroyé.

Ntare « le Hirsute » apparaît donc comme un guerrier ayant uniifié le pays, au moins les plateaux centraux. Mais à quand remonte cette fondation ? Cela dépend du nombre de *bami* (rois, singulier : *mwami*) ayant régné après Ntare. Comme chaque *mwami* a porté l'un des quatre noms qui se répètent, toujours dans le même ordre, dans la dynastie : Ntare (« le lion »), Mwezi (« la lune »), Mutaga (« le midi ») puis Mwambutsa (« le passeur »), la question est de savoir combien de ces cycles se sont succédé depuis l'origine ?

Deux thèses s'affrontent : la chronologie longue, avec quatre cycles de quatre rois, et la courte, qui envisage deux cycles de quatre rois.

► **La chronologie longue (16 rois)** ferait remonter Ntare I au début du XVI^e siècle. L'hypothèse se fonde sur le fait que tous les *bami* accolaient à leur nom de règne un surnom, et que l'on en connaît beaucoup. On pense en outre que l'élaboration de la

structure sociopolitique du pays a demandé du temps, ce qui milite pour la durée.

► **Selon l'hypothèse courte (8 rois)**, le royaume remonterait à la fin du XVII^e siècle. Elle s'appuie sur le fait que les rois pouvaient avoir plusieurs surnoms et qu'il n'existe dans la région de la Kibira où ils étaient ensevelis que 7 tombeaux connus (Mwambutsa est enterré en Suisse et son fils Ndizeye, tué en 1972, a été jeté dans une fosse quelque part vers Gitega)... A dire vrai, la mise en relation des récits burundais avec les traditions orales du Rwanda ou des royaumes voisins fait pencher la plupart des historiens vers le cycle court, sans aucune ambiguïté. Mais le souhait de s'ancrer dans un passé plus lointain et le processus actuel d'idéalislation de la royauté poussent certains « mémorialistes » burundais à repousser le plus loin possible l'origine de la monarchie, parfois jusqu'au XIV^e siècle (par exemple Charles Baranyanka, *Le Burundi face à la croix et à la bannière*, Bruxelles, édition à compte d'auteur, 2009).

■ UNE MONARCHIE PLURISÉCULAIRE ■

Il n'est pas besoin de situer la fondation du royaume le plus loin possible pour souligner que la monarchie burundaise s'est développée et épanouie pendant trois siècles au moins au cœur des Grands Lacs. Les récits locaux sont plus ou moins précis sur les rois qui se sont succédés aux XVII^e et XVIII^e siècles et ils permettent de dresser un tableau historique sommaire de ces périodes anciennes.

Les premiers rois du Burundi (XVII^e-XVIII^e siècles)

► **Ntare Rushatsi.** C'est le *mwami* fondateur du royaume, dont les récits oraux retracent l'apparition comme « héros civilisateur », soit au Rwanda (« cycle de la Kanyaru »), soit au sud du pays vers le royaume du Buha (« cycle du Nkoma »). D'où qu'il soit venu, toutes les traditions lui accordent une origine mystérieuse, le font venir de l'extérieur du pays et lui attribuent une puissance surnaturelle. Il serait « tombé du ciel » et sorti de la forêt après avoir tué un lion, puis serait arrivé au Burundi en apportant avec lui toutes les semences utiles au pays. Le tambour Karyenda, symbole sacré de la monarchie, aurait été fabriqué par ses soins avec la peau de son taureau, posée sur une termitière où se trouvait un serpent venimeux appelé Inkoma. En essayant d'en

sortir, celui-ci aurait frappé la peau à coups de tête, inaugurant ainsi le tambour comme symbole du pouvoir royal (le tambour comme le royaume sont appelés *ingoma*).

Rushatsi aurait instauré tout un ensemble d'institutions politiques et religieuses qui sont aux fondements de la royauté traditionnelle. Mais à dire vrai, on ne sait pas grand-chose de l'organisation de son royaume, sinon qu'il exerçait son pouvoir avec des devins (*abapfumu*) qui étaient ses forces magiques. Il passe aussi pour être à l'origine de l'ordre judiciaire des *bashingantaha* et pour avoir instauré le grand rituel monarchique du *muganuro*, la fête annuelle des semaines du sorgho. Son territoire n'englobait que les régions centrales du Burundi actuel (Mugamba, Buyenzi et Kirimiro).

► **Mwezi Ndagushimiye.** Les sources sont presque muettes sur le premier Mwezi qui succéda au roi fondateur. On dit qu'il aurait eu un très long règne, mais il existe peut-être une confusion avec Mwezi Gisabo, plus tardif.

► **Mutaga Senyamwiza.** Ce *mwami* doit sa célébrité aux guerres qu'il a livrées à son voisin du Nord, entrecoupées de réconciliations (il aurait épousé une fille du souverain rwandais Cyrima). On le disait « beau comme le soleil », d'où son surnom Senyamwiza. Il périt lors d'un

Samandari, le mwami et la justice

On attribue souvent au populaire héros Samandari, un bouffon rusé, l'invention de la « juste » justice au Burundi.

Demandant un jour au *mwami* de surveiller la cuisson de ses épinards, Samandari s'en va chercher du bois. De retour près de sa marmite, voyant que les épinards ont diminué de volume, il accuse le roi de les avoir mangés et d'être un voleur. Ce dernier proteste de sa bonne foi, mais rien n'y fait et finalement, il doit offrir à Samandari beaucoup de vaches pour apaiser sa colère. Samandari convoque alors les sujets du roi et ses juges, et leur raconte comment il est parvenu, par une manœuvre prémeditée, à accuser le roi à tort, dans le but de s'emparer de ses biens...

La morale de l'histoire servira à ce que le roi et ses *bashingantaha* admettent le principe de la présomption d'innocence et du témoignage contradictoire, afin que les calomniés puissent se défendre. Cette histoire est souvent rapportée au règne de Ntare Rushatsi, roi fondateur qui passe pour avoir organisé le système de justice.

affrontement avec son concurrent rwandais, dans la région de Butare. La frontière de la Kanyaru qui sépare encore aujourd'hui le Rwanda du Burundi aurait été fixée à son époque.

► **Mwambutsa Mbariza.** Ce roi serait sorti vainqueur d'une épreuve de force avec ses frères pour accéder au tambour (royaume). Pour se venger de ses tuteurs (une régence était en place à ses débuts), il les aurait enivrés et enfermés dans une hutte, avant d'y mettre le feu... Mais l'incendie se serait propagé à tout le pays, nécessitant son sacrifice pour l'arrêter. Il se serait jeté dans le brasier pour l'éteindre. Il est difficile de dire si cette histoire est une métaphore de la terrible sécheresse qui frappa le Burundi à cette époque (famine dite « Kubebe ») ou le récit d'une guerre civile précoloniale...

L'apogée et le déclin de la monarchie burundaise (XIX^e siècle)

► **Ntare Rugamba (1796-1850).** Arrivé au pouvoir peu avant 1800, Ntare Rugamba fut une sorte de second fondateur du royaume. Le pays lui doit son expansion territoriale, son organisation politique et militaire, et ses frontières actuelles. Il étendit son autorité notamment à l'est et au nord-est, en enlevant le Buyogoma au Buha, en conquérant la moitié du Bugesera, en occupant le Bugufi et en contrôlant mieux le Bweru. Il fit aussi des incursions à l'ouest, dans l'Imbo. Enfin, il mena de grandes expéditions contre son voisin rwandais.

La ville de Kirundo (de *kurunda*, « entasser ») doit son nom aux affrontements sanglants qui l'opposèrent, dans la région du Bugesera, aux Rwandais, dont on dit que les cadavres étaient

si nombreux qu'entassés ils formaient une montagne... Ces derniers se vengèrent plus tard, dans les environs de Butare (Rwanda) et de Kayanza (Burundi).

Ntare Rugamba est responsable de la redéfinition de l'organisation intérieure du royaume, puisqu'il a créé des chefferies supplémentaires pour administrer les nouvelles conquêtes. Il a choisi systématiquement pour chefs des Ganwa (issus de la lignée dynastique), en particulier ses fils, dont le célèbre guerrier Rwasha, installé au Buyogoma. En revanche, parmi les sous-chefs (*batware*) se trouvaient toujours des Ganwa, des Tutsi et des Hutu. Sur l'ensemble du territoire, le *mwami* disposait de ses domaines propres (*ivyibare*), gérés par des *bishikira* hutu ou tutsi. Les périphéries du royaume, moins soumises, formaient de grands apanages princiers, ce qui posa problème plus tard.

L'organisation militaire du Burundi précolonial doit tout à ce souverain. Dès leur plus jeune âge, les enfants étaient instruits dans l'art de la guerre. Il n'y avait pas d'armée de métier, mais les jeunes pouvaient à tout moment être appelés en renfort par le roi. Ce dernier disposait d'une garde personnelle, composée d'individus recrutés parmi ses courtisans, ses chefs et leurs enfants. Il s'agit des ancêtres des guerriers *intore*, dont on peut aujourd'hui encore admirer les danses vers Kirundo. Les chefs également avaient leur propre armée, qui pouvait venir en aide au roi.

Après un long règne marqué par les conquêtes et l'affermissement du pouvoir politique, judiciaire et militaire, Ntare Rugamba se retira dans son enclos de Mugera, où il mourut après avoir épousé Vyano, la mère du futur Mwezi Gisabo. Il est enterré à Buruhukiro, près de la frontière rwandaise.

► **Mwezi Gisabo (1850-1908).** Le règne de Mwezi Gisabo, mineur à son avènement, a marqué l'apogée du Burundi monarchique précolonial. Les frontières conquises par Rugamba ont été consolidées, car Gisabo a mis en déroute tous ses adversaires, Rwandais, du Buha et même trafiquants zanzibarites qui ne parvinrent jamais à pénétrer les collines pour y chercher des esclaves. Sous son règne, le système politique s'est rôdé, avec des fonctions administratives et des institutions bien établies. Enfin, la prospérité économique semble avoir permis une certaine croissance démographique.

Considéré comme source du pouvoir et de la vie, le roi incarnait à la fois la justice, la fertilité et le sacré. Il s'entourait de responsables, capables d'arbitrer les conflits et d'énoncer la justice à ses côtés (*banyarurimbi* à la cour, *bashingantaha* sur les collines), et de lui prodiguer des conseils politiques et militaires.

Les *banyamabanga*, gardiens des secrets de la royauté et organisateurs des rituels monarques, étaient voués à son service. Certains étaient chargés de la préparation de la fête des semaines, le *muganuro* (Bajji hutu au Nkoma), d'autres étaient les gardiens des nécropoles royales (Banyange ou Biru du Mugamba, de Mwaro et du nord du pays) ; d'autres encore étaient des devins, les *bapfumu*, spécialistes du surnaturel, chargés d'aider le roi à résoudre ses problèmes et ses incertitudes politiques ; enfin, les *batimbo* réglaient et surveillaient les cultes liés aux tambours dynastiques (Karyenda et Rukinza, les deux tambours les plus sacrés).

Parmi tous les proches du pouvoir se trouvaient des Hutu et des Tutsi ainsi que des Ganwa. Toutes ces ethnies participaient, à des degrés divers, à la gestion territoriale du royaume. Les Ganwa, issus des lignées principales, dirigeaient des provinces avec des assistants choisis dans les clans locaux importants. Leurs pouvoirs sur les terres et leurs sujets étaient étendus. A la fin du siècle, certains étaient parvenus à une telle autonomie qu'ils devinrent des menaces pour la stabilité du royaume. Les *batware nkebe* et les *bishikira* étaient de plus simples citoyens, hutu ou tutsi, placés sous l'autorité directe du roi et échappant ainsi à celle des Ganwa. Les premiers géraient les périphéries (Imbo et Bugesera) et les seconds s'occupaient des domaines personnels du roi (*ivyibare*), au centre.

Les relations entre les sujets et les puissants pouvaient faire l'objet d'un « contrat de clientèle », appelé *ubugabire*. Les colonisateurs y ont vu le modèle d'une féodalité africaine. L'échange portait surtout sur la cession de vaches, mais il pouvait aussi concerner des biens comme des houes, du petit bétail (moutons, chèvres) ou même une terre. Il impliquait une relation réciproque entre deux individus, le *mugabire* (le « client ») et le *shebuja* (le « patron »), qui n'étaient pas toujours respectivement un Hutu et un Tutsi, ce qui complique passablement les analyses...

Les difficultés du tournant des XIX^e et XX^e siècles

De graves difficultés ont marqué la fin du règne de Mwezi Gisabo, et annoncé le déclin du royaume. Des calamités naturelles ont impressionné la population, semblant annoncer un cataclysme (peste bovine, invasion de sauterelles et de chiques, éclipse totale du soleil...), et des conflits intérieurs ont éclaté.

Installés dans leurs grandes chefferies, les frères de Mwezi s'estimaient quasi indépendants. Une querelle opposa notamment Mwezi à son frère Ndivyariye (son tuteur à l'enfance), dont les descendants, chefs au Bweru, devinrent des ennemis irréductibles. Certains frères n'entreront pas en lutte ouverte contre Gisabo, mais, par assimilation, on oppose souvent depuis cette époque les Baganwa Batare (descendants de Ntare Rugamba, sauf Gisabo) aux Baganwa Bezi (descendants de Gisabo). Cette rivalité se trouvera cristallisée plus tard sous d'autres formes, jusqu'à la décolonisation.

Enfin, des menaces extérieures, avivées par les faiblesses internes du royaume, ont pesé sur l'intégrité du royaume. Certaines tentatives d'invasions furent repoussées (Rwanda, populations Ngoni, Banyamwezi), et notamment celles des Arabes et des Zanzibarites esclavagistes venus d'Afrique orientale.

Les Burundais s'illustreront en vainquant par la ruse les troupes de Rumaliza, un trafiquant d'esclaves puissant. Mais vinrent ensuite les premiers explorateurs européens (Burton, Speke, Livingstone, Stanley, Baumann...), arrivés peu avant ou avec les missionnaires chrétiens et les troupes allemandes. Ces dernières, installées dans l'Imbo à partir de 1896, s'appuyèrent sur des rebelles à l'autorité du *mwami* (Maconco, Kilima) pour

pénétrer dans les collines et réduire l'influence de Gisabo. Sa capitulation, déguisée en traité, eut finalement lieu à Kiganda, l'une des plus vieilles capitales royales du pays, le 6 juin 1903. Dès lors, les Allemands purent commencer leur « œuvre civilisatrice » au Burundi.

► **Le règne de Mutaga Mbikije et l'avènement de Mwambutsa.** Les régences qui ont ouvert les règnes de Mutaga Mbikije en 1908 et de Mwambutsa Bangiricenge en 1915 ont aussi favorisé l'affaiblissement de la monarchie burundaise. Les détenteurs du pouvoir ont été chaque fois la veuve de

Gisabo, la célèbre Ririkumutima, et son fils ainé, Ntarugera.

Le prestige du *mwami* en tant que tel est cependant resté intact. Intronisé selon les règles à Bukeye en 1908, Mbikije est mort rapidement. Mwambutsa lui a succédé dans les conditions les plus traditionnelles, mais la présence lors de la cérémonie du résident allemand Langenn a rappelé que le Burundi et son souverain étaient désormais sous la coupe coloniale.

Mwambutsa, enfant au moment de son introduction, a été proclamé majeur en 1931. Il a traversé toute la période coloniale, d'abord allemande, puis belge.

■ LE BURUNDI SOUS LA COLONISATION ■

DÉCOUVERTE

La colonisation allemande (1896-1916)

A la conférence de Berlin de 1884-1885, qui a réuni les grandes puissances européennes en expansion en Afrique, l'Allemagne s'est adjugée une grande partie de l'Afrique orientale : le Burundi, le Rwanda et le Tanganyika (Deutsch Ost-Afrika). Mais elle n'a entamé sa conquête qu'à partir de 1896 (fondation de la station militaire de Kajaga) et sa colonisation en 1902, quand est intervenu un règlement frontalier avec le grand voisin congolais, alors sous l'autorité directe du roi des Belges, Léopold II.

La colonisation allemande s'est avérée être une politique de militaires, ignorante des traditions et des institutions. Des expéditions punitives ont été menées, parfois sanglantes, et le résident Von Grawert (1903-1908) a même été surnommé Digidigi en raison des crépitements incessants des mitrailleuses de ses soldats !

Bien que la présence allemande ait été finalement assez brève (1896-1916), des évolutions notables ont eu lieu pendant cette période. D'abord, le développement des activités missionnaires. Dès 1879, des religieux sont arrivés sur place et ont joué un rôle éminent aux côtés des colonisateurs, qui leur ont abandonné l'action « civilisatrice » (en 1911, 70 écoles missionnaires sont déjà en activité). Ensuite, l'introduction de la monnaie, qui a bouleversé la nature des échanges économiques (la roupie et le heller, qui a donné plus tard le mot *kirundi amahera*, « l'argent »). Enfin, les Allemands

ont commencé ce qu'ils appelaient « la mise en valeur » du pays. Installés à partir de 1912 dans leur « Résidence » à Gitega, ils ont utilisé la main-d'œuvre burundaise dans tout le domaine colonial allemand et, surtout, ont commencé à développer la culture du café. La Première Guerre mondiale est toutefois venue interrompre tous leurs projets.

La colonisation belge (1916-1962)

En 1916, les troupes belges du général Tombeur, aidées des Britanniques, s'emparent de l'Afrique orientale allemande. En mai 1919, la convention Ortz-Milner signée par les deux puissances victorieuses règle les détails de la répartition des territoires conquis, et confie l'Urundi et le Rwanda à la Belgique. Après une occupation militaire de 6 ans, l'officialisation de la colonisation belge intervient en 1923. Elle lie durablement deux nations jusque là séparées et souvent hostiles, le Burundi et le Rwanda, qui ne redeviendront distinctes qu'à leur indépendance, en 1962.

► **La période du mandat (1923-1945).** La défaite de l'Allemagne en 1918 a conduit au partage de ses colonies entre les pays vainqueurs. Placé sous mandat de la Société des Nations (SDN) en août 1923, le territoire du Ruanda-Urundi fut confié à la Belgique. En théorie, son statut particulier n'en faisait pas une colonie belge, mais par une loi organique de 1925, la Belgique le rattache au Congo par des liens administratifs, financiers, militaires et économiques qui en firent une sorte de dernière province congolaise.

La politique coloniale belge a été marquée par le système d'administration indirecte, censé respecter les autorités traditionnelles. En réalité, les institutions étaient dédoublées : à chaque niveau de la pyramide administrative, le colonisateur belge exerçait sa tutelle. Un résident contrôlait le *mwami*, des administrateurs de territoire contrôlaient les chefs, et des chefs de centre avaient autorité sur les sous-chefs. Ce pouvoir pyramidal était coiffé depuis Léopoldville au Congo (actuelle Kinshasa), par un gouverneur général.

Entre 1925 et 1933, une grande réforme administrative a conduit à l'élimination presque complète des chefs et des sous-chefs hutus. Les autorités belges souhaitaient en effet s'appuyer sur l'aristocratie princière et les Tutsis, considérés comme plus aptes à gérer le pays que leurs compatriotes hutus. Une école fut créée dès 1929 pour assurer la pérennité du système, qui recevait exclusivement les enfants des chefs (donc surtout des Ganwa et des Tutsi). C'est ce qui devint plus tard le célèbre groupe scolaire d'Astrida (aujourd'hui « Butare », au Rwanda), où firent leurs études la plupart des élites politiques de la colonisation et des premières années postcoloniales. C'est aussi l'époque où une pièce d'identité mentionnant l'appartenance ethnique des Burundais fut introduite dans le pays (abolie à l'indépendance au Burundi, la mention fut maintenue au Rwanda jusqu'en 1994).

► **La période de la Tutelle (1946-1962).** Après la Seconde Guerre mondiale, l'Organisation des Nations unies (ONU), qui remplace la SDN, confirme la Belgique à la tête de l'administration du Ruanda-Urundi. Le 13 décembre 1946, un accord de tutelle est signé, qui place le territoire sous l'autorité de la Belgique, dont l'action doit être contrôlée par l'ONU.

Cette organisation envoie sur place des missions de visite triennales, pour vérifier que « *le progrès politique, économique et social des populations ainsi que le développement de leur instruction* » et « *leur évolution progressive vers la capacité de s'administrer eux-mêmes* » sont des missions bien remplies. En réalité, ce n'est qu'à partir de 1957 que l'ONU commencera à vraiment surveiller les réalisations belges, timorées sur le plan politique.

Dans sa forme comme dans son fond, le système colonial belge n'a en effet pas beaucoup évolué entre la période mandataire et celle de la tutelle. Le *mwami* et les chefs sont restés étroitement surveillés, dans leur vie privée comme dans leur mission admi-

nistrative. Leur rôle était de faire appliquer les règlements coloniaux, souvent sévères, ce qui les a aussi rendus impopulaires. Des conseils à différents échelons (pays, territoire, chefferie, sous-chefferie) furent bien créés par un décret de juillet 1952, mais le processus d'élections en cascade pour la désignation de leurs membres a nui à la légitimité des élus. A partir de 1956, des revendications nationalistes ont obligé l'administration coloniale à engager des réformes plus importantes.

► **Le rôle de l'Eglise.** L'Eglise catholique a joué un rôle majeur aux côtés de l'administration coloniale belge. Dès les premières années, elle a combattu la religion traditionnelle (culte de Kiranga) et a tout mis en œuvre pour affaiblir, puis supprimer les rites de la monarchie sacrée (suppression du *muganuro* en 1929). Adoptant les pratiques des autorités civiles belges, l'Eglise a développé une conception aristocratique et même médiévale du gouvernement des hommes, en considérant les Tutsi comme les « élites naturelles » du pays. Elle a donc assuré leur conversion au catholicisme et enseigné qu'ils étaient les « seigneurs féodaux » des Hutu, ceux-ci étant des « serfs » dévoués. Le gouvernement colonial s'est déchargé sur les missionnaires des tâches de formation, d'éducation, d'action sociale et sanitaire. Ces derniers, grâce à leur maîtrise du kirundi et à leur contact étroit avec la population, ont acquis une forte influence sociale, économique, mais aussi politique. A l'instar du Congo, le Ruanda-Urundi était comme une colonie confessionnelle de la très catholique Belgique, une sorte de grand pensionnat en Afrique.

► **L'instruction visait à former des « auxiliaires »** plus que des élites responsables. Aussi l'enseignement était avant tout un enseignement élémentaire ne comportant pour la plupart des jeunes qu'un cycle d'études, le primaire. L'enseignement secondaire était élitiste et ne formait que quelques clercs et secrétaires, des moniteurs (instituteurs), des assistants médicaux et vétérinaires (groupe scolaire d'Astrida), ou encore de futurs prêtres « indigènes » (séminaires). Le français était la langue officielle de l'enseignement, la plupart des missionnaires étant wallons.

Plus tard toutefois, une nouvelle génération de prêtres, d'origine flamande, s'est davantage identifiée aux Hutu et a entrepris de les former. Parmi ces élites hutu éduquées, quelques leaders ont émergé, notamment au Rwanda

où parut sous leur plume le Manifeste des Bahutu, en 1957, prélude à la « révolution sociale hutu » de 1959.

► Les politiques économiques et sociales.

La colonisation a été davantage marquée par une volonté d'exploitation économique du territoire que par des réalisations dans le domaine politique. Les colonisateurs belges voulaient faire du Ruanda-Urundi un réservoir de main-d'œuvre pour la mise en exploitation des mines du Katanga (Shaba) et un jardin maraîcher pour le Congo voisin (sans parler de la viande et du lait). Des camps de recrutement pour le Congo ont été mis sur pied, sous le mandat puis sous la tutelle. De nombreux Burundais ont aussi gagné l'Afrique anglaise : les lourds impôts qui frappaient les autochtones, ainsi que les tracasseries administratives, ont en effet poussé de nombreux travailleurs burundais à s'engager sur les grandes plantations d'Afrique orientale (Ouganda).

A partir des années 1930, un effort a été réalisé pour tracer des routes, développer la

navigation sur le lac Tanganyika, valoriser les cultures commerciales (café, coton, huile de palme) et même, surtout après 1945, pour améliorer la production vivrière et lutter contre les disettes et les famines. Le pouvoir colonial belge a pris des mesures pour reboiser et lutter contre l'érosion. En matière d'élevage, il a introduit de nouvelles races bovines et développé l'action vétérinaire. Enfin, au début des années 1950, la Belgique a lancé un « Plan décennal pour le développement économique du Ruanda-Urundi » qui comportait d'ambitieux volets sur l'agriculture, l'élevage, dans le domaine social et des communications. La nature des rapports entre colonisateurs et colonisés a toutefois empêché l'adoption sincère et volontaire de ces mesures par les Burundais, et les activités agricoles ont gardé un caractère traditionnel. Quant au commerce intérieur, il est resté dominé pendant toute la période coloniale par des étrangers (Indiens, Arabes, Pakistanais et Grecs), installés dans les centres de négoce.

DÉCOLONISATION ET INDÉPENDANCE

La période de la décolonisation burundaise doit être lue dans le contexte général des indépendances africaines. Elle a aussi été influencée par les événements dans les pays voisins sous contrôle belge : la tumultueuse indépendance du Congo, obtenue à l'arrachée en juin 1960, et la « révolution sociale hutu » au Rwanda, en 1959 (« la Toussaint rwandaise », avec son cortège de morts et de réfugiés tutsi), suivie de l'établissement d'un régime républicain dans ce pays en 1961. Le « modèle » rwandais (renversement d'un pouvoir « minoritaire tutsi » par un pouvoir « majoritaire hutu ») a ensuite servi tantôt de repoussoir, tantôt d'objectif à atteindre pour les différentes élites du Burundi indépendant.

Les réformes de la décolonisation

L'ONU, devenue une tribune de l'anticolonialisme avec les indépendances asiatiques et la Guerre froide, a exercé à partir de 1946 une vigilance accrue sur la politique coloniale belge, lui imposant de nouvelles orientations. Après de longues réticences, le pouvoir colonial a annoncé, en novembre 1959, son intention d'accorder davantage de responsabilités aux « indigènes » du Ruanda-Urundi. Les réformes lancées dès l'année suivante

comportaient l'africanisation des cadres (donc la disparition du dédoublement des administrations, européenne et « indigène »), le démantèlement des circonscriptions coutumières (création des communes et provinces au lieu des sous-chefferies et chefferies), le principe de la dévolution du pouvoir par les urnes (création d'un conseil représentatif, autrement dit d'une Assemblée nationale).

Des élections à l'assassinat de Rwagasore

Dans le cadre des réformes, et pour permettre la compétition des idées et des hommes, le droit d'association est libéralisé en juin 1959, et plus d'une vingtaine de partis politiques naissent rapidement. On les groupe en trois tendances (toutes favorables au maintien de la monarchie) :

► **Les partis « nationalistes »** réclament l'indépendance immédiate. On trouve à leur tête l'Uprona (Union pour le progrès national), combattue par les autorités coloniales pour ses revendications et ses liens avec des « communistes », comme Patrice Lumumba au Congo ou Julius Nyerere au Tanganyika. Un leader de choix conduit cette tendance, le prince Rwagasore, fils du *mwami* Mwambutsa (lignée des Bezi).

Rwagasore, héros de l'Indépendance nationale

Le prince Louis Rwagasore (1932-1961), fils aîné du roi Mwambutsa ayant régné sur le Burundi pendant toute la période coloniale belge, est la figure emblématique de la lutte anticolonialiste dans le pays.

Eduqué dans les meilleures écoles du Ruanda-Urundi puis en Belgique, il s'est lancé à son retour dans la constitution de coopératives indigènes puis dans la création du parti nationaliste Uprona, qui a été le fer de lance des revendications indépendantistes. Mal aimé par les responsables coloniaux qu'il inquiétait par ses proximités avec les leaders voisins (Nyerere, Lumumba), il fut mis en résidence surveillée au moment des scrutins communaux de la fin 1960. Mais l'année suivante, le 18 septembre 1961, son parti remporta une victoire écrasante aux législatives, et il fut dans la foulée nommé Premier ministre du nouveau Gouvernement burundais autonome. Hélas, trois semaines plus tard, le 13 octobre 1961, il était assassiné dans un complot ourdi par ses adversaires du PDC. Depuis, il est honoré chaque année à la date anniversaire de sa mort, mais aussi chaque 1^{er} juillet lorsqu'on célèbre l'Indépendance.

En 2011-2012, à l'occasion des commémorations du cinquantenaire à la fois de sa disparition et du retour à la souveraineté nationale, des monuments à sa gloire ont été érigés un peu partout dans le pays, venant s'ajouter à ceux déjà existant à Bujumbura, Gitega et Kayanza. Certains ont créé la polémique, ce qui souligne l'importance de ce personnage dans la vie politique burundaise. Il faut dire aussi que sa pensée politique, tournée vers le développement économique, l'unité et l'égalité des citoyens, quelle que soit leur identité ethnique, sociale ou politique, a un caractère encore très actuel.

Pour aller plus loin, lire ou voir :

► **C. Deslaurier et D. Nizigiyimana, *Paroles et écrits de Louis Rwagasore, leader de l'Indépendance du Burundi-Amajambo n'ivyanditswe dukesha Rudoviko Rwagasore, yarwaniye Ukwikukira kw'Uburundi***, Bujumbura et Paris, éditions Iwacu et Karthala, 2012 (livre bilingue).

► **Rwagasore**, un film de Justine Bitagoye et Pascal Capitolin, production La Benevolencia, 102 minutes, Bujumbura, 2012.

► **Les partis « démocrates »** sont favorables à une indépendance « préparée », c'est-à-dire repoussée à plus tard. Ils sont conduits par le Parti démocrate chrétien (PDC), dirigé par Ntidendereza et Biroli, les fils d'un chef célèbre et proche de l'administration européenne, Pierre Baranyanka (lignée des Batare).

► **Les partis « populaires »** réclament le changement des aspects « féodaux » du royaume et l'accès au pouvoir du « petit peuple ». Le Parti du peuple (PP), qu'on a souvent qualifié anachroniquement de « pro-hutu », mène cette tendance.

Regroupés dans un « Front commun », les partis démocrates et populaires sortent vainqueurs des élections communales de 1960, au cours desquelles les partisans de l'Uprona sont neutralisés par diverses mesures de blocage administratif. Pourtant l'année suivante, le 18 septembre 1961, dans un scrutin contrôlé cette fois-ci par l'ONU, c'est l'Uprona qui rafle la quasi-totalité des sièges de députés à l'Assemblée nationale (58 sur 64). Le prince

Rwagasore est alors nommé Premier ministre du gouvernement burundais autonome, mais quelques jours plus tard, le 13 octobre 1961, il est tué d'une balle dans la tête à Bujumbura. Ce crime, commandité par Ntidendereza et Biroli du PDC (pendus en janvier 1963), a profondément secoué le Burundi politique. Dès ses lendemains a commencé une sorte de chasse aux sorcières contre les partisans du Front commun, parfois sanglante (meurtres à Kamenge en janvier 1962). Dans le même temps, les rivalités au sein de l'Uprona se sont exacerbées autour de la succession du prince. André Muhiwa (un Ganwa) a été nommé pour le remplacer, mais d'autres leaders, comme Mirerekano ou Ngendandumwe (des Hutu de l'Uprona) se sont sentis écartés.

Les premières années de l'indépendance

Le 1^{er} juillet 1962, le Burundi et le Rwanda acquièrent séparément leur indépendance. Usumbara, jusque-là chef-lieu du territoire

du Ruanda-Urundi, devient la capitale du Burundi sous le nom de Bujumbura.

► **Le contexte est tendu depuis la mort de Rwagasore**, et les choses ne s'arrangent pas après l'indépendance. Deux groupes s'affrontent à partir de 1963 au sein du parti dominant Uprona : le groupe dit « de Casablanca » (plutôt tutsi, partisans du non-alignement ou proches des Chinois) et celui de Monrovia (plutôt hutu, et pro-Occidentaux). Par ailleurs, la question ethnique devient de plus en plus sensible en 1963-1964, en raison de la situation minoritaire des Hutu dans les milieux dirigeants et de la peur suscitée chez les Tutsi par de nouveaux événements au Rwanda à la Noël 1963.

► **Le mwami Mwambutsa joue un rôle ambigu** qui ne facilite pas la décrispation politique. Proclamé monarque constitutionnel par la Constitution de 1962, calquée sur le modèle belge, il n'en demeure pas moins un souverain sacré par la volonté d'Imana (puissance divine) et ne compte pas renoncer à ses prérogatives. Affirmant son pouvoir, il multiplie les arrêtés royaux, créant des secrétariats d'Etat sous son autorité directe et changeant souvent de Premier ministre. L'un d'entre eux, le Hutu Pierre

Ngendandumwe, est assassiné en janvier 1965. Le *mwami* dissout alors le parlement de 1961, et de nouvelles élections sont organisées. De nombreux Hutu sont alors élus, au nom de l'Uprona ou du PP. Le roi refuse pourtant de nommer le gouvernement proposé par l'assemblée et démet les bourgmestres élus en 1960, qu'il remplace par des administrateurs nommés (ce qui a perduré jusqu'en 2005).

► **Dans la nuit du 18 au 19 octobre 1965**, des officiers hutu de l'armée et de la gendarmerie font une tentative manquée de coup d'Etat. Dans les jours qui suivent, des attaques contre des enclos tutsi font des centaines de morts (province de Muramvya). La répression est vigoureuse, des tribunaux militaires condamnent à mort plusieurs militaires et des civils, dont Paul Mirereko, nouveau martyr de la cause hutu. Le *mwami* n'en part pas moins en Europe peu après, laissant derrière lui un vide propice à toutes les initiatives. Son fils, le prince Charles Ndigizeye, le dépose en juillet 1966 et est intronisé en septembre. Il nomme au poste de Premier ministre l'ancien secrétaire d'Etat à la Défense nationale, le capitaine Michel Micombero.

■ LE BURUNDI RÉPUBLICAIN ■

La 1^{re} République de Micombero (1966-1976)

Après différents incidents l'ayant opposé au nouveau roi Ndigizeye, Micombero finit par le déposer et proclame, le 28 novembre 1966, la République du Burundi, dont il devient le premier président. Assisté d'un Conseil national de la révolution composé d'officiers, Micombero, un Tutsi du Sud appartenant à un clan Hima dont le rôle était négligeable à l'époque monarchique, nomme en décembre un nouveau gouvernement, dirigé par le secrétaire général de l'Uprona, qui devient parti unique.

► **La ligne politique.** Le régime reprend les lignes définies depuis juillet 1966 : développement économique et mise au travail du pays, développement scolaire, réorganisation de la justice, politique extérieure ouverte aux pays voisins et « amis ». Surtout, le parti Uprona, avec ses mouvements intégrés (Union des travailleurs du Burundi, Union des femmes burundaises) ou les JRR (Jeunesses révolutionnaires Rwagasore), devient le principal vecteur

d'encadrement de la population. Sa devise, *Ubumwe, Ibikorwa, Amajambere* (« Unité, Travail, Progrès ») devient la devise du parti Uprona et du nouvel Etat. Des travaux de développement communautaires sont instaurés, qui sont en fait des journées de travail offertes par la population au bénéfice de la communauté, selon le vieux modèle des corvées coloniales.

Si le régime de la Première République s'est caractérisé au début par de réels comportements démocratiques, très vite en revanche son ouverture et son dynamisme ont disparu. Les pouvoirs se sont concentrés entre les mains du « groupe de Bururi », un petit groupe de politiciens du sud du pays, réunis autour du Président. Les clivages, ethniques, régionaux et politiques, se sont approfondis dans la société.

► **Les « événements » de 1972.** Dans les dix années du régime Micombero, la question ethnique n'a cessé de s'amplifier, les élites tutsi vivant dans la psychose d'une mobilisation hutu sur le modèle rwandais, et les Hutu, victimes de plusieurs épisodes de répression depuis 1962-1965, craignant d'être la cible des Tutsi.

En avril 1972, à la suite d'une insurrection au cours de laquelle des Tutsi sont assassinés, commence le plus terrible massacre de l'histoire burundaise. L'armée, dirigée par des officiers souvent tutsi et appuyée par les JRR du parti Uprona, tue en quelques semaines plusieurs dizaines de milliers de Hutu (jusqu'à 200 000 selon les sources). Ces massacres, pudiquement appelés les « événements » (en kirundi, *ikiza*, « le fléau »), ont été ensuite complètement occultés par le pouvoir, alors qu'ils ont déterminé l'histoire nationale. Non reconnus, ils ont alimenté la rancœur des Hutu, durablement exclus des sphères du pouvoir et de l'administration du pays, comme des fonctions dirigeantes au sein de l'armée.

La II^e République de Bagaza (1976-1987)

Le 1^{er} novembre 1976, un nouveau coup d'Etat porte au pouvoir Jean-Baptiste Bagaza, un autre militaire tutsi originaire du sud du pays. La II^e République du Burundi est proclamée.

► **La période d'ouverture.** Le régime Bagaza est d'abord marqué par des efforts dans les domaines économiques et sociaux. L'Etat lance une politique de grands travaux (routes, centrales électriques), crée des entreprises publiques et des organismes parapublics pour le développement économique, supprime

définitivement le *bugererwa*, un contrat agricole très défavorable pour les cultivateurs. En novembre 1981, le Président promulgue une nouvelle constitution qui prévoit la séparation des pouvoirs. Une nouvelle assemblée nationale est élue en octobre 1982. Mais le parti unique Uprona est omniprésent et les députés sont élus ou cooptés sur des listes de candidats établies avec l'aval de ses dirigeants. Par ailleurs, le président Bagaza dispose de pouvoirs étendus. En fait, le régime dérive déjà vers une reconcentration des pouvoirs entre les mains du président et de ses proches du sud du pays.

► **Le durcissement du régime** est manifeste à partir de 1982, avec un accroissement des pouvoirs présidentiels et la restriction des libertés. La classe politique s'enfonce dans l'affairisme et les divisions à caractère régional, clanique ou ethnique. L'autoritarisme met à mal la liberté d'expression, tandis qu'il aggrave les méfiances entre les différentes catégories de la population. Le durcissement est flagrant : les années 1980 sont l'époque de la Sûreté toute puissante et de ses « sûretards ».

Par ailleurs, une grave crise intervient entre l'Etat et l'Eglise. Dans un pays où les deux-tiers environ des habitants sont de fervents chrétiens, l'Eglise constitue une puissance concurrente, que le pouvoir entend désarmer. Plusieurs mesures restreignent la liberté de



Habitat traditionnel vers Banga.

culte à partir de 1979 : les réunions des communautés de base appelées *sahwanya* sont limitées, les cérémonies sont interdites en semaine, le périodique chrétien *Ndongozi* est suspendu, les centres d'alphabétisation sont fermés, des prêtres sont incarcérés et des centaines de missionnaires étrangers sont expulsés... Sans en être la cause unique, cette montée des tensions autour de la pratique religieuse joue un rôle dans le renversement du président Bagaza en 1987.

La III^e République de Buyoya (1987-1993)

Alors qu'il se trouve à Québec, Bagaza est renversé le 3 septembre 1987 par l'un de ses proches, le major Pierre Buyoya, dans un coup d'état sans effusion de sang. Buyoya est, comme ses prédécesseurs, un Tutsi hima originaire de la région de Bururi. Il préside le nouveau Comité militaire de salut national et renoue le dialogue avec l'Eglise en levant la plupart des mesures édictées par le régime précédent. La normalisation des activités de la Sûreté ramène aussi une certaine liberté. Par ailleurs, Buyoya tente de lutter contre la corruption, et il renoue avec les états voisins et les organismes internationaux que le régime bagaziste avait éloignés. De graves troubles dans le nord du pays le conduisent à accélérer le rythme des réformes.

► **Les massacres de Ntega et Marangara.** Les tueries perpétrées en 1988 constituent la troisième épreuve majeure vécue par les Burundais depuis leur indépendance. Le 14 août, des Hutu se soulèvent dans le nord du pays (communes de Ntega et Marangara, frontalières du Rwanda), massacrant des centaines de Tutsi. L'armée se livre à une répression aveugle, tuant entre 5 000 et 20 000 Hutu selon les sources. 45 000 Hutu se réfugient au Rwanda voisin.

Le Président entreprend alors des réformes. Il nomme un gouvernement ethniquement mixte à la tête duquel il place un Premier ministre hutu, Adrien Sibomana, et incorpore un plus grand nombre de cadres hutu dans l'administration publique. Il favorise le recrutement de hutu parmi les soldats du rang, et en fait accepter dans les écoles d'officiers. Par ailleurs, il entame un rapatriement des réfugiés (de 1972 et de 1988). Surtout, il rompt avec le tabou pesant sur la question ethnique et lance sa politique « d'unité ».

► **La politique d'unité.** Partout en Afrique et dans le monde, un vent de démocratisation

souffle au début des années 1990. La situation au Burundi s'inscrit dans cette évolution globale.

La politique de Buyoya est marquée par un début de dialogue au sein de la population et par la mise en place de textes encadrant une vie politique et sociale plus libérale. La Charte de l'unité nationale est adoptée par un référendum le 5 février 1991 puis, en mars 1992, une nouvelle constitution qui instaure le multipartisme et garantit les libertés. Plusieurs conventions internationales garantissant les droits sont signées, et des associations de défense des droits de l'homme sont autorisées (comme la toujours très active ligue Iteka). Par ailleurs, des partis politiques constitués dans l'ombre depuis des années sont agréés, comme le Sahwanya-Frodebu (Front pour la démocratie au Burundi), et d'autres sont créés. Le vieux parti Uprona est réformé. En revanche, en vertu de l'interdiction des partis communautaristes, le Palipehutu (Parti pour la libération du peuple hutu), lancé clandestinement dans les années 1970, reste interdit alors qu'il est toujours en activité (ses combattants lancent de spectaculaires attaques sur Cibitoke et la capitale en 1991).

► **1993 : des espoirs à la guerre.** Au mois de juin 1993, des élections au suffrage universel sont organisées, législatives d'abord puis présidentielles. Le Frodebu remporte la majorité absolue des sièges à l'Assemblée et enlève la présidence, qui revient à son leader, Melchior Ndayaye. Celui-ci, un Hutu, est investi le 10 juillet 1993. Il s'attache rapidement, avec un gouvernement dans lequel il convie des membres de l'Uprona (dont le Premier ministre, Sylvie Kinigi), à mettre en œuvre les réformes qu'il avait annoncées, notamment sur les propriétés foncières (liées à la question du retour des réfugiés de 1972).

Dans l'opposition, certains se plaignent de ces réformes. En outre, la politique du *gusu-suruka* (« se sentir réchauffé ») suscite des tensions : il s'agit d'un chambardement dans la fonction publique au cours duquel certains (du Frodebu, souvent hutu) sont promus alors que d'autres (de l'Uprona, souvent tutsi) sont congédiés. Des militaires craignent-ils d'être affectés à leur tour lorsque le Président annonce, en septembre 1993, le début de la réforme du recrutement de l'armée ? Toujours est-il que certains d'entre eux fomentent un coup d'état, qui échoue, mais déclenche aussi plus d'une décennie de guerre civile et de crise politique.

► **L'assassinat de Ndadaye et le début des massacres.** Dans la nuit du 20 au 21 octobre 1993, des militaires attaquent le palais présidentiel et assassinent le président Ndadaye, tandis que des mutins arrêtent et exécutent d'autres hauts responsables. Un « Comité de salut public » est mis en place mais ne tient pas longtemps face aux protestations nationales et internationales. Bientôt, les membres du gouvernement légal reprennent la main et, le 28 octobre, Sylvie Kinigi annonce l'échec du coup d'état. Mais à l'intérieur, c'est déjà trop tard : le pays

est à feu et à sang. A cette date, on recense plus de 350 000 réfugiés dans les pays voisins, des dizaines de milliers de déplacés et de morts. Pendant des semaines, là où les militaires n'ont pas la main (ils exécutent dès les premiers jours plusieurs responsables du Frodebu), sont perpétrés des massacres de Tutsi. Dans certaines régions, on appelle ces tueries *agahomerabunwa*, c'est-à-dire « les indescriptibles », « les innommables ». Le cœur du pays se trouve durablement affecté et personne ne sait vraiment ce qui s'y passe pendant des mois.

■ LE BURUNDI DANS LA GUERRE (1993-2003) ■

L'assassinat du président Ndadaye sonne le glas du processus démocratique au Burundi. Une grave crise politique s'ensuit, alors que les tueries se poursuivent et que des rébellions armées s'organisent. A partir de la fin 1993, et surtout en 1994-1995, Bujumbura est soumise à la loi de bandes organisées de jeunes Tutsi (les « Sans-échec » ou « Sans-défaite »), qui opèrent en milices pour le compte de partis extrémistes et font régner la terreur lors d'opérations « ville morte ».

Les présidences Ntaryamira et Ntibantunganya (1994-1996)

► **Les violences.** Après le coup d'état manqué, le Burundi est amputé d'une partie de ses hauts responsables, tués, exilés ou empêchés d'agir. La tenue de nouvelles élections est impossible, aussi les partis politiques choisissent en janvier 1994 un président par intérim, Cyprien Ntaryamira. Mais ce dernier meurt dans l'attentat contre l'avion du président rwandais Habyarimana, le 6 avril 1994, qui marque au Rwanda le début du génocide des Tutsi et du massacre des Hutu modérés, qui ne sont pas sans répercussions au Burundi. A Bujumbura, des épurations ethniques ont lieu, les milices tutsi sont toutes-puissantes aux côtés de l'armée, et les Hutu s'organisent en groupes de défense. En 1994-1995, la ville connaît une reconfiguration majeure : les quartiers Nord, à majorité hutu, comme Kamenge, sont dévastés, et les Tutsi qui fuient l'intérieur du pays affluent vers la capitale. La violence se déchaîne aussi sur les collines où les massacres continuent, tandis que l'armée combat des groupes armés comme

le Palipehutu-FNL (le parti et son groupe armé, les Forces nationales de libération) ou le Frolina (Front de libération nationale). La fracture est si grande que certains extrémistes et quelques analystes préconisent sans sourciller la création de deux nouveaux pays à partir du Rwanda et du Burundi, un « Tutsiland » et un « Hutuland » !

► **La Convention de gouvernement.** Sur le plan politique, la situation est chaotique. La nouvelle vacance du pouvoir pose des problèmes insolubles aux partis en négociation. Finalement, le 10 septembre 1994, est signée entre 12 partis de la mouvance présidentielle (derrière le Frodebu) et du collectif de l'opposition (derrière l'Uprona) une Convention de gouvernement, qui modifie la Constitution pour partager le pouvoir. Le Président de la République, désigné par consensus, est dépouillé de ses principales prérogatives. Il ne choisit pas son Premier ministre, qui contresigne ses décisions, ni son gouvernement, dont les membres proviennent des divers partis politiques. Le 30 septembre 1994, Sylvestre Ntibantunganya (Frodebu) est désigné à ce poste.

Mais la situation ne s'arrange pas : la vie à Bujumbura est ponctuée par des assassinats et des fusillades, tandis que dans l'intérieur du pays la situation se détériore. Léonard Nyangoma, membre influent du Frodebu et ancien ministre de l'Intérieur de Ndadaye, qui a condamné la Convention, fonde le Conseil national pour la défense de la démocratie (CNDD), qui se dote bientôt d'un groupe armé actif, les Forces de défense de la démocratie (FDD). En 1995, la plupart des organisations d'aide humanitaire se retirent du pays en raison de l'insécurité.

Le retour de Buyoya (1996-2001)

Un coup d'état, le 25 juillet 1996, renverse le président Ntibantunganya et porte au pouvoir, pour la seconde fois, Pierre Buyoya. Celui-ci le justifie par l'incurie du gouvernement de la Convention et par la nécessité de rétablir l'ordre et la sécurité dans le pays.

► **La reprise en main et l'embargo.** La reprise en main de Buyoya passe par des actes légaux, judiciaires et militaires. La Constitution de 1992 suspendue, un décret-loi organise un système de transition qui restreint l'activité des partis, reconfigure l'Assemblée nationale et constitue divers conseils nationaux. Sur le plan judiciaire, plusieurs procès ont lieu en 1997, en lien avec les événements de 1993 : des militaires sont condamnés pour leur participation au coup d'état contre Ndayaye et des civils pour les massacres qui l'ont suivi. Au plan militaire, enfin, un service obligatoire est mis en place pour les étudiants, des regroupements forcés de la population commencent et des opérations sont menées contre les rébellions.

Cette politique est condamnée par les organisations internationales de défense des droits de l'homme et, surtout, par les pays voisins qui décrètent un embargo rendant encore plus

difficiles les conditions de vie de la population. Le pays s'enfonce dans la pauvreté alors que des fortunes se construisent en ville par la contrebande. Les camps de regroupement, qui accueillent plus de 800 000 personnes en 1998-1999, deviennent des symboles de la dévastation de la guerre, alors que l'armée, appuyée par les Gardiens de la paix, des sortes de milices supplétives, continue à trouver des adversaires redoutables dans les mouvements de rébellion qui s'étendent dans le pays. Ces mouvements se divisent et se multiplient : en 2000, on en compte 7 en activité sur le territoire.

► Les négociations et l'Accord d'Arusha.

En juin 1998, une nouvelle Constitution est promulguée, au moment où commencent en Tanzanie les premières négociations entre le gouvernement de Buyoya, les partis politiques et les mouvements rebelles, sous la houlette du président Julius Nyerere (remplacé à son décès par le Sud-Africain Nelson Mandela). La levée de l'embargo est décidée en janvier 1999. Menés pas à pas, les pourparlers aboutissent, le 28 août 2000, à la signature de l'Accord pour la paix et la réconciliation au Burundi, à Arusha (Tanzanie). La plupart des rébellions le signent, à l'exception notable du CNDD-FDD de Pierre Nkurunziza, le plus puissant de tous, et des FNL (Palipehutu).

■ LA TRANSITION VERS LA PAIX (2001-2005) ■

Le gouvernement de transition

L'Accord d'Arusha prévoyait la cessation des hostilités avec les mouvements signataires, la démobilisation des combattants et la mise en place d'un gouvernement de transition pour trois ans, en alternance politique et ethnique. Ce dernier est formé le 1^{er} novembre 2001. Il est d'abord présidé par Pierre Buyoya (Tutsi, Uprona), avec pour vice-président Domitien Ndayizeye (Hutu, Frodebu). Puis en mai 2003, ce dernier devient à son tour président, avec pour vice-président Alphonse Kadege (Tutsi, Uprona, remplacé par Frédéric Ngenzebuhoru en novembre 2004).

Malgré des divergences et des crises répétées, la solution d'Arusha est respectée par la plupart des parties et des moyens sont mis en place pour l'appliquer. Ainsi, dès octobre 2001, l'Afrique du Sud protège sur place les personnalités politiques rentrant d'exil et participant aux institutions transitionnelles. Un peu plus tard, en avril 2002, une force africaine

d'intervention se déploie, montée par l'Union africaine (Amib) et menée par l'Afrique du Sud. Elle sera remplacée en 2004 par une force onusienne, l'Onub (Opération des Nations unies au Burundi), composée de plus de 5 000 hommes et d'observateurs civils et militaires (son mandat s'est achevé fin 2006).

Les accords avec le CNDD-FDD (2003-2004)

La mise en œuvre de l'accord d'Arusha est rendue difficile car d'intenses combats se poursuivent entre 2000 et 2003 entre l'armée burundaise et les dernières rébellions non-signataires. Le CNDD-FDD est la plus grande de ces rébellions, et la mieux organisée. Des négociations séparées s'engagent avec ses représentants en 2002 et débouchent, fin 2003, sur la signature à Pretoria de deux protocoles sur le partage du pouvoir politique et les modalités d'une réforme des forces de défense et de sécurité (police et armée).

Dès lors, la situation sécuritaire dans le pays s'améliore. Des membres du CNDD-FDD entrent dans le gouvernement de transition (dont son leader, Pierre Nkurunziza) et 20 000 soldats du mouvement sont regroupés pour être démobilisés ou intégrés dans la nouvelle Force de défense nationale (FDN). Dans le même temps, malgré la pression exercée sur les régions proches de Bujumbura par les FNL d'Agathon Rwasa, qui refuse toute discussion avec le gouvernement transitionnel, des tractations commencent pour organiser la tenue d'élections démocratiques.

Le marathon électoral de 2005

Malgré des surenchères politiques et les menaces armées des FNL, la période de transition s'achève en 2005 avec des consul-

tations électORALES organisées avec l'aide de l'Onub. Le 28 février est adoptée par référendum la nouvelle Constitution du pays. En juin sont élus au suffrage universel direct les conseillers communaux ; en juillet, les députés ; en septembre des conseillers de colline. Tous ces scrutins sont remportés à une large majorité par le CNDD-FDD, constitué en parti politique depuis la fin 2004. Au milieu du processus, en juillet, un scrutin indirect désigne les sénateurs qui, réunis en collège électoral avec les députés en août, élisent Pierre Nkurunziza, le leader du CNDD-FDD (seul candidat, les autres s'étant retirés devant sa victoire certaine). Il est plébiscité (151 voix sur 162) et investi dans ses fonctions le 26 août 2005.

■ LES ANNÉES NKURUNZIZA (2005-) ■

A son arrivée au pouvoir, Pierre Nkurunziza est confronté à des défis sociaux et politiques immenses. Il doit par ailleurs faire face à la rébellion des FNL, qui refusent de reconnaître le nouveau pouvoir, fût-il hutu.

Les défis du nouveau pouvoir

Dès son investiture, Nkurunziza a annoncé deux mesures qui ont indéniablement popularisé son pouvoir : d'une part, la gratuité de l'enseignement primaire, et d'autre part, la même gratuité pour l'accès aux soins des femmes enceintes et de leurs nouveau-nés. Avec l'aide des bailleurs de fonds internationaux, ou dans le cadre des « travaux communautaires » instaurés en 2006, des centaines d'écoles ont été construites dans le pays, ainsi que de nouveaux dispensaires et centres de santé. Mais aujourd'hui les difficultés restent grandes, les moyens financiers et le personnel qualifié pour occuper les postes dans ces deux secteurs de l'éducation et de la santé n'étant pas toujours suffisants.

D'autres projets financés par les aides extérieures ont aussi permis depuis 2005 la réfection ou la construction de routes goudronnées, la remise en état d'infrastructures détruites pendant la guerre, et le rapatriement de dizaines de milliers de réfugiés, surtout en provenance de Tanzanie.

Mais la politique volontariste du nouveau pouvoir CNDD-FDD n'a pas eu que des facettes vertueuses. Ainsi, durant le premier mandat 2005-2010, plusieurs « affaires » ont

secoué la scène politico-médiatique, mettant au jour des réseaux affairistes et corrompus liés au pouvoir (scandale de la vente du Falcon présidentiel, des mandataires pour la vente du sucre, etc.). Des fleurons de l'industrie burundaise ont aussi périclité dans des conditions et à une vitesse pour le moins étonnantes (Cotebu par exemple). Surtout, le régime a montré des penchants autoritaires dans la gestion de ses relations avec les opposants.

La situation politique et sécuritaire

L'évolution politique a été tributaire de la situation sécuritaire, restée délicate jusqu'en 2009. En effet, malgré la signature d'un cessez-le-feu en septembre 2006, la rébellion du FNL a poursuivi la guerre aux portes de Bujumbura encore plusieurs années après l'élection de 2005 et n'a déposé les armes qu'en avril 2009, après d'âpres négociations.

Ces difficultés d'ordre militaire ont plus d'une fois justifié sur le plan politique des atteintes aux droits et aux libertés, qui n'ont pourtant pas cessé lorsque le FNL s'est transformé en parti politique. Ainsi, ces dernières années des dizaines d'hommes et de femmes politiques (y compris dans le parti au pouvoir lui-même), de journalistes, de militants associatifs ou de défenseurs des droits de l'homme ont été interrogés, arrêtés ou contraints à l'exil, et des meurtres non élucidés ont profondément choqué l'opinion, dont celui du militant

anti-corruption Ernest Manirumva. Des représentants étrangers ont aussi été expulsés, notamment de hauts responsables de l'ONU. C'est donc dans un cadre politique dégradé et tendu qu'ont été préparées les échéances électorales de 2010 et que se préparent aujourd'hui encore celles de 2015.

Vers les élections de 2015

Les scrutins de l'année 2010 se sont soldés par une victoire conséquente du CNDD-FDD. Les élections communales organisées au mois de mai ont marqué la première étape de ce marathon électoral, mais leur résultat a profondément divisé le pays. En effet, alors que les observateurs nationaux et internationaux ont acté leur bon déroulement et leurs résultats (en moyenne nationale, 64 % des voix en faveur du parti au pouvoir), les principaux partis d'opposition réunis en coalition (Alliance des démocrates pour le changement, ADC-Ikibiri) ont dénoncé des fraudes massives et se sont retirés des courses électorales présidentielle, législatives et sénatoriales. En conséquence, les chambres parlementaires élues en juillet sont devenues pratiquement monocolorées, et le Président sortant, seul candidat (les autres ayant renoncé), a été réélu avec 91,62 % des voix (participation de 77 % des inscrits).

La grande question depuis cette nouvelle mise à jour électorale du panorama politique

burundais est celle de la place de l'opposition dans le pays, puisque depuis 2010, les dirigeants de plusieurs partis sont en exil ou entrés dans la clandestinité, et qu'aucun n'est représenté à l'assemblée (seule l'Uprona, ancien parti unique, a quelques députés). De plus, l'hégémonie du CNDD-FDD est dénoncée comme l'installation d'un nouveau monopartisme de fait. Des violences ont touché des militants de l'opposition ou parfois du pouvoir, impliquant des forces publiques ou des jeunesse politisées, et la crainte de la reprise d'un conflit armé n'est jamais complètement absente des scénarios envisagés par les analystes, même si le gouvernement préfère souvent parler de « banditisme armé ». A l'approche des élections de 2015, le parti au pouvoir a tenté de faire réviser la Constitution afin de permettre à Pierre Nkurunziza de faire sauter le verrou constitutionnel des deux mandats. Ce projet a été rejeté par l'Assemblée nationale mais on parle pourtant d'une possible candidature du président actuel. En effet, ayant été élu en 2005 par le Parlement et non au suffrage universel, il n'en est, selon ses soutiens, qu'à son premier mandat. Les opposants, eux, considèrent cela comme un « passage en force ». L'histoire nous dira, mais ce qui est sûr au moment de la rédaction de ce guide, c'est que les conditions ne semblent pas réunies pour que les élections de 2015 se déroulent sereinement.

Politique et économie

Politique

Structure étatique

Le Burundi est une « République unitaire, indépendante et souveraine, laïque et démocratique ». Sa dernière Constitution date du 28 février 2005. Elle prévoit un Président de la République (élu pour 5 ans), deux vice-présidents d'ethnies différentes, et s'appuie sur un système bicaméral (assemblée et sénat, élus pour 5 ans). Elle garantit la représentation des Hutu et des Tutsi dans le gouvernement, les chambres et les organes de défense et de sécurité, par des systèmes de cooptation et de nomination, ainsi que la représentation des Twa et des femmes. En 2004-2005, l'armée et les services de sécurité ont été réformés pour aboutir à une mixité ethnique (Force de défense nationale, FDN, et Police nationale, PNB). Le pouvoir judiciaire est exercé par les cours et les tribunaux qui sont censées être indépendants des pouvoirs législatif et exécutif. L'organisation et la compétence judiciaires sont fixées par une loi organique. Il existe un Conseil supérieur de la magistrature, une Cour suprême, une Cour constitutionnelle et une Haute Cour de justice. Le Burundi administratif comprend 17 provinces, 116 communes rurales et 13 communes urbaines dans Bujumbura-Mairie (en cours de réorganisation en 2014), 375 zones et 2 923 collines.

► **Les provinces** sont dirigées par un gouverneur qui coordonne les services de l'administration publique. Seule la province de Bujumbura-Mairie, qui correspond à la capitale, est dirigée par un maire. Par ordre alphabétique, on trouve : Bubanza, Bujumbura-Mairie, Bujumbura-Rural, Bururi, Cankuzo, Cibitoke, Gitega, Karuzi, Kayanza, Kirundo, Makamba, Muramvya, Muyinga, Mwaro, Ngozi, Rutana et Ruyigi.

► **Les communes** sont administrées par un conseil de 15 membres élus au suffrage universel (5 ans), qui choisit en son sein l'administrateur communal.

► **Les zones** sont des subdivisions de la commune gérées par un chef de zone nommé sur avis du gouverneur.

► **Les collines** sont des entités de base administrées par un conseil collinaire dont les membres sont élus au suffrage universel (5 ans).

► **Au niveau le plus bas de l'encadrement administratif** se trouvent les chefs des *nyumbakumi* (chefs de « dix maisons ») en milieu rural, et les chefs de cellule, en milieu urbain.

Partis

Une quarantaine de partis sont agréés dans le pays en 2014, mais à peine une demi-douzaine jouent un rôle politique effectif. Les principaux sont mentionnés ci-dessous, mais il faut savoir que seuls les deux premiers ont une représentation à l'Assemblée nationale (hégémonique pour le CNDD-FDD depuis 2010). Les suivants, opposés aux résultats des élections de 2010, se sont réunis au sein de l'Alliance ADC-Ikibiri et beaucoup de leurs leaders sont en exil à l'étranger. La plupart de ces partis d'opposition ont connu ces dernières années des scissions aboutissant à la reconnaissance par le ministère de l'Intérieur d'organes dits « nyakuri » (proches du pouvoir), auxquels s'opposent des organes plus historiques travaillant désormais sans filet juridique.

► **CNDD-FDD**, Conseil national de défense de la démocratie-Forces de défense de la démocratie. C'est le parti au pouvoir depuis 2005, issu de la plus puissante rébellion pendant la guerre. Il est dirigé par Pascal Nyabenda depuis 2012, et son leader présidentiel est Pierre Nkurunziza ; tous deux sont des Hutu.

► **UPRONA**, Union pour le progrès national. L'un des tous premiers partis au Burundi, créé en 1958, puis unique de 1966 à 1992. Il est réputé dominé par les Tutsi et se réclame de l'héritage du prince Rwagasore. Il a connu en 2014 une scission « nyakuri » qui a abouti à la création d'une branche du parti reconnue officiellement, présidée par Concile Nibigira, tandis qu'une autre branche non reconnue par le ministère de l'Intérieur est dirigée par Charles Nditije.

► **FRODEBU**, Front pour la démocratie au Burundi (Sahwanya). Fondé officiellement en 1992, ce parti à prédominance hutu est celui du président Ndadaye, assassiné en 1993. Il est dirigé par Jean Minani pour ce qui concerne sa branche récente (Frodebu Nyakuri) et par Léonce Ngendakumana pour ce qui concerne ses organes historiques (Sahwanya Frodebu).

► **FNL**, Forces nationales de libération. C'est le dernier mouvement armé entré en politique. Agréé en avril 2009, ce parti proclamé hutu a dû sectionner son nom de rébellion (Palipehutu-FNL) pour lui ôter toute consonnance ethnique. Il est dirigé par Agathon Rwas, rentré au Burundi après plusieurs mois d'exil et de clandestinité en 2010-2012. Sa branche dite « nyakuri » est dirigée par Jacques Kenese.

► **MSD**, Mouvement pour la solidarité et la démocratie. Créé fin 2007, il est présidé par Alexis Sinduhije, un ancien journaliste fameux pour avoir lancé la Radio publique africaine (RPA). Exilé après les élections de 2010, ce dernier est rentré quelques mois au Burundi avant de le quitter à nouveau en mars 2014 après des affrontements entre la police et ses militants à Bujumbura.

► **UPD**, Union pour la paix et la démocratie (Zigamibanga). Agréé en 2002, ce parti regroupe un certain nombre de partisans d'un ancien homme fort du CNDD-FDD, Hussein Radjabu, emprisonné depuis 2007. Considéré comme un parti de musulmans, il est représenté par Chauvineau Mugwengezo (UPD Zigamibanga). Sa branche « nyakuri » est présidée par Zedi Feruzi.

► **CNDD**, Conseil national pour la défense de la démocratie. C'est le parti de Léonard Nyangoma, agréé sous ce nom après une compétition avec le CNDD-FDD au pouvoir. Nyangoma est en effet le fondateur de la rébellion du CNDD-FDD, mais il en a été écarté à la fin des années 1990. Il s'est également exilé depuis le milieu 2010.

Enjeux actuels

La vie politique au Burundi est foisonnante et sa démocratie bouillonnante, pour le meilleur et pour le pire. Aujourd'hui, en 2014, on peut dire que la consolidation d'une société civile et le renforcement de ses capacités, ainsi que les médias, facilitent l'expression d'opinions divergentes, au-delà de ce qui se fait dans bien d'autres Etats africains. La situation est cependant loin d'être idyllique, et des défis

d'envergure attendent encore d'être relevés pour que le système démocratique se stabilise au profit du plus grand nombre.

► **La pluralité démocratique** est un enjeu de taille pour les années à venir. Au lendemain des scrutins de 2010, le champ politique est polarisé entre le parti CNDD-FDD, qui a raflé la plupart des sièges dans tous les organes électifs, et une opposition à visages multiples qui conteste cette victoire en s'inquiétant de l'avenir de l'espace démocratique et du retour au monopartisme (ADC-Ikibiri). De fait, peu de partis à ce point dominants échappent aux tentations hégémoniques, et des signes d'un glissement sont déjà multiples (arrestations ciblées, intimidations, exécutions extra-judiciaires...). A l'heure où ces lignes s'écrivent, la confrontation entre les différentes forces politiques semble loin d'être dépassée, et les conditions d'un dialogue pour assurer le pluralisme démocratique non réunies. Les élections de 2015 s'annoncent, dans un contexte bien peu favorable pour les partis d'opposition.

► **Un autre enjeu est celui de la justice pour les victimes** que les crises et la guerre civile ont fait dans le pays depuis des décennies. L'accord d'Arusha en 2000 prévoyait la mise en place d'une Commission Vérité et Réconciliation. Quatorze ans plus tard, on l'annonce enfin très prochaine, mais les conditions dans lesquelles elle sera lancée (pendant ou après les élections de 2015 ?) sont contestées. L'absence de clarté sur son volet judiciaire ou sur les procédures de recrutement et de choix de ses membres sont parmi les points qui laissent sceptiques certains acteurs politiques et militants de la société civile.

► **Enfin, l'enjeu sécuritaire** n'est pas des moindres. Difficile en effet de bénéficier de la plus-value de la paix et de la démocratie lorsque des armes circulent encore dans le pays, que des règlements de compte et des violences sont rapportées quotidiennement, que des grenades sont lancées quand une crise politique surgit, et qu'enfin on voit se mettre en place des formes miliciennes de participation politique... C'est avec une certaine culture de la violence qu'il faudrait rompre, mais dans un pays qui a baigné des années dans cette atmosphère, le chemin n'est pas tracé d'avance. Par ailleurs, la menace terroriste, qui pèse sur le Burundi depuis que des milliers de ses soldats participent à la mission des Nations unies en Somalie (Amisom), est venue s'ajouter en 2010 aux défis sécuritaires internes.

Economie

Le Burundi est l'un des pays les plus pauvres du monde (les deux tiers des habitants vivent avec moins de 1 US\$ par jour). Malgré une nette progression ces dernières années, il n'était en 2013 qu'au 178^e rang (sur 187 pays) dans le classement mondial du PNUD (Programme des Nations unies pour le développement) basé sur les valeurs de l'IDH. Cet « indicateur de développement humain » tient compte du poids économique (PIB et PNB) et de données qualitatives comme l'espérance de vie, l'instruction et le taux d'alphabétisation. Ses valeurs sont comprises entre 0 et 1. L'indice du Burundi était de 0,355 en 2013, à peine plus élevé que le dernier du classement, son voisin la RDC, et loin derrière les pays développés comme la France (0,893, 20^e rang mondial) ou l'ex-puissance coloniale, la Belgique (0,897, 17^e position).

Il est évident que la guerre des années 1990-2000 a eu des conséquences durables sur l'économie, comme sur les autres secteurs sociaux (santé, éducation). En 1992, le revenu national brut était de 180 \$ par habitant, mais il avait diminué de moitié en 2003 (90 \$), et reste bas en 2013 (280 US\$).

Principales ressources

Avec une population rurale à 90 % environ, l'économie burundaise repose principalement sur le secteur de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche. Cette vocation agricole se traduit par la part importante de ce secteur dans le produit intérieur brut (PIB), estimée à plus du tiers en 2013, et dans les occupations des actifs (80 %). Il existe bien sûr des différences régionales entre des provinces où la majorité vit de l'activité agricole (à l'est et au nord du pays), et d'autres où un plus grand nombre de personnes travaillent hors de l'agriculture (Bujumbura bien sûr, mais aussi Gitega, ou Ngozi).

► **Activités agricoles.** L'agriculture pratiquée par les Burundais reste surtout une agriculture extensive et de subsistance, autoconsommée. Les cultures vivrières sont des tubercules, des légumineuses, des céréales et des fruits. Le sorgho et l'éleusine, vieilles céréales africaines, assurent l'alimentation de base, associées à la courge ou l'aubergine. Le manioc, la patate douce, le maïs et le haricot surtout (véritable « pain quotidien » des Burundais des plateaux), occupent aussi des surfaces importantes dans les exploitations familiales. Enfin, le petit pois, la colocase,

le riz (dans l'Imbo), et très massivement le bananier achèvent le panorama varié des cultures alimentaires du pays.

Mais cette diversité ne doit pas leurrer : les besoins de la population sont loin d'être toujours satisfaits et les périodes de « soudure » (vers avril) sont parfois difficiles à passer. Les greniers se vident trop vite et les disettes existent encore (Kirundo, Muyinga). Ces dernières années, des maladies ont en plus touché des plantes de base, entraînant de fortes baisses de production (par exemple la « mosaïque du manioc »). Les cultures commerciales sont la plus grosse source de devises du pays. Pendant longtemps, l'État les a contrôlées par le biais d'entreprises publiques ou parapublics. Mais les organismes financiers internationaux (Banque mondiale, FMI) et d'autres partenaires extérieurs (Union européenne) ont imposé le désengagement des pouvoirs publics dans les filières agricoles d'exportation. Aussi, depuis le milieu des années 2000, plusieurs entreprises publiques ont été privatisées ou sont en voie de l'être, pour le meilleur ou pour le pire. Le café est la principale culture de rente. Il fait vivre environ un million d'agriculteurs et représente 60 % des recettes d'exportation. La libéralisation de la filière a commencé en 2005 et s'est achevée en 2009 avec le remplacement de l'Ocibu (Office des cultures industrielles du Burundi), chargé depuis la période coloniale de la collecte du café, de son usinage et de sa commercialisation, par une Autorité de régulation de la filière café (ARFIC). Le thé est la seconde culture commerciale du pays (10 à 15 % des recettes d'exportation). Près de 60 000 agriculteurs en vivent. C'est jusqu'à présent l'OTB (Office du thé du Burundi), qui assure directement 20 % de la production, qui dispose du monopole de la transformation des feuilles de thé et de la commercialisation, mais la privatisation est en cours. Le coton était autrefois important, mais il n'est plus aujourd'hui une culture d'export cruciale. La production a chuté ces dernières années et la Cogerco (Compagnie de gérance du coton), qui ne s'est pas remise de la fermeture du Cotebu (Complexe textile de Bujumbura devenu Afritextile) en 2007, a connu de graves difficultés en 2010. Le secteur essaye aujourd'hui de survivre tant bien que mal en vendant sa production à bas prix, au Rwanda notamment. Le sucre, réputé d'excellente qualité, contribue au commerce extérieur, d'autant qu'après le passage à vide de la Sosumo (Société Sucrière du Moso), la production est repartie de plus belle ces deux dernières années. Enfin, le tabac, la quinquina, les fleurs et les produits

maraîchers participent aussi aux échanges extérieurs. Ces secteurs sont aux mains d'entrepreneurs privés (notamment la Burundi Tobacco Company pour le tabac). L'élevage va de pair avec l'agriculture, très peu de ruraux étant exclusivement éleveurs. C'est une vieille activité, et la possession d'un cheptel bovin, plus que sa productivité, est ce qui confère au propriétaire du prestige social. Les belles vaches ankole, avec leurs longues cornes en harpe, ne sont pas sacrées comme en Inde mais adorées par les éleveurs, qui continuent à les préférer aux races améliorées à l'époque coloniale ou dans les fermes expérimentales (Mahwa, Mparambo). La guerre a touché de plein fouet l'élevage, et vaches et chèvres ont tardé à réapparaître sur les collines. C'est le cas maintenant, mais on sent bien que les difficultés de l'activité restent entières (surcharge pastorale, pâturages grignotés par la pression démographique). L'élevage contribue à un cinquième de la production agricole du pays. Les productions de viande et de lait sont destinées à la consommation intérieure. La filière viande est contrainte par le recours aux abattoirs publics, dont celui de Bujumbura vers lequel part l'essentiel des bovins. La filière lait est entre les mains d'exploitants privés, presque tous basés dans la capitale.

► **La pêche et la sylviculture.** Ces deux secteurs participent pour une part infime aux revenus agricoles.

La pêche compte pour moins de 3 % dans la production agricole totale. Les prises alimentent un marché intérieur en expansion, mais elles sont en général en baisse. Les pêches coutumières et artisanale couvrent les besoins de la population riveraine des lacs avant d'alimenter les marchés de la capitale ou des villes de l'intérieur. La pêche industrielle, qui n'existe que sur le Tanganyika, est historiquement le fait presque exclusif des Grecs. Les activités forestières participent à hauteur équivalente au PIB. Le bois est peu exporté, si l'on en juge par les recettes fiscales officielles. Mais il existe des filières illicites pour le trafic d'essences rares (dégradation de la forêt de la Kibira).

► **L'industrie et l'artisanat.** Les activités industrielles, comme l'artisanat, n'ont jamais été des domaines économiques brillants. Les colonisateurs belges ont délaissé ces secteurs, et la guerre a affaibli de nombreuses entreprises. Aujourd'hui la part des activités industrielles dans le PIB remonte, mais elle reste de l'ordre de 20 %. Elles emploient moins de 5 % de la population active et sont concentrées à Bujumbura.

L'exploitation du fer est ancienne au Burundi, mais c'est seulement à l'époque coloniale qu'a débuté une timide prospection minière. A l'indépendance, le pays a hérité d'un secteur minier faible qui ne représentait presque rien dans le PIB. C'est dans les années 2000 que l'exploitation du coltan (colombo-tantalite), associée à celle de l'or, a augmenté la part du secteur. Les autres produits miniers sont le wolfram, la cassitérite, le cobalt, le cuivre, le vanadium et les phosphates. La plupart des exploitations minières sont artisanales, mais il existe aussi une grosse société d'extraction, le Comptoir minier des exploitations du Burundi (Comebu), qui se charge de plusieurs gisements dans le pays. Le nickel pourrait par ailleurs bientôt devenir la nouvelle manne du Burundi. On sait depuis les années 1970 que le pays dispose d'énormes réserves de ce métal très recherché par l'industrie. Les ressources nationales sont évaluées à 250 millions de tonnes de minerai, dont 180 Mt dans le principal gisement situé à Musongati, dans la province de Rutana. Une société sud-africaine a été chargée des travaux d'exploration. La ligne de train Rwanda-Burundi-Tanzanie, dont le projet est aujourd'hui à l'étude, devrait passer par là pour exporter plus facilement ce minerai. Dans le secteur énergétique, l'essentiel de l'énergie consommée au Burundi provient du bois (ou du charbon de bois) et de la tourbe, en moindre proportion. Pour le reste, les hydrocarbures et l'électricité forment environ 5 % de l'énergie consommée à l'échelle nationale. Pour ce qui concerne les hydrocarbures, le pays est dépendant à 100 % de l'extérieur, ce qui explique que l'économie burundaise soit tributaire des évolutions du prix du baril de pétrole. Toutefois, grâce au développement de l'hydroélectricité, les centrales thermiques ont régressé, et les importations d'hydrocarbures ont été contenues. Les centrales hydroélectriques qui fonctionnent dans le pays datent presque toutes des années 1980. Les plus importantes sont à Rwegura et Mugere, et sont gérées par la Regideso (Régie de distribution d'eau et d'électricité), une entreprise publique. Sur la Rusizi, des stations appartenant conjointement au Burundi, au Rwanda et à la RDC fournissent aussi une part de la consommation électrique nationale. Aujourd'hui la production d'électricité n'est pas suffisante et entraîne de gros problèmes de délestage à l'intérieur du pays mais aussi dans de nombreux quartiers de la capitale. Deux nouveaux projets de barrages hydroélectriques sont en cours (à Rumunge et Rusizi 3) ; ils devraient être fonctionnels respectivement en 2018 et 2021 et améliorer le secteur.

L'industrie manufacturière est surtout consacrée au traitement et la transformation des produits agricoles (café, thé, huileries, boissons, cigarettes, sucre, farines...), les autres activités concernant surtout la fabrication de biens de consommation courants. Les plus grandes sociétés industrielles sont en général publiques (OTB, Sosumo...), mais la plus importante, sans conteste, est la Brarudi (Brasseries et limonadières du Burundi), d'économie mixte. Son capital majoritaire est détenu par la société hollandaise Heineken, mais l'État continue de fixer le prix des boissons. L'entreprise fabrique à Bujumbura et à Gitega (Bragita) des bières brassées (Amstel, Primus) et des boissons gazeuses, et elle dispose d'un dépôt dans chaque centre urbain de l'intérieur. Elle n'a jamais cessé d'être rentable, y compris pendant la guerre, et a développé ses exportations depuis le début des années 2000. L'industrie textile, qui avait joué dans les années 1980-1990 un rôle économique important, n'existe plus depuis la fermeture en 2007 du Complexe textile de Bujumbura (Cotebu). Enfin, le pays dispose de petites industries pour la fabrication de lessive et de savon (Savonor), de matériaux de construction (Metalusa et Metalubia), ou d'engins mécaniques, ainsi qu'un secteur industriel chimique varié, qui va de la fabrication de peinture (Rudipaints) à celle de médicaments (Onapha), en passant par les cosmétiques (Colgate), les plastiques ou les gaz (Chanic). L'artisanat traditionnel concernait une variété de produits à usage domestique et alimentaire (poterie, vannerie, fer, bois, corderie) et, lorsqu'il n'était pas une activité complémentaire pour les agriculteurs, il était le monopole de corps spécialisés, comme les Batwa pour la poterie ou la forge. A partir de la colonisation, cet artisanat s'est trouvé concurrencé par des produits industriels. Aujourd'hui, le secteur artisanal reste mineur dans l'économie nationale, même s'il tient parfois une place primordiale dans les revenus de certains groupes et à certaines époques de l'année, quand les agriculteurs ne cultivent pas les champs. Il se cantonne à la production d'objets destinés aux touristes ou aux citadins, de mobilier (menuiserie), de tuiles et de briques.

► **Les services.** Le secteur des services se développe et concurrence maintenant l'agriculture dans le PIB burundais. C'est à Bujumbura et à Gitega, villes politiques et administratives, qu'il fait un bond, avec l'administration publique, le commerce

(y compris informel), le transport et les communications.

Les télécommunications ont connu un prodigieux essor depuis une vingtaine d'années. Autrefois, seul l'Onatel (Office national des télécommunications) ouvrait des lignes fixes, mais désormais les opérateurs privés de téléphonie mobile, en plus de la filiale Onamob du prestataire public, sont nombreux (Leo, Tempo, Econet, Smart Mobile...). Les services financiers sont aussi en progression. Longtemps dominés par la Banque de crédit de Bujumbura (BCB) et la Banque commerciale du Burundi (Bancobu), les services bancaires se sont libéralisés dans les années 1990, ce qui explique la multiplication des enseignes. La libéralisation des changes a aussi engendré l'ouverture de Forex bureaux. Enfin, plusieurs compagnies d'assurances ont pignon sur rue (Socabu, Bicor...). Les services domestiques sont souvent mal pris en compte dans les indicateurs économiques. Pourtant, le nombre de personnes employées pour des tâches ménagères ou de gardiennage (boys, plantons, « zamu ») est important, et pas seulement chez les expatriés à Buja... Au niveau des transports, le Burundi, qui est éloigné de toute côte maritime, est obligé d'emprunter les voies ouvertes par ses voisins vers les océans pour exporter ou importer des produits. Les longues distances augmentent les prix de ces derniers. C'est l'une des grandes difficultés du pays, coincé entre des géants qui n'ont pas toujours les moyens d'améliorer leurs propres infrastructures routières, ferroviaires ou portuaires.

Plusieurs « corridors » sont utilisés pour les transports. Le corridor Nord rejoint l'océan Indien à Mombasa (Kenya) par la route, via Kigali et Kampala. Le couloir central, en ligne droite de Kobero (poste frontière) à Dodoma puis Dar-es-Salaam en Tanzanie, est également un axe terrestre (camions). Les corridors Est et Sud empruntent le lac Tanganyika puis des tronçons routiers ou ferroviaires en passant par Kigoma, Tabora puis Dar-es-Salaam pour le premier, Mpulungu en Zambie puis le Mozambique pour le deuxième. Enfin, vers l'Ouest, les marchandises peuvent – difficilement – atteindre l'Océan Atlantique par le fleuve Congo et Matadi. A l'intérieur même du pays, les conditions de transport ne sont pas optimales mais elles se sont améliorées grâce à un vaste programme de réparation et de goudronnage des routes. Un vieux projet de chemin de fer est aussi ressorti des cartons, qui relieraient le Burundi à une grande ligne de

l'Est africain. Un accord a été signé en 2009 à ce sujet, la ligne pourrait s'ouvrir dans la décennie à venir.

Place du tourisme

Plus que toute autre activité, le tourisme est sensible aux crises politiques et aux conditions de sécurité. Aussi, à partir de 1993, la guerre civile a mis fin à une industrie qui promettait d'être florissante. Mais aujourd'hui, avec la paix à peu près revenue et des années de vaches maigres, le secteur reprend des couleurs. Ainsi, en 1994, on comptait à peine 8 000 voyageurs par an entrant dans le pays pour des motifs « touristiques » (hors affaires et motifs professionnels), mais en 2006 leur nombre était passé à 66 000, et il n'a cessé d'augmenter depuis (avec une rechute néanmoins en 2010-2011, liée à la période post-électorale tendue).

Ce retour des touristes et des faveurs accordées aux investisseurs ont fortement dynamisé le secteur hôtelier. Partout, de nouveaux établissements, parfois luxueux, se sont ouverts ou modernisés pour le logement ou la restauration, et l'offre ne s'est pas envolée seulement dans la capitale, mais aussi à l'intérieur du pays. Certes, la qualité des services reste souvent en deçà des exigences professionnelles, mais les progrès sont réels, et de plus en plus de formations dans le secteur voient le jour.

La *Stratégie nationale de développement durable du tourisme*, mise en place conjointement par le ministère en charge du tourisme et le PNUD pour la période 2010-2020, prévoit d'améliorer le secteur, d'autant que si le Burundi rejoint le visa unique en janvier 2015 (avec le Rwanda, le Kenya, l'Ouganda, et la Tanzanie), il se devra de tenir certains engagements. Plusieurs choses doivent être mises en place ou sont en train de l'être dans

ce sens : classification des établissements hôteliers, réglementation du secteur, réorganisation de l'Office National du Tourisme, formation du personnel, signalisation des sites...

Le Burundi, qui participe depuis quelques années aux foires internationales du tourisme, y a d'ailleurs reçu de nombreux prix (meilleur exposant africain en 2011, 2012 et 2013 à Berlin, 2^e meilleur exposant en Allemagne en 2014, place d'honneur à Lyon la même année...).

Enjeux actuels

► **L'intégration régionale.** Le Burundi est membre de plusieurs ensembles africains dont la Communauté économique des pays des Grands Lacs (CEPGL), le Common Market for Eastern and Southern Africa (Comesa) ou la Conférence internationale sur la région des Grands Lacs. Mais, aujourd'hui, l'un des principaux enjeux auquel il doit répondre est celui de son intégration dans l'East African Community (EAC), qui réunit cinq pays d'Afrique orientale (Burundi, Kenya, Ouganda, Rwanda, Tanzanie). Le pays y a fait son entrée en juillet 2007, à la phase de l'union douanière.

L'objectif de l'EAC est de créer un marché unique réunissant les quelque 150 millions d'habitants des cinq pays. Officiellement, ce marché est ouvert depuis le 1^{er} juillet 2010, et il doit assurer la libre circulation des personnes, des marchandises et des capitaux dans tout l'espace régional. Une union monétaire est aussi envisagée et de nombreux projets sont prévus dans divers domaines : harmonisation des systèmes éducatifs, développement du trafic ferroviaire (chemin de fer Dar-es-Salaam – Isaka – Kigali – Gitega – Musongati), routier, lacustre et aérien, introduction du visa touristique unique...



Plus de
1500 livres numériques
au catalogue avec

+ de bons plans,
photos, cartes,
adresses
géolocalisées,
avis des lecteurs...

Faites voyager
votre tablette
numérique !



Les effets sociopolitiques de cette intégration régionale sont en tout cas déjà bien visibles, même si ses résultats économiques sont encore mal mesurables. Les Burundais n'ont plus besoin de visa pour se rendre dans les pays voisins (et réciproquement), ce qui facilite les mobilités de travail et les échanges commerciaux. On rencontre aussi de plus en plus d'entrepreneurs est-africains dans le pays, restés longtemps à l'écart des investissements régionaux. Enfin, la langue anglaise progresse, dans les écoles (son apprentissage est imposé au primaire), mais

aussi dans certaines régions comme le sud du pays grâce au retour des réfugiés de Tanzanie. Cependant, afin de saisir pleinement les opportunités qu'offre l'intégration régionale, le Burundi est confronté à des défis majeurs dont l'enclavement, la vétusté et l'insuffisance des infrastructures ainsi que la faiblesse des capacités institutionnelles en matière de mise en œuvre et de suivi des réformes. C'est pourquoi un engagement des partenaires au développement semble nécessaire pour accompagner le pays dans son intégration régionale.

ONG, bailleurs, programmes bilatéraux... qu'en est-il de l'aide extérieure ?

Etonné, interloqué, impressionné ? Une chose est sûre, rares sont les étrangers qui, arrivant au Burundi ne remarquent pas l'omniprésence des ONG et de diverses organisations internationales, notamment en croisant leurs nombreux 4x4 à chaque coin de rue. En effet, pays parmi les plus pauvres au monde (178 sur 187 dans le rapport du développement humain du PNUD de 2013), le Burundi a commencé à bénéficier de l'aide internationale dans les années 70. Il a ensuite bénéficié d'aides d'urgence lorsqu'il a sombré dans la guerre civile et ce jusqu'en 2005. Aujourd'hui, plus de la moitié du budget de l'Etat est financé par des bailleurs, ce qui en fait un pays extrêmement dépendant, d'autant que le déblocage des fonds est souvent soumis à l'amélioration des libertés publiques. Pour la période 2012-2015, le Burundi a récolté plus de 2 milliards d'euros d'engagement de la part de ses partenaires (Banque mondiale et Union européenne notamment) et en février 2012, il a rejoint la liste des pays pauvres prioritaires de la Coopération française. Cela se traduit par diverses aides (désendettement, bourses étudiants, enveloppes budgétaires sur des projets dans les domaines tels que l'agriculture, la santé, la culture...).

On note que les états qui soutiennent le Burundi sont en général ses principaux partenaires commerciaux. Ainsi l'Europe, qui reçoit la moitié des exportations burundaises (Suisse, Allemagne, Belgique, Royaume-Uni...) et participe à hauteur d'un tiers dans ses importations (Belgique, France, Allemagne), est très engagée dans cette aide. L'Union européenne, par le biais du FED (Fonds Européen de Développement), contribue en particulier à des projets de développement rural et à l'aménagement des routes ainsi qu'à la nouvelle politique de santé. Les pays voisins, dans le cadre de l'EAC, ainsi que d'autres pays africains (Afrique du Sud) ont aussi soutenu différents secteurs, économiques et politiques. Du côté asiatique, la Chine, qui n'a certes pas au Burundi le même degré d'implication qu'au Congo, a financé la construction de plusieurs infrastructures publiques (Ecole normale de Bujumbura, palais présidentiel) et a récemment livré 6 camions anti-incendie. Le Japon quant à lui soutient traditionnellement le secteur des transports publics (Otraco). Les Etats-Unis restent en retrait, mais la construction de l'immense ambassade à Kigobe pourrait être le signe d'un plus grand intérêt à l'avenir. Une autre forme d'aide apportée au pays a été à partir de 2005 l'annulation de ses dettes bilatérales ou multilatérales (initiative PPTE – Pays pauvres très endettés ; effacement par la France, le Japon, etc.), qui a beaucoup allégé son économie. Bien sûr, les partenaires et les bailleurs extérieurs du Burundi n'ont aucun intérêt à suspendre subitement leur aide. Mais à terme, les Burundais savent qu'ils vont devoir s'en passer. Le défi est en réalité de passer d'une économie post-conflit à une économie normalisée dans un contexte apaisé, et c'est cet apaisement qui pose encore les plus grands défis.

Population et langues

DÉCOUVERTE

Le dernier recensement de la population burundaise date de 2008. La guerre, puis son arrêt, a eu un impact profond sur les évolutions démographiques dans le pays.

► **Données de base.** Selon les résultats provisoires du dernier recensement, le Burundi comptait 8 036 618 habitants en août 2008 (estimation 2013 : plus de 10,8 millions d'habitants). Le taux de croissance démographique est de l'ordre de 3,3 % par an, et la population est très jeune, avec 46 % de Burundais qui ont moins de 14 ans.

Même si la fin de la guerre a amélioré l'existence des Burundais et la situation sanitaire du pays, l'espérance de vie à la naissance demeure faible, 59 ans en 2013. Le taux de mortalité brut s'est arrangé depuis quelques années, et s'établit à 10 pour mille (9 pour mille en France). Le taux de natalité reste en revanche élevé, à raison de 43 naissances pour mille habitants (France, 12 pour mille) et l'indice de fécondité des femmes est parmi les plus élevés des Grands Lacs, chacune mettant au monde en moyenne 6,4 enfants. Le Fonds des Nations unies pour la population encourage d'ailleurs le Burundi à réduire son indice de fécondité d'ici à 2025 ! Mais la culture résolument nataliste du Burundi, où la famille garantit production vivrière et prestige social, explique sans doute ce dynamisme démographique. Dans les années 1980, une politique de contrôle des naissances avait été initiée pour limiter à trois le nombre d'enfants par femme, mais elle fut contournée dans la plupart des familles. A la question de savoir combien elles avaient d'enfants, certaines mères répondraient qu'elles avaient « les trois de Mworoha » (du nom du promoteur de la mesure) et « les deux pour elles » (soit 5 en tout).

► **Répartition et activités.** La majorité des Burundais habite « l'intérieur » du pays, soit le monde rural. Le taux d'urbanisation est parmi les plus faibles d'Afrique, mais les densités y sont au contraire parmi les plus fortes.

Ainsi, la population résidant en ville ou dans les agglomérations, même petites, n'excède

pas 11 % du total, et les ruraux vivent sur des collines très peuplées, dans un habitat dispersé. La densité de population moyenne dépasse les 390 hab/km², mais dans certaines régions on peut trouver jusqu'à 750 hab/km². A elles seules, les quatre provinces de Kayanza, Ngozi, Muramvya et Gitega abritent plus des deux-tiers des Burundais. Les régions faiblement peuplées sont celles de basse altitude (Kumoso, Bugesera, Imbo). Les villes ne peuvent vraiment être considérées comme grandes que dans le cas de Bujumbura, Gitega et Ngozi. Les deux dernières auraient plus de 100 000 habitants, tandis que la capitale compterait près ou plus d'un million d'habitants selon des estimations de 2013. Toutes les autres agglomérations n'excèdent pas des populations de l'ordre de 15 000 à 30 000 habitants. En fait, près de 90 % de la population vit directement ou indirectement du secteur agropastoral. En ville, les citadins sont employés plutôt dans les services (commerces, administrations...).

► **Une population en mouvement.** La guerre a entraîné des bouleversements démographiques et migratoires majeurs. Selon certaines évaluations, environ 350 000 Burundais ont trouvé la mort entre 1993 et 2008, et au moins 20 % de la population a été contrainte à la mobilité dans l'intérieur ou vers l'extérieur du pays. Les situations de déplacements ont été et sont encore variées, comme l'atteste le vocabulaire utilisé pour en rendre compte : réfugiés, déplacés, sinistrés, rapatriés, retournés...

Pendant des décennies les réfugiés ont submergé des camps implantés dans les pays voisins, notamment en RDC et au Rwanda, mais surtout en Tanzanie (plus de 450 000). Ils avaient quitté le Burundi après les « événements » de 1972, ou à partir de 1993, avec le début de la guerre civile. Depuis 2004, des centaines de milliers d'entre eux ont été rapatriés avec l'aide du Haut Commissariat aux réfugiés des Nations unies (HCR), et la plupart des camps ont été fermés en Tanzanie.

Ce pays a, par ailleurs, concédé dans un geste spectaculaire et fort rare qu'il convient de saluer la citoyenneté à plus de 162 000 des réfugiés qui étaient installés depuis plus de 25 ans sur son sol et ne souhaitaient pas retourner au Burundi. Selon des estimations du HCR, en 2012, plus de 7 % des habitants du Burundi étaient donc d'anciens réfugiés revenus des pays voisins au cours des huit dernières années. Souvent Hutu, ces « retournés » côtoient sur les collines des « déplacés », qui avaient fui leur maison et leurs champs pendant le conflit et s'étaient regroupés dans des camps protégés par des militaires. Le plus souvent Tutsi, ces déplacés ont aussi souvent refusé de rentrer sur leur colline après le retour à la paix, et

l'on estimait en 2012 qu'ils étaient encore des dizaines de milliers à travers le pays. Certains de leurs camps se sont transformés progressivement en petits centres urbains, ce qui a modifié la configuration spatiale du pays (traditionnellement, l'habitat est dispersé, sans villages). Enfin, le Burundi est aussi pays d'accueil pour des réfugiés venus des pays voisins. Début 2014, le Burundi accueillait plus de 50 000 réfugiés, et abritait près de 80 000 déplacés internes. En dehors des Rwandais installés depuis les années 1959-1963, suite à la « révolution sociale hutu », et de quelques autres arrivés après la prise du pouvoir par Paul Kagame au Rwanda, les plus nombreux sont les Congolais.

■ ETHNIES ET STRUCTURES DE LA PARENTÉ ■

En sciences sociales, une ethnie est souvent définie comme un groupe humain ayant une souche commune (ou supposée telle), une langue, un mode de vie, une culture, une histoire et un territoire également communs. Selon ces critères théoriques, on pourrait donc dire que les Burundais forment une seule et même ethnie. Toutefois, le fait ethnique est aussi un positionnement subjectif, les identités étant construites avant tout par les représentations que se font les individus et les communautés de leur propre itinéraire, de leur histoire et de leur position dans la société. Or, au Burundi, on trouve plusieurs groupes d'identification qu'on appelle, depuis la colonisation, des ethnies (on disait aussi « castes » ou « races » à l'époque), à savoir les Hutu (*Abahutu*), les Tutsi (*Abatutsi*) et les Twa (*Abatwa*). Ces trois ethnies correspondent en kirundi à l'*ubwoko* (pluriel : *amoko*), qui signifie littéralement une « catégorie ». L'appartenance à ces catégories est transmise par filiation paternelle. Ainsi, même s'il existe des mariages interethniques, l'enfant appartient toujours à l'*ubwoko* du père. De très courantes proportions fixent la répartition ethnique de la population burundaise à 85 % de Hutu, 14 % de Tutsi et 1 % de Twa. En réalité, bien malin celui qui pourrait valider ces données, même si leur hiérarchisation ne fait pas de doute (les Hutu sont majoritaires, les Tutsi minoritaires et les Twa ultraminoritaires). En effet, ces proportions sont répétées invariablement depuis les années 1930, alors même que le mode colonial de calcul posait problème et que les évolutions démographiques depuis 90 ans ont fait bouger les répartitions. Par ailleurs, contrairement à ce qui a pu se produire au Rwanda dans la période

postcoloniale et avant le génocide de 1994, le Burundi n'a jamais développé de système de recensement ou d'identification ethnique, ce qui ne permet pas d'avancer des chiffres précis.

► **L'opposition entre Hutu et Tutsi.** L'un des drames du Burundi vient de l'utilisation politique de l'opposition Hutu-Tutsi qui s'est construite et a été manipulée pendant des décennies. Tout indique que le Burundi précolonial n'a pas vécu les massacres fratricides qui se sont succédé depuis au moins 45 ans. En revanche, l'antagonisme dans la période contemporaine s'est traduit par des actes d'une violence inouïe, avec des processus alternés d'élimination d'un groupe par l'autre (1965, 1969, 1972-1973, 1988, 1993-2008).

Sans s'engager ici dans des controverses scientifiques et en évitant les complexités du débat historique, on peut avancer que le système colonial puis, après l'indépendance (1962), les groupes dirigeants, ont beaucoup contribué à figer les distinctions ethniques et à crisper les relations identitaires entre Burundais. Les missionnaires et les colonisateurs européens ont d'abord vu dans les Tutsi des conquérants « hamites », venus d'Egypte ou d'Ethiopie pour imposer leur domination sur les « Bantous » (les Hutu), des cultivateurs sédentaires supposés être installés depuis plus longtemps dans la région. Le régime colonial, qui aimait à catégoriser choses et hommes, a pris appui sur des stéréotypes physiques recouvrant des pseudo-capacités intellectuelles pour favoriser au pouvoir les Tutsi et les Ganwa (princes de sang, assimilés aux Tutsi). En effet, la littérature coloniale allemande puis belge a décrit les Tutsi comme des « seigneurs » pastoraux élancés

et de haute intelligence, et a déterminé que, formant une « race supérieure », ils étaient destinés à commander les Hutu, des « serfs » de petite taille voués à la seule activité agricole et ravalés à une moindre jugeote. Les recherches montrent comment, selon ces principes, tous les Hutu ont été exclus en quelques décennies des postes de chefs et de sous-chefs et comment les Tutsi en ont bénéficié – ainsi que des meilleures opportunités d'éducation. Au lendemain de l'indépendance, alors que le Rwanda en révolution inversait les rôles, plaçant au pouvoir la majorité hutu, le Burundi a vu se perpétuer un système dans lequel la plupart des postes de responsabilité étaient confiés à des Tutsi : dans les organes étatiques et administratifs, à la tête des grandes entreprises et dans les corps supérieurs de l'armée. Pendant des lustres, malgré les affrontements dramatiques qui ont endeuillé le pays (surtout en 1972, puis à partir de 1993), la question des discriminations ethniques n'a jamais été posée publiquement, et il fut même un temps où en parler était tabou. C'est à partir de 1988, après les massacres de Ntega et Marangara, qu'un débat a émergé, qui a plus tard éclipsé toutes les autres questions de société. Les revendications ethniques ont été portées haut et fort par les partis, mais aussi par les médias et, ensuite, par les groupes rebelles. Tous ont largement joué de ces clivages pour se maintenir ou parvenir au pouvoir. La politique actuelle, issue d'un accord intégrant des proportions dans les répartitions des postes électifs et des responsabilités militaires, entérine un partage du pouvoir entre les deux grandes composantes de la population, hutu et tutsi. Rien ne permet d'affirmer qu'elle aura raison du problème ethnique, mais rien n'empêche non plus d'espérer qu'elle puisse offrir une solution. La question du clivage ethnique n'est pas la cause univoque des violentes crises qu'a connues le Burundi, dont la complexité et les ressorts sont variés (problèmes fonciers, économiques, politiques et sociaux). D'ailleurs, les compétitions intra-ethniques sont aujourd'hui aussi patenties, par exemple entre les partis politiques issus des rébellions hutus de la guerre (CNDD-FDD et FNL). Enfin, les initiatives de réconciliation tentées par les Burundais de la « société civile » s'avèrent aussi assez efficaces.

► **Les Batwa.** Les Twa (*Abatwa*) forment une composante « ethnique » de la population très minoritaire. Ils sont souvent appelés « pygmées » en raison de leur petite taille, et forment une communauté paria dans la société burundaise. Traités comme des enfants par tous les autres, ils ont été marginalisés sous

les régimes monarchiques et républicains (on ne contracte pas de mariage avec eux, on ne partage pas leur boisson ou leur nourriture...), de même que par les colonisateurs, qui parlaient d'eux comme des « nains » et allaient jusqu'à les comparer à des chiens dévoués ! Les Batwa vivent traditionnellement dans des villages près de la forêt primaire, et pratiquent pour survivre des activités de cueillette et de chasse. Ils sont aussi réputés pour la forge et la poterie. Leur mode de vie a été très affecté par la création du Parc national de la Kibira, par les différentes atteintes portées aux milieux naturels, puis par la guerre. On les trouve maintenant regroupés dans des communautés en lisère de la Kibira, voire loin de la forêt, où leurs moyens de survie sont dérisoires en l'absence de terres à cultiver ou d'autorisation d'exploiter les produits forestiers. Des associations se sont développées ces dernières années pour leur venir en aide, et la Constitution de 2005 leur fait une (petite) place dans les institutions. Mais les mentalités de la majorité des Burundais sont loin d'avoir changé à leur égard : ils restent méprisés par la plupart de leurs compatriotes et leur situation est déplorable.

► **Les Baganwa.** Les Ganwa (*Abaganwa*) sont les descendants des lignées dynastiques qui se divisaient, dans le Burundi monarchique, en quatre branches principales : les Bezi, les Batare, les Bataga et les Bambutsa (selon le nom du roi dont ils descendaient). Ils ont formé pendant des siècles et jusqu'à l'établissement de la République la classe dirigeante du pays, ultraminoritaire.

Leur origine « ethnique » reste incertaine, comme celle du fondateur mythique de la monarchie burundaise dont ils descendent. La colonisation a entériné leur appartenance à l'ethnie des Tutsi, mais certaines traditions orales les rattachent plutôt à des clans hutu. Eux-mêmes, en tout cas, estiment n'être ni Tutsi ni Hutu et ils ont tenté ces dernières années de se faire reconnaître comme une ethnie à part entière, méritant d'être reconnue dans le partage du pouvoir. Cette revendication est restée à ce jour lettre morte.

► **Le muryango (clan, lignage, famille).** Le terme d'*umuryango* (pluriel : *imiryango*) recouvre trois réalités distinctes qui s'enchevêtrent.

D'une part, il désigne le « clan » patrilinéaire, distingué par un nom suggérant un ancêtre, une origine géographique ou une histoire (même légendaire) communs, mais sans cohérence territoriale particulière.

D'autre part, il désigne la subdivision de ce clan en groupes familiaux plus réduits, qu'on pourrait appeler des lignages, où se conserve une vraie mémoire de la parenté, plus étayée que dans les clans. Enfin, il peut désigner la stricte famille nucléaire.

A l'intérieur de chaque ethnie (*ubwoko*), l'appartenance à l'un des quelques 200 *imiryango* répertoriés au Burundi pouvait conditionner, sous la royauté, l'accès aux fonctions politiques ou religieuses, et contenait les germes d'une ségrégation plus palpable encore que la distinction en termes ethniques. Ce qui complique l'analyse de ces structures de la parenté est que les correspondances entre *ubwoko* (ethnie) et *umuryango* (clan) ne sont pas exclusives. Ainsi, il y a des clans définis dans un unique *ubwoko* : par exemple les Bajiji et les Bahanza sont toujours des Hutu, les Bakundo et les Bategwa sont forcément des Tutsi. Mais il existe aussi de nombreux clans trans-ethniques. Par exemple, les Barima ou les Baha peuvent être aussi bien des Tutsi que des Hutu, et il peut même s'agir de Twa.

Ceci rend aléatoires ou erronées les correspondances systématiques entre clan et ethnie, et pose de vraies questions sur l'origine de toutes les catégorisations de la population burundaise. Ajoutons qu'à l'intérieur même des ethnies pouvaient exister de fortes rivalités entre les groupes claniques. Un cas célèbre, dont on ne connaît pas bien tous les ressorts, concerne les Tutsi Hima, un groupe formé par une trentaine de *miryango*, vivant surtout dans le sud du pays. A l'époque monarchique, certains clans hima, comme les Bagara et les Basigi, exerçaient à la cour les fonctions rituelles de scarificateurs des taureaux, mais ils étaient méprisés par les autres groupes tutsi et le *mwami* ne pouvait contracter aucune alliance avec une de leurs femmes.

Avec la République, ils ont au contraire accaparé le pouvoir et se seraient arrangés pour exclure des responsabilités les autres Tutsis, dits Banyaruguru (procès-purge des années 1970). Les trois présidents Micombero, Bagaza et Buyoya, dont les régimes couvrent les années 1966 à 2000, sont des Tutsi Hima.

■ LANGUES

Trois langues importantes coexistent au Burundi : le kirundi, le français et le kiswahili, à côté de nombreuses langues parlées par les minorités africaines (lingala, kikongo, kinyarwanda, wolof...), asiatiques (arabe, pakistanais) et occidentales (flamand, grec, italien...) résidant dans le pays. L'anglais fait aussi peu à peu son apparition, le Burundi appartenant depuis quelques années à l'East African Community. Il reste malgré tout peu usité, et l'on est loin du retournement spectaculaire entre francophonie et anglicisation qui s'est produit au Rwanda depuis une quinzaine d'années.

► **Le kirundi** est la langue nationale du Burundi, parlée dans tout le pays par l'ensemble de la population, avec des variations régionales mineures. C'est la langue du quotidien familial, de la conversation courante et des relations commerciales sur toutes les collines de l'intérieur. C'est en kirundi qu'on écrit les pancartes commerciales ou publicitaires, les avis placardés dans les services publics, ou bien encore que l'on tranche les conflits devant les tribunaux. En revanche peu de textes officiels sont encore disponibles en kirundi, le français restant la langue de référence pour la législation. Ainsi, si les députés débattent à l'Assemblée en

kirundi, les textes qu'ils produisent sont en général en français, ce qui ne facilite pas leur accessibilité pour la majorité des Burundais. Le kirundi est une langue du groupe bantou, proche du kinyarwanda parlé au Rwanda. Les noms et les mots en kirundi sont souvent jugés imprononçables par les étrangers, mais en réalité, avec un peu d'entraînement, on peut parvenir à une lecture à peu près correcte. Malheureusement, il n'existe guère de moyens d'apprendre le kirundi en dehors de l'autoformation et de l'écoute (à Bujumbura, le Centre culturel français propose toutefois des cours hebdomadaires).

Le kirundi possède son vocabulaire propre mais il fonctionne aussi avec des emprunts aux langues étrangères. Par exemple, on peut trouver des héritages allemands dans les termes *ishule* (« l'école ») ou *amahera* (« l'argent », qui vient de *heller*, une ancienne monnaie germanique), des mots français « kirundisés », comme *demokarasi* pour parler de la démocratie, ou *reta* pour parler de l'Etat, des pouvoirs publics ou du gouvernement, ou encore des influences du swahili, dans l'usage fréquent des termes *matata* (problème), *mzungu* (le Blanc), *bwana* (monsieur), *zamu* (gardien), etc.

Belgicismes

Le français du Burundi a longtemps été une langue châtiée, parfois même un brin empruntée. Même si les difficultés du pays ont fait reculer son apprentissage et le nombre de ses locuteurs (en ville notamment, où le kiswahili et l'anglais ont fait des progrès), le français reste au Burundi une langue de caractère, qui peut étonner parfois les ressortissants du pays de Molière. Il est en effet truffé de localismes et empli de belgicismes typiques. Il importe de reconnaître ces derniers.

Ainsi dans les maisons on va à « la toilette » (au singulier), on nettoie le sol avec un « torchon » (une serpillière), on doit parfois changer un « soquet » d'ampoule (une douille) et c'est sur une « sous-tasse » (et non une soucoupe) qu'on présente des « arachides » (cacahouètes) aux invités. Sur la route, après avoir suivi « l'écolage » (apprentissage de la conduite), on peut éventuellement emprunter un véhicule du « charroi » (parc automobile) de son entreprise ou de son ministère, en prenant garde toutefois aux accidents ou à la police « de roulage » (de la circulation). Dans le monde du travail en ville, on arrive au bureau dans « l'avant-midi » (en matinée), on se fait beaucoup « sonner » (téléphoner), on relie de préférence les feuilles volantes avec un « attache-tout » (un trombone) et on les classe dans des « fardes » plutôt que dans des chemises cartonnées (la chemise est réservée à l'habillement). Parvenu à l'âge de la « pension » (retraite), en espérant toucher « l'entièreté » (la totalité) de son traitement jusqu'à septante ou nonante ans (soixante-dix ou quatre-vingt-dix), on peut encore se reconvertis dans la politique ou la solidarité en demandant « l'agrération » (l'agrément) d'un parti ou d'une association... Du moment que l'on est suffisamment « castard » (en forme, costaud) pour « savoir » (pouvoir) le faire !

► **Le français (*ikifaransa*)** est la deuxième langue officielle du pays, mais son usage est réduit par rapport au kirundi. A maints égards, on peut même se demander si le kiswahili n'est pas aujourd'hui plus utilisé que le français... Claude Frey, qui a rédigé il y a quelques années une étude sur l'usage et les formes lexicographiques du français au Burundi, avançait qu'environ 3 % de la population du pays était parfaitement bilingue, auxquels on peut encore ajouter environ 10 % de francophones plus occasionnels (*Le français au Burundi, Lexicographie et culture*, Edicef, Aupelf, 1996).

Le français est la langue de l'administration et des lois, parlée dans les occasions formelles ou protocolaires, ou lorsque des « Bazungu » francophones sont présents et que l'on souhaite leur faire partager la conversation. Il est assez bien maîtrisé à Bujumbura et dans les villes, moins sur les collines.

Introduit par les colonisateurs belges, le français du Burundi a gardé la marque de cette prime affiliation, puisqu'il est rempli de belgicismes qui peuvent étonner un Français de métropole. Par ailleurs, s'il est un peu moins pittoresque dans ses inventions lexicales que peut l'être le français parlé en Afrique de l'Ouest, il n'en demeure pas moins que certaines de ses expressions locales sont très imagées ou désolantes.

► **Le kiswahili (ou swahili)** a été introduit au Burundi à partir du XIX^e siècle et il est dorénavant bien établi dans les villes, le long du littoral du lac Tanganyika et aux frontières avec la Tanzanie. Certaines cités populaires de Bujumbura sont entièrement swahilophones, comme Buyenzi ou Bwiza, et la plupart des quartiers correspondant aux anciens « centres extra-coutumiers » de la période coloniale le sont aussi (Rumonge, Nyanza-Lac, Gitega). Les musulmans, les jeunes citadins et les étrangers pratiquent volontiers le swahili. Il est difficile de dire avec précision combien cette langue a de locuteurs dans le pays, mais on peut noter qu'après avoir été dépréciée sous la colonisation et après l'indépendance, elle a connu une progression notable ces dernières années. Elle reste toutefois disqualifiée par certaines couches de la population qui la considèrent comme trop marquée par la culture musulmane. Il s'agit en effet d'une langue afro-arabe, qui appartient au même groupe linguistique que le kirundi (bantou), mais avec une forte coloration arabe dans son vocabulaire. Le kiswahili est la langue du commerce par excellence, une langue véhiculaire utilisée pour le négoce et la communication avec les pays d'Afrique orientale et l'est du Congo démocratique. Elle est utilisée par plusieurs dizaines de millions de locuteurs dans toute cette partie de l'Afrique, et a l'avantage d'être plus simple à pratiquer que le kirundi.

Quelques expressions typiques du français

On trouve des mélanges fréquents dans les usages entre le kirundi et le français, des expressions traduites en français sur un calque du kirundi et qui ne sont pas à considérer comme des fautes, d'autres transformées de manière originale, ou encore des utilisations inhabituelles de certains adverbes :

- « **ego vraiment** » est un oui très affirmatif.
- « **murafise chance** » est utilisé pour dire « nous avons de la chance ».
- « **avec** » est une préposition souvent accolée à des verbes pronominaux. Ainsi on « se connaît avec » quelqu'un ou l'on « est ensemble avec » des personnes.
- « **trop** » est utilisé souvent pour « très ».
- « **moins** » est utilisé pour « presque ». Par exemple « il est 9h moins » signifie qu'il est bientôt 9h.
- Certaines habitudes sont aussi répandues, comme celle d'utiliser un nom propre de marque pour indiquer des objets génériques ou bien de créer des acronymes pour les titres, les statuts et les organismes officiels :
- un **Bic** est utilisé pour tout stylo à bille
- du **Colgate**, c'est n'importe quel dentifrice
- du **Nido** désigne toute sorte de lait en poudre
- le **Bruban** c'est le beurre (de la marque Blue Band)
- le **Mininter** est le ministère de l'Intérieur, le Minéduc le ministère de l'Education, le Minefi

celui des Finances... le meilleur pour la fin : la Régideso est la Régie des Eaux ! Finalement, il existe aussi des expressions typiques du français du Burundi ou du Congo voisin qu'on doit connaître pour ne pas tomber dans la confusion :

- **Au cabaret** on ne verra pas de spectacles de magie ou de danseuses en petite tenue puisqu'il est au Burundi ce que le maquis est à l'Afrique occidentale, autrement dit un simple bistrot.
- **Un maquis** quant à lui n'est donc pas un bistrot mais se réfère à l'absence de logement pour les étudiants.
- **Un karaoké** n'est pas ce divertissement qui consiste à chanter en suivant des paroles sur un écran mais un concert joué dans un cabaret lors duquel les artistes reprennent des morceaux connus.
- **Une facture** correspond à l'addition au restaurant.
- **Une main gauche** est un véhicule avec volant à droite (en général, les voitures japonaises).
- **Le savon** est un terme générique désignant indifféremment le savon de toilette, la lessive ou le liquide vaisselle.
- **Un essui** est une serviette de bain.
- **Cogner ou être cogné**, ce n'est pas battre ou être frappé, mais avoir un accident de voiture ou se faire renverser.
- **Le 2^e bureau**, c'est la maîtresse officielle d'un homme marié.



Travailleuses communales à Bujumbura.

Mode de vie

Les pratiques sociales sont communes aux Burundais et transcendent les distinctions ethniques, claniques ou régionales. Certes, on peut identifier des modes de vie et des habitudes différentes entre par exemple les Twa et leurs compatriotes Tutsi ou Hutu, ou encore entre les citadins (de Bujumbura surtout) et le reste du pays collinaire, mais ceci mis à part, on note une grande homogénéité des mœurs burundaises.

La famille nucléaire et élargie constituent le cadre de la construction sociale de tout individu, de sa naissance à sa mort, en passant par ses noces et ses difficultés quotidiennes.

Le voisinage aussi est primordial, les gens de la colline ou des environs étant des témoins privilégiés de toutes les étapes de la vie d'un homme.

VIE SOCIALE

► **Naissance et onomastique.** Les naissances sont des événements fêtés en collectif, avec des visites, des présents et des échanges de bons mots.

Le nom (*izina*) donné à l'enfant est important. Sauf dans quelques familles, rares sont ceux qui portent le même que celui de leurs parents. En fait, on attribue à chacun un nom personnel quelques jours après la naissance, qui a une signification en lien avec l'histoire familiale ou nationale, la place dans la fratrie, les relations de voisinage, ou même les traits physiques, le teint ou le caractère supposé du nouveau-né. De nombreux noms ont un objectif protecteur pour les enfants, dans un pays où la mortalité infantile reste importante. On invoque la puissance divine (Imana), ou on recourt à des termes dévalorisants pour minimiser l'importance de l'enfant et le dissimuler à la mort (on lui donne un vil nom, qui l'affirme laid ou méprisable). Ces noms « qui font grandir » doivent permettre à l'enfant de franchir ses premières années sans encombre.

Les prénoms burundais étonnent souvent par leur rareté et leur originalité. Comme l'usage des prénoms date de l'évangélisation des collines (auparavant, on donnait seulement un nom), on ne s'étonnera pas qu'ils soient souvent issus des Testaments. Parmi les plus fréquents chez les hommes, on trouve Melchior, Gaspard et Balthazar, mais aussi Ildephonse, Apollinaire, Herménégilde, Epimaque, Venant, Pamphile ou Léonidas... Parmi les prénoms féminins, l'originalité est aussi au rendez-vous avec Daphrose, Euphragique, Générose ou Godelieve ! Parmi les swahilophones, on porte en général pour nom le prénom du père. Les patronymes les

plus fréquents sont Mohamed, Ali, Hassan, Radjabu, Shabani, Juma, Hamisi, Saad... On fait aussi un clin d'œil ici aux jolies Mamy. La kirundisation des prénoms peut être de mise quand un Burundais rencontre un étranger. Si vous vousappelez Jean-Pierre, vous deviendrez Yohani Petero, si vous êtes Joseph, on dira Yosefu, et si vous êtes Christine, on vous baptisera Kirisina...

► **Education.** L'éducation des enfants est laissée aux femmes, mais ils côtoient au quotidien grands-parents, pères et voisins. Il leur est laissé une grande latitude d'action et de découvertes pendant leurs premières années.

► **Instruction publique.** Dans ses formes actuelles, le système d'instruction public ou privé est un héritage du temps colonial belge pendant lequel les missionnaires catholiques ont eu la haute main sur les structures scolaires et éducatives. Cette histoire a laissé des traces. Par exemple, tous les élèves portent l'uniforme ; de même, ils respectent les hiérarchies et notamment les « préfets » des études ou de discipline ; enfin, les devoirs à la maison et les examens sont lourds et fréquents.

L'instruction primaire, obligatoire, dure 7 ans. Elle est devenue gratuite en 2005 mais ses difficultés sont grandes : les salles sont surchargées et les instituteurs submergés. Le nombre d'enfants en âge d'entrer au primaire est en constante progression et l'on recourt à la « double vacation » pour pallier leur surnombre et la pénurie de professeurs (dédoublement des classes : les élèves sont en cours le matin ou l'après-midi). La langue de l'enseignement a aussi été réformée.

Depuis 1973, dans le cadre de la « ruralisation » conduite par Micombero, les premières années du primaire se faisaient en kirundi. Aujourd’hui, en plus du kirundi, les élèves apprennent dès les premières années le français, le kiswahili et l’anglais. Le cycle secondaire, auquel accède à peine un tiers des élèves issus du primaire, comprend deux branches. Les humanités générales forment le cycle complet des études secondaires (littéraires ou scientifiques) ; l’enseignement technique prépare les élèves à des métiers spécialisés (couture, soudure, artisanat). Normalement, ceux qui ne réussissent pas « l’examen national », en fin de primaire, sont dirigés vers ces filières professionnelles (écoles polyvalentes).

Au-delà du cycle secondaire, plusieurs voies peuvent être suivies par ceux qui décrochent l’examen de fin d’études (la remise des diplômes donne lieu à de grandes fêtes). Certains se dirigent vers des écoles spéciales, mais la plupart essaient d’entrer à l’université du Burundi (UB), en obttenant un certificat d’homologation délivré au compte-gouttes par le ministère de l’Éducation. Créeé dans les années 1960, l’UB compte 5 campus à Bujumbura et à Gitega. Les études, en français, autrefois divisées en deux cycles de deux ans (« candidatures » puis « licences »), sont en cours de réforme pour l’adoption du système LMD (Licence, Master, Doctorant). Leur achèvement est sanctionné par la soutenance d’un mémoire. Une licence spéciale existe pour embrasser une carrière universitaire ou poursuivre des études docto-

rales, au Burundi ou à l’étranger selon les disciplines.

► Instruction confessionnelle et privée.

Les établissements confessionnels continuent de jouer un rôle crucial dans l’alphabétisation et la formation des enfants et des adultes. Malgré l’interdiction des écoles de simple lecture (*yaga mukama*, « Parle seigneur »), les paroisses catholiques et les centres protestants demeurent des lieux privilégiés de l’instruction en milieu rural. Il existe aussi, en ville, des écoles coraniques primaires où l’enseignement de l’islam est dispensé parallèlement à la lecture, l’écriture et le calcul.

Pendant la guerre, les écoles privées ont fleuri pour pallier aux déficiences du système public. Situées dans les villes, elles sont surtout fréquentées par les enfants des familles aisées. Elles commencent au jardin d’enfants et à l’école maternelle (« écoles gardiennes »), puis continuent au primaire et au secondaire. Elles suivent les programmes burundais, sauf l’école internationale et les écoles belge et française qui adoptent les enseignements et diplômes des métropoles européennes. Plusieurs universités privées, créées dans les années 1990-2000, coexistent avec l’université publique (UB). Elles sont à Bujumbura (Lumière, Lac Tanganyika, Martin Luther King) ou dans l’intérieur du pays, à Kiremba (université des Grands Lacs), Gisozi (université de Mwaro) et Ngozi. Elles drainent des milliers d’étudiants qui n’ont pas pu s’inscrire à l’UB, ainsi que des jeunes de la sous-région.

■ MŒURS ET FAITS DE SOCIÉTÉ ■

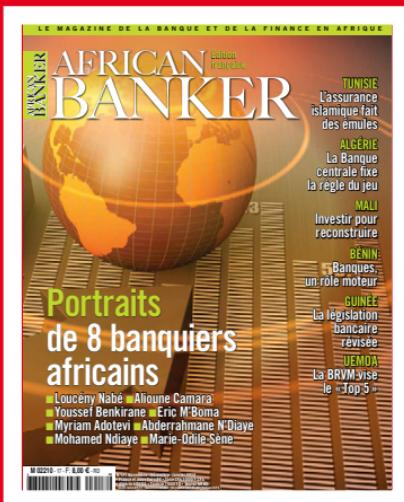
► **Mariage.** Le mariage est une institution qui a évolué avec l’évangélisation, la modernisation urbaine et les conditions de vie pendant la guerre. L’âge du mariage a reculé (vers 23-25 ans) et en dehors de mariages « arrangés » répondant à des critères économiques ou sociaux, les mariages « forcés » sont rares. La capacité pour la partie du prétendant à verser une dot et à construire un logement pour le futur couple sont des conditions qui expliquent que le mariage puisse être retardé.

En milieu rural, dans les familles où l’élevage est important, la dot peut comprendre une ou plusieurs vaches. Mais elle peut aussi se composer d’objets utilitaires ou de cruches

de bière chez les plus pauvres. La préparation de la cérémonie dure des semaines et implique familles, amis et voisins qui se constituent en comité d’organisation (« les comitards »). Le mariage unit en effet deux individus et leurs familles, mais l’engagement est aussi social et la communauté locale, sa garante.

Le passage devant l’état civil est moins important que les cérémonies religieuses et la fête sociale. Sur les collines, on se marie souvent aux moments creux de l’activité agricole (saison sèche), et on festoie dans les cabarets. À Bujumbura, quelques lieux sont privilégiés pour les réceptions, au bord du lac.

À vous de choisir



Quatre magazines sur l'Afrique en français
www.icpublications.com



Influent
Indépendant
Incontournable

Bat A 609, 77 rue Bayen,
75017 Paris
Tél : +33 1 44 30 81 00
Fax : +33 1 44 30 81 11
icpubs@icpublications.com

Pratiques communes

► **Discours.** Toutes les manifestations sociales (naissance, mariage, décès, diplôme...) sont en principe marquées par des discours de circonstance (*ijambo, amajambo*) qui se succèdent selon des préséances bien codifiées. Ces discours plus ou moins longs, en kirundi, sont écoutés respectueusement par tous les participants.

► **Fête.** Avant ou après les discours, selon les circonstances, les convives boivent et dansent, et peut-être chantent en commun. On ne redira jamais assez l'importance du partage de la bière (en cruche, et bue au chalumeau sur les collines, en bouteille en ville) lors des rencontres sociales. Les fêtes peuvent s'engager de manière timide, voire coincée, mais la bière aidant, la gaieté finit toujours par gagner l'assistance, souvent à l'étroit sur des chaises alignées... Chez les musulmans et dans la plupart des églises protestantes, la consommation d'alcool est en revanche proscrite.

► **Lever des couleurs.** Tous les matins à 7h30, avant le début de leur service pour les fonctionnaires et avant les cours pour les élèves, a lieu la cérémonie du lever de drapeau national. L'ambiance est solennelle pendant ce rituel, qui dure à peine cinq minutes.

► **Siester.** Un bon nombre de Burundais, surtout en ville, s'octroie après le déjeuner un petit repos d'une trentaine de minutes. On « sieste » donc souvent vers 13-14h et mieux vaut s'abstenir de téléphoner ou de rendre visite sans rendez-vous à ces moments-là.

► **Travaux communautaires.** Depuis 2006, le gouvernement a institué les « travaux communautaires », un travail bénévole réalisé normalement tous les samedis matin par la population. Officiellement, ces activités sont un instrument de développement (ramassage des déchets, déblicalement des canalisations, construction d'écoles ou d'infrastructures). Le Président et ses ministres s'y adonnent aussi et se font photographier dans l'effort. Ce travail collectif a été critiqué dès son instauration. Des rapprochements ont été établis avec les corvées coloniales ou les travaux obligatoires organisés sous Micombero, qui relevaient dans les deux cas d'une forte contrainte. De fait, aux heures dites (8h-10h30), la police a assuré pendant plusieurs années une surveillance serrée des réfractaires. Bien des activités ont été affectées : le temps économique et social a été comme suspendu le samedi matin, les commerces étant fermés, les véhicules ne roulaient pas et aucun service n'étant assuré. Enfin, si les citadins peuvent se cloîtrer chez eux pour ne pas participer aux tâches collectives (on parle même du « sommeil communautaire » !), il est plus difficile d'y échapper sur les collines, ce qui ne donne pas à la chose un caractère très égalitaire. Suspendus pendant les élections de 2010, les travaux collectifs ont repris mais sont tombés en désuétude depuis. Il faut quand même tenir compte de cette donnée pour connaître les horaires d'ouverture des commerces et les possibilités de déplacement en voiture.



Écoliers du Burundi.

Les orphelins du Burundi

On estime que le Burundi compte plus de 600 000 « orphelins enfants vulnérables » (OEV dans le langage des ONG). La première cause de leur augmentation est bien sûr la guerre qui a éclaté dans le pays en 1993, mais on estime aussi que l'épidémie de sida a enlevé leurs parents à plus de 130 000 d'entre eux.

Quand les parents disparaissent, l'aîné(e) de la fratrie doit prendre en charge ses frères et sœurs et endosser des responsabilités normalement réservées aux adultes. « Trouver le sou » pour nourrir la famille devient la priorité et, hélas, mener de front une vie d'étudiant et de « chef de ménage » sans soutien extérieur s'avère difficile. On assiste donc à des déscolarisations précoces. Le quotidien est d'autant plus dur que les enfants font souvent face à des problèmes de santé majeurs ; certains d'entre eux sont notamment séropositifs. La parenté élargie au Burundi implique que ces orphelins puissent normalement compter sur des proches susceptibles de les accueillir ou de les prendre en charge. Mais dans le contexte de pauvreté généralisé que connaît le pays, avec des difficultés pour se nourrir, se loger ou assurer des soins de santé, accueillir un enfant supplémentaire, c'est ajouter une difficulté à la vie déjà critique. Plusieurs ONG et associations viennent pallier les manques sociaux en soutenant les enfants sur le plan médical, psycho-social et alimentaire (OPDE, ANSS, Maison Shalom, Villages SOS...). Cependant, vu leur nombre, certains n'ont pas la chance d'être intégrés dans un programme et ne peuvent compter que sur eux-mêmes pour s'en sortir. Ceux qu'on appelle *mayibobo* ou *batimbayi* errent dans les rues ou font de petits boulots qui leur permettent à peine de subvenir à leurs besoins vitaux. On les rencontre au centre-ville de Bujumbura et quand des rafles policières les menacent, ils se réfugient dans les quartiers périphériques.

► **La Vie est un jeu de cartes**, de Philippe de Pierpont (2003, Arte France, Dérives, Lapsus, RTBF, WIP, 69 mn) est un film sensible qui retrace six parcours d'enfants des rues rencontrés à Bujumbura en 1991, puis revus en 2003.

► **Les Enfants**, de Jean-Philippe Stassen (2004, Bruxelles, éditions Dupuis) est une bande dessinée dont l'action se déroule à Bujumbura, où les responsables d'une ONG humanitaire alternent entre mauvaise conscience et découragement en tentant d'occuper des *mayibobo* à la vannerie et au football.

A l'entrée de la capitale aussi, au premier grand rond-point en venant de l'aéroport, on peut voir un gigantesque arbre (« l'arbre d'amour »), au pied duquel les jeunes époux et leurs invités défilent pour faire les photographies du bonheur. Jadis, la période nuptiale comprenait un temps de réclusion de quatre à dix jours pendant lequel le couple marié restait isolé, sans travailler. Une cérémonie de « lever de voile » (*gutwikurura*) avait alors lieu, marquant la reprise de leurs activités. Aujourd'hui, il est courant que cette cérémonie ait lieu dès le lendemain du mariage. Même si la société se montre plus ouverte qu'avant, la virginité des femmes est encore valorisée. Les relations sexuelles du couple avant l'union officielle sont théoriquement proscribes, même si la contraception moderne a ébranlé l'interdit (la majorité des catholiques suit toutefois les recommandations des autorités ecclésiastiques burundaises

et romaines, récusant l'usage du préservatif). Les Burundais pouvaient autrefois être polygames, mais ils ne le sont presque plus (y compris dans les milieux swahilis). Ceci n'empêche pas les rapports extraconjugaux : la pratique du « deuxième bureau » chez les hommes est répandue, et n'est pas moindre chez les femmes. Les divorces restent peu fréquents, et on se sépare plutôt sans bruit.

► **Deuil.** La mort est un événement familial partagé socialement. On enterre les morts rapidement, traditionnellement en position repliée, sur le côté droit, c'est-à-dire en sens inverse de la position adoptée par les hommes vivants pour dormir.

Le deuil comporte normalement une période d'une semaine à dix jours pendant laquelle la famille reçoit des visites et ne doit pas sortir du foyer, le balayer ou se laver. Ensuite, se succèdent deux « levées de deuil ».

La partielle (*guca amazi*, « passer à l'eau ») marque le retour à la vie active de la famille, qui continue néanmoins de suivre quelques prescriptions, notamment vestimentaires. La levée de deuil définitive (*kuga nduka*, « enlever le deuil ») a lieu en théorie un an après le décès. Il s'agit d'une cérémonie importante avec des discours de circonstance qui servent surtout à régler les derniers litiges pendents (partage des terres et des biens). Les visiteurs affluent et chacun apporte son écot.

Les levées de deuil, partielles comme définitives, sont parfois annoncées à la radio, dans une litanie de noms de morts et des lieux où se réuniront leurs proches. Ces cérémonies, qui ont lieu le week-end, ont un coût économique immense. Ceci, ainsi que des questions pratiques, explique soit l'allongement des durées entre la levée de deuil partielle et la définitive (3 ou 4 ans, ou même 10 ans comme on l'a observé récemment !), soit au contraire leur célébration le même jour.

► **Place de la femme dans la société burundaise.** La guerre a eu des effets contradictoires sur la condition féminine. Des responsabilités croissantes ont pesé sur les femmes avec la multiplication des foyers monoparentaux (veuvage), du nombre d'orphelins, ou la nécessité de pallier les carences économiques dues à l'absence des maris. Mais aussi elles ont évolué dans un

contexte violent : le nombre de viols et de brutalités, avec leurs conséquences médicales et sociales, a augmenté.

Une fois mariées, les femmes sont surtout respectées comme dispensatrices de vie, c'est-à-dire quand elles mettent au monde. Elles deviennent des « mamas », et la naissance de leur premier enfant les fait accéder à un degré supérieur de reconnaissance sociale. Elles éduquent et font grandir les enfants. En milieu rural, elles cultivent et fournissent une grosse part du travail pénible, et elles gèrent les provisions du ménage. En ville, elles sont plus indépendantes, et certaines font d'ailleurs une percée dans le monde des affaires. Mais cette élite féminine reste minoritaire et son existence ne peut cacher les problèmes plus généraux des Burundaises, dont les droits sont loin d'être respectés. Des associations féminines locales ou nationales se sont mises en place pour les promouvoir et les protéger. Au plan politique, des mécanismes institutionnels ont été créés pour assurer la participation des femmes à l'exercice du pouvoir. Jusqu'à 33 % des postes électifs leur sont réservés, et des nominations ou des cooptations garantissent ces équilibres. On a donc assisté à partir de 2005 et en 2010 à l'entrée massive de femmes au gouvernement, au Parlement et dans les conseils communaux et collinaires, ainsi que dans les administrations territoriales.

■ RELIGION

Les statistiques concernant les confessions religieuses au Burundi n'existent pas ou sont imprécises, voire fantaisistes quand elles reprennent des chiffres datant de l'époque coloniale.

En insistant sur le caractère estimatif de ces données, on peut avancer la répartition religieuse suivante : un christianisme majoritaire, avec environ 60 % de catholiques et 15 à 20 % de protestants (dont les adeptes des « nouvelles » églises) ; un islam en progression, qui concerne 10 à 15 % au moins des Burundais ; et, enfin, les personnes restées dans la religion traditionnelle, qui prend en compte une divinité unique, *Imana*, invoquée dans le cadre d'un culte ancien, le *kubandwa*. On notera d'ailleurs que même des chrétiens baptisés et des musulmans continuent à consulter les devins et les intermédiaires des cultes traditionnels.

Christianisme

► **Le catholicisme.** Le pouvoir colonial belge a pris appui sur les missionnaires catholiques en Afrique. Arrivés au Burundi dès 1879, les Pères blancs (Société des missionnaires d'Afrique) ont ouvert leur première mission dans le pays à l'époque allemande, en 1896 (paroisse de Misugi, devenue Muyaga). Ce n'est toutefois pas sous la colonisation allemande que commencèrent vraiment les conversions, mais plutôt sous le mandat belge, après la Première Guerre mondiale. Ainsi, si l'on comptait en 1922 à peine 14 500 baptisés dans le pays, ils étaient déjà 250 000 en 1937, et 1 million vingt ans plus tard...

Au-delà de l'évangélisation, l'Eglise catholique s'est aussi sentie investie d'une mission civilisatrice. Les missionnaires et le clergé ont farouchement combattu la religion traditionnelle, jugée rétrograde ou barbare. Ils ont porté



Intérieur d'une église, Quartier de Kanyosha à Bujumbura.

un coup au caractère sacré de la royauté en obtenant, dès 1929, la suppression du rituel « païen » du *muganuro*, et en luttant contre les dépositaires des secrets royaux (*abanyamabanga*). Ils ont aussi favorisé, avec les administrateurs, l'ascension des seuls convertis. Dans le secteur éducatif, la mainmise des congrégations catholiques a été rapide et prolongée. Dès 1928, elles ont mené l'Instruction primaire et post primaire avec des subventions exclusives (l'enseignement libre subsidié, c'est-à-dire non confessionnel, n'a été soutenu que dans les années 1950). Des prêtres burundais ont été formés dès les années 1930, et le premier évêque noir du Burundi, Monseigneur Ntuyahaga, a été nommé à la tête du diocèse de Bujumbura en 1959 (il y a aujourd'hui six diocèses en tout : Bujumbura, Gitega, Ngozi, Bururi, Muyinga et Ruyigi). Non seulement dominante dans le secteur éducatif, l'Eglise catholique a aussi longtemps œuvré seule dans les domaines sociaux et sanitaires (dispensaires, orphelinats, ateliers...). Entre 1981 et 1986, l'anticléricalisme du régime de la II^e République a cependant marqué la volonté de neutraliser son influence (expulsions et arrestations de missionnaires étrangers et nationaux, mesures de police du culte contraignantes). Mais le renversement de Bagaza par Buyoya, en 1987, a contribué à pacifier les relations entre le pouvoir politique et les religieux.

Aujourd'hui encore, le pays regorge de preuves de l'importance du catholicisme : des églises et des implantations sociales ou sanitaires sont installées sur la plus lointaine colline et, le dimanche, des foules impressionnantes se rendent à la messe. Par ailleurs, comme le président Nkurunziza est un fervent protestant, la religion a retrouvé grâce aux yeux du pouvoir. En 2005, le slogan de campagne du Président était « *Dukora-dusenga, dusenga-dukora* » (Travaillons-prions, prions-travail-lons) ; en 2010, sa campagne n'a pas dérogé à ces engagements religieux.

Le protestantisme et les mouvements évangéliques. L'essor du protestantisme au Burundi s'est trouvé limité, pendant la colonisation, par le combat que lui ont livré les missionnaires catholiques, appuyés par l'administration coloniale. Comme les entreprises scolaires musulmanes, les écoles protestantes n'ont jamais reçu d'aide de l'Etat colonial, et c'est surtout parce qu'elles étaient financées par de riches congrégations européennes ou américaines que certaines ont pu malgré tout voir le jour.

Il est intéressant d'observer sur des collines les résultats de la concurrence que se sont livrés protestants et catholiques pour convertir les Burundais : il n'est pas rare de voir, sur des sommets en face-à-face, une église catholique et une paroisse protestante construites en même temps, qui se toisent.

Si le protestantisme n'a pas connu de progression notable après l'indépendance, où il est resté concentré dans certaines régions du pays (notamment au Sud), il a bénéficié en revanche, dans les années 1980, de la poussée de piété venue contredire la politique de laïcisation forcée menée par le régime Bagaza. Ce mouvement s'est amplifié au début des années 1990, particulièrement avec la guerre. Des mouvements charismatiques et des églises pentecôtistes et évangéliques sont apparus, avec leur cortège de célébrations et de pratiques spectaculaires (transes, glossolalie...).

Ces « nouvelles » églises ont essaimé en ville comme en milieu rural. Plusieurs sont regroupées au sein de la Communauté des Eglises de Pentecôte du Burundi (CEPB) ou dans le mouvement adventiste.

Mais le protestantisme institutionnel est surtout bien représenté par le Conseil national des Eglises du Burundi (CNEB), héritier depuis 1987 de l'Alliance des Eglises protestantes du Burundi (depuis les années 1930). Il regroupe 12 églises dont l'Eglise épiscopale du Burundi (anglicane, représentée par cinq diocèses autonomes : Gitega, Buye, Bujumbura, Matana et Makamba), l'Union des Eglises baptistes du Burundi, l'Eglise évangélique des Amis (quakers), l'Eglise libre méthodiste, l'Eglise méthodiste unie du Burundi et même l'Eglise kimbanguiste (syncrétisme créé au Congo belge dans les années 1920).

Islam

L'islam au Burundi est majoritairement sunnite (Burundais et Arabes), mais on compte aussi une présence ancienne de Pakistanais, qui sont pour l'essentiel des Ismaélis, des chiites dont le chef spirituel est l'Aga Khan (établi en Inde).

L'introduction de l'islam (sunnite) sur les rives du Tanganyika date du milieu du XIX^e siècle, quand les premiers commerçants arabes de la côte orientale de l'Afrique ont pénétré le continent. Ces Zanzibarites s'exprimaient en arabe ou en kiswahili, ce qui explique qu'on parle encore des « Swahilis » pour désigner tous les musulmans. A l'origine, l'islam des commerçants zanzibarites n'était pas prosélyte, et ce n'est que peu à peu que des Burundais qui les côtoyaient se sont convertis. Pendant toute la période coloniale belge, les musulmans ont souffert de discriminations, comme les protestants. Leurs écoles n'étaient

pas reconnues et *a fortiori* pas financées par l'administration coloniale, qui voyait dans les partisans du Prophète des menteurs et des groupes potentiellement subversifs. De fait, le mouvement anticolonial et nationaliste a beaucoup bénéficié du soutien des « Swahilis ».

Leur situation s'est améliorée après l'indépendance, mais par défaut : par exemple quand l'Eglise catholique a été attaquée par le gouvernement Bagaza, les Swahilis ont été laissés tranquilles. Mais la véritable percée de l'islam date des quinze dernières années. La guerre y est pour quelque chose, qui a vu des populations affluer vers les villes où les Swahilis étaient concentrés, et où les quartiers musulmans ont, semble-t-il, connu moins de tueries interethniques que les autres (Buyenzi, Bwiza). Toujours est-il que depuis quelques temps, l'islam fait des recrues. Des catholiques et des protestants se convertissent et, partout, des écoles coraniques et des mosquées se construisent, financées par de riches commerçants ou par les cotisations des fidèles. Des traductions du Coran en kirundi sont en cours de réalisation.

Cette situation ne va pas sans inquiétudes ou réticences du côté des chrétiens. Des projets de construction de mosquées dans des fiefs catholiques ont ainsi donné lieu à de farouches oppositions au milieu des années 2000.

L'entrée au gouvernement de plusieurs musulmans, en 2005, a confirmé la progression et la reconnaissance de l'islam. En 2006, pour la première fois, l'Aïd, qui clôt les fêtes de la période du ramadan, a été décrété jour chômé. Mais l'emprisonnement en 2007 d'un leader important du parti CNDD-FDD, Hussein Radjabu, le renvoi de l'Assemblée de plusieurs députés musulmans en 2008 et des expulsions immotivées ont à nouveau changé la donne, laissant s'installer parmi les musulmans du pays de nouvelles inquiétudes quant à leur insertion dans le monde national burundais.

Kubandwa et croyances anciennes

Dans le Burundi ancien, il existait une multitude de cultes permettant d'approcher les forces du sacré, pour s'en prémunir ou en obtenir l'aide. Rituels liés à la monarchie et cultes rendus aux esprits des morts, pratiques de divination ou sorcellerie, on évoquera surtout ceux qui sont encore d'actualité.

► **Imana et le culte de Kiranga (kubandwa).** *Imana*, c'est la puissance divine que les

Burundais invoquent traditionnellement pour ses bienfaits, tout en la craignant pour ses mystères. On pourrait traduire ce terme par « Dieu », mais ce serait imparfait. Pour se démarquer de la croyance traditionnelle en *Imana*, les évangélisateurs ont d'ailleurs préféré utiliser le terme swahili de *Mungu* pour définir Dieu auprès des ouailles burundaises. Dans la période précoloniale, tous les Burundais avaient en commun cette foi en *Imana*, puissance divine et créatrice, dispensatrice de la vie et responsable de ses manifestations. *Imana*, c'est en même temps la providence et la bienfaisance, le principe de fécondité et la chance, mais aussi la marque fondamentale de l'ambiguïté du sacré, prégnant et rassurant, mais aussi insaisissable et énigmatique. Parmi les divers cultes dans lesquels intervient *Imana*, celui de Kiranga est le plus célèbre, et il connaît encore aujourd'hui une grande popularité. Pour en parler, il faut évoquer l'existence, dans toute la région des Grands Lacs, d'un culte marqué par des séances collectives de possession où l'on s'adresse à un panthéon d'esprits appelés *Imandwa* (d'où le nom de *kubandwa* donné au culte), et hiérarchisés autour d'une figure centrale appelée *Kiranga* au Burundi. La nature de ce dernier est énigmatique. On ne sait trop s'il s'agit d'un héros ayant vécu dans la région ou d'une figure mythique. Toujours est-il qu'il est considéré comme un intermédiaire entre *Imana* et les hommes. On fait appel à lui dans des circonstances exceptionnelles, dans un but curatif ou préventif (maladies, naissance de jumeaux...). Le culte de Kiranga, le *kubandwa*, est le fait d'initiés qui sont possédés avant de pouvoir intégrer le cercle des adeptes (les *bishegu*). On les reconnaît au fait qu'ils contractent la « maladie des ancêtres » (*intезi*), avec vomissements, maux de ventre et agitation intempestive. Les individus atteints sont initiés au cours d'une cérémonie où les libations prennent un tour exceptionnel, accompagnées de chants et de danses, et de glossolalies (le fait de parler « en langues » incompréhensibles). Le postulant est ensuite baptisé d'un nom spécifique et peut entrer en communication avec le monde des esprits et du sacré, ce qui l'autorise à participer aux cérémonies réclamées par des familles touchées par le malheur, qui comportent des aspects liturgiques importants (offrande de bière de sorgho non fermentée, aspersion médicinale). Le culte de Kiranga est encore pratiqué

aujourd'hui, mais il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir assister à une cérémonie du *kubandwa*. La plus grande discrétion est en effet recommandée aux initiés. Quant à ceux qui, dans des situations difficiles, y font appel, ils ne désirent pas forcément que la chose soit rendue publique.

► **Sorcellerie.** Bien que les religions monotheïstes aient fait reculer les pratiques de sorcellerie, de nombreux Burundais restent attachés à ces croyances et font confiance aux détenteurs des secrets de l'au-delà. Le Kumoso, à l'est du pays, est une région réputée pour être le fief de ces derniers.

Très schématiquement, on peut diviser les « magiciens » du sacré en deux catégories. Le « sorcier » (*umurozi*) a une nature malfaisante et son activité est nocturne (le « côté obscur de la Force »). Doté de pouvoirs surnaturels, il sait provoquer la stérilité, la maladie, la déchéance sociale, voire la mort. Il dispose de procédés magiques pour nuire et détruire : poisons et poudres végétales ou animales activées par des incantations nocturnes, envoûtements concoctés par des esprits de l'au-delà, objets divers chargés de malédiction... Les devins-guérisseurs (*abapfumu*) sont l'antithèse des sorciers. On fait appel à eux pour briser les envoûtements maléfiques par exorcisme (liquides et poudres magiques, amulettes, formules de conjuration...), ou pour obtenir une aide dans la conduite d'une affaire personnelle ou familiale. Le *mupfumu* sait déterminer l'origine surnaturelle des afflictions qui touchent les hommes, aussi est-il tout indiqué pour les guérir, en assurant une médiation entre eux et les esprits. On peut aussi ranger dans cette catégorie bienfaisante les « pluviaires » (*abavurati*), capables de provoquer des précipitations quand la sécheresse se fait trop longue...

Tous ces spécialistes du magique ont plus ou moins partie liée avec Kiranga, selon des modalités qui témoignent de l'interpénétration de tous les aspects archaïques du sacré chez les Burundais. Les esprits aussi sont omniprésents. On en dénombre une grande quantité : certains se déplacent avec le vent (*baganza, mashinga*), d'autres concernent un individu mort violemment (*bisume, bisigo*) ou encore des ancêtres familiaux ou des héros (*mizimu*). Si un événement considéré comme abnormal se produit dans une famille (conflits, stérilité, maladie), on peut présumer qu'il est dû à ces esprits. Il faut alors consulter un *mupfumu* pour les apaiser.

■ Arts et culture ■

■ ARCHITECTURE ■

► **Le rugo et l'habitat traditionnel.** Le paysage rural burundais est caractérisé par un habitat dispersé sur les collines. Contrairement à l'Afrique des villages, on est ici dans une configuration d'habitat originale, où les maisons sont isolées les unes des autres, ou groupées en petit nombre au sein du *ruigo* (la « concession », située en général au milieu des cultures). Le terme de *ruigo* (pl. *ingo*) est employé pour désigner à la fois l'enclos (une ceinture de végétaux entourant les constructions) et la maison d'habitation elle-même, aussi appelée *inzu*.

Jadis, les huttes circulaires étaient bâties en bois ployé et recouvertes de chaume pour protéger du froid, mais on ne trouve presque plus aujourd'hui ce type de construction (sauf les reconstitutions du Musée vivant et du Petit Bassam à Bujumbura, ou à Gishora et Rubumba). Cependant, de belles maisons existent encore, avec des cases rondes en torchis dites *umushonge*, blanchies, percées d'une ou deux fenêtres et couvertes d'un toit de chaume conique. On les voit facilement dans le Mugamba et le Bututsi. Comme il s'agit de régions où l'élevage bovin est important, les maisons sont au centre d'un dispositif complexe de clôtures en branches ou de haies vives, qui déterminent les espaces des hommes et du bétail. A l'intérieur des cases, des nattes en écorce de bananier ou en jonc couvrent le sol et un comptoir sert à regrouper les ustensiles d'usage domestique. Ces grands enclos d'éleveurs, pittoresques des paysages agraires du Burundi, disparaissent à mesure qu'on quitte le Mugamba et le Bututsi pour gagner les plateaux centraux.

Les habitations carrées ou rectangulaires (*ibanda*) dominent dans le Kirimiro et le Buyenzi, et les entités familiales sont moins délimitées par des palissades. L'existence de briquetteries dans ces régions, et un meilleur niveau de vie (revenus du café) permettent des constructions en matériau durable, sur un modèle quadrangulaire répandu par les Belges à l'époque coloniale. Les toits sont de tuile chez les plus aisés, de tôle dans les catégories intermédiaires, d'écorces de bananier chez les plus pauvres. A l'intérieur,

le mobilier est rudimentaire : un grand lit de bois pour le couple parental, une table basse et quelques sièges.

Dans les régions de plaine (Imbo) et les Mirwa, on trouve surtout des maisons carrées (*ibanda*), avec des murs en torchis. Les toits à quatre pentes sont parfois couverts de feuilles de bananier. Là non plus, les enclos ne sont pas matérialisés par des palissades ou des haies. Perdus dans les bananeraies, sur les versants escarpés des Mirwa, ils sont difficiles à distinguer.

Partout ailleurs dans le pays, sur les fronts pionniers, dans les régions littorales ou sur les hauteurs du Bweru et du Buyogoma, l'habitat est composite dans son architecture et son organisation. La tendance est à l'*ibanda* d'une ou deux pièces, avec toit de tôle.

Des regroupements en villages-rues (le long des axes routiers) ou des alignements le long des pistes deviennent fréquents à mesure qu'on s'approche des villes, surtout de Bujumbura. Dans cette dernière, l'habitat populaire serré du *rupango*, où vivent dans une pièce ou deux des familles qui partagent une cour et des commodités communes, se mêle aux maisons plus confortables des fonctionnaires et commerçants, aux immeubles et aux villas cossues.

► **Les vestiges de l'architecture coloniale.** Les colonisateurs ont construit de nombreux bâtiments publics, commerciaux et résidentiels. S'il ne reste pas grand-chose de l'empreinte architecturale allemande (le *boma* à Gitega et de vieilles maisons à proximité), en revanche celle des Belges est plus manifeste, surtout à Bujumbura.

Ainsi, dans le centre-ville existe un vaste périmètre d'immeubles typiques des années 1940-1950, style moderniste ou Art déco avec balcons paquebots (place de l'Indépendance, boulevard de l'Uprona). Une exposition a retracé leur histoire, dont les photos sont exceptionnelles (www.molitor-foto.de/burundi2009). Entre la cathédrale Regina Mundi (années 1950) et le quartier asiatique, se trouvent aussi de vieilles villas coloniales des années 1930. Un peu partout enfin, des bâtiments du milieu du XX^e siècle ponctuent la

ville (école Bassin à Buyenzi, camp militaire de la Muha, etc.). Malheureusement, en raison de la pression démographique et foncière sur la ville, ce patrimoine est aujourd’hui en danger. A l’entrée de Gitega, dans la zone du Musée national, se trouve un site qui réunit également plusieurs bâtiments de la fin de la période coloniale (parquet, ancien palais royal). Achevé en 1956, l’ensemble possède quelques caractéristiques typiques comme ces porches cintrés qu’on retrouve à l’école du Bassin de Buyenzi ou à l’Entente sportive. De plus, tous les centres administratifs de province conservent aussi de petits trésors architecturaux. On pense par exemple aux maisons coloniales de pierre à Rutana ou Ngozi, ou encore à la maison des Hortensias, près d’Ijenda.

Etroitement liées à l’installation coloniale, les implantations chrétiennes constituent aussi un gros patrimoine architectural. La moindre colline possède sa vieille église de brique rouge ou de pierre, construite au début ou au milieu du XX^e siècle. Certains bâtiments sont splendides, comme la cathédrale de Ngozi.

► **L’architecture postcoloniale.** L’architecture depuis les années 1970 n’a pas toujours eu les moyens (ou le goût) de faire autre chose que des bâtiments fonctionnels sans grande originalité. Les immeubles depuis cette époque sont éclectiques et vont du

simple bloc de béton percé de fenêtres au bâtiment en verre fumé, tout aussi cubique et banal. Récemment, on a vu apparaître des constructions qu’à l’évidence on voulait faire remarquer, avec beaucoup de marbre, de verre ou de carrelages (ce qui donne l’impression d’être dans une salle de bains). Une tendance récente est aussi la haute hutte dressée, chaumée à la mode ougandaise (restaurant Baobab, cabaret le Vuvuzela ou site de Resha). Finalement, les réalisations postcoloniales les plus intéressantes sont les monuments commémoratifs qui occupent les carrefours importants des villes, et ils se sont multipliés en 2012 à l’occasion de la célébration du cinquantenaire de l’Indépendance. Leurs couleurs (celles du drapeau national) et leur diversité égayent bien des places populaires, avec une thématique souvent commune (le prince Rwagasore ou l’indépendance du pays). Les plus audacieux sont à Ngozi, à Gitega et à Bujumbura, sur la place du palais de Justice. Enfin, on mentionnera l’actualité architecturale de l’aéroport international de Bujumbura, construit au milieu des années 1980. Ce bâtiment non-conformiste s’inspire d’éléments architecturaux traditionnels (la hutte ronde du *rugog*) conjugués à des principes contemporains (plaques de verre teinté et de métal). Dénigré par certains à l’époque de sa réalisation, il assure un accueil étonnant aux visiteurs qui arrivent dans le pays.

ARTISANAT

► **Bijoux.** Les bijoux traditionnels étaient de cuivre, de coquillage ou de corne. Les archers portaient de gros bracelets protecteurs en bois incrusté de cuivre (beaux spécimens au Musée de Gitega). Les *ibirezi* sont de gros coquillages cylindriques, en forme de croissant de lune, que les femmes portaient autour du cou. Une autre sorte, l’*ibihete*, était portée par les danseurs intore. La production d’objets perlés s’est développée au début des importations de perles d’Europe (avant, on utilisait les sam-sam, des perles rouges d’Afrique de l’Est). On fabrique toutes sortes d’objets perlés (*igitako*) : bracelets, bandeaux de front, bâtons et cannes, serpettes

et manches de divers ustensiles. Les couleurs favorites sont le rouge, le bleu, le noir et le blanc, et les motifs géométriques, comme dans les vanneries.

C’est surtout dans les marchés du centre du pays qu’on peut trouver ces objets. A Bujumbura, des artisans ouest-africains fabriquent pendentifs, bagues et boucles d’oreilles en or et en argent. On fabrique aussi de jolis colliers avec les noix du palmier *hyphaene* de la Rusizi qui, grattées, ressemblent à de l’ivoire. En dehors de cela, tous les bijoux vendus dans le pays (ivoire, malachite) proviennent des pays voisins, surtout du Congo.

Retrouvez le sommaire en début de guide

Où acheter de l'artisanat burundais ?

La plupart des objets d'art et d'artisanat peuvent être achetés sur les marchés ou les routes de l'intérieur, avec des spécialisations locales renseignées dans les parties consacrées plus loin à la visite du pays. Dans les villes, on pourra visiter les boutiques et points de vente spécialisés.

- **Les boutiques de l'office du tourisme** (aéroport et boulevard de l'Uprona) et de la librairie Saint-Paul à Bujumbura, le magasin Bambino à côté de cette dernière.
- **Les étals de la Maison fleurie**, en face de la librairie Saint-Paul, et l'exposition-vente d'objets africains dans le restaurant Baobab du boulevard de l'Uprona.
- **Les maisons-boutiques Burundi's Garden et Kaz'o'zah Art**, où l'on vend des bijoux en ivoire végétal et diverses créations en pagne.
- **Le « marché congolais »,** en face de l'hôtel Source du Nil.
- **Au Musée vivant ou juste devant dans des containers**, les boutiques de vente d'art, d'artisanat et de produits gourmands du pays.
- **Les magasins de la coopérative Mutoyi**, à Bujumbura (Jabe et Kigobe) et à Gitega.
- **Le centre artisanal de Musaga**, dans le quartier de Musaga, la boutique Amahoro à Kinindo, et l'atelier Bravo Ministries à Musaga, des lieux où les bénéfices des ventes soutiennent des femmes isolées.
- **Les kiosques d'artisanat de Gitega**, juste au-dessus de l'Alliance française.
- **Les stands de vannerie de bambou**, juste avant d'arriver à Bugarama.
- **Les installations des vendeurs** de tapis, porte-pots et hamacs, sur la route entre Bugarama et Kayanza.
- **Les vendeurs de fauteuils** sur les routes du nord et du nord-est du pays (Ngozi, Kirundo).
- **Tous les marchés du pays**, pour les vanneries, poteries, nattes, textiles et bijoux.

► **Bois sculpté.** L'art figuratif n'existe pas autrefois au Burundi, mais une spécialité bien burundaise a vu le jour au milieu du XX^e siècle, celle de la sculpture de panneaux, de tambours et de cannes, à usage décoratif. Les panneaux de bois portent des représentations tantôt simples tantôt très élaborées (scènes de la vie quotidienne, des champs ou de l'élevage, tambourinaires et danseurs). Certains panneaux sont d'une pièce, d'autres sont ajourés. Antoine Manirampa est l'un des grands artistes qui se sont exercés à cet art.

On trouve aussi des tableaux très fins réalisés avec des feuilles de bananier. Un groupe célèbre, les Castors noirs, s'en était fait une spécialité dans les années 1990. Aujourd'hui, on ne voit plus ces tableaux que rarement, sur des cartes postales (poste centrale, librairie Saint-Paul à Bujumbura).

► **Calebasses et pots de bois.** Des espèces particulières de courges servent à faire des calebasses utilitaires, une fois évidées et

séchées. Rarement décorées, elles sont utilisées comme récipients, pour la bière (*umukuza*) ou le barattage (*igisabo*). Également en bois (érythrine), d'autres récipients et ustensiles de cuisine gardent leur couleur naturelle ou sont teints en rouge au moyen d'un enduit rendu brillant et lisse par une application de beurre. Les pots à lait (*ivyansi, icakunze*) sont courants ainsi que les pots à beurre (*isimbo*). Bien d'autres objets sont encore réalisés en bois, de plus ou moins belle facture (cuillers, louches, mortiers, auge pour le bétail, boucliers, etc.).

► **Poterie.** La poterie est une spécialité des femmes twa. Elles ne connaissent pas le tour, aussi la technique est celle de colombins ajustés avec les doigts, puis égalisés avec une spatule. Plusieurs opérations de séchage précèdent la cuisson (soleil et ombre), qui a lieu la veille des jours de marché. On cuît les pots sur un lit de branches, les uns sur les autres, en les bourrant et en les enveloppant d'herbes sèches. On les asperge ensuite avec

de l'eau froide mélangée à de la cendre pour arrêter net la cuisson.

Les poteries traditionnelles sont sobres. Suivant la région et la terre utilisée, elles présentent, après cuisson, des couleurs allant du rouge au noir. Parfois décorés de motifs géométriques près du goulot, les pots peuvent aussi être recouverts d'une vannerie tressée destinée à leur assurer une plus grande solidité. En achetant une poterie, il faut vérifier la qualité de la cuisson et, surtout, penser au coussinet *ingata* pour les poser. C'est un anneau en fibres végétales tressées qui sert à équilibrer sur la tête les poteries transportées. On peut l'utiliser comme socle pour les poteries sphériques.

Des poteries contemporaines, colorées et peintes de motifs géométriques ou de scènes de genre, sont réalisées dans divers ateliers artisanaux. Les plus célèbres sont celles produites par la coopérative Mutoyi, en vente à Bujumbura.

► **Sculpture sur pierre.** On trouve dans la région de Bujumbura des pierres tendres et grises que les artisans taillent pour fabriquer des cendriers, des bougeoirs ou de petits mortiers décoratifs. Certains de ces objets sont ouvragés, d'autres plus sobres, avec quelques entailles géométriques.

La pierre utilisée est facétieuse : au toucher, on a l'impression qu'elle se désagrège en poussière (forte ressemblance avec la pierre à savon) ; quand on la mouille, elle est très sombre, mais elle reprend son gris clair dès qu'elle sèche. Si on les lave trop souvent, les pièces finissent par se briser car la pierre est peu résistante.

► **Tissus.** Autrefois, les Burundais s'habillaient d'écorce de ficus frappée (*impuzu*), qui fut donc le premier textile national. On trouve encore ce genre d'étoffes, ornées de dessins géométriques, sur certains marchés du centre et du sud du pays. Pour les fabriquer, on prélève sur le tronc du ficus des carrés d'écorce qui sont grattés du côté extérieur, puis battus sur un billot de bois à l'aide d'un marteau en corne. Une fois frappées pour évacuer la sève, les écorces doublent de taille et sont assouplies par frottage et immersion. On décore ensuite ces feutres végétaux de motifs noirs, à l'aide de pochoirs trempés dans la suie.

L'introduction dans le pays des cotonnades importées date des années 1930. L'*amerikani* désignait alors un calicot blanc dont la diffusion sur les côtes orientales de

l'Afrique a coïncidé avec le développement des importations de cotonnades venant de Nouvelle-Angleterre (milieu du XIX^e siècle). Les Pays-Bas passèrent ensuite maîtres dans la fabrication de *wax* (impression à la cire) qui inondèrent l'Afrique et continuèrent d'être les tissus les plus recherchés (et les plus chers). Aujourd'hui, les pagnes que portent la plupart des femmes burundaises sont donc des *wax* (véritables ou non), ou des *kanga*, des pièces doubles de coton bariolé provenant de Tanzanie, agrémentées d'un proverbe en kiswahili. Des tissus « politiques » portent l'effigie de leaders (Nkurunziza, Obama, etc.) ou les slogans de partis. Dans les années 1980-1990, le Cotebu (Complexe textile de Bujumbura) avait mis à la disposition des Burundaises des tissus économiques aux motifs originaux et colorés, dont le succès arriva jusqu'au Kenya. Hélas, ce fleuron de l'industrie burundaise a fermé ses portes en 2007, dans des conditions peu reluisantes (900 ouvriers au chômage). On trouve encore de vieux modèles à l'intérieur du pays, ce sont des collectors !

Les *kanga* et les *wax* sont utilisés tels quels pour couvrir les corps féminins, ou travaillés pour créer des robes ou tailleur (jupe et veste). L'avenue de la Mission et le quartier asiatique à Bujumbura sont les hauts lieux de cette confection très « mode ». On peut fournir des modèles aux couturiers, ou se laisser guider par leur créativité. Le prix de la main-d'œuvre est dérisoire par rapport à celui du tissu et au temps passé sur la machine à coudre.

► **La vannerie** est l'art burundais par excellence, même si la fabrication de paniers est en réalité avant tout utilitaire (conservation et transport des denrées). Les paniers sont variés, décorés de motifs géométriques et confectionnés en diverses matières végétales, selon les régions et les saisons (bamboo, bananier, palmier, joncs, papyrus, roseaux...). Les paniers *inkoko* et *ibikemanyi* (ou *ibiseke*) sont les plus caractéristiques. On les trouve surtout au centre (Gitega, Mwaro, Muramvya). Ils sont tressés en saison sèche par les femmes et les jeunes filles, avec des brins de feuilles de bananier ou de jeunes pousses de papyrus. Les premiers sont des corbeilles arrondies, tandis que les seconds sont plus hauts, avec un couvercle conique. Ils se ferment hermétiquement et sont étanches. Pour les décorer, on introduit dans le tressage des fibres végétales teintées avec des colorants naturels.

Au nord, on confectionne des paniers *inkangara* en lamelles de bambou. A Bugarama, cette vannerie a été revisitée sur un mode contemporain original. On fait ainsi des lampadaires montés sur une longue tige de bambou, ou encore des modèles avec deux vanneries superposées, montées sur un même socle. Le sud du pays a pour spécialité les paniers *ibiroranyi* et *imisumi* (Kumoso et Mugamba). Ces paniers en lamelles de bambou ou d'autres végétaux ont la particularité d'être recouverts d'une teinture noire, résistante à l'usage. En général, ils sont fabriqués par les hommes. De superbes nattes tissées et colorées sont

fabriquées vers Ngozi et Kayanza, ainsi que des panneaux de jonc tressé qui servent de cloisons dans les maisons traditionnelles. Enfin, fibres et tiges naturelles servent à confectionner des objets insolites. Vers Kirundo par exemple, des fauteuils sont fabriqués en lianes ployées, avec l'assise et le dos couverts de peau de vache. L'effet est bluffant, surtout si la robe des vaches est bicolore. Des tabourets à trois pieds sont aussi réalisés sur le même principe. Pour les touristes, on fait des chapeaux assez rigolos en brins cordés, agrémentés de petites graines de couleur qui font un bruit spécial quand on secoue la tête.

■ EXPRESSIONS MODERNES

Parmi les arts contemporains, la photographie, introduite par les Belges, a longtemps été réduite à une expression destinée à mettre en valeur les personnalités publiques et les réalisations gouvernementales ou religieuses. Certains photographes ont été rendus célèbres par ces clichés, d'ailleurs de grande qualité, comme Lazare Hagerimana (voir ses photos réalisées à l'occasion de l'intronisation du dernier roi burundais en 1966, sur africaphotography.org, rubrique Collections), Evariste Nkunzimana pour le périodique *Ndongozi* ou encore Pamphile Kasuku (années 1960-1980). Les deux derniers cités ont donné naissance respectivement à Jooris Ndongozi Nkunzimana et Gustave Ntaraka, qui sont eux aussi photographes (le premier a été longtemps le portraitiste officiel de l'Etat burundais).

Depuis quelques années, un renouvellement du traitement de l'image et de l'expression photographique se fait sentir, pour le meilleur de cet art. Quelques noms peuvent être cités, sans prétendre à l'exhaustivité, car le domaine est en pleine explosion.

► **Teddy Mazina (studio Clan-Destin)** réalise ses photographies en noir et blanc la plupart du temps. Il a pris son envol avec des diaporamas réalisés au moment des élections burundaises de 2010. En 2012, il a réalisé sa première exposition à l'IFB (Objectifs Amnésie). Sa page Facebook présente une partie de son travail.

► **Gwaga signe ses clichés comme des tableaux** de peinture. De son nom complet Arnaud Gwaga Mugisha, le « East African photographer », comme il se surnomme, scrute ses concitoyens et leur vie avec des yeux bienveillants (www.gwaga.com).

► **Christian Mbanza, photographe, et Nelson Niyakire, peintre et photographe**, membres du collectif Maoni, sont plus jeunes dans le métier. Ils ont réalisé leur première exposition, « Libres et enchaînés » à l'hôtel de La Palmeraie en septembre 2012.

► **Martina Bacigalupo**, de l'agence Vu (www.agencevu.com), est italienne mais a fait du Burundi son pays d'adoption depuis 2007. Elle contribue par ses fascinants clichés à faire connaître les destins exceptionnels de gens ordinaires. Plusieurs fois primée pour son travail, en lien avec des ONG humanitaires ou de droits de l'homme, elle a obtenu en 2010 le prix Canon de la femme photojournaliste. Son travail a été publié, entre autres, dans le *New York Times*, *Le Monde*, le *Sunday Times Magazine*, *Libération*, *Vanity Fair* et *Jeune Afrique*. Parmi ses expositions majeures : Paris Photo 2013, New York (Walther Collection, 2013), Scotiabank, Toronto en 2014. En 2012, l'IFB de Bujumbura expose « Les lieux de la Mémoire ». Depuis 2013, Martina est représentée par la Galerie Camilla Grimaldi de Londres.

► **Rosalie Colfs**, d'origine belge, a commencé son histoire avec la photographie au Burundi, dans l'amateurisme dans un premier temps, puis peu à peu dans le professionnalisme. C'est l'homme dans son milieu qui l'intéresse par-dessus tout et, en 2014, en s'inspirant de l'artiste français JR, elle a transformé la capitale burundaise en véritable musée. A travers son exposition à ciel ouvert « Les travailleurs de l'ombre » (d'immenses portraits de travailleurs placardés sur les murs de la ville), elle a voulu surprendre mais surtout rendre accessible son art au plus grand nombre. On peut voir ses clichés sur sa page

Facebook (Rosalie Photographie) et un livre avec les photos en question est disponible à la librairie *Savoir + Lire +*, sur le boulevard de la JRR (35 000 BIF).

► **La Présence du passé. Une histoire de la photographie au Burundi 1959-2005**, est un livre réalisé avec l'aide des

ambassades de France et d'Allemagne et du ministère burundais de l'Information et de la Communication (Bujumbura, publication CCF, 2008). L'introduction par Jürg Schneider donne des éléments intéressants, les clichés historiques sont aussi remarquables. Le livre est consultable à la bibliothèque de l'IFB.

CINÉMA

A l'image de la photographie, le cinéma et l'audiovisuel connaissent un essor sans précédent ces dernières années. Même si les habitants de Bujumbura restent à peu près les seuls à disposer de salles obscures (cinémas de quartier ou projections au Martha Hôtel), avec ceux de Ruyigi (cinéma des Anges) et la population rurale ayant accès aux campagnes de cinéma mobile (Iriba), les progrès sont

considérables depuis la fin des années 2000. La production cinématographique nationale, faible jusque là, a explosé, des studios audiovisuels ont pris leurs marques (Iragi Productions, Productions Grands Lacs, Papa Jamaïca, Menya Media...), des stages sont offerts à de jeunes réalisateurs et certains d'entre eux franchissent les frontières pour poursuivre leur formation.

Filmographie

La plupart des films burundais sont des courts-métrages ou des documentaires. En voici une sélection, qui évacue nombre de productions des années 2000 réalisées autour des questions de la paix ou de la réconciliation.

- **Gito l'ingrat**, de Léonce Ngabo (fiction, 1992, 91 mn). Prix de l'Agence de la francophonie en 1992, du Meilleur premier film au Fespaco à Ouagadougou en 1993, et la même année, Grand prix « Vues d'Afrique » à Montréal.
- **Ikiza, unité et guerre civile au Burundi**, de Joseph Bitamba (documentaire, 1994, 52 mn). Grand prix Festel (Festival des télévisions) de Yaoundé en 1998.
- **Le Métis – Enfants de la rue au Burundi**, de Joseph Bitamba (documentaire, 1996, 28 mn). Prix spécial du jury au festival Vues d'Afrique de Montréal, en 1996.
- **Le Carnet noir**, de Benjamin Ntabundi (animation, 1996, 8 mn). Grand prix de la Province de Namur au festival international du court-métrage de Namur, en 1996.
- **Bulaya, qu'as-tu fait de mon enfant ?**, de Lydia Ngaruko (documentaire, 2004, 46 mn). Présenté au Fespaco 2005.
- **Pour mieux s'entendre**, de Jean-Charles l'Ami (documentaire, 2004, 52 mn). Projété au Burundi grâce au cinéma mobile de la Caravane pour la paix et la réconciliation (association Iriba).
- **Inzu. Une maison pour Kadogo**, de Charles-Edgar Mbanza (documentaire, 2005, 52 mn).
- **En attendant le retour des éléphants**, de Léonce Ngabo (documentaire, 2009, 52 mn).
- **Na wewe**, d'Ivan Goldschmidt, sur une idée de Jean-Luc Pening (fiction, 2010, 18 mn). Prix du public au festival du court-métrage de Bruxelles et prix Ciné-courts du festival « Le Court en dit long » du Centre Wallonie-Bruxelles de Paris en 2010 (www.na-wewe.com).
- **Burundi 1850-1962**, de Léonce Ngabo et Mathias Desmarres (documentaire historique, 2010, 60 mn).
- **Histoire d'une aide manquée**, d'Eddy Munanyeza (documentaire, 2010, 26 mn). Mention spéciale Festicab 2010.
- **Rwagasore. Vie, combat, espoir**, de Justine Bitagoye et Pascal Capitolin (documentaire, 2012, 60 mn, www.rwagasore.com).

► **Le lancement du Festicab en 2009**, une manifestation annuelle, a incontestablement marqué un tournant dans l'histoire du cinéma au Burundi, en encourageant les nouvelles vocations et en ouvrant le pays aux productions africaines du 7^e art. En juin 2014, la 6^e édition de ce festival a accueilli plus de 100 films, toutes catégories confondues.

► **Léonce Ngabo, scénariste, réalisateur et producteur**, est un ancien chanteur connu pour ses tubes dans les années 1980. Il préside le Festicab et a fondé l'Association burundaise des créateurs d'images et de son (ABCIS) qui l'organise. Fer de lance du développement cinématographique au Burundi, il est l'auteur du premier long-métrage de fiction burundais, *Gito l'Ingrat*, et dirige les Productions Grands Lacs.

► **Joseph Bitamba, producteur et programmateur télé**, a évolué au Burundi et au Canada. Il compte une vingtaine de documentaires et films de télévision à son actif, dont plusieurs ont été primés en Occident et en Afrique. Il dirige le studio Iragi Productions.

► **Jean-Pierre Aimé Harerimana, correspondant de Reuters**, est l'un des plus fameux caméraman du Burundi. Il a tourné des clips et participé à de nombreuses réalisations, avec l'ONG Search for Common Ground ou le réalisateur Ndimurukundo.

► **Evrard Niyomwugere** est un passionné d'images. Journaliste-reporter à la Télévision Renaissance puis à *Iwacu*, il a réalisé plusieurs courts et reportages, dont *Kiramvu*, qui lui a valu une formation en 2011 dans la prestigieuse Fémis (Fondation européenne des métiers de l'image et du son), où il a tourné *Suzanne*, trophée du meilleur documentaire au Festicab 2012. En 2014, il s'y est encore illustré lors de la 6^e édition du Festival en remportant le trophée du meilleur documentaire à la fois dans la compétition nationale et est-africaine avec *Majambere le fonceur* qui retrace l'histoire d'un karatéka handicapé.

► **Don-Fleury Ndimurunkundo et Eddy Munanyeza** sont des espoirs du cinéma burundais. Le premier, étudiant en droit et science politique en France, a réalisé un beau succès en 2005 en interrogeant la jeunesse burundaise dans *L'Ecole de la vie*. Le deuxième, réalisateur et producteur grandi chez Menya Media, a obtenu la mention spéciale au Festicab en 2010 pour son *Histoire d'une haine manquée*, diffusée sur les télévisions ouest-africaines. Il a été retenu pour un stage d'écriture en marge du Fespaco 2012.

► **Pour aller plus loin**, lire *Images et paix. Les Rwandais et les Burundais face au cinéma et à l'audiovisuel*, une bible d'informations sur le domaine rédigée par Guido Convents (Africalia, Afrika Film Festival, 2008).

DANSE

En milieu rural, la danse et les chants qui l'accompagnent (*uruvyino*) restent traditionnels. Ils jouent un rôle important dans les grands moments de la vie individuelle et collective. Les chants, portés par des mélodies simples et soutenus par des battements de mains et de pieds, évoquent le quotidien du travail au champ ou les aventures de héros mythiques. Les femmes les entonnent plus facilement que les hommes et dansent souvent en même temps. Les hommes dansent dans des contextes plus déterminés et codifiés, et souvent en troupe (danse des Intore, des tambourinaires, danse *agasimbo*).

En ville, il va sans dire que la danse évolue plus avec la diversification des musiques, s'adapte aux lieux où on la pratique, à savoir surtout les boîtes de nuit ou les karaokés festifs. Si la télévision nationale consacre encore tous

les jours une plage horaire aux musiques et danses traditionnelles, d'autres écrans télés diffusent de leur côté des chorégraphies plus modernes.

► **La danse d'aujourd'hui**. Il n'y a pas de scène chorégraphique contemporaine au Burundi, où ce sont plutôt des danses traditionnelles qui sont enseignées. Un chorégraphe et danseur inventif, Ciza Muhiirwa, a connu son heure de gloire dans les années 1990-2000 en Belgique, en créant une synthèse de mouvements modernes et de danses traditionnelles dépoussiérées (Club Higa, troupe Inganzo) et en assurant sa notoriété dans des compagnies de dimensions internationales (Linga, José Besprosvany, Dunia Dance Theatre). Mais il est à peu près le seul dans cette catégorie pour l'heure.

Des guides de voyage sur plus de **700** destinations

VERSION NUMÉRIQUE
OFFERTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER



En revanche, depuis les années 2000, une multitude de troupes se sont formées dans les villes, qui se frottent au rock, au hip-hop, au breakdance ou à d'autres styles modern jazz, voire de salon (Salsa Groupe). Beaucoup se produisent dans les bars-karaoké de Bujumbura ou lors de célébrations publiques. Plusieurs viennent des quartiers Nord où le centre Jeunes Kamenge organise chaque année des spectacles suivis par des milliers de

jeunes, comme The Unity of World (Cibitoke), les Power Boys (Buterere) ou les King of Snakes (Kamenge). On aime bien les Wild Gangstas et les Best Crew, mais surtout, le coup de cœur va aux Black Snakes de Kamenge. Ils sont une dizaine à offrir d'entrainants spectacles de breakdance rehaussés d'acrobatiés, dont certaines à couper le souffle. S'ils sont programmés un soir dans un karaoké, courez-y !

LITTÉRATURE

Avant sa transcription par les missionnaires européens au XX^e siècle, le kirundi n'était pas une langue écrite. C'est par le truchement du verbe, de la parole et du discours (*ijambo*, qui signifie tout cela à la fois), que la poétique ancienne s'est épanouie.

Par ailleurs, le faible taux d'alphabétisation et l'indigence des moyens éditoriaux expliquent que la littérature nationale écrite n'ait connu qu'un développement moyen jusqu'aux années 2000. Des livres édités sur place ou à l'étranger par des Burundais ont souvent pris la forme de témoignages sur les massacres ou les crises politiques contemporaines, sans que leur style ne puisse être qualifié de « litté-

raire ». Aussi, en dehors de Michel Kayoya, qui reste le plus reconnu des écrivains contemporains, il est difficile de citer des auteurs contemporains représentatifs d'un véritable courant littéraire burundais avant 2000. C'est la jeune génération qui pousse aujourd'hui la littérature écrite au Burundi, et la création d'une association des écrivains burundais comme celle du café littéraire Samandari n'en sont pas les moindres signes.

► **Sébastien Katihabwa a publié en 1992** un beau recueil de nouvelles, *Magume ou les Ombres du sentier*, qui explore le quotidien de paysans découvrant les travers et les excès de la « modernité » dans la capitale. La

Michel Kayoya, une plume assassinée

L'abbé Michel Kayoya est l'un des grands noms de la littérature burundaise. Né en 1934 à Kibumbu, il a fait des études religieuses au Petit séminaire de Mugera et au Grand séminaire de Burasira dans les années 1950, ainsi que des formations en Europe. Il est ordonné prêtre peu de temps après l'indépendance, en 1963. D'abord chargé des mouvements d'action catholique et des coopératives à son retour, il est ensuite nommé recteur du Petit séminaire de Mugera. Après un court passage dans le diocèse de Muyinga, il retrouve Gitega où il lance l'Union du clergé incardiné et des formations religieuses pour jeunes filles.

Alors qu'il est recteur de Mugera, Michel Kayoya rédige deux livres qui sont des monuments de la littérature burundaise en français. Le premier, *Sur les traces de mon père. Jeunesse du Burundi à la découverte des valeurs* (Presses Lavigerie, 1968), célèbre les valeurs ancestrales du Burundi, et l'harmonie des temps anciens. Le second, *Entre deux mondes. Sur la route du développement* (1970), est un cri du cœur en faveur du progrès et contre les conflits entre communautés.

La langue de Kayoya était poétique et ses envolées contre les divisions ethniques malheureusement prophétiques... Arrêté au moment des massacres perpétrés contre les Hutu, dont il est, il est fusillé le 17 mai 1972, et son corps jeté dans une fosse.

Aujourd'hui, Kayoya est un symbole d'humanisme littéraire largement célébré. Une association perpétue son souvenir (*Iragi rya Michel Kayoya*), et des voix se font entendre pour qu'on lui donne une sépulture décente. Surtout, un prix littéraire portant son nom a été lancé en 2009 par le journal *Iwacu*, soutenu par la Coopération française. En décembre 2013 a eu lieu la cinquième édition avec plus de 70 auteurs qui ont présenté leurs écrits (signe que le Prix Kayoya devient une véritable institution).

L'hymne national du Burundi : nationalisme et poésie

L'hymne officiel du Burundi a été créé par un groupe d'écrivains réunis autour de l'abbé Jean-Baptiste Ntahokaja, et mis en musique par Marc Barengayabo. L'Assemblée nationale l'a adopté en 1962, quelques semaines avant l'Indépendance. Il en existe une traduction en français poétique par Ntahokaja. On en présente ici le sens littéral, plus fidèle aux images qui font la spécificité du discours kirundi.

Burundi Bwacu, Burundi Buhire – Notre Burundi, Burundi béni

Shinga icumu mu mashinga – Plante ta lance parmi les nations

Gaba intahe y'ubugabo K'ubugingo – Sois légitimement maître du « bâton de vaillance »

Warapfunywe ntiwapfuye – Tu as été réduit, mais tu n'es pas mort

Warahabishijwe ntiwahababuka – Tu as été malmené, mais tu n'as pas perdu le souffle

Uhagurukana (ter) – Tu t'es levé...

Ubugabo urukukira – ... vaillamment pour ton indépendance

Komerwa amashi n'amakungu – Soit applaudi par les nations entières

Habwa impundu n'abawe – Reçois les acclamations des tiens

Isamirane mu mashinga (bis) – Qu'elles retentissent partout dans le monde

Burundi bwacu, ragi ry'abasokuru – Notre Burundi, héritage de nos aïeux

Ramutswa intahe n'ibihugu – Reçois le salut des peuples

Ufatanije ishaka n'ubuhizi – Tu combines la volonté et la bravoure

Vuza impundu – Pousse des cris de joie

Wiganzuye uwakuganza (bis) – Tu t'es débarrassé de ton oppresseur

Burundi bwacu, nkora mutima kuri twese – Notre Burundi, cher à notre cœur

Tugutuye amaboko, umutima n'ubuzima – Nous t'offrons nos bras, notre cœur et notre vie

Imana yakuduhaye ikudutungire – Que Dieu qui t'a donné pour nous te garde pour nous

Horana ubumwe – Aie toujours l'unité

N'abagabo n'itekane – De vrais hommes et la sérénité

Sagwa n'urweze – Déborde de joie

Sagwa n'amahoro meza – Déborde de vraie paix

Revanche du destin, paru en 2006, est son plus récent opus.

► **Anselme Nindorera a rédigé un roman historique** sur le règne de Mwezi Gisabo (XIX^e-XX^e siècle), *Les Tourments d'un roi* (1993).

► **Perpétue Nshimirimana, journaliste** vivant en Suisse, a publié en 2004 une autobiographie littéraire sous forme d'adresse à son père, tué en 1965, *Lettre à Isidore* (Vevey, éd. de l'Aire).

► **Francis Muhire représente une jeune génération d'auteurs** qui se frotte à l'écriture par divers biais, dont le théâtre et le cinéma. Grand lauréat du premier Prix Michel Kayoya, en 2009 (nouvelle *Le rêve du rêve*), il est aussi scénariste (prix de la meilleure œuvre burundaise pour le court-métrage *Taxi love*, Festicab 2010) et acteur de théâtre (Pilipili).

► **Roland Rugero est un auteur prometteur.** Ce journaliste burundais (dont six ans au journal *Iwacu*) a la plume aussi chatoyante

que les vertes collines de son pays. Auteur d'un premier roman en 2007, *Les Oniriques* (Publibook) et médaillé de bronze des VI^e Jeux de la Francophonie à Beyrouth (*Le Sourire et l'enfant*, 2009), il a publié *Baho !*, son second roman, qu'on recommande (Vents d'ailleurs, 2012). Co-fondateur et animateur du café Samandari, c'est aussi un passionné de cinéma, avec l'écriture et la réalisation d'un long-métrage à Buyenzi : *Amaguru n'Amaboko* (*Les Pieds et les mains* – 82 mn, 2014).

► **Les jeunes Abdul Mtoka et Thierry Manirambona sont aussi talentueux.** L'un, étudiant en droit en France et amateur de littérature et poésie arabes et swahiliennes, a été couronné deux fois d'un prix Kayoya (2009 et 2010). L'autre, un jésuite étudiant au Rwanda, a reçu le grand prix Kayoya en 2010 pour *L'Albinos*. Il est l'animateur d'un blog intéressant sur les écrivains burundais (<http://laplumeburundaise.com/>) et a publié un recueil de poèmes, *Sapin d'avril* (Publibook, 2012).

► **Ketty Nivyabandi, poète, membre du collectif Maoni**, est coordinatrice du café Samandari avec Roland Rugero. Eric Shima a fait paraître en 2010 ses poésies dans *La Voix des Grands Lacs* (L'Harmattan).

► **Pierre Nkurikiye**, poète né en 1978, ne se contente pas d'écrire. Il est aussi chanteur et dessinateur, et exerce aujourd'hui au cabinet du ministre de la Sécurité publique.

Il a publié en 2014 deux ouvrages : *Au fond de l'amour* et *Burundi les larmes d'un peuple* chez Edilivre.

► **L'Association Sembura, ferment littéraire**, a édité en 2011 une anthologie d'auteurs des Grands Lacs, *Emergences – Renaître ensemble* (Kigali, Fountain Publishers), à laquelle la plupart des auteurs cités précédemment ont contribué.

MÉDIAS

► **Presse écrite.** Les lecteurs assidus de journaux seront déçus au Burundi. Le seul quotidien du pays est malingre, et beaucoup d'autres titres, hebdomadaires, mensuels ou à parution irrégulière, sont amateurs. Le taux d'analphabétisme explique en partie la faiblesse de la presse périodique. Mais aussi la culture de la lecture n'est pas très développée. La presse a été étouffée pendant la colonisation et pendant la période du monopartisme, puis elle s'est déchaînée dans l'ethnisme au début des années 1990. La plupart des journaux sont en vente dans la rue le jour de leur sortie (centre-ville), dans les grands hôtels, à la librairie Saint-Paul, dans les « alimentations » et à la Maison de la presse. La plupart de ces lieux proposent aussi des éditions de la presse internationale (*Le Monde*, *Le Soir*, *Courrier international*...).

► **Radio.** C'est le média préféré des Burundais, le plus développé aussi (une quinzaine de radios privées). Une véritable culture de la radio libre s'est épanouie au Burundi à partir des années 1990-2000, démocratique (les stations émettent dans tout le pays en kirundi, kiswahili, français, anglais), investigatrice (enquêtes sensibles) et multiethnique (équipes mixtes).

Les journalistes se sont organisés (Association burundaise des radiodiffuseurs, ABR ou Union burundaise des journalistes, UBJ) et n'hésitent plus à se défendre contre les coups de boutoirs portés à leur liberté d'expression. Ils ont organisé une « synergie » lors des élections de 2005 et 2010 pour traiter conjointement l'information recueillie. Radio Mariya-Burundi et Radio Ivyizigiro-Espérance sont des radios confessionnelles (parmi d'autres). Elles émettent en kirundi et français. Des radios internationales émettent aussi à Bujumbura en FM : Radio France Internationale (RFI), la Voix de l'Amérique (VOA), la British Broadcasting Corporation (BBC).

► **Télévision.** Peu de personnes disposent de la télévision chez elles en dehors des villes. Les émissions importantes sont souvent suivies collectivement chez des amis ou dans des bars qui disposent d'un écran. La RTNB est la chaîne nationale. Télé Renaissance est la seule chaîne privée du pays. Il existe des bouquets payants (Télé 10 Burundi, CanalSat, StarTimes) et certains hôtels sont câblés et reçoivent TV5 (francophone) qui produit des programmes spécifiques pour l'étranger.

■ AKEZA

www.akeza.net

Lancé par Beni Nkomerwa, qui fut pendant longtemps animateur sur la Radio publique africaine d'un « Salon culturel » très écouté, ce site dédié à la culture sous toutes ses formes (musique, chant, design, danse, cinéma, etc.) est très hétéroclite et vaut le détour. Il donne une image assez fidèle des goûts et des modes dans la jeunesse burundaise actuelle.

■ ARIB

www.arib.info

arib.info@gmail.com

Site de l'Association de réflexion et d'information sur le Burundi (ARIB), créée en Belgique. Brèves d'actualité et écoute en direct de plusieurs radios, en kirundi et français (RTNB, Isanganiro, Voice of Africa).

■ BONESHA FM

Chaussée Prince Louis Rwagasore

Centre, BP 5314

BUJUMBURA

⌚ +257 22 21 70 68 / +257 22 21 70 69

www.bonesha.bi

96.8 FM, et en écoute sur le site Internet. Héritière de Radio Umwizerwa (1996), Bonesha (« L'éclaireur » en français) est parmi les radios les plus écoutées du pays. Informations et émissions généralistes, musique en français, kirundi et kiswahili.

■ BURUNDI AG NEWS

www.burundi-agnews.org

Site d'information abordant l'actualité burundaise à travers des sujets variés tels que la politique, l'économie, la justice... L'onglet « Info Afrique » dirige vers des articles qui concernent la totalité du continent africain.

■ BURUNDI NEWS

<http://burundi.news.free.fr>

Site d'information animé depuis la France par Gratien Rukindikiza. Mises à jour régulières. Informations et analyses politiques.

■ ISANGANIRO

avenue de l'Amitié

Centre, BP 810

BUJUMBURA

⌚ +257 22 24 65 95 / +257 22 24 65 96 / +257 22 25 03 11

www.isanganiro.org

isanganiro@yahoo.fr

89.7 FM, et diffusion en ligne sur le site Internet. Isanganiro, « point de rencontre » en français, est une radio généraliste avec de bonnes émissions et informations politiques et sociales, de la musique aussi. Elle a été créée en 2002 avec l'aide du Studio Ijambo et émet en kirundi, français et kiswahili.

■ ITEKA

4, avenue des Euphorbes

BUJUMBURA

⌚ +257 22 24 56 39 / +257 22 24 56 40

www.ligue-iteka.africa-web.org

iteka@cbinf.com

Site de la plus ancienne association burundaise de défense des droits de l'homme, créée au début des années 1990 et toujours très active.

■ IWACU

18, avenue Mwaro

Rohero I quartier INSS

⌚ +257 22 25 89 57

www.iwacu-burundi.org

Hebdomadaire en français (sortie le vendredi vers 11h) : 2 000 BIF, en kirundi : 500 BIF. Magazine mensuel à 3 000 BIF. Newsletter électronique quotidienne. Articles en français, kirundi et anglais. Possibilité d'abonnement.

Tiré entre 3 000 et 5 000 exemplaires, c'est le meilleur hebdomadaire de presse écrite dans le pays, avec des analyses politiques mesurées, et une rubrique culturelle variée et de bon goût. Le site Internet *Iwacu – Les*

voix du Burundi, est de qualité et actualisé quotidiennement. Informations politiques, économiques et sociales.

■ MAISON DE LA PRESSE

1, avenue des Travailleurs

BP 6719

BUJUMBURA

⌚ +257 22 21 87 59

<http://cfmburundi.wordpress.com>

mpresse@cbinf.com

A l'angle de l'avenue des Travailleurs et du boulevard du 28-Novembre, en face du quartier Gatoke, cet espace dédié à la presse indépendante (écrite et radiophonique) a été créé en 1997 grâce au financement de l'Unesco. L'Organisation des médias d'Afrique centrale y est installée. Des conférences et des sessions de formation des journalistes y sont proposées, notamment par le CFM (Centre de formation des médias), soutenu par l'Institut Panos. On peut également y acheter ou consulter les parutions de la presse écrite. Le lieu fait en outre aussi bar-restaurant, et c'est un cabaret où l'on peut rencontrer la plupart des professionnels des médias, jusque tard le soir.

■ NETPRESS

www.netpress.bi

Une agence burundaise de presse électronique (dépêches) ancienne, plutôt liée au parti Uprona. Actualités, annonces d'emploi.

■ OLUCOME

47, chaussée Prince-Louis-Rwagasore

1^{er} étage

⌚ +257 22 25 89 00

www.olucome.bi

info@olucome.bi

L'Observatoire de lutte contre la corruption et les malversations économiques (Olucome), créé en 2002, est très en pointe sur les dossiers politiques délicats, notamment ceux ayant trait à la corruption, à la vie chère, à la fiscalité générale. Son président, Gabriel Ruyfiri, est l'un des plus actifs membres de la société civile aujourd'hui. Le site est mis à jour de manière régulière.

■ RADIO CCIB FM+

99.4 FM. La plus ancienne radio privée du pays (1995), lancée par la Chambre de commerce et d'industrie du Burundi. Programmes généralistes en kirundi et français. Flash disponible sur le site de la Chambre.

■ RADIO CULTURE

88.2 FM. Station privée créée en 1999 et émettant en français et kirundi. Information généraliste et diffusion de programmes du Studio Tubane.

■ RADIO PUBLIQUE AFRICAINE (RPA)

Boulevard du Premier Novembre
Quartier asiatique – BP 6927

BUJUMBURA

⌚ +257 22 24 33 78 / +257 22 24 43 34
www.rpa.bi

93.7 FM, avec diffusion en ligne sur le site Internet. L'une des radios les plus populaires du pays, créée en 2001 par Alexis Sinduhije (entré en politique depuis) et aujourd'hui dirigée par Éris Manirakiza. Informations générales, émissions politiques phares (Kabizi), tribunes téléphoniques, en kirundi, kiswahili et en français.

■ RADIO RENAISSANCE FM

Quartier asiatique – BP 2986

⌚ +257 22 25 97 42

101.4 FM. Une bonne station créée en 2003 par Innocent Muhozi, ancien directeur général de la RNTB. Elle est associée à la première chaîne télévisée privée du pays, du même nom. Informations en kirundi, kiswahili, français et anglais, de bonne qualité.

■ RADIO-TÉLÉVISION NATIONALE DU BURUNDI (RTNB)

Avenue du 13 Octobre

Kabondo, BP 1900

BUJUMBURA

⌚ +257 22 22 37 42

⌚ +257 22 22 61 21

<http://rtnb.bi>

92.9 FM et 102.9 FM. C'est la radio d'État, héritière de Radio Burundi ouverte en 1961. Journal d'informations en kirundi et français matin, midi et soir, à écouter en alternance avec les bulletins des autres stations. Informations générales, musique, séries, *soap operas*...

La télévision RTNB, créée de son côté en 1984, est la chaîne nationale du pays. Elle couvre 75 % du territoire et n'émet que 12 heures par jour. Près des deux-tiers de ses programmes sont importés (Canal France International, TV5 Monde). Informations en kirundi, français, anglais et kiswahili.

■ REMA FM

BP 3610 – Bujumbura

⌚ +257 22 25 84 02 / +257 22 25 81 00 /
+257 22 25 84 01

88.6 FM et 107.5 FM. La radio ouvertement en faveur du parti CNDD-FDD au pouvoir, au ton souvent malheureux (lancée en 2008).

■ LE RENOUVEAU DU BURUNDI

Immeuble Le Savonnier

Avenue de la JRR

Rohero 1 ☎ +257 22 22 62 32

<http://ppbdi.com>

secoppb@yahoo.fr

Quotidien en français. Le seul quotidien du pays, gouvernemental et fondé en 1978. Sa longue proximité avec les pouvoirs burundais lui a donné un ton convenu dont il ne parvient pas à se défaire. Informations sur les activités gouvernementales et économiques, appels d'offre... Les Publications de presse burundaise (étatiques) éditent aussi *Ubumwe* (« l'Unité »), un hebdomadaire équivalent au *Renouveau*, mais en kirundi.

■ RÉPUBLIQUE DU BURUNDI

www.burundi-gov.bi

Vitrine officielle de la République du Burundi sur Internet. Informations sur le gouvernement (organigramme, composition, activités présidentielles et ministérielles), les assemblées et les institutions du pays.

■ RFM

⌚ +257 22 275 737 / +257 22 222 056

www.rfmbujumbura.com

menyamedia@yahoo.fr

88.9. *Radio culturelle*.

La RFM (Radio Fréquence Menya) a été lancée en 2013 par le studio Menya Média et elle est soutenue, entre autres, par les Pays de la Loire. Radio musicale et culturelle.

■ SÉNAT

www.senat.bi

Site du sénat burundais. Comptes-rendus de sessions, lois et projets de lois, rapports divers.

■ TÉLÉ RENAISSANCE

775 avenue de la plage

BP 2986

BUJUMBURA ☎ +257 22 259 742

www.telerenaissance.bi/

info@burundi-renaissance.tv

Une chaîne privée indépendante de qualité. Elle a été lancée en 2008 à Bujumbura par Innocent Muhozi et couvre entre 30 % et 40 % du territoire. Ses émissions, 12 heures par jour, sont de qualité. On pouvait à une époque s'abonner pour la regarder en ligne, mais le système est défaillant depuis plusieurs mois.

MUSIQUE

La musique, le chant et la danse sont au cœur des manifestations sociales, qu'elles soient liées à l'ancienne monarchie (tambours), à la vie rurale ou familiale (mariage, naissance, etc.). L'exubérance est moins grande qu'au Congo, car la musique traditionnelle est aussi discrète que le chant, souvent chuchoté. Cette retenue coïncide avec la réserve des Burundais dans leurs rapports sociaux.

Même si des associations maintiennent la flamme d'une culture « authentique » (Club Higa, Intatana Club) et si des groupes excellent dans la tradition musicale (Bernard et Alfred), aujourd'hui les sons sont réajustés dans des musiques plus mondialisées. Les jeunes générations bougent sur du hip-hop, du R'n'B ou du rap, dansent le ndombolo et le coupé-décalé... Les clips imposent des artistes afro-américains, mais les chanteurs locaux connaissent aussi leur succès et une riche scène burundaise est née dans les années 2000. Elle a été aidée par le boom des « karaokés » à Buja, et par la naissance de studios de production (Tanganyika Studios notamment). Les concerts en plein air se multiplient, au Cejeka, au Jardin public ou au Musée vivant. Enfin, des concours sont organisés, les plus réguliers étant les Isanganiro Awards (radio Isanganiro) qui en sont à leur 4^e édition, et surtout le Primusic (organisé par la Brarudi) qui, pour la 3^e année consécutive, a rassemblé beaucoup de monde lors des différents concerts organisés à travers le pays. Il est impossible de faire l'inventaire de tous les talents musicaux connus ou en devenir. On se bornera ici à quelques têtes d'affiche en 2014, en restant donc incomplet, et en passant sous silence les « monuments » de la chanson burundaise, Canjo Amisi, David Nikiza et Jean-Christophe Matata, aujourd'hui décédés.

► **Le genre mixant pop-rock, blues et influences burundaises** est très apprécié. Dans des styles personnels, ceux qui modernisent les sons et thèmes anciens sont légion. La groupe Africa Nova et les chanteurs Jean-Christophe Matata, Bahaga (Prosper Burikukiye) ou encore Khadja Nin en avaient été les précurseurs dans les années 1980-1990. Steven Sogo, qui compose une *world music* bien à lui, en a été la star au début des années 2010 même s'il est plus discret ces dernières années. Riziki Uwinyota est un peu son équivalent féminin. Elle a aussi été récompensée (PAM Awards 2010).

Dans un registre similaire, on citera encore John Chris, de Bwiza ; Fizzo (Talent Show 2008) ; Serge Nkurunziza, nourri au petit lait de la culture burundaise ; mais surtout le très célèbre Kidumu, qui tourne dans la région (Kilimanjaro Awards 2012) et au Canada (kirundi et kiswahili). Les Peace and Love, un groupe composé à la base de deux guitaristes et une chanteuse malvoyants, connaît un succès énorme, de même que Moutcho, un trio instrumental avec Yvan à la basse. Albert Kulu, qui mélange salsa, blues, jazz et tradition a obtenu plusieurs prix à l'étranger, et Emelance Niwizere comme Francis Muhire ont été sélectionnés au concours musical RFI, toujours dans un style world. Le jeune Yoya a obtenu l'Isanganiro Award du meilleur chanteur en 2012. Enfin, on citera Bobona, de son vrai nom Bonfils Nkuze, qui en 2014 faisait partie des 10 finalistes du prix découverte RFI.

► **Plutôt rap et hip-hop, penchant R'n'B et parfois tendance zouk**, quelques musiciens émergent sur la scène musicale jeune, en kirundi s'il vous plaît. Fariouz est un pionnier du genre, et Mkombozi Rapu l'une de ses récentes révélations, comme T-Max, Sat B ou encore l'Etoile du centre, un groupe déjà plus ancien, composé à l'origine de quatre artistes de Kamenge. Tous ont commis des tubes qui passent en boucle dans les boîtes.

► **S'il fallait citer un seul groupe de reggae, les Lion Story** seraient celui-là. Originaire de Gitega, ce groupe fait tous ses concerts à guichet fermé. Gagnant ou classé dans plusieurs compétitions, tous ses albums, engagés, font un carton (*Indépendance, Ikangure et Revolution time*). Adjobalove (Ismaïl Nduwimana), ainsi que les groupes Uhuru Fighters et BBR (Bose Bagona Rimwe ou Bensi Banana Rimwe), connu pour la chanson *Amasistem* (« les systèmes »), sont aussi à la pointe des rythmes reggae.

► **Le slam** commence à être bien représenté sur la scène burundaise et de plus en plus apprécié du public. On citera par exemple Justman qui slame en kirundi, Doum's, un réfugié congolais, ou encore Gaël Faye, qui, depuis la France, rend hommage au pays et au continent qui l'ont vu naître, et parfois enregistre à Bujumbura de bien belles chansons. Bertrand Ninteretse slame et met le feu partout où il passe ; il a créé avec Pamela Kazekare le centre culturel Meet'We en juin 2014. Situé à Mutanga-Sud, c'est une sorte de « pépinière d'artistes » qui propose des cours variés (musique, dessin...).

Les instruments traditionnels

Les traditions instrumentales burundaises sont plutôt masculines, en solo ou en duo pour accompagner le chant. Sauf dans le cas particulier des tambourinaires, il n'y a pas de formation en orchestre.

► **Amayugi (grelots).** Accrochés aux chevilles des danseurs Intore, ils sont de cuivre et de cuir, et claquent selon les battements des pieds. Par coutume, on accroche un grelot au cou des enfants nés en huitième position, qui prennent le nom de Mayugi.

► **Ikembe (lamellophone).** L'instrument proviendrait du Congo (*sanza*). Composé d'une caisse évidée sur laquelle sont fixées des lamelles métalliques (ou de bambou) de diverses longueurs, il est complété avec des graines de savonnier dans la caisse de résonnance, qui lui donnent un son grésillant.

► **Inanga (cithare).** Il s'agit d'une cithare-en-bouclier qu'on joue en position assise. Une corde en tendon de vache passe dans les encoches taillées d'une planche concave, et les joueurs la pincent ou la tapent avec leurs doigts. Le terme *inanga* recouvre à la fois l'instrument et le style musical : la cithare émet un son si doux que les chanteurs chuchotent pour la laisser parler (*kuvuza inanga*). Le mode mineur ajoute un air mystérieux à ces chants épiques à la gloire du roi ou des dons de bétail.

► **Indingiti (petite vièle).** Spécifique au Burundi, c'est un instrument monocorde fait d'un tronçon de corne de vache (la caisse de résonnance) recouvert d'une peau de bœuf tendue (table d'harmonie). Un manche traverse la caisse et sert à accrocher de part en part une corde en fibres végétales ou nerf de bœuf. Un archet courbé complète l'instrument qui se joue frotté comme un violon. Les musiciens sont ambulants et chantent des ballades avec une voix de fausset.

► **Ingoma (tambour).** C'est l'instrument « roi » du pays (*ingoma* signifie le tambour et le royaume). Il avait une fonction sacrée au temps de la monarchie et n'était frappé que par les rituelistes *abatimbo* (voir « *Giheta-Gishora* »). Les tambours burundais ne sont pas « discoureurs » comme ailleurs en Afrique. De grande taille (1 mètre ou plus), ils sont taillés dans des fûts évidés de *Cordia africana* (« l'arbre qui fait parler les tambours ») et ont la forme de mortiers fermés au pied et recouverts en haut par une peau de vache tendue, tenue par des chevilles de bois. On les frappe avec des baguettes de bois.

► **Inzamba (trompe).** En corne (vache, antilope), les cors étaient utilisés pour guider les battues lors des chasses. Comme celles-ci n'existent plus, les trompes sont moins utilisées. Elles accompagnent des danses, comme celles des Intore ou des danseurs-toupies (*agasimbo*).

► **Umuduri et indonongo (arcs musicaux).** Le *muduri* est monocorde et ressemble à un arc muni d'une corde sous tension en tendons de bœuf tressés qu'on frappe avec un hochet à grelot. Fixée au bois, une calebasse (ou plusieurs) fait caisse de résonance. L'instrument se tient à la verticale et le rythme est son principe (peu de notes disponibles). Populaire, il accompagne des chants de la vie quotidienne qui amusent. Le *ndonongo* est une variante rare (sud du pays et bords du lac). Il se joue plaqué contre la clavicule, la bouche ouverte servant de seconde caisse de résonnance. Les rengaines sont lacinantes, entrecoupées de refrains chantés.

► **Umwironge (flûte).** En bois, elle était jouée par les jeunes gardiens de vaches, pour occuper leur temps aux pâturages. Elle accompagne plutôt des chants pastoraux.



Les tambourinaires de Gishora.

► **Un site, akeza.net et un magazine, Get-it,** disponible dans plusieurs lieux au centre-ville de Bujumbura, sont consacrés à la musique

et au live dans la capitale. Une Amicale des musiciens essaye aussi d'obtenir des droits pour les artistes.

■ PEINTURE ET ARTS GRAPHIQUES ■

L'art figuratif n'existant pas autrefois au Burundi : il n'y avait pas de représentations peintes ou dessinées d'êtres vivants, pas non plus de sculpture. Un art abstrait s'exprimait dans la décoration des utilitaires, consistant à teinter, tresser, pyrograver ou creuser des motifs géométriques sur des tissus (écorce de ficus), des vanneries, des bois ou des pots.

► **Les arts graphiques contemporains** ont fait leur apparition au Burundi au début des années 1950, quand une école d'art a été ouverte à Gitega par des missionnaires italiens. Beaucoup de peintres et de sculpteurs sont sortis de cette école de modelage céramique, ou d'autres institutions artistiques apparues plus tard dans la même région, comme l'Ecole technique d'art ou le Centre artistique de Giheta.

► **Parmi les peintres les plus connus** de ces dernières décennies, on peut citer Pierre-Claver Sendegeya, aujourd'hui décédé, pour ses eaux-fortes, ses collages et ses dessins aux crayons de couleur ; Méthode

Ndayiheke, cubiste et impressionniste ; ou Jonathan Nisubire avec ses tableaux en écriture automatique.

► **La création du collectif Maoni** (collectifmaoni.blogspot.fr), vers 2007, a incontestablement redynamisé la scène artistique sinistrée depuis la guerre. Une vingtaine de peintres surtout, mais aussi de sculpteurs, poètes et graphistes, burundais et étrangers, y participent et exposent très régulièrement à l'IFB, au Cejeka ou au Club du Lac (« Traces », 2011 ; « Au fil du temps 1962-2012 » ou « Amour », 2012 ; « Renaissance », 2014). L'une de leurs œuvres collectives est un superbe « oiseau de la paix », qui a survolé l'IFB en 2010 avant de prendre son envol pour Gitega, devant l'Alliance française. Parmi ses membres, on peut citer sans exhaustivité la peintre belgo-colombienne Marisol Léon, à l'origine du collectif, les peintres Fidélie Bivugire, Clovis Mwilambwe Ngoy et Sengele Diya, ou encore la poétesse Ketty Nivyabandi (café Samandari), le sculpteur Bernard Bigendako...

■ SCULPTURE ■

La sculpture, comme la peinture, n'était pas développée dans le pays avant les débuts de l'école d'art de Gitega.

► **Antoine Manirampa**, est le plus important des sculpteurs formés dans cette institution réputée ou dans les autres environnantes. Chef de file et maître de nombreux artistes féconds des années 1980, il est réputé pour ses exceptionnels bas-reliefs sur bois détaillant des scènes de la vie traditionnelle burundaise. Ceux que l'on voit aujourd'hui dans les boutiques, de qualité très inégale, sont évidemment influencés par son style naturaliste.

► **Sylvestre Ngendakumana**, est lui aussi connu pour ses superbes panneaux sculptés en bois sombre (visibles par exemple dans les banques BRB et BCB à Bujumbura), de même que Gabriel Marira avec ses scènes

de genre. Pasteur Ngendankazi doit pour sa part sa réputation à ses cannes taillées et sculptées.

► **A l'heure actuelle, Bernard Bigendako et Lazare Rurerekana** sont les sculpteurs de la « grande époque » de Gitega qui produisent encore régulièrement des œuvres. Le premier, qui exposait au Musée vivant, s'est spécialisé un moment dans la figuration religieuse. Amateur de formes épurées, il s'est néanmoins libéré de cette tendance depuis qu'il est membre du collectif Maoni. Le second, de Gitega, sculptait à une époque des visages déformés sur panneaux de bois (« les masques », comme il les appelle), dont on ne peut s'empêcher de penser qu'ils sont une métaphore des souffrances du Burundi. Son style est maintenant plus traditionnel dans les bas-reliefs et les tambours sculptés.

THÉÂTRE

Le théâtre est un domaine dans lequel les Burundais sont très actifs. Son développement date de la période postcoloniale, les scènes et les salles étant auparavant plutôt réservées aux Européens. Avec la guerre et les différentes initiatives de réconciliation qui l'ont suivie, le théâtre est devenu un outil de communication majeur, aussi bien en ville que sur les collines. C'est aujourd'hui un véritable art populaire.

D'abord jouées dans des salles fermées comme au Centre culturel français (aujourd'hui Institut français du Burundi), haut lieu du monde théâtral à Buja, les pièces ont ensuite été diffusées à la télévision sous forme de saynètes ou données à l'intérieur du pays. Mais c'est surtout le théâtre radiophonique qui est devenu, pendant le conflit, un vecteur privilégié de sensibilisation des populations à la paix. Des programmes spéciaux ont été réalisés, suivis fidèlement par de très nombreux auditeurs, et des ONG internationales ont promu des troupes locales pour leurs projets post-conflit (paix, réconciliation, justice). Aujourd'hui, citer toutes les troupes serait impossible : pas un quartier de la capitale, pas une ville qui n'ait son groupe théâtral. Des ateliers d'initiation et de perfectionnement

existent dans beaucoup d'écoles, de lycées ou d'associations locales. On les découvre au hasard des programmations et des rencontres. Ici, on se cantonne aux plus emblématiques.

► **Les groupes théâtraux comme Iteka, Tubiyage** (association de 7 troupes) ou Ninde (Gitega), rattachés à des ONG (ligue Iteka, studio Tubane, Search for Common Ground, Avocats sans frontières, Cosome, etc.), ont joué des pièces traitant des droits humains et de leur violation, de la réconciliation, des violences sexuelles, du désarmement ou des élections (kirundi et français). La troupe Ninde a participé à des programmes de radio-théâtre paysan et à des campagnes d'éducation civique et électorale sur vidéo. Tubiyage privilégie des approches interactives, en faisant intervenir et débattre les spectateurs.

► **La troupe Geza aho (« Arrêtez ça »)**, fondée en 1981 par Marie-Louise Sibazuri et des acteurs hutu et tutsi, est l'une des seules nées avant la guerre encore en activité dans les années 2000. Elle a joué dans plusieurs *soap operas* radiophoniques célèbres.

► **Le réseau RCN Justice & démocratie** a développé de nombreuses activités théâtrales dans le pays dans les années 2000, avec sa

Quelques pièces

- **Tuyage Twongere** (« Discutons-en encore »), de Marie-Louise Sibazuri (2004-2007). Un *soap opera* radiophonique coproduit par IRIN Radio (Integrated Regional Information Networks), Radio Kwizera et le Service d'aide aux réfugiés des jésuites de Ngara (Tanzanie). Plus de 140 épisodes.
- **Umubanyi ni we muryango** (« Nos voisins, c'est notre famille »), de Marie-Louise Sibazuri (1997-2010). Un feuilleton culte produit par le Studio Ijambo et joué par la troupe Geza aho. Plus de 600 épisodes en tout !
- **Sur les parois du néant**, de Joseph Kirahagazwe (2004). Présentée sur la scène off du festival d'Avignon.
- **Hutsi, Kamenge 94, Les Petits métiers et Des nègres et des colons**, de Patrice Faye (2007, 2008, 2009 et 2010). Pièces jouées par la troupe Pilipili, à l'IFB (ancien CCF) de Bujumbura ou dans des tournées à l'intérieur du pays.
- **Les Intolérants**, de Patrice Faye (2009). Série télévisée financée par la commission européenne racontant les aventures d'un Twa à Bujumbura.
- **Compilations et Monsieur le Président**, de Freddy Sabimbona (2010 et 2011). Pièces jouées par la troupe Lampyre à l'IFB de Bujumbura.
- **Déchirement**, d'Antoine Kaburahe (2012). Pièce jouée par la troupe Lampyre à l'IFB de Bujumbura.
- **Edition spéciale**, jouée par la troupe Pilipili à l'IFB en 2014.

propre troupe. Des dizaines de milliers de personnes ont vu ses spectacles en kirundi traitant de la justice et de son histoire.

► **La troupe Pilipili** a été pendant de nombreuses années l'une des plus actives du pays. Elle a gagné sa renommée au tournant des années 1980-1990 avec des pièces jouées au Centre culturel français (maintenant IFB). Le groupe d'acteurs, Burundais et étrangers, était mené par Patrice Faye qui figurait aussi l'un des principaux auteurs du répertoire. A côté de purs vaudevilles, certaines pièces évoquaient de front et avec humour l'imbroglio des identités ethniques et sociales au Burundi. La troupe les a jouées dans des tournées nationales riantes et mémorables (à tous, merci « caaaaane » !). La troupe a connu un vide après le départ forcé de

Patrice Faye en 2011, mais c'est maintenant Stanislas Kaburungu, comédien, qui a repris la responsabilité de la troupe ; ils ont joué deux fois leur nouvelle pièce *Edition spéciale* en 2014 à l'IFB.

► **La troupe Lampyre** est la dernière née et regroupe une jeune génération d'acteurs. Elle a été fondée en 2007 par Freddy Sabimbona, grandi dans le giron de la troupe Pilipili comme bien d'autres de ses acteurs. Aujourd'hui c'est une troupe très active qui fait beaucoup pour le théâtre au Burundi. En février 2014, elle a organisé « Buja sans tabou », un festival gratuit de 4 jours conçu autour de la liberté d'expression. Elle est également à l'origine des « soirées MDR » que les clients du Buj'Art ont beaucoup appréciées.

■ TRADITIONS ■

Les traditions orales forment une part importante du patrimoine artistique et culturel burundais. Historiquement, le Burundi n'avait pas de dépositaires officiels des traditions comme ailleurs en Afrique, qui auraient formalisé un discours esthétique de l'histoire. Mais la population a toujours baigné dans les récits traditionnels et la parole sage. Des narrateurs et des récitants ont ainsi produit, au fil des siècles et selon des règles codifiées, de véritables « textes oraux » qui se sont transmis à travers les générations.

Ce patrimoine a été recueilli et retranscrit par deux religieux en particulier : le père Jean-Baptiste Ntahokaja (1920-1996), linguiste et philologue, qui fut pendant des décennies le chantre de la langue et de la culture burundaises (*Imigenzo y'ikirundi*, 1964) ; et le père Firmin Rodegem (1919-1991), ethnologue et linguiste, qui publia un nombre impressionnant de livres consacrés aux contes, proverbes et odes burundais (*Sagesse kirundi*, 1961 ; *Anthologie rundi*, 1973).

Il faudrait des milliers de pages pour décrire l'esthétique et les subtilités de cette littérature orale. Récitée avec des figures de style insaisissables pour qui ne parle pas kirundi, elle procède par comparaisons et métaphores. Quelques « genres » oraux peuvent être isolés :

► **La chantefable (igitito).** C'est un avatar du conte, résultant de la participation des auditeurs au récit : applaudissements, rires, interpellations, étonnements et reprise d'un refrain chanté.

► **Les contes (imigani).** Du verbe *kuganira*, « raconter », les *migani* sont la base de la culture populaire. Leurs fonctions sont récréatives et éducatives. Ils mettent en scène des personnages ou des animaux qui incarnent des archétypes humains portant certaines valeurs morales. Quelques héros sont célèbres : Samandari, un bouffon qui triomphe toujours par la force de ses mots et son humour paradoxal, et Inarunyonga, une femme acerbe, anticonformiste et libre dans ses dires. Du côté animal, le lièvre (*Rwamaheke* ou *Bakame*) a une agilité d'action et une vivacité d'esprit valorisées, tandis que la hyène est veule et stupide. Destinés à nourrir l'imagination et l'intelligence, les contes ont toujours une morale implicite : les mauvais sont punis par là où ils ont péché ; l'amitié, la sagesse et la justice l'emportent sur la haine et l'arbitraire.

► **Les devinettes (ibisokozo, ibisokoranyo).** Apprécier des enfants, elles sont des énigmes qui comprennent toujours une question introduite par l'expression *Sokwe !* (« Devine ! ») et une réponse qui commence par *Ni ruze* (« Qu'il vienne, le gaillard », soit « Que le meilleur gagne »).

► **Les odes et poèmes panégyriques (amazina).** *Amazina* signifie « les noms » en kirundi. Sous ce vocable sont regroupés de courts récitatifs, chantés ou non, en l'honneur d'un roi ou d'un héros, pour les louanges du bétail, des abeilles ou les travaux des champs.

► **Les poésies pastorales (*ibicuba, imivovoto*)** sont centrées sur la vache : celui qui les déclame exprime sa joie de posséder du bétail, la difficulté d'acquérir, de faire croître et de garder un troupeau. Elles sont dites par les hommes, parfois en entamant comme un dialogue avec les bêtes.

► **Les proverbes (*imigani*)**. Le dicton est la forme brève du conte. Ces formules codées fonctionnent comme des aides-mémoire de

la morale burundaise et des guides de bonne conduite sociale. On en compte des milliers. Certains présentent une ressemblance avec les proverbes français (*Umupfu ntiyinukira*, « le cadavre ne sent pas l'odeur qu'il exhale » : on voit mieux la paille dans l'œil du voisin que la poutre dans le sien). D'autres sont fort éloignés. Certains sont dialogués, avec une question et une sentence morale en guise de réponse. Samandari y est parfois mis en scène.

FESTIVITÉS

Il existe au Burundi des cérémonies annuelles en mémoire de morts illustres (le prince Rwagasore et le président Ndadaye en octobre, le président Ntaryamira en avril), pour commémorer des événements historiques majeurs (victoire de l'Uprona de 1961 en septembre, Indépendance en juillet), ou encore pour célébrer des fêtes religieuses importantes (Assomption en août, Noël en décembre). En revanche, peu de manifestations se déroulent de manière très régulière. Même si certaines ont passé le cap de plusieurs années, les dates, à quelques semaines près, fluctuent encore. En 2014, de nombreux événements ont eu lieu et on dit qu'ils devraient être renouvelés dans les années à venir (Fashion Week, rallyes automobiles, marathon de Bujumbura...).

FESTICAB

BP 336, Bujumbura

0 +257 22 25 58 99

<http://festicab.org>

Projections dans divers lieux à travers le pays (qui peuvent changer selon les années) : Institut français du Burundi (IFB), Centre Jeunes Kamenge (CJK), hôtel Royal Palm Resort... à Bujumbura et au Cinéma des Anges à Ruyigi, à l'Alliance française de Gitega, à l'Université de Ngozi, et au centre cinématographique de Rumonge.

En 2014 a eu lieu la sixième édition de ce « festival international du cinéma et de l'audiovisuel du Burundi », qui est désormais une manifestation bien rodée. Des films de nombreux pays africains sont projetés dans plusieurs salles du pays, et des prix internationaux et nationaux sont décernés. La mani-

festation a été lancée par l'ABCIS (Association burundaise des créateurs d'images et de sons), présidée par Léonce Ngabo qui dirige toujours le festival. Il est soutenu par des partenaires privés et publics, ainsi que par des festivals comme le FIFA de Mons ou le Fespaco de Ouagadougou. En 2014, le festival a eu lieu du 13 au 20 juin, mais certaines années il s'était plutôt tenu aux mois d'avril ou mai. Vérifier sur le site.

FÊTE DE LA MUSIQUE

Toujours en juin, mais pas forcément le 21 comme en France ou en Belgique, la Fête de la Musique est maintenant bien enracinée dans les habitudes festives de Buja. Depuis 2010 elle se déroule dans divers lieux culturels, principalement au Jardin public, mais aussi à l'IFB et au Centre Jeunes Kamenge.

SEMAINE BELGE

Avec le soutien de l'ambassade de Belgique, cette « semaine belge » voit organisés des spectacles, des expositions, des projections cinéma et d'autres activités liées à la culture et à l'histoire belges.

SEMAINE DE LA FRANCOPHONIE

www.francophonie.org

Dans le cadre de la Journée internationale de la francophonie (20 mars), le Burundi se met chaque année aux couleurs de la France pendant une semaine. Des spectacles, ateliers, concours et projections ont lieu dans divers endroits à travers le pays (Institut français du Burundi, club RFI, Centre Jeunes Kamenge à Bujumbura, Alliance française de Gitega...). En 2014, le thème était « place aux jeunes talents ».

Cuisine locale

La cuisine burundaise varie selon qu'on se trouve en milieu urbain ou rural. A Bujumbura et dans les grandes villes (Gitega, Ngozi), l'offre culinaire est variée, et l'on peut goûter des plats traditionnels aussi bien qu'une cuisine internationale aux influences diverses (belge, française, grecque, chinoise, indienne, thaïlandaise, etc.). Sur les collines en revanche, le régime alimentaire est moins diversifié et dépend des spécialisations

agricoles régionales. Il arrive aussi que des pénuries alimentaires interviennent. D'une manière générale, les ruraux mangent moins souvent que les citadins. La plupart ne font qu'un seul repas par jour, ce qui est aussi le cas des plus pauvres en ville. Dans les quartiers mélangés des cités urbaines, on trouve toujours de petites cantines pas chères tenues par des « mamas » qui cuisinent de délicieux poulets et plats en sauce.

DÉCOUVERTE

▶ PRODUITS CARACTÉRISTIQUES

Le manioc (en pâte ou en feuilles), le haricot, la patate douce, la banane plantain et, plus modestement, la pomme de terre, sont les aliments de base du régime alimentaire burundais, et ils s'accompagnent souvent les uns les autres. Quand l'argent et les produits sont suffisants, on améliore l'ordinaire en cuisinant des sauces, à base d'huile de palme ou d'arachide, et, plus rarement, des viandes et poissons.

Il existe aussi des variations locales dans les régimes alimentaires, en fonction des spécialités des terroirs. Ainsi, dans les basses terres (Imbo et Kumoso), et jusque dans les quartiers périphériques de Bujumbura, le riz détrône les autres plantes. Au sud, ce sont des céréales comme le soja, le blé ou le maïs qui dominent.

▶ **La pâte de manioc, dite *ubugali* (*ubugari*),** est dans la plupart des repas. On obtient la farine de manioc en faisant cuire, en grattant puis en séchant au soleil les racines de la plante, qui sont ensuite pilées ou moulues (les moulins se signalent par la poussière blanche qui les entoure et les meuniers aussi !). On mélange ensuite cette farine (*ubufu*) avec de l'eau bouillante, pour obtenir une pâte assez solide (riche en amidon), de couleur crème ou un peu jaune selon sa fermentation. Le traitement des tubercules du manioc amer par cuisson vise à éliminer le cyanure qu'ils contiennent et peut s'avérer fatal. Ce traitement ne s'applique pas au manioc doux, également présent au Burundi.

Le *bugali* maison se présente sous forme de boule, dont on attrape des morceaux avec les doigts pour les tremper dans les haricots, la sauce ou d'autres mets préparés à côté.

Il existe aussi une pâte plus solide, que l'on peut découper au couteau et manger un peu comme un gâteau, ou bien faire revenir, dans les préparations plus audacieuses. Ce pain de manioc longue conservation (*shikwenge*) est enveloppé dans des feuilles de bananier et très apprécié. Le meilleur se trouve dans le sud du pays.

D'autres pâtes alimentaires sont préparées à partir d'éleusine ou de sorgho. On obtient la farine en écrasant les graines de ces céréales. Leur mode de consommation est le même que celui du *bugali* de manioc.

▶ **La consommation de viande** n'est pas courante sur les collines. Même dans les familles d'éleveurs, on hésite à tuer les vaches, car la possession de bétail (vivant) garantit d'un certain statut social. Aussi, on abat plus facilement chèvres et poulets. Dans les villes, la consommation de viande est plus fréquente, parmi la population la plus aisée.

Les brochettes sont en revanche une tradition nationale. Des stands de « vétérinaires » sont installés partout dans le pays, à proximité des/ ou dans les cabarets. On propose en général du bœuf ou de la chèvre (surtout à l'intérieur du pays), plus rarement du porc, et toutes les parties de l'animal sont consommées (muscles, foie, cœur, etc.). Une brochette sur le pouce coûte en moyenne 1 500 BIF, avec des variations à la baisse ou à la hausse selon les endroits. On l'accompagne souvent de frites de banane plantain.

Les viandes en sauce sont l'une des spécialités des « mamas » qu'on trouvera installées dans les petites « cantines » de Buja (Bwiza, Buyenzi...), et qui font la concurrence aux chefs des restaurants mieux assis.

Le *michopo*, un plat d'origine ouest-africaine à base de viande fumée et assaisonnée (bœuf ou mouton), est très populaire, de même que quelques spécialités de la RDC voisine, comme le poulet à la *moambe* qui, avec son accompagnement de *sombe*, *bitoke*, *bugali* ou riz, est un véritable régal. Les influences européennes, belges surtout, ne sont pas en reste. Ainsi, la carbonade est un plat apprécié des Burundais (originellement à la bière, on la prépare aussi à la tomate).

► **Le poisson** joue un rôle primordial, voire prépondérant dans l'alimentation des riverains des lacs, près du Tanganyika et des autres lacs du Nord (Dogodogo, Rwihindza, Cohoha, Rweru...). Les progrès réalisés dans sa conservation ont permis sa diffusion sur les collines, mais il faut assumer le prix du transport. Les poissons sont appréciés grillés sur le *mbabula* ou en papillote, avec riz aux oignons et tomates. Le choix est considérable entre *ndagalas*, *tilapias*, *kuhe* (prononcer « kouhé ») ou surtout les « capitaines » (*mukeke*, *sangala*, *nonzi*...).

Les *ndagalas* sont sans conteste la spécialité du littoral du Tanganyika. C'est une sorte de petite sardine argentée qui accompagne en sauce le *bugali*, ou que l'on grignote en friture, froide ou chaude.

► **Huiles et condiments.** L'huile de palme (de jaune à rouge), fabriquée uniquement dans la plaine de l'Imbo mais commercialisée dans l'ensemble du pays, sert partout. Dans certaines régions toutefois, et notamment à l'est du pays, la poudre d'arachide lui est préférée. Le sel est aussi crucial, à côté de deux ingrédients essentiels dans tout bon plat burundais : les oignons, présents dans la plupart des préparations en sauce, et le *pili-pili*. Ce mot renvoie à la fois au piment rouge cultivé dans la plupart des jardins familiaux (méfiance : plus ils sont petits, plus ils sont féroces) et à la préparation que l'on trouve sur les tables de tous les restaurants, sous forme de poudre ou de sauce piquante. Une pointe suffit à brûler le gosier, ou à gâcher un plat ! A n'utiliser qu'avec parcimonie, si l'on est sensible du palais ou des intestins.

► **Laitages et fromages.** Le lait est important surtout dans le régime alimentaire des éleveurs. Beaucoup de Burundais en boivent un verre le matin, comme on boirait un jus d'orange en Occident, ou bien le dégustent en yaourt très liquide (*ikivuguto*), avec du sucre ou du miel. Les fromages connaissent en revanche une popularité moindre. On en trouve de chèvre ou de vache, à pâte molle ou dure, crue ou

cuite, souvent sous la forme de « briques » (brique de Kiryama, fromage de Mutoyi ou de Ngozi, ou encore importé de Goma, en RDC). On les consomme presque exclusivement dans la capitale et dans les zones productrices (Bururi, Muramvya, Ngozi).

► **Le sucré.** Les Burundais consomment peu de sucreries. En effet, bonbons, pâtisseries, confiseries et fruits sont considérés comme des aliments d'enfants. Il n'est donc pas coutume de terminer le repas par un dessert et seuls les restaurants des villes en proposent. Les fruits sont innombrables et leur abondance défie l'appétit le plus gargantuesque. On en trouve à chaque coin de rue, mais pas toujours dans les restaurants. Il ne faut pas oublier de les peler ou, au moins, de les laver à l'eau propre. Les bananes, les papayes (*solo*) et les mangues sont, selon les saisons, les fruits les plus faciles à se procurer. Mais on trouve aussi agrumes, fraises, prunes du Japon, groseilles du Cap, ananas et quelques fruits sauvages au goût inattendu, comme la pomme cannelle ou le cœur de bœuf, dont on mange la chair crue ou dans des préparations de crèmes ou de sorbets. Les glaces et les sorbets doivent être envisagés avec circonspection, en fonction de la qualité de l'eau et de la propreté générale de l'établissement. A Buja, des glaciers itinérants à vélo proposent des cornets (1 000 BIF). On n'a jamais entendu personne raconter en avoir été malade.

Le miel enfin ne peut être oublié au chapitre des douceurs, à manger à la cuillère ou dans un yaourt. Les Burundais en sont très friands, aussi on en trouve facilement partout dans le pays.

► **A l'heure de l'apéritif**, on ne trouvera guère que des arachides à picorer (le mot « cacahuète » est peu usité). On les trouve en vente partout, en petits sachets (à partir de 20 BIF), sur les étals de rue ou vendues par des enfants. Ces arachides sont bonnes et pas salées outre mesure, comme c'est souvent le cas des produits industriels. Les Burundais aiment aussi les cacahuètes bouillies, qui sont peu digestes. Mais les petits snacks et autres amuse-gueules ne sont pas courants. On pourra servir des morceaux de canne à sucre (dans le Sud-Est), des petits carrés de fromage ou des fruits (petites bananes, tomatines) pour accompagner un verre. En ville, dans plusieurs bars ou restaurants de Bujumbura, il est possible de grignoter des samboussas (triangles de pâte de brick fourrés de viande hachée mélangée à divers condiments), des boulettes ou des fritures de *ndagalas*, délicieux avec un zest de citron.

Légumes et tubercules

Les tubercules et les légumineuses sont distingués des « légumes », *imboga* en kirundi, qui sont tous les légumes verts, les feuilles et les crudités. En fait, on pourrait dire que les tubercules sont pour les Burundais un peu comme le pain pour les Européens, les légumineuses comme la viande, et le reste comme des légumes à proprement parler. Dans les restaurants urbains, on sert volontiers des crudités en entrée (salades, tomates), alors que les Burundais de l'intérieur apprécient plutôt les légumes cuits.

La liste des « légumes » tels que les Européens les entendent est longue, mais on ne les trouve pas toujours tous facilement. En voici quelques exemples :

► ***Igitoke.*** La banane-légume (plantain) est verte et longue. On la consomme cuite à l'eau ou revenue dans l'huile en frites ou en rondelles. Son goût étonne, mais on s'y habitue vite et elle est très nourrissante. En proposant des « frites » avec des brochettes dans un cabaret, le serveur pourra omettre de dire qu'il s'agit de frites de banane, car celles-ci sont plus fréquentes que celles de pomme de terre.

► ***Igiharage.*** Le haricot constitue l'aliment de base des habitants des plateaux centraux, qui en mangent au moins une fois par jour. Son cycle végétatif court permet plusieurs récoltes par an et il remplace la viande dans le régime alimentaire courant. On en trouve des dizaines de variétés, de toutes tailles et couleurs. Le plus répandu est le haricot rouge, ensuite viennent le haricot doré de Kirundo ou du Kirimiro, le jaune rond ou long de Tanzanie, le haricot ailé, riche en protéines (blanc au Burundi, jaune au Congo...).

On doit faire tremper les haricots un certain temps avant leur longue cuisson et souvent on les sert juste avant qu'ils ne soient en purée. Ils se marient bien avec la pâte de manioc, la banane, les patates douces, la pomme de terre, le riz ou des légumes (*lenga-lenga*, chou), et sont souvent accompagnés d'une sauce de poisson ou de viande, si les finances le permettent.

► ***Ubushaza.*** Le petit pois est produit à une altitude supérieure à celle du haricot

(au-dessus de 1 800 m). Il est comparable à ce dernier pour ce qui est de ses usages alimentaires.

► ***Ikijumbo.*** La patate douce est plus répandue que la pomme de terre et il en existe de nombreuses variétés (jaune, rouge, blanche, du Kirimiro ou de l'Imbo...). Son goût sucré est apprécié par les étrangers ; pour les Burundais, c'est surtout un aliment d'appoint en période de soudure car elle résiste aux sécheresses prolongées.

► ***Ikiraya.*** La pomme de terre est une spécialité du Mugamba et du Bututsi, mais elle se répand maintenant dans le nord du pays. Sa consommation en frites est réservée aux habitants des villes. Ailleurs, on la mange cuite à l'eau, en accompagnement des haricots.

► ***Iteke.*** La colocase est une plante vivace à rhizomes tuberculeux d'origine asiatique. Elle a longtemps constitué, avec le haricot, la base du régime alimentaire burundais, mais aujourd'hui elle tend à disparaître. Ses propriétés sont un peu celles du manioc : on se sert de ses feuilles et de ses racines, et elles doivent subir le même traitement pour éviter une intoxication alimentaire (trempage, lessivage et cuisson selon des durées à respecter impérativement).

► ***Le lenga-lenga.*** Ça ressemble à des épinards mais ça n'en a pas le goût. Le *lenga-lenga* est un légume qu'on sert souvent pour accompagner le *bugali* et les haricots, ou la viande au restaurant. Il s'agit des feuilles d'une variété d'amarante (tétragone) cuites à l'eau.

► ***Le sombe (isombe).*** C'est l'un des plus délicieux mets qui soient au Burundi. Il s'agit de feuilles de manioc hachées très finement et mélangées à toutes sortes d'ingrédients dont dispose le cuisinier (quelques os de poulet, ou du poisson, toujours un peu de piment). Comme pour les tubercules de manioc, il faut laisser bouillir les feuilles longtemps pour éviter les problèmes de santé (cyanure).

► ***Les urutore***, aubergines locales, vertes, jaunes ou orange, ont un goût amer, mais sont très appréciées par la population. A goûter pour leur saveur originale.

Retrouvez le sommaire en début de guide

Enfin, au moment des pluies, une foule d'insectes, et notamment des termites, sortent de terre. On les attrape et on les consomme grillés, surtout dans l'est du pays (Kumoso, Buragane, Buyogoma). Si le cœur vous en dit...

Boissons

► **La bière : le breuvage roi !** Si la spécialité des Belges est pour quelque chose dans l'engouement des Burundais pour les bières industrielles, l'expérience coloniale ne saurait à elle seule justifier ce goût prononcé pour les boissons alcoolisées. En vérité, depuis des siècles, les Burundais fabriquent des « bières » artisanales, et ils sont aujourd'hui détenteurs de records de consommation en Afrique centrale et orientale, que ce soit pour la bière de banane ou pour la bière industrielle. En fait, la bière est la boisson incontournable du Burundi, et ceux qui ne l'apprécient pas sont presque considérés comme des hérétiques... Toutes les bières, artisanales ou industrielles, sont appelées génériquement *inzoga* en kirundi (les boissons fermentées) ou *pombe* en kiswahili. Les bières locales sont prisées en milieu rural et accompagnent les échanges et les manifestations sociales (elles constituent aussi un apport nutritif non négligeable). Elles sont symbole du partage car la cruche

est commune et circule dans l'assistance, tout le monde y enfonce ensemble son « chalumeau » (une paille pour aspirer). Les bières industrielles sont plutôt bues au cabaret. Leur consommation est plus individualisée, à la bouteille, ce qui n'empêche pas qu'elles restent d'un intérêt social crucial.

► **La bière de banane.** C'est la plus consommée du pays. On la fabrique dans toutes les familles et certaines régions sont de hauts lieux de sa commercialisation (Rugombo, Kirundo, Rutana). En fait, la plupart des bananeraies qui entourent les habitations sont cultivées à cet usage (banane amère, *igikashi*) et non pour la consommation du fruit (banane douce, *igisahira*).

La bière de banane est obtenue par la fermentation, dans des auges, d'un jus que l'on fabrique en enterrant des régimes entiers de bananes pour les faire mûrir et que l'on fait ensuite macérer dans de l'eau. Elle est connue sous des dizaines de noms différents, selon son stade de fermentation et ses usages. La plus répandue est l'*urwawa*. Son goût acidulé peut faire penser à une sorte de cidre, et elle est plus ou moins alcoolisée. *Lisongo* et la *rugombo* (du nom du centre urbain où on la fabrique, près de Cibitoke) sont plus fortes, car sans adjonction d'eau comme dans l'*urwawa*.

La bière, lien social ou fléau de la société ?

La bière, qu'elle soit industrielle ou artisanale, crée et entretient le lien social au Burundi depuis des générations. Son usage collectif, les lieux où on la déguste, les fonctions qui lui sont assignées, participent tous du caractère associatif du breuvage, qui unit les individus mieux que toute autre forme de socialisation.

Cette pratique aux importantes vertus relationnelles a pourtant ses inconvénients, comme on peut s'en douter. Le moindre est de voir son ventre gonfler en quelques jours seulement, mais les autres posent des problèmes sociaux plus sérieux, dans les domaines de la santé, de la sécurité, de la gestion des ressources familiales, voire dans le secteur du travail puisque certains se présentent ivres au bureau...

De ces constats le gouvernement Nkurunziza (lui-même protestant ne consommant pas d'alcool) a tiré en 2005 la leçon qu'il fallait interdire l'ouverture des cabarets avant 17h. Mais il s'est heurté à la pesanteur d'une culture bien ancrée dans la société. Les mœurs évoluent en effet rarement au rythme où l'on signe des décrets, et les habitudes de consommation des Burundais, que les statistiques classent devant tous leurs voisins (avec une production de plus de 13 litres par an et par habitant, dans un pays où la moitié de la population a moins de 14 ans...), n'ont guère changé depuis. La mesure a été respectée de mauvaise grâce par quelques-uns, mais surtout habilement contournée par d'autres, puis en 2014 elle revient sur le devant de la scène avec toujours aussi peu de chance d'être suivie à la lettre.

Kirinyota mugenzi ! (« Assouvis ta soif l'ami ! »). Quelle que soit les conditions dans lesquelles ils pourront boire, les Burundais n'ont pas fini de trinquer sur ce mode amical, popularisé depuis des décennies par les affiches de publicité de la Primus dans les rues de Bujumbura et sur les routes du pays...

Les alcools forts locaux : attention danger !

Bières de banane, de sorgho ou de miel, toutes ces boissons fabriquées au *rugo* sont autorisées à la consommation. En revanche, certains alcools excessivement forts, distillés de manière clandestine, sont prohibés et leur consommation fortement réprimée par les autorités. On peut citer parmi ceux-ci le *kanyanga* ou *rutuku*, un alcool fabriqué à partir de déchets et d'épluchures de manioc, répandu dans les quartiers de Buja, *l'umunanasi* et *l'umuraha*, à base d'ananas, que l'on trouve dans les provinces où le fruit pousse, ou encore *l'umudrink* et *l'umurahajari*.

Tous ces alcools frelatés attaquent violemment le cerveau et il est vraiment recommandé de ne pas y toucher, non seulement parce qu'ils sont interdits, mais surtout parce que leurs effets peuvent être dramatiques (lésions du cerveau ou d'autres organes, perte totale de conscience...).

► **Bière de sorgho et d'éleusine.** Plus ancienne, moins facile à trouver en dehors des collines, la bière de sorgho ou d'éleusine (*impeke*) est considérée comme la plus raffinée des bières artisanales, mais son goût amer et sa consistance pâteuse peuvent déplaire aux étrangers. Elle est obtenue par la fermentation d'une pâte de sorgho ou d'éleusine et se consomme avec entrain dans les festivités collectives. Toute une série de techniques de tirage au chalumeau lui sont attachées, auxquelles il faut s'entraîner pour pouvoir dignement participer au partage de la cruche (aspiration bruyante en levant le chalumeau en l'air, tout un art !). Il arrive de trouver de l'*impeke* miellé, ce qui adoucit son goût acide.

► **Hydromel.** Cette boisson, assez légère, est de plus en plus rare. On la fabrique en ajoutant une part majoritaire d'eau à du miel, que l'on fait bouillir, avant de laisser le mélange fermenter.

► **La Brarudi (Brasseries et limonaderies du Burundi)** est l'entreprise qui possède le monopole de la fabrication de ces bières dans le pays depuis plus de cinquante ans (fondée en 1956). Elle dispose de deux usines, à Bujumbura et à Gitega (la Bragita, depuis 1985), où l'on fabrique la très célèbre Primus (également brassée au Congo voisin) et la non moins fameuse Amstel, toutes deux entrant dans la catégorie des « pils », des bières plutôt légères, même si la seconde l'est moins que la première. La Brarudi est aussi responsable de l'importation de la marque Heineken (le groupe hollandais est aujourd'hui son actionnaire majoritaire, avec 60 % des parts), ainsi que de la production et de la commercialisation de la plupart des sodas vendus dans le pays.

► **La Primus est véritablement la bière nationale burundaise**, la plus ancienne aussi. Elle est vendue en format « familial », c'est-à-dire dans des bouteilles de 72 cl, et c'est la moins chère de toutes les bières.

► **L'Amstel** est apparue dans les années 1980, et elle a fait son chemin depuis, même si son prix est plus élevé que celui de la Primus. Théoriquement, on la trouve sous deux formes : la blonde, embouteillée en 33 cl ou en 65 cl, et la brune dite « Bock », qui n'a longtemps été disponible qu'en 33 cl mais qui l'est depuis 2012 également en 65 cl. En réalité c'est surtout la grande Amstel qui est populaire, et les cabarets n'ont pas toujours en stock les petites blondes ou les Bock.

► **La Heineken** a progressé depuis l'introduction des actionnaires hollandais dans le capital de la Brarudi. Mais elle reste une bière bourgeoise, son prix étant quatre fois supérieur à celui d'une Amstel... autant la boire en Europe !

► **Les bières importées**, du Congo (Tembo), du Kenya (Tusker) ou de la Tanzanie (Serengeti), sont de plus en plus fréquentes, mais elles restent onéreuses. Des Skol et des Mützig ont aussi commencé à envahir le marché local.

► **« Chaude ou froide ? »** . C'est la question à laquelle il faudra répondre au serveur. En effet, par habitude, obligation (faute de frigo) ou par goût, les Burundais apprécient souvent de boire la bière « chaude » (*ishushe*), c'est-à-dire chambrée, à température ambiante, contrairement aux étrangers qui l'aiment en général « froide » (*ikanye*). En outre, le verre est rarement de mise, en dehors des bars en ville. Sur les collines, tout le monde boit à la bouteille (les bouteilles sont lavées à la Brarudi avant d'être réutilisées).

► **Vins.** Les vins sud-africains, les plus courants au Burundi, se sont améliorés ces dernières années, et on en trouve désormais d'autres marques que le très répandu Drostdy Hof. Toutefois, les problèmes de conservation demeurent et les bouteilles supportent mal la chaleur. Si on souhaite vraiment goûter un vin acceptable, on peut en acheter dans plusieurs épiceries internationales de Buja ou le commander dans un établissement haut de gamme, mais il faut alors y mettre le prix (au moins 30 000 BIF). Au Grand séminaire de Burasira, dans le centre du pays, les religieuses préparent aussi un vin particulier, le Bourasine, à base d'ananas.

► **Sodas et jus.** Les boissons « fraîches » non alcoolisées sont presque seulement des sodas que la Brarudi commercialise à côté de la bière. Coca-Cola, Fanta (orange, citron), et Sprite sont les plus courantes, on les trouve partout dans le pays. Mais la Brarudi embouteille aussi des boissons fruitées, non gazeuses, qui sont une alternative appréciable à tous les sodas sucrés. Le Fruito, au maracuja (fruit de la passion) ou à l'ananas, en fait partie, tout comme les briques Bibo aux fruits

(fraise, orange, etc.), sans colorant ni arôme artificiel, plutôt destinées aux enfants.

► **L'eau embouteillée** est gazeuse ou plate, et on la trouve, assez chère, dans tous les restaurants et les épiceries de Buja. Il en existe à ce jour neuf marques, mais ce sont surtout la Kinju et l'Aquavie qui sont les plus répandues.

► **Boissons chaudes.** Le café, qui assure pourtant une part importante des revenus d'un grand nombre de paysans, n'est pas très consommé par les Burundais. Souvent, on le prépare léger, un peu à la mode nord-américaine, et les machines à expresso sont rares en dehors de Bujumbura. Le thé est plus répandu, traditionnellement dans les milieux swahilis, et de plus en plus souvent dans les campagnes. Parfois on mélange aussi les deux, thé et café, ce qui donne le « thé russe », qui n'est pas sans étonner. Le soir, on peut se voir proposer une infusion de citronnelle (*Cymbopogon citratus*), une herbe qui dégage une forte odeur d'agrumé et que l'on fait pousser autour des maisons car elle est censée éloigner les moustiques.

■ HABITUDES ALIMENTAIRES ■

► **Usages de table.** Les usages de table familiaux comportent des particularités qui peuvent étonner les étrangers. Par exemple, les adultes et les plus jeunes (les parents et leurs enfants) ne partagent pas leurs repas. Rares sont les tableées réunissant tous les membres d'une même famille et, même en ville où les modes de vie ont tendance à se rapprocher des modèles européens, cet usage est maintenu : on ne s'attable avec les parents qu'à la grande adolescence.

Cette pratique rappelle que la discrétion est de mise à propos d'alimentation : il est mal vu de grignoter dans la rue, ou de manger en public, et l'on évitera de s'appesantir sur les détails et la qualité d'un repas dans une conversation avec des Burundais.

► **Espaces et ustensiles.** La cuisine est une affaire de femmes en milieu rural. En ville, chez ceux qui ont du personnel de maison (ce qui est fréquent), il est courant de voir des « boys cuisiniers » aux fourneaux. Le découpage et la cuisson des brochettes sont des activités masculines, pratiquées par ceux qu'on appelle les « vétérinaires ».

Mis à part les stands de préparation des brochettes ou les cours intérieurs des *rupango*, à Buja, on cuisine toujours à l'arrière de la maison dans une pièce ou en plein air, et les espaces sont bien délimités entre les parties d'habitation et celles où l'on prépare les repas.

Les maisons avec plaques électriques ou gazinières sont rares en dehors des villes. On cuît ordinairement les aliments sur petits braseros en métal (*mbabula*), très consommateurs de charbon de bois (*makala*), ce qui explique en partie la déforestation qui mine le patrimoine végétal burundais.

A l'intérieur du pays, les récipients utilisés pour conserver les aliments (eau, lait, graines, etc.) sont souvent des calebasses, fabriquées avec des courges spéciales évidées et séchées. Des poteries servent à la cuisson et à la présentation des aliments. En ville, les couverts, assiettes et autres ustensiles de cuisson, en métal et en plastique, sont d'usage courant et, dans ce domaine, les produits chinois tiennent le haut du pavé, même s'ils sont d'esthétique et de solidité médiocres.

Jeux, loisirs et sports

DÉCOUVERTE

La pratique du sport est fort développée au Burundi. Les fonctionnaires bénéficient d'un après-midi par semaine pour s'adonner à leur sport favori, et beaucoup de citadins pratiquent une activité physique avant ou après le travail. La plus prisée de ces activités est le football, en ville comme à l'intérieur, mais la marche sportive est aussi en bonne position parmi les préférences nationales, ainsi que la musculation (salles à Bujumbura, Gitega, Ngozi).

Sur les collines, les possibilités sont plus réduites par manque d'équipements, et le football reste omniprésent (sans ballon homologué, on fabrique des masses en tissus et végétaux très solides). C'est aussi dans le monde rural qu'on joue encore le plus au *kibuguzo*, le jeu de société burundais traditionnel.

Disciplines nationales

► **Le football** est le sport « président » du Burundi. Il n'a pas fallu pour cela attendre que Pierre Nkurunziza, ancien professeur d'éducation physique et entraîneur de deux équipes de la capitale, soit élu à la magistrature suprême. Mais le fait qu'il en soit un fervent adepte ajoute à l'enthousiasme national pour le ballon rond. Partout on s'agitte autour de la balle, mais le plus original c'est vrai, c'est encore de voir le président s'entraîner en public (près du terrain Tempête, au bord du lac).

Organisé au sein de la Fédération de football du Burundi (crée en 1948 et affiliée à la FIFA en 1972), le football de compétition connaît des résultats inégaux d'une saison à l'autre. La FFB a connu des tensions vers 2000, qui ont conduit la FIFA à interrompre quelques années son aide financière, mais depuis, la situation s'est améliorée avec l'élection à sa tête de Lydia Nsekera et un nouveau siège pour la Fédération a été construit à Bujumbura. En 2012, des dizaines de stades ont été inaugurés à l'occasion de la célébration du cinquantenaire de l'Indépendance.

Les clubs de football les plus connus sont l'Inter Star, le Vitalo et le Club Prince Louis de Bujumbura ; l'équipe nationale joue en rouge et vert et porte le surnom des « Hirondelles » (*Intambala*). Des matchs amicaux sont organisés à tous les niveaux dans le pays et, ces dernières années, les terrains de football ont souvent servi de points de rassemblement pour la pacification et la réconciliation.

► **Le basket-ball, le volley-ball et le handball** sont moins développés, mais ils ne sont pas inexistant. Des championnats opposent des clubs féminins et masculins actifs dans ces disciplines.

► **Le rugby** est pratiqué par quelques équipes à Bujumbura. Mais il a connu de meilleurs jours il y a quelques années, quand des Français du Sud-Ouest en assuraient la promotion.

► **Marche et athlétisme.** La marche est une pratique commune, tous les Burundais s'y adonnent dès leur jeune âge dans leur vie quotidienne (aller à l'école, au marché...) et on retrouve la pratique de la marche sportive en ville.

A Bujumbura, des centaines de citadins enfilent, surtout le week-end, leur tenue de sport pour aller marcher, à un rythme soutenu. On les voit déambuler près du lac, sur la colline Vugizo près de Kiriri, ou dans les parties aérées de la ville (Rohero, Mutanga, jardin public...), seuls, par deux ou en groupe. Mais en 2014, les tensions liées aux futures élections ont conduit le maire de Bujumbura, Saïdi Juma, à interdire « la pratique du sport en masse » afin de prévenir tout soulèvement à caractère politique (en mars des affrontements avaient eu lieu entre policiers et opposants qui avaient convergé vers le centre-ville en tenue de sport, comme s'ils s'apprêtaient à faire un jogging). Aujourd'hui les groupes sont donc contraints de se retrouver sur des terrains publics pour s'adonner à cette pratique (jardin public, terrain Tempête...).

Un certain nombre de clubs organisent cependant toujours des randonnées dans les environs de Bujumbura, ou même plus loin.



Le football, sport-roi du Burundi.

Marchant donc à bon rythme, les Burundais courent plutôt bien aussi, surtout en fond et demi-fond. En 1996, un coureur de la première sélection olympique burundaise, Vénuste Niyongabo, avait remporté la médaille d'or aux Jeux d'Atlanta sur 5 000 m. Sur ses traces, de jeunes athlètes courent aujourd'hui avec de bonnes performances. En 2012, Francine Niyonsaba a été médaillée d'or du 800 m aux championnats d'Afrique. Son nouveau pari : une médaille aux JO de 2016 qui vont se dérouler au Brésil.

► **La boxe** connaît une dynamique nouvelle ces dernières années, notamment à travers le Rohero Boxing Club et la Fédération burundaise de boxe.

► **Le judo et le karaté** se développent ces derniers temps, notamment grâce à des associations et clubs plutôt actifs (association Turikumwe, Club Nderagakura...).

► **Le ping-pong** connaît aussi une poussée. Des joueurs participent à des épreuves éliminatoires internationales et le Burundi s'est qualifié en 2010 pour le mondial de tennis de table.

► **L'équitation, le tennis ou le golf** sont pratiqués à Bujumbura par des catégories de population en général aisées ou par des Occidentaux. Des tournois régionaux et internationaux sont organisés dans la capitale

(Interbank Golf Trophy ou Golf Bujumbura Invitational pour le golf, Interbank Tennis Trophy, etc.). Hassan Ndayishimiye, qui fait mentir la sociologie bourgeoise du tennis puisque qu'il est un enfant du quartier modeste de Buyenzi, s'est fait remarquer en 2011-2012 pour ses bonnes performances dans les tournois junior de Wimbledon et Rolland Garros.

► **Les amateurs de sport automobile** couraient dans les années 1980-1990 un rallye transnational sur les routes escarpées du pays et jusqu'à Bujumbura. La guerre, et peut-être aussi le décalage entre cette pratique et les habitants des collines, ont eu raison de la compétition, abandonnée pendant une vingtaine d'années. Mais en novembre 2013, 12 rallye-men du Burundi et du Rwanda étaient en lice pour le rallye de Ngozi, organisé grâce au Club Automobile du Burundi. C'est Valéry Bukera et son copilote Kethia Nital, représentant le Burundi, qui ont remporté la 1^{re} place. En septembre 2014, c'est à Gitega que les bolides et leurs chauffeurs ont fait rugir les moteurs et c'est le très bon Rudy Cantanhede qui l'a remporté. On sent donc bien que la pratique connaît un second souffle.

Activités à faire sur place

► **Baignade.** Le danger des crocodiles au bord du lac Tanganyika est incontestable, mais la baignade sur les plages du nord-ouest de Bujumbura est répandue. Les piscines sont aussi nombreuses dans la capitale. Toutefois, tous les Burundais ne savent pas nager, et beaucoup sont méfiants devant les étendues aquatiques. Ceux qui se trempent dans d'autres eaux que celles des piscines ou du Tanganyika, pour pêcher notamment, ont de forts risques d'attraper la bilharziose. Elle est présente dans tous les lacs en dehors du Tanganyika (où les vagues empêchent les mouches de déposer leurs larves sur des brindilles).

► **Sports d'eau.** Pas plus qu'ils ne sont de grands amateurs de natation, les Burundais ne sont adeptes de la navigation (en dehors bien sûr des pêcheurs). En réalité, la voile n'est pratiquée presque que par des expatriés ou des gens assez aisés pour s'y adonner (Cercle nautique de Bujumbura). On voit quelques planches à voile sur le lac, des jet-skis ou des skieurs nautiques, mais, là encore, ces activités sont surtout pratiquées par des Européens (se renseigner au Cercle nautique, au Bora Bora ou au Club du Lac).

Enfants du pays

Antime Baranshakaje

Son grand sourire édenté et ses cabrioles invraisemblables sont connues de tous au Burundi : Antime, du loin de ses quelques huit (ou neuf ?) décennies de vie bien remplie, est le plus célèbre des tambourinaires du Burundi. Il est le maître des tambours de Gishora, où il est né, et dont il a fait la gloire depuis son plus jeune âge au Burundi, puis à l'étranger lorsque la troupe a commencé à faire des tournées internationales. Très fier de ses racines, de l'histoire des tambours sacrés (il veille toujours sur Ruciteme et Murimirwa) et des valeurs traditionnelles de son pays, Antime est aujourd'hui à lui tout seul un monument de l'histoire burundaise. Il forme toujours ses successeurs à Gishora (une quarantaine de *batimbo*) mais continue régulièrement aussi d'accompagner leurs performances. Son expérience et ses espiègleries ne doivent être manqués en aucun cas s'il se trouve dans les parages.

Jean-Claude Birumushahu

Ce juriste de formation officie comme arbitre-assistant depuis 10 ans. Après avoir arbitré des matches locaux et sous-régionaux, il fait son entrée sur la scène internationale en 1997. En 2011, il traverse les frontières et part en Colombie pour la Coupe du monde junior. L'année suivante, il est cette fois sollicité pour l'arbitrage de la fameuse Coupe d'Afrique des Nations (CAN) où il est reconnu meilleur arbitre-assistant. Mais c'est en 2014 que son parcours d'arbitre a atteint son apogée puisqu'il a été appelé pour la Coupe du monde au Brésil.

Jeanne Gapiya

Séropositive depuis une trentaine d'années, Jeanne Gapiya-Niyonzima est la figure de proue du combat contre le sida au Burundi depuis 1995, lorsqu'elle osa déclarer publiquement dans une église sa séropositivité, alors que le sujet était encore tabou. Touchée au cœur par la maladie, qui a emporté son mari, son enfant de 18 mois, sa sœur et son frère, elle est la cofondatrice de la plus importante organisation de défense des séropositifs dans le pays, l'Association nationale de soutien aux séropositifs et sidéens (ANSS).

Récompensée à de nombreuses reprises pour ses actions en faveur des victimes, Jeanne Gapiya, avec son franc parler, a eu un rôle déter-

minant dans la reconnaissance et le traitement de la maladie. Elle milite pour l'accès généralisé aux médicaments de pointe pour les plus pauvres. Le centre Turiho (« Nous sommes vivants »), qu'elle a créé en 1999 avec l'aide de l'ONG française Sidaction, est le principal lieu d'accueil, de dépistage et de délivrance des traitements antirétroviraux du pays.

Aujourd'hui, après avoir mené la lutte au Burundi au sein de son association puis dans le cadre des activités de l'ONU contre le Sida (Onusida), Jeanne Gapiya est la porte-parole des délaissés du sida en Afrique et ailleurs. Elle intervient aux quatre coins du monde pour porter son témoignage et les besoins de prise en charge des séropositifs et des malades.

Antoine Kaburahe

Journaliste de métier et de famille, puisque son père fut rédacteur en chef du journal *Ndongozi*, Antoine Kaburahe est aujourd'hui le dirigeant heureux du très sérieux périodique *Iwacu* (« Chez nous »), primé en 2010 par l'Union burundaise des journalistes.

Né en 1966 à Gitega, Kaburahe a suivi des études littéraires à l'université du Burundi avant d'entrer en 1993, en pleine période d'effervescence politique, à la RTNB. Il gagne la reconnaissance du métier lorsqu'il lance, avec d'autres confrères, le journal *Panafrika*, reconnu pour sa neutralité à une époque où les journaux sont haineux à Bujumbura. L'expérience durera 6 ans, avant que la Belgique accueille le journaliste et sa famille. Là, il poursuit son travail et publie un ouvrage, *La Mémoire blessée* (Bruxelles, La Longue Vue, 2002), un témoignage sur le Burundi et le journalisme politique dans la guerre. En 2003, il crée avec d'autres le Centre d'échanges belgo-burundais (CEBB), sur le site duquel il lance un journal électronique, *Iwacu*, qui deviendra le journal que l'on sait. Il lance aussi le projet du Centre culturel de Gitega, inauguré en 2009.

Rentré au Burundi en 2007, Kaburahe s'est lancé dans la presse écrite alors que beaucoup lui prédisaient que l'illettrisme et la domination des radios viendraient à bout de son projet. Passé à une périodicité hebdomadaire en 2009, le journal *Iwacu*, soutenu par le CEBB, et les coopérations belge et suisse, tire aujourd'hui à quelques milliers d'exemplaires. Il s'accompagne depuis 2011 d'un *Magazine Iwacu*, mensuel.

Esther Kamatari

Fille du prince Ignace Kamatari, le frère du roi Mwambutsa, Esther Kamatari est une figure emblématique du Burundi à l'étranger. Née au Burundi en 1951, cette princesse s'est réfugiée en France en 1970, quelques années après l'assassinat de son père en 1964, dans des conditions mystérieuses. Elle est devenue mannequin à Paris et a défilé pour les grands noms de la haute couture française (Dior, Saint Laurent).

Au terme de son parcours dans la mode, Esther Kamatari s'est lancée dans les années 1990 dans des initiatives à destination des femmes et des enfants touchés par le conflit au Burundi. Présidente du collectif des Burundais de France, elle a créé l'association « Un enfant par rugo », pour aider des orphelins à intégrer des familles, et a lancé la campagne « Une femme, un pagne », où des pagnes ivoiriens ont été collectés pour les femmes indigentes burundaises. En 2001, elle a publié son autobiographie, *Princesse des rugo. Mon histoire* (avec M. Renault, Paris, Bayard). Reconnue pour son rôle d'ambassadrice internationale de la beauté burundaise et pour ses actions humanitaires, la princesse a été plus contestée quand elle s'est engagée en politique. Porte-parole d'un parti dirigé par son frère, Godefroid Kamatari (mort en 2005), elle a souhaité se présenter à la présidentielle en 2005 mais son « look » original (vêtements blancs, cheveux blond platine) et sa résidence principale en France l'ont desservie, de même sans doute que la tendance monarchiste de son parti (*Abahuza*, « Les rassembleurs »). Après 2005, elle s'est tenue éloignée de la scène burundaise mais a embrassé une carrière politique locale en France : elle est conseillère municipale UMP à Boulogne-Billancourt depuis 2008. En 2012, elle s'est opposée au transfert de la dépouille de son oncle Mwambutsa de la Suisse où il est enterré vers le Burundi, pour respecter les dernières volontés de celui-ci (déposé en 1966).

« Maggy » (Marguerite Barankitse)

Originaire de Ruyigi où elle est née en 1957 puis a été institutrice après des études en Europe (Suisse, Allemagne, France), Marguerite Barankitse, dite « Maggy », est l'une des Burundaises les plus célèbres au monde, pour la bonne cause.

Rien ne prédestinait *a priori* cette femme, née dans une famille tutsi aisée, à devenir

« l'ange du Burundi » qu'on connaît, sinon qu'elle-même a perdu tôt ses parents. C'est un jour de 1993 que sa vocation de « maman adoptive » est née, bien involontairement. Témoin du massacre de plus de 72 personnes dans la cathédrale de Ruyigi, le 24 octobre 1993, elle a sauvé des enfants en tenant tête à des tueurs qui réclamaient qu'elle leur en livre certains, selon leur ethnie. Ces enfants sont devenus, avec quelques autres qu'elle protégeait déjà, ses premiers « anges ».

Avec beaucoup de courage et d'obstination dans la guerre, elle est parvenue presque seule au début, puis aidée, à fonder une véritable institution nationale, la « Maison Shalom ». Cette maison d'un genre inédit accueille puis installe chez eux, en toute autonomie, des milliers d'orphelins du plus jeune âge à l'adolescence. Des infrastructures impressionnantes ont été développées à Ruyigi (dont le moderne hôpital Rema).

Humaniste sans frontières, Maggy parcourt le monde pour raconter son expérience et transmettre ses espoirs. La liste des prix et des distinctions honorifiques qui lui ont été décernés (ou à son association) depuis la fin des années 1990 est longue : Prix des droits de l'homme (gouvernement français), Trophée du Courage (mensuel *Afrique International*), prix Shalom (ville d'Eistät, Allemagne), Prix de la Solidarité (Sénat de Brême), World's Children's Prize for the Rights of the Child (Suède), Four Freedoms Award (Franklin Eleanor Roosevelt Institute), Voices of Courage Awards... Elle est docteur *honoris causa* des universités de Louvain-la-Neuve (Belgique) et catholique de Lille (France), et récipiendaire de la plus grande distinction décernée par le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR), le prix Nansen des droits de l'homme (2005). Après ce prix, elle a poursuivi sa collection de décorations et d'honneurs : prix Terre des Hommes (2006), Opus Prize (Université de Seattle, 2008), Prix pour la prévention des conflits (Fondation Chirac, 2011). Elle a été décorée de la Légion d'honneur en février 2009. Pour en savoir plus, lire ou voir :

► **La Haine n'aura pas le dernier mot.** *Maggy, la femme aux 10 000 enfants*, un livre de Christel Martin, Paris, Albin Michel, 2005.

► **L'Armée des anges**, un film de Joseph Bitamba et Thierry Nutchey, Production Loreleï, 2000, 55 mn.

► **The Foolish Woman of Ruyigi**, photos de Stuart Freedman – rubrique « Archive » sur www.stuartfreedman.com

Pierre Claver Mbonimpa

C'est après avoir passé deux ans en prison pour « détention illégale d'arme » que cet ancien policier a décidé de créer l'APRODH (Association pour la Protection des Droits Humains et des personnes détenues) en 2001. Depuis, il dénonce haut et fort, et avec un courage sans faille, les irrégularités judiciaires, et il s'est particulièrement illustré ces derniers temps dans la dénonciation des exécutions extrajudiciaires. Ce père de 9 enfants est aujourd'hui connu au Burundi et au-delà comme l'un des plus grands défenseurs des droits de l'homme ; il a d'ailleurs été plusieurs fois décoré en tant que tel (Prix Martin Ennal en 2007, Prix Henry Dunant en 2011). Ses prises de position et certaines de ses déclarations lui ont même coûté d'être à nouveau emprisonné en mai 2014. La mobilisation nationale et internationale qui s'en est suivie a pris des proportions incroyables, sous fond de « vendredi vert », le principe était pour ceux qui le soutenaient de s'habiller du vert de son uniforme de prisonnier une fois par semaine. Agé de 65 ans et très affaibli par les conditions d'emprisonnement, il avait été placé sous bonne garde à l'hôpital Bumerec avant d'être finalement libéré provisoirement en septembre 2014. Affaire à suivre...

Vénuste Niyongabo

A l'époque, en 1996, son exploit avait rempli de fierté les Burundais, qui se débattaient dans la guerre : alors que le Burundi participait pour la première fois aux Jeux olympiques à Atlanta, Vénuste Niyongabo lui avait offert une première médaille en or dans le 5 000 m. La seule que le Burundi ait jamais eue. Ce jeune Burundais, né en décembre 1973 à Vugizo, était entraîné en Italie et promettait de grands succès pour la course de fond burundaise. Il avait été médaillé de bronze l'année précédente aux championnats de Göteborg pour le 1 500 m. Malheureusement, des ennuis de santé l'ont empêché de participer aux Jeux olympiques suivants, à Sidney en 2000 et

Athènes en 2004. Il s'est ensuite retiré de la compétition athlétique pour entrer dans le monde des affaires et il œuvre également au sein de l'organisation internationale « Peace and Sport » comme champion de la paix dans les pays des Grands Lacs. Aujourd'hui il continue d'être un symbole pour les Burundais.

Francine Nyonsaba

Quel destin incroyable que celui de cette jeune fille de 20 ans qui n'avait jamais envisagé de devenir une athlète ! Tout a commencé en 2006 avec de simples compétitions interscolaires. En 2009, elle est repérée lors d'une énième compétition, puis en mai 2012, elle réussit à obtenir les minima exigés sur 800 mètres pour participer aux JO (2min01sec30). Cette année sera alors riche en résultats puisqu'elle ramènera au Burundi sa 1^{re} médaille d'or (lors des championnats d'Afrique), une deuxième place à la Diamond League et une 7^e place aux JO de Londres. L'année finira en beauté avec à nouveau une médaille d'or à Bruxelles. En 2013, elle est sacrée meilleure performance de l'année à Shanghai. Son prochain challenge ? Une médaille d'or aux JO de 2016 au Brésil.

Lydia Nsekera

Quadragénaire volontaire et dynamique, Lydia Nsekera est la grande figure du ballon rond au Burundi. En effet, depuis 2004, elle préside aux destinées de la Fédération de football du Burundi (FFB) à la tête de laquelle elle a été réélue en 2009.

Passionnée de football depuis son enfance (son père était lui-même président d'un club, l'Athletico), Lydia Nsekera a mené de front une carrière professionnelle et un parcours sportif amateur bien remplis avant de devenir la « patronne » du football national. Diplômée de l'université du Burundi en sciences économiques et administratives, elle a d'abord été comptable, puis auditrice interne à la Brarudi, avant de reprendre les rênes du garage que dirigeait son mari après la mort de ce dernier en 2001.

© Fotolia

Parallèlement, elle s'est toujours investie dans les activités sportives et leur administration. Elle-même joueuse de football et de basket-ball, elle a ainsi été successivement vice-présidente de la commission Foot jeune & féminin, présidente de la Commission d'organisation des compétitions et présidente de la Commission financière de la FFB, avant d'en prendre la tête (jusqu'en 2013). Elle a aussi été vice-présidente du club de football féminin les « Onze étoiles de Kinama » (2000-2004), et demeure trésorière-adjointe du Comité national olympique burundais (depuis 2004).

L'autorité et la compétence de cette femme plongée dans un domaine quasi exclusivement masculin au Burundi est aujourd'hui pleinement reconnue, y compris à l'échelle internationale. Après avoir obtenu l'aide de la FIFA pour construire le nouveau siège de la FFB à Bujumbura, elle a été élue en 2009 membre du Comité international olympique (CIO) et se trouve être la seule femme au sein de cette institution du sport mondial. Mieux encore, en mai 2012, Lydia Nsekera est devenue la première femme à siéger au Comité exécutif de la FIFA, une belle nouvelle pour les femmes et pour le football africain dans son ensemble.

Ernest Manirumva

Ernest Manirumva est au Burundi ce que le journaliste Norbert Zongo, tué en 1998 alors qu'il enquêtait sur des questions politiquement sensibles, est au Burkina Faso : une figure symbolique de la lutte de la société civile contre les injustices et les dérives des pouvoirs en place, qui a payé de sa vie ses activités militantes. Vice-président de l'Observatoire de lutte contre la corruption et les malversations économiques (Olucome), l'une des organisations non gouvernementales les plus en pointe dans les dénonciations de la « mal gouvernance » au Burundi, Ernest Manirumva a été assassiné le 8 avril 2009 à Bujumbura. Selon les informations, il travaillait sur une affaire de corruption dans laquelle de hauts responsables de la police nationale auraient été impliqués.

Son meurtre a suscité une très vive émotion au Burundi, et cette affaire est aujourd'hui comme l'illustration d'un combat que les médias et la société civile ne souhaitent pas voir gagné par le silence et le mensonge. On y revient régulièrement dans les médias et le nom de Manirumva est cité à chaque fois que sont dénoncés les travers du pouvoir ou de la justice burundais. Il faut dire que l'enquête n'a guère avancé et n'éclaire en tout cas pas tous les points obscurs du dossier. Ainsi, après trois commissions

d'investigation, l'intervention du FBI américain et plusieurs arrestations, le crime reste impuni et ses commanditaires dans l'ombre.

Marie-Louise Sibazuri

Marie-Louise Sibazuri est l'une des plus populaires des auteurs de théâtre au Burundi. Dramaturge, metteur en scène et conteuse, cette quinquagénaire en forme est à la pointe de la création culturelle nationale, bien qu'elle vive en Belgique. Il faut dire qu'ancienne professeur de lettres, un temps membre du comité central de l'Union des femmes burundaises (années 1980), puis nommée par le président Buyoya membre de la Commission nationale consultative chargée d'étudier la question de l'unité nationale (1988-1989), « madame l'artiste » avait déjà écrit plus de 70 pièces dans son pays, en français et en kirundi, quand elle est partie en exil.

Au début de la guerre (1993-1997), elle a participé avec sa troupe multiethnique « Geza aho » à des opérations en faveur de la paix, du dialogue national et contre le sida, en montant des pièces éducatives filmées, avec le Comité international de la Croix-Rouge, l'Organisation mondiale de la santé ou le Fonds des Nations unies pour la population. En 1997, elle a débuté une collaboration avec l'ONG Search for Common Ground (Studio Ijambo) qui a conduit au succès du feuilleton hebdomadaire *Umubanyi niwe muryango* (« Nos voisins, c'est notre famille »), prônant la tolérance et la réconciliation ethnique, et qui en juillet 2014 en était à son 854^e épisode. Partie en Belgique en 1998, Marie-Louise Sibazuri a continué d'écrire pendant 10 ans les textes de ces épisodes radiophoniques, ainsi que d'autres *soap operas* (*Tuyage Twongere*, « Discutons-en encore » : 331 épisodes). En Belgique, où elle a suivi des formations universitaires, elle mène toujours une vie active de militante associative (Iriba) et d'artiste aux multiples talents. Elle a mis sur pied une troupe culturelle, Iibrezi, et anime des ateliers de théâtre et des soirées où elle revisite les vieux contes et berceuses burundais.

En 2003, deux documentaires ont été tournés sur son travail et l'impact sur la population de ses épisodes radiodiffusés : *Pour mieux s'entendre*, de Jean-Charles l'Ami, et *Les Mots sages*, de Dominique Ragheb et Lionel Petit. En 2011, elle a participé à l'anthologie des écrivains des Grands Lacs africains, *Emergences – Renaître ensemble* (Kigali, Founatin Publishers, association Sembura Ferment littéraire). Elle a publié en 2014 un roman intitulé *Les Seins nus*.

Lexique

Le principe de base du kirundi est l'ajout à un radical signifiant de préfixes de classe qui permettent de désigner le type de choses, d'objets ou d'idées auxquels on fait référence, ainsi que leur nombre (singulier ou pluriel). L'ensemble de la phrase est ensuite conforme à cette classe pour tous les mots se rapportant au sujet. Le meilleur exemple peut être donné avec le radical -rundi, à partir duquel on peut construire un Murundi ou des Barundi (un ou des hommes « rundi »), le kirundi (la langue « rundi »), le Burundi (le pays « rundi »), etc. Notons que si l'on enlève les adjectifs définis ou indéfinis, on trouve une voyelle à l'avant des mots (un « augment » qui tombe à l'usage en français) : *Umurundi* (un Murundi), *Abarundi* (des Barundi) *Uburundi* (le Burundi), *ikirundi* (le kirundi). Si l'on rajoute l'adjectif « bon » (ou « beau », radical -iza) à tous ces mots, on continuera d'utiliser la même classe que le sujet dans la phrase. On pourra de cette manière rencontrer *Umurundi mwiza* ou *Abarundi bwiza* (un ou de beaux Burundais), *Ikirundi kiza* (un kirundi châtié), *Uburundi bwiza* (le beau Burundi de l'hymne national), etc.

LEXIQUE KIRUNDI

Pronunciation du kirundi

Le kirundi, qui n'était pas une langue écrite, a été transposé en alphabet latin par les missionnaires européens au début du XX^e siècle. La retranscription est presque phonétique, mais certaines lettres sont prononcées différemment du français :

- **Le U** se prononce toujours OU (Burundi se lit Bouroundi)
- **Le C** se dit TCH (Cankuzo se lit Tchankouzo)
- **Le S** se lit SS (Kumoso se lit Koumosso)
- **Le E** se prononce toujours É (Kayero se lit Kayéro)
- **Le G** est toujours dur, comme dans «gare» (Gisabo se lit Guissabo)
- **Le J** se lit DJ (Ijenda se lit Idjenda)
- **Le RW ou le BW** se disent RGW ou BGW (Bweru se lit Bgwérou)
- **Le R** est très souvent entendu comme un L, et l'inverse est également vrai (par exemple Kirimiro est aussi prononcé Kilimiro). Pendant longtemps le kirundi n'a pas été stabilisé autour de ces principes, aussi on peut parfois rencontrer dans d'anciens documents

ou sur de vieux panneaux des orthographies diverses, avec des confusions fréquentes entre le G et le K (par exemple Kitega pour Gitega), entre le Y et le H (par exemple Muhinga pour Muyinga), entre le R et L (Ribakare écrit Libakare)...

Formules de salutation et de politesse

Il existe des formes différencierées pour le tutoiement et le vouvoiement, comme en français. Néanmoins, le pluriel (2^e personne du pluriel, « vous »), est plus souvent utilisé pour un groupe de gens que dans un usage différent envers une personne seule.

- **Bonjour !** : Bwakeye ! ou encore Mwaramutse ! (« Salutations à vous ! »)
- **Salut !** : Yambu ! ou encore Amahoro (« La paix »)
- **Bonsoir !** : Mwiriwe !
- **Comment ça va ?** : Amakuru maki (« Quelles sont les nouvelles ? ») ou N'amaki ? (« Quelles nouvelles ? ») ou encore Urakomeye (« Es-tu solide ? »)
- **Ca va bien** : Ni meza (« Elles sont bonnes », sous-entendu « les nouvelles ») ou N'amahoro (« Tout va bien, c'est la paix »), ou encore Ndakomeye (« Je suis fort »)
- **Au revoir** : Turabonanye (« Nous nous sommes vus ») ou Tuzosubira (« Nous nous reverrons ») ou encore Turikumwe (« Nous sommes ensemble »)
- **Bon voyage** : Urugendo ryiza

Interjections ou mots d'usage fréquent

- **Oui** : Ego
- **Non** : Oya (ou Eka, qui correspond à un « non » plus catégorique)
- **Merci** : Urakoze (à un individu seul), Murakoze (adressé à plusieurs individus)
- **Non merci** : Oya, urakoze (tutoiement) ou Oya, murakoze (vouvoiement)
- **Beaucoup** : Cane (exemple : « J'ai très faim », Ndashonje cane)
- **Un peu (doucement)** : Buhorobuhoro ou Bukebuke. Il faut noter que l'expression « un peu » est très fréquemment utilisée, en kirundi comme en français du Burundi. Ainsi « ça va un peu » se dit plus que « ça va très bien ».

- **Attention !** : Mpore ! (par exemple si quelqu'un risque ou vient de trébucher). La traduction exacte serait quelque chose comme « Tout doux ».
- **Ça suffit !** : Basi !
- **Stop ! Arrêtez !** : Bangwe ! (par exemple si des enfants se chicanent)
- **À tes souhaits !** : Kira ! (« Sois sauf » en traduction littérale, après un éternuement)
- **Viens (à moi) !** : Ingo !
- **Bienvenue !** : Kaze !
- **Ou** (ceci *ou* cela) : Canke
- **Où ?** (lieu) : He ? ou Hehe ?
- **Ici** : Aha (Ni aha : « C'est ici »)
- **Pourquoi ?** : Kuki ?
- **Parce que** : Kuko...
- **Qui ?** : Ninde ? (« Qui est-ce ? ») ou Bande (« Qui sont-ils ? »)
- **Quand ?** : Ryari ?
- **Surtout** : Canecane
- **Hier et Demain** : Ejo (très difficile à comprendre pour un Occidental, « hier » et « demain » se confondent dans le même terme. On ne peut comprendre le sens que dans le contexte de la phrase, et avec les temps de conjugaison)
- **Bientôt** : Vuba
- **Autrefois, jadis** : Kera (« Il y a bien longtemps »)

Exprimer son état, ses sentiments ou ses besoins

- **Je m'appelle** : Nitwa...
- **J'ai faim** : Ndashonje
- **J'ai soif** : Ndanyotewe
- **Je suis content** : Ndanezerewe
- **Je suis triste** : Ndababaye
- **Je suis pressé** : Ndihuta
- **J'ai sommeil** : Ndarushe
- **Je suis fâché** : Ndashavuye
- **Je suis malade** : Ndarwayne
- **Je n'ai pas (plus) d'argent** : Nta mahera (ou mafranga) nsigaranye
- **J'ai besoin d'aide** (Au secours) : Ntabara
- **J'arrive** : Ndaje
- **Je veux... (je voudrais)** : Ndashaka...
- **Donne-moi** : Mpa...
- **Tu mens, il ment** : Urabesha, Arabesha

Vocabulaire utile

À table

- **Bière** : Inzoga
- **Eau** : Amazi
- **Café** : Ikawa
- **Thé** : Icayi
- **Lait** : Amata
- **Yaourt** : Urubu
- **Pain** : Umukate
- **Beurre-Huile** : Amavuta
- **Miel** : Ubuki
- **Œuf** : Igi (pluriel Amagi)
- **Viande** : Inyama
- **Haricot** : Igiharage (pluriel Ibiharage)
- **Chou** : Ishu
- **Concombre** : Umuhiti
- **Laitue (salade)** : Isarata
- **Tomate** : Inyanya
- **Farine** : Ifu
- **Banane(s)** : Igitoke, Ibitoke
- **Ananas** : Inanasi
- **Orange** : Umucungwa

Animaux

- **Vache(s)** : Inka
- **Taureau (x)** : Imfizi
- **Chèvre(s)** : Impene
- **Mouton(s)** : Intama
- **Poule(s)** : Inkoko
- **Chat(s)** : Iyabi, Amayabu
- **Chien(s)** : Imbwa

Paysage, temps, constructions

- **Route** : Ibarabara
- **Lac** : Ikiyaga
- **Colline(s)** : Umusozzi, Imisozi
- **Rivière(s)** : Uruzi, Inzuzi
- **Rocher(s)** : Ikibuye, Ibibuye
- **Enclos** : Ingo, Urugo
- **Maison(s)** : Inzu
- **Le soleil** : Izuba
- **La lune** : Ukwodzi
- **La nuit** : Ijoro
- **La pluie** : Imvura
- **L'orage** : Ikivura

Personnes

- ▶ **Moi** : Jewe
- ▶ **Toi** : Wewe
- ▶ **Nous** : Twebwe
- ▶ **Nom(s)** : Izina, Amazina
- ▶ **Enfant(s)** : Umwana, Abana
- ▶ **Femme(s)** : Umugore, Abagore
- ▶ **Homme(s)** : Umugabo, Abagabo
- ▶ **Un ou des homme(s) blanc(s)** : Umuzungu, Abazungu
- ▶ **Roi** : Umwami (pluriel Bami)
- ▶ **Ami(s), camarade(s)** : Umugenzi, Abagenzi
- ▶ **Paysan(s)** : Umurimyi, Abarimyi

Divers

- ▶ **Argent** : Amahera, ou Amafaranga
- ▶ **Voiture** : Imodoka, ou Imuduga
- ▶ **Livre(s)** : Ikitabu, Ibitabu
- ▶ **Ecole** : Ishule
- ▶ **Marché** : Isoko
- ▶ **Cigarette (tabac)** : Itabi
- ▶ **Tambour(s)** : Ingoma (signifie aussi « le royaume »)

Compter

- ▶ **1** : Rimwe
- ▶ **2** : Kabiri
- ▶ **3** : Gatatu
- ▶ **4** : Kane
- ▶ **5** : Gatanu
- ▶ **6** : Gatandatu
- ▶ **7** : Indwi
- ▶ **8** : Munani
- ▶ **9** : Icenda
- ▶ **10** : Icumu
- ▶ **100** : Ijana (une centaine), Amajana (des centaines)
- ▶ **1000** : Igihumbi (un millier), Ibihumbi (des milliers)

LEXIQUE KISWAHILI

Les mêmes règles de prononciation que pour le kirundi s'appliquent au kiswahili, retranscrit d'abord par des missionnaires. Retenir surtout que le « u » se prononce toujours « ou », le « e » toujours « é » et le « ch » toujours « tch ». Le kiswahili parlé à Bujumbura (notamment Bwiza, Nyakabiga, Kamenge...) est beaucoup plus « congolais » que celui utilisé au sud du pays, près de la Tanzanie où le kiswahili est

plus « pur ». C'est ce dernier que l'on prend pour référence dans ce lexique.

Formules de salutation et de politesse

Il existe des formes différencierées pour le tutoiement et le vouvoiement, et comme en kirundi, la 2^e personne du pluriel (« vous »), est plus souvent utilisée pour un groupe de personnes que dans sa forme déferente.

- ▶ **Salut !** : Mambo ! À quoi on répond indifféremment par « Poa », « Safi » ou encore « Bien » ou « Ni bien » !
- ▶ **Bonjour !** : Hujambo ! (ou Hatujambo au pluriel). À quoi on répond Sijambo ! (ou Hamjambo !)
- ▶ **Comment ça va ?** : Habari ? (« Quelles nouvelles ? »). Habari za asubuhi ? (le matin : « Bonjour ! ») ou Habari za jioni ? (le soir : « Bonsoir ! »)
- ▶ **Ca va bien** : Nzuri (« Elles sont bonnes », sous-entendu « les nouvelles ») ou Salama (« Paix »)
- ▶ **Au revoir** : Kwaheri ! (ou Kwaherini ! si plusieurs personnes s'en vont). On peut ajouter aussi Tutaonana (« Nous allons nous rencontrer », sous-entendu « une prochaine fois »), qui équivaut à la forme Tuzosubira en kirundi
- ▶ **Bon voyage** : Safari njema

Interjections ou mots d'usage fréquent

- ▶ **Oui** : Ndiyo
- ▶ **Non** : Siyo (ou Hapana, pour exprimer un manque ou une absence, par exemple « Hapana pesa », il n'y a pas d'argent, je n'ai pas d'argent)
- ▶ **Merci** : Asante (à un individu seul), Asanteni (à plusieurs personnes)
- ▶ **Doucement, Cool** : Pole pole. Une expression très fréquente pour calmer les stressés
- ▶ **Attention ! ou Oh !** : Pole ! (par exemple si quelqu'un risque ou vient de trébucher)
- ▶ **OK ! D'accord !** : Haya !
- ▶ **Va t'en !** : Toka ! (une expression exaspérée)
- ▶ **Bienvenue !** : Karibu ! (ou Karibuni ! si l'on souhaite la bienvenue à plusieurs personnes).
- ▶ **Un peu** : Kidogo
- ▶ **Vraiment** : Kabisa (Ndiyo kabisa : « Oui, parfaitement »)
- ▶ **C'est vrai, Ce n'est pas vrai** : Kweli, Si kweli

- **Ou** (ceci ou cela) : Au (prononcer « aou »)
- **Où ?** (lieu) : Wapi ?
- **Ici** : Hapa (Ni hapa : « C'est ici »)
- **Pourquoi ?** : Kwa nini ?
- **Parce que** : Kwa sababu...
- **Qui ?** : Nani ?
- **Quand ?** : Lini ?
- **Hier, Aujourd'hui, Demain** : Jana, Leo, Kesho
- **Pas encore** : Bado
- **Autrefois, jadis** : Zamani (« Il y a longtemps »)

Exprimer son état, ses sentiments ou ses besoins

- **Mon nom est** : Jina langu ni...
- **J'ai faim** : Ninanjaa
- **J'ai soif** : Ninakiu
- **Je suis content** : Ninalfurahi
- **Je suis fatigué** : Nimechoka
- **Je suis fiévreux** : Ninalhoma
- **J'ai des problèmes** : Ninalshida
- **Je suis pressé** : Ninalharaka
- **Je suis occupé** : Ninalshughuli
- **Je veux...** (je voudrais) : Ninalaka... (ou, plus poli, Ninalomba...)
- **Donne-moi** : Nipe...

Vocabulaire utile

À table

- **Nourriture, repas** : Chakula
- **Bière** : Bia
- **Eau** : Maji
- **Café** : Kahawa (café noir : Kahawa ya rangi)
- **Thé** : Chai
- **Lait** : Maziwa
- **Pain** : Mkate
- **Sucre** : Sukari
- **Œufs** : Mayai
- **Viande** : Nyama
- **Cacahouètes** : Karanga
- **Haricots** : Maharage
- **Tomate** : Nyanya
- **Ananas** : Nanasi
- **Orange** : Machungwa

Animaux

- **Vache(s)** : Ng'ombe
- **Chèvre(s)** : Mbuzi
- **Moutons(s)** : Kondoo
- **Poule(s)** : Kuku

- **Chat(s)** : Paka
- **Chien(s)** : Mbwa

Paysage, temps, constructions

- **Route** : Barabara
- **Ville** : Mjini
- **Rivière** : Mto
- **Champ** : Shamba
- **Maison(s)** : Nyumba
- **Soleil** : Jua
- **Lune** : Mwezi (qui veut dire aussi le mois)
- **Semaine, mois, année** : Wiki, Mwezi, Mwaka
- **Jour et nuit** : Siku na usiku
- **La pluie** : Mvua

Personnes

- **Moi, Toi, Lui** : Jewe, Wewe, Yeye
- **Nous, Vous, Eux** : Sisi, Ninyi, Wao
- **Nom(s)** : Jina, Majina
- **Enfant(s)** : Mtoto, Watoto
- **Femme(s)** : Mwanamke, Wanawake
- **Homme(s)** : Mwanamume, Wanaume
- **Un ou des homme(s) blanc(s)** : Mzungu, Wazungu
- **Ami(s)** : Rafiki
- **Paysan(s)** : Mkulima, Wakulima

Divers

- **Argent** : Pesa
- **Voiture** : Gari
- **Livre(s)** : Kitabu, Vitabu
- **Ecole** : Shule
- **Marché** : Soko
- **Cigarette (tabac)** : Sigara, Tumbaku
- **Tambour** : Ngoma

Compter

- **1** : Moja
- **2** : Mbili
- **3** : Tatoo
- **4** : Nne
- **5** : Tano
- **6** : Sita
- **7** : Saba
- **8** : Nane
- **9** : Tisa
- **10** : Kumi
- **100** : Mia moja
- **1000** : Elfu moja

BUJUMBURA



*L'église orthodoxe
de Bujumbura.*

© CHRISTINE DESLAURIER

Bujumbura

Au centre de la plaine de l'Imbo, la ville de Bujumbura est implantée à la pointe nord-est du lac Tanganyika et s'étend entre les rives du lac et les premières pentes des monts Mirwa, qui le dominent à l'est. Vue du ciel, la capitale paraît un peu écrasée dans cette configuration géographique et l'on sent bien que son expansion est contrainte par les contreforts montagneux d'un côté et les eaux calmes du lac de l'autre.

A l'exception des hauteurs bâties de Vugizo, qu'on peut localiser grâce à l'imposant bâtiment du campus Kiriri et au clocher de son église (ancien collège du Saint-Esprit), l'essentiel des quartiers se trouve dans la partie basse du site, entre 770 m et 850 m d'altitude. Leur croissance s'effectue donc par le nord ou le sud, au-delà des rivières Ntahangwa et Muha qui ont longtemps constitué les limites naturelles du site urbain et ses frontières symboliques, notamment pendant la guerre.

► « **Buja** », comme on la surnomme, est incontestablement une capitale de charme, qui a été durant de longues années – et est redevenue depuis le retour à la paix – un lieu de villégiature privilégié pour les cadres burundais de l'intérieur du pays, les résidents des pays voisins et les Occidentaux, nombreux dans les ONG humanitaires ou les organismes internationaux œuvrant au Burundi.

Les attraits de la ville sont indiscutables, à commencer par son ensoleillement et son climat chaud, dont on peut profiter sur les plages de sable du nord du lac, ou en s'asseyant dans un cabaret.

Son ambiance aussi est unique : on peut passer ici, sans transition, de l'atmosphère bruyante des marchés urbains et de la cohue des stations d'autobus à la tranquillité des bords du lac ou à la quiétude des abords des villas cossues. Les bruits de Buja façonnent un univers sonore particulier : klaxons, conversations, rires, sifflements, musique distillée par des appareils agonisants, informations écoutées à tue-tête sur de minuscules postes radio... Ses silences aussi nourrissent les envies de flânerie, dans ses avenues calmes où l'on croise les gardiens assoupis de belles parcelles arborées (un petit air de station balnéaire en basse saison...), ou sur le lac où seuls le vent et les oiseaux perturbent la quiétude.

Histoire

► **Bujumbura la centenaire.** Bien qu'elle soit de création récente puisqu'elle a fêté ses 100 ans en 2007, Bujumbura est la plus ancienne ville du Burundi. Elle est née, à l'orée du XX^e siècle, d'une conjonction entre dynamisme économique, poussée missionnaire et contrôle colonial.

Les immanquables de Bujumbura et de ses alentours

- **Le Musée vivant** avec ses animaux, ses collections artisanales et ses boutiques, la plage urbaine et le port industriel tout proches.
- **Le mausolée Rwagasore et le monument de l'Unité** dans le quartier huppé de Kiriri, et le panorama sur la ville et les montagnes congolaises depuis la colline Vugizo.
- **Les marchés (chez Siyoni, Kinindo, Jabe, Musaga...)**, leur foule active et bruyante, et toutes les affaires en or que l'on peut y faire.
- **Les architectures coloniales de la ville**, qui classent Bujumbura parmi les capitales africaines des styles Bauhaus et moderniste.
- **Les plages de sable** du nord-ouest de Bujumbura et les complexes touristiques qui s'y alignent.
- **Le parc de la petite et de la grande Rusizi**, où cohabitent crocodiles, hippopotames et oiseaux aquatiques.
- **Les cabarets populaires et les bars karaoké**, pour échanger autour d'une bière et d'une brochette ou suivre l'actualité culturelle et musicale de la ville.
- **Le monolithe de Mugere** commémorant la rencontre entre Henry Morton Stanley et David Livingstone au bord du lac Tanganyika à la fin du XIX^e siècle.

Bujumbura



En effet, le site de la ville n'était peuplé jusqu'au milieu du XIX^e siècle que par quelques communautés en prise semi-directe avec le pouvoir monarchique central. Mais peu à peu, à mesure que les côtes du Tanganyika furent sillonnées par des traitants zanzibarites et swahilis, puis par des Occidentaux, cette région (l'Uzige) gagna en importance : à la fin du siècle s'y tenait l'un des plus grands marchés de la région (Mukaza), où affluaient les produits des collines et ceux des confins orientaux du continent.

C'est près de ce marché, au lieu-dit « Usumbura » (le nom kiswahili qu'a gardé la ville jusqu'en 1962), que s'installèrent, en 1897, des missionnaires d'Afrique qui construisirent la mission de Saint-Antoine de l'Uzige. Les religieux bénéficièrent de l'appui des troupes allemandes, qui venaient de conquérir la région et campaient à quelques kilomètres de là (Kajaga). Ces dernières se rapprochèrent ensuite de la mission, quand les Allemands établirent leur poste de commandement sur le plateau d'Usumbura surplombant le lac.

La construction du *boma* (fort militaire) commença fin 1897, matérialisant la domination allemande sur le Burundi. Pour le bâtir, des artisans swahilis venus des côtes sud du Tanganyika (Ujiji, Tanzanie) furent recrutés, qui s'installèrent durablement et devinrent les premiers résidents de la ville, musulmans pour la plupart (première mosquée en 1900). Le développement du commerce et l'ouverture progressive du pays aux échanges extérieurs favorisèrent ensuite l'arrivée, dans les premières années du XX^e siècle, d' « Asiatiques », en fait des commerçants musulmans des péninsules arabique (Oman) ou indienne (Inde et Pakistan actuels). Ils occupèrent le site en contrebas des boulevards du 1^{er} Novembre et de la Liberté (le « quartier asiatique ») et y furent rejoints par quelques Européens, représentants de firmes commerciales allemandes.

Malgré sa croissance, ce petit monde urbain restait encore bien confiné en 1912 : il y avait à cette époque 3 000 habitants africains à Usumbura, une quarantaine d'Asiatiques et une dizaine d'Européens...

L'arrivée des Belges changea la donne. Ils prirent la ville aux Allemands en 1916 et y installèrent le siège de leur administration pour le Ruanda-Urundi. Usumbura devint la capitale politique et administrative du territoire, qui leur avait été confié par la SDN. Par ailleurs, la

mise en place d'une union douanière entre le Ruanda-Urundi et la colonie voisine du Congo, en 1918, créa une sphère unique d'échanges dans l'empire belge, favorable à la ville. Sa situation à la croisée des chemins lacustres et terrestres et la présence d'une baie propice à la construction d'un port, furent des atouts pour attirer investissements coloniaux et main-d'œuvre africaine, ce qui contribua à son essor.

► **Usumbura la coloniale.** Vouée à l'administration et au commerce par la puissance « tutélaire », Usumbura ne s'est pas démarqué d'autres capitales coloniales, avec son plan en quartiers séparés selon des critères raciaux.

A partir du quartier asiatique, les activités coloniales se sont étendues vers l'est dans les années 1920-1930, où s'est constitué le quartier administratif et commercial. Les Européens (Belges, Grecs), qui ont d'abord résidé dans la partie sud du plateau (boulevard de la Liberté), sont arrivés plus massivement dans les années 1930-1940, et se sont établis dans le prolongement oriental du centre administratif, jusque sur les premières pentes des montagnes. Les quartiers de Rohero 1 et Kiriri, avec leurs voies larges et leurs parcelles piquées de grandes villas, en sont l'héritage.

La séparation urbaine entre populations blanches et africaines s'est manifestée assez tôt, notamment avec la création du « village des Swahilis » (1938) et du « Camp belge » (1941), situés à distance des quartiers blancs (où les Africains ne pouvaient pénétrer qu'à certaines heures, munis de laissez-passer). Devenus aujourd'hui Buyenzi et Bwiza, ces « cités » sont typiques du regroupement colonial, avec des plans en damier et des rues sans nom mais numérotées, où chaque lot comprend entre une dizaine et une quinzaine de *rupangos* (habitation rectangulaire modèle, avec cuisine et point d'eau communs, et cour centrale desservant les chambres).

Plus tard, après 1945, le développement d'activités de transformation agricole et de petites entreprises industrielles, implantées au nord de la ville, a déterminé la création de nouveaux logements destinés à la main-d'œuvre africaine qui affluait. Entre 1952 et 1958 sont ainsi nés, au-delà de la Ntahangwa, les quartiers de Kinama et Kamenge, ainsi que celui de Ngagara, construit pour les auxiliaires africains de l'administration coloniale (« quartier OCAF »).

Non loin de Bwiza, le quartier de Nyakabiga date aussi de cette époque.

A l'indépendance du Burundi en 1962, Bujumbura était une ville cosmopolite à l'économie florissante. Comme elle avait été pendant quarante ans la capitale du Ruanda-Urundi et un point focal des échanges avec le Congo, elle concentrat les meilleures infrastructures routières, immobilières et sanitaires et accueillait sur son territoire plus d'étrangers que de Burundais. Peuplée d'à peine 50 000 habitants, elle comprenait une grosse communauté d'Européens ($\pm 4 200$), une minorité commerçante d'Asiatiques (plus de 1 500) et environ 40 000 travailleurs africains dont plus de la moitié de Congolais et 10 % de Rwandais.

C'est avec lenteur que Bujumbura, devenue capitale du Burundi le jour de son indépendance, a été conquise par les Burundais. Son statut colonial l'avait éloignée pendant des décennies de l'autorité royale (les habitants des « cités » ne relevaient pas des mêmes lois que les « indigènes »). Il fallut donc un peu de temps pour que la capitale intègre ses fonctions nationales : adieu Usumbura, bienvenue Bujumbura !

► **Bujumbura la moderne.** Avec une augmentation constante de sa population dans les années 1960-1970 (150 000 habitants en 1979), Bujumbura a commencé à s'étendre et à se restructurer. Après la construction de Cibitoke au nord (à côté de Kinama) et l'aménagement de Rohero 2 dans le centre (face à Bwiza et Nyakabiga), des programmes de lotissements ont donné naissance, dans les années 1980, à Mutanga à l'ouest et à Kinindo au sud, pour des couches moyennes ou aisées de la population, et au quartier populaire de Jabe (Kwijabe), près de Bwiza. Au même moment, d'anciens villages ont été rattachés à la circonscription urbaine (Musaga).

La poussée démographique ne s'est pas démentie dans les années 1990, quand la population de Bujumbura atteignait déjà 250 000 personnes, et la guerre a accéléré le processus. En 2004, on estimait ainsi à plus de 380 000 le nombre d'habitants de la capitale, et en 2008 à plus de 600 000. La liste des quartiers nouveaux s'est allongée : après Kinanira, Kibenga s'est développé au sud ; au nord, Mutakura a explosé ; Kigobe est maintenant aménagé ; Kamenge, après des destructions importantes dues à la guerre, ainsi que Gihosha et Gasenyi, sont reconstruits et s'étendent rapidement.

La ville aujourd'hui

Approchant aujourd'hui le million d'habitants, Bujumbura est une cité dynamique, qui absorbe seule la majorité des effectifs citadins du Burundi. C'est une ville jeune, avec une moitié d'habitants de moins de vingt ans, qui est restée marquée par ses spécialisations coloniales. Son bassin d'emploi est en effet induit par ses fonctions politiques et administratives (cadres et fonctionnaires, personnels de santé et d'éducation, de maison), et les deux-tiers de la population active sont employés dans le secteur des services (commerces, administrations, publics et privés). En outre, l'afflux d'ONG internationales et humanitaires depuis plusieurs années a perpétué le schéma de spécialisation tertiaire (gardiennage, service de bouche, roulage).

► **Les héritages coloniaux.** Même si elle est désormais peuplée en majorité de Burundais (trois quarts des habitants), la ville de Bujumbura a conservé de son histoire une identité pétrie d'influences diverses, africaines et occidentales. Les anciennes ségrégations se sont superposées à de nouvelles différenciations sociales. Ainsi, Kiriri reste le lieu privilégié de la haute société, mais les Bazungu (les Blancs), diplomates, chargés de mission ou humanitaires y ont été rejoints par des membres de la bourgeoisie d'affaires et de hauts fonctionnaires burundais. Rohero 1 aussi, le tout premier quartier européen de la ville, s'est beaucoup africanisé, en demeurant une référence pour son standing. Ailleurs, on détermine encore facilement les histoires des quartiers, comme à Bwiza et Buyenzi, aux caractères congolais et swahilis évidents, ou dans le quartier asiatique, qui reste le fief de l'import-export pour les Orientaux.

► **Les héritages de la guerre.** Dans les années 1994-1996, Buja a été le théâtre de graves violences et de campagnes d'épuration qui ont abouti à une redistribution spatiale des habitants sur une base ethnique. Plusieurs quartiers ont été désertés par une partie de leurs résidents pour devenir de véritables fiefs communautaires. Ainsi, au plus fort des violences urbaines, Musaga ou Nyakabiga sont devenus des refuges pour les Tutsi, et Kamenge ou Cibitoke des quartiers pour les Hutu. Seul Buyenzi (et dans une moindre mesure Bwiza) a échappé aux épurations, l'islam ayant peut-être joué un rôle dans la cohésion de quartier. Aujourd'hui, la circulation est redevenue possible pour chaque citoyen dans toute la ville, mais sa physionomie reste marquée par ces processus.

QUARTIERS

Bujumbura a gardé de son passé colonial son organisation spatiale. D'ouest en est se succèdent ainsi les quartiers asiatique et industriel, le centre commercial et administratif, et les espaces résidentiels de Rohero et Kiriri qui s'étendent jusqu'aux premières pentes des montagnes.

Au nord, les quartiers sont en général populaires (Kamenge, Kinama, Cibitoke), alors qu'au sud ils correspondent à des zones de standing moyen ou élevé (Zeimet, Kinindo, Kinanira, Kibenga).

On s'oriente dans la ville grâce à des repères physiques (bâtiments, sièges d'entreprises, ronds-points) plutôt qu'avec des noms de rues. Même si ces dernières années, toutes les voies ont été baptisées et sont maintenant signalisées, on n'utilise encore très peu les

noms officiels (sauf pour les grands axes). Dans les « cités », ce sont encore des numéros qui identifient les rues.

Centre-ville

Le centre-ville de Buja tel qu'il a été considéré dans ce guide correspond aux quartiers où se concentrent les activités administratives, commerciales et diplomatiques, et où les premiers quartiers résidentiels ont vu le jour. *Grosso modo*, il englobe tout le plateau entre le lac et le début des monts Mirwa, en prenant en compte la commune de Rohero, composée de plusieurs quartiers : le centre-ville lui-même, Rohero 1 et 2, les quartiers INSS, Kiriri (Vugizo), Gatoke et Sororezo ainsi que le quartier asiatique, et Kabondo, près du lac.

Cette journée noire où le marché central est parti en fumée

Le 27 janvier 2013 à l'aube, un énorme incendie a totalement ravagé le poumon économique du pays dans des circonstances qui restent aujourd'hui encore plutôt floues. Le marché étant fermé au moment du drame, aucune victime n'a heureusement été à déplorer mais les conséquences de cet incendie n'en demeurent pas moins catastrophiques. Au-delà des 7 000 commerçants officiels (certainement beaucoup plus) qui ont tout perdu et se sont retrouvés ruinés du jour au lendemain, c'est l'économie nationale dans son ensemble qui a été touchée. En effet, le feu ayant tout détruit, une grande partie du stock national a disparu en quelques heures, entraînant une augmentation subite des prix sur tous les marchés du pays. De nombreux secteurs ont été touchés de plein fouet et sortent aujourd'hui doucement la tête de l'eau. Le commerce évidemment, mais aussi les transports, l'immobilier, les banques (50 % de dépôts en moins en mars 2013). On a également enregistré 20 % de recettes fiscales en moins pendant les 3 mois qui ont suivi la catastrophe, ce qui, pour une économie déjà fragilisée par des années de guerre puis par la crise mondiale, a été considéré comme le coup fatal. Aujourd'hui le centre-ville de Bujumbura n'a plus du tout le même visage. Des dizaines d'anciennes vendeuses ont réinstallé des semblant d'étals à tous les coins de rue. Les débris quant à eux n'ont toujours pas été déblayés et on peut d'ailleurs se poser la question de la pollution environnementale qu'ils peuvent causer. Un site de recyclage des déchets serait à l'étude dans la province Bubanza...

Enfin, un marché provisoire a été construit sur l'emplacement de l'ancienne Cotebu en commune urbaine de Ngagara, mais, en septembre 2014, les attributions de places aux anciens commerçants du marché central posaient déjà des problèmes. Seuls les commerçants qui avaient un contrat avec la Sogemac (société qui gérait le marché central) pourront bénéficier d'un stand mais le Sygeco (Syndicat Général des Commerçants) accuse la commission de distribution des stands au marché de Cotebu d'avoir menti sur le nombre des stands disponibles...

Aujourd'hui les autres marchés de la ville se répartissent la clientèle (chez Siyoni, marché de Jabe, de Kinindo...), l'ancienne place du marché central restant tout de même active grâce à la gare des bus et au grenier aux fruits et légumes qui, lui, n'a pas été détruit.

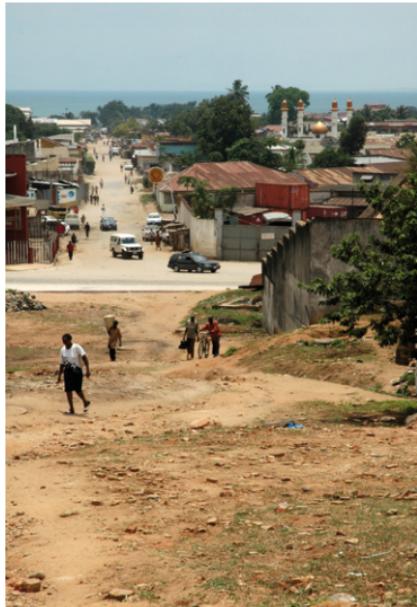
► **L'« hyper-centre » de la ville** est balisé par quatre grands axes : le boulevard de la Liberté à l'ouest (ministères), celui de l'Uprona au nord (restaurants, boutiques, services), celui de l'Indépendance à l'est (« l'autoroute », bordée par le stade Rwagasore, des immeubles et quelques friches) et enfin celui du 28-Novembre au sud (début de la zone résidentielle de standing). Ce rectangle central est traversé en diagonale par la chaussée Rwagasore, l'artère principale du centre. Elle est très animée, depuis l'Institut français du Burundi jusqu'à la librairie Saint-Paul, puis traverse des zones plus calmes.

Dans ce rectangle du centre « même même », comme diraient les Cayennais, se trouvent réunis d'importants bâtiments publics (« la présidence », le quartier général des Forces armées, des ministères), des services utiles ou indispensables (poste, banques et commerces, représentations diplomatiques, hôpitaux, école Stella Matutina, cathédrale Regina Mundi). C'est également là que se trouvait le marché central, poumon économique vital de la cité qui est tragiquement parti en fumée en janvier 2013.

► **Les quartiers Rohero 1 et 2, et INSS**, ceinturés par le boulevard du 28-Novembre au sud et à l'est, celui de l'Indépendance à l'ouest et l'avenue de l'université au Nord, sont presque strictement résidentiels, en dehors de quelques hôtels, bars-restaurants, magasins d'alimentation ou immeubles de bureaux (assurances, Institut de statistique). On peut y flâner le nez au vent, l'atmosphère est paisible. Ils culminent avec d'un côté l'université du Burundi (campus Mutanga) et de l'autre le jardin public, où les premières villas de standing sont implantées.

► **Kiriri et Vugizo, sur la colline surplombant la ville**, sont situés au-delà du boulevard du 28-Novembre vers l'est et desservis par deux axes principaux, la chaussée Rwagasore et l'avenue du Belvédère. C'est un quartier de luxe, réservé aux résidences des ambassadeurs, des membres du gouvernement, des hauts fonctionnaires ou des expatriés aisés. Il est dominé tout en haut par les bâtiments du campus Kiriri, et un peu plus bas le mausolée Rwagasore et le monument de l'Unité.

► **Gatoke et Sororezo, eux aussi au-delà du 28-Novembre**, s'établissent de part et d'autre de Kiriri, respectivement au sud et au nord. Ces deux quartiers sont résidentiels. Sororezo est une colline rurale intégrée récemment à la ville,



Vue du quartier asiatique à Bujumbura.

qui a été gagnée à partir de Mutanga-Sud, un quartier résidentiel moyen raccroché à Kiriri et au centre-ville (Mutanga-Sud, au-delà de la rivière Ntahangwa, est en revanche considéré comme un quartier périphérique).

► **Le quartier asiatique, à l'ouest de Buja** après le boulevard de la Liberté, se termine sur le Tanganyika (avenue de la Plage) et est cerné au nord par le grand boulevard du 28-Novembre et au sud par la rue du 13-Octobre (dont la descente est très belle en allant sur le lac). C'est le plus ancien quartier, avec une population musulmane importante et la plus grande mosquée du pays. On y trouve beaucoup de commerces de gros et demi-gros. A proximité du lac, l'urbanisation a beaucoup progressé (y compris avec des hôtels), même près du Musée vivant où restaient encore des friches il y a cinq-six ans. La plage urbaine est populaire, mais elle reste mal indiquée pour la baignade (près du port industriel, avec des risques de larcins).

► **Kabondo, limitrophe du quartier asiatique**, est enserré entre le lac, la rue du 13-Octobre au nord, le boulevard de la Liberté à l'est et la rivière Muha au sud. C'est un quartier où les services d'hôtellerie et de restauration se sont bien développés ces derniers temps. On y trouve le siège de la Radio-Télévision nationale du Burundi, et le fameux « terrain Tempête », où l'on a la preuve que le football est le sport-roi du Burundi.

Q.INDUSTRIEL

vers les plages et l'aéroport

Av.des grands Lacs
Rue Ruyizanza

Avenue de l'OUA

Rue du Rivage

BUYENZI

Hôpital
Prince
Régent

Avenue de la Santé

Av.Rvihinda

Avenue Foréami

Entente sportive

Club de
GolfStade
FFB

Avenue du Stade

Place de
l'IndépendanceGrande
mosquée

Boulevard de la Libé

Boulevard de la

Avenue



Cités et quartiers

On peut distinguer en dehors du centre-ville les « cités », enserrées dans l'espace urbain originel entre les rivières Ntahangwa au nord et Muha au sud, et les « quartiers », situés au-delà de ces limites naturelles. Les cités sont des zones populaires créées à l'époque coloniale pour loger les « indigènes », et qui en ont gardé l'organisation rectiligne. Les quartiers périphériques sont plus récents et pas forcément « populaires » au sens économique du terme. Ils s'étendent au nord et au sud de la ville, gagnant sur la plaine et les collines environnantes.

► **Buyenzi, Bwiza et Nyakabiga sont les principales cités populaires**, implantées au nord du centre-ville, sous la rivière Ntahangwa, auxquelles on peut adjoindre Jabe (Kwijkebe).

Buyenzi (ancien « village des Swahilis »), à l'ouest de la chaussée du Peuple-Murundi, a une identité à part, affichée et revendiquée comme swahili. C'est un quartier animé la journée et plutôt autonome. En dehors du marché fréquenté de Ruvumera, le quartier mérite le détour pour son côté « samaritaine ». On y trouve en effet de tout, pièces détachées de voitures, matériel électrique ou de plomberie, alimentation, et toutes sortes de « laboratoires techniques » où l'on bidouille tous types d'appareils (électroménager, téléphones, chaînes hi-fi, etc.).

Bwiza (ancien « Camp Belge ») est aussi un quartier à forte identité. C'est une cité cosmopolite dans son africainité, où l'exubé-

rance des Congolais s'est harmonisée avec la réserve des Burundais et d'autres Africains, y compris originaires de l'Ouest (Sénégal). On se doit d'y aller au moins un soir, pour manger du *michopo* et danser dans une ambiance parfois survoltée, entre la Troisième et la Huitième Avenue.

Nyakabiga et Jabe sont des quartiers plus tardifs et moins exubérants aussi. On peut se promener à Nyakabiga et trouver des cabarets mais l'ambiance est plus sérieuse. Jabe, raccroché à Bwiza, possède aussi un marché, noir de monde et de détritus. C'est ici que se trouve le plus fameux magasin Mutoyi.

► **Au nord de la Ntahangwa se situent les communes périphériques de Kamenge**

(quartiers Gikizi, Kavumu...), Kinama (Carama, Socarti...), Gihosha (Kigobe, Mutanga-Nord, Gasenyi...), Ngagara (1 à 9, plus le quartier industriel) et Cibitoke (1 à 7). Au bout de la chaussée du Peuple-Murundi, le grand rond-point de la Ntahangwa distribue des routes allant vers le quartier industriel, à l'ouest (usines), Ngagara en face et Kigobe à droite. Ngagara (ancien « quartier OCAF ») est une zone résidentielle moyenne, historiquement habitée par des fonctionnaires. On y trouve quelques bars et restaurants, peu d'hôtels. Kigobe, où se tient l'Assemblée nationale, a connu un essor notable ces dernières années. De grandes villas indiquent un quartier aisné, et la présence de la toute nouvelle ambassade des Etats-Unis inaugurée mi-2013 a entraîné l'ouverture de nombreux hôtels de bonne qualité.

© NICOLAS HONOREZ



Fontaine publique, Quartier de Kanyosha.



© NADGAVAN

Sur la plage près du Club du Lac.

Mutanga-Nord, Kamenge, Kinama, Gihosha et Cibitoke sont plus facilement accessibles par l'extrême septentrionale du boulevard du 28-Novembre. En dehors de Mutanga-Nord, de classe moyenne, tous ces quartiers excentrés sont très peuplés et plutôt pauvres. Peu de touristes poussent jusque là, ce qui est dommage car la vie y est foisonnante, avec des cabarets, des boutiques, beaucoup de petits artisans et des enfants partout. Une visite de Buja sans au moins un détour par Kamenge serait incomplète.

► **Plein sud par rapport au centre-ville**, on rejoint les communes de Kinindo (quartiers Gasekebuye, Kinindo, Zeimet-OUA, Kinanira, Kibenga), Musaga et Kanyosha (Ruziba), toutes en deçà de la rivière Muha. Trois axes routiers les desservent : l'avenue du Large, en pleine explosion immobilière, le boulevard Mwezi (prolongeant celui de la Liberté) qui file plus loin vers Rumonge, et le boulevard Rushatsi (chaussée de Gitega), qui grimpe ensuite vers Ijenda.

Le nouveau quartier Gasekebuye est le premier sur la gauche après avoir passé le pont Muha ; il est résidentiel. Kinindo, Zeimet et Kinanira sont des quartiers résidentiels de standing où l'on trouve quelques restaurants et bars connus, ainsi que le compound de l'OUA, d'accès libre aux piétons pour la promenade. On peut considérer Kibenga, plus au sud, comme un prolongement de ce bâti résidentiel.

Musaga est un ancien village intégré tard dans la capitale. C'est une commune populaire où l'on peut visiter le centre artisanal textile. Pour y parvenir, on traverse en venant du centre tout un domaine militaire et pénitentiaire où se succèdent l'école de formation des cadres militaires (Iscam), la prison de Mpimba et le camp Muha, par ailleurs d'architecture originale. Enfin, Kanyosha, tout au sud, a connu des temps difficiles durant la guerre. Très peuplée, c'est aussi une commune pauvre.

Littoral du Tanganyika

La dernière zone isolée dans l'organisation de ce guide se trouve à une dizaine de kilomètres au nord de la ville, après le quartier industriel, sur la route de Gatumba et plus loin du Congo (Uvira). Il s'agit de la zone de Kajaga où sont aménagées les meilleures plages. On peut s'y baigner (avec des risques de côtoyer des crocos, il faut se le tenir pour dit), pratiquer divers sports nautiques, manger ou se divertir. Le week-end, il y a foule dans les établissements du coin ; c'est un lieu de rendez-vous entre amis ou pour les familles, où toutes les catégories sociales se rencontrent sur un pied d'égalité face à la mer intérieure que constitue le lac Tanganyika.

En poursuivant la chaussée d'Uvira où sont installées ces plages, on se dirige vers la frontière congolaise et le parc de la Rusizi.

SE DÉPLACER

L'arrivée

Avion

Bujumbura est un passage obligé quand on arrive en avion au Burundi, puisque c'est la seule ville disposant d'un aéroport capable d'accueillir des gros-porteurs venus des capitales africaines (Addis-Abeba, Nairobi, mais aussi Johannesburg, Entebbe) et d'Europe (une seule compagnie assure la liaison directe depuis Bruxelles : SN Brussels). Les bureaux des compagnies aériennes sont tous situés dans le centre-ville, les bureaux à l'aéroport étant souvent techniques.

► Se rendre en ville depuis l'aéroport.

L'aéroport est situé à 11 km au nord-ouest de Bujumbura (15 mn). Quelques hôtels proposent une navette aéroportuaire, mais pas tous, et il n'y a pas de ligne de bus régulière jusque là. Aussi, à moins de connaître quelqu'un sur place ou de s'être lié pendant le voyage, c'est aux services d'un taxi qu'il faudra recourir pour aller vers le centre. Ces derniers ne sont hélas pas très nombreux. Le prix de la course ne devrait pas excéder 20 000 BIF. Il est susceptible de variations à la hausse, selon le prix des carburants et la négociation avec le chauffeur.

► **Liaisons intérieures.** Le transport par avion à l'intérieur du pays est une exception. Bien qu'il existe des aérodromes locaux dans une demi-douzaine de localités, il n'y a pas de ligne régulière les reliant à la capitale. Les seules liaisons aériennes qui existent sont réservées aux programmes des agences internationales de l'ONU. Il n'y a pas d'avions à louer.

■ AÉROPORT INTERNATIONAL DE BUJUMBURA

Régie des services aéronautiques

RN 5

© +257 22 22 37 97 / +257 22 22 37 07
rsa@cbinf.com

Chariots et porteurs gratuits. Kiosques souvenirs et guichets de banques (Bancobu, BGF, Interbank) dans le hall principal. À l'enregistrement, service de plastification des bagages (8 000 BIF-15 000 BIF). Bar, duty free et magasin de souvenir dans le hall départ. À 11 km au nord du centre-ville, l'aéroport de Bujumbura (code international BJM), ouvert en 1959, a été l'un des premiers de

la région des Grands Lacs. Modernisé dans les années 1980, le terminal voyageurs présente une architecture originale, qui suscite encore commentaires admiratifs ou critiques : des coupoles blanches traversées de vitres brunes, comme des coquilles d'œuf retournées, représentent la forme typique des habitations burundaises, aux toits de chaume coniques. Depuis l'avion, on traverse à pied le tarmac pour rejoindre le terminal où ont lieu les formalités (contrôle de la vaccination fièvre jaune, vérification ou délivrance du visa, douane). Ces contrôles et la livraison des bagages sont plutôt rapides (30 minutes en tout). Ils le sont aussi au départ (enregistrement jusqu'à 1 heure avant le décollage).

■ AIR BURUNDI

13, avenue du Commerce
Centre, BP 2460

© +257 22 22 90 92 / +257 22 26 94 17 /
+257 22 26 94 13

www.flyairburundi.com
reservations@flyairburundi.com

Ouvert en semaine 8h-12h et 14h-17h, et le samedi matin. Vols vers et depuis Kigali (Rwanda), Entebbe (Ouganda), Nairobi (Kenya) et Kilimandjaro (Tanzanie).

Vente de billets de diverses compagnies (Air Burundi bien sûr, mais aussi Rwandair Express, South African Airways...). Il peut être intéressant d'acheter les billets d'Ethiopian Airlines ici, car les agents d'Air Burundi jouent sur une petite marge que leur concède la compagnie éthiopienne.

■ ETHIOPIAN AIRLINES

Avenue de la Victoire
Centre-ville, BP 573

© +257 22 22 60 38 / +257 22 22 68 20 /
+257 78 841 844

www.ethiopianairlines.com
bjmam@ethiopianairlines.com

Ouvert en semaine de 8h à midi et de 14h à 17h, le samedi de 10h à 13h. Vols Bujumbura-Paris ou Bruxelles 3 à 5 fois par semaine.

Une compagnie africaine sûre, qui a beaucoup développé ses liaisons entre la Corne de l'Afrique, l'Afrique de l'Est et celle des Grands Lacs. Trajets en provenance et à destination de l'Europe (Paris, Francfort, Rome, Londres), des États-Unis (Washington, New York), de l'Asie (Hong-Kong, Pékin, Bombay) et vers plus d'une vingtaine de capitales africaines, via la plate-forme de l'aéroport international de Bole à Addis-Abeba

(Éthiopie). Le prix du billet Paris-Bujumbura est l'un des moins chers du marché (à partir de 900 € sur Internet en basse saison).

■ **FLY DUBAI**

Vols Bujumbura-Dubaï via Entebbe à partir de 400 US\$ aller-retour.

La dernière compagnie à avoir ouvert des vols pour Bujumbura (premier vol : le 30 septembre 2014). Deux vols Bujumbura-Dubaï via Entebbe en Ouganda, les mardi et vendredi. Possibilité depuis Dubaï de faire des correspondances vers l'Inde, les pays du Golfe et différentes villes de Russie.

■ **KENYA AIRWAYS**

Avenue Patrice-Lumumba
Centre, BP 395

⑩ +257 22 22 35 42 / +257 22 24 35 06 /
+257 22 22 28 92

www.kenya-airways.com

contact@kenya-airways.com

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 17h30, et le samedi de 11h à 13h. Liaisons quotidiennes vers l'Europe via Nairobi.

En dehors de la vente des billets de la compagnie pour le Kenya et d'autres destinations africaines, l'agence s'occupe aussi des réservations sur les vols internationaux de la KLM et donc d'Air France, avec laquelle elle est associée depuis une quinzaine d'années.

■ **RWANDAIR EXPRESS**

Building Jubilee
8, Chaussée Prince Louis Rwagasore
Centre
⑩ +257 22 25 18 50 / +257 22 25 18 49 /
+250 788 177 000
sales.bujumbura@rwandair.com

2 vols quotidiens (sauf vendredi 3 vols et dimanche 1 vol) Bujumbura-Kigali à partir de 260 US\$ aller-retour.

C'est la compagnie qui a remplacé Air Rwanda. Elle est jumelle d'Air Burundi et leurs vols sont d'ailleurs parfois interchangeables entre Bujumbura et Kigali. Mais Rwandair a de plus grandes ailes et multiplie ses liaisons en Afrique de l'Est et australe : Bujumbura est désormais connectée via Kigali (Rwanda) à Goma et Bukavu (RDC), Dar-es-Salaam (Tanzanie), Entebbe (Ouganda), Johannesburg (Afrique du Sud), Nairobi (Kenya)...

■ **SN BRUSSELS AIRLINES**

19, avenue de l'Industrie
Centre, BP 720
⑩ +257 22 25 89 31 / +257 22 25 62 81
www.brusselsairlines.com
callcenter.fr@brusselsairlines.com

OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 7H30 À 17H, SAMEDI 11H À 13H. GUICHET À L'AÉROPORT OUVERT LE DIMANCHE 16H-19H. TROIS ROTATIONS HEBOUDIADAIRES VERS BRUXELLES (MERCREDI, VENDREDI ET DIMANCHE).

Le seul vol direct entre l'Europe et Bujumbura est opéré par cette compagnie, héritière de la célèbre et défunte compagnie nationale belge Sabena. Le prix (autour de 1 200 €) excède celui proposé par Ethiopian Airlines mais les vols sont sans escale. Les horaires sont pratiques pour ceux qui s'arrêtent à Bruxelles, moins pour ceux qui vont jusqu'à Paris.

■ **Bus**

Les autobus et minibus qui relient les villes burundaises entre elles n'appartiennent en général pas au même réseau de compagnies que ceux qui se dirigent vers les pays voisins.

► **Pour les transports intra-urbains et nationaux**, il existe une compagnie d'autobus publics, l'Otraco (Office des transports en commun), une quinzaine d'opérateurs privés (Yahoo Car, Aigle du Nord, La Colombe...) et des dizaines d'opérateurs informels qui font rouler des minibus Hiace ou Coaster (12-14 places) bondés dans les rues de la capitale et vers les différentes villes du pays. L'Otraco est distancé par les minibus, en nombre de véhicules et de passagers, mais ses gros autobus blancs à bandes rouges (40 places) assurent un service public sur les lignes les moins rentables du réseau et à des tarifs peu élevés. Depuis peu, les liaisons de l'Aigle postal sont aussi ouvertes aux passagers, ponctuelles et moins chères que les compagnies privées. On notera que les prix des trajets en minibus indiqués pour chaque agglomération du pays augmentent un peu en période de fêtes (Pâques, Noël, Aid...) ou lorsque l'essence augmente.

► **Les compagnies de bus à l'international**

se sont multipliées : une douzaine d'agences assurent le transport transfrontalier des personnes : Yahoo, New Yahoo, Belverdères Lines, Otraco, Est Africa Best Connection, Gaso, Kampala Coach, Taqwa, etc. Elles font rouler des minibus pour les destinations les moins lointaines, ou de gros bus 30 places. Compter 13 000 BIF pour Kigali au Rwanda via Gasenyi (6-7 heures), 12 000 BIF vers Bukavu en RDC, 32 000 BIF pour Kampala en Ouganda, 15 000 BIF pour Kigoma et 80 000 BIF pour Dar-es-Salaam en Tanzanie. Toutes les compagnies transfrontalières ont des bureaux. On en cite quelques-unes qui couvrent les principales liaisons, mais elles sont en réalité nombreuses.

Prix maximum des trajets en minibus au départ de Bujumbura

De Bujumbura à...	Distance	Aller simple
Bubanza	43 km	2 500 BIF
Bururi	107 km	7 000 BIF
Cankuzo	216 km	10 000 BIF
Cibitoke	64 km	3 000 BIF
Gitega	100 km	5 000 BIF
Ijenda	45 km	3 000 BIF
Karuzi	161 km	7 500 BIF
Kayanza	94 km	5 000 BIF
Kirundo	197 km	10 000 BIF
Makamba	165 km	9 000 BIF
Matana	88 km	5 000 BIF
Muramvya	48 km	3 000 BIF
Muyinga	206 km	8 000 BIF
Mwaro	64 km	5 500 BIF
Ngozi	125 km	6 000 BIF
Nyanza-Lac	125 km	5 000 BIF
Rumonge	75 km	3 000 BIF
Rutana	138 km	7 000 BIF
Ruyigi	167 km	8 000 BIF

► **Où prendre les bus ?** Les parkings des minibus partant de Bujumbura vers l'intérieur varient selon leur direction. Les fréquences sont assidues vers la plupart des destinations. La « gare du Nord » est le plus gros point de départ vers l'intérieur, à l'entrée des quartiers de Kamenge et Ngagara, sur la RN1. La plupart des villes du Nord, de l'Est et du centre sont desservies à partir de cette gare, accessible depuis le centre-ville par autobus (350 BIF) ou en taxi (5 000 BIF). Les autres gares routières sont à Musaga et Kanyosha et desservent le sud du pays.

► **Taxi collectif.** Des taxis breaks assurent aussi un service de transport collectif vers l'intérieur du pays. On les appelle des « Bagdad ». Il est difficile de savoir si ce nom

leur a été attribué à cause de leur provenance (importés du Moyen-Orient) ou plutôt en raison de l'insécurité qu'ils génèrent, pour les passagers et les autres usagers de la route. En effet, pour effectuer plusieurs fois par jour des trajets qui durent entre 1 heure et 3 heures, les chauffeurs roulent à tombeau ouvert et, hélas, les accidents « de roulage » sont fréquents.

A l'instar des minibus, ces breaks ne partent qu'une fois complets (4-6 passagers). Leurs tarifs sont un peu plus élevés que ceux des minibus Hiace et Coaster (ajouter de 1 000 BIF à 2 000 BIF par personne selon le trajet). Eventuellement, si l'on est plusieurs, on peut aussi « louer » un Bagdad entier, selon un tarif convenu avec le chauffeur.

■ BELVÉDÈRE LINES

Avenue de France

© +250 08 303 253 / +250 55 124 52

www.belvedere.rbo.rw

belverdelines@yahoo.fr

Liaison Bujumbura-Kigali 2 fois par jour (7h et 10h), 13 000 BIF aller simple.

Agence réputée pour ses grands bus confortables. Il faut environ 6 heures pour arriver à Kigali (dont 45 minutes à la frontière de Gasenyi, pour les contrôles). Les bus font étape à Ngozi.

■ GASO TRANSPORT SERVICES

Marché chez Siyoni

© +257 79 591 371

Liaisons quotidiennes entre Bujumbura, Nairobi (80 000 BIF) Kigali (13 000 BIF) et Kampala (32 000 BIF).

Départs tôt le matin (7h). Une des toutes premières compagnies à avoir assuré la liaison entre Kampala et Bujumbura. Autobus moyens ou très grands.

■ L'AIGLE DU NORD

Chaussée Prince-Louis-Rwagasore

Liaisons plusieurs fois par jours vers Kayanza, Ngozi, Muyinga et Kirundo.

La compagnie de l'Aigle du Nord a été la première à mettre en circulation des bus et minibus réguliers entre Bujumbura, Kayanza et Ngozi, il y a plus de dix ans. Aussi, les liaisons vers le nord du pays sont aujourd'hui bien rodées.

■ OTRACO

Avenue Nyuminkwi

Quartier industriel

© +257 22 231 313

Liaisons en autobus vers toutes les villes du pays, ainsi que l'Ouganda.

Pour connaître les horaires et les tarifs vers l'intérieur, il est préférable de téléphoner ou de se rendre au bureau en ville. Le parc des autobus est vieillissant mais ils ont le charme des collines qu'ils ont parcourues des décennies. Beaucoup de ceux qui sont en circulation font partie d'un don de 80 autobus que le Japon avait fait au Burundi en 1988, mais en 2010 de nouveaux bus ont été mis en circulation grâce à la même coopération nippone.

■ TAQWA BUS TRANSPORTS

Boulevard de l'Indépendance

© +257 79 571 071 / +257 78 111 910

Liaisons régulières vers Dar-es-Salaam (80 000 BIF), mais aussi Lubumbashi en RDC (210 000 BIF), Lusaka en Zambie (200 000 BIF), Harare au Zimbabwe (220 000 BIF), Lilongwe (Malawi).

Taqwa, ce sont ces grands bus tanzaniens peints de couleurs vives et décorés entre kitsch et exotisme, qui parcourent l'est africain de part en part. On les prend à Bujumbura pour partir à Dar-es-Salaam (36h de traversée environ) ou encore pour faire des jonctions depuis la Tanzanie avec l'Afrique australe. Pour des renseignements, ne pas hésiter à contacter Saïdi, au premier numéro indiqué. Les départs se font « chez Siyoni », lieu principal de départ des grands bus internationaux, entre le quartier industriel et Buyenzi (avenue de l'OUA).

■ YAHOO CAR EXPRESS

Chaussée Prince-Louis-Rwagasore Centre

Liaisons vers la plupart des centres provinciaux, plusieurs fois par jour.

Pour parcourir souvent les routes burundaises, on peut dire que les Yahoo Express y sont très présents. Ils roulent, comme leur nom le suggère, souvent très vite.

Bateau

Le port industriel de Bujumbura est, comme son nom l'indique, avant tout dédié au transport des marchandises. Il n'y a pas de croisière de luxe sur le Tanganyika donc, mais quelques places sont réservées à des matelots d'occasion sur les cargos. Les liaisons Bujumbura-Kigoma (Tanzanie) et Bujumbura-Kalemie (RDC), qui ont longtemps été régulières, ne le sont plus depuis plusieurs années (parfois un bateau s'y arrête, mais il arrive aussi qu'aucun d'eux ne fasse halte pendant des semaines). Seule la voie Bujumbura-Mpulungu (Zambie) est toujours utilisée. Elle est effectuée par la compagnie Batralac, la plus susceptible de répondre aux demandes des voyageurs.

■ BATRALAC

Centre, BP 172

© +257 22 22 28 65 www.batralac.net

Liaison Bujumbura-Mpulungu (Zambie) en 50 heures.

Inutile d'aller au port pour se renseigner sur les départs des bateaux, le bureau de Batralac se trouve en centre-ville, presque en face du magasin de souvenirs de l'office du tourisme (2^e étage de l'immeuble à côté de l'Oasis). C'est la société de transport lacustre la plus utile car elle opère des liaisons cargo régulières. Une fois le contact pris avec Batralac, il ne faut pas être pressé : on peut attendre des jours le départ et il faut téléphoner pour s'enquérir de la situation et ne pas rater le jour J (la priorité de la compagnie étant les marchandises, pas les passagers).

Voiture

A Bujumbura, les moyens de locomotion sont nombreux (taxis, bus, minibus, vélos ou marche), aussi la voiture n'est nullement obligatoire. Mais elle facilite les choses ! Pour des escapades à l'intérieur du pays en revanche, l'idée de louer un véhicule est bien plus judicieuse (attention, pas de loueurs en dehors de la capitale). Six grands axes distribuent en étoile, au nord, à l'est et au sud, les issues routières de la capitale. Ces routes bitumées portent les numéros de leur antériorité dans le réseau routier burundais, dont la « macadamisation » a été opérée pour l'essentiel dans les années 1980 puis depuis 2009. Il n'y a pas, à la date de rédaction de ce guide, de restriction de circulation de ou vers Bujumbura, mais il vaut toujours mieux se renseigner avant d'envisager un trajet, surtout la nuit.

► **Loueurs de voitures.** Les prix pratiqués par les loueurs de voiture sont tous à peu près alignés, et la présence d'un chauffeur, recommandée, est souvent imposée. On livre le véhicule avec le plein, et on doit le rendre avec aussi (penser à vérifier les papiers du véhicule et la présence du triangle devenu obligatoire). Dès le véhicule loué, il faut vite quitter la capitale pour avoir le sentiment d'en profiter, vu les sommes englouties dans la location et l'essence (à plus d'un euro le litre, les factures de carburant sont salées).

► **Les axes routiers vers le Nord.** Les RN4, 5 et 9 desservent le nord-ouest et le nord du Burundi.

La RN4 longe le Tanganyika pendant une vingtaine de kilomètres, depuis le centre de Buja jusqu'au poste frontière de la République démocratique du Congo. C'est sur cette route Bujumbura-Uvira (RDC) que se trouve l'entrée du Parc de la Rusizi (delta). Bitume en bon état, sauf vers Kajaga. La RN5 parcourt, sur environ 80 km, toute la plaine de l'Imbo, du sud au nord (paysannats de Gihanga, Buganda, Cibitoke), avant de rejoindre la frontière avec le Rwanda à Rugombo. Après l'aéroport, la route longe d'abord le cimetière de Mpanda puis le secteur des palmeraies de la Rusizi (Rukoko). Passages routiers difficiles sur certaines portions (trous dans la chaussée, pont effondré). La RN9 se dirige droit au nord, vers Bubanza, Musigati, Masango et Ndora, où elle rejoint un autre axe Est-Ouest. C'est la route des contreforts occidentaux de la

Kibira, la transition entre plaine et montagne de la crête se fait graduelle.

► **Les axes routiers vers le Centre et l'Est.** Vers l'est, en direction des plateaux, les RN1 et 7 sont essentielles à la vie économique et sociale du Burundi puisqu'elles desservent les plus grandes villes du pays.

La RN1, en bon état, est historique (c'est le premier axe tracé puis goudronné de la période coloniale), avec un dénivelé impressionnant sur ses 35 premiers kilomètres. Parvenue à Bugarama, d'où part l'axe vers Gitega (RN 2), la RN1 poursuit plein nord vers Kayanza puis le Rwanda (frontière de Kanyaru Haut). La RN7, orientée vers le centre et le sud-est du pays, traverse les doux reliefs du Mugamba avant de piquer au sud dans le Bututsi et de s'achever vers Rutana, à l'entrée de la dépression du Moso. C'est une belle route : bitumée dans les années 1980, elle est restée en bon état et, depuis Ijenda jusqu'à Rutovu (source du Nil), les paysages et les types d'habitat sont variés et originaux.

► **Les axes routiers vers le Sud.** Finalement, la dernière route est la RN3, qui pique plein sud vers la Tanzanie. Elle côtoie le lac Tanganyika sur 130 km, dans la plaine puis les palmeraies, et forme une corniche là où la montagne plonge dans l'eau. Elle traverse Kabezi et Magara, avant d'atteindre les plages de Resha (Minago), puis les cités swahili de Rumonge et Nyanza-Lac. Le bitume entre Kabezi et Rumonge est très défectueux, pareil entre Rumonge et Nyanza Lac.

■ ACCESS BURUNDI

Avenue de l'UOA

Centre

⌚ +257 22 21 39 21

www.access-burundi.com

info@access-burundi.com

Access Burundi offre une gamme variée de véhicules neufs tels que des jeeps, des voitures de luxe ou des petites voitures, pour des locations de courte ou longue durée. Chauffeurs expérimentés, service de dépannage rapide en cas de panne, assurance tous risques pour tous les véhicules. L'agence peut également réserver les hôtels et organiser des circuits touristiques dans tout le pays.

■ ATRAS

⌚ +257 78 836 736

Location de voiture de tourisme (25 \$ par jour en ville et 40 \$ pour l'intérieur du pays),

ou de véhicule tout-terrain type Land Rover (70 \$ par jour pour l'intérieur du pays).

Location avec chauffeur, et possibilité de se déplacer à l'étranger (environ 150 000 BIF par jour). Appeler Patrick pour fixer un rendez-vous, et ne pas hésiter à négocier les tarifs, qui peuvent descendre avec le nombre de jours empruntés.

■ THÉOPHILE NZEYIMANA

Chaussée du Peuple Murundi

© +257 78 820 784

Berline (Toyota) 35 000 BIF-40 000 BIF par jour (Buja ou intérieur du pays) ; Jeep 4x4 50 000 BIF-60 000 BIF par jour (Buja ou intérieur) ; minibus 8, 10 et 15 places, 80 000 BIF-100 000 BIF par jour (intérieur). Prix chauffeur compris.

Théophile est un homme charmant. Il accepte de louer ses voitures sans chauffeur, à condition de contracter une assurance tous risques à 60 000 BIF par trimestre.

En ville

Les déplacements sont faciles en ville, même s'il faut une certaine habitude de la circulation pour se sentir à l'aise. Celle-ci paraît anarchique, sans feux de signalisation et presque pas de panneaux routiers, mais en fait, voitures déglinguées, minibus bringuebalants, motos, vélos et piétons s'organisent dans l'espace public de manière assez coordonnée. Sans préséance, certes, à coups de ruses, de klaxons et d'invectives, surtout quand les rues principales sont bouchées à l'entrée ou à la sortie des bureaux, mais efficacement. Les tarifs de tous les transports motorisés (taxis, taxis-motos, bus...) sont largement tributaires du prix des carburants. Compte tenu de ses constantes augmentations, ils sont susceptibles d'être révisés à la hausse.

► **Avertissement.** Des mesures de sécurité renforcées ont été mises en place depuis juillet 2010, suite aux menaces terroristes exercées sur le Burundi par le groupe islamiste somalien Al Shebab. Le carrefour entre les boulevards de l'Uprona et de l'Indépendance, autour de la Présidence et de l'école française, est fermé, et les voies courantes de circulation sont donc détournées. Près du port industriel également, certaines rues sont barrées. A la tombée de la nuit, des barrages de police se mettent en place pour vérification des identités et, le cas échéant, on procède à une fouille du coffre et de l'habitacle.

Bus

Les transports intra-urbains se partagent, comme les transports vers l'intérieur, entre le service public de l'Otraco et le parc privé des minibus Hiace et Coaster.

► **Le principal point de départ** des liaisons intra-urbaines se trouve sur la chaussée Rwagasore, sur un immense terre-plein devant l'ancien marché central. Le désordre des lieux, avec les cris des rabatteurs et les passagers qui se bousculent, n'est qu'apparent : les minibus qui attendent d'être remplis pour se mettre en route stationnent soit sur l'esplanade quand ils partent vers les quartiers nord, soit derrière pour les quartiers sud. Pour les bus de l'Otraco, se renseigner auprès de l'agence.

► **Les gros autobus** de l'Otraco, blancs à bandes rouges, desservent une quinzaine d'itinéraires entre le centre-ville et les quartiers périphériques, pour des tarifs avantageux. Des rabatteurs, les *kokayi*, racolent le client et répètent les destinations à chaque arrêt du véhicule. Dans une perpétuation routière de leur hospitalité, les Burundais chercheront souvent à faire asseoir les Bazungu ou à leur assurer, même debout, une place confortable. De bons moments de conversation peuvent s'ensuivre. Il faut dire que la situation est insolite : les Blancs partagent rarement les conditions de transport des Burundais, aussi leur présence dans un bus surpeuplé suscite la curiosité.

► **Les minibus** eux aussi sont bondés, mais tous les passagers sont assis. Ils sillonnent la ville pour des tarifs un peu plus élevés que l'Otraco, mais vers des destinations plus nombreuses. Chaque ligne relie le centre-ville à un autre quartier et le tarif est de 350 BIF. Par exemple, si on se trouve à Musaga (dans le sud) et que l'on souhaite se rendre à Nyakabiga au nord, on devra prendre un premier bus de Musaga au centre-ville, aller à pied à l'esplanade où sont garés les bus qui desservent le nord de la ville et prendre un deuxième bus jusqu'à Nyakabiga. Il en coûtera donc 700 BIF. Tous les bus s'arrêtent un peu partout sur leur itinéraire, aux rares arrêts signalés par pancartes ou, le plus souvent, quand des personnes attendent sur la route ou veulent descendre. Il n'y a pas d'horaires mais les passages sont très fréquents. Vu le tarif avantageux, l'importance du réseau et les rencontres qu'ils entraînent, les déplacements en bus sont une bonne solution pour qui ne recigne pas à être un brin collé-serré le temps d'un trajet.



Centre-ville de Bujumbura, taxi-bus.

Taxi

Les taxis, blancs à bandes bleues, sont innombrables. On peut les prendre n'importe où, en les hélant ou en les sifflant. Il existe des points de regroupement, souvent près d'un kiosque, d'une station-service ou des dancings. Au centre-ville, ces stations sont situées par exemple entre la poste et l'ancien marché central, en bas du boulevard de l'Uprona, rue de l'Amitié ou avenue de l'Université (jonction Nyakabiga-Bwiza). Des taxis attendent aussi à l'entrée des quartiers périphériques. Plus la soirée est avancée, moins il est facile de les trouver. Dans ce cas, il est utile d'avoir le numéro de téléphone d'un chauffeur... La réputation des taxis n'est pas toujours bonne, parce qu'ils conduisent comme des chauffards, mais aussi parce qu'ils abusent sur les prix. Mais ils ne sont pas tous des arnaqueurs, et ils peuvent même s'avérer de précieux guides en ville ! On conseille de choisir les véhicules en bon état et de contrôler le fonctionnement des mécanisme d'ouverture des portes et des fenêtres.

► **Tarifs.** Une course standard dans le centre-ville coûte entre 2 500 BIF et 3 000 BIF en journée. Au-delà des ponts de la Muha et de la Ntahangwa, le tarif est à discuter, de 500 BIF en 500 BIF supplémentaires, selon les distances (compter par exemple 4 000 BIF pour aller du centre-ville à Kamenge, ou 5 000 BIF pour les places du nord de la ville). En soirée, le prix des courses augmente partout, voire double, et la nuit ils s'envolent. Il faut toujours

négocier le prix avant d'embarquer dans le taxi. Certains proposent des forfaits à la journée ou à la demi-journée, intéressants s'il y a beaucoup de trajets à faire et que le prix négocié est inférieur à celui d'une location (25 000 BIF par jour environ).

► **Choseurs recommandés.** Ces chauffeurs peuvent être appelés pour des courses en porte-à-porte. Ils sont fiables sur les horaires et la conduite, et sont connus du Petit Futé ou d'amis proches qui les ont conseillés.

■ DENIS

④ +257 79 987 643 / +257 75 988 643
Un taxi sympathique parlant parfaitement le français et dont le véhicule est en bon état.

■ YVES

④ +257 78 820 054 / +257 78 300 301
Yves (prononcer « Ivé ») n'est pas seulement l'un des chauffeurs les mieux recommandés du Petit futé, mais il est aussi devenu, avec le temps, le chauffeur de plusieurs organisations internationales et une ressource pour trouver d'autres chauffeurs sérieux et de confiance. On peut donc l'appeler, et s'il peut rendre service, il le fera !

Vélo

L'usage du vélo est une constante burundaise, à Bujumbura comme sur les collines. En ville, ils sont utilisés pour de courtes course, à moins qu'ils n'aient une utilisation sportive. Dans tous les cas, il faut beaucoup de vigilance pour pédaler dans la capitale.

► **Les taxis-vélos** se sont beaucoup répandus ces dernières années. Ils sont reconnaissables au coussin posé sur leur porte-bagage pour adoucir l'inconfort et sont identifiés par une plaque. Ils n'ont pas le droit d'aller au centre-ville et circulent donc surtout dans les quartiers périphériques. Leurs prestations coûtent quelques centaines de francs (au minimum 200 BIF), selon la distance (ce travail n'est pas une sinécure !).

► **Acheter une bicyclette ?** Pourquoi pas, si l'on effectue un séjour prolongé à Buj. On trouve des vélos chinois rue de la Mission, au quartier asiatique, ou au marché d'occasion (compter 100 000 BIF). Mais la plus grande prudence s'impose : il faut privilégier les axes les moins empruntés, ce qui n'est pas commode, et faire attention au vol.

Moto / Scooter

L'usage des deux-roues ou des tricycles motorisés a explosé à Bujumbura dans les années 2000, pour des utilisations publiques (taxis-motos) ou privées (de plus en plus de personnes circulent à moto pour éviter les embouteillages). Mais comme pour le vélo, on doit insister sur les risques particuliers liés à l'usage des deux-roues. Les accidents sont fréquents et les responsabilités souvent partagées, entre des conducteurs de voiture oublieux de la vulnérabilité des deux-roues (comme des piétons d'ailleurs) et des motocyclistes aux écarts de conduite surprenants. A vos risques et périls...

Depuis la crise politique des élections de 2010, taxis-motos et « *tuk-tuk* » (tricycles) sont interdits de circulation dans le centre-ville.

Ils doivent donc faire de longs détours pour parvenir à leur but, ce qui coûte plus cher...

► **Les taxis-motos**, identifiables par des plaques numérotées, sont modiques et originaux, mais ils sont aussi dangereux. Il faut porter un casque, normalement fourni par le conducteur ! Ils circulent en périphérie, dès les abords des ponts de la Ntahangwa et de la Muha, mais pas après 20h. Ils stationnent souvent à proximité des arrêts de taxis et doivent porter une veste fluorescente avec leur numéro d'identification. Le trajet coûte au minimum 1 000 BIF. Pour aller vers les plages du nord de la ville, compter 2 500 BIF.

► **Les « *tuk-tuk* »** (ou Bajaji, du nom de leur fabricant indien, Bajaj) sont des tricycles motorisés où deux-trois personnes peuvent s'asseoir à l'arrière du conducteur. Moins nombreux à Bujumbura qu'en Tanzanie d'où leur mode est arrivée, ils se sont multipliés depuis 2010. Trajet : 1 500 BIF minimum.

À pied

On peut marcher à pied dans la ville, c'est même fort agréable. Il faut juste être prudent, car les véhicules ne tiennent aucun compte des piétons. Bien sûr, il vaut mieux éviter aussi les marches solitaires en pleine nuit dans les quartiers mal éclairés et mal réputés.

Le samedi matin, normalement, peu de gens marchent dans la rue, chacun étant censé vaquer aux « travaux communautaires » institués par le président Nkurunziza, c'est-à-dire participer à des tâches collectives et non se promener... Mais, ces dernières années, la discipline s'est radoucie à ce sujet.



© NICOLAS HUON

Femme rentrant à son village.

PRATIQUE

Tourisme – Culture

■ AGCA – ASSOCIATION DES GUIDES TOURISTIQUES DU CŒUR DE L'AFRIQUE
 Centre Wallis
 Kinanira II
 ☎ +257 79 760 312
Voir page 16.

■ AXA DISTINCTION
 Avenue du Port
 Quartier industriel
 BP 6 519
 ☎ +257 76 820 200
Voir page 16.

■ BURUNDI GREEN DESTINATIONS
 Immeuble FVS
 Avenue de la JRR
 Centre, BP 6751
 ☎ +257 77 737 462
Voir page 16.

■ BURUNDI SAFARIS AND SOUVENIRS
 Galerie Les Arcades
 59 chaussée Prince Louis Rwagasore
 Rohero I
 ☎ +257 79 494 394
Voir page 18.

■ BURUNDI-TREK
 ☎ +257 76 988 900
Voir page 18.

■ EXPE-DITION TOUR OPERATOR
 ☎ +257 78 800 567
Voir page 18.

■ FANTASTIC VOYAGE
 Galerie Alexander
 Place de l'Indépendance
 ☎ +257 22 243 700
Voir page 18.

■ INTERCONTACT SERVICES SA
 19, avenue de l'Industrie
 Centre, BP 982
 ☎ +257 22 22 66 66
Voir page 18.

■ INTORE TOURS
 Galerie Coeur d'Afrique bureau 22
 ☎ +257 22 234 332
Voir page 18.

■ MANAF TOUR AND TRAVEL

Galerie Bella Vista
 Chaussée Prince-Louis-Rwagasore
 Centre
 ☎ +257 22 246 528
Voir page 19.

■ MAPENDANO VOYAGES
 ☎ +250 784 500 466
Voir page 19.

■ NITRA (NILE TRAVEL AGENCY)
 Immeuble Leo
 7, place de l'Indépendance
 Centre, BP 1402
 ☎ +257 22 21 77 88
Voir page 19.

■ OFFICE NATIONAL DU TOURISME (ONT, SIÈGE)
 2, avenue des Euphorbes
 Centre, BP 902
 ☎ +257 22 22 20 23
 www.burundi-tourism.com
 info@burundi-tourism.com
Ouvert en semaine, de 7h30 à 17h.

Dans un beau bâtiment colonial rénové, les services de cet office sont surtout administratifs, et on y trouve moins d'informations qu'auprès du personnel du Bureau d'information et de vente travaillant au magasin ONT en bas du boulevard de l'Uprona. L'ONT a cependant fait paraître des guides et des brochures sur le Burundi dont certains sont disponibles au siège.

■ SAFARI NZIZA
 ☎ +257 78 496 718
Voir page 19.

Représentations – Présence française

Une trentaine de représentations diplomatiques sont installées à Bujumbura. La liste ci-dessous indique les coordonnées des principales ambassades de pays francophones ou européens, et celles des pays limitrophes.

■ AGENCE CONSULAIRE SUISSE
 18 avenue Patrice-Lumumba
 Centre, BP 6312
 ☎ +257 22 24 49 32 / +257 22 25 22 63 /
 +41 31 322 18 36
 acbujumbura@sdc.net

Les services de l'agence consulaire suisse et du Bureau de la Coopération suisse DDC sont aujourd'hui dans les mêmes locaux, en plein centre-ville.

■ AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT

Place de l'Indépendance
Immeuble Old East
Centre, BP 2740
④ +257 22 25 59 31
<http://burundi.afd.fr>

Après un arrêt de plusieurs années dû à la guerre, les activités de l'AFD au Burundi ont repris à partir de 2002, sous forme d'appuis budgétaires d'abord, puis un bureau a ouvert de nouveau à Bujumbura. Agence des programmes d'aide au développement soutenus par la France.

■ AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE

Boulevard de l'Indépendance
Centre, BP 6934
④ +257 22 24 16 38
info@bi-auf-francophonie.org

Il s'agit en fait du Bureau Afrique centrale et des Grands Lacs de l'AUF, qui coiffe aussi des activités au Rwanda et au Congo.

■ AMBASSADE DE BELGIQUE

18, boulevard de la Liberté
Centre, BP 1920
④ +257 22 22 61 76 / +257 22 22 67 81 /
+257 79 925 105
<http://diplomatie.belgium.be/burundi/>
bujumbura@diplobel.fed.be

Du lundi au vendredi, 8h-12h et 14h-16h30.
Le numéro de portable indiqué ne doit être utilisé qu'en cas d'urgence, en dehors des horaires d'ouverture.

■ AMBASSADE DE FRANCE

60, boulevard de l'Uprona
Centre, BP 1740
④ +257 22 20 30 00
www.ambafrance-bi.org
cad.bujumbura-amba@diplomatie.gouv.fr
Services consulaires du lundi au vendredi, 8h-12h15 et 14h-17h (vendredi, fermeture à 16h).

En cas d'urgence, une permanence téléphonique de l'Ambassade est assurée en dehors des heures ouvrables, au +257 22 20 30 01. À n'utiliser que la nuit, les jours fériés et les week-ends, en dehors des horaires d'ouverture du consulat et uniquement en cas d'accident grave ou de situation de crise.

■ AMBASSADE DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

avenue de la RDC
Centre, BP 872
④ +257 22 22 69 16
④ +257 22 22 93 30

■ AMBASSADE DE LA RÉPUBLIQUE UNIE DE TANZANIE

1617, avenue Gihungwe/Mpotsa
Kabondo, BP 855
④ +257 22 22 86 36
④ +257 22 24 86 32
④ +257 22 24 86 33
tzrepbj@sina.com

■ AMBASSADE DU CANADA

boulevard de l'Uprona
Centre, BP 7112
④ +257 22 24 58 98
bujumbura@canadaconsulate.ca

Ouvert du lundi au vendredi 8h-12h30 et 14h-17h30.

■ AMBASSADE DU RWANDA

avenue de la RDC
Centre, BP 400
④ +257 22 22 87 55
④ +257 22 22 68 65
④ +257 22 22 38 55
ambabuja@minaffet.gov.rw

Argent

Les services monétaires se sont diversifiés et améliorés ces dernières années au Burundi. Les risques de tomber en panne sèche, faute de possibilité de retrait, se sont considérablement réduits.

► **Les distributeurs automatiques de billets** sont nombreux pour les détenteurs de comptes locaux, mais il n'y a que quelques distributeurs dans toute la ville qui autorisent les retraits pour les détenteurs de cartes de crédit internationales. On peut citer ceux d'Interbank, la première banque à les avoir mis en place, (devant l'alimentation Dimitri, en bas du boulevard de l'Uprona et à Kigobe, juste à côté du magasin Mutoyi) mais surtout celui de la nouvelle banque tanzanienne CRDB (en face de Dimitri) car il se trouve dans une parcelle fermée et sécurisée. Les ratés des débuts se sont progressivement estompés, et les pannes de serveur paralysant tous les distributeurs sont plus rares qu'avant, ou plus vite réparées.

► **Des retraits au guichet avec une carte de crédit internationale** (Visa ou MasterCard) peuvent aussi être effectués, en devises étrangères, dans certaines banques, notamment la Banque de Crédit de Bujumbura (BCB), près de la poste centrale, et Interbank, dont l'agence principale se trouve en bas du boulevard de l'Uprona (se munir de sa carte de retrait, d'une pièce d'identité et d'une bonne dose de patience !).

► **Bureaux de change.** Le régime des changes a été libéralisé fin 2006. Depuis cette date, des intermédiaires agréés par la Banque centrale ont pu effectuer des opérations de change courantes, et de nombreux bureaux de change ont ouvert. Ils sont pour la plupart implantés au centre-ville, entre la rue de l'Amitié, le boulevard de l'Uprona et la chaussée Rwagasore, et leurs taux sont à peu près alignés. Des opérations similaires peuvent aussi se faire aux guichets des grandes banques commerciales (liquide ou Traveller's cheques). Ce sont surtout des dollars (datés de 2007 ou après) et des euros qu'on y échange.

► **Marché noir.** Des changeurs dits *magendo* battent le pavé de la chaussée Rwagasore, à hauteur de la rue de l'Amitié et plus haut, en allant vers le supermarché Dimitri. Ce marché parallèle a connu son heure de gloire dans les années 1990-2000, quand on appelait avec humour cet endroit la ZEP (Zone d'échanges préférentiels), en parodiant la communauté économique du même nom (Afrique de l'Est et centrale). Mais aujourd'hui, la libéralisation du régime monétaire aidant, il n'est plus besoin de faire appel à ces changeurs au noir. D'abord, cela reste illégal, et surtout leurs tarifs ne sont pas vraiment compétitifs avec les bureaux de change privés. A n'utiliser qu'en dernier recours, donc.

► **Le réseau Western Union**, en cas de besoin urgent de liquidités, assure des transferts d'argent internationaux rapides (mais un peu chers). Il est bien développé dans le pays, dans la capitale comme dans les villes de l'intérieur, et plusieurs banques y adhèrent (BCB, Bancobu, Ecobank, Interbank), de même que la Poste centrale. Les banques sont en général ouvertes du lundi au vendredi, de 8h à midi et de 14h à 17h30. Certaines font gong unique, d'autres sont ouvertes même le samedi.

■ **BANCOBU (BANQUE COMMERCIALE DU BURUNDI)**

84, chaussée Prince Louis Rwagasore Centre, BP 990

⌚ +257 22 22 23 17 / +257 22 26 52 00
www.bancobu.com – dbancobu@cbinf.com
OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI, DE 7H30 À 17H30.
 Une des banques les mieux établies au Burundi (depuis 1960), avec un réseau d'agences à l'intérieur du pays. Le siège et l'agence centrale à Bujumbura se situent en face du supermarché Dimitri, sur la chaussée Rwagasore. La banque travaille en réseau avec la BNP Paribas (Paris), ING, Dresdner Bank et City Bank. Service de retrait et de transfert d'argent via Western Union, change de coupures et Traveler's cheques.

■ **BCB (BANQUE DE CRÉDIT DE BUJUMBURA)**

Avenue Patrice Lumumba Centre, BP 300

⌚ +257 22 20 11 11
www.bcb.bi – info@bcb.bi

OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H À 17H, LE SAMEDI DE 11H À 14H ET LE DIMANCHE DE 9H À 14H. SERVICE WESTERN UNION.

Filiale de la Belgolaise, cette banque a pignon sur rue depuis le début de la période coloniale (1922). C'est l'une des seules banques où l'on peut retirer de l'argent au guichet avec une carte de crédit internationale Visa ou MasterCard. Service de transfert d'argent Western Union, opérations de change des devises (coupures et Traveler's cheques). La BCB a en outre de nombreuses agences dans l'intérieur du pays.

■ **BGF (BANQUE DE GESTION ET DE FINANCEMENT)**

1, boulevard de la Liberté Centre, BP 1035

⌚ +257 22 22 13 52
bgf@cbinf.com

UNE DIZAINE D'AGENCES À BUJUMBURA, AUX HEURES HABITUELLES.

Une banque qui a développé un service de transfert d'argent en ligne (MoneyGram), intéressant pour l'intérieur du pays (7 agences). Le siège est à côté du « building administratif » en ville.

■ **BRB (BANQUE DE LA RÉPUBLIQUE DU BURUNDI)**

Place de la Révolution Centre, BP 705

⌚ +257 22 22 51 42 / +257 22 22 38 73
www.brbi.bi

C'est la banque centrale du Burundi dont le siège est sur la place de la Révolution, entre le ministère de la Justice et le « Building administratif » des Finances. Son seul intérêt pour un étranger réside dans son site Internet, où sont actualisés en temps presque réel les cours officiels du change.

■ CRDB BANK

Chaussée Prince Louis Rwagasore
Centre

⌚ +257 22 27 77 70

www.crdbbank.com

Retraits avec cartes Visa et Mastercard. 5 distributeurs automatiques à Bujumbura (plafond de 400 000 BIF par retrait). Parking fermé et sécurisé.

Cette banque tanzanienne a commencé ses activités au Burundi en 2012. On peut retirer avec sa carte en toute sécurité au distributeur situé en face de Dimitri. 4 autres DAB sont à signaler : à la station King Star de Bwiza, au marché Chez Siyoni, au quartier asiatique et au marché de Buyenzi. La banque doit ouvrir prochainement des agences à Ngozi et Gitega.

■ ECOBANK BURUNDI

6, rue de la Science
Centre, BP 270
⌚ +257 22 22 63 51
www.ecobank.com
ecobankbi@ecobank.com

Une banque en plein développement, qui ne propose pour l'instant des distributeurs que pour ses clients, mais qui devrait prochainement ouvrir des DAB internationaux.

■ FACE@FACE EXCHANGE

Boulevard de l'Uprona
Centre, BP 2404
⌚ +257 22 24 50 32

OUvert tous les jours de 8h à 21h (parfois plus). Le tout premier bureau de change ouvert en 2007 à Bujumbura, en lien avec le cybercafé voisin (mais désormais séparé dans une galerie attenante). C'est une bonne solution de change en soirée et le dimanche, même si les taux ne sont pas forcément les plus avantageux.

■ INTERBANK BURUNDI

Avenue de l'Industrie
⌚ +257 22 22 06 29
www.interbankbdi.com
info@interbankbdi.com

Une quinzaine de sites d'exploitation à Bujumbura, ouverts du lundi au vendredi

8h-17h30, et le samedi matin. Distributeurs de billets pour carte Visa, service Western Union et maintenant carte American Express. C'est l'une des banques les mieux développées au Burundi, la première ayant proposé des retraits avec une carte Visa internationale soit au guichet (*Internet banking*) soit aux distributeurs automatiques (en bas du boulevard de l'Uprona, à côté de Dimitri, à Kigobe... plafond de 300 000 BIF par retrait). Le bureau en bas de l'avenue de l'Uprona, à côté du Face@Face, est le plus pratique quand on est au centre-ville, ce que les mendiants ont aussi compris. À l'intérieur du pays, Interbank dispose de 17 agences et guichets, tous avec service Western Union, et 12 acceptant des retraits au guichet avec la carte Visa.

■ NYOTA EXCHANGE

7, rue de l'Amitié
Centre

⌚ +257 79 984 390 / +257 79 320 877 / +257 77 758 890

OUvert tous les jours sauf dimanche, 8h-17h. À deux pas de l'hôtel de l'Amitié, dans une petite cour, voici un bureau de change futé. Les taux de conversion monétaire y sont la plupart du temps meilleurs qu'ailleurs. Les swahilophones au guichet sont efficaces et chaleureux.

Moyens de communication

► **Courrier.** Pendant longtemps, les services postaux burundais ont souffert d'une mauvaise réputation (lenteur et indélicatesses), mais depuis 2006, ils se sont transformés et les services de la Régie postale se sont diversifiés. Même si le courrier vers l'Europe reste un peu long à acheminer, il parvient à destination.

Vers l'intérieur également, les minibus jaunes de l'Aigle postal (qui transportent aussi des passagers), reconnaissables à leur aigle enserrant une enveloppe, apportent dans la journée même le courrier dans les 88 bureaux postaux du pays, voire à domicile. A Buja, les résidents abonnés à la Régie reçoivent le courrier dans des boîtes postales (BP), alignées sur le côté de la poste centrale (boulevard Lumumba). Arrivées à saturation, ces lignes de boîtes ont été démultipliées, à Mutanga notamment (si les adresses comportent un numéro de BP accolé à un nom de quartier, celui-ci doit rester mentionné).

► **Téléphone.** Un peu partout dans Bujumbura, des kiosques font office de téléphone public, à des prix abordables. On peut aussi téléphoner à la poste centrale. Pour rester joignable, le plus économique reste toutefois d'acheter une carte SIM chez un opérateur et de se procurer des cartes de recharge au coup par coup (à partir de 1 000 BIF). Elles sont vendues partout, dans les kiosques ou les magasins, et des pancartes posées sur le sol annoncent où. Le portable doit être débloqué, une opération à faire auprès de l'opérateur en Europe, ou sur place avec d'ingénieux techniciens burundais. Attention enfin au vol de téléphone, courant à Bujumbura...

► **Internet.** Les facilités pour accéder à Internet se sont multipliées ces derniers temps. On peut se connecter sur son propre ordinateur en s'engageant avec un fournisseur d'accès (filaire, wi-fi ou clé 3G), profiter du wi-fi que beaucoup de bars et d'hôtels ont installé, ou encore fréquenter un cybercafé de la ville ou des quartiers.

Au centre-ville, les cybercafés sont concentrés sur la chaussée Rwagasore, entre l'Institut français du Burundi et la librairie Saint-Paul, ou dans les rues perpendiculaires. Leurs tarifs se sont démocratisés (20-30 BIF par minute, ou 1 000 BIF pour 1 heure de navigation) et la plupart proposent des formules d'abonnement, des services d'impression (300 BIF la page, 1 500 BIF en couleur) ou de numérisation (500 BIF par page).

■ DHL BURUNDI

10 Boulevard de la Liberté
Centre, BP 2584

© +257 22 22 34 25 / +257 22 22 72 71 /
+257 22 22 72 72

www.dhl.com/wrd/bi.html – bjm@dhl.co.bi

Courrier express rapide : 88 000 BIF minimum vers la France.

Un des leaders mondiaux du courrier rapide, avec un service de confiance, installé à Bujumbura sur la place de l'Indépendance, à côté de la galerie Alexander. Tarifs progressifs, selon le poids et la destination.

■ ECONET WIRELESS BURUNDI

Econet House
36, boulevard de l'Uprona
Centre

© +257 22 24 31 31 / +257 76 222 601 /
+257 76 22 603

www.econet.bi – customercare@econet.bi
Opérateur de téléphonie mobile et fournisseur d'accès Internet. Clés 3G.

Econet Wireless Burundi (indicatif 76), filiale d'un groupe de télécommunication d'Afrique

australe, a démarré ses activités dans le pays en 2009, en succédant à l'opérateur Spacetel. Son réseau couvrait à l'origine 15 provinces mais s'est ensuite étendu. Le lancement des services Econet s'est appuyé sur la promotion d'un téléphone original à batterie solaire. Aujourd'hui, on peut se procurer une clé 3G à environ 70 000 BIF, et surfer plutôt vite sur Internet (carte de recharge à gratter).

■ FACE@FACE

4 Boulevard de l'Uprona
Centre, BP 2404

Tout en bas du boulevard de l'Uprona, près d'Interbank. Ouvert tous les jours de 6h30 à 22h. Cybercafé (50 BIF/mn) associé à un snack-restaurant non-fumeur et à un bureau de change. Sodas 1 500 BIF, café 2 800 BIF, croissant 1 500 BIF. Coupe-faim à 3 000 BIF-5 000 BIF (omelettes, hamburgers, samboussas, salades). Pas d'alcool.

Un des plus anciens cybercafés de Bujumbura, avec une connexion rapide. On peut aussi y imprimer des documents à partir d'une clé USB. L'endroit est agréable pour un petit déjeuner ou un déjeuner sur le pouce. Le bureau de change autrefois géré à l'intérieur du snack a été transféré sur son côté.

■ FEDEX

Pan Africa Express
14, avenue de la Mission
Centre, BP 5644

© +257 22 24 32 74 / +257 22 24 32 78

<http://fedex.com/bi>

burundi@corp.ds.fedex.com

Ouvert du lundi au vendredi 8h-18h, samedi 11h-15h. Courier express, tarifs selon le poids.

Un grand opérateur dans le domaine des postes rapides, service sûr et efficace.

■ LEO

1, place de l'Indépendance
Centre, BP 5186

© +257 22 21 23 67

Opérateur de téléphonie mobile et Internet. Services pré-paié et post-paié. Clés 3G.

Léo est le plus grand opérateur de téléphonie mobile du pays (indicatif 79, 71 et 72). Héritier de Télécel, la plus ancienne entreprise de réseaux GSM au Burundi (créeée au début des années 1990), qui avait changé de nom en 2007 pour devenir U-Com, Leo dispose d'une bonne couverture réseau sur le territoire national et de tarifs avantageux pour ses services téléphoniques vers l'étranger, comme pour Internet. On peut se procurer là une clé 3G, et la recharger ensuite avec des cartes à gratter, comme pour le téléphone.

■ ONATEL (OFFICE NATIONAL DES TÉLÉCOMMUNICATIONS)

1, Avenue du Commerce
Centre, BP 60
✆ +257 22 26 60 60 / +257 22 26 68 58 /
+257 22 26 68 23
onatel@onatel.bi

Opérateur de téléphonie fixe, mobile et fournisseur d'accès Internet. Carte SIM 1 000 BIF.

Créé en 1979, l'Onatel, dont la privatisation est en cours, a été longtemps une entreprise publique ayant pour mission la gestion du service public des télécommunications. Opérateur de téléphonie fixe et mobile (Onamob, indicatif 77) depuis fin 2005, l'Onatel est aussi fournisseur d'accès Internet.

■ RÉGIE NATIONALE DES POSTES

Avenue Patrice Lumumba
Centre, BP 258
✆ +257 22 22 32 51 / +257 22 22 38 57
www.poste.bi
courrier@poste.bi

Poste centrale ouverte tous les jours sauf dimanche de 7h30 à 17h30 (samedi de 11h à 15h). Près de 90 bureaux dans tout le pays. 1 340 BIF pour un courrier vers l'Europe.

On trouve de tout à la poste centrale depuis la réorganisation de la Régie : service bancaire, cyber-café (Cyberposte), guichets pour le courrier express intérieur (EMS), service de livraison de fleurs et de couronnes dans tout le pays, boutique postale. Cette dernière intéressera les touristes pour les cartes postales et les philatélistes pour les timbres, variés et de bonne réputation sur le marché des collectionneurs.

■ SAMA CAFE INTERNET

(EX-KWA MUCO)
Avenue de la Victoire
Centre

Ouvert tous les jours de 6h30 à 23h. Connexion Internet 35 BIF/mn. Snacks et plats locaux : sandwichs 3 000 BIF, hamburgers 5 000 BIF, pizza 9 000 BIF à 12 000 BIF, poisson 10 000 BIF à 15 000 BIF. Buffet africain le midi, 5 000 BIF.

Refait à neuf en 2012, ce cyber-restaurant est bien agréable, surtout sur sa petite terrasse à l'avant, avec des plantes qui permettent d'être un peu caché de la rue passante. Une adresse recommandée bien sûr pour surfer, mais aussi pour se régaler à peu de frais au buffet du midi. Le responsable des lieux dirige aussi le Face@Face, le plus vieux cybercafé de Bujumbura.

■ SILHOUETTE

Chaussée Prince Louis Rwagasore
Centre
✆ +257 22 27 76 66
www.silhouetteburundi.com
info@silhouetteburundi.com

Ouvert tous les jours de 8h à 22h. Connexion Internet 50 BIF/mn. Service snack-café : mocha à 4 000 BIF, smoothies à 5 500 BIF, salades entre 5 500 et 9 000 BIF, hamburgers entre 6 000 BIF et 8 500 BIF, pizza autour de 10 000 BIF, desserts glacés environ 7 000 BIF. Tous les plats sont halal.

En face de l'IFB, ce cybercafé dispose de l'une des connexions Internet les plus fiables et les plus rapides de Bujumbura. Le personnel est affable (en uniforme), patient et compétent. Ouverte récemment, la salle est climatisée (parfois même un peu trop !) et la partie cyber se situe à l'étage. Le tout est décoré sobrement, de façon moderne, en noir et blanc.

■ SMART MOBILE (LACELL SU)

Immeuble White Stone, Boulevard de l'Uprona
Centre, BP 3150
✆ +257 22 25 86 20 / +257 22 25 92 23
www.lacellsu.com

Opérateur de téléphonie mobile et fournisseur d'accès Internet. Services pré-paié et post-paié. Carte SIM 1 000 BIF.

Smart Mobile, la marque commerciale de l'entreprise Lacell SU (indicatif 75), est la dernière née sur le marché florissant des télécommunications au Burundi. L'opérateur a lancé ses activités en 2010. Son réseau qui couvre maintenant la quasi-totalité du territoire national et ses tarifs modiques, entre numéros Smart mais aussi vers les autres opérateurs, ont favorisé sa croissance rapide.

■ TEMPO-AFRICELL

Boulevard de l'Uprona
Centre, BP 2190
✆ +257 78 852 770 / +257 78 252 000 /
+257 78 872 872
info@africell.bi

Services de téléphonie mobile et d'Internet en pré-paié ou post-paié. Agences à Gitega,

Ngozi et Rumonge.

Un des plus anciens opérateurs téléphoniques du Burundi (indicatif 78), avec une bonne couverture nationale. Pour Internet, la connexion est plutôt rapide et efficace. Attention, les bureaux de l'avenue de la RDC et de la chaussée du Peuple Mururundi ne sont pas des agences commerciales, c'est bien boulevard l'Uprona qu'il faut se rendre pour acheter une offre.

Santé – Urgences

Bujumbura est la ville du pays la mieux lotie en infrastructures de santé, avec des hôpitaux publics, des médecins et des cliniques privés, et de nombreuses pharmacies. La situation du secteur médical reste toutefois déplorable : manque de personnel, de moyens et de médicaments, grèves régulières pour une ou plusieurs de ces raisons.

► **Hôpitaux et cliniques** se sont multipliés ces dernières années, avec des améliorations évidentes en matière de prise en charge des patients et des urgences.

► **Dispensaires.** Certaines ambassades (France, Belgique) disposent de centres médico-sociaux, tandis que des missions étrangères, comme celles des Chinois, prennent aussi en charge les patients.

► **Pharmacies.** De nombreuses pharmacies sont installées au centre-ville, surtout avenue Lumumba et rue du Commerce. En général, elles sont ouvertes toute la semaine de 8h à midi et de 14h à 17h, et le samedi de 11h à 13h (selon travaux communautaires). Certaines restent ouvertes plus tard, sans interruption ou le dimanche matin.

CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE

ROI KHALED (CHUK)

Boulevard du 28 Novembre

Kamenge, BP 2210

⌚ +257 22 23 14 82 / +257 22 23 60 61 /
+257 22 23 20 74
chukamenge@yahoo.fr

Couverture des principales spécialités médicales, centre de dépistage et d'accueil VIH-sida.

Cet hôpital dispose de 500 lits et d'une bonne réputation. C'est aussi un lieu de formation des étudiants en médecine burundais et internationaux.

CENTRE MÉDICO-SOCIAL

⌚ +257 22 24 75 26 / +257 79 913 345

CLINIQUE DE L'ŒIL

boulevard de l'Uprona
Centre, BP 1069

⌚ +257 22 25 65 55

Consultations ophtalmologiques et chirurgie des yeux, sur rendez-vous.

Ce n'est pas seulement parce qu'il est ophtalmo que Lévi Kandeke, qui dirige avec un collègue cette clinique, mérite un clin d'œil. C'est aussi parce que très compétent et bien payé en Europe, il a choisi de rentrer

au pays et opère maintenant régulièrement, à titre bénévole, les cataractes des paysans isolés. Chapeau !

CLINIQUE PRINCE LOUIS RWAGASORE

Avenue Pierre Ngendandumwe
Centre

⌚ +257 22 22 38 81

Toutes pathologies, maternité.

En dehors d'être un hôpital populaire, ce lieu est chargé d'histoire : devant ce beau bâtiment Bauhaus à l'entrée duquel un buste rappelle l'assassinat du prince Rwagasore, fut tué en janvier 1965 son ami Pierre Ngendandumwe, lui aussi Premier ministre célèbre, dont la mémoire reste bien vivante.

HÔPITAL BUMEREC

Avenue du Cercle-Nautique
Kabondo – BP 2986

⌚ +257 22 27 56 36 / +257 22 27 56 32 /
+257 79 519 243
hospitalbumerec@onatel.bi

Tous services médicaux et chirurgicaux, et surtout, service d'urgences efficace !

Un hôpital qui jouit d'une très bonne réputation dans la capitale, aussi bien pour ses consultations spécialisées que pour ses urgences, sa chirurgie... Matériel sophistiqué et médecins compétents. L'hôpital se trouve sur une parallèle à l'avenue du Large, côté lac, derrière l'hôtel-restaurant La Palmeraie.

HÔPITAL MILITAIRE

Boulevard du 28 Novembre
Mutanga-Nord, BP 5117

⌚ +257 22 23 20 82

Toutes pathologies, urgences. Ouvert aux civils.
Un hôpital avec un personnel efficace, comme souvent dans la médecine militaire.

HÔPITAL PRINCE RÉGENT CHARLES

Avenue de la Santé – Avenue de la Jonction
Buyenzi – Quartier asiatique, BP 570

⌚ +257 22 22 61 66 / +257 22 22 51 00 /
+257 22 22 84 34

Urgences, toutes pathologies.

Un hôpital connu, dans des bâtiments des années 1950-1960. Entrée des urgences par l'avenue de la Jonction (prolongement de l'avenue du Port)

LAMEBU

Avenue de l'Amitié
Centre, BP 2391

⌚ +257 22 22 13 15 / +257 22 22 26 95 /
+257 22 22 96 95

pharmaciedumarche@yahoo.fr

Laboratoire d'analyses médicales.

Si le moindre doute vous secoue sur la malaria, c'est ici qu'il faut venir pour faire le test de la goutte. En plein centre-ville, à côté du marché central, ce laboratoire est associé à la Pharmacie du marché contiguë.

■ MISSION MÉDICALE CHINOISE

Avenue Ndamukiza

Kinindo

⌚ +257 22 21 34 13 / +257 22 24 94 96 / +257 22 23 40 05

Pathologies diverses.

Le coopération chinoise dans le domaine de la médecine est ancienne au Burundi. Un hôpital chinois se trouve aussi à Muramvya (RN 2), et un autre vient récemment d'ouvrir à Mpanda, sur la route allant vers Bubanza (RN 9).

■ PHARMACIE ALCHEM

13A avenue de la Victoire

Centre

⌚ +257 22 22 26 32 / +257 22 24 98 84
alchemburundi@gmail.com

Ouverte du lundi au vendredi de 7h30 à 18h30 et le samedi de 10h30 à 15h30.

Pharmacie qui a l'avantage d'avoir des médecins sur place, ce qui est un plus pour les conseils.

■ POLYCLINIQUE CENTRALE DE BUJUMBURA (POLYCEB)

61, 63 boulevard de l'Uprona
Centre, BP 378

⌚ +257 22 22 50 50 / +257 22 22 94 30 / +257 22 22 24 44

www.polyceb.burundionthenet.com

info@polyceb.org

Toutes pathologies.

L'un des plus anciens établissements médicaux de la capitale, en voie d'agrandissement. En plein centre-ville, ce qui est un atout, il jouit d'une assez bonne notoriété.

Adresses utiles

► **Sécurité.** Comme la plupart des grandes villes, Buja a son lot de voleurs et de malfrats. Il faut donc faire preuve de vigilance comme partout, en évitant de créer une occasion pour le larron : pas de signes extérieurs de richesse, pas trop d'argent sur soi, un sac tenu et non posé négligemment par terre ou sur une chaise...

Les risques sont multipliés à certaines heures et dans certains lieux. La tombée de la nuit, à 18h, et le manque d'éclairage sont propices aux tentatives de vol. Certains passages enfin, ont à tort ou à raison la réputation d'être

très mal fréquentés, comme par exemple les raccourcis sur le côté du stade Rwagasore, du marché congolais, ou les rues latérales de l'ancien marché central.

Il faut néanmoins relativiser le niveau d'insécurité et préciser sa nature. Si le brigandage existe, les actes de vol avec violence restent limités et sont souvent liés au règlement d'affaires personnelles qui ne concernent pas les touristes. Autrement, les habitants de Buja se montrent prévenants et sont consternés s'il arrive quelque chose aux visiteurs. Les voitures font aussi souvent l'objet de « prélevements ». Parfois quelques minutes de stationnement suffisent pour qu'un rétroviseur ou des feux soient subtilisés, que l'on retrouve plus tard en vente sur un marché local... On peut s'en préserver en acceptant les services de gardiens qui s'improvisent dans la rue en échange de quelques billets (300-500 BIF).

■ LA PAFE (POLICE DE L'AIR, DES FRONTIÈRES ET DES ÉTRANGERS)

Kigobe, BP 2090

⌚ +257 22 21 77 78 / +257 22 22 32 75 / +257 22 22 62 66

Du lundi au vendredi, en théorie 8h-12h et 14h-17h.

Couramment, on parle de « la Pafe » ou de « l'immigration » pour désigner ce service. C'est le lieu sacro-saint de la régularisation des visas et de leur prolongation. Il faut y passer pour régulariser un visa obtenu à la frontière terrestre (transit, valable 3 jours) ou prolonger celui obtenu dans une ambassade à l'étranger ou à l'aéroport (un mois, renouvelable deux fois, soit trois mois maximum pour le tourisme).

À l'ambassade du Burundi à Paris on délivre des visas d'un mois (tourisme ou professionnel), mais une fois ce terme dépassé, il faut renouveler. Il en coûte souvent des démarches multiples même si le système s'est clairement amélioré ces dernières années.

La Pafe a quitté en 2011 ses locaux du centre-ville pour s'installer au-dessus de l'Assemblée nationale, dans le quartier Kigobe.

■ POLICE MUNICIPALE DE BUJUMBURA

⌚ +257 22 22 16 57

■ POLICE SECOURS

⌚ 117

■ POLICE SPÉCIALE DE ROULAGE

⌚ +257 22 22 51 24

Pour tout accident ou difficultés relatives à la circulation.

SE LOGER

L'essor du secteur hôtelier a été spectaculaire à Bujumbura ces dernières années. Le retour à la paix et le renouveau du tourisme qu'il a induit, même timide et malmené par les tensions politiques depuis 2010, ont nourri ce développement. Mais la position de la ville elle-même a aussi joué : c'est un point d'appui stratégique pour des opérations internationales dans les Grands Lacs, qui emploient de nombreux étrangers (Africains ou Occidentaux). Enfin, l'augmentation des échanges avec les pays voisins, notamment dans le cadre de l'East African Community, a aussi conforté la demande.

La liste des solutions hôtelières proposées est donc loin d'être exhaustive, mais chacun pourra y trouver matelas à sa taille, du routard de passage au consultant bien nanti. Une directive du ministère des Finances burundais imposait autrefois aux non-résidents le paiement des nuitées en devises. Ce n'est plus le cas depuis 2006, et c'est un abus si cela est exigé. Cela n'empêche pas qu'on puisse payer en dollars ou en euros en cas de besoin : les hôtels les plus luxueux l'acceptent et annoncent d'ailleurs souvent leurs prix dans ces monnaies. En revanche, peu encore acceptent les cartes de crédit internationales comme moyen de paiement, mais tendanciellement, on y arrive...

Locations

■ BURUNDI GENERAL SERVICES

Immeuble Town Rise, Bureau 7
Avenue de l'industrie
Centre-ville
© +257 78 313 555 / +257 79 515 555
www.bgsbdi.com
info@bgsbdi.com

Sur rendez-vous, facile à obtenir.

Cette société dirigée par Mélance Bukera est composée d'un département juridique, pour les investisseurs, et surtout d'un département immobilier, pour ceux qui souhaitent s'installer au Burundi et louer ou acheter un logement. Le site est mis à jour régulièrement et Mélance suit bien ses dossiers.

■ INTERCONTACT SERVICES SA

19, avenue de l'Industrie
Centre, BP 982
© +257 22 22 66 66
Voir page 18.

■ JARDIN TROPICAL STUDIOS APPARTEMENTS

12 avenue Buyongwe
Mutanga-Sud
© +257 78 801 017
www.jtropical.com
info@jtropical.com

En montant le Bvd. du 28 Novembre, tournez à droite directement à la station Concorde (avant le point Ntahangwa). Continuez pendant 500 m et Jardin Tropical sera sur votre droite.

Studios tout équipés à 50 € par nuit avec réduction de 10 % à partir de 8 nuits et 15 % à partir de 15 nuits. Rajouter 5 € par personne pour le petit déjeuner. Le tarif inclut blanchisserie et repassage des vêtements, wi-fi, TV par câble (72 chaînes), affaires de toilette, toutes charges, nettoyage quotidien et changement de draps tous les deux jours. Voici un endroit où l'on se sent chez soi ! Le principe des studios équipés permet d'être tout à fait autonome tout en profitant des services d'un établissement hôtelier ; d'autant que le personnel, très professionnel, souriant et discret, est toujours aux petits soins pour les clients.

Centre-ville

C'est dans le centre-ville que se concentrent la majorité des hôtels, guest houses et pensions. On en trouve pour tous les goûts et toutes les bourses. Il va sans dire qu'être logé aussi près des rues commerçantes, des services communs et des principales institutions culturelles de Bujumbura présente des avantages : démarches plus aisées à entreprendre, besoins plus faciles à satisfaire et surtout, déplacements plus pratiques et moins onéreux, à pied ou en taxi.

Bien et pas cher

Plusieurs hôtels ou guest bien situés offrent des chambres au confort simple pour des tarifs démocratiques (entre 8 000 et 20 000 BIF). Il ne faut pas s'attendre à trouver des équipements modernes ou des services de standing, mais pour les bourses serrées et ceux qui veulent se frotter à une clientèle locale, toujours ouverte aux conversations impromptues, ces lieux sont parfaits. Sauf mention contraire, on sert partout sodas ou bières à la demande des clients.

JARDIN TROPICAL

***Studios meublés
et équipés
à Bujumbura***



50 € la nuit

*avec cuisine, internet, TV,
blanchisserie comprise, affaires
de toilettes, service, terrasse,
mini-bar, restauration et calme.
Réduction pour long terme.*



■ AGASARO GUEST HOUSE

54, avenue Muyinga
INSS-Rohero 1, BP 52
① +257 22 22 36 48
② +257 79 325 523
kugasaro@yahoo.fr

10 chambres (lits simples ou doubles) entre 23 500 BIF et 26 000 BIF, petit déjeuner inclus. Service bar, pas de restauration. Service lessive + repassage : 2 000 BIF.

Ce guest simple est très fréquenté, mais son rapport qualité-prix est désormais plus discutable qu'il y a quelques années. Les chambres, distribuées autour d'une petite cour, sont modestes mais ont été repeintes récemment. Le matin un Thermos de café ou de thé accompagné de tranches de pain trône sur la table extérieure.

■ CENTRE COMMUNAUTAIRE GUEST

HOUSE

Avenue de France
BP 1300
① +257 22 24 66 93
② +257 79 393 699

38 chambres à 10 000 BIF-12 000 BIF (lits simples, toilettes et douches à l'extérieur), à 14 000 BIF (salle de bain partagée), ou 16 000 BIF-20 000 BIF (avec salle de bains). Rajouter entre 2 000 BIF et 5 000 BIF pour un occupant supplémentaire. Repas sur commande, 5 000 BIF. Accueil ouvert jusqu'à 23h et restaurant jusqu'à 21h (les portes de l'hôtel ferment à minuit). Salle de réunion, préau et parking.

Située juste en face de l'ambassade de France, derrière la Présidence, cette adresse est l'une des moins chères du centre-ville. L'établissement est géré par l'Église épiscopale du Burundi (anglicans), mais ouvert à tous, y compris sans confession ! Bien situé, la guest est calme et propre, mais pas austère. La parcelle s'ouvre sur une grande cour et comporte une salle de réunion où sont souvent organisées des rencontres associatives. Une construction est en cours pour agrandir l'établissement.

■ MOTEL SAINT-MICHEL

Avenue de l'Université
Centre
① +257 76 650 500

11 chambres à 17 000 BIF, 21 000 BIF et 25 000 BIF. Bar-restaurant.

Situé face à Bwiza, mais avec une entrée du côté de la paroisse Saint-Michel, ce petit motel

est construit autour d'une cour qui accueille aussi un bar plutôt calme. Les chambres sont simples et propres.

■ PACIFIC HOTEL

6, avenue des Palmiers
Centre
BP 2604

① +257 22 24 35 00
② +257 77 705 805 / +257 79 990 634
16 chambres à 30 \$ (simple) ou 40 \$ (double) + 1 suite à 50 \$, petit déjeuner inclus. Salle de bain privée (eau chaude), télévision câblée et wi-fi dans toutes les chambres. Accueil de l'hôtel fermé à 23h. Bar-restaurant ouvert tous les jours. Café 2 000 BIF, croissant environ 2 000 BIF, omelette 3 000 BIF, brochette gamie de bœuf 5 000 BIF et de poisson 7 000 BIF. Amstel 2 500 BIF, sodas 1 000 BIF.

Cet hôtel est implanté dans une maison familiale qui a été agrandie par des extensions sur la parcelle, mais il reste un jardin attenant. Situé dans le quartier des ministères et des administrations, à deux pas de la cathédrale Régina Mundi, c'est une bonne adresse, tranquille, avec un personnel attentif aux clients. Le restaurant (cuisine internationale et africaine) est de bon niveau, avec des prix raisonnables.

■ LA PAR

(PROCURE D'ACCUEIL RELIGIEUX)

Rue de la Paroisse Saint-Michel
Centre
BP 1358 Bujumbura
① +257 22 22 50 43

20 chambres simples et doubles à 12 000 BIF (lavabo, table et chaise, moustiquaire, douches et toilettes communes) et 15 000 BIF (avec salle de bain privée). Repas à heures fixes : petit déjeuner 4 000 BIF, déjeuner et dîner 6 000 BIF. Fermeture des portes à 22h.

La Procure d'accueil religieux est tenue par des sœurs Bene Mariya, ce qui assure aux locaux beaucoup de propreté et de tranquillité. L'adresse se trouve dans le prolongement de la rue de la Mission, en allant vers la paroisse Saint-Michel et Bwiza, dans une rue sur la gauche (en face de la Maison de la Bible). Les repas sont partagés avec les sœurs et servis au réfectoire à heure fixe (petit déjeuner 7h30, déjeuner 12h30, dîner 19h30). Outre ses tarifs généreux, l'avantage de cette adresse réside dans sa position centrale et les rencontres qu'on peut y faire. Son inconvénient majeur est que les portes de l'établissement ferment tôt le soir : couche-tard s'abstenir !

■ TANGANYIKA CORNER HÔTEL

12, Avenue Tanganyika

Quartier asiatique

① +257 77 869 243

② +257 77 735 727

20 chambres à 8 000 BIF, 17 chambres à 15 000 BIF. Bar-restaurant, compter 10 000 BIF-12 000 BIF pour un plat principal (steak aux oignons, poisson grillé ou en sauce). Eau 2 000 BIF, Fanta 1 200 BIF, Amstel Bock 2 000 BIF. Écrans télé au bar.

Une adresse futée un peu à l'écart, au bout d'une impasse vers la rue des usines, à côté de Menya Medias. L'extérieur ne laisse rien paraître de l'arrangement qui préside à l'intérieur : des haies savamment organisées créent une dizaine d'espaces intimes où l'on peut s'installer avec un ou une ami-e et boire ou manger en toute discrétion. Les chambres ont sûrement parfois quelque usage adulterin, mais elles sont pratiques et soignées. Le service de restauration est tout à fait correct lui aussi. En face se trouve un autre établissement, le Palm Hôtel, un peu plus onéreux mais mieux équipé (10 chambres à 50 \$ et 60 \$, avec wi-fi).

Confort ou charme

Dans une catégorie intermédiaire entre les petites pensions africaines et les établissements dispendieux, beaucoup d'hôtels de bon standing offrent des prestations de qualité pour un prix approprié (de 50 000 à 250 000 BIF, soit entre 35 et 160 \$ environ, ou un peu plus). Les prix sont parfois donnés en dollars, mais on peut bien sûr payer en francs burundais.

■ BEST HOTEL CITY CENTER

Avenue de la Révolution

Centre

① +257 22 22 24 64 / +257 76 130 128

www.besthotelburundi.com

reservation@besthotelburundi.com

27 chambres dont 24 standard à 60 \$ et 3 suites à 120 \$, avec télévision, téléphone, coffre-fort et wi-fi dans toutes les chambres. Bar-restaurant, compter 12 000 BIF un plat complet.

Best Hôtel est un nouvel établissement situé en plein cœur de Bujumbura, conçu aussi bien pour des touristes classiques que pour des touristes d'affaires. Les chambres, qui disposent de balcons ou de terrasses privatisés, s'articulent autour d'un petit jardin dans lequel se trouve le bar-restaurant. L'hôtel est doté d'une salle de conférence bien équipée. Il peut organiser pour ses hôtes des circuits touristiques dans le pays. Lors de notre passage, une extension de l'hôtel était en prévision.

■ BOTANIKA

11, boulevard de l'Uprona

Centre, BP 1251

① +257 22 22 67 92 / +257 22 22 87 73

www.hotelbotanika.com

booking@hotelbotanika.com

7 chambres à 90 \$ (lit grande taille), petit déjeuner compris. 20 \$ supplémentaires par jour en pension complète. Air climatisé, ventilateur, réfrigérateur, télévision (40 chaînes), coffre privé. wi-fi gratuit. Bar-restaurant ouvert tous les jours 12h-14h et 17h-23h00.



Best Hotel
CITY CENTER HOTEL



www.besthotelburundi.com



*Un havre de paix
en plein centre-ville
de Bujumbura*

Le discret portail d'entrée ne dit pas que l'établissement est une référence pour la qualité de son hébergement et de sa table. Le maître des lieux, Adrien, est un entrepreneur burundais plein de goût qui a su donner corps à un projet solide dans le temps. L'ambiance est feutrée, avec un arrière-plan musical jazzy. Experts internationaux, expatriés et Burundais aisés se rencontrent ici. Les chambres donnant sur la rue disposent d'un salon-véranda agréable, celles au-dessus du jardin sont plus intimes. Le service est impeccable et la cuisine dépayante, fantaisiste et inattendue. Goûter le jus de fruits maison.

■ EGO HOTEL

Avenue du Stade
Centre, BP 988
© +257 22 27 74 30 / +257 22 27 74 31

www.egohotelburundi.com
info@egohotelburundi.com

39 chambres Standard (lit double), Executive (lit king size) et Corporate (lit king size et salon) à 70 \$, 150 \$ et 200 \$ respectivement, toutes climatisées, avec télévision, réfrigérateur, téléphone et wi-fi. Piscine. Salle de conférence. Bar et restaurants.

Cet hôtel ouvert en 2012 est en réalité l'ancien hôtel « Le Doyen », un joyau d'architecture paquebot de l'époque coloniale. La rénovation des bâtiments a plutôt réussi, mais son agrandissement et les passerelles entre les édifices sont plus questionnables. Il est idéalement situé, non loin du centre-ville, et les chambres bien aménagées ont une décoration sobre, avec du bois.

■ EMERAUDE HOTEL

17, Avenue Kunkiko
Rohero II © +257 22 27 65 50
www.emeraudehotel.bi
info@emeraudehotel.bi

27 chambres simples, doubles et luxe, à 60 \$, 70 \$ et 80 \$ par nuit, petit déjeuner inclus. Chambres climatisées avec salle de bains (eau chaude), télévision, ordinateur connecté à Internet, bureau, frigo, wi-fi. Piscine et salle

de musculation gratuites pour la clientèle. Bar-restaurant ouvert 24h/24. Salle de conférence. Massage et réflexologie.

Tout proche du centre-ville, cet hôtel est un vrai petit bijou ! Tout ici est fait avec goût, grâce à un mélange réussi de modernité et de mise en valeur de l'artisanat burundais. Les chambres sont bien équipées, le restaurant au bord de la piscine est bon et agréable. Une bonne adresse à tester sans hésitation.

■ GUESTHOUSE BUJUMBURA

Rue du Quinquina
Gatoke, BP 1703
© +257 22 21 47 63 / +257 78 800 800

www.guesthousebujumbura.com
jlkesch@yahoo.fr

6 chambres à 45 € par nuit pour une personne (ajouter 10 € pour une occupation double), en demi-pension (petit déjeuner et déjeuner). Groupe électrogène, Internet avec ou sans fil, service buanderie, cuisine en libre accès. Télévision au salon de détente. Possibilité de location de véhicule, de balade en voilier sur le lac et de plongée sous-marine.

À 15 minutes à pied du centre ville, le lieu est tenu par Jean-Luc Kesch qui a longtemps dirigé le Cercle nautique de Bujumbura et gère aujourd'hui son gîte dans une ambiance familiale et tranquille. Le midi, tous les invités mangent à la même table (et c'est bon !). Beaucoup d'expatriés s'installent ici pour des missions de quelques semaines ou en attendant de trouver un logement.

■ HÔTEL DE L'AMITIÉ

30-32, rue de l'Amitié
Centre, BP 18
© +257 22 22 76 92 / +257 22 22 61 95
hotamitie@cbinet.net

25 chambres (lit double) réparties en 5 catégories, de 25 \$ à 40 \$.

L'hôtel est idéalement situé à proximité de tous les services et commerces du centre-ville. Les chambres sont plutôt vastes et comportent des moustiquaires. Les plus onéreuses disposent d'un salon qui donne sur un agréable petit



Hôtel de l'amitié
Un hôtel
qui porte bien son nom





**Tél. (+257) 22 25 24 71
(+257) 22 25 24 72
(+257) 22 25 24 73**

**www.hoteliramvya.bi
info@hoteliramvya.bi**

jardin et les autres offrent leur balcon. Le restaurant, très couru des professeurs, fonctionnaires et commerçants à l'heure du petit déjeuner, est fermé l'après-midi. Le personnel ici est très accueillant, et l'on salue l'efficacité de Tharcisse qui dirige l'établissement, et de tous ses employés, des réceptionnistes aux serveurs, qui sont toujours aux petits soins pour la clientèle.

■ HOTEL AMAHORO

242, avenue de l'Industrie
Centre, BP 1524

⌚ +257 22 24 75 50 / +257 22 24 75 51
www.hotelamahoro.com
info@hotelamahoro.com

33 chambres réparties en 3 catégories : 90 \$ pour la première, 70 \$ pour la deuxième et 45 \$ pour la troisième (climatisées/ventilées ; eau chaude/eau froide ; bain/douche), toutes avec coffre-fort, réfrigérateur et télévision. Petit déjeuner inclus. Sur demande, service de navette aéroportuaire. wi-fi gratuit pour les clients.

L'hôtel a reçu en 2004 un prix pour sa qualité de service, de la part d'une fondation genevoise. Situé au cœur de la capitale, à proximité de la poste, des banques et des compagnies de voyage, il offre des chambres bien entretenues et sécurisées. Son restaurant sur la terrasse offre une belle vue panoramique sur la ville. Plusieurs services connexes sont proposés : blanchisserie, navette pour l'aéroport, parking intérieur. Pour les voyages d'affaire, on trouve aussi deux salles de conférence entièrement équipées et un matériel dernier cri de traduction instantanée.

■ HOTEL BEAUSÉJOUR IRAMVYA

145, boulevard de l'Uprona

Rohero, BP 18

⌚ +257 22 25 24 71 / +257 22 25 24 72 /
+257 22 25 24 73
www.hoteliramvya.bi
info@hoteliramvya.bi
Chambres de 40 \$ à 60 \$ par nuit. Terrasse, wi-fi. Salle de réunion.

L'hôtel est situé dans une grande maison neuve en haut du boulevard de l'Uprona. L'accueil et le confort y sont dignes, les services de bonne qualité.

■ HOTEL-RESTAURANT LE TANGANYIKA

24, avenue de la Plage
Quartier asiatique, BP 109
⌚ +257 22 22 44 33 / +257 78 826 100
www.tanganyikahotel.com
marc.iserentant@hotmail.com

5 chambres à 80 \$ la nuit (60 \$ pour une personne seule), petit déjeuner compris. Réservation nécessaire. Télévision satellite, wi-fi. Restaurant avec spécialités de poissons et de viande à partir de 15 000 BIF.

L'architecture coloniale de cet hôtel-restaurant est remarquable, dans un environnement préservé à proximité du port et du quartier asiatique. Les chambres, sur le côté du bâtiment principal, sont saines et agréables. Dans ce lieu chargé d'histoire (c'est ici qu'a été assassiné, le 13 octobre 1961, le prince Rwagasore, héros de l'indépendance nationale), Bernadette et Marc proposent en outre une cuisine française, belge et internationale raffinée.

■ HOTEL RESTAURANT VAYA APPARTEMENTS

Chaussée Prince Louis Rwagasore

⌚ +257 22 22 82 31
http://vayahotel.onlc.fr
vayaburundi@yahoo.fr

Chambres et appartements à partir de 45 € par jour, petit déjeuner inclus. Tarifs dégressifs pour les longs séjours, possibilités de demi-pension ou de pension complète. Bar-restaurant tous les jours de 6h30 à 21h30, spécialités grecques à partir de 15 000 BIF. wi-fi gratuit. Terrasse panoramique.

Cet établissement tenu par un Grec se situe tout en haut du quartier aisné de Kiriri, juste à proximité du Monument de l'Unité. Il dispose d'une belle situation en hauteur, ce qui rend très intéressante la vue plongeante sur la ville de Bujumbura. Pour des séjours longs, les tarifs sont dégressifs.

■ HOTEL SAFARI GATE

Avenue du Large

Kabondo, BP 6909

④ +257 22 21 47 80 / +257 79 341 380 /

+257 79 474 114

www.hotelsafarigate.com

contact@hotelsafarigate.com

21 chambres à 50 € (single), 100 € (executive), et 160 € (suite présidentielle ou appartement ambassadeur), petit déjeuner inclus. Toutes les chambres sont climatisées, avec salle de bain privée (eau chaude), télévision satellite, bureau, wi-fi. Associé au bar-restaurant « La Brise » et au snack des Paillottes.

Cet hôtel implanté dans un grand parc arboré à quelques pas du lac et du Musée vivant a été complètement rénové en 2010. L'atmosphère est paisible, les chambres sont spacieuses et aérées, certaines sont dotées de barzas intimes. La réception et le centre d'affaires (photocopie, secrétariat, Internet) séparent l'hôtel du bar-restaurant La Brise, aménagé dans le jardin qui va vers le lac, où se trouve aussi le très chouette bar des Paillottes. Cet espace entier est vraiment très agréable.

■ UBUNTU RÉSIDENCE

Avenue de la Plage

Quartier asiatique, BP 377

④ +257 22 24 40 64 / +257 22 24 40 65 /

+257 22 24 40 67

www.ubunturesidence.com

contact@ubunturesidence.com

Chambres de 100 \$ à 160 \$ par nuit (4 catégories), petit déjeuner inclus, dans des appartements équipés (télévision, climatisation, kitchenette, salon). Tarifs dégressifs au-delà de 21 jours (90 \$-130 \$) et 3 mois (60 \$-100 \$).

wi-fi, piscine. Restaurant-bar « Kiboko Grill ». Visa et MasterCard acceptées. Possibilité d'organiser des balades en bateau sur le lac. En bordure du lac Tanganyika, l'endroit est unique pour se détendre quand on a les moyens. Les chambres en studio duplex sont un ravissement. Tomettes au sol, décor local sobre et de bon goût, escalier intime pour

rejoindre à l'étage la chambre à coucher (balcon et salle de bains). Au rez-de-chaussée, salon et kitchenette pour manger sur le pouce, voire inviter des amis. Les terrasses des chambres donnent sur la grande pelouse du Kiboko Grill, avec sa piscine aux courbes originales et son bar avec des écrans télé. Même sans y loger, l'hôtel vaut le coup d'œil. Le mur d'enceinte bouche la vue sur le lac mais l'espace est malgré tout fort reposant. Le samedi et le dimanche, le karaoké de la soirée est plaisant dans le jardin.

■ KIRIRI RÉSIDENCE

Chaussée Prince-Louis-Rwagasore

Kiriri

④ +257 22 24 21 55

kiririresidence@yahoo.fr

17 chambres de 60 \$ à 150 \$ (climatisation, télévision, réfrigérateur, téléphone), petit déjeuner inclus. Groupe électrogène, wi-fi. Piscine. Restauration possible. Visa et MasterCard acceptées.

Une vaste villa à l'entrée du quartier huppé de Kiriri, dans un cadre arboré. Chambres bien équipées et confortables, et nombreux services aux clients : sauna, massage, blanchisserie. La piscine est salvatrice quand le soleil est de sortie caniculaire.

■ VILLAGE HÔTEL

7, avenue Bururi

Rohero 1, BP 2970

④ +257 22 24 43 59 / +257 22 25 21 16

villagehotel_bujumbura@yahoo.com

28 chambres à 100 \$ (simple), 120 \$ (double), et 150 \$ (Deluxe), petit déjeuner compris. Cartes de crédit acceptées. Piscine, wi-fi, nettoyage à sec.

Un hôtel tout orange, sur un coin de la chaussée Rwagasore, qui paraît petit de l'extérieur mais s'ouvre à l'intérieur sur un patio plus aéré où se trouve la piscine, entourée de chaises et de tables. Les chambres sont bien aménagées. Service professionnel et continu, les clients sont satisfaits des prestations de l'établissement.



Votre satisfaction est notre fierté

Tél. +257 22 24 43 59

villagehotel_bujumbura@yahoo.com



Luxe

Les hôtels de luxe ont poussé comme des champignons ces deux dernières années (sûrement un peu trop car le taux d'occupation n'est certainement pas très élevé). Une chambre coûte de 150 \$ environ à plus de 500 \$ la nuit. Ils offrent des prestations de niveau international avec bar, restaurant, boutiques, comptoirs de communication au rez-de-chaussée et chambres à l'étage. Outre les équipements installés dans les chambres, la plupart de ces établissements possèdent groupe électrogène et réserves d'eau en cas de pénurie.

■ CITY HILL HOTEL

Boulevard du 28-novembre

BP 3003

© +257 22 27 77 84 / +257 22 27 77 85 / +257 22 27 77 86

www.cityhillhotel.com

info@cityhillhotel.com

45 chambres à 90 \$ (standard), 120 \$ (vue piscine), 150 \$ (vue lac) et 200 \$ (suite), petit déjeuner inclus. Climatisation, télévision, frigo, coffre-fort, wi-fi. Bar-restaurant. Piscine, salles de conférence, salle de gym. Navette aéroportuaire 10 \$, cartes Visa et MasterCard acceptées.

Cet hôtel de luxe ouvert en juillet 2012 est situé tout en haut de la Chaussée Prince Louis Rwagasore, sur le boulevard du 28-novembre. Avec sa statue monumentale à l'entrée, il affiche un standing de haut niveau (les chambres s'ouvrent avec des cartes magnétiques !). La piscine et la salle de fitness avec ses quelques appareils sont gratuites pour la clientèle.

■ HOTEL BELAIR RESIDENCE

18 avenue Bel Air

Kiriri

© +257 22 25 43 17 / +257 22 25 43 18

www.hotelbelairbujumbura.com

info@hotelbelairbujumbura.com

30 chambres entre 150 et 1 000 US\$ (suite présidentielle) toutes avec TV, coffre-fort, balcon, climatisation, frigo, cafetière, sèche-cheveux... Ascenseur, ouverture des portes avec cartes magnétiques. Piscine. Sauna, salle de gym. Salle de conférence. Bar-restaurant avec carte variée. Cartes Visa acceptées.

Encore un bel hôtel de luxe ouvert récemment (fin 2012). Pour le trouver, prendre la route qui monte dans Kiriri au niveau du City Hill. Ce qui fait le petit plus de celui-ci (hormis le fait que ses chambres soient très confortables

et bien décorées), c'est le *Sky Bar* qui ouvre ses portes tous les jours à 15h30 et qui, comme son nom l'indique justement, donne l'impression d'atteindre les cieux. Situé tout en haut de l'hôtel, la vue qu'il offre est à couper le souffle ; il est donc très agréable de venir y boire un verre ou manger quelque chose au coucher du soleil (attention, les tarifs des consommations sont 20 % supérieurs aux tarifs du bar-restaurant du rez-de-chaussée).

■ HOTEL LE CHANDELIER

22, avenue de la JRR

BP 6393

© +257 22 27 68 04

www.hotel-lechandelier.com

info@hotel-lechandelier.com

20 chambres climatisées à 110 \$, 120 \$, 130 \$ et 140 \$, avec télévision par satellite, wi-fi, balcons. Petit déjeuner compris. Cartes Visa et MasterCard acceptées. Salle de conférence de 60 places.

Cet hôtel récent est situé au centre-ville, dans le quartier des ministères et du commerce à Bujumbura. Les chambres sont bien équipées, avec une télévision, le téléphone, un accès wi-fi et un minibar, et elles disposent d'un espace de travail et d'un balcon donnant sur la ville. L'établissement se compose aussi d'une salle de conférence et d'un restaurant. Parfait pour un séjour d'affaires à Bujumbura.

■ PANORAMIC HOTEL

7, avenue de la JRR

BP 381

© +257 22 27 85 82

www.celexonhotel.com

info@celexonhotel.com

53 chambres entre 150 et 650 US\$ (petit déjeuner inclus). Tout confort : wi-fi, climatisation, TV, frigo, minibar... 4 salles de conférence. Piscine sur la terrasse panoramique, salle de fitness, spa (jacuzzi, sauna...). Boîte de nuit. 7 étages avec ascenseur. Bar-restaurant, compter 30 000-40 000 BIF pour un repas complet.

On peut dire que cet hôtel ouvert en 2013 porte bien son nom. Ses nombreuses terrasses offrent effectivement une vue sensationnelle sur la ville notamment celle du restaurant au 6^e étage ou celle juste en dessous avec sa piscine carrée éclairée la nuit... c'est beau ! Dès l'immense hall d'entrée on se sent tout petit et on imagine le niveau de prestation de l'établissement. Ses 4 salles de conférence et ses salons VIP font de cet hôtel un lieu privilégié pour les conférences et réunions internationales.

■ LA PALMERAIE

Avenue du Large-Pont Muha
Kabondo, BP 2710

© +257 78 600 000 / +257 78 600 001
www.lapalmeraie-hotel.com
reservation@lapalmeraie-hotel.com

Sur l'avenue du Large, prendre sur 500 m la piste à droite juste avant le pont Muha (pancarte).

Chambres à 250 \$ (suites junior), 160 \$ et 140 \$, petit déjeuner inclus. wi-fi, coffre-fort, télévision par satellite sur écran plat, piscine. Restaurant de bon aloi, compter 15 000 BIF à 20 000 BIF pour un plat principal.

L'hôtel de la Palmeraie, ouvert fin 2009, sort tout droit de l'imagination de Patrice Buisson, un Français installé dans la région depuis plus de 20 ans. Situé à 300 m du lac Tanganyika, à quelques minutes du centre-ville, l'établissement offre un jardin verdoyant où ont été plantés une soixantaine de palmiers différents, en provenance de toute la planète. Au centre une piscine aux formes ondulées est réservée aux résidents. Les chambres sont superbes, confortablement équipées, et l'hôtel dispose de toutes les prestations que l'on est en droit d'attendre d'une enseigne de luxe : personnel aux petits soins, services blanchisserie, navettes aéroportuaires et surtout restaurant gastronomique. L'adresse idéale pour un séjour réussi à Bujumbura.

■ ROCA GOLF HOTEL

Boulevard de la Tanzanie
BP 6716

© +257 22 27 71 00 / +257 71 555 000

<http://rocagolfhotel.bi>

info@rocagolfhotel.bi

82 chambres à 175 \$ (Comfort room), 275 \$ et 500 \$ (Executive Suite et Masters Suite, avec petit salon), petit déjeuner inclus.

Climatisation, télévision et wi-fi dans toutes les chambres. Carte Visa acceptée, service de transport aéroportuaire. Piscine, sauna, salle de gym, accès au golf voisin. Deux salles de conférences équipées. Buffet du petit déjeuner : 25 000 BIF. Entrées et desserts : 10 000-20 000 BIF. Pâtes en sauce : 18 000 BIF. Plats : 20 000-30 000 BIF (gambas grillées ou poulet grillé : 28 000 BIF). Grande Amstel : 3 500 BIF ; Amstel Bock : 2 500 BIF. Sodas : 2 000 BIF. Liqueurs à partir de 6 000 BIF. Vins et champagnes.

OUVERT FIN 2011, CET HÔTEL EST AUJOURD'HUI L'UN DES PLUS PRESTIGIEUX DE LA CAPITALE. LE BÂTIMENT EST BEAU (PIERRES SÈCHES APPARENTES), ET LES CHAMBRES SONT DÉCORÉES AVEC GOÛT, AVEC DES MEUBLES EN BOIS FONCÉ, DES SALLES DE BAIN EN FAUX MARBRE. LA PISCINE EXTÉRIEURE EST SITUÉE DANS LE PATIO RÉSERVÉ AUX CLIENTS DE L'HÔTEL, ET LE RESTAURANT, AVEC SES GRANDES BAIES VITRÉES QUI DONNENT SUR LE GOLF ET LA PISCINE, EST DE TRÈS BONNE QUALITÉ. ON Y SERT LE MIDI, EN SEMAINE, UN BUFFET POUR 20 000 BIF. LE PERSONNEL EST TRÈS PROFESSIONNEL, ATTENTIONNÉ ET EFFICACE.

■ SUN SAFARI CLUB HÔTEL

Avenue Mao-Tsé-Toung
Rohero 1, BP 2882 Bujumbura
© +257 22 21 00 07
www.sunsafariclubhotel.com
info@sunsafariclubhotel.com

50 chambres de 100 \$ (simple) à 250 \$ (VIP), petit déjeuner inclus (buffet de 6h30 à 12h). Pour une personne supplémentaire, rajouter la moitié du prix de la chambre. Climatisation, télévision, wi-fi, réception 24h/24h. Navette aéroportuaire gratuite. Visa acceptée.

L'établissement, propriété du businessman burundais Siyoni, est une grande bâtisse blanche à l'architecture inattendue située à quelque distance de l'université du Burundi.



L'hôtel 4 étoiles de Bujumbura
la Palmeraie
Luxe - Raffinement - Sérénité
Restaurant gastronomique

Tél. 78 600 000
www.lapalmeraie-hotel.com



Il concurrence les hôtels de haut niveau de la capitale, et même sans y loger, on peut profiter à l'arrière d'une pelouse avec un bar-restaurant et surtout, au sommet, d'une terrasse avec vue panoramique sur le lac et la ville.

Cités et quartiers

On a considéré dans cette rubrique des établissements hôteliers situés en dehors du centre-ville *stricto sensu*. Il s'agit d'une liste qui n'indique pas toutes les adresses car elles sont très nombreuses. Souvent les petites guest locales n'ont pas de restaurant, et les salles d'eau sont communes, avec eau froide. Mais les hôtels de confort existent aussi dans ces quartiers.

Bien et pas cher

■ AGASAGO HOTEL

67, avenue Mumirwa
Kinindo

⌚ +257 77 906 906 / +257 79 906 906
bireha.yves@yahoo.fr

16 chambres à 25 US\$ (30 pour 2 personnes) ou 40 US\$ (45 à 2) avec climatisation et frigo, petit déjeuner inclus. wi-fi. Parking fermé. Tank et groupe électrogène.

Derrière un grand portail marron et jaune se cache cet établissement tout récent (ouvert en 2014) dont les prestations sont tout à fait correctes. Le personnel est professionnel et tout à fait à l'écoute de ses clients.

■ L'ALBATROS

Chaussée du Peuple Murundi
Bwiza, BP 2077

⌚ +257 22 22 91 80 / +257 22 22 91 82
36 chambres à 10 000 BIF, 13 000 BIF et 15 000 BIF.

Il s'agit d'un grand bâtiment situé à l'entrée de Bwiza et de Jabe non loin. Une solution abordable en face du quartier de Buyenzi, très animé le soir (comme la chaussée, elle aussi très passante et bruyante).

■ DOWN TOWN HOTELS

Bwiza
Avenue de l'Université
BP 30 55

⌚ +257 79 741 056 / +257 78 860 772
Chambres de 10 000 à 30 000 BIF selon les hôtels. Bar-restaurant. Mukeke : 12 000 BIF, poulet entier : 25 000 BIF. Sodas : 1 000 BIF, Primus : 1 500 BIF.

Récemment ouverte, on ne peut pas manquer cette « chaîne » d'hôtels si on passe par l'avenue de l'Université. Les hôtels (Rutegama, Kivogero, Umuvumu) sont quasiment alignés le long de la route ; ils sont propres et bien entretenus. Les chambres sont satisfaisantes et le personnel charmant.

■ HASTOTEL

Boulevard du 28 Novembre
Mutanga Nord, BP 6954

⌚ +257 22 23 61 39

10 chambres à 12 000 BIF et 15 000 BIF (pour 2 occupants). Bar, restauration sur commande. L'hôtel est à mi-chemin entre le centre-ville et la « gare du Nord » de Kamenge, non loin de l'hôpital militaire. C'est une situation privilégiée si l'on souhaite se rendre tôt à la gare routière pour prendre un bus vers l'intérieur du pays.

■ HOTEL KUWINGOMA

RN7
Musaga

⌚ +257 79 374 642

14 chambres à 15 000 BIF avec toilettes, douche (eau froide) et moustiquaire. Bar-restaurant. Café : 1 300 BIF. Omelette autour de 2 500 BIF. Brochettes de bœuf accompagnée : 3 000 BIF, de poisson : 4 500 BIF. Pâtes à la bolognaise : 4 000 BIF. Twatundi de viandes : 5 000 BIF. L'hôtel Kuwingoma est appelé d'après le nom de la colline d'origine du grand-père du propriétaire, comme une petite touche personnelle en plus... Il est situé sur la route conduisant à Ijenda entre la 3^e et la 4^e avenue de Musaga. Ce quartier n'est pas le plus festif de Bujumbura, mais on peut aussi avoir envie de le découvrir. Les chambres sont simples mais correctes. Juste en face l'hôtel Moonlight propose des chambres similaires (+257 79 969 100).

■ HÔTEL MIMOSA

Avenue de l'Université
Bwiza

⌚ +257 79 770 145

23 chambres à 8 000 BIF, 16 000 BIF, 19 000 BIF et 21 000 BIF, selon confort. Eau froide, électricité. Restauration sur commande. Amstel : 2 000 BIF, sodas : 800 BIF.

À l'entrée de Bwiza, un petit immeuble à étages pour être à la fois proche du centre-ville et pouvoir se plonger dans l'ambiance électrique de ce quartier populaire. Les chambres sont plutôt soignées, le service souriant.

■ HOTEL NIWAKAL

Nyakabiga III

9^e avenue, n°3

⌚ +257 22 27 83 71 / +257 79 513 473

36 chambres à 20 000 ou 25 000 BIF (rajouter 5 000 BIF pour un 2^{ème} occupant).

TV, climatisation, eau chaude. Bar-restaurant ouvert tous les jours de 5h à 23h. Thermos de café : 3 000 BIF. Brochette accompagnée : 3 000 BIF. Amstel : 3 000 BIF. wi-fi.

Ce nouvel hôtel orange et bleu de 5 étages (ouvert fin 2013) est visible de loin à Nyakabiga. Le bâtiment est coloré et, à chaque étage, une terrasse permet de boire un verre ou manger un bout en observant ce quartier animé. Les chambres quant à elles sont plutôt bien équipées et elles sont munies de grandes fenêtres, ce qui les rend très lumineuses. A l'autre bout de la rue, l'hôtel Pamoja (ancien Palm City Lodge) était en cours de travaux lors de l'enquête mais il comportera a priori une vingtaine de chambres qui coûteront entre 18 et 25 000 BIF.

■ HÔTEL RABIRO

16^e avenue

Buyenzi, BP 18

⌚ +257 22 24 32 47

A gauche en descendant l'avenue de la Santé. 20 chambres à 12 000 BIF, petit déjeuner non compris.

Un hôtel ouvert il y a une dizaine d'années. Les hôtels sont rares dans le quartier swahili de Buyenzi. Celui-ci est donc une aubaine pour ceux qui souhaitent être plongés dans la vie trépidante de l'un des quartiers les plus vivants de Bujumbura.

■ REMHÔTEL

7, boulevard Mwezi Gisabo

Kinanira, BP 1783

⌚ +257 22 21 59 63 / +257 79 928 925

kangaange@yahoo.fr

16 chambres à 20 000 BIF (lit double ou 2 lits) et 25 000 BIF (3 lits simples), toutes avec salle d'eau privée, petit déjeuner non compris. wi-fi. Bar-restaurant.

Le nom de cet hôtel d'une quinzaine d'années, sur la route de Rumonge, est bâti à partir

du patronyme de son propriétaire, Aimé Remezo. Un bar-restaurant jouxte les patios où sont dispersées les chambres (idéal pour le petit déjeuner dans cette zone dépourvue de commerces ; compter 3 000 BIF un café, 3 000 BIF une omelette). Clientèle variée, plutôt classe moyenne. Une adresse recommandée.

Confort ou charme

■ BORA BORA GUEST HOUSE –

LE SABAYON

Boulevard de la Nation (RN5)

Quartier industriel

⌚ +257 22 27 66 18 / +257 79 585 800

www.borainvestbujumbura.com

7 chambres à 100 \$ et un appartement à 150 \$ par nuit. Prix dégressifs pour plusieurs nuits. Salle de bain, eau chaude, télévision, wi-fi. Petite piscine.

Sur la gauche de la route de l'aéroport (RN 5) en venant du centre-ville, quelques centaines de mètres après le panneau commémoratif Rwagasore-Ndadaye. Dans la ligne des établissements du groupe Bora Invest, ce lieu d'hébergement ouvert en 2012 est installé sur une parcelle arborée très reposante. Les chambres sont soignées et bien équipées. La guest est liée au restaurant « Le Sabayon », de très bon niveau.

■ GOODLIFE RESIDENCE

32 rue Sororezo

Mutanga-Sud

⌚ +257 78 866 750

goodliferesidencebuj@gmail.com

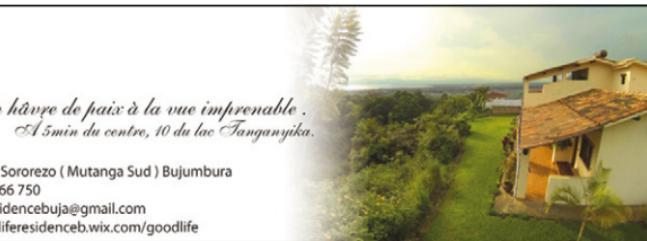
Situé dans le quartier résidentiel de Mutanga-Sud un peu à l'écart du centre-ville (moins de 10 minutes), la résidence hôtelière Goodlife Residence offre une vue magnifique sur le lac Tanganyika. Le fait d'être sur les hauteurs de Bujumbura apporte une légère brise rafraîchissante qui chasse les moustiques (non négligeable dans la capitale). Il s'agit d'une petite structure très soignée, confortable et bien équipée. Petit déjeuner servi entre 7h et 11h. Pour les autres repas, la cuisine est à disposition des hôtes à toute



*Un havre de paix à la vue imprenable.
À 5min du centre, 10 du lac Tanganyika.*



32 quartier Sororezo (Mutanga Sud) Bujumbura
(+257) 78 866 750
goodliferesidencebuj@gmail.com
www.goodliferesidencebuj.wix.com/goodlife





(+257) 22.27.36.36 / 78.77.77.88 - www.kccburundi.org

heure. Il est toutefois possible de commander un plat la veille. Des randonnées sont possibles dans les environs. Parking intérieur sécurisé et gardé. Taxis disponibles sur demande. Bon accueil de Pierre Bonnevie, le patron des lieux.

■ GARONA GUEST HOUSE

Avenue Mpanuka
Kinanira 2, BP 2218
⌚ +257 22 27 71 90
info@garonaguesthouse.com

7 chambres de 70 \$ (chambre) à 110 \$ (suite), toutes équipées avec accès Internet, bureau, lit double, salle de bain privée et télévision satellite. Restaurant et bar.

Ce petit hôtel propose des chambres agréables et bien équipées. On peut profiter ici d'un beau jardin et de la terrasse ensoleillée, et se rendre facilement depuis cette guesthouse au centre-ville de Bujumbura, situé à moins d'un kilomètre.

■ HOTEL DOLCE VITA RESORT

Kigobe Sud, BP 6187
⌚ +257 22 25 85 69 / +257 22 25 85 70 / +257 78 660 840
www.hoteldolcevita.net
info@hoteldolcevita.net

6 chambres à 80 US\$ et 4 à 100 US\$ (terrasse) petit déjeuner inclus. Tout confort (salle de bains, climatisation, écran plat, coffre-fort, minibar). wi-fi dans tout l'hôtel. Piscine, salle de conférence. Navettes gratuites vers centre-ville et aéroport. Bar-restaurant ouvert 24h/24, repas moyen 18 000 BIF. Visa et MasterCard acceptées.

Un hôtel-restaurant récent, ouvert en juin 2010, dans un quartier qui a vu son offre hôtelière progresser depuis la construction de l'ambassade des Etats-Unis toute proche. Cet hôtel confortable et bien équipé (piscine, salle de conférence, bon restaurant) dispose de chambres claires et aérées, toutes climatisées.

■ HOTEL LA CASA

11, rue Mwungo
Kigobe Sud
⌚ +257 22 27 76 13 / +257 22 27 76 09
info@lacasa-hotel.com

14 chambres à 50 000 BIF, 70 000 BIF et 100 000 BIF, tout équipées (salle de bains avec baignoire, climatisation, télévision, réfrigérateur, bureau, wi-fi). Accueil et bar-restaurant tous les jours 24h/24. Soupes : 5 000 BIF, entrées : 4 000-8 000 BIF, poissons : de 14 000 à 20 000 BIF, viandes : entre 13 000 BIF et 20 000 BIF.

A deux pas de la nouvelle ambassade des Etats-Unis, ce petit hôtel récent (ouvert en mai 2012) a des chambres qui ne sont pas immenses mais elles sont très bien équipées et le mobilier est choisi avec goût. Comme le nom de l'hôtel l'indique, l'ambiance est chaleureuse et on se sent un peu comme à la maison, avec un personnel de service aux petits soins. Le restaurant quant à lui offre un menu varié et les plats sont appréciés par la clientèle. Le petit plus du lieu : une piscine tout en longueur, qui n'est certes pas bien grande mais qui peut tout de même rafraîchir en cas de grosse chaleur !

■ KING'S CONFERENCE CENTRE

Avenue du large, Rue Ndamukiza
Kinindo, BP 2260
⌚ +257 22 27 36 36 / +257 78 777 788
www.kccburundi.org
info@kccburundi.org

30 chambres de 60 \$ (standard) à 75 \$ (luxe), petit-déjeuner inclus. Compter 20 \$ supplémentaires pour 2 personnes. Réfrigérateur et télévision (standard), climatisation dans toutes les chambres et double lit en plus (luxe). wi-fi dans tout l'établissement.

Cet établissement multifonctions (hôtel, centre de conférence, salle de sport) offre le calme non loin du lac (visible depuis certaines chambres, toutes de qualité) et de nombreux services : blanchisserie, navette aéroportuaire sur demande, wi-fi... Le personnel est efficace et accueillant, aux petits soins pour ses clients. La salle de sport bien équipée est ouverte d'office aux résidents et sur abonnement pour les non-résidents. Côté voyage professionnel, deux grandes salles de conférences sont déjà plébiscitées par de nombreux organismes internationaux.



Tél. +257 22 24 80 16
www.starhotel.bi



■ KIBUNOAH HOTEL

78 avenue des Etats-Unis
 Kigobe Sud, BP 7617

⌚ +257 22 27 74 74 / +257 22 27 75 75
www.kibunoah.com – contact@kibunoah.com
 33 chambres : 10 suites junior à 120 \$, 10 classiques à 100 \$ et 13 doubles à 80 \$ petit déjeuner inclus pour 1 personne (5 000 BIF pour une personne supplémentaire). Toutes les chambres sont climatisées, avec accès Internet (wi-fi ou câble), téléviseur, frigo et téléphone direct. Les suites disposent d'un mini-bar. Navette aéroportuaire. Piscine intérieure, sauna, massages, salle de sport, salle de conférence (200 personnes).

Dans cet hôtel récent de Kigobe installé entre la PAFE et l'ambassade des Etats-Unis, les chambres sont meublées avec goût, dans des tons brillants, rouges, verts ou orange. Elles sont confortables et parfaitement conformes à ce que l'on attend pour les tarifs pratiqués. L'immeuble de 4 étages, plus une terrasse panoramique, est lui-même d'une architecture originale, avec ses fenêtres arrondies et ses peintures ensoleillées. La piscine intérieure est un bonheur, et les services connexes sont nombreux.

■ ROYAL PALACE HOTEL

Avenue du Large
 Zeimet ⌚ +257 22 27 57 20
www.royalpalacehotel.biz
info@royalpalacehotel.biz

32 chambres à 120-140 \$ et 130-150 \$ (1 ou 2 personnes), petit déjeuner inclus, avec climatisation, télévision, coffre-fort et wi-fi. Visa acceptée, accueil 24h sur 24. Piscine gratuite, navette aéroport (20 \$). Salles de conférence de 150 places et 350 places. Restaurant avec entrées et desserts aux alentours de 10 000 BIF, plats autour de 20 000 BIF.

Cet hôtel récent (2012) occupe une parcelle sur la droite, juste après le pont Muha, en venant du Musée vivant (donc après la Palmeraie). Il n'a pas beaucoup de caractère mais les chambres sont aux normes et celles qui sont à l'étage ont une vue sur le lac vraiment imprenable. Le jardin et sa piscine, réservés aux résidents, sont également appréciables.

■ STAR HOTEL

Avenue du Peuple-Murundi
 Buyenzi – BP 7023

⌚ +257 22 24 80 16 / +257 79 921 030 / +257 78 802 405
www.starhotel.bi – info@starhotel.bi

30 chambres à 100 \$ (simple), 140 \$ (supérieure) et 200 \$ (suite), petit déjeuner inclus. Climatisation, télévision, réfrigérateur, coffre-fort et wi-fi dans toutes les chambres. Piscine et bain à remous, sauna, salle de fitness. Bar-restaurant ouvert tous les jours. Cet hôtel de 5 étages a été inauguré en 2011 à Buyenzi, un quartier peu habitué aux touristes et encore moins au luxe. L'établissement surplombe la très passante avenue du Peuple-Murundi (préférer les chambres donnant de l'autre côté), ainsi que la rivière Ntahangwa, et pour l'instant il se conforme aux attentes liées à ses prix. Les chambres, bien décorées, sont spacieuses et la propreté règne sur les textiles comme sur les matériaux (carrelages) ; les douches sont chaudes, et le wi-fi rapide. Les activités comme la piscine ou le fitness sont gratuites et le petit déjeuner inclus est savoureux. Finalement, l'endroit est plaisant, avec un restaurant honorable qui propose une carte variée. Petite nouveauté : on peut venir s'essayer au micro lors des karaokés du vendredi.

■ TULIPE HOTEL

Boulevard du 28-novembre

⌚ +257 22 27 81 22 / +257 22 27 81 23 / +257 22 27 81 24
www.tulipehotel.com
info@tulipehotel.com

20 chambres à 70, 60, 50 et 40 dollars (petit déjeuner inclus pour 1 personne). Rajouter 10 dollars pour un occupant supplémentaire. Climatisation, linge de toilette, frigo, TV, terrasse. Accueil et bar-restaurant ouverts 24h/24. wi-fi. Salle de conférence. Navette aéroportuaire pour 15 dollars. Carte variée, compter 15 000 BIF pour un repas complet. Cet hôtel est récent (ouvert en 2013) et fort recommandable. Dans un bâtiment de 3 étages où règnent les tons de brun, on note

que le matériel est choisi avec goût et souci du détail. Les chambres disposent de grands placards et de tout le confort nécessaire.

Littoral du Tanganyika

En prenant la route de Gatumba et de la frontière zaïroise (RN4), à environ 6-7 km du centre de Bujumbura, se trouvent de belles plages de sable où se succèdent plusieurs établissements hôteliers et touristiques très agréables. Inutile de venir par ici si l'on n'apprécie pas le farniente, la baignade et l'éloignement de la ville, mais pour ceux qui s'en régalent, de belles journées sont en perspective...

■ KARERA BEACH

Chaussée d'Uvira, Kajaga-Plage

⌚ +257 22 22 78 18 / +257 77 762 185 /
+257 77 731 876

www.karerabeachhotel.com

info@karerabeachhotel.com

10 chambres dans 5 bungalows cylindriques à étages, toutes avec salon, cuisine, salle de bains, télévision, wi-fi. 2 bungalows à 70 \$ la nuit (1 chambre double), 3 bungalows à 100 \$ (2 chambres doubles, 30 \$ par personne supplémentaire). Bar-restaurant tous les jours 7h30-10h, 12h30-14h30 et 18h30-23h, compter 15 000 BIF le repas. Salle de conférence 100 personnes. Jeux pour enfants. L'établissement, connu des habitants de la capitale qui souhaitent passer une journée à la plage, a changé son concept récemment. Il s'adresse aujourd'hui surtout à une clientèle familiale ; l'alcool n'y est plus vendu et pour 5 000 BIF les enfants pourront apprécier les nombreux jeux installés au bord du lac (manège, toboggan, château gonflable...). Au

centre de la plage, une pelouse surélevée où sont installées les tables du restaurant-bar permet de ne pas manger à même le sable. Les bungalows quant à eux ont presque les pieds dans l'eau, et leur faible capacité d'accueil est un atout pour ceux qui veulent rester tranquilles. Un endroit fort agréable. Gospel tous les dimanches à partir de 16h.

■ PINNACLE 19 RESORT SPA

Chaussée d'Uvira

Kajaga-Plage, BP 2268 Bujumbura

⌚ +257 79 923 640

pinnacle19beach@gmail.com

12 chambres divisées en 3 catégories : 3 suites-appartements meublées (salon, lit double, salle de bains, kitchenette et barza) entre 50 et 65 \$, 4 chambres à 45 \$ par nuit et 5 chambres au bord du lac entre 45 et 55 \$ (petit déjeuner compris). wi-fi. Blanchisserie. Piscine, massages, sauna, aromathérapie et Jacuzzi. Navette aéroport. Bar-restaurant ouvert tous les jours de 7h à 21h30.

Cet hôtel en bordure du lac est tenu par un Canadien présent depuis plus de 30 ans dans la région, et qui a pris son temps pour le construire. La parcelle est grande et arborée, les chambres sont bien aménagées dans des maisons particulières. Le spa et le sauna attirent la clientèle, pour se ressourcer loin du tumulte de la ville. Petit coup de cœur pour les deux chimpanzés Lulu et Avril qui déambulent dans leur immense demeure (cela change des cages parfois minuscules que l'on peut voir ailleurs). Si vous avez de la chance, vous pourrez même approcher de près Avril qui est parfois laissée en liberté dans le jardin. Au moment de la rédaction du guide, un projet de discothèque et de salle de jeu était en cours... affaire à suivre !



BUJUMBURA

© PIERRE DUMONT

Au bord du lac Tanganyika à Bujumbura.

SE RESTAURER

Un grand nombre de restaurants sont installés dans la capitale, capables de satisfaire toutes les bourses et tous les goûts des visiteurs. Les plus modestes sont souvent dans les cités et les quartiers périphériques. On peut aussi grignoter pour pas cher dans les cabarets, mais ce type d'établissement est plutôt présenté dans la rubrique « Sortir » car ils s'animent en début de soirée et ne proposent rien à l'heure du déjeuner. La plupart des hôtels répertoriés précédemment disposent aussi d'un bon restaurant qu'il est bon de visiter. Les pourboires sont appréciés, même s'ils ne sont pas obligatoires. Compter 5 % (maximum 10 %) de la note.

Centre-ville

Sur le pouce

■ ALIMENTATION GOSHEN

Avenue de l'Université

Rohero 2

Ouvert toute la nuit ! Boulettes, samboussas, galette et autres mini-pizzas pour moins de 1 000 BIF.

Pour les coups de faim ou les fringales à toute heure du jour et de la nuit, Goshen est l'adresse idéale. A quelques centaines de mètres à peine du Maquis, du centre-ville et des lieux qui bougent la nuit, c'est une adresse à connaître absolument, surtout pour les couche-tard et les patachons !

■ MAISON CREMERIE

Galerie Alexander

10, avenue de la Liberté

Centre – BP 5383

© +257 22 25 96 26 / +257 79 305 278 / +257 78 450 350

maisoncremerie@gmail.com

Du lundi au vendredi de 8h à 21h et le samedi de 11h à 20h. Sur place ou à emporter. Sandwichs au fromage entre 6 000 BIF et 8 000 BIF (avec pain du Café Gourmand). Mozzarella : 4 000 BIF la boule. Plateaux de fromages et charcuterie. Formule petit déjeuner (café + mini-plateau) : 6 000 BIF.

Pour les Français en manque de fromage (et les autres), cette crèmerie offre maintenant la possibilité de manger sur place ou d'acheter des sandwichs à emporter. En plus de la qualité des produits, on aime bien se faire expliquer la provenance et les particularités de chacun des fromages.

■ TAKE AWAY FOOD (EX-QUICK)

Chaussée Prince-Louis-Rwagasore

Ouvert tous les jours de 8h à 23h. Hamburger : 3 000 BIF, cheeseburger : 3 500 BIF, portion de frites : 2 000 BIF, poulet rôti entier : 22 000 BIF. Le service ultra-rapide et le principe du « à emporter » sont peu développés au Burundi, ce qui fait de cet endroit une adresse utile. Installé sur la chaussée du Prince-Rwagasore, au coin de l'avenue Muyinga, ce « fast-food » propose toutes sortes de burgers servis en 5 minutes à peine. On pourra aussi se laisser tenter par les poulets rôtis à la broche. On peut manger sur une petite table en bord de route. Un peu plus haut sur la chaussée, au niveau de la station-essence, se trouve un autre take away du même acabit.

Pause gourmande

■ LE CAFE GOURMAND

Avenue de France

Centre – BP 799

© +257 22 27 72 45

le-cafegourmand.com

info@le-cafegourmand.com

Du lundi au vendredi de 7h à 21h, le samedi de 10h à 21h, et le dimanche de 7h à 21h. Baguette Tradition : 1 400 BIF, pain de campagne : 2 200 BIF, croissant : 1 400 BIF, éclair au chocolat : 2 500 BIF, tartelette aux fruits : 3 500 BIF, millefeuille : 4 200 BIF, croque-monsieur : 7 500 BIF, panini : 8 500 - 9 500 BIF, sandwich : 10 500 BIF. Formule lunch entre 10 500 et 15 500 BIF, crêpe environ 5 000 BIF. wi-fi gratuit.

On en rêvait... Et ils l'ont fait ! L'association de deux passionnés de pains et de gâteaux a permis l'ouverture, en 2012, de cette vraie boulangerie-pâtisserie d'une excellente qualité. En plein centre-ville, l'établissement est situé au premier étage, en haut d'une rampe d'accès, et le ravissement visuel comme olfactif est total dès l'entrée dans cette boutique design, aux tons orange et gris souris. Tout donne envie : baguette comme dans le temps, viennoiseries, gâteaux fins, chocolats puissants, macarons à tomber à la renverse... Que du bonheur ! Depuis son ouverture elle ne désemplit pas, d'autant que les nouveautés sont régulières tant au niveau des produits que des animations et prestations (ateliers pâtisserie, soirée « choco-jazz », service lunch box pour les entreprises...).

■ KAPA

Rue de la Science
Centre, BP 289

⌚ +257 22 22 22 92

Ouvert tous les jours 7h30-18h, sauf le dimanche.

C'est l'une des plus anciennes boulangeries de Bujumbura, qui propose pains et pâtisseries. On peut s'installer dans l'établissement pour y manger sur le pouce croissants ou fourrés à la viande.

Bien et pas cher

■ L'ARCHE DES CIGALES

Boulevard de la Liberté
⌚ +257 75 821 937

Ouvert du mardi au dimanche de 7h30 au dernier client. Petit déjeuner de 7h à 12h. Jus maison : 2 500 BIF, milk-shakes environ 3 000 BIF, sandwichs scandinaves : 5 000 BIF, chili con carne : 4 000 BIF, burgers de 9 000 à 14 000 BIF, pizzas : 10 000 BIF, pâtes : 10 000 BIF, tapas burundais : 9 000 BIF, viandes entre 13 500 et 15 000 BIF (vol au vent, filet de bœuf flambé au whisky...), poissons environ 15 000 BIF, plats africains environ 10 000 BIF (yassa, mafé...). Grand parking fermé.

L'ancien « Archipel » est vraiment une adresse où il est agréable de venir manger. Au-delà du fait que du restaurant, on a une vue aérée sur la ville et la grande mosquée, le service est rapide et professionnel et surtout la cuisine est bonne. Un bon plan !

■ LE BAOBAB

Boulevard de l'Uprona
Centre-ville, Rohero

⌚ +257 79 924 763 / +257 78 924 763 /

+257 79 927 513

baobabrestaurant-bujumbura@gmail.com

Ouvert tous les jours. Buffet à 5 000 BIF (5 500 BIF à emporter dans une barquette) avec riz nature ou pilao, légumes, viandes en sauce (yassa, mafé). Tous les vendredis, thiéboudienn sénégalais. Pas d'alcool. Fanta à 1 000 BIF, jus de gingembre à 3 000 BIF. Vente d'objets et d'art africains. Livraison à domicile, service traiteur. Nouvelle carte turque : kebab entre 8 000 et 20 000 BIF, humus : 10 000 BIF, hamburger turc : 5 000 BIF, yaourt au miel : 7 000 BIF.

La hutte à haut toit de chaume qui symbolise ce restaurant Burundo-Sénégalais est connue de tous sur le boulevard de l'Uprona. Avec ses prix compétitifs et ses petits plats locaux ou

ouest-africains dont la qualité ne s'est jamais démentie, ce restaurant est un plaisir. C'est comme une grande cantine populaire, tous les univers se rencontrent ici, avec une clientèle bigarrée et joyeuse. Tatu Nsengiyumva, qui dirige les lieux, est toujours aussi exquise et plaisante, et l'on peut saluer la constance de son service. En 2014, le Baobab a développé sa carte en proposant des plats turcs mais c'est encore pour son buffet qu'il est le plus apprécié.

■ LA CITRONNELLE

Galerie Alexander

⌚ +257 78 444 444 / +257 76 600 600 /
+257 78 872 292

lacitronnelle2013@gmail.com

Ouvert du lundi au samedi de 12h à 15h et de 18h à 22h. Grande Amstel : 3 000 BIF, sodas : 1 500 BIF, café et thé thaï : 2 500 BIF, jus et smoothies : 5 500 BIF. Entrées entre 6 000 et 8 000 BIF, plats (curry, pad thaï...) : 8 000 à 15 000 BIF, desserts (nems de bananes ou lait de coco...) à 6 000 BIF.

Encore un établissement ouvert par le très actif Déo Bukera (Le Belvédère...). Celui-ci date de 2013 et, avec une cuisine originale pour le Burundi et des prix très raisonnables, il fonctionne déjà bien. Les cuisiniers sont de vrais thaïs, on peut manger sur place ou décider d'emporter sa commande. Service livraison pour un minimum de 10 personnes.

■ LA DÉTENTE

Avenue du Large

Kabondo

⌚ +257 79 925 637

Ouvert tous les jours de 8h à minuit. Avocat vinaigrette 3 000 BIF, tarte aux champignons 10 000 BIF, salades 5 000 BIF. Brochette garnie 6 000 BIF, merguez 3 000 BIF. Poissons 13 000 BIF-15 000 BIF (tajine, en sauce), poulet à partir de 8 000 BIF, steaks à partir de 9 000 BIF, spaghetti 7 500 BIF, pizzas dès 11 000 BIF, desserts à partir de 3 000 BIF (crêpes, tartes). Amstel 3 000 BIF, Primus 2 500 BIF, sodas 1 300 BIF. Service traiteur. Balançoires et jeux pour enfants. wi-fi.

Une immense parcelle qui accueille tables et chaises sur pelouse ou sous paillettes. Une adresse très burundaise et familiale, où souvent des enfants courrent dans tous les sens (ce qui n'est pas dérangeant tant l'établissement est vaste). Comme dans tous les établissements proches du lac, mieux vaut se munir d'un anti-moustiques le soir venu.

■ LA FANTASIA

Avenue du Stade-Avenue Nicolas Mayugi
Centre, Rohero 1
④ +257 22 22 47 03

Ouvert du lundi au samedi, 8h-16h. Grand choix de salades et de sandwiches de 7 000 BIF à 10 500 BIF, de pâtes de 8 000 BIF à 15 000 BIF (lasagnes copieuses), de pizzas de 6 000 BIF à 15 000 BIF, soupe du jour 7 000 BIF, cheeseburger 9 000 BIF. Desserts (tiramisu, mousse) 3 000 BIF-5 000 BIF. Sodas et eaux 2 000 BIF, verre de vin 5 000 BIF, milkshake 5 000 BIF.

Ce restaurant tenu par une Italienne est fameux pour ses plats de pâtes mais aussi pour ses salades et ses pizzas. Situé presque à l'angle de la place de l'indépendance, il est l'un des lieux de rendez-vous habituels des personnels expatriés de l'ONU ou des ONG internationales à midi. L'entrée donne l'impression que le restaurant est minuscule, mais à l'intérieur une mezzanine ouvre l'espace en hauteur et à l'arrière se trouve une cour aussi inattendue qu'agréable. Idéal pour un déjeuner amical ou de travail en toute tranquillité. Un clin d'œil à Ange, la souriante et affable serveuse.

■ HABESHA

19, avenue Rukonwe, Kabondo
④ +257 78 801 802
andu-yilma@yahoo.com

Ouvert midi et soir. Repas de spécialités éthiopiennes (injera, kifto, doro wat, zil-zil...) pour 12 500 BIF à 15 000 BIF en moyenne. Petite carafe de tedj 3 000 BIF.

C'est « le » restaurant éthiopien de Buja, avec toutes les spécialités abyssiniennes servies avec empressement par un patron (Andualem) et un personnel anglophones. On mange dans une cour à l'arrière de la maison, c'est discret et aéré, non loin de la rivière. L'injera est faite maison, avec du tef. On peut aussi goûter du tedj, une sorte d'hydromel prisé en Éthiopie. Juste avant le pont Muha sur l'avenue du Large en venant du centre, prendre la rue à gauche (Ganza), passer devant le Kasuku puis prendre à droite, c'est là.

■ L'HACIENDA

42, bd de l'Uprona
④ +257 76 717 659 / +257 76 938 652 / +257 22 256 643
hacienda.buja@gmail.com

Ouvert du lundi au samedi de 7h30 à 22h (23h le week-end). wi-fi. Formule lunch en semaine à 11 500 BIF (entrée + plat). Jus de fruits : 5 000 BIF, cocktails : 9 500 BIF, Primus : 2 500 BIF. Assiette de 10 sushis : 15 000 BIF,

poissons : 15 000 BIF, viandes de 15 000 à 20 000 BIF (poulet tandoori, waikiki porc...), macala (sorte de fondue bourguignonne) : 20 000 BIF, pâtes, salades autour de 12 000 BIF, crêpes environ 4 000 BIF.

Ce nouveau restaurant (ouvert en juin 2014) a déjà réussi à faire parler de lui. Tenue par un couple de Belges qui en a fait un endroit décoré avec goût, la parcelle est vaste et aérée. La cuisine quant à elle est délicate et variée et la formule du midi d'un bon rapport qualité-prix. Une adresse futée !

■ LE JARDIN GOURMAND

Galerie Alexander
Avenue de la Liberté –
Place de l'Indépendance
Centre

④ +257 79 671 257
pachacrys@hotmail.fr

Du lundi au vendredi de 7h à 17h, et le samedi de 10h30 à 17h. Fermé le dimanche. Paninis, sandwiches et hamburgers (pains maison), de 9 000 à 14 500 BIF. Burger Gargantua : 14 500 BIF. Salades variées autour de 14 000 BIF (au fromage de chèvre notamment), plats élaborés vers 15 000 BIF (par exemple émincé de bœuf au miel). Grande Amstel : 4 000 BIF, soda : 1 500 BIF.

A l'ombre des paillotes qu'il partage avec la vinothèque Zilliken qui ne s'y anime qu'en soirée, le Jardin gourmand est une adresse en plein centre-ville, et fort recommandable. Crystel, qui voulait une vraie passion pour les produits de qualité, a ouvert ce restaurant qui propose plus d'une surprise en dehors de ses salades, de ses sandwiches et de ses burgers réalisés avec du pain maison (dont le Gargantua, roboratif comme son nom l'indique !). En effet, on mitonne aussi ici des plats fins avec amour, selon les arrivages. Le service est rapide et l'accueil professionnel, deux atouts supplémentaires.

■ NOSTALGIE

Avenue des Non Alignés
Rohero 1

④ +257 77 728 835

Ouvert tous les jours jusqu'à 23h. Brochette simple 2 500 BIF, accompagnée 6 000 BIF, carbonnade à la bière 6 000 BIF, boulettes de bœuf aux aromates 6 000 BIF, quart de poulet 7 500 BIF. Grande Amstel 2 500 BIF, Bock 1 500 BIF, sodas 1 000 BIF.

À deux pas de la cathédrale, dans la seule rue non pavée de la zone, voici un établissement intimiste, fréquenté par des habitués qui en apprécient la discréetion sous le auvent, la

terrasse ou la pelouse. L'endroit se situe dans un quartier peu habituel pour un restaurant (ministères, banques). La nourriture est bien préparée, même si la carte ne propose pas assez de légumes, et surtout, le service est vraiment rapide, c'est très appréciable !

■ LES PAILLOTTES BEACH

Avenue de la Plage
Kabondo – BP 6909
④ +257 22 21 47 79
www.hotelsafarigate.com
contact@hotelsafarigate.com

Bar-restaurant ouvert tous les jours de 7h à 22h. Amstel : 2 500 BIF, sodas : 1 500 BIF. Croque-madame : 7 000 BIF, spaghetti bolognaise : 10 000 BIF, brochette garnie : 12 000 BIF, quart de poulet : 13 000 BIF, poissons : 13 000-16 000 BIF, steak au poivre vert : 15 000 BIF. wi-fi pour la clientèle.

Associé à l'hôtel Safari Gate et à son restaurant (La Brise), le bar-restaurant des Paillettes (« Amapayote »), juste au bord du lac et à côté du terrain de foot où s'entraîne le Président de la République, est un endroit adéquat pour boire un verre, prendre un petit déjeuner ou un repas, ou surfer sur Internet sous une des paillettes circulaires. Sur le lac, les jacinthes d'eau ne cachent pas tous les oiseaux et parfois (rarement) les hippopotames qui se promènent par là. On aime beaucoup cet endroit paisible dans l'après-midi, mais attention aux moustiques en soirée !

■ PAPRIKA

9, boulevard de l'Uprona
Centre

Bar-restaurant ouvert tous les jours de 7h à 23h. wi-fi. Hamburger 6 000 BIF, entrées entre 2 000 et 19 000 BIF (cuisses de grenouille à l'orientale), pizza compter 10 000 BIF, pâtes de 7 000 BIF à 10 000 BIF, viandes et poissons jusqu'à 15 000 BIF. Amstel 3 000 BIF, Heineken 8 000 BIF.

Au premier étage de l'immeuble où se trouve la boutique de l'office de tourisme, ce restaurant (ancien Aosta) a changé de propriétaire en 2014. Ce dernier a joliment décoré le lieu avant la réouverture. On aime bien la terrasse au fond de la salle pour le côté aéré.

■ LE PETIT SUISSE

Avenue des Paysans, Quartier asiatique
④ +257 241 852

Bar-restaurant dès 7h30 et jusque tard. Café : 2 500 BIF, thé : 2 000 BIF, soupes : 4 000 BIF, omelette espagnole : 6 500 BIF, sandwich jambon-fromage : 4 000 BIF. Osso buco : 8 000 BIF, brochette garnie : 7 000 BIF,

quart de poulet : 10 000 BIF, pavé provençal : 12 000 BIF, sangala gratiné : 15 000 BIF, spaghetti bolognaise : 6 000 BIF. Amstel : 2 300 BIF, bière pression : 2 000 BIF, sodas : 1 000 BIF.

Le Petit Suisse est une adresse très populaire de Bujumbura, au tout début de l'avenue des Paysans, où l'on peut manger jusqu'à des heures avancées des assiettes énormes et goûteuses de spaghetti bolognaise, ainsi que des fromages et jambons importés, notamment, et où l'on peut boire de bonnes bières fraîches (et à la pression). Quelques tables sont dehors mais l'essentiel des places se trouve en haut des escaliers, avec une salle semi-ouverte au fond, d'où l'on a une belle vue sur la grande mosquée de Bujumbura. Les prix sont franchement attractifs.

■ LE PLAISIR

06B Rue de l'Amitié
Centre

④ +257 76 379 460 / +257 75 713 735
OUvert toute la journée jusque vers 22h. 1/4 de poulet grillé 5 500 BIF ou en sauce 6 000 BIF, brochettes garnies 3 500 BIF, riz pilao 2 500 BIF, ubugari sauce à la viande 2 000 BIF. Sodas et eau 800 BIF.

Juste en face de l'hôtel de l'Amitié, ce petit restaurant répond bien à la mission que semble annoncer son nom, assouvir les plaisirs gustatifs passagers des découvreurs de la capitale. Les serveurs sont souriants et sympathiques, et la nourriture correcte et bon marché. Une terrasse couverte en hauteur donne un peu d'air.

■ SHANGHAÏ RESTAURANT

31, Avenue Muyinga
Quartier INSS-Rohero 1

④ +257 79 932 668

OUvert tous les jours, midi et soir. Compter 10 000-15 000 BIF un repas complet avec boisson. Carte classique des restaurants « chinois » : soupe 2 000-3 000 BIF, pâtes impériaux 800 BIF, poisson ou porc sauce aigre-douce, poulet champignons noirs ou citron, bœuf au piment ou émincé de chèvre aux oignons 8 000-8 500 BIF. Vente à emporter.

Le restaurant se trouve dans le prolongement du stade Rwagasore, sur une parcelle en face de l'école « Les Lierres », avec un grand pavillon central (salle, terrasse, pelouse adjacente). Malgré les critiques entendues sur l'établissement (un accueil parfois froid, odeurs nauséabondes en cuisine), l'adresse reste celle d'une bonne table asiatique en rapport qualité-prix.

■ WAKA WAKA

Place de l'Indépendance

⌚ +257 78 500 067 – info@italbu.bi

Ouvert tous les jours de 7h à 23h. Spécialités italiennes. Pizza entre 6 000 et 15 000 BIF, focaccia-schiacciata entre 5 000 et 12 000 BIF, piadine entre 8 000 et 11 000 BIF, pâtes entre 7 000 et 16 000 BIF.

Voici un endroit que l'on aime bien. Le couple d'Italiens, qui tient aussi la très bonne boucherie Italbu, a ouvert ce restaurant en 2013. Vu la qualité des produits et du service, il est déjà réputé à Bujumbura comme une adresse simple mais bonne. Encore installé sur le boulevard de la Tanzanie lors de la rédaction du guide, il devrait toutefois avoir investi sa nouvelle adresse, plus centrale, lors de la parution.

Bonnes tables

■ LE BELVÉDÈRE

Avenue du Belvédère – Kiriri, BP 2434

⌚ +257 22 21 39 99 / +257 78 820 810 / +257 79 922 089

bujumbura@safranbelvedere.com

Ouvert du lundi au vendredi 18h-22h30, samedi et dimanche 13h-23h. Compter 15 000-25 000 BIF le plat principal (sangala bonne femme, bœuf sur la planche...). Plateaux de sushis entre 18 000 et 65 000 BIF. Boissons à partir de 2 500 BIF (soda), bières dès 4 000 BIF (pression), gin tonic 6 000 BIF. Happy hour du lundi au jeudi de 18h à 20h et le week-end de 22h à minuit avec de nombreux produits à 50 % (cocktails, sushis...). wi-fi.

Tenu par Déo Bukera (qui dirige aussi « la Citronnelle »), ce restaurant dispose d'une très belle vue sur Bujumbura qu'il surplombe depuis la colline Vugizo. La cuisine est européenne, méditerranéenne et gastronomique, avec une belle carte de viandes et de poissons cuisinés en sauce ou grillés, et le service est soigné. Même si l'on n'y mange pas, on peut s'installer à la tombée de la nuit au comptoir face au lac, pour admirer le panorama. Une fois par mois (en général le dernier vendredi du mois) un groupe vient jouer en live. Un service traiteur est aussi proposé.

■ CHEZ ANDRÉ

84, Chaussée Prince Louis Rwagasore
Rohero 1

⌚ +257 22 22 22 67 / +257 22 22 24 32
vstamm@bi-network.com

Compter 15 000 BIF-20 000 BIF pour un plat (poissons, steaks, pâtes). Salle de réunion, cocktails, repas d'affaires et service traiteur. L'établissement se trouve dans une vaste maison blanche à droite en montant la

chaussée vers Kiriri, à l'angle de l'avenue d'Octobre. Cette adresse ancienne avec une terrasse, une salle intérieure et des cours plus intimes est fréquentée de manière irrégulière, selon les réunions qu'on y organise. On y mange bien, des spécialités de poissons du lac grillés ou à l'étouffée, de la viande de bœuf selon différents accommodements.

■ CHEZ BÉA TRAITEUR

2, rue Magana, Zeimet

⌚ +257 22 22 69 61 / +257 79 910 330
btraiteur@hotmail.com

Ouvert tous les jours du midi au soir. Fermé le mercredi (sauf réservation et service traiteur). À partir de 18 000 BIF le plat principal, buffet 18 500 BIF.

Au cœur de Zeimet, Béa officie derrière ses fourneaux pour proposer aux clients des spécialités africaines et européennes, et divers autres plats mitonnés, notamment d'inattendues cuisses de grenouille. Cela fait plus de 20 ans qu'elle s'occupe de cette adresse, et le temps compte dans la professionnalisation et la qualité ! Béa prend aussi les réservations de groupe, et propose en dehors de ses tables des livraisons à domicile (service traiteur). Le dimanche, un buffet mixte européen (salades, charcuterie) et africain (plats du Burundi et d'ailleurs) est présenté, à volonté.

■ LE FLAMBOYANT

5, avenue Ngozi

Rohero 1, BP 34

⌚ +257 22 22 42 20

le.flamboyant@yahoo.fr

Ouvert tous les jours sauf dimanche, midi-14h et 18h-22h. Entrées entre 6 000 et 10 000 BIF, plat moyen 15 000 BIF-20 000 BIF. On recommande la fondue bourguignonne pour deux à 30 000 BIF. Grande Amstel 3 000 BIF, sodas 1 500 BIF, choix de vins de 30 000 BIF à 115 000 (verre de vin rouge 8 000 BIF). Attention, rajouter 18 % de TVA aux prix annoncés.

Après l'entrée, où l'on peut déguster un apéritif au comptoir, le restaurant s'ouvre sur une grande pelouse, avec quelques parties isolées et abritées en cas de pluie. Ce restaurant célèbre à Bujumbura est fréquenté surtout par une clientèle aisée d'expatriés, de cadres et d'hommes d'affaires de la région. La cuisine internationale est de très bon niveau, et le service est professionnel.

■ FLEUR DE SEL

38 avenue Kunkiko, Rohero 2

⌚ +257 76 010 000 / +257 79 023 456
info@fleurdesel-resto.com

OUvert du lundi au samedi 12h-15h et 18h-23h, fermé le dimanche. wi-fi. Plusieurs formules : 12 500 BIF (entrée+plat ou plat+dessert), 17 500 BIF (entrée+plat+dessert) ou 11 500 BIF (plat+café). Carte variée : entrées entre 5 000 et 21 000 BIF, salades compter 10 000 BIF, viandes et volailles entre 14 000 et 18 000 BIF, poissons entre 18 000 et 22 000 BIF, pizzas 10 000-14 500 BIF. Sodas 1 500 BIF, grande Amstel 3 000 BIF, jus frais 5 000 BIF.

Anciennement « le Safran », ce restaurant a été repris en mai 2014 par un Belge ayant vécu 20 ans au Congo voisin. On aime sa nouvelle déco jaune et orange et ses propositions culinaires. Outre les formules du midi (qui changent chaque semaine), la carte est variée et elle est régulièrement complétée par des suggestions du chef étonnantes (soupe pêcheur au lait de coco, cassoulet maison...). Les lieux sont divisés entre l'espace bar à l'avant et la partie restaurant sur les côtés et à l'arrière (chaises et tables en fer forgé, tons chauds). Les menus des formules sont mis en ligne chaque semaine.

■ HOTEL-RESTAURANT LE TANGANYIKA

24, avenue de la Plage
Quartier asiatique, BP 109

⑩ +257 22 22 44 33 / +257 78 826 100
www.tanganyikahotel.com
marc.iserentant@hotmail.com

Restaurant fin de poissons (carpaccio, filets en sauce, sangala au roquefort) et de viandes (steaks, tournedos, côtes), à partir de 15 000 BIF.

Dans ce beau bâtiment d'époque coloniale qui a vu passer des générations de Burundais, Marc et Bernadette s'occupent de l'une des meilleures tables de Bujumbura, avec quelques spécialités réputées, comme le carpaccio de poisson par exemple. Les lieux sont aérés et les tables espacées sous la

barza circulaire, le service est appliquée et la présentation des plats soignée. Une adresse recommandée.

■ LE KASUKU

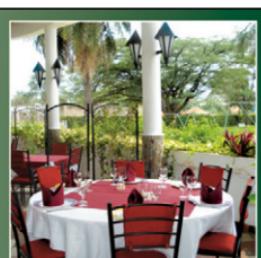
2 rue Ganza, Kabondo, BP 1021
⑩ +257 78 696 969 / +257 79 562 810 / +257 78 825 610
kasukubujumbura@yahoo.com

OUvert du lundi au samedi 11h45-14h30 et 18h30-minuit (et au-delà en week-end), fermé le dimanche. Les entrées varient entre 8 000 et 15 000 BIF (scampis et légumes grillés au charbon et gratinés au brie et au roquefort). Les plats, à base de filet pur bœuf, poulet et Sangala varient entre 22 000 et 25 000 BIF. L'assiette de scampis au beurre, sésame et gingembre 30 000 BIF. Plat du jour à midi à 12 000 BIF et dessert à 6 000 BIF. Bon choix de bières belges, de vins français et de tequilas, cocktails sur mesure à 13 000 BIF et prix des boissons locales alignés sur le tarif national. Dancing certains soirs. Bon accès wi-fi gratuit pour les clients.

Cette bonne table de Bujumbura est dans la rue sur la gauche juste avant le pont Muha de l'avenue du Large, en venant du Musée vivant. Un manguier trône au milieu du restaurant, bien aéré grâce à la proximité de la rivière et des arbres. C'est Sylvia, une Belge née au Rwanda et qui a grandi dans les Grands Lacs, passionnée de rallye automobile, qui tient l'établissement depuis 1992. L'endroit est décoré avec goût et originalité (tissus colorés, masques, objets spéciaux). On s'y sent bien, comme par exemple dans le coin où l'on fume la shisha (12 000 BIF). Les propositions culinaires sont hétéroclites et de haut vol, entre plats occidentaux, africains et asiatiques. Les vendredi et samedi sont organisées des soirées à thème avec des menus exotiques ou classiques. Le Kasuku propose enfin un service traiteur et peut organiser des réceptions.



Une des meilleures tables de Bujumbura, dans un cadre exceptionnel au bord du lac Tanganyika !



Tél. 22 22 44 33
Avenue de la Plage n° 1 - BP 109
marc.iserentant@hotmail.com
bernadetteiserentant@hotmail.com

■ MICHEL //

avenue Hôtel Tanganyika
Kabondo

⌚ +257 78 944 444

Ouvert tous les jours sauf lundi et samedi midi. Fondue bourguignonne 23 000 BIF à 30 000 BIF par personne, lasagnes 12 000 BIF, waterzooi de sangala 19 000 BIF. Foie gras maison. Formule du midi 12 000 BIF. Grande Amstel 3 000 BIF, Primus 2 500 BIF. Carte de vins variés. Télévision pour les événements sportifs.

Ce bourru à la gueulante facile, ce « barbare » (d'où le nom de son restaurant, Michel //) est un des meilleurs cuistots de Bujumbura. Le service y est rapide, contrairement à de nombreux autres restaurants, la carte particulièrement attractive pour son originalité, avec de bons produits et la qualité au rendez-vous.

■ L'OASIS

14, boulevard de l'Uprona
Centre, BP 35

⌚ +257 22 22 31 16 / +257 76 518 564

Ouvert tous les jours midi et soir, sauf le dimanche. Cuisine méditerranéenne et internationale. Compter 20 000-25 000 BIF le plat, 15 000 BIF la pizza (à emporter), poisson du lac 20 000 BIF.

Ce restaurant grec est fréquenté assidûment par la communauté hellénique de Bujumbura et les expatriés. La cuisine est de bonne qualité, les pizzas ne valent peut-être pas celles de Naples mais elles se défendent bien. S'installer sur la terrasse est plus agréable que prendre une table dans la salle, chaude et un peu sombre.

■ PASTA COMEDIA

16, avenue de la Plage
Quartier asiatique

⌚ +257 78 285 481 / +257 78 299 931
casalini.kisha@yahoo.fr

Ouvert tous les jours sauf mardi, 7h30-11h et midi-22h, le week-end jusqu'à minuit. Pizzas de 10 000 BIF à 18 500 BIF (à emporter, carton 1 000 BIF), carpaccio de bœuf 13 500 BIF, lasagnes 14 000 BIF, émincé de volaille au curry 16 000 BIF, poissons entre 13 000 BIF et 19 000 BIF, desserts entre 8 000 et 13 000 BIF.

En semaine, le midi, plat du jour à 11 000 BIF. Bières à partir de 3 000 BIF (Bock 3 000 BIF, Amstel 3 000 BIF, Leffe 7 000 BIF), vins au-delà 28 000 BIF.

Le Pasta Comedia s'est fait une bonne réputation dans le domaine italien à Bujumbura, avec

ses pizzas, ses pâtes et ses plats spéciaux cuisinés sous l'oeil averti de Damiano Casalmi. On peut regretter toutefois que beaucoup de services soient soumis à paiement ou restrictions. Une nouvelle terrasse sur pilotis face au lac permet de s'y installer en espérant croiser un hippopotame.

■ TAJ MAHAL

70, chaussée Prince-Louis-Rwagasore
Centre

⌚ +257 75 874 759 / +257 78 261 312
pra_sudhi@yahoo.com

Ouvert tous les jours de 9h à 23h. Lassi : 3 000 BIF, jus de fruits frais : 3 500 BIF, grande Amstel : 3 000 BIF, Heineken : 7 000 BIF. Entrées entre 4 000 et 16 000 BIF (panees, samossa), plats principaux de 7 500 à 16 000 BIF (tandoori, masala, curry, etc.), desserts 3 500 BIF (gajar halwa...). Vente à emporter. Service traiteur. wi-fi.

Depuis son ouverture (début 2012), cet établissement jouit d'une excellente réputation. Géré par deux frères indiens qui accueillent toujours leurs clients avec le sourire, ce restaurant propose, en dehors des plats du sous-continent, des spécialités chinoises, françaises et africaines. Il est installé sur une grande parcelle avec parking. On apprécie les saveurs et les odeurs des différents plats, servis assez rapidement et que l'on peut aussi emporter. Les amateurs de sport apprécieront le grand écran sur lequel sont projetés les matchs internationaux.

■ TANDOOR RESTAURANT

Avenue de la Culture
Rohero 1

⌚ +257 79 123 000

Ouvert midi et soir, tous les jours. Entrées à partir de 6 500 BIF pour des fromages marinés par exemple (paneer tikka ou tandoor fried paneer), plats sur pot chauffé dès 8 500 BIF (végétarien, type methi paneer ou bhindi masala) ou 9 500 BIF (avec viande, type murg tikka masala ou mutton korma), naan à l'ail 2 500 BIF, desserts entre 2 000 BIF et 3 000 BIF (glaces, salades de fruit, yoghourt). Plats africains (sangala, grillades) 9 000 BIF-14 000 BIF. Terrasse couverte, wi-fi.

L'un des deux restaurants indiens de la capitale, avec le Taj Mahal, mais un peu plus cher. Les serveurs burundais sont en tenue indienne et accueillent les clients derrière un grand portail kitsch. Les plats sont plus ou moins épiciés selon la demande, et les



Venez profiter de la plus belle carte de Bujumbura dans le calme et la sérénité

Tél. 78 600 000
www.lapalmeraie-hotel.com

suggestions souvent heureuses. Une adresse pour varier les plaisirs culinaires. Le restaurant est aussi doté du wi-fi !

Luxe

■ LA PALMERAIE

Avenue du Large-Pont Muha
 Kabondo, BP 2710

© +257 78 600 000 / +257 78 600 001
www.lapalmeraie-hotel.com
reservation@lapalmeraie-hotel.com

Sur l'avenue du Large, prendre sur 500 m la piste à droite juste avant le pont Muha (pancarte).

Consommé de gambas à la citronnelle 8 500 BIF, waterzooi de sangala aux scampis et pommes nature 19 000 BIF, tagliatelles vodka basilic 15 000 BIF, tournedos aux trois poivres 22 000 BIF, râble de lièvre sauce Arlequin et pommes croquettes 35 500 BIF, émincé de poulet au Ricard et riz basmati 19 900 BIF. Crêpe à la confiture 7 000 BIF, glace maison 6 000 BIF. Bières (Primus, Amstel, Heineken) 3 000 BIF-7 500 BIF, vins fins (Bordeaux, Côtes du Rhône, Loire, pays d'OC, Chili) de 22 000 BIF à 129 500 BIF la bouteille, cocktails 12 000 BIF, sodas 2 000 BIF.

Aussi raffiné que l'hôtel, le restaurant de la Palmeraie est l'une des meilleures tables de la capitale. Il propose une carte qui promet tous les délices en majuscules. On vient ici pour des classiques, toujours réussis, mais aussi pour des raretés comme des crustacés (gambas, crabe, crevettes), du lièvre, ou encore des plats cuisinés ou flambés dans de bons vins (ou alcools). Le personnel en livrée est attentif, le service professionnel et les plats vraiment séduisants. Enfin, la piscine et le jardin font que le cadre est vraiment très agréable.

Cités et quartiers

Bien et pas cher

■ BAR / RESTAURANT DE L'AEROPORT

Aéroport international de Bujumbura

OUvert tous les jours du matin au soir. Café + cake : 5 000 BIF, sandwich compter 7 000 BIF, petite bouteille d'eau : 2 500 BIF, soda : 3 000 BIF. Maintenant géré par le Sun Safari Club Hôtel. Pour manger un morceau ou boire un verre en attendant de décoller.

■ BON ACCUEIL

6^e avenue, n° 10 – Bwiza

© +257 79 976 635

OUvert tous les jours 6h-23h. Twatundi (ragoût) de poisson 5 500 BIF, brochette 1 700 BIF ou 3 000 BIF (simple ou garnie). Amstel 1 800 BIF, Primus 1 300 BIF, Fanta 700 BIF.

Ce bar-restaurant ouvert en 2010 est un lieu de rendez-vous entre groupes d'amis ou familles. Il dispose d'une grande salle intérieure et d'une terrasse originale sur le pavé de la 6^e avenue. Pour changer du centre-ville et se rapprocher de l'animation irremplaçable des quartiers.

■ CHEZ PHOCAS

2^e avenue, Bwiza

Plats congolais à partir de 3 000 BIF.

Un restaurant dans l'une des rues phares de Bwiza où s'alignent les bars congolais qui proposent *michopo* et *mshwi* (plats de viande en ragout et grillés, chèvre normalement). Clientèle burundaise populaire et jeunes expatriés en goguette se rencontrent dans une ambiance chaleureuse et bon enfant. La rue est boueuse en saison des pluies mais très passante, les voitures frôlent les tables installées presque au milieu. Prudence aussi avec les sacs à main ou à dos déposés sur une chaise : l'occasion fait le larron.

■ AU COIN D'IXELLES

Chaussée du Peuple-Murundi
2^e avenue, n°2
Bwiza

⌚ +257 79 210 541 / +257 79 210 541

Ouvert tous les jours 11h-23h environ. Sodas 1 000 BIF, jus 1 500 BIF, eau 800 BIF, Primus, grande Amstel et Bock 2 000 BIF. Brochette de bœuf 3 500 BIF, mukeke 7 000 BIF, sangala 8 500 BIF, quart de poulet 6 500 BIF, kibonde : 9 000 BIF. En accompagnement riz, frites, foufou, uborobe...

Sur la chaussée du peuple Murundi, en face du croisement avec la rue qui mène à l'hôpital Prince Régent, ce petit bar-restaurant ouvert en 2009 est une adresse populaire de Buja. Sa clientèle est variée, entre classe moyenne et populaire, et résidents étrangers souhaitant changer d'ambiance. Madeleine, qui dirige cette « petite Ixelles », a vécu longtemps en Belgique dont elle est d'ailleurs aussi citoyenne. Elle est là tous les jours, si pas dans le restaurant, dans le petit salon de coiffure à côté. Le nom de son restaurant fait référence à la commune de Bruxelles où s'épanouit Matonge, le quartier africain par excellence (Congo, Rwanda, Burundi...).

■ FEE DU LOGIS – BAR HEKENYA

49, avenue du large
Kinindo

⌚ +257 79 914 684 / +257 75 851 848

Ouvert tous les jours de 17h à 23h. Le week-end dès midi. Apéritifs : 5 000 BIF, Amstel et Primus : 2 500 BIF, choix de vins, champagnes... Entrées entre 4 000 et 15 000 BIF (scampis sautés à l'ail), pâtes de 7 000 à 20 000 BIF, viandes et poissons entre 12 000 et 20 000 BIF, pizzas : 12 000 BIF.

Les mêmes patrons que ceux des nombreuses alimentations « Fée du Logis » ont ouvert en 2014 ce bar-restaurant et ils ont bien fait. C'est en effet une belle réussite : la parcelle est immense, la pelouse où sont dispersées les tables agréable et les plats proposés variés et plutôt bons.

■ MAMA SOLO

1^{re} avenue, Bwiza

⌚ +257 78 221 961 / +257 79 442 059

Cuisine africaine et ouest-africaine. Riz blanc + viande : 3 500 BIF, Pilao : 4 000 BIF, riz rouge + poisson + légumes : 7 000 BIF, lenga lenga : 1 000 BIF.

Une adresse très populaire et célèbre, tout près de la chaussée du Peuple Murundi. Déjeuner sur le pouce dans une cour à l'arrière. La mama malienne qui préside ici aux repas de ses hôtes prépare notamment un riz pilao (avec viande) délicieux et bien servi, ou sinon, du riz... au poisson.

Bonnes tables

■ BORA BORA GUEST HOUSE – LE SABAYON

Boulevard de la Nation (RN5)

Quartier industriel

⌚ +257 22 27 66 18 / +257 79 585 800

www.borainvestbujumbura.com

Ouvert tous les jours de 7h à 23h. Tusker : 5 000 BIF, sodas : 3 000 BIF, cocktails vers 8 000 BIF, Bock : 3 000 BIF, café ou thé : 3 000 BIF. Comptez 25 000 BIF pour un repas avec boisson. Le midi, formule plat, dessert et café à 15 000 BIF (sur réservation).

Situé au bord d'une petite piscine ronde, dans un jardin luxuriant et intimiste, le restaurant



Étals le long de la route de Kanyosha.



Tél. +257 22 24 80 16

www.starhotel.bi



« Le Sabayon », qui fonctionne avec le Bora Bora Guest House, est une bonne adresse pour un repas professionnel le midi, ou un dîner en amoureux le soir (en pensant à prendre un produit anti-moustiques, car eux aussi s'invitent à la table !). Les boissons sont onéreuses mais le rapport qualité/prix pour le restaurant est très correct : la cuisine est impeccable et variée, et le service est lui aussi appréciable, souriant et efficace.

■ STAR HOTEL

Avenue du Peuple-Murundi
Buyenzi – BP 7023

○ +257 22 24 80 16 / +257 79 921 030 /
+257 78 802 405

www.starhotel.bi i – info@starhotel.bi

Il s'agit du restaurant de l'hôtel du même nom (Star Hotel), situé à Buyenzi. Pour un repas au choix, dans la salle intérieure au décor local avec une touche de modernisme, ou bien à l'extérieur sur la terrasse dans une atmosphère conviviale. Menu élaboré par un chef français.

Littoral du Tanganyika

En semaine, pour profiter (presque) seul de la plage, ou en week-end pour participer à l'animation ambiante, rien de tel qu'un déjeuner ou un dîner sur le littoral venteux du lac... En dehors des restaurants cités ci-dessous, les hôtels Club du Lac, Karera Beach, Pinnacle 19... mentionnés dans la partie « Hébergement », offrent aussi un service de restauration.

■ BLACK AND WHITE

Bar-restaurant de plage, avec poissons de 8 000 à 12 000 BIF et viandes à partir de 3 500 BIF (brochette accompagnée). Sodas 1 000 BIF, Amstel 2 000 BIF.

Pensez que cette villa un peu abîmée par le temps a été pendant des années jusque vers 1993 « la » boîte de nuit de Bujumbura ! Abandonnés ensuite pendant 20 ans, les lieux ont rouvert dernièrement à la faveur du développement du littoral. Ce n'est certes plus un dancing mais il n'est pas rare d'y voir des gens danser. Quoi qu'il en soit, y boire un coup ou grignoter un poisson sur le pouce

avec en fond un peu de bonne musique est très dynamisant pour le week-end.

■ GENY'S BEACH

Chaussée d'Uvira ○ +257 79 917 790
zmvstephan@yahoo.fr

Amstel : 4 000 BIF, cocktails pour environ 10 000 BIF, limonade maison : 1 500 BIF, œufs brouillés au saumon fumé : 7 500 BIF, brochette de poisson braisé : 12 000 BIF, poulet tikka : 14 000 BIF, sandwich poulet rôti : 6 000 BIF, salades autour de 6 000 BIF, pizzas entre 7 500 et 9 000 BIF.

Le cadre de cet établissement est tout simplement magique ! Des paillotes ougandaises dispersées sur le sable, une grande pelouse au fond de la plage, des salons en rotin et de gros coussins sous l'immense paillote centrale pour se laisser aller en buvant un coup... on a le choix. Côté restauration et service, c'est plus inégal. Les salades sont très bonnes, les pizzas un peu moins. Attention aussi au moment de payer l'addition, il arrive que les serveurs « oublient » de rendre la monnaie !

■ PETIT BASSAM

Chaussée d'Uvira
Kajaga-Plage, BP 605

○ +257 76 331 720

Ouvert tous les jours 8h30-23h (sauf le lundi). Restaurant indien, compter 10 000 BIF-15 000 BIF le plat. Piscine. Beach volley, pétanque, activités nautiques et aquatiques (Cercle nautique de Bujumbura). Reconstitution d'un rugo traditionnel. Jeux pour enfants 3 000 BIF chacun (mur d'escalade, manège, vélo...)

Situé entre le Saga Plage et le Karera Beach, le Petit Bassam connaît une forte affluence le week-end. Les parasols sont installés un peu plus loin de la plage que ceux du Saga, mais les enfants se baignent plutôt dans la piscine que dans le lac. C'est ici que s'est installé le Cercle nautique de Bujumbura, après son départ de l'avenue du large en 2009. Les nombreux jeux et aménagements pour les enfants rendent le lieu très vivant le week-end.

SORTIR

Bujumbura est une capitale bien pourvue en bistrots, bars et autres « cabarets ». Sortir ici, c'est aller boire un coup avec des amis ou des connaissances (de la bière, de préférence), et presque invariablement manger sur le pouce une brochette préparée sur place.

Mais sortir, ça peut être aussi, surtout en fin de semaine, regarder un spectacle dans un bar « karaoké », ou danser frénétiquement sur les rythmes africains ou occidentaux des nombreuses boîtes de nuit de la ville.

Cafés – Bars

Il y a une multitude d'endroits pour sortir et boire à Buja, et il est bien sûr impensable de les répertorier tous. Il a donc fallu faire des choix, forcément arbitraires, pour n'en présenter que quelques-uns. Les adresses choisies appartiennent en outre à des catégories qu'il faut définir, dans la mesure où les mots employés pour les nommer n'ont pas le même sens qu'en Europe.

► **Les cabarets** sont des lieux où l'on peut boire et manger une brochette. Ce serait l'équivalent des « bistrots » français, ou des « maquis » ouest-africains. Certains ont pignon sur rue, d'autres se cachent dans des parcelles familiales ou des arrière-cours inattendus. Cela va du lieu de bonne réputation où l'on s'abreuve de coûteuses bières importées, à la petite cahute où l'on s'assied sur des caisses de bières retournées. Chacun peut faire des découvertes au gré de ses déambulations et de ses rencontres dans les différents quartiers.

► **Les bars « karaoké »** sont en vogue depuis la fin des années 2000. Cela ne ressemble pas aux lieux, à l'origine japonais, où l'on s'égosille dans un micro sur une chanson dont on lit les paroles à l'écran... Il s'agit en réalité de bars où se produisent des artistes aux disciplines variées (musique, danse, acrobaties, sketchs, magie, acrobatie), qui se rapprochent donc plus des cafés-concerts ou des « cabarets » au sens européen du terme. On entre gratuitement mais il faut consommer, souvent un peu plus cher qu'ailleurs ou qu'en temps normal. Des restaurants et des hôtels s'y sont mis ces derniers temps, comme le Club du Lac.

► **Les cybercafés et cafés lounge.** Le boom du wi-fi à Buja a favorisé le développement

de bars et cafés où l'on peut surfer avec son propre ordinateur. Certains restent traditionnels, avec tables et chaises, d'autres proposent de confortables sofas où il n'est pas désagréable de s'affaisser...

Centre-ville

■ AROMA

5, boulevard de l'Uprona

Centre

⌚ +257 79 458 189 / +257 79 987 727

www.sambicoffee.com

aromaburundi@gmail.com

Salon de thé et café wi-fi tous les jours de 7h30 à 22h30. Espresso 1 700 BIF, smoothie 3 500 BIF, soda 1 900 BIF, crêpes salées autour de 7 000 BIF et sucrées vers 5 000 BIF, sandwichs complets 5 000 BIF- 6 500 BIF, Durum (fajitas) : environ 10 000 BIF. Pas d'alcool. Vente de café Sambi.

Cet établissement est un beau succès du jeune entreprenariat burundais. Jean-Michel Rishirumuhirwa, un trentenaire belgo-burundais, a lancé ce salon bien situé en centre-ville en 2008, avec une salle intérieure (non-fumeur) et une barza en longueur (fumeur). On y déguste (et on peut y acheter, au détail ou en gros) le café Sambi qu'il produit, selon diverses variétés (classic, prestige, espresso), ainsi que du thé, des jus de fruits, des glaces, des smoothies et des crêpes variées et de bon goût. Le lieu est un point de rendez-vous immanquable de la ville, où l'on rencontre expatriés et Burundais, tous genres et générations confondus. Beaucoup apprécient de pouvoir conjuguer ici dégustation de produits variés et navigation Internet en liberté.

■ BUJA CAFE

32, avenue du 18 septembre

⌚ +257 78 782 080

bujacafe@mail.com

OUvert tous les jours de 7h à 22h. Viennoiseries de 1 500 à 3 000 BIF, expresso : 1 500 BIF, chaï chaï : 1 500 BIF, chocolat chaud : 3 000 BIF. Formule petit déjeuner : 9 000 BIF. Jus de fruits frais : 3 000-5 500 BIF. Vente de sachets de 250 g de café à 4 000 BIF. Pas d'alcool. wi-fi.

Né de l'association de deux jeunes Burundais passionnés par le café, cet établissement ouvert en 2013 ne désemplit pas. Il faut

dire que le lieu est agréable (jardin, terrasse couverte...) et que Cynthia et Jules ont trouvé là un bon concept. Outre le fait que chaque matin le café est torréfié sur place (on peut y assister à travers les baies vitrées installées dans ce but), ils proposent également des cafés littéraires chaque mois, des projections de documentaires et de films le week-end et une sorte de « parcours initiatique » du café pour ceux qui le souhaitent. Au moment de notre enquête (en septembre 2014) un projet de chambres d'hôtes était en cours.

■ CERCLE UNIVERSITAIRE

Avenue d'Italie
Centre

Ouvert tous les jours à partir de 17h. Brochettes de poissons et de viande (langue, cœur, filet) et bières à gogo.

Comme son nom l'indique, le Cercle universitaire est à l'origine un lieu de rendez-vous des professeurs et assistants de l'Université du Burundi, mais aussi de cadres et de fonctionnaires moyens. Le gérant, Gérard Manimpaye, a imprimé un nouvel essor à ce vaste établissement, en ouvrant plusieurs cours à l'arrière et sur le côté de la maison principale et, derrière encore, une pelouse. L'endroit ne désenplit pas, et l'on doit parfois négocier chaise par chaise pour s'y faire une place en groupe. Ce bar est en fait à l'origine de tous les cabarets « Chez Gérard » ouverts à Bujumbura (aujourd'hui, une demi-douzaine).

■ CHEZ GERARD « VIP »

Rue Kayanza
Quartier INSS
⑩ +257 79 719 481

Ouvert tous les jours. Amstel et Primus 2 500 BIF, café/miel 3 000 BIF, omelettes 2 000-4 500 BIF, brochette garnie 5 000 BIF, émincé de poulet 10 000 BIF, sangala 10 000-15 000 BIF (ex. sangala gratiné aux épinards), viandes 7 000-13 000 BIF, hamburger 3 000 BIF, pâtes 8 000 BIF.

Le gérant des nombreux cabarets populaires « Chez Gérard » a ouvert ce nouveau bar-restaurant en visant une clientèle un peu plus aisée. La carte est plus variée et les tarifs un peu plus élevés même s'ils restent tout à fait convenables. On y vient avec plaisir que ce soit pour un petit déjeuner, un déjeuner ou pour boire un verre en soirée. Encore une réussite ! Une deuxième adresse avec le même concept et la même carte est ouverte au jardin public.

■ HAVANA LOUNGE (LE BALNÉO)

Boulevard de l'Uprona
Centre

⑩ +257 29 52 09 43

www.havanaclubujumbura.com
info@havanaclubujumbura.com

Ouvert tous les jours de 8h au petit matin. wi-fi gratuit. Sodas 2 000 BIF, café 3 000 BIF, petite Amstel 2 000 BIF et Heineken 5 000 BIF, liqueurs à partir de 10 000 BIF. Snacks entre 6 000 BIF et 18 000 BIF (samboussas, charcuteries italiennes), pizzas 10 000 BIF-16 000 BIF, viandes à partir de 16 000 BIF (brochette, tournedos poivrade), demi-poulet grillé 20 000 BIF, poissons 20 000 BIF, desserts : 10 000 BIF.

Réorganisé en même temps que la boîte de nuit attenante, ce lounge aux canapés confortables est l'un des lieux très fréquentés de Bujumbura. Et pour cause, avec son wi-fi gratuit, son service de restauration très tardif et ses écrans télés autour du bar où sont diffusés sports, films et musique live, il convient aussi bien aux expatriés aisés qu'aux noctambules impénitents qui ne souhaitent pas voir le bout de la nuit. On en paye le prix, mais la qualité des produits et des plats est indiscutable.

■ KANOWE

Avenue de Janvier
Centre

⑩ +257 79 315 066

Ouvert tous les jours à partir de 17h30, et le week-end de 13h jusqu'au départ du dernier client. Carte variée : entrées (de 4 000 à 10 000 BIF), brochettes de bœuf accompagnées (7 000 BIF), pâtes en sauce (de 10 000 à 18 000 BIF), tournedos marchand de vin (20 000 BIF), poissons (environ 20 000 BIF)... Grande Amstel : 2 500 BIF, Amstel Bock : 2 000 BIF, sodas : 1 400 BIF. Cette adresse se trouve sur l'un des côtés du jardin public, au croisement des avenues de Janvier et Septembre. Sur une grande parcelle en pelouse, ce cabaret a su, grâce notamment à la qualité de sa nourriture, se faire une clientèle fidèle depuis son ouverture en 2011, même s'il n'est pas toujours facile à trouver. La carte dans son ensemble est belle, variée et engagée, et chacun y trouve ses préférences. Les brochettes de bœuf accompagnées d'épinards à la crème sont délicieuses, tout comme la fondue de fromages. Le service est de surcroît assez rapide. Le soir l'endroit est un peu sombre mais c'est aussi cela qu'on aime. Les installations lumineuses coniques donnent un charme tout à fait particulier.

■ L'ECHIQUIER

Avenue de la Victoire (entrée IFB)
Centre, BP 1542

Tous les jours sauf dimanche, jusqu'à 23h. Sodas 1 200 BIF, jus et eaux 1 000 BIF-1 500 BIF, Amstel 1 600 BIF-2 300 BIF (petite/grande). Buffet le midi du lundi au vendredi à 4 000 BIF, ou repas à la carte (brochettes de bœuf simple ou garnie 3 000 BIF-5 000 BIF, steak grillé ou au poivre vert 10 000 BIF).

La cafétéria de l'Institut français du Burundi (ancien Centre culturel français) est le lieu de plaisantes rencontres. Fréquentée par la jeunesse burundaise et expatriée comme par les plus âgés venus au spectacle, elle désemplit à peine les jours de relâche. Il ne faut pas hésiter à y partager un verre ou même y manger, le buffet du midi est réputé. Le service est jovial et l'ambiance sympathique. L'entrée du snack-bar donne sur une rue perpendiculaire à celle de l'IFB, le portail est à droite des bureaux Ethiopian Airlines. Devant les grilles de cette agence aérienne, à sa fermeture, s'improvise d'ailleurs aussi tous les soirs un bistrot fort fréquenté, dit « Ethiopian », avec des casiers vides, quelques tables et chaises.

■ LE MAQUIS

40 avenue de l'Université
Rohero 2

○ +257 22 25 11 71 / +257 77 741 444
Ouvert tous les jours, sauf lundi, 17h-22h30, week-end 12h-23h. Boulettes et samboussas 3 000 BIF, demi-poulet grillé ou rôti 12 000 BIF, brochette garnie 9 000 BIF, sangala au parfum de Madagascar 15 000 BIF, pâtes au gratin 9 000 BIF, pizza 12 000 BIF, accompagnements burundais (bugari, lengalenga). Bière à la pression ! Grand verre Primus 2 000 BIF, Amstel 2 500 BIF. Choix de bières en bouteille : Heineken, Leffe, Tusker, Serengeti, Skol, de 2 500 BIF à 8 000 BIF. Vins dès 8 000 BIF.
Ouvert depuis plus d'une vingtaine d'années, ce bar-restaurant est un lieu historique des sorties à Buja. Il est très couru par des journalistes, des avocats, des expatriés ou des commentateurs de l'actualité de tous genres, qui s'éparpillent dans ses différents espaces (miradors en bambou, cour, bar central, cases en bois, salle VIP). On boit ici, mais l'on mange aussi, des plats typiques des « maquis » burundais. Le service est parfois un peu bousculé, surtout les jours d'affluence, mais la nourriture est de qualité. Depuis quelques temps, le bar est concurrencé par des cabarets installés en face ou à côté (café Courtier), un peu moins confortables, mais aussi un peu moins chers. Le maquis reste toutefois très fréquenté, animé et surtout musical.

■ NGANDA RELAX PLUS

32, avenue Mwaro
Rohero I
○ +257 75 921 000 / +257 79 921 247
jndere2002@yahoo.fr

Bar-restaurant ouvert tous les jours de midi à 23h. Salades entre 3 000 et 5 000 BIF, pizza : 8 000 BIF, gigot de chèvre : 9 000 BIF, snacks : 2 000 BIF, Heineken : 6 000 BIF, Amstel : 3 000 BIF, sodas : 1 000 BIF. Tous les vendredis, concert live.

Situé en haut du boulevard de l'Uprona, cet établissement est très fréquenté, surtout le vendredi lors des concerts live de style jazz, blues. Le lieu est en plus arboré et agréable.

■ LA REINE

3, avenue des Paysans
Quartier asiatique, BP 2204
○ +257 22 22 36 02 / +257 79 926 094
Compter 20 000 BIF pour un poulet complet. Sodas 1 000 BIF, Amstel 2 000 BIF, Primus 1 800 BIF.

Appelée « la Reine », la maîtresse des lieux est Pascasie Muyuku Barampama, qui s'est beaucoup engagée pour la réinsertion des jeunes femmes en difficulté. Le jardin est agréable avec ses petits parasols, un peu à l'écart dans ce quartier asiatique si particulier. Le week-end, ambiance hip-hop et ça bouge plutôt pas mal.

■ TOURISTIC BEACH OF BUJUMBURA

Avenue de la Plage
Quartier asiatique
Ouvert tous les jours jusque 23h. Bar-restaurant.

Un panneau l'indique encore à l'entrée, cette « plage touristique » est l'ancien Cercle nautique de Bujumbura (CNB, aujourd'hui implanté au Petit Bassam), comme d'ailleurs on continue souvent de l'appeler. On adorait s'y rendre pour contempler le lac Tanganyika, et surtout voir des hippopotames en goguette, mais il faut bien dire que la restructuration des lieux après l'évacuation du CNB a manqué son objectif, et c'est un euphémisme. Du coup, même si l'on peut encore y voir le lac et les hippos, l'endroit est boudé par certains et reste peu fréquenté par les autres.

■ VINOTHÈQUE ZILLIKEN

Galerie Alexander
2, boulevard de la Liberté
Centre

○ +257 78 749 258 / +257 79 961 451
Du lundi au samedi, de 18h au dernier client et le dimanche de 11h à 16h. Vins en bouteille de 27 000 à 79 000 BIF, au verre de 6 000 à 10 000 BIF. Plateaux de fromages français

entre 12 000 et 18 000 BIF. Possibilité d'organiser des dégustations de vins à partir de 10 personnes et sur réservation.

Une fois n'est pas coutume, voilà que même un bar à vin est maintenant ouvert à Buja ! Ingo, qui dirige ce petit bar en face du restaurant thaïlandais La Citronnelle de la galerie Alexander, importe depuis l'Allemagne, son pays d'origine, quelques bons crus blancs ou rouges. Ils sont coûteux, mais aussi goûteux, ce qui n'est pas courant au Burundi. Pour les amateurs et en cas de nostalgie, on peut aussi déguster brie, roquefort et autre camembert en accompagnement d'un bon verre de vin...

Cités et quartiers

■ CHEZ GÉRARD

28 novembre, Kigobe et Kinindo

Bar à brochettes. Grande Amstel 2 000 BIF, Heineken 5 000 BIF. Brochette de foie, filet ou cœur garnies à partir de 4 000 BIF, brochette de poisson 7 000 BIF, ragoût 6 000 BIF. Billards, écrans géants.

On ne compte plus les cabarets « modèles » qui portent le nom de leur talentueux gérant, Gérard, et auxquels on peut aussi ajouter le Cercle universitaire à Rohero, qu'il dirige également. Tous ces bars à brochettes sont populaires et répondent au même esprit. Ils sont installés sur de grandes parcelles où des dizaines de tables en bois et en plastique trônent entre de gros arbustes, avec des guirlandes lumineuses qui donnent un air de guinguette aux lieux. C'est très souvent bondé car le service est réputé rapide et les brochettes bonnes.

■ EL PALACIO

69, avenue de l'Imprimerie

Nyakabiga

○ +257 71 582 489 / +257 79 794 059

issalazos@yahoo.fr

Ouvert tous les jours, jusqu'à tard. Boîte de nuit du jeudi au lundi. Bière 2 500 BIF (6 000 BIF dans la boîte), sodas : 1 000 BIF (le double dans la boîte), liqueurs entre 3 000 et 5 000 BIF (entre 5 000 et 7 000 dans la boîte). Brochette accompagnée : 3 500 BIF. Billard : 1 000 BIF la partie. Retransmission des matchs sur grand écran.

C'est le nouveau lieu à la mode de Nyakabiga. Ouvert récemment, la parcelle est plutôt vaste et agréablement aménagée. Des huttes de style ougandais, comme il est de bon ton de le faire au Burundi ces dernières années, donnent effectivement un joli cachet au lieu. Plusieurs billards trônent à l'entrée et ne désemplissent

pas le week-end. Sur les grands écrans, si ce ne sont pas les matchs internationaux qui sont retransmis, des clips passent en continu. La boîte quant à elle est ouverte presque toute la semaine.

■ LA GRANDE ÉTOILE

10^e avenue

Nyakabiga 3

○ +257 78 810 417 / +257 79 240 471

Amstel 1 700 BIF, bock 1 100 BIF. Brochette simple ou accompagnée : 1 500 BIF ou 2 500 BIF. Un bar très vivant et sympathique, prisé par les étudiants qui vivent dans le quartier (on est juste en face du campus Mutanga de l'université du Burundi).

■ IMUHIRA BAR (PEACE AND LOVE)

Avenue de l'Agriculture

Quartier industriel

Ouvert tous les jours à partir de 17h. Karaoké gratuit vendredi, samedi et dimanche dès 19h. Amstel et Primus : 3 000 BIF, sodas : 2 000 BIF, brochette accompagnée : 4 500 BIF. Les tarifs des boissons hors karaoké sont ceux de la Brarudi.

On ne pourrait imaginer un séjour à Bujumbura sans venir voir au moins un soir les Peace and Love en concert ! Ce groupe, qui pendant des années a déplacé les foules au gré de ses dates de karaoké dans divers établissements, a ouvert son propre cabaret. Et ce qui devait arriver arriva... le week-end, des centaines (des milliers ?) de personnes envahissent l'immense parcelle de l'avenue de l'Agriculture et boivent, chantent et dansent en écoutant défiler les morceaux de tout style. De classiques burundais aux derniers tubes internationaux à la mode en passant par Cabrel... tout y passe et on s'étonne parfois de voir les gens devenir presque hystériques sur des sons parfois un peu *has been*. Bref, à ne pas rater...

■ CHEZ NOBEL

Avenue de l'Imprimerie

Nyakabiga

○ +257 71 998 000 / +257 79 959 527

Bar-restaurant. Sodas : 800 BIF. Amstel : 1 800 BIF. Primus : 1 400 BIF. Brochette garnie : 3 500 BIF. Mukeke : 10 000 BIF. Grand parking fermé.

Ce cabaret (ancien « La Guinguette ») dispose de coins intimes créés par des buissons, ses prix sont attractifs et son service rapide. En outre, c'est très animé le soir, avec parfois même la clientèle qui se met à danser et virevolter. Projections sur grands écrans certains soirs.

■ CHEZ NTEKUMUTWE

Avenue de l'Imprimerie
Jabe

④ +257 79 599 111 / +257 22 22 53 47

Ouvert tous les jours de 17h jusqu'au départ du dernier client. Amstel 2 000 BIF, Primus et petite Bock 1 500 BIF. Brochette garnie 3 500 BIF, CPGL : 2 500 BIF.

Au-dessus de la Ntahangwa, plutôt du côté de la chaussée du Peuple Murundi, ce lieu est peu connu des étrangers. Il faut dire que l'immeuble à l'entrée ne permet pas de deviner les espaces à l'arrière, couverts ou non.

■ PEACE AND LOVE BAR

Avenue de l'Université
Nyakabiga

Amstel : 2 000 BIF, sodas : 1 000 BIF.

En face du lycée de Nyakabiga. Un bar ouvert par le groupe de musique très connu, les Peace and Love. Beaucoup moins festif que leur cabaret du quartier industriel, il ne s'agit pas ici de danser ou de chanter à tue-tête, mais c'est tout de même un lieu agréable. Tous les jours, à partir de 17h, des matchs internationaux sont retransmis.

■ SNACK-BAR MAMBO BADO

Kigobe
④ +257 79 430 147

Primus 1 500 BIF, Amstel 1 800 BIF, sodas 800 BIF. Brochette garnie : 3 500 BIF.

Dans la deuxième rue qui descend vers Kigobe depuis le boulevard du 28 Novembre, en face de l'ambassade des États-Unis. Ce cabaret, qui fait aussi alimentation de quartier, a perdu un peu de son charme depuis la construction de l'ambassade américaine. Elle ferme son horizon sur du béton.

Littoral du Tanganyika

Plusieurs adresses du littoral citées dans les rubriques « Hébergement » ou « Restauration » offrent aussi des services bar ou lounge. Il convient donc de se reporter aussi à ces notices pour faire un choix sur le littoral.

■ BORA BORA BEACH CLUB

Chaussée d'Uvira
Kajaga-Plage

④ +257 79 585 800 / +257 78 482 332
www.borainvestbujumbura.com

Ouvert tous les jours, 12h-23h. Pizzas autour de 13 000 BIF, salades, grillades et poissons onéreux (à partir de 18 000 BIF). Amstel 4 000 BIF, Fanta 3 000 BIF. Piscine, wi-fi. Possibilité de balades en bateau pour des groupes (200 US\$ l'heure), terrain de beach-volley.

Ouvert en 2008, le lieu a été conçu dans un esprit balnéaire et exotique. Il s'agit d'une construction sur pilotis de style caribéen qui fait face au lac où s'échelonnent de grandes banquettes aux coussins blancs et bleus. La clientèle est aisée (fonctionnaires et cadres supérieurs, membres d'ONG, Burundais ou expatriés), et beaucoup de personnes viennent ici pour surfer sur Internet en profitant du vent frais du lac. L'endroit est bondé le week-end. Au centre, une piscine d'une dizaine de mètres de longueur. Sur la plage, «Le Tanga», un nouveau coin avec des «lits», des baby-foot et de la musique où l'on peut, chaque dimanche, commander un mix brochettes pour 10 000 BIF.

Clubs et discothèques

Une bonne vingtaine de discothèques animent les fins de semaine des jeunes de Bujumbura et de leurs aînés, sans compter les dancings propres à certains hôtels.

Toutes ont un style musical bien défini, une soirée spéciale et un public attiré. Beaucoup invitent aussi des artistes à la manière des bars karaoké.

Les boîtes du Calvados (avenue d'Octobre, dans Rohero) ou du Gymnase (avenue des Travailleurs) ont un public plus VIP que d'autres.

Centre-ville

■ L'ARCHE DES CIGALES

Boulevard de la Liberté

④ +257 75 821 937

Boîte de nuit gratuite vendredi et samedi. Grand parking fermé.

L'ancien « Archipel », qui fut l'une des boîtes les plus fréquentées jusqu'à sa fermeture en 2010, a réouvert ses portes sous ce nouveau nom. L'endroit est toujours aussi sympa mais, depuis, de nombreux nouveaux établissements ayant ouvert, il ne bénéficie plus de sa suprématie d'antan.

■ GET UP

Chaussée du Peuple-Murundi
Centre

Entrée : 10 000 BIF pour les hommes, gratuit pour les femmes.

Juste au début de la chaussée du Peuple-Murundi, à proximité du croisement avec le boulevard de l'Uprona (Burundi Palace), cette boîte est installée à moitié en sous-sol, avec un fumoir à l'arrière d'où l'on ressort parfaitement congestionné, tant il est pris d'assaut par les

clients. Mais au moins, quand on danse, on a les poumons plus libres qu'avant ! Ambiance chaude et bonne musique.

■ LE KISS CLUB

Avenue Muramvya

Centre

⌚ +257 78 399 999

Ouvert vendredi et samedi de 21h30 à 5h. Prix de l'entrée selon les soirées mais compter entre 5 000 et 10 000 BIF.

Une nouvelle boîte très en vue ces derniers temps à Bujumbura. Installée au Gymnase Club, elle est réputée pour son ambiance survoltée. Régulièrement, Gregory, le responsable des lieux, fait venir de grands DJ, du Kenya notamment, et ces derniers enflamment la piste. L'endroit est sécurisé et plutôt VIP.

■ NKOLO MBOKA

avenue de la Démocratie

Rohero 1, BP 677

⌚ +257 22 249 009 / +257 79 939 734

Ouvert du mardi au jeudi 17h-23h, le week-end de 15h à l'aube. Fermé le lundi. Entrée libre. Billard, télévision.

Une adresse qui fût longtemps un « spot » unique dans les nuits bujumburaises, dans la partie résidentielle de Rohero. Aujourd'hui la fréquentation est un peu moindre, mais le public reste très divers (autour de 25-40 ans). L'endroit est animé surtout le week-end mais on rapporte que, ces derniers temps, il était un peu moins sécurisé. Il fait au moins 4° C de plus sur la piste de danse et à proximité du billard que dans la cour où sont disposées les tables où l'on peut manger. La musique congolaise et les tubes nationaux ou est-africains à la mode sont envoûtants, quand même.

■ LE RAKKA

Avenue de la Révolution

Entrée : 10 000 BIF, gratuit pour les femmes.

Au coin de l'avenue de la Révolution et de celle du Commerce, cette boîte est toute récente. Public trentenaire, venant d'un peu partout dans la ville.

Cités et quartiers

■ LE 5 SUR 5

4^e avenue

Bwiza

⌚ +257 75 808 803 / +257 78 808 803

Entrée 2 000 BIF. Amstel 2 500 BIF, Bock et Primus : 2 000 BIF, sodas : 1 000 BIF, Heineken : 7 000 BIF (les prix sont moindres en

dehors des horaires « boîte de nuit »). Brochette de bœuf : 1 500 BIF, de chèvre : 2 000 BIF, frites : 1 000 BIF, poisson accompagné : 10 000 BIF.

Une des boîtes les plus populaires de la ville. Son « lundi méchant » est un incontournable de la vie nocturne à Bujumbura. Ambiance démente ce jour-là, avec musique congolaise à faire chavirer les moins mélomanes. Surtout fréquentée à partir de minuit, ou plus tard, avec une fermeture à l'aube. La boîte est non-fumeur, mais un espace aéré à l'avant avec des tables et des bancs en béton sert de fumoir (et de point idéal pour observer les entrées et les sorties de chacun).

Spectacles

Bujumbura ne dispose pas de beaucoup de salles de spectacles. Traditionnellement, c'est l'Institut français du Burundi (ancien Centre culturel français), qui accueille le plus grand nombre d'activités, avec une salle et une cour disponibles pour du théâtre, du cinéma, de la musique. Le Centre Jeunes Kamenge (CJK), dans le quartier nord du même nom, propose aussi souvent des animations festives et s'associe à toutes les grandes manifestations culturelles dans le pays (notamment le Festicab).

Autrefois, les boîtes de nuit aussi accueillaient des concerts, mais les bars « karaoké » les ont détrônées sur ce secteur. Aujourd'hui, on donne aussi souvent des concerts à l'extérieur, au Musée vivant, au jardin public, au terrain Tempête..., et parfois même dans les stades et les lycées.

■ MON AMI (CHEZ CYRIL)

7, Avenue Heha – Avenue Rwegura

Kabondo

⌚ +257 76 222 100 / +257 79 485 016

Grande Amstel 3 000 BIF, grande Heineken 7 000 BIF, sodas 2 500 BIF. Brochettes de bœuf ou de poisson 5 000 BIF-8 000 BIF, plats divers (steaks, poissons, poulet) entre 8 000 BIF et 10 000 BIF.

À l'angle des avenues Heha et Rwegura, ce bar de l'ami Cyril, a été le pionnier des bars karaoké dans Buja. Il est très fréquenté les week-ends (mais un peu moins ces dernières années), et les spectacles sont joyeux et hééroclites, avec des danses de salon (tango, salsa), des chants modernes, ou les performances bluffantes de jeunes danseurs, qui tels des héros de bande dessinée s'appuient sur les arbres pour faire leurs saltos.

■ KIOSQUES À MUSIQUE

Centre-ville et quartiers périphériques

Pour écouter de la musique ou en acheter, de nombreuses boutiques de repiquage de disques, cassettes et CD existent au centre-ville et à sa périphérie, d'où s'échappent bruyamment les sons des rythmes musicaux burundais, congolais ou d'Afrique orientale. Dans le centre-ville, on trouvera ces boutiques particulièrement dans le bas du boulevard de l'Uprona, sur l'avenue Patrice Lumumba (près de la poste et derrière le marché) et sur la chaussée Rwagasore. Pour le sort des artistes burundais, le mieux reste néanmoins d'acheter les disques originaux auprès de leur studio d'enregistrement...

■ SALLES DE VIDÉO-CINÉMA

Dans tous les quartiers

Séances dans l'après-midi en général. Environ 200-300 BIF.

Ces salles obscures, peu connues des étrangers, sont répandues dans les quartiers populaires comme par exemple Bwiza ou Kamenge. Les jeunes viennent y rêver d'aventures improbables et souvent belliqueuses (films de karaté et d'action) ou visionner des concerts de musique régionale (RDC, Ouganda) ou internationale (reggae, hip-hop, rap). Il s'agit bien sûr de films piratés, aux copies de médiocre qualité, mais le prix d'entrée défie toute concurrence !

■ LE VOUVOUZELA

41, avenue du large, Zeimet

⌚ +257 78 340 572

Bar-restaurant ouvert tous les jours jusqu'à tard. Karaoké, expositions et spectacles réguliers.

Juste après le pont Muha sur l'avenue du Large, sur la gauche, ce bar karaoké ouvert en 2009 a changé plusieurs fois de propriétaire, de gérant et de nom (il s'agit de l'ancien Bamboula, puis Tempo Live). Sur la grande pelouse, des aménagements ont été réalisés, dont les plus remarquables sont d'immenses tukuls à toit de chaume. Un nouvel espace très vaste à l'arrière peut accueillir une foule de clients (notamment pour des concerts comme les Lion Story). Le programme est très riche dans cet établissement et on fait un clin d'œil à Mike qui y est pour beaucoup.

Activités entre amis

■ CASINO LE CERCLE

14, avenue de la RDC

⌚ +257 22 243 386 / +257 78 829 000

OUVERT du lundi au samedi à partir de 14h30 (le bar à partir de 18h) et le dimanche à partir de 19h. Machines à sous, tournois de poker tous les samedis, roulette... Amstel : 3 000 BIF, Heineken : 5 000 BIF, sodas : 3 000 BIF, liqueurs : 10 000 BIF, cocktails : 10 000 BIF. Climatisation, wi-fi.

Ce casino et son bar sont situés en sous-sol en plein centre de Bujumbura. L'ambiance y est feutrée et même si l'entrée est gratuite, la clientèle est plutôt VIP.

■ À VOIR – À FAIRE

Centre-ville

■ LE CAMPUS KIRIRI

Chaussée Prince Louis Rwagasore

Kiriri-Vugizo

Piscine ouverte au public le week-end.

L'université du Burundi dispose de plusieurs campus dans Buja et sa périphérie (Mutanga, Kamenge, Rohero, Zege et Kiriri). Kiriri est l'un des plus vieux, il s'agit de l'ancien collège du Saint-Esprit, un établissement tenu par les Jésuites jusqu'au lendemain de l'Indépendance. La vue sur la ville depuis cet endroit est l'une des plus belles que l'on puisse trouver, et l'architecture de l'église et des installations sportives

mérite un détour. La piscine et le gymnase, chargés d'histoire, ont été réhabilités en 2008-2009 avec l'aide de l'ambassade de France.

■ LA CATHÉDRALE REGINA MUNDI

Avenue Patrice Lumumba

Rohero 1

Avec la superbe cathédrale de Ngozi en brique rouge, la cathédrale Regina-Mundi (Notre-Dame, Reine du Monde) est la plus grande église du Burundi. Son architecture moderniste est toutefois moins intéressante. Construite en 1956-1957, elle a été consacrée en 1962. C'est en 1959 que le premier évêque burundais de Bujumbura, Mgr Michel Ntuyahaga, y a été sacré. La messe du week-end remplit

les bancs, et le spectacle des familles endimanchées à la sortie du service mérite un coup d'œil.

■ CEBULAC (CENTRE BURUNDAIS POUR LA LECTURE ET L'ANIMATION CULTURELLE)

Burundi Palace Office

2, boulevard de l'Uprona

Centre, BP 1095

⑩ +257 22 27 40 95 / +257 22 27 35 04

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 13h à 17h.

Créé en octobre 2007 par le ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture, en collaboration avec l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), ce centre situé dans l'un des plus beaux bâtiments type « paquebot » de la capitale, a pour objectif de développer la lecture publique et la culture. Il propose une bibliothèque à Bujumbura et une dizaine de centres de lecture et d'animation culturelle (CLAC) à l'intérieur du pays.

■ CENTRE CULTUREL ISLAMIQUE

Rue de l'Imbo

Quartier asiatique, BP 1535

⑩ +257 22 21 34 54 / +257 22 22 74 71 / +257 22 22 74 73

Ce centre est situé à côté de la plus grande mosquée de Bujumbura, au quartier asiatique. Information sur les activités des associations musulmanes de la ville et du pays, expositions, documentation en arabe et en kiswahili.

■ L'ÉGLISE ORTHODOXE

Avenue de la RDC

Rohero 1

Consacrée en 1960, cette église est un bel édifice dont le blanc éclatant est souligné par des liserés bleu et d'autres décors géométriques aux couleurs vives. Enserrée dans un écrin de verdure au cœur de la ville, avec des arbres majestueux qui donnent de l'ombre à son parc, c'est le lieu de culte principal de la communauté hellénique.

■ LE GRAND SÉMINAIRE

Boulevard Patrice Lumumba

Centre, BP 850

⑩ +257 22 24 13 62 / +257 22 24 13 66

À l'arrière de la cathédrale Regina-Mundi, au calme, ce lieu de formation religieux possède une remarquable bibliothèque dont l'accès peut être autorisé aux visiteurs extérieurs. Surtout, un beau jardin l'entoure, où l'on peut librement se promener.



La cathédrale Regina Mundi à Bujumbura.

© CHRISTINE DESLAURIER

BUJUMBURA

■ INSTITUT FRANÇAIS DU BURUNDI (IFB)

chaussée Prince Louis Rwagasore

Centre, BP 460 Bujumbura

⑩ +257 22 22 23 51

www.ifburundi.org

ifburundi@ifburundi.org

Médiathèque ouverte tous les jours sauf le dimanche de 9h à 18h (mercredi et samedi à partir de 11h seulement). Bureaux de l'administration fermés de midi à 14h. Bar-restaurant. Abonnements possibles pour emprunter livres, DVD... Spectacles gratuits ou payants (tarifs selon manifestation).

L'IFB, encore souvent connu sous l'abréviation « CCF » (Centre culturel français, le nom a changé en 2010), est l'un des principaux lieux culturels de la ville. Au rez-de-chaussée se situent les salles de projection (cinéma) et d'exposition (programme sur demande ou sur le site Internet), ainsi que l'auditorium où sont données représentations théâtrales, films ou conférences. Le bar-restaurant situé dans la cour (« L'Échiquier ») est animé, avec une bonne ambiance. Au 1^{er} étage, près des services administratifs, se trouve la médiathèque (20 000 références) et les espaces télévision (TV5 en continu), actualité (presse internationale dont *Le Monde*) et multimédia (CD Rom et DVD, connexion Internet haut débit). L'IFB assure aussi des cours de français et, par session de 3 mois (27h), des cours de kiswahili et de kirundi.

■ LE JARDIN PUBLIC

Avenue Pierre-Ngendandumwe

Centre

Ce jardin rempli d'essences végétales originales a été réhabilité en 2009 avec l'appui de l'ambassade de France et de l'Association Ceinture verte pour l'environnement (ACVE). Il est enserré entre l'avenue Pierre Ngendandumwe et les avenues Muramvya, Ngozi et Janvier. C'est un endroit idéal pour se promener ou courir (courage sous le soleil !), faire un peu de vélo même. Des concerts en plein air sont régulièrement organisés (notamment en juin, à l'occasion de la Fête de la musique). Des jeux pour enfants et des terrains de sport attirent pas mal de monde que ce soit en semaine ou le week-end. Des cours de sport et des activités pour enfants y sont régulièrement organisés. Se renseigner sur place.

■ LE MAUSOLÉE RWAGASORE

Avenue du Belvédère, Kiriri-Vugizo

Le prince Louis Rwagasore est le héros national du Burundi, la figure politique majeure de la décolonisation. Assassiné le 13 octobre 1961, il a été inhumé quelques jours après sur la colline Vugizo, défrichée à la hâte par des centaines de sympathisants du parti Uprona dont il était le chef de file. Pleuré par les foules à son enterrement, le fils du *mwami* Mwambutsa est encore célébré régulièrement devant son mausolée. Le monument est de conception sobre, avec trois arches pointues aux couleurs du drapeau national et, sur la droite, des plaques au nom de chacun des « arrondissements » (divisions des provinces) de l'époque. Il règne aux abords un calme propice au recueillement, dans ce quartier par ailleurs très résidentiel.

De chaque côté du mausolée se dressent les stèles de deux autres illustres Burundais dont les décès restent mystérieux : la tombe d'Ignace Kamatari, frère aîné du *mwami* Mwambutsa, tué en mai 1964, et celle de Pierre Ngendandumwe, Premier ministre hutu assassiné en janvier 1965. Ces dernières années, des interdictions de prendre en photo le monument sont régulièrement adressées au touriste. Ce n'est pas très logique, mais on ne peut pas y faire grand-chose...

■ LE MONUMENT DE L'UNITÉ

Chaussée Prince Louis Rwagasore

Kiriri-Vugizo

Ce monument a été inauguré au début des années 1990, à l'époque de la politique de l'unité menée par le président Buyoya. Quelques militaires y sont installés et il faut parfois marchander pour accéder aux lieux, des gradins en cercle autour d'une sculpture verticale effilée, surmontée du drapeau bleu de l'Unité. Belle vue sur la capitale si l'on parvient à y accéder ! Photos plutôt indésirables, comme au mausolée Rwagasore quelques mètres plus bas.

■ LE MUSÉE VIVANT

11 Avenue du 13 Octobre

Quartier asiatique

Ouvert tous les jours, 9h-midi et 14h-17h30. Étrangers 5 000 BIF, Burundais 2 000 BIF, enfants et groupes tarifs réduits.

Le Musée vivant est composé d'une anima-lerie, d'une partie historique, d'un bar et d'un espace boutiques. On trouve côté « zoo » quelques chimpanzés, léopards et crocodiles, et des serpents en nombre. Plus



Le mausolée Rwagasore sur la colline Vugizo.

intéressant, dans le grand parc où trônent des arbres vieux et imposants (dont un beau kapokier), on trouve la reconstitution d'un *rugo* traditionnel, avec des objets cultuels ou du quotidien. La buvette est agréable, sous d'immenses arbres (plusieurs ont, hélas, été abattus récemment) et des concerts en plein air sont parfois organisés dans le parc.

■ LE PALAIS DES ARTS

Avenue Patrice-Lumumba –
Chaussée Prince-Louis-Rwagasore
Centre

Le bâtiment, aussi appelé « Palais de la nation », est situé en face de la poste centrale. C'est un grand hall d'exposition où sont organisés fréquemment des salons ou des foires commerciales (artisanat local, africain, produits divers), parfois des concerts. À l'extérieur du bâtiment, qui abrite aussi les services de la province de Bujumbura, on peut admirer de grands bas-reliefs représentant des scènes de la vie traditionnelle burundaise.

■ LA PLACE DE LA RÉVOLUTION

Rohero 1

Encadrée par les ministères de la Justice, de l'Intérieur et du Commerce, à deux pas de la Banque de la république du Burundi, cette grande place est un brin tristounette en dehors des jours de célébration. Bien plus que la révolution (de 1976), le monument central célèbre la suprématie de l'ancien parti unique Uprona, avec le geste emblématique de ses militants : trois doigts tendus en l'air. Ils représentent les trois termes de la devise du parti, devenue plus tard la devise nationale : *Ubumwe, Ibikorwa, Amajambere* – « Unité, Travail, Progrès ».

■ LA PLACE DE L'INDÉPENDANCE

Centre

Bordée par les rues de l'Indépendance, de la Liberté et du Commerce, cette place triangulaire comprenait autrefois un monument aux couleurs des drapeaux national et de l'Unité, commémorant la proclamation de l'Indépendance le 1^{er} juillet 1962. Mais à l'occasion des célébrations du cinquantenaire de cet événement, un nouveau monument a été réalisé, qui a créé la polémique. En effet, un buste du héros de l'Indépendance, Louis Rwagasore, a été modelé par un sculpteur chinois mais sous les traits d'un vieil homme, alors que Rwagasore a été assassiné à 29 ans ! Le scandale a été tel que le buste a longtemps été recouvert d'un drap. Aujourd'hui la place est clôturée et les noms des 17 provinces y sont inscrits. C'est de la place de l'Indépendance que partent beaucoup de manifestations culturelles, sociales ou politiques.

■ LE PORT INDUSTRIEL

Avenue du Large
Quartier industriel

Le port de Bujumbura est, avec ceux de Kigoma (Tanzanie) et Mpulungu (Zambie), le plus important du lac Tanganyika. Construit en 1914 par les Allemands puis aménagé sur son site actuel par les Belges, à partir de 1925, il a été modernisé en 1959 pour un trafic concernant toute la zone lacustre belge (Burundi, Rwanda, Congo). Sa capacité est donc considérable, même si ses aménagements sont un peu dépassés. Désormais surtout tourné au sud vers la Tanzanie et la Zambie, le port est difficile d'accès, à moins d'y prendre le bateau ou d'aller régler des frais de sortie de véhicules auprès des agents de l'OBR (Office burundais des recettes). On peut toutefois en distinguer les infrastructures depuis la plage urbaine toute proche.

■ LE TEMPLE PROTESTANT

Avenue de France-Avenue de Luxembourg
Centre

Juste derrière le Peace House Building. Une belle architecture et un toit pentu pour ce lieu de culte protestant datant de l'époque coloniale. Le parc est ombragé, idéal pour se reposer d'une trépidante journée.

Cités et quartiers

■ BRARUDI

Boulevard du 1^{er} Novembre
Quartier industriel, BP 540
⌚ +257 22 21 53 60
www.brarudi.net
relationspubliques@brarudi.net

La Brarudi est l'entreprise *sine qua non* du Burundi. On y fabrique et distribue la majorité des sodas et des bières industrielles proposés dans le pays. On ne peut pas manquer l'usine, qui occupe un vaste périmètre du quartier industriel et se signale par son mur d'enceinte le long du boulevard du 1^{er} Novembre. Comme la grande citerne qui le surplombe, ce mur est peint aux couleurs de la reine des bières (Primus), en bleu et jaune, et les blasons de toutes les boissons gazeuses fabriquées sous licence Coca-Cola (Fanta, Schweppes, Sprite...) sont reproduits. Pour les amateurs de tourisme industriel, cela peut être une adresse, mais comme pour la plupart des grandes entreprises, il faut maintenant téléphoner au préalable pour obtenir un droit de visite, on ne peut plus improviser un tour au pied levé comme cela a pu être le cas autrefois.

■ CENTRE JEUNES KAMENGE (CJK)

15^e avenue
Cibitoke, BP 783
① +257 22 23 28 05 / +257 79 921 760
www.cejeka.org
centre@cejeka.org

Créé en 1992 au cœur d'un quartier touché de plein fouet par la guerre civile, ce « havre de paix » est aujourd'hui une véritable institution nationale. Dirigé par le père Claudio Marano, qui connaît le Burundi depuis 1981, il accueille les jeunes, surtout des quartiers périphériques du nord de la ville, sans distinction d'ethnie, de religion ou de genre. Des dizaines d'activités sont proposées : bibliothèque, salle de jeux et de spectacles, projections cinématographiques, sport, mais aussi concerts, conférences, séminaires, concours, concert... Cette expérience est une réussite incroyable, qu'il faut saluer. Il existe un programme des activités, disponible sur demande et sur le site Internet.

■ ÉCOLE MURAKAZA

Quartier industriel – Ngagara
Zone SAB
① +257 77 700 888
capebuja22@yahoo.fr

Ecole du CAPE (Centre d'aide et de protection de l'enfant), ce projet, lancé par Patrice Faye en 2006 (écoles PIF) et repris depuis octobre 2011 par Françoise Najeau, mérite d'être connu dans son ensemble. Dans une zone défavorisée de la périphérie de Buja, l'école réunit environ 80 enfants qui sont alphabétisés gratuitement. L'après-midi, l'école est même ouverte pour les parents qui souhaitent s'instruire. A venir également un projet d'activité génératrice de revenus dans le domaine de la couture. Une autre école est installée au village des Twa à Busekera (province Muramvya), elle y accueille 150 élèves. Celle de Bugarama est fermée par manque de financement. Le CAPE, qui est soutenu en partie par l'association Pain et Eau pour l'Afrique, manque en effet de moyens malgré l'investissement sans faille de Françoise. Toute aide est d'ailleurs bienvenue qu'elle soit matérielle ou financière.

■ PALAIS DE KIGOBÉ

Boulevard Mwambutsa
Kigobe
① +257 22 22 37 05 / +257 22 22 37 06

Au-dessus du grand rond-point de la Ntahangwa, c'est en fait l'Assemblée nationale, où siègent les députés. On l'appelle aussi « palais des congrès » ou « palais du peuple » (construction sous Bagaza). L'endroit ne se visite pas, sauf sur invitation ou autorisation spéciales. C'est ici qu'ont été intronisés les présidents élus du Burundi, Melchior Ndadaye (1993) et Pierre Nkurunziza (2005, 2010). À l'arrière de la parcelle, on distingue les anciens locaux de l'Institut Rwagasore, qui était en fait l'école des cadres du parti unique Uprona. Au loin, on voit le nouveau quartier résidentiel de Kigobe qui a poussé en quelques années sur les rives instables de la Ntahangwa. La Pafe (immigration) se situe juste un peu plus haut.

Littoral du Tanganyika

Bujumbura est baignée par le lac Tanganyika, qui lui offre bien entendu quelques belles plages.

► **Les plages urbaines de Bujumbura**, près du port (avenue de la Plage) et à Kabondo, ne sont pas les mieux indiquées pour un plongeon. Site de baptêmes collectifs pour des églises évangéliques le week-end, et de séances d'assouplissements sportifs, celle du quartier asiatique est en semaine un lieu de rendez-vous populaire où tout arrive, le meilleur comme le pire. La proximité du port industriel ne garantit pas la pureté de l'eau du lac et les larcins ne sont pas légendaires.

► **Les plages du nord-ouest** (chaussée d'Uvira, Kajaga, en direction de Gatumba), éloignées du centre-ville, sont les plus appropriées pour des envies de vagues et de grand air. Boudées pendant les années 1990 en raison de l'insécurité, elles connaissent aujourd'hui un boom touristique comparable ou supérieur à celui des années 1980. Une petite dizaine d'établissements s'enchaînent désormais sur le littoral pour accueillir familles, amis et amoureux, formant comme un complexe balnéaire, avec une multitude d'activités aquatiques, sportives ou musicales.

► **Le risque d'une rencontre avec des hippopotames ou des crocodiles** est rare, mais pas nul. Il faut en tenir compte et rester vigilant aux abords du lac.

Retrouvez l'index général en fin de guide

SHOPPING

L'offre commerçante de Bujumbura n'est pas comparable à celle des grandes villes occidentales, ni même à celles des capitales africaines voisines. On peut tout de même acheter à peu près tout, mais les qualités sont variables, bien sûr.

On trouve quelques petites galeries commerciales au centre-ville, les rues commerçantes entre le boulevard de l'Uprona et la chaussée Rwagasore, et surtout les différents marchés (Siyoni, Kinindo...) où presque tous les besoins peuvent être comblés, y compris vestimentaires (la partie « seconde main » renferme des trésors de vêtements de grandes marques, à prix bradés). Si du point de vue alimentaire, tous les désirs ne sont pas satisfaits ici, ils pourront sûrement être comblés dans l'une des nombreuses « alimentations » du centre (ce qu'on appelleraient des épiceries en France).

Les endroits où l'on peut trouver de l'artisanat et des souvenirs sont plus localisés, ce sont des boutiques ou des maisons individuelles. En dehors de celles qu'on répertorie ci-dessous, on peut lister rapidement des « coins » qu'on peut visiter en quête de petits souvenirs :

- **Les boutiques des hôtels (Source du Nil, Roca Golf Hôtel, Club du Lac, Saga Plage)** qui proposent des vêtements (boubous et tailleur) et des bijoux, ainsi que des pièces d'artisanat de bonne façon.
- **La poste centrale**, pour l'achat de timbres de collection.
- **Les galeries de boutiques** (rue de la Science, chaussée Rwagasore, Victoire, Mission...), où l'on trouve vêtements et bijoux fantaisie.
- **Les kiosques à souvenirs de l'aéroport**, dans le hall d'entrée et dans la salle d'attente pour le départ, pour les achats *in extremis*.

Centre-ville

Artisanat – Déco – Maison

■ LA MAISON FLEURIE (CHEZ NATHALIE)

Chaussée Prince Louis Rwagasore

Rohero

Ouvert tous les jours sauf dimanche, du lever au coucher du soleil.

Dans une parcelle située juste en face de la librairie Saint-Paul se jouxtent une

boutique de fruits, légumes et fleurs, et surtout plusieurs boutiques d'artisanat local ou régional (Tanzanie, Kenya, Congo...) qui proposent vanneries, sculptures, bijoux, abat-jours, textiles... Il faut prévoir un marchandage serré car les vendeurs ont ici l'habitude des étrangers ne comptant pas trop leur argent.

Des étalages informels à l'entrée de la parcelle, le long de l'avenue de la Croix-Rouge, proposent aussi des objets fonctionnels (petits meubles utilitaires en rotin, étagères, sièges en bois et paniers), ainsi que des boutures de toutes sortes de plantes, vendues en pots ou en terre dans de petits sachets de plastique noir (frangipaniers, bananiers, bougainvilliers). On peut passer commande aux vendeurs pour des plantes spécifiques (en général pour le lendemain).

■ LE « MARCHÉ CONGOLAIS »

Avenue du Stade

Centre

Tous les jours, du lever du soleil à la tombée de la nuit.

En face de l'entrée de l'hôtel Source du Nil, ce « marché » consacré à la vente de souvenirs africains est composé de kiosques de bois et de tôles qui sont de véritables cavernes d'Ali Baba. On le dit « congolais » parce que les vendeurs ressortissants de la RDC voisine y sont nombreux et que l'on y rencontre beaucoup d'objets de facture congolaise (répliques de sculptures en bois, instruments de musique, tissages végétaux, bijoux, amulettes).

On peut trouver aussi des articles strictement burundais (fruits en bois peint, bas-reliefs sculptés, vanneries, tambours, mobiles en raphia et jouets en balsa) et d'autres objets d'artisanat d'Afrique orientale, en pierre ou en bois (colliers et bracelets, sculptures *makonde*, cendriers, soucoupes...).

Ici aucun prix n'est définitif et tout ce négocie ferme. Les sculptures « congolaises » sont rarement originales. Si c'est le cas, gardez-vous de participer au trafic de biens culturels pillés... et gare aux douanes européennes si vous passez outre. Malheureusement, l'avenir de ce « marché » est incertain puisqu'au moment de l'enquête on parlait de chasser ces vendeurs sans leur proposer de solution alternative.

■ LES KIOSQUES DU MUSÉE VIVANT

11 avenue du 13-Octobre, Quartier asiatique
 La quarantaine de boutiques qui ont été installées dans le parc du Musée vivant depuis le début 2012 représente une bénédiction pour le shopping touristique à Bujumbura. Un quart environ des kiosques, à l'entrée, est consacré à des produits alimentaires en provenance directe des petits producteurs de l'intérieur du pays (fromages, boissons aux fruits, vins de banane, miel ou sorgho, confitures...), et le reste se divise entre kiosques d'art (peinture, sculpture) et d'artisanat (vanneries, sacs, coussins, bijoux...).

■ OFFICE NATIONAL DU TOURISME (MAGASIN)

boulevard de l'Uprona
 Centre, BP 902 ☎ +257 22 22 50 84
Ouvert de lundi à jeudi 7h30-13h30, vendredi 7h30-12h. Paniers, sacs en paille, dessous de verre en perle, cendriers en pierre, tambours...
 C'est le « bureau d'information et de vente » de l'Office national du tourisme. Le magasin (qui n'est pas ouvert le week-end !) propose des produits artisanaux variés, en provenance de tout le pays : tambours sculptés ou peints du drapeau burundais, bas-reliefs en bois, vanneries (*intimbiri*, *igiseke* et *inkoko*, sous-plats en feuilles tressées, abat-jour en raphia), textiles (sacs et coussins) et objets divers (cendriers, porte-cierges en pierre). On trouve aussi parfois des plans de la ville, des cartes postales et des ouvrages sur le Burundi. Les prix affichés sont hélas de plus en plus chers par rapport aux autres lieux de vente de produits artisanaux.

Bijouterie

Il existe une sorte de périmètre des bijouteries entre l'avenue de la Mission et les premières avenues de Bwiza. Du côté de ce quartier, quand on se trouve plutôt vers la chaussée du Peuple-Murundi, sur les Première et Deuxième avenues, on peut visiter de nombreuses boutiques où l'on vend, au poids, des bijoux en métal précieux (or, argent), avec des modèles classiques (Burundi ou Afrique en pendentifs, boucles d'oreilles, bagues, etc.) ou sur mesure.

■ BURUNDI'S GARDEN

Chaussée Prince Louis Rwagasore
 Centre, BP 197
 ☎ +257 22 22 10 11 / +257 79 923 688
 kahava@gmail.com
A deux pas de l'Amitié germano-burundaise, sur la droite en montant la chaussée. Colliers

à partir de 20 000 BIF, porte-clés : 5 000 BIF, bagues...

Le palmier *umukoko* (*Hyphaene benguellensis var. ventricosa rusiziensis*) est endémique dans la plaine nord de la Rusizi qu'on appelle justement la Rukoko pour cette raison. Ce palmier porte des noix qui, une fois grattées, ont une texture très proche de celle de l'ivoire. L'Allemand Roland Wagner, pépiniériste et exportateur, et son épouse Angélique Ndiukumana, pour la partie artisanale, ont lancé il y a quelques années la production de bijoux originaux dans cet ivoire naturel, teintés ou non. La boutique se situe dans une maison privée, presque en face de la ZEP. On adore le fait de rentrer dans ce joyeux capharnaüm où des noix, déjà travaillées ou non, traînent partout. Angélique a pour projet d'ouvrir une boutique sur les rives du lac entre le Bora Bora et l'hôtel-club du lac Tanganyika.

Cadeaux

■ BAMBINO

63, chaussée Prince Louis Rwagasore
 Centre

☎ +257 22 25 14 98

Ouvert tous les jours, même le dimanche.

Cette boutique juste en dessous de la librairie Saint-Paul est en fait un bric-à-brac où l'on trouve de tout, des souvenirs, des bijoux ou de bons produits alimentaires, et surtout une commerçante grecque prompte à engager la conversation avec toute personne entrant dans son magasin. Arrivée en 1977 au Burundi, après s'être mariée avec un athlète burundais rencontré dans une compétition internationale (Théophile, un tout autre gabarit que son épouse), Marie est une femme ronde et généreuse. Un tour dans sa boutique pour s'étonner de tout et trouver des babioles à offrir.

■ KAZ'O'ZAH ART

Quartier INSS, Rohero 1

5, avenue de la Justice

☎ +257 78 508 507 / +257 76 508 508
 ange.muyubira@gmail.com

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 18h et le samedi de 11h à 17h. Vente de bijoux en ivoire végétal, pagnes, laine, chaussures, sacs, pochettes diverses, vanneries et poteries.

Ouverte en 2012 par Ange Muyubira, une designer inspirée, cette boutique est un petit bijou ! En entrant dans la parcelle, on croise les nombreux hommes et femmes qui s'affairent à fabriquer les créations d'Ange. Tout ici est

joli et original et c'est un passage intéressant pour qui voudrait se faire plaisir ou faire des cadeaux.

■ T 2000 SUPER MARKET

Boulevard de l'Uprona
Centre, BP 1120

© +257 22 25 40 99 / +257 78 850 250
Ouvert du lundi au samedi de 8h à 19h et le dimanche de 8h à 17h.

Le seul « supermarché » chinois de la ville, avec des produits divers allant des bassines aux lampes électriques en passant par toutes sortes de gadgets plus ou moins utiles. Peu cher, idéal pour trouver de petits cadeaux de dernière minute (dans le bas du boulevard de l'Uprona, au coin de la rue de l'Amitié).

Centres commerciaux

■ CARREFOUR

Avenue de la JRR

Grande surface avec produits importés.

En septembre 2014, cette enseigne n'était pas encore ouverte mais on pouvait déjà en voir les panneaux publicitaires sur le grand immeuble à étages qui l'accueillera a priori mi-2015. Avec ses 3 000 m² de surface, on imagine qu'elle deviendra le repère des expatriés en mal de produits bien de chez eux.

Librairies

■ LIBRAIRIE SAINT-PAUL

Boulevard de l'Indépendance
Centre, BP 1360 © +257 22 22 23 31
libstpaulbj2003@yahoo.fr

Ouvert du lundi au vendredi 8h à 18h, samedi 11h-13h. Paniers rwandais autour de 10 000 BIF, vanneries inkoko à 4 000-5 000 BIF, batiks dès 5 000 BIF, sous-verres en cisal à 200 BIF...

A l'angle de la chaussée Rwagasore et du boulevard de l'Indépendance, Saint-Paul a été la première librairie de Bujumbura offrant des livres neufs, locaux ou importés. On trouve ici des manuels, des dictionnaires et des ouvrages spécialisés sur le Burundi, des titres de la presse locale et des ouvrages religieux. Une taxe importante étant appliquée à l'importation des livres, la plupart sont assez onéreux. En vitrine également, des cartes postales décorées en feuille de bananier, de la papeterie, parfois des plans de la ville de Bujumbura ou des cartes du pays.

Une petite boutique attenante propose des articles souvenirs et des produits de l'artisanat des Grands Lacs.

■ LIRE AFRICA

Galerie Alexander
10, boulevard de la Liberté
© +257 71 848 133

maria.weilenmann@gmail.com

Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 19h et le samedi de 11h à 18h. Vente d'ouvrages d'auteur africains et/ou sur l'Afrique. Romans, livres pour enfants, cartes touristiques, dictionnaires français/kirundi, papeterie et.... chocolats suisses. Possibilité d'emprunter certains ouvrages ou de les consulter sur place en buvant un café ou un thé.

OUverte en avril 2014 par une ancienne enseignante suisse venue s'installer au Burundi pour suivre son mari, cette librairie est un endroit où on a envie de flâner, de rester pour feuilleter les pages des nombreux ouvrages disponibles, avant pourquoi pas d'en acheter un. Un coup de chapeau pour le rayon livres jeunesse qui est vraiment sympa.

Marchés

■ LES RUES DU COMMERCE

Rues de la Victoire, de la Mission

et de l'Amitié

Centre

Ces trois rues parallèles qui relient chacune le boulevard de l'Uprona à la chaussée Rwagasore forment le cœur battant du commerce en magasin à Bujumbura. Il s'y aligne des boutiques d'électroménager, de télécommunications, de textile et d'articles divers, souvent tenues par des « Asiatiques » (Indiens et Pakistanais), des Arabes ou des Européens installés au Burundi depuis longtemps et maîtrisant parfaitement le kiswahili.

La rue de la Mission est avant tout le domaine du textile, de la mercerie et de la confection. Sous les barzas des boutiques, des couturiers (hommes et femmes) conçoivent des vêtements sur mesure avec de magnifiques machines à coudre d'antan (mouvement au pied). C'est un endroit parfait pour se faire tailler, en quelques heures, une chemise ou une robe originales.

Les axes de la Victoire et de l'Amitié accueillent plus facilement des agences de services et des commerces de bureau, mais on y trouve aussi de petites bijouteries, et quelques galeries commerciales où se trouve des boutiques de mode.

Enfin, depuis l'incendie du marché central, de nombreuses galeries ont ouvert ici et là à travers la ville.

Multimédia – Image – Son

■ BUROFLASH

5, avenue de la Victoire
Centre, BP 1211
✆ +257 22 22 27 50
buroflash.bi@gmail.com

Tous les jours sauf le week-end, de 7h30 à 12h et de 14h à 17h30.

Produits de papeterie, matériel et fournitures de bureau, consommables informatique (cartouches d'imprimantes) et photographies d'identité pour les dossiers administratifs.

Panier gourmand

■ ARFIC (AUTORITE DE REGULATION DE LA FILIERE CAFE AU BURUNDI)

279, boulevard de Tanzanie
Buyenzi-Quartier industriel, BP 450
✆ +257 22 22 53 33 / +257 22 24 26 85
arficdg@yahoo.fr

Ouvert du lundi au jeudi de 7h30 à 15h30 et le vendredi de 7h30 à 12h. Emballage sur place. 14 000 BIF le kilo (par paquets de 250 g ou 500 g).

L'entrepôt se trouve dans le prolongement du boulevard de l'Hôpital (Prince Régent Charles), en face du Cercle hippique. C'est une bonne adresse car le café est fraîchement torréfié, presque empaqueté sous les yeux de l'acheteur, et le prix est modique. Depuis la restructuration de la filière café, l'achat en direct est cependant plus compliqué qu'avant. Les boutiques d'alimentation le proposent à un prix à peine supérieur. Officiellement, la quantité d'achat est limitée à un kilo par personne...

■ BELLADONE MINI MARKET

510, chaussée Prince-Louis-Rwagasore
Centre
✆ +257 22 25 13 85

Ouvert tous les jours de 7h à 23h (samedi à partir de 11h)

Une alimentation générale située au grand croisement de la chaussée Rwagasore et du

boulevard du 28 Novembre, qui a l'avantage d'être ouverte tard le soir et de proposer sur ses rayons quelques bières originales.

■ AU BON PRIX

25, boulevard du 28 Novembre
Rohero 1, BP 274
✆ +257 22 22 45 85 / +257 22 22 62 09
Ouvert tous les jours 8h-21h (dimanche jusqu'à 14h30). Dépôt Brarudi et casiers de vidange. Une alimentation bien fournie et fréquentée par une clientèle aisée d'expatriés ou de Burundais. Bon choix de vins et de bières locales ou d'importation, rayon charcuteries et fromages, articles de maison.

■ FIDO DIDO

191, chaussée Prince Louis Rwagasore
Quartier INSS-Rohero 1, BP 2551
✆ +257 22 21 37 94

Ouvert tous les jours 7h30-22h30.

Magasin d'alimentation connu, point de repère pour un certain nombre de localisations en ville. Bon choix de vins, friandises salées et sucrées. Vente de périodiques nationaux ou étrangers. Comptoirs pain, fruits et légumes.

■ MAISON CREMERIE

Galerie Alexander
10, avenue de la Liberté
Centre – BP 5383
✆ +257 22 25 96 26 / +257 79 305 278 / +257 78 450 350
maisoncremerie@gmail.com

Brie : 39 000 BIF le kilo. Gouda : 45 000 BIF le kilo. Crème fraîche : 26 000 BIF le litre. Charcuterie, produits asiatiques professionnels, vins français et allemands.

Orphée Negro (ce n'est pas une plaisanterie, c'est ainsi qu'on l'appelle) a ouvert cette boutique qui s'allie très bien avec la vinothèque Zilliken voisine. On trouve ici toutes sortes de fromages locaux et surtout importés, à pâte dure ou molle, avec une qualité sans défaut. La crème fraîche est réputée aussi chez les cuisiniers.



Au Bon Prix
ALIMENTATION
depuis 1981





Un coiffeur à Bujumbura.

■ OTB (OFFICE DU THÉ DU BURUNDI)

52, boulevard de l'Uprona
Centre, BP 2680 ☎ +257 22 22 42 88
otb@cbinf.com

Du lundi au vendredi, 7h30-15h30. Thé en vrac, 100 g pour 550 BIF et 250 g pour 1 050 BIF. Boîte de 50 sachets individuels 2 500 BIF.
C'est au guichet de cet immeuble jouxtant l'ambassade de France que l'on peut se procurer du thé, d'excellente qualité et d'un goût exquis, avant de partir du pays. Le thé sort directement des différentes usines du pays, c'est une assurance de sa fraîcheur et les paquets y sont aussi moins chers que partout ailleurs. La quantité d'achat est limitée à 1 kilo par personne, mais le thé burundais est assez puissant pour que de très petites quantités suffisent à colorer une théière.

■ LE PETIT PANIER

Avenue des Eucalyptus
Centre
Ouvert tous les jours jusqu'à 23h, parfois plus tard.

Une adresse à deux pas de la Chambre de commerce (avenue du 13-Octobre) et sur le côté du terrain de basket, connue de tous les amateurs de fêtes improvisées, car on peut y acheter des vins et des alcools jusque tard le soir.

■ LES QUATRE SAISONS

3, avenue Muyinga
Centre, Rohero 1
alainheddebaut@googlemail.com
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 19h30, le samedi de 11h à 19h30 et le dimanche de 9h à 14h.

Voici une petite boutique de fruits et légumes comme on les aime, tenue avec amour par un Français, Alain, qui choisit et achète ses aliments auprès des petits producteurs locaux du Burundi et les revend à des prix très raisonnables. Le magasin se trouve presque au croisement de l'avenue Muyinga et du boulevard du 28-Novembre, sous l'alimentation Bon Prix. Son plus, c'est que l'origine de tous les produits est affichée. Alain vend aussi des œufs et quelques pots et conserves.

■ QUICK SHOP (STATION ENGEN)

Boulevard de la Liberté
◎ +257 79 956 822
Ouvert tous les jours jusqu'à minuit. Alimentaire, beauté, couches, lingettes bébé, vins.

Articles de première ou seconde nécessité. Une adresse utile en soirée quand, invité à dîner par exemple, on souhaite ne pas arriver les mains vides. L'endroit est également connu comme l'un des moins chers concernant les articles pour bébé.

■ SUPERMARCHÉ DIMITRI

111, chaussée Prince Louis Rwagasore
Centre, BP 796
◎ +257 22 22 29 29
Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 13h et de 14h30 à 19h30, le samedi de 10h30 à 15h30 et le dimanche de 8h30 à 13h30.
Une institution, l'un des plus anciens supermarchés pour Européens de Buja, avec beaucoup de produits d'importation, assez chers (alimentation générale, droguerie, parfumerie, hygiène, papeterie...).

Cités et quartiers

Artisanat – Déco – Maison

■ AMAHORO HANDCRAFTS

Avenue du Large

Kinindo

⌚ +257 79 992 292

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h, et le samedi de 11h à 18h.

Il faut pousser un portail métallique pour entrer dans cette boutique, située en face des locaux du HCR, sur l'avenue du Large. Il s'agit d'un lieu de vente géré par une association de femmes où l'on trouve des sacs et des pochettes de toutes sortes, des peluches et d'autres créations aux tissus colorés (trousse, porte-téléphone, housses d'ordinateur et de tablette, etc.). Les nouvelles créations sont constantes et chaque article porte une étiquette avec le nom de la couturière qui l'a fabriqué. Un passage dans cette chouette boutique est une excellente manière de joindre l'utile à l'agréable en faisant de jolis cadeaux et en soutenant une action concrète.

■ CENTRE ARTISANAL DE MUSAGA (CAM)

Avenue Gisagara

Musaga, BP 2187

⌚ +257 22 22 33 82

artisanalmusaga@gmail.com

Ouvert du lundi au vendredi 8h-12h et 14h-17h30 (atelier de production fermé à 15h), samedi 10h30-13h. Premiers produits textiles proposés à 5 000 BIF, magnifiques couvre-lits à 150 000 BIF, rideaux environ 50 000 BIF, bijoux...

Fruit d'un programme de coopération belgo-burundais, cet atelier, où l'on travaille surtout le textile, avec une technique de peinture au pochoir particulière, emploie une soixantaine de femmes seules, en difficulté. On trouve ici des articles originaux, des dessus de lit et services de table en coton (nappes et serviettes), des vêtements de ville (vestes, tee-shirts, shorts et robes) et de maison (peignoirs), des articles pratiques et amusants, comme ces porte-rouleaux aux motifs animaliers pour le papier toilette. Les prix varient selon la quantité de tissu utilisée et la valeur ajoutée des broderies, pochoirs ou coutures.

■ CHEZ MUTOYI (UNION COOPÉRATIVE)

Jabe et Kigobe, BP 135

⌚ +257 22 21 03 77

Magasins ouverts du lundi au vendredi 8h-20h, samedi 11h-20h.

Cette coopérative de production et de commerce qui existe depuis la fin des années 1980 à Gitega est un « must » du tourisme au Burundi. À l'origine, ses activités étaient tournées vers la production et la vente de denrées agricoles et d'élevage, mais son secteur artisanal s'est ensuite développé avec succès.

Le magasin de l'avenue de la Jeunesse à Jabe, est le plus ancien dans la capitale ; celui de Kigobe, à proximité du boulevard du 28 Novembre et du cabaret Chez Gérard, a ouvert en 2009. Les deux proposent à des prix raisonnables des produits alimentaires de qualité (lapins et volailles, œufs, beurre et lait, fruits et légumes...), ainsi que des objets d'ameublement originaux, et surtout des céramiques reconnaissables à leurs motifs géométriques spécifiques.

Cadeaux

■ BRAVO MINISTRIES BURUNDI

Avenue Gisagara, Musaga

⌚ +257 79 924 055 / +257 78 859 101

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 15h. Vente de sacs, pochettes, étuis, peluches, accessoires divers et prêt-à-porter en pagne.

Débutée dès 2005 dans le quartier Bwiza, cette initiative avait pour but de former des jeunes garçons issus de groupes armés et des jeunes filles tirées de prison à un métier, afin de les réinsérer dans une vie sociale et professionnelle. Aujourd'hui, dans leur atelier d'artisanat de Musaga, de jeunes gens créent de superbes articles en pagne. C'est joli et original, les tarifs sont très abordables et c'est un achat utile ! Idéal pour ramener des cadeaux dans ses bagages. L'atelier est situé dans la même rue que le Centre artisanal de Musaga, à quelques portails à droite quand on l'a dans le dos.

Marchés

■ LES MARCHÉS DE RUVUMERA ET JABE

Buyenzi et Jabe

Quelques marchés sont réputés dynamiques et populaires, comme ceux de Ruvumera à Buyenzi ou de Jabe dans le quartier éponyme (limite de Bwiza). On y vend comme en ville des produits alimentaires et de première nécessité, mais aussi quelques spécialités. À Ruvumera, l'agitation est intense et contagieuse. Une partie du marché est consacrée aux fruits et légumes, mais le gros des échanges concerne les pièces détachées mécaniques (vélo, automobile) et le matériel de télécommunications (téléphones portables,

batteries...). Il arrive qu'on retrouve ici des objets dérobés ailleurs... À Jabe (non loin du magasin Mutoyi), c'est plutôt du mobilier de maison en bois qu'on se procure et du matériel en métal (malles, sommiers en fer...).

L'ambiance de ces marchés, surtout à Buyenzi, est unique : on marchande serré, avec humour mais fermeté, on rit, on s'apostrophe dans une atmosphère à la fois familiale et, paradoxalement aussi, anonyme.

■ SPORTS – DÉTENTE – LOISIRS

Sports – Loisirs

► **Piscines.** Dans la capitale au climat chaud, une petite plongée dans une piscine n'est jamais superflue. Les plages sont en effet attrayantes et gratuites, mais elles comportent des risques (vols, crocodiles...) dont on est dispensé en piscine.

La plupart des grands hôtels en proposent une, mais elles ne sont pas toutes ouvertes aux non-résidents. Lorsqu'elles le sont les tarifs d'entrée varient entre 3 000 et 5 000 BIF. On mentionnera aussi la piscine de l'Entente sportive, dont il est question plus loin, celle du petit Bassam à Kajaga, et celle du campus Kiriri, réservée en semaine aux étudiants mais ouverte au public le week-end.

► **Les clubs de sport** sont très fréquentés à Buja. Ce sont des lieux de rencontre populaires, souvent implantés près de bars où les membres se rencontrent en *after*. La liste qui suit n'en comprend que quelques-uns, mais il faut rappeler que de plus en plus d'hôtels de luxe disposent aussi de salles de musculation et de remise en forme.

Les terrains de sport regroupent aussi tous ceux qui souhaitent « taper la balle » pour se faire plaisir : en ville, les plus fréquentés sont en face de la place de la Révolution pour le basket, ou au « terrain Tempête », sur l'avenue du Large, pour le football et le rugby.

■ CERCLE HIPPIQUE

Avenue du Stade-avenue Nicolas Mayugi Centre, BP 571

⌚ +257 22 22 29 70

OUVERT TOUTS LES JOURS. RENSEIGNEMENTS TARIFAIRES SUR PLACE, SELON CHEVAUX ET DURÉE. Les tarifs élevés et le faible engouement des Burundais pour l'équitation expliquent que le Cercle hippique soit fréquenté surtout par des expatriés et des Burundais aisés. Le parc est superbe, ses haies et son gazon parfaitement entretenus. Le week-end et en début de soirée, l'endroit tient lieu de parcours pour de nombreux joggers.

■ AQUAGYM

Kinanira

ENTRÉE PISCINE 3 000 BIF.

Une piscine dans un quartier excentré, très populaire chez les jeunes où l'on trouve aussi quelques équipements sportifs. Pour trouver l'endroit, prendre la chaussée de Gitega (RN 7 vers Ijenda) depuis le centre-ville, puis la deuxième piste à droite après avoir passé le pont de la Muha (panneau indicateur).

■ CERCLE NAUTIQUE DE BUJUMBURA (CNB)

Caussée d'Uvira

Petit-Bassam

Kajaga-Plage

tdcclubplonger@yahoo.fr

COTISATION ANNUELLE : 250 000 BIF. QUATRE SECTIONS PRINCIPALES : VOILE, BATEAU À MOTEUR, PLONGÉE ET PÊCHE SPORTIVE.

Comme l'Entente sportive, le Cercle nautique est une vieille institution de Bujumbura, connue depuis l'époque coloniale pour l'organisation des sports d'eau à Bujumbura. Jusqu'en 2009, il était installé avenue de la Plage, mais la cession du terrain sur lequel il était implanté à l'entrepreneur rwandais Silas Majyambere a obligé les responsables à déménager les équipements vers le Petit Bassam, sur le littoral nord du lac. Il est possible d'y organiser des balades sur le lac et de louer des voiliers.

► **Voile.** Les propriétaires de voiliers ou de petits bateaux organisent régulièrement des régates sur le lac. Des arrangements particuliers sont possibles avec eux pour des activités de voile. Compter au minimum 30 000 BIF pour une sortie en voilier, réservée aux initiés (pas de cours de voile).

► **Bateau à moteur.** Même type d'arrangements possibles auprès des propriétaires de bateau.

► **Plongée sous-marine.** Accessible aux pratiquants dès le niveau 1 (open water). Location de matériel possible sur place.

► **Pêche sportive.** Organisée par des mordus de plongée et de cichlidés, ces petits poissons merveilleusement colorés qu'on trouve partout dans le lac. L'adresse électronique indiquée plus haut est celle de ce « diving club », pour toute information complémentaire.

■ L'ENTENTE SPORTIVE

3, avenue du Stade-avenue Nicolas Mayugi
Centre, BP 2901
© +257 22 24 89 99 / +257 22 22 51 76 /
+257 22 24 89 99

Cotisation annuelle Entente sportive : 100 000 BIF par adulte et 45 000 BIF par enfant.
L'Entente sportive est la plus ancienne institution sportive du Burundi (années 1950) et son complexe multisports est immense. Dans le club, géré par des Belges, chaque discipline est autonome, mais pour le fonctionnement général et l'entretien des infrastructures communes, tous les sportifs versent une cotisation annuelle à l'Entente.

► **Piscine.** Tous les jours du lever du jour au coucher du soleil. Après paiement de la cotisation annuelle, abonnements mensuels, trimestriels, semestriels ou annuels. Sans paiement de la cotisation annuelle, paiement à la journée, 3 500 BIF (adulte comme enfant). Pendant les vacances scolaires, des horaires particuliers sont réservés aux adultes et aux enfants, afin que les éclaboussures et les sauts des derniers ne gênent pas trop les longueurs des premiers.

► **Tennis.** Courts sur planning et réservation. Accès selon les mêmes règles que la piscine : adhésion annuelle exigée pour les abonnements au-delà d'un mois. La location d'un court reste possible à la journée (10 000 BIF) ou au mois (60 000 BIF pour les adultes, moitié prix pour les enfants). Des tournois nationaux et régionaux sont organisés régulièrement.

► **Judo, aïkido.** Se renseigner sur place pour les horaires des cours. Cotisation annuelle requise, pas de cours à la journée ou au mois.

► **Football.** Se renseigner sur place pour les horaires des entraînements.

■ GOLF CLUB DE BUJUMBURA (GCB)

Avenue du Stade-avenue Nicolas Mayugi
c.kamberis@lu-decor.com
Entrée par l'Entente sportive ou le Roca Golf Hôtel. Ouvert tous les jours.

Ce golf en plein cœur de la capitale, ouvert en 1962, est le seul du pays à ce jour. Il comporte quelques difficultés, au dire des pratiquants, même si ses dimensions sont réduites. La cotisation annuelle à l'Entente sportive est obligatoire pour accéder au golf en tant que membre temporaire. Les résidents du Roca Golf Hôtel ont accès au golf directement. Des tournois sont organisés à l'échelle nationale et régionale.

Détente – Bien-être

En dehors des prestations de bien-être proposées dans les hôtels de luxe, de nombreux établissements proposent des massages, pédicures et autre sauna ou jacuzzi. En voici des exemples.

■ BUJA DAY SPA

1, avenue des Paysans
Quartier asiatique
© +257 22 227 000 / +257 79 920 840 /
+257 78 906 002

Ouvert du mardi au vendredi de 9h à 19h, le samedi de 10h à 19h et le dimanche de 10h30 à 18h. Salon de coiffure, pédicure, manucure, massage, sauna et hammam, jacuzzi.

A côté de la galerie Alexander, ce grand établissement offre toutes les prestations de bien-être pour hommes et femmes.

■ ESTHER MASSAGE

22 avenue Makamba
Rohero 2 © +257 77 789 942
Ouvert tous les jours de 10h à 21h. Avec ou sans RDV. Sauna : 5 000 BIF, pédicure :



La piscine de l'Entente sportive à Bujumbura.



(+257) 22.27.36.36 / 78.77.77.88 - www.kccburundi.org

10 000 BIF, manucure : 10 000 BIF, massage tonic ou relaxation : 30 000 BIF pour une heure. Située en face de l'hôtel Alexestel, c'est une maison où on se fait chouchouter.

■ GYMNASE CLUB

Avenue des Travailleurs

Rohero 1-Kiriri

info@gymnaseclub.com

Ouvert tous les jours 7h-22h. Musculation, fitness, piscine, tarifs selon les activités. Dancing certains soirs.

Juste en dessous du boulevard du 28 Novembre, c'est l'un des gymnases les plus courus de Bujumbura, l'un des plus anciens aussi. Il se trouve que l'on mange aussi très bien (grec) et que des soirées dansantes sont régulièrement organisées, avec des DJ nationaux ou originaires des pays d'Afrique orientale.

■ KING'S CONFERENCE CENTRE

Avenue du large

Rue Ndamukiza

Kinindo, BP 2260

(+257) 22.27.36.36 / (+257) 78.77.77.88

www.kccburundi.org

info@kccburundi.org

Climatisation et télévision dans toutes les chambres.

Au bout de l'avenue du large en venant du centre-ville, dans la première rue à droite après les bureaux du PAM, l'hôtel King's Conference Centre (KCC) dispose dans sa salle de sport « Kinindo Fitness Centre » d'équipements dernier cri (appareils pour la

musculation et pour le travail cardiovasculaire) et d'instructeurs expérimentés à la disposition des clients toute la journée. Plusieurs formules d'abonnement sont proposées, à voir sur place.

■ STAR HOTEL

Avenue du Peuple-Murundi

Buyenzi – BP 7023

(+257) 22.24.80.16 / (+257) 79.921.030 /
(+257) 78.802.405

www.starhotel.bi info@starhotel.bi

Il s'agit de la salle de fitness du Star Hotel, situé à Buyenzi. Bon équipement (appareils cardio et musculation). L'hôtel dispose également d'une grande piscine extérieure et d'un spa.

■ THE FITNESS FACTORY BUJUMBURA

Boulevard de l'Uprona

(+257) 79.096.130

thefitnessfactorybuja@gmail.com

Equipements dernier cri (vélos, poids, machines à force, à courir, etc.). Cours de Gymtonic, Steps, Abdos, Tae-Bo, Taekwondo, Salsa, Danse Bollywood, Zumba, Danse congolaise, Yoga, Hip-hop pour adultes et enfants. Bar (jus de fruits et de légumes). Vestiaires avec douches et casiers. Vente de produits protéinés et d'articles de sport.

Un centre fitness assez récent (ouverture en 2012), en plein centre-ville, en bas du boulevard de l'Uprona vers la rue de la Mission. Entraîneurs particuliers, cours de danses variées, bar à jus.



Star Hotel

Votre centre de Fitness à Bujumbura

Tél. +257 22 24 80 16

www.starhotel.bi



Les environs de Bujumbura

Les distances sont parfois assez courtes depuis la capitale pour que des destinations peu éloignées soient un objectif de balade pour une demi-journée ou une journée. A moins de 15 km de Bujumbura, un site facilement accessible fait partie intégrante d'un programme de visite de la capitale burundaise : le Parc de la Rusizi.

■ PIERRE LIVINGSTONE-STANLEY

BUJUMBURA

Situé à mi-chemin entre Bujumbura (13 km) et Kabezi (8 km) en prenant la RN3 littorale vers le sud, ce monolithe de plus de 10 tonnes est visible sur un promontoire dominant le lac, où il a été installé par les colonisateurs belges en novembre 1956. Il commémore la rencontre sur les bords du Tanganyika, en 1871, du reporter Henry Morton Stanley et du docteur David Livingstone. Le premier, en mission pour le *New York Herald*, était parti à la recherche du second dont on avait perdu la trace et que d'aucuns croyaient mort.

En réalité, on sait que c'est plus au sud, à Ujiji (Tanzanie), que Stanley a « retrouvé » Livingstone en novembre 1871. C'est ensuite que les deux hommes ont longé les côtes du Tanganyika vers le nord, en s'arrêtant à proximité de Nyanza-Lac, Rumonge, Resha, Minago, Kabezi et, enfin, près de l'embouchure de la rivière Mugere où se trouve aujourd'hui la fameuse pierre.

Mis à part son aspect massif et son symbole, ce monument n'a pas grand intérêt, mais les abords du site, récemment remis en ordre et débroussaillés, accueillent une buvette fort appropriée sous le soleil, « le Livingstone ». On notera qu'avant d'arriver à la pierre Livingstone-Stanley en venant de Bujumbura, on longe le cimetière de Ruziba, à 10 km de la capitale. Ce cimetière entre route et lac était jusqu'à la fin des années 1990 le plus grand du Burundi. Il est arrivé à saturation, et les enterrements sont désormais effectués à Mpanda, près de l'aéroport. Il reste ici quand même des tombes enfouies dans les herbes littorales qui portent une longue histoire sociale de Bujumbura.

PARC NATUREL DE LA RUSIZI

Etendu sur 10 673 ha, le Parc de la Rusizi est situé à quelques encâblures de Bujumbura, à l'ouest et au nord-ouest. A une altitude moyenne de 775 m au niveau du delta, il protège les écosystèmes de la plaine de la Rusizi qui fait frontière entre le Burundi et le Congo (marécages, lagunes et étangs temporaires), et se compose aussi d'une palmeraie et de savanes semi-arides dans sa partie septentrionale (« la Rukoko »).

La végétation prépondérante est celle des plantes d'eau, des palmiers et des fleurs insolites (plus de 1 000 espèces végétales en secteur palmeraie).

La faune est composée d'oiseaux, de reptiles, d'amphibiens et de certains petits et grands mammifères. A la fin des années 1950, on comptait environ 200 éléphants, mais il n'en subsiste plus aujourd'hui (un quart des espèces de mammifères ont d'ailleurs disparu en un demi-siècle). D'autres animaux sont en voie de disparition, comme les antilopes des marais, la civette d'Afrique ou le chacal rayé.

Les menaces viennent des conditions écologiques, mais aussi et surtout des hommes (alimentation, braconnage).

C'est enfin dans ce parc que le célèbre Gustave, un spécimen fort impressionnant de crocodile, a imposé sa publicité nationale et internationale pendant des années.

Transports

On visite la Rusizi à pied, à vélo, en voiture, en bus ou en pirogue (motorisée ou non).

Pratique

■ INECN RUSIZI

② +257 79 208 263 / +257 79 188 767

Parc ouvert tous les jours de 7h30 à 17h. Comme dans l'ensemble des sites gérés par l'INECN, les tarifs au moment de la rédaction du guide (septembre 2014) étaient encore en discussion. Jusqu'alors ils étaient comme suit. Entrée : nationaux 5 000 BIF, étrangers résidents 10 000 BIF, visiteurs étrangers 15 000 BIF.

Location bateau 7 personnes 100 000 BIF (1 heure). On parle cependant d'augmenter les prix de manière très (beaucoup trop !) significative et les nouveaux tarifs pour les étrangers seraient alors de 10 US\$ pour un adulte résident, 15 US\$ pour un non résident, 5 US\$ pour les enfants à partir de 13 ans. La visite en bateau pourrait atteindre 120 US\$! Pour les nationaux, les tarifs ne devraient pas changer.

Il faut se faire enregistrer au poste d'entrée sur la route d'Uvira, après le pont de la Concorde. Des guides de l'INECN vous feront ensuite découvrir les lieux et vous aideront à déchiffrer les paysages et identifier les animaux.

Comme dans tous les parcs, il vaut mieux être bien chaussé (bannir les sandales) et couvert (jambes, bras et tête) pour la visite. Le premier numéro indiqué est celui du chef de parc, le deuxième étant celui d'Isaie, le guide attitré.

Orientation

Le Parc est divisé en deux parties : au sud, la petite Rusizi (secteur delta), et au nord, la grande Rusizi (zone palmeraie, Rukoko) ; les deux étant séparées par un corridor qui est la rivière Grande Rusizi. La petite Rusizi est la plus facile d'accès, à environ 15 km de Bujumbura. Des minibus se dirigeant vers la RDC voisine par la route de Gatumba (RN4) passent fréquemment à côté de son entrée principale, qui se trouve juste après le grand pont des Républicains qui enjambe la Rusizi (1 500 BIF maximum). La Rukoko, la partie la plus vaste de la réserve, est située plus au nord.

Se restaurer

On peut se restaurer à Gatumba (RN4) ou Gihanga (RN5) en cas de grosse fringale, avec une brochette prise dans l'un des stands vétérinaires de ces localités. Pour passer une journée complète dans le parc, l'idéal est de préparer un pique-nique, en prenant garde à proximité de l'eau et dans les fourrés aux crocodiles et aux serpents.

À voir – À faire

■ LA GRANDE RUSIZI (PALMERAIE, RUKOKO)

La zone de la palmeraie est la partie la plus vaste du Parc de la Rusizi. Elle connaît des conditions plus difficiles que le delta. L'aridité est manifeste, avec une faible pluviométrie, des vents asséchants et des sols alluvionnaires qui laissent filtrer l'eau. La végétation et la faune ont donc dû s'adapter à des sécheresses prolongées.

► **La forêt de palmiers endémiques** (*Hyphaene petersiana*) est la caractéristique essentielle de la grande Rusizi. Elle se déploie sur plus de 1 200 ha. On appelle ce palmier *umukoko* en kirundi, ce qui explique le nom donné à cette partie du parc, la Rukoko. L'*hyphaene* est un palmier original, avec un tronc longiligne qui atteint plus de 20 m de hauteur. Ses noix étaient autrefois ingérées par les éléphants, ce qui facilitait sa pousse après leur digestion. Mais aujourd'hui, sa population a reculé et n'occupe plus qu'un dixième de la superficie du Parc. Il reste néanmoins bien visible et en demeure l'emblème. Il cohabite avec des euphorbes candélabres.

On trouve aussi des savanes arborescentes et arbustives marquées par des variétés d'acacias et divers épineux (dattiers sauvages). Une steppe herbeuse les prolonge, avec une forte densité de bosquets xérophiles et de plantes à fleurs, dont le *Bulbine abyssinica* dont la floraison est spectaculaire en octobre-novembre. Depuis plusieurs années, des vaches paissent dans les parages, ce qui a marqué un recul de la diversité botanique du parc.

► **La faune de la Rukoko** ne comporte guère de mammifères. Les guib sont plutôt situés vers le delta, de même que les hippopotames qui ont été chassés par les hommes parce qu'ils provoquaient des dégâts dans les champs. En revanche, le chacal à flancs rayés abonde dans le secteur palmeraie alors qu'il ne s'aventure guère vers le delta.

Les crocodiles sont bien représentés près de la rivière, ainsi que plusieurs autres espèces de reptiles. On a des chances d'y voir, par exemple, le varan du Nil, réputé être le seul prédateur potentiel du crocodile. Sous ses allures préhistoriques et un peu effrayantes, ce saurien qui se nourrit d'œufs et de petits mammifères est en réalité craintif et préfère s'enfuir à l'approche des hommes. Il est protégé car il était menacé d'extinction : sa chair est dégustée par les gens de l'Imbo. La plupart des serpents sont aussi consommés par les riverains. L'un des plus menacés est le *Python sebae*, non venimeux, qui devient rare.

► **Avifaune** : comme le secteur delta, la Rukoko abrite une grande variété d'oiseaux terrestres et, plus rarement, aquatiques. On citera, parmi les espèces caractéristiques, les cichliduses à collier et les martinets des palmes. Les nids des tisserins pendus aux arbres sont observables un peu partout.

■ LA PETITE RUSIZI (DELTA)

Son paysage est marqué par des bancs de sable, des lagunes et des espaces marécageux. La végétation est constituée de savanes herbeuses ou arborées, avec plusieurs variétés d'acacias. Ailleurs, les plantes des milieux humides prédominent avec des nymphéas et des papyrus.

► **La faune** est adaptée à cette zone aquatique. Il existe encore assez d'hippopotames pour qu'on ne puisse pas les manquer. Ils sont souvent en groupe. En général, à proximité se trouvent aussi les crocodiles, avec lesquels ils cohabitent en toute méfiance. Plus individualistes, ces derniers sont visibles étendus au soleil sur les amas de sable, mais ils excelltent aussi dans le camouflage en se faisant passer pour des morceaux de bois mort. La prudence est de mise près des berges de la rivière et aux abords des passes lagunaires.

► **De nombreuses espèces de reptiles** peuplent la zone du delta. Parmi les serpents, on peut mentionner la vipère heurtante (*Bitis arietans*), aux morsures mortelles, et les cobras d'eau (*Boulengerina annulata*), dangereux aussi mais heureusement peu agressifs. Plus inoffensifs, de nombreux lézards, des caméléons et des tortues habitent aussi la zone. La tortue *Pelusios castaneus*, dont la chair est appréciée par les riverains, est une espèce menacée.

► **Les mammifères** sont plus difficiles à observer. Le braconnage a fait des ravages, ils sont devenus plus méfiant. La présence d'antilopes, comme le très rare guib d'eau (*sitatunga*) et le guib harnaché (*Tragelaphus*

scriptus), est attestée, mais rares sont ceux qui en ont aperçu ces derniers temps. On signale aussi la présence d'un serval introduit par les gardes il y a une quinzaine d'années, et de civettes d'Afrique, menacées car la population aime leur chair. Des mangoustes de marais et d'Egypte, des lièvres de Whyte et de gros rongeurs dont les hommes se régalent, les aulacodes (*Thryonomys swinderianus*), terminent cette liste non exhaustive des mammifères du delta.

► **Les oiseaux** sont la richesse majeure du delta. La situation du site par rapport aux voies de migration saisonnière en fait un lieu privilégié de l'observation ornithologique. On compte plus de 350 espèces sédentaires ou migrantes, dont la moitié au moins dans le delta.

Les espèces aquatiques dominent, avec par exemple les dendrocygnes, les canards à bosse, des oiseaux de la famille des bécassins (dont le chevalier aboyeur et la rousselette), et plusieurs sortes de vanneaux dont le couronné (*Vanellus coronatus*). Des sternes, comme la guifette leucoptère ou la glaréole à collier, des aigrettes (dont l'ardoisée, *Egretta ardesiaca*), des échasses blanches, et enfin différentes sortes de pélicans, de hérons (*Bubulcus ibis*, le garde-bœuf) et d'ibis complètent cette liste. Pendant la saison sèche (de juin à septembre), on rencontre de nombreux oiseaux migrateurs, comme l'hirondelle des rivages d'Europe (*Riparia riparia*) ou le travailleur à bec rouge (*Quelea quelea*), migrateur de l'Afrique de l'Est connu pour ses dégâts sur les cultures de riz. Enfin, il existe diverses espèces de pluviers, de tourterelles et de martinets.



Des nids de tisserands vers l'embouchure de la Rusizi.



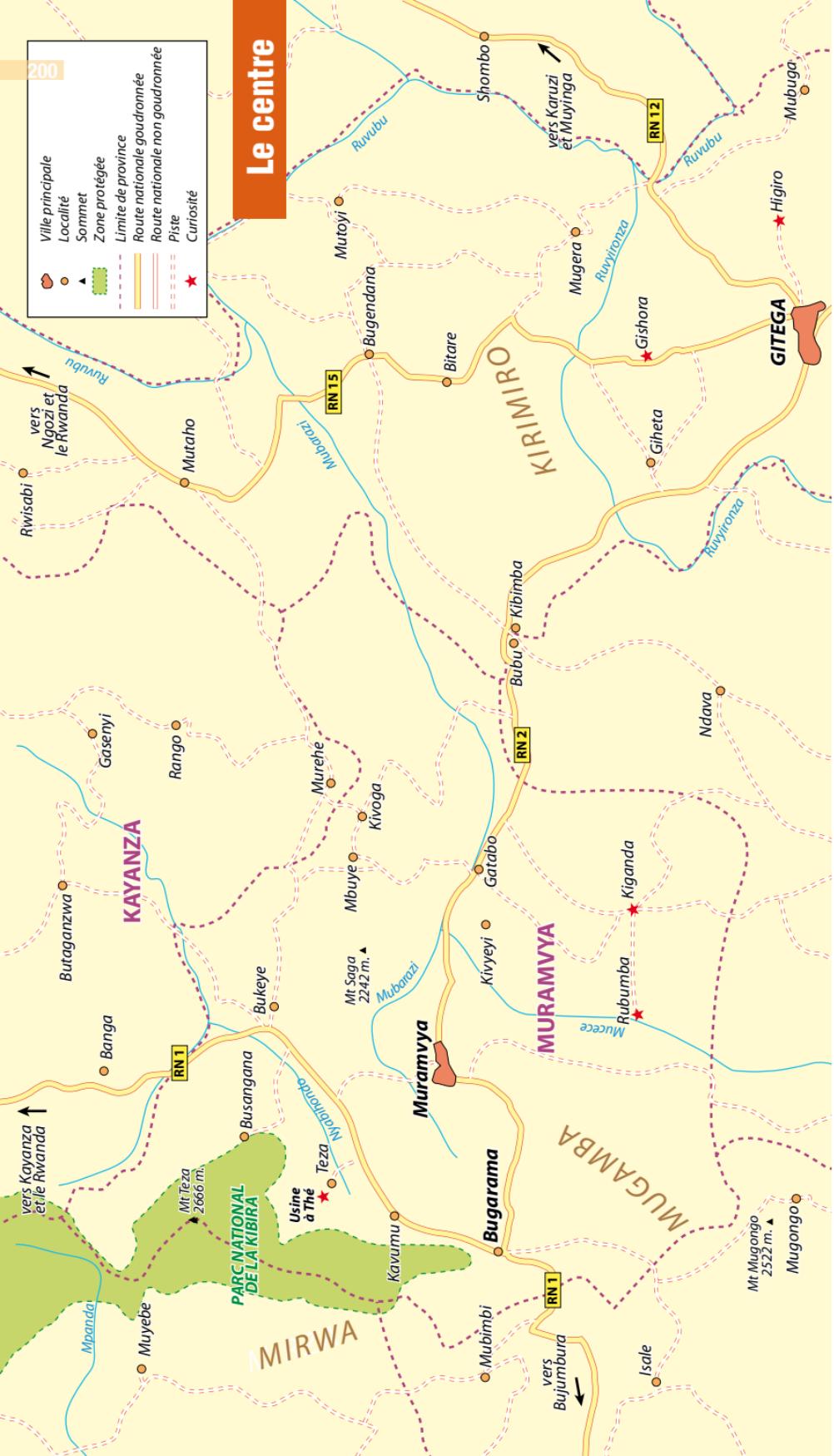
LE CENTRE

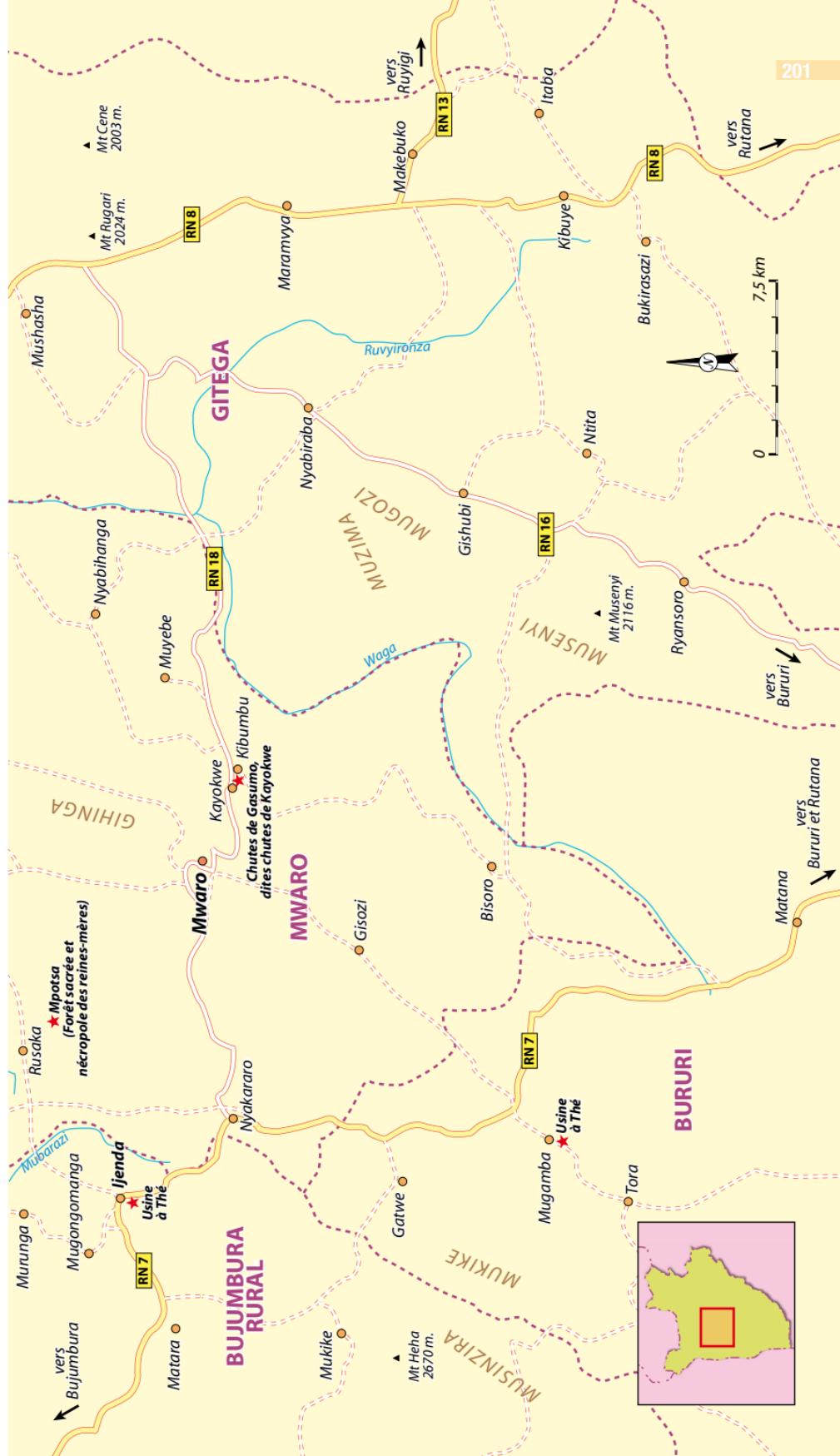


*Habitation typique
du Burundi rural,
ici à Gitega.*

© GUENTERGUNI - ISTOCKPHOTO

Le Centre





La Kibira et les plateaux centraux

Le parcours proposé pour découvrir le centre du Burundi traverse des paysages variés et surprenants, malgré la trompeuse apparence d'uniformité offerte par la succession de collines et de vallées. A partir du carrefour de Bugarama, que l'on atteint après une spectaculaire montée depuis Bujumbura, s'ouvrent en effet des panoramas d'altitude bien distincts : celui de la crête d'une part, qui s'élève jusqu'à 2 600 m d'altitude et accueille le Parc national de la Kibira et d'immenses plantations de thé, et celui des collines du Mugamba et du Kirimiro d'autre part (2 000-2 200 m) où l'agriculture est florissante et l'élevage restreint seulement par les densités élevées de population.

► **La crête forestière.** Le crête Congo-Nil et la forêt de la Kibira sont parmi les plus beaux panoramas du Burundi. L'altitude accorde l'immensité, la forêt un sentiment de liberté, et le thé colore tous les souvenirs... On peut faire par ici de merveilleuses balades. Mais la densité des paysages s'accorde aussi avec une charge historique particulière dans cette région. Comme le Mugamba central, la forêt de la Kibira et ses abords sont en effet étroitement liés à l'histoire politique burundaise.

► **Les paysages ruraux.** Qu'on admire le cache-cache des nuages et du soleil sur la forêt dense et les champs de thé ou le moutonnement des collines et des vallons,

partout entre la crête et les plateaux centraux les paysages renversent. Certains verront l'Auvergne, d'autres les Alpilles, on se croira en Suisse ou dans la Forêt Noire, mais *in fine* les occupations et les visages démentiront toujours la comparaison. A vrai dire, on n'est jamais ailleurs que dans le Burundi typique, le pays rural orienté vers la production agricole. Des abords de la Kibira aux collines centrales en passant par les marais et les fonds de vallées, on cultive intensément tous les espaces pour produire les vivres nécessaires à l'alimentation des familles et à leurs revenus : thé et produits maraîchers s'épanouissent en haute altitude ; pois, haricots, manioc et maïs investissent les collines à côté des bananeraies et des caférières ; éleusine, patates douces, maïs et pommes de terre croissent dans les marais drainés, ainsi que quelques champs de blé. L'élevage joue aussi son rôle dans l'organisation des paysages, même si la pression foncière restreint le parcours des vaches.

► **Sur les traces du Burundi ancien.** Le centre du Burundi, circonscrit aux régions du Mugamba et du Kirimiro, correspond au berceau de la royauté burundaise, là où les pouvoirs se sont forgés pendant des siècles pour constituer l'état monarchique que les premiers Européens ont découvert au XIX^e siècle. Ce n'est pas que les autres régions n'aient eu leur mot à dire dans la construction

Les immanquables de la région

- **Le carrefour maraîcher de Bugarama** et les « fontaines du *mwami* » non loin.
- **Les plantations de thé de Teza**, près de Bukeye, et les villages twa de Busekera.
- **Banga et le parc national de la Kibira**, sa forêt primaire et son écosystème de montagne.
- **Les anciennes collines royales** autour de Muramvya.
- **La deuxième ville du pays, Gitega**, ancienne capitale du Burundi colonial.
- **Les tambours de Gishora ou de Higiro**, et leurs éblouissantes performances sonores et dansantes.
- **Ijenda** sur la crête, ses plantations de thé, ses pommes de terre et ses secrets.
- **Les nombreux *ugo*** sur la route entre Ijenda et Matana.



Paysage du Burundi central.

politique du Burundi ancien, mais c'est tout de même ici que se concentrent la plupart des domaines et des sanctuaires liés à la royauté sacrée.

En considérant les provinces de Muramvya, de Mwaro et de Gitega, on peut visiter des dizaines de lieux qui ont gardé dans leur histoire, leur aménagement ou leurs activités des traces de ce passé royal : anciennes capitales de Bukeye, Kiganda, Mbuye et Muramvya ; sources et grottes perpétuant le souvenir d'un *mwami* ou d'un rebelle célèbres, pratique ancestrale des tambourinaires à Banga, Higiro, Makebuko ou Gishora...

► **La région centrale aujourd'hui.** Favorisée par son rôle politique ancien et ses aptitudes agricoles, la région centrale a parfois aussi payé ses avantages. Dans les provinces de Muramvya et Gitega, les tueries et les destructions sont allées bon train pendant la guerre des années 1990-2000 et les abords de la crête sont demeurés instables jusqu'en 2008. Mais malgré ces difficultés, la région connaît un renouveau. Reliée à la capitale par l'axe routier le plus fréquenté du pays, son activité économique dynamique (Gitega) s'associe à une productivité agricole florissante. La terre donne beaucoup, même si les périodes de soudure sont parfois éprouvantes. Le maraîchage, les cultures vivrières et commerciales (thé, café, quinquina), l'élevage aussi, assurent à la majorité des foyers ruraux leurs revenus.

Mais des activités de complément existent aussi, dont on peut avoir une idée avec les dizaines de fours qu'on voit installés près des rivières : les régions du Mugamba et du Kirimiro sont les championnes nationales de la briqueterie, des tuiles et des tomettes, et jusqu'à un tiers de la population vit ici de cette production artisanale.

► **Transports.** La grande voie d'accès au centre est la RN1 qui relie Bujumbura à Bugarama, d'où partent deux axes goudronnés pour Kayanza au nord (RN1) et Gitega au centre (RN2). L'itinéraire proposé dans cette partie suit ces deux axes : d'une part, la RN1 vers le nord jusqu'à Bukeye et Banga pour longer la Kibira orientale (crête) ; d'autre part la RN2, pour accéder à Muramvya et Gitega (Kirimiro), puis la RN16 et la RN18 pour atteindre Gishubi, Mwaro et Ijenda (Mugamba), en rejoignant la RN7 au sud.

A l'exception des pistes vers Mwaro et Gishubi, les routes citées sont bitumées. Le tronçon Bujumbura-Bugarama de la RN1 est un joyau de montagne pour ses paysages. La route est plutôt bonne mais au moment de la rédaction du guide, des travaux étaient en cours pour la réhabiliter. Les camions n'y étaient plus autorisés et sur de courtes portions la circulation était alternée. On continue tout de même d'y voir des pratiques cyclistes spectaculaires : vélos « kamikazes » surchargés qui dévalent à vitesse vertigineuse la pente entre Bugarama et Bujumbura (1 500 m de dénivelé !).

AUTOUR DE LA KIBIRA

La forêt de la Kibira et ses abords sont intimement liés à l'histoire de la royauté burundaise, mais aussi à celle des rébellions anti-monarchiques. On y trouve ainsi des tombeaux royaux, mais c'est également dans ces environs que se sont cachés nombreux d'opposants aux pouvoirs centraux depuis des temps anciens.

Les rebelles Kirima et Maconco, qui ont œuvré de connivence avec les Allemands contre Mwezi Gisabo, se sont par exemple réfugiés dans la forêt, dont le *mwami* répugna à couper les arbres pour les vaincre (fin du XIX^e siècle). Sous la colonisation belge, en 1934, une révolte éclata au nord (Ndora), menée par une femme, Inamujandi, qui tint ses quartiers pendant des mois au cœur de la Kibira (grottes proches de Teza). Enfin, dans la période postcoloniale, divers groupes ont œuvré à partir de la forêt, que ce soit en 1965, ou durant la dernière guerre civile. Bref, partout en voyageant autour de la Kibira, l'histoire rattrape le voyageur, qui marchera ici le plus souvent à pied, pour mieux s'en imprégner.

BUGARAMA

Situé à 37 km de Bujumbura vers le nord-ouest (RN1) et sur la partie la plus fine de la crête, Bugarama est le carrefour des principaux axes routiers du Burundi en direction du centre du pays et du Rwanda. Point stratégique des échanges entre « l'intérieur » et la capitale, ce centre d'altitude (2 200 m) mérite une excursion pour la superbe route qui y mène (paysages spectaculaires, surtout

à la descente). C'est une étape obligatoire pour atteindre les plateaux depuis Buja, au nord vers Kayanza et Ngozi, ou à l'est vers Muramvya et Gitega.

De sa situation stratégique, la localité a depuis longtemps tiré des bénéfices, engrangés surtout dans les services de restauration offerts aux voyageurs et aux routiers de passage (c'est la capitale de la brochette), et dans l'approvisionnement en légumes et fruits frais que ces derniers opèrent avant de rentrer à Bujumbura.

► **Sur la route.** L'essentiel de l'animation se concentre au carrefour des routes Bujumbura-Kayanza (RN1) et Muramvya-Gitega (RN2). Ici, une foule de personnes s'active dans un spectacle presque étourdissant. D'un côté, des dizaines de petits vendeurs migrent d'un véhicule à l'autre pour proposer fruits, primeurs et confitures, ou les sacs qui les emporteront... De l'autre, des « vétérinaires » préparent fébrilement des brochettes pour les chauffeurs et les passagers, éventuellement une « je m'en fous » (brochette double, spécialité locale) s'ils sont affamés.

► **Carrefour à plus d'un titre.** Vraiment, Bugarama est un « spot » commercial à ne pas manquer et chacun se réjouit toujours de devoir y passer, anticipant les achats à faire, les marchandages à mener, l'air frais à respirer... Capitale du maraîchage de montagne, la localité est aussi attrayante en tant que point d'accès à de grands domaines naturels, agricoles et culturels du pays. A la limite orientale de la



Vente de tambours près de Bugarama.

province de Bujumbura-Rural commence d'abord le parc protégé de la Kibira, qui couvre une bonne partie de la crête jusqu'au Rwanda, et c'est à proximité que se trouve l'un des plus gros complexes théicoles du pays, Teza. Ensuite, vers le sud et le sud-ouest se trouve le principal lieu de production du quinquina, une culture d'exportation qui aime les sommets. L'écorce de cet arbuste originaire d'Amérique du Sud produit la quinine, utilisée pour traiter le paludisme (malaria). Enfin, on se trouve ici à l'entrée des anciens domaines royaux du centre du pays, vers Bukeye et Banga, ou vers Muramvya, Mbuye et, plus loin, Gitega et Gishora...

Transports

Comme Bugarama est un carrefour, tous les services de bus et de minibus organisés vers ou depuis Bujumbura (35 km, 45 minutes), Gitega (65 km, 1 heure 30), Kayanza (59 km, 1 heure 15) ou Ngozi (91 km, 1 heure 40) passent par là, fréquemment. Compter 1 500 BIF pour l'aller simple depuis Bujumbura, 3 500 BIF entre Bugarama et Gitega ou Kayanza, et 4 500 BIF vers Ngozi. Des « bagdad » (taxis collectifs) effectuent les mêmes trajets, pour des sommes légèrement supérieures. Les routes de la crête qui quittent Bugarama vers le sud pour rejoindre Bujumbura via Ryarusera, Isale et Mugongomanga (y compris l'ancienne « Barabara » coloniale), traversent des paysages superbes mais elles sont en mauvais état. Un véhicule tout terrain est indispensable, surtout en saison des pluies. Sinon, cela constitue, à pieds, de bien belles balades.

Se loger

On peut enfin loger à Bugarama ! Resté longtemps un endroit où l'on n'était que de passage, Bugarama possède aujourd'hui des hébergements et, qui plus est, de qualité ! On se voit donc très bien venir passer un petit week-end ici pour faire des randonnées ou tout simplement se reposer à l'air frais.

■ KIBIRA PARK LODGE

RN1

⌚ +257 75 735 176 / +257 79 181 146
6 appartements avec 4 chambres (2 chambres avec sanitaires communs et 2 chambres avec salle de bain) à 40 000 BIF chacune. 1 Appartement avec salle de bain pour 50 000 BIF. 1 Appartement de 2 chambres à 40 000 BIF chacune. Eau chaude. Bar-restaurant ouvert tous les jours. Poulet entier : 22 000 BIF. Sangala : 10 000 BIF. Mukeke : 12 000 BIF. Brochette accompagnée : 3 000 BIF. Amstel : 2 500 BIF. Primus : 2 000 BIF. Fanta : 1 000 BIF.



Vente de fruits et légumes à Bugarama.

© THOMAS VERNICH

LE CENTRE

Quelle belle réussite que la construction de ce « lodge » ! Idéalement placé après le carrefour de Bugarama en allant vers Kayanza, le tout est propre, neuf et surtout beau. Sans même y loger, on peut tout simplement s'installer ici pour manger ou boire un verre en profitant de la magnifique vue.

■ KW'IHURIRO

RN2

⌚ +257 79 826 958 / +257 71 298 380
3 chambres à 15 000 BIF. Amstel : 2 000 BIF, Primus : 1 500 BIF, sodas : 800 BIF. Brochettes simples : 1 500 BIF, Accompagnées : 2 500 BIF.

Un petit établissement avec peu de chambres mais bien tenu. Il se situe après le carrefour de Bugarama, à environ 300 mètres en direction de Muramvya.

Se restaurer

L'offre de restauration est pléthorique à Bugarama. Non pas qu'on soit ici dans un haut lieu de la gastronomie burundaise, mais plutôt dans la capitale de la brochette et du repas vite avalé (on est en général « de passage » à Bugarama, on n'y reste peu en villégiature). On peut trouver son bonheur en matière de viande ou de soupe dans les nombreux cabarets et kiosques installés le long des routes du carrefour, ou encore avaler (après les avoir lavés à l'eau) les fruits et légumes vendus sur place. Sur les deux buttes qui encadrent le gros carrefour, deux cabarets populaires donnent de la hauteur aux rencontres amicales.

■ LA CANTINE MILITAIRE

Brochette 1 500 BIF, Fanta 650 BIF, Amstel 1 800 BIF.

Sur la butte où ont été construites les premières huttes du projet touristique avorté de Majyambere, cette cantine nourrit effectivement des militaires, comme son nom l'indique, mais elle est aussi ouverte au public. Elle concurrence bien le cabaret de la butte opposée, avec des prix plus bas et un service chaleureux. Les prix n'ont jamais été revus à la hausse pour les Bazungu contrairement à ce qui se produit parfois à Ku Giti. Beaucoup de swahilophones ici.

■ KU GITI

Amstel 1 900 BIF, Primus 1 200 BIF, Fanta 750 BIF, brochette 1 500 BIF.

C'est la première des deux buttes de Bugarama à s'être animée en bar alors que la guerre grondait encore au tournant des années 1990-

2000. De gigantesques et antiques arbres enracinés sur la parcelle lui donnent son nom (« ku gitî » signifie « sous les arbres »). Chaude ambiance, particulièrement le week-end, avec serveurs, « vétérinaires » et vendeurs de légumes empressés. Il faut vérifier la facture, loin de vouloir généraliser, il est tout de même arrivé à certains *bazungu* de voir leur facture tripler !

À voir – À faire

■ L'ARTISANAT DU BAMBOU

Dans ses zones secondaires, la forêt de la Kibira, proche de Bugarama, comprend de grandes formations de bambous (*Arundinaria alpina, umugano* en kirundi). On exploite la plante pour la construction d'enclos, de maisons et de toitures, mais aussi pour la fabrication de divers objets artisanaux, décoratifs ou utilitaires.

Petite histoire du maraîchage à Bugarama

Les cultures traditionnelles vivrières dans les jardins de case du Burundi n'étaient pas diversifiées à l'époque précoloniale : on trouvait surtout des cucurbitacées, des aubergines, des herbes comestibles comme le mozambé ou la tétragone (épinards de Nouvelle-Zélande), qui ont beaucoup reculé de nos jours.

Les habitudes alimentaires des Burundais des collines ne les amenaient pas à consommer beaucoup de légumes crus (c'est encore vrai), et certains étaient inconnus avant l'arrivée des colonisateurs, ce qui explique le nom en français kirundisé de quelques-uns (*isaladi, amashu, amakaroti...*).

Ce sont les Européens qui ont créé une demande et favorisé, surtout après la Seconde Guerre mondiale, l'essor du maraîchage dans les régions d'altitude où fraîcheur et humidité constituent des conditions idéales de croissance pour les comestibles du jardin.

Un Burundais s'est illustré dans le développement agricole et commercial de ces cultures légumières et fruitières, que d'ordinaire on connaît plus au pays pour ses activités politiques au moment de l'indépendance et dans les quelques années qui l'ont suivie. Il s'agit de Paul Mirerekano, à qui l'on doit l'un des tout premiers projets locaux de maraîchage.

Originaire de la colline Kavumu, à quelques kilomètres de Bugarama en allant vers Bukeye, Mirerekano était un agronome spécialisé, formé au très élitiste Groupe scolaire d'Astrida. Après avoir travaillé un temps pour l'administration coloniale, au jardin botanique de Bujumbura, il s'installa à son compte dans sa région et lança un commerce de légumes et de fruits rentable à destination de la capitale et de sa population européenne. C'est de cette époque que date la spécialisation légumière dans la région.

Cette production jardinière a connu quelques difficultés dans les années 1970, mais elle a été relancée dans les années 1980 grâce à un projet, « Cultures villageoises de haute altitude », qui a permis la vulgarisation des techniques maraîchères parmi les habitants (et la diffusion de la pomme de terre). Aujourd'hui, les produits du maraîchage constituent une ressource économique plus qu'alimentaire pour la plupart des cultivateurs du Mugamba de Bugarama : ils demeurent assez marginaux dans les priorités vivrières des paysans et restent surtout destinés à la vente aux citadins de Bujumbura.



Vente de vanneries en bambou près de Bugarama.

À proximité de Bugarama en venant de Bujumbura sur la gauche, plusieurs maisons proposent à la vente ces objets typiques de la région, attractifs pour les touristes. On trouve des vanneries en lamelles de bambou (*ikangara*), des abat-jours en coupes de bambou moins fines mais très originaux, à suspendre ou à poser (lampadaires montés sur pied de bambou à 1 m du sol), divers plats et cuillers, ainsi que des petits tambours, de style burundais (pyrogravés) ou rwandais (lamelles de poil de chèvre).

■ LE « BANC D'HARROY »

La RN 1, entre Bujumbura et Bugarama, est le premier axe routier du Burundi à avoir été goudronné, à la fin de l'époque coloniale. Cette route qui a fait la fierté du dernier « Résident général » belge dans le territoire, Jean-Paul Harroy, est venue remplacer l'ancienne voie « Barabara » (« route » en kiswahili), ouverte dans les années 1920 par un autre fameux Résident, Pierre Ryckmans, et qui partait à l'assaut de la crête plus au sud, par Mugongomanga. L'inauguration de la RN 1, en décembre 1960, fut l'occasion de dévoiler, à mi-chemin de la côte, une stèle commémorative ainsi qu'un banc sur une plate-forme panoramique pour admirer la plaine de l'Imbo et la capitale au loin. Longtemps abandonné, ce vieux belvédère que l'on appelait autrefois le « banc d'Harroy » a été réhabilité en 2010. La vue y est définitivement très belle, mais Harroy raconte dans ses souvenirs qu'il n'est jamais venu méditer sur ce banc car il n'en avait pas le temps !

■ LES EAUX DU MWAMI

Fruits et légumes font la richesse et la notoriété de Bugarama. C'est un festival de couleurs, de formes et de saveurs dans ce supermarché des produits maraîchers. En dehors des points de vente que l'on rencontre juste avant le carrefour de Bugarama en venant de Buja (à un endroit où la route tourne et oblige les véhicules à ralentir) et au carrefour lui-même, un dernier site mérite une visite. Il se situe sur la route de Bukeye (RN 1), à hauteur de Kavumu, à environ 5 km de Bugarama (RN 1) : c'est ce qu'on appelle les « eaux du *mwami* ». L'endroit est particulièrement beau : les maraîchers sont installés sur le bas-côté, à flanc d'une montagne d'où émergent des fontaines naturelles qui rafraîchissent l'atmosphère. Ici, en bordure de la Kibira, on vient surtout chercher légumes, fruits et champignons forestiers (*ubwoba*).

Côté verdure, on trouvera aubergines (*urutore*), haricots (*igiharage*), carottes (*amakaroti*), choux (*amashu*), petits pois (*ubushaza*), oignons et ail (*ibitunguru*), ou tomates rouge vermillon (*inyanya*), ou encore, sans épouser la liste, laitues (*amasaladi*), poireaux (*ipuwaro*), courges (*umwungu*), piments (*ipilipili*)... Versant fruits, il y a là des bananes de toutes tailles (*ibitoke*, les petites sont exquises), des oranges à avaler sur place (*icungwa*), des grenadières (*ibungo*), des groseilles du Cap (*umuhuhu*), des pommes cannelle (*amufe*), des prunes du Japon, des fraises. Bon appétit !

TEZA

Trois raisons valent à Teza d'être un nom connu au Burundi : ses plantations de thé, son poste d'entrée du parc national de la Kibira et le mont éponyme, deuxième plus haut sommet du pays à 2 666 m d'altitude. C'est une destination de choix pour les voyageurs qui cherchent à garder en souvenir de beaux paysages du Burundi. Situées à l'orée de la forêt de la Kibira, les plantations de thé, striées seulement de quelques chemins de passage pour les cueilleurs, forment comme un tapis moutonnant d'un vert lumineux au milieu des étendues plus sombres de la forêt dense accrochée aux sommets voisins. Ces perspectives courbes et verdoyantes ont des vertus apaisantes. Quelques grands pins, une vallée cultivée en contrebas et, plus haut, des baraquements destinés aux cueilleurs et aux travailleurs du thé indiquent qu'on arrive à proximité de l'usine de traitement, point de départ de nombreuses randonnées possibles.

Transports

Teza est situé à 48 km de Bujumbura et à 12 km de Bugarama. La piste y conduisant est à mi-chemin entre Bugarama et Bukeye sur la RN1, une grande pancarte en indique le début. A partir de cet endroit, il faut rouler 4 km pour parvenir au poste d'entrée du parc de la Kibira, et quelques centaines de mètres supplémentaires pour atteindre l'usine de thé. La piste est accessible aux vélos comme aux berlines. Aucun transport en commun n'existe pour se rendre sur les lieux.

Se loger

Les seules possibilités de logement proches sont à Bugarama, Bukeye ou Banga.

À voir – À faire

Teza est le plus ancien complexe théicole du pays. Il a été constitué dans les années 1960, peu avant la création de l'Office du thé du Burundi (OTB), et il est avec Rwegura le site qui traite annuellement la plus grande part des feuilles de thé. Près de 2 000 personnes y sont employées en saison (cueillette, entretien des plantations) et une centaine travaillent dans l'usine elle-même. Les feuilles traitées proviennent soit des plantations appartenant à l'OTB que l'on voit sur place, soit des parcelles entretenues par de petits exploitants agricoles. Ainsi, son champ d'action s'étend sur environ 1 200 hectares de parcelles théicoles villageoises réparties sur les communes Muramvy et Bukeye de la Province Muramvy et Matongo de la province Kayanza et détenues par environ 12 000 ménages. Le Complexe dispose de 500 hectares de boisements d'eucalyptus lui permettant l'approvisionnement en bois. Ses machines ont été réhabilitées et sont dans un bon état.

Mais les infrastructures et les travailleurs ont beaucoup souffert durant la guerre. Le 3 juillet 1996, l'usine a été incendiée lors d'une attaque rebelle qui a causé la mort de 105 membres du personnel (une stèle commémorative est érigée à l'entrée de l'usine). On pouvait autrefois visiter les installations,



Une plantation de thé à Teza.

mais aujourd'hui les visites industrielles ne sont plus tolérées.

Le mont Teza, à environ 8 km à vol d'oiseau, surplombe le site théâtre. Il est parmi les sommets les plus accessibles à partir du poste d'entrée du Parc national de la Kibira situé en bas de l'usine de Teza. C'est du reste de là que partent les sentiers de randonnée les plus praticables du parc.

■ USINE DE THÉ

Il n'est plus envisageable de visiter l'usine de production de thé, à moins de négocier âprement un droit de visite auprès des responsables de l'OTB à Bujumbura. C'est bien dommage. On ne vend pas non plus de thé, mais cela, c'était déjà le cas avant (l'OTB à Bujumbura est le seul comptoir de vente directe du pays).

■ VILLAGE DES BATWA

Busekera

⌚ +257 77 700 888

capebuja22@yahoo.fr

A quelques kilomètres de Bugarama, sur la route vers Bukeye et juste avant la bifurcation de Teza, ce village a été organisé en 2007, avec le soutien du fonds FSD et de l'ambassade de France au Burundi, sous l'impulsion de Patrice Faye. Marginalisés dans la société et mal connus des étrangers, les Batwa habitués à la collecte des produits de la forêt plutôt qu'à l'agriculture sont mal intégrés socialement et économiquement. Cette initiative qui est aujourd'hui gérée et financée par Françoise Najean (école Murakaza à Bujumbura) permet de mieux faire leur connaissance. L'école, qui accueille 150 élèves le matin, est également ouverte l'après-midi pour les parents qui souhaitent s'instruire. Sur place, on peut éventuellement visiter l'école ou tout simplement passer du temps avec les Batwa, mais comme ils parlent peu français, on se fera utilement accompagner par un guide. Au téléphone indiqué, on peut prendre contact avec Françoise pour plus de renseignements.

PARC NATIONAL DE LA KIBIRA

Avec une superficie de 40 900 ha, le Parc national de la Kibira est le plus vaste du Burundi après celui de la Ruvubu, mais son existence est plus ancienne, puisque dès 1933 les autorités coloniales belges lui ont conféré un statut spécial (réserve forestière), confirmé en 1980 par décret.

A des altitudes variant entre 1 600 m et 2 666 m (mont Teza, deuxième sommet du pays), ce parc protège un beau massif forestier de montagne qui couvre les versants ouest et est de la crête Congo-Nil, dans toute sa partie septentrionale. Au sud, en effet, vers Mugongo et plus bas vers le mont Heha (2 670 m), la crête est encore haute et les forêts montagnardes présentes, mais elles ne sont pas comprises dans le périmètre du parc national.

► **Un parc très étendu.** Partant des environs de Bugarama au sud, le parc s'étire sur près de 80 km de long vers le nord, encadrant sur 5 à 7 km de large toutes les hauteurs de la crête, et il se prolonge au Rwanda par la forêt de Nyungwe, elle aussi protégée. Quatre provinces se partagent ce vaste territoire naturel : d'un côté, Bubanza et Cibitoke dans la partie occidentale, la plus abrupte avec les monts Mirwa qui dévalent en pente forte de la crête à la plaine de l'Imbo, plus de 1 000 m en contrebas (donc peu de chemins d'accès) ; et de l'autre côté, Muramvya et Kayanza dans la partie orientale, là où la crête se rattache aux hauts plateaux sans escarpement net (chemins d'accès plus nombreux).

► **Une réserve de biodiversité menacée.** La caractéristique principale de la Kibira est sa forêt ombrophile d'altitude, qui bénéficie sur les sommets les plus hauts des conditions pluviométriques idéales pour se développer (1 800 à 2 000 mm d'eau par an). On se trouve là devant les derniers vestiges de la forêt dense que l'on rencontre dans tout le complexe afro-montagnard du rift albertin (au Kivu-Rwenzori en RDC, et à Nyungwe au Rwanda), et qui constitue un milieu de développement faunistique et végétal unique. La forêt de la Kibira a été éprouvée par la guerre et la dégradation du Parc est une réalité bien installée. L'INECN estime que près d'un quart de la superficie du Parc (soit 10 000 ha) a été détruit entre 1993 et 2003, par défrichements ou abattage illégal des arbres. Ceci menace la biodiversité de cet espace, mais aussi a des effets indirects sur la qualité des sols (érosion) et la régulation des cours d'eau du pays. La Kibira est en effet le château d'eau du Burundi (près des trois-quarts des eaux burundaises proviennent de ses sommets, dont la Ruvubu qui prend sa source à Ngongo, près de Rwegura) et la coupe des arbres déséquilibre les régimes de certaines rivières des bassins du Nil et du Congo.

Pratique

Pour visiter la Kibira, se renseigner auprès de l'INECN au ☎ +257 22 40 30 32.

Se loger

Le logement est impossible dans le Parc. Il faut privilégier Bukeye, Banga ou Bugarama si l'on souhaite aborder la Kibira par Teza, et Kayanza si l'on préfère y pénétrer par le site de Rwegura au nord.

À voir – À faire

Le Parc de la Kibira constitue un milieu dynamique où la faune s'épanouit, et où la flore est diversifiée et abondante. A ce jour, 644 espèces végétales ont été recensées dans les différents secteurs de la forêt, qui se divise en trois complexes selon l'altitude. C'est aussi dans la partie dense de la forêt de la Kibira que la faune mammalienne est la plus riche (une centaine d'espèces). Elle ressemble à celle des forêts montagnardes de RDC ou du Rwanda.

► **Forêt ombrophile de montagne.** La végétation la plus spectaculaire est la forêt primaire qui se développe entre 1 900 et 2 300 m d'altitude. Dans une strate supérieure

(arbres de 20 à 40 m de hauteur), on rencontre les essences précieuses de l'acajou, du sougé (*Parinari excelsa holstii*) et du prunier d'Afrique (*Prunus africana*), avec de superbes fleurs et des fruits comestibles. Dans sa strate inférieure, des arbres variés et des arbustes primaires ou de recolonisation montent à 10-15 m, avec des manis à belles fleurs rouges (*Symponia globilifera*), des macaranga et d'autres essences de même taille. Des arbustes se développent en sous-bois, comme des dragonniers ou des *Galiniera coffeeoides*, et des lianes courent entre les branches touffues de cette végétation montagnarde.

► **Forêts secondaires.** A proximité de cette zone, mais à des altitudes légèrement supérieures (2 300-2 400 m), des forêts secondaires apparaissent sur certains versants de la crête, dominées par le bois de palissandre, un arbre qui se couvre d'immenses fleurs teintées de rouge brillant. Ailleurs, des colonies de bambous couvrent les versants, en association ou non avec d'autres arbres (*Strombosia scheffleri*, *Myrianthus holstii*). Plusieurs de ces espèces sont proches de celles de la réserve forestière de Bururi, au sud du pays.

La forêt, la guerre et les hommes

La forêt de la Kibira et ses écosystèmes sont en péril, ils ont été ravagés par la guerre et la pression foncière. On estime que la forêt a perdu un quart au moins de sa surface d'avant guerre.

Dès 1994 des groupes rebelles l'ont investie et en ont fait leur quartier général. Les combats, les gardes tués, les infrastructures détruites, les arbres coupés pour la chauffe ou la construction ont traumatisé le fragile équilibre de cet espace théoriquement protégé.

Par ailleurs, les centaines de milliers de civils habitant les communes limitrophes ont eux aussi utilisé la forêt, soit en y implantant des exploitations agricoles dans les limites du parc, soit en collectant du bois (l'acajou, dit *umuyove*, ou « bois du Zaïre », ainsi que la palissandre, *umwuzuzu*, ont quasiment disparu), parfois pour le compte de trafiquants.

Dans certaines zones, c'est l'exploitation minière qui a mis à mal la forêt. L'orpaillage et l'extraction anarchique du coltan (colombo-tantalite) ou de la cassérite ont occasionné des dommages irréversibles, notamment dans les secteurs Mabayi (Ruhororo, Butahana) et Rwegura du parc, au nord. Des responsables administratifs et politiques, des militaires ou des rebelles ont participé à ces business très rentables...

Devant la catastrophe, des mesures conservatoires plus drastiques ont été prises, mais la fragilité de l'économie d'après-guerre ou l'absence de bornage constituent des menaces encore très actuelles pour l'intégrité du parc de la Kibira. Face aux destructeurs bien organisés, le corps des gardes de l'INECN reste encore insuffisant et mal équipé.

► **Forêt mésophile de transition.** De 1 600 à 1 900 m d'altitude, la végétation en contrebas de la crête change. Les espèces principales sont alors des albizias (*Albizia gummifera*) et de grands ficus (*Ficus leprieuri*), des sougés, et des essences soudano-guinéennes comme *Syzygium guineense* ou *Anthoноtha pynærtii*. C'est également à ces hauteurs qu'on peut admirer, au fond des vallées et dans les marais, de superbes lobélias.

► **A savoir également.** Au-dessus de 2 300 m commence, sur la ligne de crête, une végétation moins exubérante et moins haute. Les températures basses et l'humidité constante créent des brouillards sur des espèces composées surtout de bruyères arborescentes et de grandes fougères de 4-5 m. Enfin, à tous les étages de la Kibira se nichent des orchidées extraordinaires, parfois uniques au monde. Leur lieu de prédilection reste toutefois la forêt primaire.

► **Les primates.** Les primates (10 espèces) comportent des cercopithèques, des cercocèbes, des colobes magistrats et des babouins. Les chimpanzés ont longtemps constitué une bonne population, mais leur nombre a décliné avant, dit-on, de réaugmenter ces derniers temps.

► **Prédateurs et autres grands animaux.** Comme à la Ruvubu vivent ici des chacals à flancs rayés mais aussi quelques rares servals et des civettes. En revanche, le léopard est en voie d'extinction. Les ongulés et les suidés sont aussi menacés, ayant moins bien résisté que d'autres espèces à la dégradation de la forêt : il ne reste pratiquement ni guib ni céphalopes, et les potamochères ont presque été anéantis. Les insectivores sont finalement les mieux représentés : musaraignes, chauves-souris et petits rongeurs dominent. Des serpents se régulent parfois de ces dernières, comme la vipère du Gabon ou la vipère arboricole. Enfin, plusieurs espèces de caméléons ferment cette énumération reptilienne.

► **Avifaune.** La profusion des oiseaux qui littéralement « enchantent » la Kibira est remarquable. Près de 200 espèces sont représentées, couvrant une quarantaine de familles aviaires. Des touracos géants ou à bec noir, des aigles huppés ou couronnés, et des calaos à joues grises sont visibles aisément, ainsi qu'un grand nombre d'oiseaux

passeriformes (la timalie à collier serait la plus rare).

Entre le règne du ciel et celui de la terre, enfin, on n'oubliera pas que les papillons forment un genre animal très riche. On en recense ici plus de 85 espèces, réparties en 7 grandes familles parmi lesquelles les nymphalidés sont importants (notamment les charaxes, aux couleurs extraordinaires).

BUKEYE

A une quinzaine de kilomètres au nord-est de Bugarama (RN1), Bukeye est une petite ville active sur la route vers Kayanza, qui fut l'une des plus grandes capitales royales du Burundi. Sous la colonisation belge, elle devint ensuite le site d'une mission catholique importante (1927). On peut encore voir ses solides fondations en visitant la belle église de brique, à l'écart de la route nationale.

La population de Bukeye vit surtout de l'agriculture, mais elle se procure aussi des revenus supplémentaires en s'adonnant au petit commerce sur cet axe très fréquenté, et surtout en travaillant à la confection de briques et de tuiles, une production très développée dans toute la région. Les gens du cru et des environs, particulièrement accueillants, vivent ainsi à la fois de la terre nourricière et bâtieuseuse.

Ils connaissent également bien la Kibira voisine, à laquelle on peut accéder depuis le bourg en franchissant la Nyabihondo. Avec des guides du Parc, il est possible de partir de l'un des sentiers forestiers qui débutent ici et passent par Busangana pour randonner dans la forêt. Les chemins de Bukeye sont, avec ceux de Banga plus au nord, les plus courts pour atteindre le mont Teza et les grottes qui font son charme (dont Inangurire, toute proche de Bukeye).

Transports

Il n'y a aucune difficulté pour se rendre à Bukeye depuis Bujumbura (48 km) et Bugarama (18 km) au sud, ou Kayanza au nord (42 km).

► **Les minibus** sont très fréquents sur la RN1 et s'arrêtent en général ici pour déposer et reprendre des passagers. De Bujumbura, compter 45 minutes (2 500 BIF) et de Bugarama, compter une vingtaine de 20 minutes (1 000 à 1 500 BIF environ).

Se loger

■ BUKEYENEZA

RN1

© +257 78 237 318 / +257 79 504 984 /
+257 71 057 457

3 chambres à 5 000 BIF (10 000 BIF pour 2 personnes), sanitaires à l'extérieur. Bar-restaurant ouvert tous les jours de 7h à 23h. Ragoût de chèvre : 5 000 BIF, brochette accompagnée : 3 000 BIF, quart de poulet grillé : 5 000 BIF (entier : 20 000 BIF). Amstel : 1 800 BIF, Primus : 1 300 BIF.

L'établissement, ouvert en 2011, se trouve sur la gauche de la route en venant de Bugarama, en face du croisement qui conduit à droite vers l'église de Bukeye. La façade allongée abrite un restaurant qui lui-même cache à l'arrière quelques chambrettes fort peu onéreuses. A ce tarif, on ne dispose pas d'une salle d'eau privée, mais le confort est acceptable.

■ FORESTA HÔTEL

RN 1

© +257 71 736 263

9 chambres à 10 000 BIF et 3 chambres à 7 000 BIF (avec ou sans salle de bain). Pas d'eau chaude, groupe électrogène en cas de panne. Bar-restaurant ouvert tous les jours jusqu'à 23h. Carbonade 4 500 BIF, ragoût de chèvre 4 500 BIF, quart de poulet 5 000 BIF. Primus 1 300 BIF, Amstel 1 800 BIF, sodas 700 BIF.

L'hôtel, ouvert en 2009, se trouve sur la gauche de la route en venant de Bugarama,

mais la disposition des lieux fait qu'on entend peu les véhicules de cet axe passant une fois à l'intérieur de l'établissement. Une grande pièce couverte sert de bar-restaurant, et les chambres sont à l'arrière autour d'un patio. L'ensemble est simple et encore en bon état. La gérante, Marie Goreth, est attentive et prévenante.

■ HOTEL RESTAURANT INEZA

RN 1

© +257 79 223 064

8 chambres à 10 000 BIF, avec douche et toilettes. Bar-restaurant tous les jours de 16h à 23h. Omelette aux tomates : 2 000 BIF, brochette accompagnée : 2 000 BIF, quart de poulet : 5 000 BIF. Grande Amstel : 1 800 BIF, Fanta : 700 BIF.

Sur la gauche de la route goudronnée juste après le croisement de l'église, cet hôtel qui date de juin 2012, propriété de Madame Kazoviyo, est joliment décoré avec des peintures murales dans le bar, à l'avant. Les chambres, dans la maison, à l'arrière, sont tout à fait honorables et propres. Les jeunes gens s'occupant des lieux sont charmants et ouverts aux autres.

Se restaurer

Dans le centre, le long de la RN1 et dans les rues latérales, on trouve une foule de restaurants populaires et de cabarets à brochettes où les prix sont très raisonnables (1 000 BIF la brochette simple, 2 000 BIF le plat avec viande).

© PIERRE DUMONT



L'église de Bukeye.

BANGA

A 10 km au nord de Bukeye par la RN1, Banga est une autre localité dont l'histoire est intimement liée à la monarchie burundaise, puisque c'est là que se trouvait l'un des plus grands sanctuaires de tambours du pays. Sur le versant sud du mont Banga étaient en effet installés les représentants hutu de grands clans de tambourinaires (Abanyuka et Abashubi), qui avaient la charge du tambour Nyabuhoro (« le tambour de la Paix »), l'un des plus sacrés du Burundi avec Karyenda. Encore aujourd'hui, les Banyuka accomplissent des performances à Banga (se renseigner sur place).

Par ailleurs, on dit que la localité porte son nom depuis que ses habitants ont sauvé la vie du roi Mwezi Gisabo en le cachant alors qu'il était poursuivi par des malfaiteurs. Banga signifie le « secret » en kirundi, un serment important dans la culture burundaise, aussi ce fut un honneur pour les gens d'ici de recevoir ce nom du roi.

Même si la localité n'est pas aussi grande que Bukeye, elle offre les mêmes facilités d'accès à la Kibira et à ses contreforts. Le centre d'accueil des sœurs Bene Tereziya est un bon point de départ pour des balades à pieds de tous niveaux.

Transports

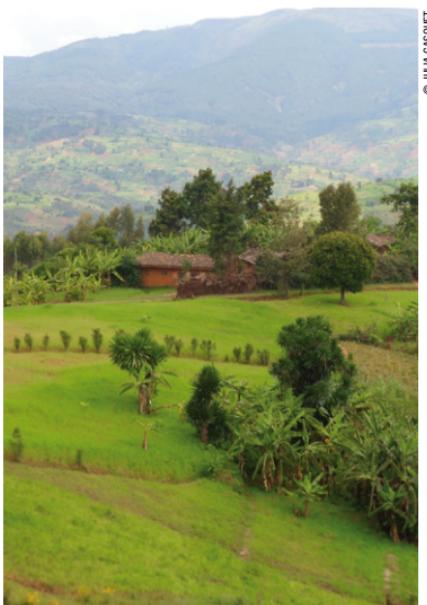
Les conditions d'accès à Banga sont les mêmes que pour se rendre à Bukeye : on peut emprunter toutes les navettes en minibus reliant Bugarama à Kayanza par la RN1, asphaltée. Depuis Bugarama (27 km), comptez une grosse demi-heure de trajet pour 1 000 BIF. Tarifs et temps de trajets à doubler pour rejoindre Kayanza, à 30 km au nord.

Se loger

■ BANGA GUEST HOUSE

⌚ +257 77 090 901 / +257 79 820 100 / +257 79 847 526

6 chambres dans 2 maisonnettes (salon et cheminée) à 10 000 BIF chacune ; 20 chambres tout confort à 15 000 BIF ; 5 chambres à 5 000 BIF (plus spartiates) ; 5 suites à 20 000 BIF. Bar-restaurant. Petit déjeuner complet 4 000 BIF, sodas 800 BIF, grande Amstel 2 000 BIF, repas pour 6 000 BIF par personne (poulet et carbonnade délicieux). Ce gîte composé de plusieurs bâtiments (restaurant, hôtel, maisonnettes et communauté religieuse) est situé quelques centaines



Paysage près de Banga.

LE CENTRE

de mètres en retrait de la RN 1 dans Banga (à droite au panneau en venant de Bugarama). Il possède un charme auquel peu de visiteurs résistent. Tenu par les sœurs Bene Tereziya, c'est une destination prisée des Burundais et des expatriés en quête d'air frais. Il vaut mieux réserver pour loger dans les maisonnettes, si chaleureuses qu'elles sont prises d'assaut le week-end. En 2010, un hôtel plus vaste a été ouvert, qui accroît les opportunités de séjournier ici. Les responsables des lieux sont en 2014 sœur Jeanne et sœur Jeannette, à qui on peut téléphoner pour réserver.

À voir – À faire

Banga est un lieu idéal pour faire des balades soit dans les collines et les vallées avoisinantes, soit vers la Kibira. En 2012, un service de guide a été mis en place par les sœurs et il est possible de faire de belles randonnées au départ de la guest, avec les guides de l'AGCA (Association des guides touristiques du Cœur de l'Afrique). Les appeler au +257 79 760 312 ou contacter directement Willy (+257 79 328 721) qui connaît bien le coin. On peut par exemple se balader sur la colline Igisumanyenzi, où l'on dit que les femmes enceintes avant le mariage étaient jetées dans le vide, marcher jusqu'à un village batwa, visiter des grottes, ou juste apprécier les magnifiques panoramas des alentours.

LES PLATEAUX CENTRAUX

Les plateaux centraux sont au Burundi ce que les bocages sont à la Normandie : l'image d'une identité géographique et sociopolitique spécifique, presque (trop) figée dans son intemporalité. On serait ici comme dans un Burundi modèle, celui des collines cultivées jusqu'à plus terre et des vaches à grandes cornes qui paissent jusqu'au talus des routes. Cette idée du Burundi « typique » vient des paysages locaux, sûrement, mais elle traduit aussi la durée d'une histoire « centrale » dans le processus de construction nationale.

Les traditions orales s'accordent toutes, en effet, à dire que l'œuvre essentielle du *mwami* fondateur, Ntare Rushatsi, a consisté à unifier les régions du Mugamba, du Bututsi, du Kirimiro et du Buyenzi, pour former le noyau originel du royaume (XVI^e-XVII^e siècles). En parcourant le Mugamba et le Kilimiro, on est ainsi partout proche d'une ancienne « capitale royale » (*ikirimba*), d'un ancien domaine de ritualistes (tambourinaires, fournisseurs de sorgho rituel, gardiens des tombeaux royaux) ou d'emplacements d'enclos particuliers du *mwami*, et ceci marque la région.

Au XIX^e siècle, quand les Allemands apparaissent, le roi Mwezi Gisabo naviguait entre les capitales de Muramvya, Mbuye, Bukeye et Kiganda, toutes situées dans un périmètre restreint autour de la rivière Mubarazi. C'est ici, symboliquement, que les troupes allemandes obtinrent sa soumission (traité de Kiganda, 1903) et finalement c'est à Gitega

que les colonisateurs, allemands puis belges, ouvrirent le siège de leur « résidence » administrative successive. On le voit, c'est donc bien au centre du Burundi actuel, sur les plateaux, que l'histoire politique nationale s'est consolidée pendant des siècles.

MURAMVYA

En tant que tel, Muramvya n'est pas un centre urbain d'un grand intérêt. Quelques milliers d'habitants, des boutiques, un lycée, un hôpital (mission médicale chinoise), des églises et une mosquée, une configuration d'agglomération assez banale dans le pays.

Mais l'importance de Muramvya est surtout symbolique, et s'y arrêter, c'est un peu respirer l'air d'un temps révolu qui excite l'imagination. On ne peut ignorer en effet que la localité a été la plus durable des capitales monarchiques du pays, d'abord à l'ère précoloniale lorsqu'elle figurait au rang des enclos préférés des rois (dès le XVIII^e siècle), puis à l'époque coloniale lorsqu'elle est restée capitale de Mwambutsa jusqu'au milieu des années 1950. C'est à proximité de Muramvya que les rois étaient intronisés lors d'un rituel qui les menait de colline en colline, et ceci jusqu'à l'intronisation du dernier en 1966, Ntare Ndizeye.

La visite de Muramvya est donc celle d'un ensemble de lieux rattachés à l'histoire ancienne du pays, dont on ne verra guère de traces matérielles sur place, mais plutôt des empreintes végétales. Sur la colline centrale, on peut en effet voir les restes des « bosquets sacrés » (*ibigabiro*) de Gisabo, ainsi que la maison où vécut Mwambutsa, transformée en campement militaire. Il se dit aussi qu'ici se trouveraient les fondations, aujourd'hui invisibles, du sanctuaire du tambour Karyenda.

Transports

La RN2 est très passante à Muramvya, et de nombreux minibus et « bagdad » la sillonnent, allant et venant entre Bujumbura (48 km) et Gitega (52 km). Il faut prévoir en minibus 1 heure de trajet vers la capitale (3 000 BIF), et un peu moins vers Gitega (2 500 BIF).

Se loger

La position de la ville, à mi-chemin entre Bujumbura et Gitega, ne favorise pas le développement de ses lieux d'accueil, les voyageurs préférant en général s'arrêter dans l'une de ces deux villes, à moins de 50 km.



Damier agricole des plateaux centraux.

Aussi, en dehors de celles citées ci-dessous, les infrastructures sont peu nombreuses et souvent de petite taille.

■ BAZE LODGE

RN 2

⌚ +257 22 26 32 41 / +257 22 26 33 41
14 chambres à 20 000 BIF (salle de bain avec eau chaude) et 6 chambres à 15 000 BIF (salle de bain partagée, eau froide). Bar-restaurant ouvert tous les jours. Brochette garnie 4 500 BIF, grande Amstel 2 200 BIF. Dans le Baze Lodge 2, 16 chambres à 10 000 BIF (eau froide).

L'hôtel, au centre de l'agglomération, se trouve sur la gauche de la RN 2 et est annoncé par une pancarte. Ouvert depuis plus de dix ans, c'est une adresse historique de la ville, avec des chambres propres et un rapport qualité/prix encore convenable. On jouit d'une belle vue sur la vallée depuis une petite terrasse où l'on peut siroter un soda. Une annexe a été ouverte en 2009 (Baze Lodge 2), sur la droite à l'entrée de la ville quand on vient de Bugarama, avec des chambres plus simples pour voyageurs moins fortunés.

■ BOIS FLEURI

RN 2

⌚ +257 76 602 800 / +257 78 215 771
Au tout début de l'agglomération en venant de Bugarama, sur la droite (panneau). 5 chambres à 15 000 BIF (salle de bain, eau froide ou chauffée au seau). Dans l'annexe au centre-ville, 12 chambres à 8 000-10 000 BIF. Bar et restauration : Amstel : 1 800 BIF, Primus : 1 400 BIF, sodas : 750 BIF. Brochette garnie : 2 200 BIF.

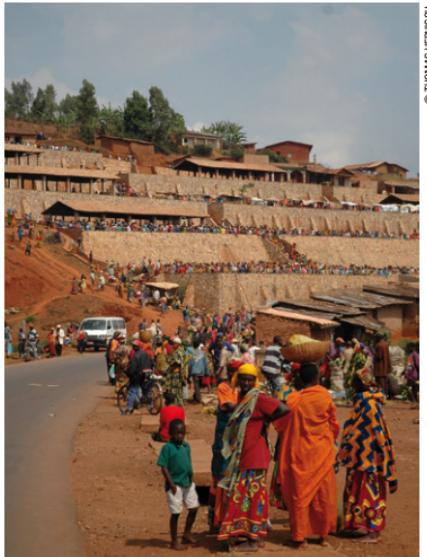
Les propriétaires de cette maison qui porte bien son nom l'ont prise en charge au moment de leur retraite et la mettent en valeur de manière remarquable. Avec une vue sur la vallée, les quelques chambres de la maison à l'atmosphère familiale donnent sur un jardin magnifiquement entretenu et des bungalows construits avec goût. Une annexe de 12 chambres a également été ouverte début 2012 au centre-ville (à droite de la RN 2 sur la place du petit marché), elle aussi très bien tenue.

■ GLORIA HOUSE MOTEL

A côté de l'église du Bon Berger

⌚ +2557 79 917 574

11 chambres à 5 000 BIF (sanitaires communs) et 7 000 BIF (salle de bain). Amstel : 1 800 BIF, Primus : 1 300 BIF, Fanta : 700 BIF. Brochette simple : 1 200 BIF, accompagnée : 2 200 BIF. Cette petite guest est simple mais bien tenue. Ses tarifs sont idéals pour les voyageurs au budget réduit.



Le marché de Gatabo.

■ RAU LODGE

RN2

Tout proche de la station de taxis et de bus
⌚ +257 79 541 694

4 chambres à 10 000 BIF (avec télévision et salle de bain), 2 à 7 000 BIF et 2 à 6 000 BIF. Pas de restauration.

Une adresse où l'on peut seulement dormir mais des possibilités de restauration se trouvent à quelques pas.

À voir – À faire

■ LES « CAPITALES » ROYALES

Muramvya est restée « capitale » (*ikirimba*) du royaume du Burundi au-delà de l'installation des Européens dans le pays, mais auparavant elle n'était pas la seule. En fait, quatre collines avaient ce statut un peu particulier de « capitale », en tout cas sous le roi Mwezi Gisabo (XIX^e siècle) : Muramvya, Bukeye, Mbuye et Kiganda. Sur chacune de ces collines résidait une épouse du roi qu'il visitait régulièrement, et il pouvait aussi y célébrer la fête du *muganuro*. Muramvya et Bukeye sont les plus accessibles de ces anciennes « capitales » (routes goudronnées, RN 2 ou RN 1 depuis Bugarama). Elles sont reliées entre elles par une vieille piste qui fait un raccourci en évitant Bugarama, mais elle est très mauvaise. Mbuye et Kiganda sont, quant à elles, de part et d'autre de la RN 2, en prenant les pistes à Gatabo. On peut avoir une vue panoramique sur tous ces sites depuis un grand plat de la RN 2, quelques kilomètres après Muramvya.

RUBUMBA – KIGANDA

A proximité de Muramvya, plusieurs sites de la période monarchique peuvent être parcourus à l'occasion de randonnées à pied, plus ou moins longues, ou en voiture. On peut gagner ces sites séparément depuis Muramvya, ou bien marcher de l'un à l'autre (tous sont situés dans un rayon de 10-15 km à l'ouest du chef-lieu). On atteindra le plus facilement la Mucece, la colline Nkondo et Kivyeyi en empruntant la piste de Kiganda qui part à droite de la RN2 à hauteur de Gatabo (à 14 km de Muramvya, en direction de Gitega). C'est la zone de Rubumba et de Kiganda dont on parle plus longuement ci-dessous.

Sinon, Mbuye, une colline royale, est de l'autre côté de la RN2, toujours en partant de Gatabo. Dans cette dernière localité, on pourra profiter du passage pour se promener dans le marché à flanc de montagne que le programme européen Prebu a terminé en 2005.

À voir – À faire

■ L'ENCLOS DE RUBUMBA ET SES ARBRES SACRES

Rubumba

⌚ +257 76 925 604

Entrée libre, paiement du guide à discréetion.
La route qui conduit à Rubumba se prend sur la droite de la RN2, 14 km après Muramvya en allant vers Gitega, juste après Gatabo (direction Kiganda). Après quelques centaines

de mètres, au carrefour avec une croix, il faut prendre à droite (Kiganda est vers la gauche). Ensuite, au croisement suivant, on prend encore à droite, puis la première piste à gauche. Il y a environ 4 kilomètres en tout entre la croix et Rubumba.

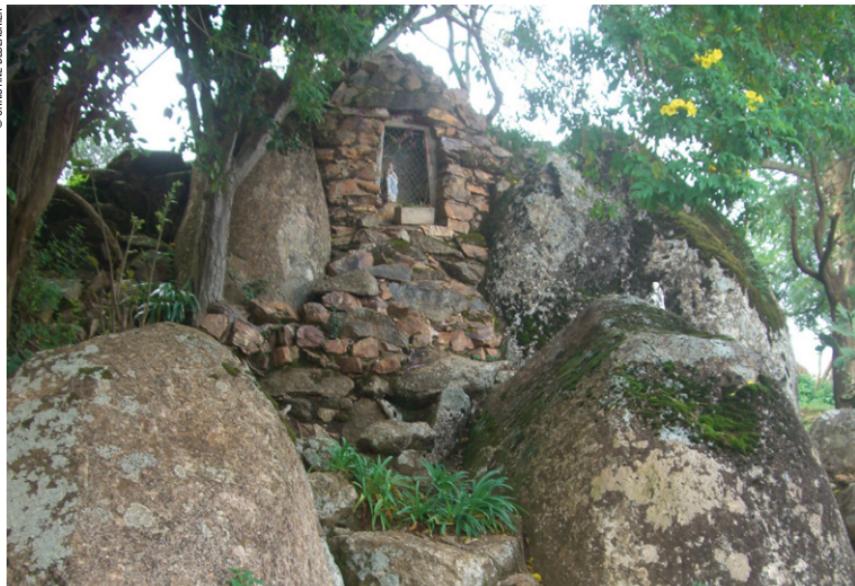
Le site de Rubumba, qui appartient à un entrepreneur privé, Hermenégilde Ndikumasabo (qui fut président de la Chambre de Commerce et d'Industrie du Burundi au début des années 2000), a une importance capitale dans l'histoire monarchique burundaise. C'est en effet là qu'était planté, au moment de l'intronisation d'un nouveau roi, un arbre sacré représentant l'avènement de son pouvoir (*ikigabiro*). On peut en voir quatre ici, dont celui de Mwezi Gisabo planté en 1852, ou celui du dernier *mwami*, Ntare, intronisé en 1966.

En 2000, un enclos royal a été reconstitué sur place avec de nombreux objets constituant l'équipement traditionnel du *rugó*. Les explications très complètes des guides rendent la visite du site passionnante en laissant imaginer le mode de vie à l'époque royale. Le numéro indiqué est celui d'Hermenégilde.

■ LE SITE DE KIGANDA

Kiganda

La route qui conduit à Kiganda est au début la même que celle allant vers le site de Rubumba. A 14 km de Muramvya en direction de Gitega, on prend une piste sur la droite, après le marché de Gatabo, que l'on poursuit jusqu'à un carrefour avec une croix. On prend ici à



Espace commémoratif du traité de Kiganda.

La marche de l'intronisation royale

A l'époque monarchique, la mort du *mwami* (roi) et l'intronisation de son successeur étaient fort ritualisées. Lorsque le fils aîné du *mwami* atteignait l'âge de gouverner (on comparait son empreinte de pied à celle du roi), ce dernier était censé « prendre le miel » (en fait, se donner la mort) pour lui laisser la place. Cette mort provoquée n'était pas, alors, considérée comme un suicide, mais comme une transition normale. Le jour de la levée de deuil du défunt *mwami*, un cortège partait au confluent de la Mucece et de la Nyavyamo, où avait lieu un premier rite sacrificiel : assoiffés pendant le temps du deuil, des taureaux étaient lâchés et se ruaient vers les eaux où on les laissait piétiner un homme allongé (du clan des Bahirwa). Le sang qui se déversait dans la rivière puis en aval marquait le signal qu'un nouveau *mwami* était en place et les tambours commençaient alors à résonner dans tout le pays. Le *mwami* était ensuite porté vers la colline Rubumba (ou Nkondo) plus au nord où le cérémonial se poursuivait avec la plantation d'un arbre sacré lié à son règne (*ikigabiro*), un ficus ou une érythrine. De grandes présentations de bétail (dont celle du troupeau royal) avaient ensuite lieu à Kivyeyi, toujours en montant au nord. Le *mwami* bénissait alors l'eau, le feu et les semaines. Le rituel comportait aussi le choix d'une vestale pour le culte du tambour Karyenda (le tambour égide du Burundi), qui était conservé sur le flanc ouest du mont Saga (Mbuye). Il est possible de faire une randonnée suivant les étapes de l'intronisation rituelle en partant du lycée de Muramvya (compter 3 bonnes heures de marche). On peut se renseigner auprès de Thaddée, du site de Rubumba, pour l'itinéraire ou même un accompagnement.

gauche (Rubumba est vers la droite). Ensuite, on poursuit sur quelques centaines de mètres, tout droit.

Le site de Kiganda, marqué aujourd'hui par des rochers en haut desquels est installée une statue de la Vierge Marie, est un site historique rattaché au tout début de la colonisation. C'est ici que fut signée, le 6 juin 1903, la soumission du *mwami* Mwezi Gisabo face aux Allemands, déguisée en accord (connu sous le nom de « traité de Kiganda »). Ce « traité », intervenu alors que la résistance de Gisabo, fragilisé par un contexte intérieur difficile, avait été farouche, a coïncidé avec le début de l'installation administrative effective des Allemands au Burundi.

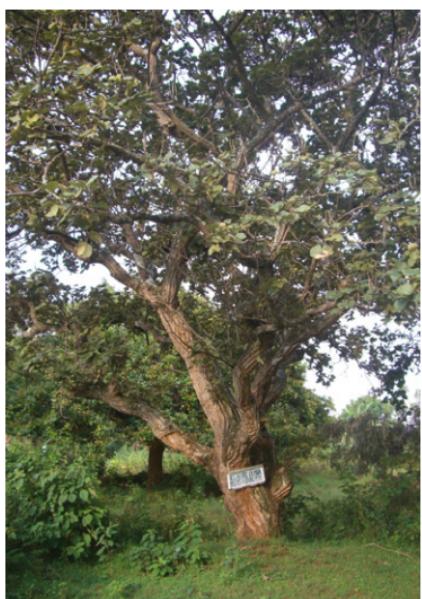
Une fois à Kiganda, ne pas manquer le superbe édifice religieux, juste à côté du site rocheux.

KIBIMBA

■ MÉMORIAL DE KIBIMBA

Inauguré en 2000 au centre de négocie de Bubu à Kibimba, ce mémorial est situé à 27 km de Muramvya et 15 km de Gatabo en allant vers Gitega. Il a été construit en souvenir du massacre d'une soixantaine de personnes perpétré peu après l'assassinat du président Ndadaye, en octobre 1993. Ce jour-là, des villageois, des élèves et des enseignants tutis de l'école secondaire de Kibimba furent

regroupés puis enfermés dans une station-service en construction qu'on embrasa avec de l'essence et des pailles sèches. La plupart des personnes présentes périrent brûlées vives. En 1997, six personnes accusées d'avoir conduit cette opération furent condamnées à mort et exécutées, parmi lesquelles l'ancien proviseur du lycée fréquenté par les victimes.



A Rubumba, l'arbre planté lors de l'intronisation du roi Mwambutsa en 1915.

GIHETA – GISHORA

Parmi les nombreux domaines de tambourinaires que comptait le Burundi à l'époque royale, deux sortent de l'ordinaire dans la région comprise entre Gitega et Mugera, et continuent d'avoir une importance aujourd'hui : Gishora et Higiro.

Gishora, qui se trouve à 8 km au nord de Gitega, en commune Giheta, est le site le plus connu car sa troupe, menée par le célèbre Antime Barancakaje, maintenant très âgé, a popularisé dans le monde entier les performances sonores et gestuelles des *batimbo*. Autrefois, ce site comportait un sanctuaire où étaient conservés les tambours sacrés Ruciteme (« Celui pour lequel on débrousse ») et Mirimirwa (« Celui pour lequel on cultive »). Ils étaient censés avoir été confiés aux *batimbo*

de Gishora par le roi fondateur Ntare mais, en réalité, rongés par les termites, ils devaient être régulièrement re-fabriqués. Les derniers ont été taillés sous le règne de Mutaga (1908-1915). On pouvait encore les voir au début des années 1990, dans la hutte qui leur servait d'abri, mais ce n'est plus le cas maintenant, contrairement à ce que certains affirment parfois.

On détaille des informations sur Higiro dans la section « A voir, à faire » de la ville de Gitega.

► **De Gitega comme de Giheta, l'accès à Gishora est facile** : on peut prendre soit la piste qui part de Giheta (7 km), soit celle, un peu moins difficile qui part à gauche de la RN15 au nord de Gitega (7-8 km). Moyennant un arrangement financier, on peut trouver des véhicules qui s'y rendent.

Abatimbo, les tambourinaires du Burundi

Gardiens des secrets de la royauté, les *batimbo* étaient des personnages clés des cultes de la monarchie précoloniale. Sans le respect de leurs tambours (*ingoma*) et la protection qu'ils apportaient au royaume (*ingoma* aussi), aucun rite lié au *mwami* ne pouvait être célébré. Les tambours qu'ils taillaient, baptisés et réalisés en nombre défini, étaient battus par eux seuls et dans des circonstances et des lieux spécifiques. Ainsi Karyenda ne sortait de son sanctuaire qu'une fois par an à l'occasion du *muganuro*, tandis que Rukinzo, qui suivait partout le roi, était battu chaque jour ; à Banga, le tambour de la paix Nyabuhoro n'était jamais frappé, tandis qu'à Higiro le vénéré Inakigabiro résonnait pour lancer les semaines.

► **L'apparition de Karyenda** lors du *muganuro* déclencheait les salves des tambours, et c'est cet héritage qui a fait la renommée mondiale des *batimbo*. Disposés en demi-cercle, quinze à vingt tambours s'installent derrière un tambour central (*inkiranya*), qui dirige la troupe. Derrière lui, à gauche, se trouvent les tambours *ibishikizo* qui suivent sa cadence et répondent à ses changements de rythme, tandis qu'à droite, les *amashako* mènent au contraire un rythme continu. Le spectacle commence avec des invocations et des acclamations qui sont comme un dialogue entre les tambours à l'arrière et le soliste devant. Puis, au signal de ce dernier, une batterie se déchaîne, prodigieuse de souffle et de vigueur. Le martèlement sourd et puissant des baguettes, et les danses et gesticulations des *batimbo* embarquent chacun dans une joyeuse excitation. Sautant très haut, faisant des acrobaties, mimant des gestes de la vie rurale et portant leur tambour en équilibre sur la tête, les *batimbo* sont d'une époustouflante vivacité.

► **Un processus de folklorisation** a eu lieu après la fin de la monarchie, qui a conduit à la multiplication des troupes de tambourinaires. On peut en voir aujourd'hui venant de régions où aucun domaine de *batimbo* n'a jamais existé. Cela ne signifie pas qu'elles ne sont pas bonnes, mais leur lien à l'*ingoma* est plus culturel que sacré. Or, au centre du pays, là où se concentraient les *batimbo*, la dimension sacrée n'a pas disparu de leurs prestations. C'est pourquoi, si un choix est possible, on privilégiera les spectacles des joueurs traditionnels à Gishora (Giheta), Higiro (Gitega), Banga (Bukeye), Magamba ou Makebuko (Bukirasazi).

Pour aller plus loin, écouter :

► **Tambours du Burundi, Batimbo**, Musiques et chants, Label Playasound, 1991.

► **The Drummers of Burundi. Les tambourinaires du Burundi**, Real Word Records, 1992.

► **Les maîtres tambours du Burundi**, Label Arion, 2005.

Giheta-Gitega, un espace artistique ancien

La région de Gitega tient une place particulière dans l'art contemporain burundais. Tout y a commencé en 1952, quand des missionnaires italiens ont fondé la première école d'art du pays, l'école céramique de Giheta. Cette localité (à 12 km de Gitega en venant de Bujumbura) est alors devenue une pépinière d'artistes travaillant la terre (céramique, modelage) et le bois (rondes-bosses, bas-reliefs). Le plus connu d'entre eux est Antoine Manirampa, à qui l'on doit plusieurs commandes à Bujumbura (palais de Kigobe, statues du Musée vivant, buste de Rwagasore devant la clinique du même nom).

► **L'école technique secondaire d'arts de Gitega (ETSA)** a remplacé en 1966 l'école céramique de Giheta. Formés par des Italiens, d'autres sculpteurs, modeleurs et peintres sont apparus et se sont réunis dans le Centre artisanal de Gitega (dont Lazare Rurerekana). A Giheta, l'art moderne est resté vivace, avec l'installation de l'atelier de Manirampa et la création du centre artistique de Giheta par de jeunes élèves de l'école d'art. Les années 1980 ont été les plus glorieuses de cette épopée artistique. Les créateurs vendaient leurs œuvres à l'Etat, aux missions et aux touristes, et, jusqu'au début des années 1990, on trouvait des œuvres originales sur les marchés et dans les kiosques.

► **Mais la guerre a laminé la vie artistique régionale.** L'ETSA accueille toujours des élèves, mais les priorités de la reconstruction ne sont pour l'instant pas allées au secteur artistique public. Les élèves protestent parfois contre leurs conditions d'études et les artistes sont incapables de vendre sur un marché réduit à quelques opérateurs ou d'acheter leur matériel.

Mais il ne faut pas compter pouvoir admirer les sanctuaires et les vieux tambours dans leur environnement d'origine... Seuls quelques bosquets sacrés marquent encore les anciens sites, avec de grands arbres plus que centenaires, et les tambours dans le sanctuaire reconstitué sont de facture récente. Par ailleurs, il n'est pas sûr de trouver les *batimbo* sur place. Si l'on veut vraiment voir leurs performances, mieux vaut prendre rendez-vous au préalable ou se renseigner sur le programme des festivités proches. En effet, les troupes se produisent souvent dans la région à l'occasion de diverses célébrations (Giheta, Musée national de Gitega, Mugera, etc.), et il peut être plus judicieux d'aller les voir là plutôt que sur leur site originel. Une solution est de prendre contact avec les responsables de la paroisse de cette localité.

Se loger

■ MOTEL LE QUINQUINA

Giheta ☎ +257 79 952 732

Chambres à 10 000 BIF, et 2 appartements de 2 chambres et un salon à 25 000 BIF.

En plein centre de Giheta, cet établissement est situé au début de l'une des pistes menant au site de Gishora et à ses tambourinaires, juste en face du petit dépôt Brarudi. En passant le portail, on ne peut pas imaginer que derrière la première maison se cache ce bâtiment à étages dont la coursive dessert les chambres, de qualité.

À voir – À faire

■ CFR DE GIHETA

Kukirato

<http://cby.lescigales.org>

Ce centre de formation rurale, une des nombreuses œuvres de la congrégation des frères Bene Yosefu, vaut bien un petit arrêt. On peut en effet visiter le centre et ses divers ateliers, notamment la cordonnerie qui était, avant la crise, très réputée pour la qualité de ses souliers. Laissée près de 20 ans à l'abandon, l'activité reprend aujourd'hui peu à peu et il est possible d'acheter des chaussures ou d'en commander.

Pour les gourmands, un point de vente des produits de l'association Twiyunge (jus et vin d'ananas, confitures, croquettes de soja...) a été construit en 2010 et il est agréable de s'y arrêter pour boire un coup en observant les paysans travailler dans le marais attenant. Pour ne pas rater l'endroit, il se trouve à droite en arrivant de Bujumbura au niveau de la sculpture en forme de chaussures.

Pour ceux qui voudraient rester un peu dans le coin, les frères ont aussi récemment ouvert 3 chambres avec sanitaires pour moins de 10 000 BIF la nuit. Cela peut être une solution pour ceux qui voudraient assister au spectacle des tambourinaires car il est possible, depuis le centre, d'accéder à pied au site de Gishora.

GITEGA

Deuxième ville du pays par sa superficie et son histoire (plus de 50 000 habitants selon des estimations), Gitega se situe au milieu du Burundi sur la carte, au cœur des plateaux centraux où l'histoire monarchique et coloniale du pays s'est nouée. La ville a célébré cette année son centenaire, en même temps que le pays célébrait le jubilé d'or de son Indépendance.

► **Histoire.** Localisée dans la région des maîtres des tambours de la royauté, la ville de Gitega doit sa naissance aux Allemands, qui la créèrent en 1912 sous le nom de Kitega et l'érigèrent en capitale de leur « résidence » burundaise, à la place de Bujumbura (Usumbura à l'époque). Après le départ des Allemands, les Belges la conservèrent comme chef-lieu du Burundi et obtinrent même du *mwami* qu'il s'y installe. Toutefois, à l'indépendance, les nouveaux dirigeants burundais lui préférèrent Bujumbura, qui disposait d'infrastructures et d'équipements plus importants.

Très active depuis les premiers temps de son existence, avec des communautés commerçantes européennes, asiatiques et swahiliées bien implantées dans les circuits d'échanges nationaux et internationaux, l'agglomération a ainsi continué de grandir à l'arrière-plan de Bujumbura, tout en étant *de facto* une seconde capitale, celle de « l'intérieur ».

► **Une ville incontournable.** Gitega est un point de passage quasi obligé pour les voyageurs parcourant le Burundi rural, et peu pourraient s'en plaindre. C'est en effet une ville plaisante, au climat doux (19-20°C en moyenne) et à l'ensoleillement juste nécessaire pour revitaliser le corps et l'esprit. Le jour, elle est très animée autour de sa grande place centrale et du marché ; le soir, les quartiers du centre, comme les plus éloignés, se remplissent de rires et de conversations dans les cabarets.

Dotée de tous les services publics et les commerces seyant à son statut, Gitega mérite un séjour d'au moins deux ou trois jours car le potentiel de visites dans le centre ou à proximité le justifie : Musée national, tambourinaires, vestiges architecturaux allemands à Musinzira, périmètre confessionnel de Mushasha (archevêché)...Ville de rencontre de toutes les grandes religions du pays, où les mosquées du quartier swahili côtoient un nombre incalculable de paroisses et de congrégations chrétiennes, Gitega est

aussi la deuxième ville de l'éducation et de la culture au Burundi après Bujumbura, avec ses nombreuses structures scolaires, du primaire au supérieur (campus Zege de l'université du Burundi), ses instituts de recherche et d'enseignement spécialisés et, enfin, ses écoles et ses centres d'art et d'artisanat.

Transports

Géographiquement au centre du Burundi, Gitega est au cœur d'un réseau routier qui dessert l'ensemble du pays. La ville est reliée à Bujumbura à l'ouest (RN1 et RN2), à Kayanza, Ngozi et Kirundo au nord (RN1 et RN6), à Karuzi au nord-est (RN12) et à Ruyigi et Rutana à l'est et au sud (RN8 et RN13), par des voies asphaltées. En revanche, pour se rendre à Bururi et à Mwaro au sud-ouest (RN16 ou RN18), on emprunte des pistes en terre battue qui sont en mauvais état. Lors de la rédaction du guide, la RN15 reliant directement Ngozi à Gitega était presque entièrement terminée, elle sera une très belle route.

Les minibus et les autobus de l'Otraco qui roulent quotidiennement vers ces localités évitent les destinations dont les routes ne sont pas goudronnées. Ils partent de la place centrale de Gitega (ancien marché).

► **Gitega-Bugarama-Bujumbura par la RN2, puis la RN1 (100 km).** Liaison assurée plusieurs fois par jour par des « bagdad », des minibus ou des bus Otraco. 5 000 BIF l'aller simple en minibus, pour 1h30 à 2h de trajet.

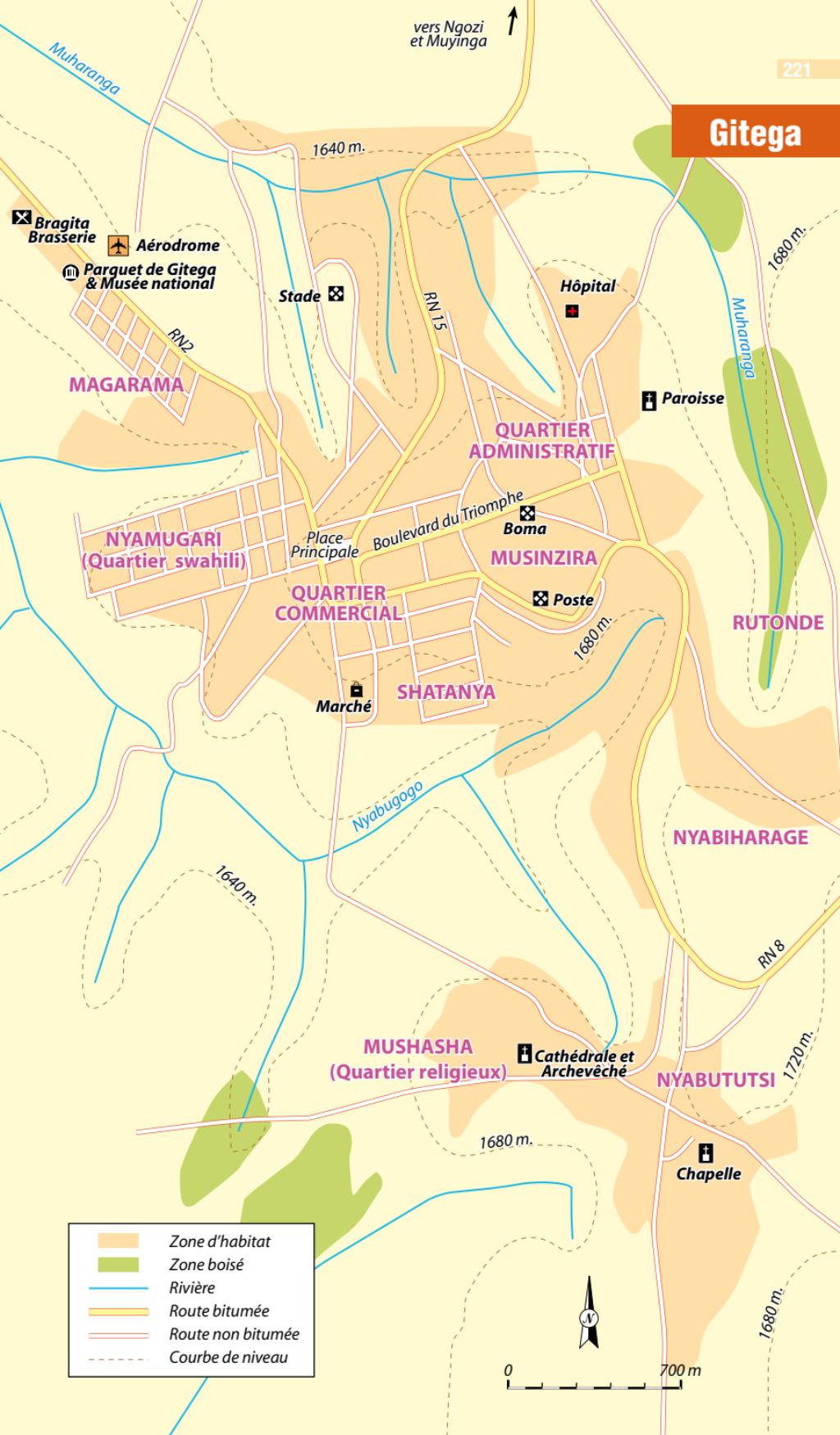
► **Gitega-Bugarama-Kayanza-Ngozi par la RN2, puis les RN1 et RN6 (156 km).** Liaison fréquente en transports collectifs (Otraco, compagnies Aigle du Nord et La Colombe). Changement de véhicule possible à Bugarama et Kayanza. 5 500 BIF, pour un trajet d'un peu moins de 3h.

► **Gitega-Karuzi-Muyinga par la RN12, goudronnée en 2009 (93 km).** Coaster ou minibus désormais fréquents. Compter 4 500 BIF pour Muyinga, environ 1h30 de route.

► **Gitega-Ruyigi par la RN8 et RN13, goudronnées (67 km).** Liaison régulière via Makebuko (« bagdad », minibus, Coaster), 5 000 BIF l'aller simple en minibus, environ 2h de trajet. On peut prolonger ensuite jusqu'à Cankuzo, sur une route toute neuve.

► **Gitega-Rutana par la RN8 (69 km).** Liaison facile, réalisée non-stop par les transports collectifs. 3 000 BIF l'aller simple en minibus, pour une grosse heure de trajet.

Gitega



- Zone d'habitat
- Zone boisé
- Rivière
- Route bitumée
- Route non bitumée
- Courbe de niveau

0 700 m

► **Gitega-Bururi par la RN16 (90 km).** Liaison difficile, sans transport en commun (les véhicules font le détour par Bujumbura, ou vont seulement jusqu'à Gishubi, où c'est un peu l'incertitude). Comptez au minimum 4 à 5 heures de trajet.

► **Gitega-Mwaro par la RN18 (46 km).** Liaison malaisée, effectuée en 2h au moins en minibus, pour 4 000 BIF.

Pratique

La ville accueille nombre de services et d'agences commerciales d'entreprises privées, la plupart regroupées au centre, près de l'ancienne place du marché : banques (BRB, Interbank Burundi, Bancobu), opérateurs de téléphonie mobile, commerces alimentaires, pompes à essence, pharmacies...

Tourisme – Culture

■ ALLIANCE FRANÇAISE DE GITEGA

Avenue du Triomphe, Musinzira
af.gitega@gmail.com

Ouvert du lundi au samedi, 9h-18h30.

L'Alliance française de Gitega a été inaugurée en avril 2010. C'est une association burundaise à but non lucratif gérée par un comité exécutif. Installée dans une grande maison à Musinzira, entre le *boma* et le Cercle, elle propose à ses adhérents, qui sont déjà environ 500, des cours de français, des activités culturelles et une bibliothèque (4 000 ouvrages : encyclopédies, jeunesse). Elle dispose d'une salle TV5 Monde consacrée au multimédia et d'ordinateurs connectés à Internet. C'est aussi l'Alliance française qui a récemment repris la gestion du Cercle, faisant de ce lieu historique un bar-restaurant d'information et de culture.

■ CENTRE CULTUREL DE GITEGA

Musinzira ☎ +257 79 994 137

Bibliothèque. Bar-restaurant ouvert tous les jours à partir de midi. Le week-end, pièces de théâtre, concerts...

Ce lieu consacré à la lecture est le fruit d'une initiative portée par Antoine Kaburahe, le directeur de l'hebdomadaire *Iwacu*. En plein centre de Gitega, à quelques mètres de l'arbre qui marque le centre géographique du Burundi, le Centre culturel conjugue le verbe « *gusoma* » qui signifie en kirundi lire, mais aussi boire. Dans une maison coloniale belge, on y trouve « L'American Corner », un espace soutenu par l'ambassade des USA au Burundi, qui propose des livres en anglais et une connexion Internet (haut débit) gratuite. L'espace francophone, avec des livres d'occasion en français collectés

en Belgique, est ouvert gratuitement et propose des livres aux jeunes de Gitega. L'objectif de ce centre initié par des Burundais de la diaspora est de promouvoir chez les jeunes l'amour de la lecture, le circulation des livres. Dans le jardin, tout en bois, œuvre de deux ébénistes suisses, « L'espace Canjo » (en hommage à Canjo Amissi, un grand chanteur burundais disparu) accueille le bar-restaurant. Les menus sont simples mais bien préparés.

Santé – Urgences

■ HÔPITAL DE GITEGA

⌚ +257 22 40 22 19 / +257 22 40 26 17
Au nord-est de la ville.

■ MISSION MÉDICALE CHINOISE

⌚ +257 22 40 20 96 /
+257 22 40 25 06 / +257 22 40 25 31

Liée à l'hôpital de Gitega, c'est une antenne médicale de bonne réputation.

Adresses utiles

■ INSTITUT NATIONAL POUR L'ENVIRONNEMENT ET LA CONSERVATION DE LA NATURE (INECN)

BP 56 ☎ +257 22 40 30 32
inecn.biodiv@cbinf.com

Informations sur les réserves et les parcs naturels du Burundi, et réservations (guides obligatoires). Les visites se font à pied. Prévoir de bonnes chaussures.

Orientation

De sa genèse allemande et de son histoire coloniale et religieuse, Gitega a gardé des monuments et des maisons, mais aussi l'organisation de ses quartiers sur les différentes collines et vallées de son site.

► **La colline Musinzira (1 722 m d'altitude)** est le site de la première installation allemande, avec l'édification d'un *boma* (un fortin, encore visible aujourd'hui). C'est sur les versants de cette colline que peu à peu les constructions se sont étendues. Autour de ce site originel ont ensuite été créés à l'époque coloniale, à l'ouest, le quartier commercial (aujourd'hui la grande place sur laquelle on débouche en venant de Bujumbura), le quartier swahili, des zones résidentielles et, plus tard, un complexe administratif, et, sur une colline du sud, à Mushasha, le siège de l'archevêché. Ce n'est qu'après l'indépendance que l'habitat a commencé à conquérir les espaces libres entre quartiers et collines, au nord, au sud et à l'est. Aujourd'hui, la ville étend ses différents quartiers sur près de 10 km, le long et

autour de la RN2, qui la traverse en quelques grandes courbes. En venant de la capitale, on commence sa visite par l'ouest, plusieurs kilomètres avant le centre-ville.

► **Vers la Bragita.** Les premiers signes de l'imminence d'une arrivée à Gitega quand on arrive de Bujumbura apparaissent 4 km avant la ville proprement dite, avec l'apparition de la Bragita (Brasserie de Gitega). Ouverte au milieu des années 1980, pour soulager la production de la Brarudi à Buja, cette usine emploie plus de 200 personnes. Aux heures de chargement, des dizaines de vélos, de voitures et de camions aux couleurs des bières et des sodas encombrent les bas-côtés de la route, et il faut rester vigilant pour n'écraser personne en voiture.

► **Magarama.** Juste après la Bragita, la route fait un virage puis enchaîne sur une grande ligne droite avec, à gauche, la piste d'un petit aérodrome et, à droite, une série de bâtiments coloniaux des années 1955-1956. C'est là que se trouvent le parquet de Gitega, l'ancien palais royal (caché derrière une clôture dans un espace boisé) et, surtout, le Musée national de Gitega, le seul espace muséographique du pays en dehors du Musée vivant à Buja. Autrefois, les 2-3 km qui séparaient ce complexe administratif du centre-ville étaient vierges, mais aujourd'hui des habitations s'étendent presque tout le long de la route jusqu'à la place principale de la ville.

► **Le centre commercial et Nyamugari.** La place centrale de Gitega apparaît après de nombreux dos d'âne sur la RN2 et un

virage à droite en montée. On aboutit sur un terre-plein où se concentrent minibus et taxis (gare routière), une pompe à essence, les banques, les commerces de détail et demi-gros, les pharmacies et les agences de téléphonie mobile. Il s'agit de l'ancienne place du marché, autrefois grouillante d'étalages et de kiosques à souvenirs, mais aujourd'hui moins fréquentée (un nouveau marché a été construit, à quelques centaines de mètres en descendant au sud depuis la place). Sur la droite de la place commence le « quartier swahili » (Nyamugari), héritier du « centre extra-coutumier » où étaient rassemblés tous les Swahilis à l'époque coloniale. Très vaste, ce quartier aux rues rectilignes et défoncées renferme de nombreux restaurants et commerces, et des mosquées sont enserrées dans un habitat populaire assez dégradé.

► **Le boulevard du triomphe.** A partir de la place centrale, deux grandes rues peuvent conduire au lieu de la fondation de Gitega, à Musinzira.

Le boulevard du Triomphe (ou l'avenue, l'usage n'est pas fixé) quitte la place à l'opposé du quartier swahili et grimpe vers un rond-point au centre duquel trône le buste de Rwagasore, et d'où part, à gauche et à droite, une route circulaire qui entoure toute la colline Musinzira, et, en face, la rue montant à l'ancien fort allemand (*boma*). Ce boulevard du Triomphe est la plus vieille rue de Gitega, avec quelques constructions centenaires, et l'ensemble du quartier qu'il dessert présente un habitat bien entretenu et attrayant.



Paysage rural vers Gitega.

► **Shatanya et Musinzira.** La route goudronnée dans la ville constitue la seconde rue importante menant à Musinzira. Après la place centrale, elle passe entre le quartier swahili (à droite) et l'hôtel Bethel (à gauche) puis oblique à gauche pour devenir parallèle au boulevard du Triomphe, mais en contrebas. Elle rejoint plus loin la route circulaire du *boma*, par le sud. On passe par là pour atteindre le nouveau marché et le quartier Shatanya, où l'habitat est de moyenne catégorie.

A Musinzira, toute la partie de la ville qui voisine avec le *boma* entre ou autour des deux rues décrites est paisible et aéré. En haut près du fort, à l'intérieur de la route circulaire, se trouvent surtout des services publics. C'est là que se tient le Cercle, lieu de rendez-vous des « évolués » à l'époque coloniale, et l'Alliance française. Tout autour et dans les rues adjacentes, l'habitat est résidentiel et en bon état. Les maisons sont entourées de grands jardins, pas toujours clôturés. Au nord du boulevard du Triomphe, vers le stade à l'ouest ou l'hôpital à l'est (vers Ngozi ou Muyinga), les constructions ont aussi beaucoup progressé, avec de grandes maisons entourées de murs, habitées par des Burundais aisés ou servant de locaux à diverses agences internationales ou nationales d'aide ou de développement.

► **Rutonde et Nyabirahage** sont deux quartiers qui prolongent la cité lorsqu'on dépasse le centre-ville et le *boma* d'un kilomètre environ vers l'est, en direction de Rutana. Ce sont des quartiers résidentiels et administratifs où habitent les fonctionnaires et les militaires (camp Rutonde), et qui abritent quelques services d'importance comme l'Igebu (Institut géographique du Burundi). Ensuite, la RN2 se poursuit en zigzag vers l'est et le sud (Ruyigi et Rutana), et dessert le quartier de l'archevêché puis d'autres zones plus lointaines, raccrochées à Gitega, comme l'usine à café et le grand séminaire Jean-Paul II à Songa (5 km).

► **La colline Mushasha**, siège de l'archevêché de Gitega à environ 2,5 km du *boma*, constitue pratiquement une ville à côté de la ville, avec sa propre cathédrale, ses communautés religieuses, ses écoles et ses petites habitations jouxtant l'enceinte de l'archevêché et de son économat. Auparavant isolée du centre-ville par la vallée de la Nyabugogo, Mushasha tend aujourd'hui à se raccrocher à la cité par de nouvelles constructions qui gagnent peu à peu les

penates, et on pourra bientôt la considérer comme un quartier à part entière de Gitega. Il ne faut sous aucun prétexte en omettre la visite : ses bâtiments de brique orange et ses routes de la même couleur tranchent sur le vert des collines environnantes encore cultivées. La vue y est admirable.

Se loger

L'offre d'hébergement à Gitega est excellente : on y trouve au moins une trentaine d'hôtels, de gîtes ou de motels pour toutes les bourses, tous les goûts et dans tous les quartiers. L'approvisionnement en eau et en électricité pose quelques problèmes, mais ceux-ci restent limités par rapport au reste du pays.

Bien et pas cher

■ CENTRE TEREZIYA

Mushasha, BP 118

© +257 22 40 20 41 / +257 79 955 701
56 chambres réparties en trois catégories (de simples à tout confort), à 5 000 BIF, 6 000 BIF et 10 000 BIF (ajouter 2 000 BIF pour une occupation à 2 personnes). Restaurant ouvert tous les jours de 7h à 22h. Compter 4 000 BIF pour un petit déjeuner complet et 9 000 BIF pour un repas complet. 3 salles de réunion ou de conférence (capacités 30 à 500 personnes).

Dans le quartier religieux de Mushasha, juste en face de la cathédrale, cet établissement de grande capacité est l'un des trois lieux d'hébergement que les sœurs Bene Tereziya gèrent dans le pays (avec Banga en province Muramvya, et Kigozi en province Kirundo). Mais celui-ci est un peu particulier, car sa vocation première n'était pas touristique : il s'agit d'un lieu dédié à Sainte-Thérèse de Lisieux que les sœurs ont construit avec l'aide de fonds extérieurs pour leurs retraites. Avec le temps, la maintenance du site a rendu favorable l'ouverture aux visiteurs, mais on doit prendre acte qu'il ne leur est pas originellement dédié. D'ailleurs, il faut se souvenir qu'aux mois de juillet et d'août, le centre est presque entièrement occupé par les sœurs pour les retraites. Le restaurant (dans le jardin) est de bonne qualité, et le centre est reposant, comme souvent dans ce type de lieu consacré à la méditation.

■ CRYSTAL MOTEL

Centre

© +257 22 402 503 / +257 79 938 922 / +257 79 939 613
didibu23@gmail.com

Une dizaine de chambres à 15 000 BIF et 20 000 BIF.

On peut difficilement faire plus central ! Ce petit hôtel n'est pas très visible et pourtant il est situé sur la place de l'ancien marché de Gitega. Sa façade discrète ne laisse rien paraître du patio intérieur et des chambres disposées autour. Tout est propre, bien tenu et fonctionnel. Une bonne adresse.

■ GISABO GUESTHOUSE

RN 8

Shatanya

⌚ +257 79 530 198

5 chambres à 6 000 BIF (deux salles de douche et toilettes communes).

Sur la route circulaire de la colline Musinzira, en contrebas du *boma*. Une maison individuelle où les chambres sont des pièces familiales transformées et décorées avec de l'artisanat burundais. L'eau et l'électricité sont à la débrouille, mais l'ambiance est agréable et l'endroit bien tranquille.

■ HÔTEL SONGA

RN 2

8 chambres à 10 000 BIF (douches et toilettes).

En plein centre de Gitega, à gauche du Bethel Hôtel quand on monte le dos au quartier swahili. Autrefois l'un des seuls hôtels de Gitega, ce lieu non signalisé est maintenant un peu vieillissant et moins attrayant. Les chambres donnant au balcon sur le quartier swahili ont une atmosphère particulière.

■ MOTEL HOSANNA

25 avenue Prince Louis Rwagasore

⌚ +257 79 573 301

10 chambres à 10 000 BIF (attention pour les couples, présenter une attestation de mariage).

Sur la gauche de la route qui va vers Mushasha, ce petit hôtel tout rose ouvert en avril 2014 est encore tout neuf et propre. En cas de coupure de courant, des lampes de poche sont à disposition dans les chambres. Sur la même parcelle se trouve un bar-restaurant, ce qui peut s'avérer pratique.

■ SHAWALA GUEST HOUSE

⌚ +257 22 40 23 92 / +257 79 937 290 / +257 77 718 826

13 chambres dont trois à 4 000 BIF, deux à 6 000 BIF, sept à 7 000 BIF et une à 10 000 BIF. Pas de restauration.

Une très belle maison située à une cinquantaine de mètres sur la piste partant en biais

juste devant la boîte de nuit Olympia. Un bon rapport qualité/prix pour cet établissement en plein centre-ville.

■ UMUTAGARI CENTER (CHEZ KIFUNGU)

RN 8

⌚ +257 22 40 26 37

Une dizaine de chambres à 7 000 BIF + une maison de 3 chambres à 10 000 BIF.

Juste à côté de la clinique (ancien motel Labrador), ce petit hôtel simple est surtout pratique pour un groupe ou une famille qui souhaiterait louer la totalité de la maison avec ses 3 chambres.

Confort ou charme

■ BETHEL HOTEL

RN 2-RN 16

BP 95, Gitega

⌚ +257 22 40 47 62 / +257 79 365 914 / +257 75 365 914

bethelhotel@ymail.com

22 chambres tout confort (télévision, eau chaude, téléphone) à 25 000 BIF, 30 000 BIF, 35 000 BIF, ainsi que deux suites à 50 000 BIF et 60 000 BIF. wi-fi pour les clients, cybercafé au rez-de-chaussée (30 BIF/mn). Petit déjeuner inclus pour les chambres à partir de 35 000 BIF. Café : 2 000 BIF, omelette Bethel (complète) : 3 500 BIF, boulettes à l'ail : 6 000 BIF, samboussas : 3 000 BIF, steak : 8 000 BIF, poissons : 15 000 BIF, soupes : 4 000 BIF. Sodas : 1 000 BIF. Pas d'alcool.

Ouvert en juin 2012, l'hôtel est un grand bâtiment à étages jaunes et blanc, d'un style étrangement baroque, qui fait l'angle de la RN2 et de la RN16 (au moment où la route venant de Bujumbura pique à gauche). Les chambres aux tons orange disposent d'un bureau, même dans les moins chères, qui sont raisonnablement petites. Si l'on veut rester au calme, mieux vaut préférer les chambres ne donnant pas sur la rue, très bruyante.

■ LE CERCLE DE L'ALLIANCE

Avenue du Triomphe

Musinzira

⌚ +257 79 967 912

4 chambres à 15 000 BIF (salle de bains, salon, cheminée).

Dans ces deux maisons, à une cinquantaine de mètres derrière le Cercle et l'Alliance, les chambres sont composées en mini-studios, avec des espaces intérieurs agréables et de vastes salles de bains. Une petite terrasse à l'avant de chaque maison permet de se reposer à l'extérieur.

■ ÉTOILE DU CENTRE

RN 16

⌚ +257 22 40 26 61 / +257 77 748 990 /
+257 79 517 392

Une vingtaine de chambres à 15 000, 20 000 et 40 000 BIF (suite, salon, réfrigérateur), petit déjeuner non compris (5 000 BIF). Electricité garantie, eau plus aléatoire.

L'hôtel est installé dans un immeuble à étages, à l'arrière de l'ancien marché et à quelques centaines de mètres au-dessus du nouveau, côté Shatanya. Les chambres les plus chères sont vastes, avec un salon équipé. Un peu grandiloquent dans sa décoration, l'endroit est soigné et le personnel accueillant.

■ HELENA HÔTEL

⌚ +257 22 40 46 26 / +257 79 975 478
24 chambres à 25 000 BIF et 30 000 BIF (salle de bains, eau chaude, télévision, terrasse privée, wi-fi). Salle de conférence 250 places. Bar-restaurant. Café 1 500 BIF, omelette de 1 500 BIF à 5 000 BIF, samboussas 2 000 BIF, spaghetti bolognaise 5 000 BIF, steak nature 8 000 BIF, ragoût ou gigot de chèvre 8 000 BIF, quart de poulet 5 000 BIF, brochette accompagnée 5 000 BIF, crêpe au miel 3 000 BIF, mousse au chocolat 5 000 BIF. Grand parking fermé et petit jardin.

Cet hôtel a été inauguré en 2010, juste avant la place centrale de Gitega. Sur trois étages, l'établissement fondé par trois frères originaires de Gitega est de très bon standing. On apprécie les chambres d'un bon confort (avec eau chaude), et le bar-restaurant est très correct.

■ MOTEL ACCOLADE

RN 12

⌚ +257 79 948 080

15 chambres entre 10 000 BIF et 20 000 BIF, 1 suite à 30 000 BIF, petit déjeuner non compris. Eau chaude, salle de bains, télévision, wi-fi. Bar-restaurant. Eaux et sodas 800 BIF, café noir 2 500 BIF, Primus 2 000 BIF, Amstel 2 300 BIF. Omelettes de 1 500 BIF à 3 500 BIF, quart de poulet 10 000 BIF, steak frites 7 000 BIF, ragoût de chèvre 6 000 BIF, mukeke 12 000 BIF.

Cet établissement désormais bien assis à Gitega, derrière ses hauts murs, se situe à la sortie de Gitega, sur la gauche de la RN 12 en direction de Karuzi. La route bitumée rend maintenant très facile son accès. Les chambres sont propres et le personnel est particulièrement affable et règle le moindre problème en deux temps trois mouvements.

■ MOTEL IRAKOZE

RN 15

⌚ +257 22 40 46 46 / +257 77 774 254
19 chambres entre 8 000 BIF et 20 000 BIF. wi-fi général. Bar-restaurant. Café 2 500 BIF, thé au lait 1 500 BIF, omelette nature 1 500 BIF. Twatundi de bœuf ou de poisson 3 000 BIF, steak frites 5 000 BIF, bananes aux légumes 2 500 BIF. Sodas 800 BIF, Primus 1 300 BIF, Amstel 1 500 BIF.

L'hôtel est à flanc de colline, en sortant de Gitega par la RN 15, 500 m à droite après le motel Accolade. Le parking est très pentu et difficile (engager une vitesse). L'immeuble est à étages, et plus l'on grimpe plus les chambres sont spacieuses, et onéreuses. L'eau chaude est décidément un bon point quand il fait un peu frais. En haut, la vue sur une partie de Gitega rural est remarquable. L'endroit est populaire et bien tenu. Juste à côté se trouve aussi la Ciella Guest House, une solution si le motel Irakoze affiche complet.

■ ORANGE LODGE

RN 8

Musinzira

⌚ +257 75 756 565

12 chambres à 25 000 BIF. Eau chaude, groupe électrogène. Bar-restaurant dans la cour. Café noir 2 500 BIF, omelette nature 2 000 BIF, eau 1 000 BIF, poulet grillé entier 18 500 BIF, ragoût 8 000 BIF, steaks environ 9 000 BIF, pizzas 6 000 BIF-7 000 BIF.

Au bas de la colline Musinzira, cet hôtel tout orange, comme son nom l'indique, a ouvert ses chambres en 2010. Il a longtemps été l'état-major des équipes de la Sogea qui construisaient les routes dans la région. Il est un peu moins rempli depuis que les travaux ont été achevés. La parcelle a été récemment agrandie, sur la gauche se trouvent maintenant une salle de conférence, un jardin et des jeux pour enfants (le tourniquet vaut le coup d'œil !).

■ TAMOTEL GITEGA

RN 2

Magarama

BP 194

⌚ +257 22 40 25 77 / +257 22 40 26 27 /
+257 77 718 719

tamotel1992@gmail.com

22 chambres dont 10 à 30 000 BIF (petit salon, télévision, bureau, baignoire, eau chaude), 4 à 25 000 BIF et 8 à 20 000 BIF (lit plus petit). wi-fi, jeux et balançoires à l'extérieur. Bar-restaurant tous les jours 7h-23h. Café 1 500 BIF, grande Amstel 2 500 BIF, Bock

1 600 BIF, *Primus* 1 800 BIF. Entrées environ 5 000 BIF, brochette accompagnée 8 000 BIF, *sangala au curry* 13 000 BIF, *crêpe au miel* 2 500 BIF. Salle de conférence 200 personnes (100 000 BIF par jour).

À l'entrée de Gitega en venant de Bujumbura, non loin du Musée national. Les chambres sont situées à l'arrière du bâtiment principal (bar-restaurant près de la route), dans des maisonnettes en brique alignées en quinconce. Elles se présentent comme de petits studios, avec télé et canapé, et l'ont s'y sent confortable. L'endroit est un peu isolé en soirée, mais c'est un havre de paix pour ceux qui souhaitent se reposer. Une adresse durable à Gitega.

Luxe

■ TROPITEL

RN2

Quartier Bwoga

④ +257 22 40 48 02 / +257 22 40 48 03

www.tropitel-gitega.com

info@tropitel-gitega.com

24 chambres à 80 000 BIF (classiques), 90 000 BIF (luxe) et 160 000 BIF (suite junior) toutes avec TV, frigo, coffre-fort, sèche-cheveux, téléphone et petit déjeuner inclus. Accès à la piscine et à la salle de sport gratuit pour la clientèle (6 000 BIF pour les autres). Bar-restaurant ouvert tous les jours 24h/24. Salle de conférence.

Le luxe n'est désormais plus réservé à la capitale ! Cet hôtel, qui date de mai 2013, est la propriété du 2^e vice-président, M. Gervais Rufikiri. Il est situé à l'entrée de Gitega en arrivant de Bujumbura et sa construction est une vraie réussite ! Le mobilier en bois foncé est sobre et de bon goût, et dès la réception on apprécie le style (sculptures, grand comptoir d'accueil, tableaux de l'artiste-peintre Robert...). C'est l'adresse idéale pour ceux qui souhaiteraient se payer un séjour dans un hôtel luxueux mais qui n'ont pas les moyens de le faire en Europe (ni même à Bujumbura) car les tarifs ici sont tout de même raisonnables par rapport au type de prestations offertes.

Se restaurer

En dehors des maisons individuelles où l'on ne propose pas en général de repas (mais de l'eau chaude pour du café en poudre ou du thé), tous les hôtels offrent un service bar-restaurant.

Dans les rues du quartier swahili qui partent de la place de l'ancien marché, de nombreux restaurants populaires proposent des repas

consistants et rapides pour des sommes modiques (plat de riz et de viande pour 3 000 à 4 000 BIF). L'alcool est rarement servi dans ces établissements, pour la plupart tenus par des musulmans ou des protestants.

Bien et pas cher

■ 2 K IN FAITH

Avenue Prince Louis Rwagasore

④ +257 79 996 780 / +257 77 730 399

Carte variée et service rapide. Salade mixte : 3 000 BIF, omelettes de 1 200 à 4 000 BIF, viandes accompagnées environ 6 000 BIF, 1/4 de poulet émincé : 6 500 BIF, riz blanc curry : 500 BIF, spaghetti bolognaises : 5 000 BIF, pâte de manioc + viande : 1 600 BIF, potage aux légumes : 2 000 BIF. Situé à droite en allant vers Mushasha (juste en face de l'hôtel Hosanna), ce nouveau petit restaurant est à tester sans complexe. Sur une terrasse en bois au-dessus d'une alimentation, on y mange vite et bien. Le midi de nombreux employés des entreprises et ONG environnantes viennent faire leur pause repas... on aime bien !

■ LE CERCLE DE L'ALLIANCE

Avenue du Triomphe

Musinzira

④ +257 79 967 912

Bar-restaurant et salle culturelle. Terrasse et salle intérieure (canapés), écrans télé. Omelette 1 500 BIF-3 500 BIF, brochette accompagnée 3 500 BIF, quart de poulet rôti 6 000 BIF, poulet au curry 6 000 BIF, spaghetti à partir de 4 500 BIF, mukeke désossé 12 000 BIF, sangala gratiné aux épinards 11 000 BIF. Sodas 1 000 BIF, Primus 1 500 BIF, Amstel 2 000 BIF, vin (petit Drotsdy) 9 000 BIF.

Le bar-restaurant se situe dans l'ancien « Cercle privé de Gitega » (bâti en 1946), lieu de prédilection des intellectuels et des cadres de l'époque coloniale et de l'élite politique et économique postcoloniale. C'est un magnifique bâtiment colonial. Situé sur la colline Musinzira, en bas du *boma* et juste au grand rond-point du monument Rwagasore, l'établissement appartient à la commune, mais il est désormais géré par l'Alliance française. La cuisine, à des prix raisonnables, est très correcte. C'est aussi un lieu d'expositions, de projections (télé satellite de la Maison TV5 Monde), de spectacles et de conférences. Les lieux sont animés surtout le soir et le week-end et la clientèle a rajeuni ces derniers temps.

■ CHEZ KIJANA BAR MODERNE

Nyabututsi

© +257 22 48 27 60

Brochette 1 000 BIF, frites de bananes 1 300 BIF, grande Amstel 1 700 BIF, Bock 1 300 BIF, sodas 750 BIF.

En sortant de Gitega, prendre la piste du milieu au croisement de la RN 2 et de la route de Mushasha. Dans un quartier populaire très animé, Nyabututsi, ce grand établissement se signale par l'inscription « Bar-Plage Bienvenue » et des tables et tabourets peints, frappés aux couleurs de la Primus. Bonnes brochettes de chèvre et de porc (peu courant, sauf dans ce quartier). Très plaisant, dans un endroit que les visiteurs étrangers ne fréquentent guère.

■ PIT FIT

Nyabirahage

© +257 78 205 213 / +257 79 401 387

Café : 2 500 BIF, omelette maison : 3 500 BIF, entrées environ 5 000 BIF, snack (boulettes, samboussas) dès 2 000 BIF, pizza 10 000 BIF, viandes entre 7 000 et 10 000 BIF, poissons (mukeke, sangala) 9 000-15 000 BIF, lasagnes 10 000 BIF. Amstel 2 000 BIF, Primus 1 500 BIF, sodas 1 000 BIF.

Situé à quelques encablures du centre Commando de Gitega, en bordure de la route goudronnée allant vers Mushasha, ce grill-bar-restaurant est construit sur une forte pente, avec une cour en contrebas où se fait le service. On mange très bien au Pit Fit, les viandes en sauce sont délicieuses, les lasagnes bolognaises excellentes aussi !

Bonnes tables

■ TROPITEL

RN2, Quartier Bwoga

© +257 22 40 48 02 / +257 22 40 48 03

www.tropitel-gitega.com

info@tropitel-gitega.com

Ouvert tous les jours 24h/24. Heineken : 6 000 BIF, sodas : 1 500 BIF, Primus : 2 500 BIF, liqueurs compter 5 000 BIF. Choix de vins, cognacs et champagnes. Carpaccio de bœuf au parmesan : 6 000 BIF, mukeke grillé à l'huile d'olive : 14 000 BIF, viandes en sauce entre 12 000 BIF et 15 000 BIF, pâtes environ 10 000 BIF, desserts entre 2 500 BIF et 6 000 BIF. Le restaurant de l'hôtel est accessible à tout le monde et il est bien agréable. On peut soit choisir de manger ou boire un verre au bord de la piscine, soit décider de prendre un peu de hauteur et de s'installer alors sur la terrasse avec vue sur les collines.

À voir – À faire

■ LES ARCHITECTURES COLONIALES

DU CENTRE

La pièce maîtresse de l'architecture de Gitega n'est peut-être pas tant le *boma* édifié il y a près d'un siècle, que les maisons allemandes de la même époque le long du boulevard du Triomphe, en contrebas du Cercle. Il n'en reste que deux ou trois, très belles malgré l'absence de rénovations. Bâties en pierre et brique aux couleurs de la terre rouge orangée de Gitega, elles ont des frontons caractéristiques des vieilles cités du Rhin et des toits de tuiles plates comme on n'en fait plus.



Maison allemande du début du XX^e siècle à Gitega.

Ailleurs, on trouve encore quelques beaux vestiges du patrimoine architectural colonial comme le Cercle (autrefois « Cercle Ryckmans », du nom d'un gouverneur colonial fameux), avec ses façades en cercles soulignés d'un liseré de peinture bleue, et les maisons sur son arrière, en pierre enduite avec des fenêtres rehaussées d'une bordure de brique.

■ LE BOMA ALLEMAND

Ce fortin, bien mieux conservé que celui de la faille des Allemands à Nyakazu même si ses murailles crénelées sont salies par le temps, a été construit en 1912. On doit sa construction au résident von Langenn, qui décida d'implanter là son administration pour mieux contrôler le *mwami* (alors à Muramvya) et les chefs du Burundi, et pour développer les voies de communication avec la partie orientale des territoires sous contrôle allemand (Deutsch Ost Afrika). En principe, on ne peut pas le visiter, mais parfois la porte laissée ouverte permet d'entrevoir l'intérieur. Des projets de transformation en musée existent, pour l'heure non concrétisés.

■ BRAGITA

RN 2

Gitega, BP 115

© +257 22 40 23 61 / +257 22 40 32 50
brarudi@usan-bu.net

À 5 km du centre-ville, entre Giheta et Gitega sur la RN 2.

Comme sa grande sœur de Bujumbura, la Brarudi, cette brasserie industrielle construite en 1985 pour satisfaire des besoins grandissants en bière et sodas est une entreprise incontournable à Gitega. On pouvait autrefois la visiter facilement, mais c'est aujourd'hui beaucoup plus ardu. Cela dit, qui ne tente rien n'a rien !

■ GRAND SÉMINAIRE JEAN-PAUL II

RN 8

Songa, BP 254 © +257 22 40 26 16

La visite du pape Jean-Paul II au Burundi en 1990 a été l'un des événements majeurs de la vie catholique du pays au XX^e siècle. Logé à l'archevêché, ses messes réunirent à Gitega des dizaines de milliers de fervents pratiquants. Après son passage, un grand séminaire a été construit, qui porte son nom. En dehors de la formation religieuse qu'on y délivre, des manifestations y sont régulièrement organisées autour de la foi, mais aussi de l'art, de la musique et de la danse. Il dispose aussi d'une grande bibliothèque.

■ HIGIRO

Mubuga © +257 79 495 846

www.tambourinairesdehigiro.com

nkumburwa@yahoo.fr

Tarifs à négocier. Compter entre 50 000 et 100 000 BIF.

Higiro est situé à 8 km de Gitega, dans la commune de Mubuga, sur une crête qui surplombe la ville à l'est. Ici, les ritualistes sont les gardiens de deux sites liés à l'histoire du tambour, Jurwe et Higiro. Les tambourinaires y pratiquent leur art et vous font découvrir des lieux historiques (bois au python, pierre qui symbolise la bataille gagnée par le roi...), tout en vous contant comment ils protégeaient quatre tambours : Inajurwe, Inakigabiro, Inamidende et Inabiharage.

Le site de Jurwe aurait été bâti sous le règne du premier roi unificateur du Burundi, Ntare Rushatsi. S'il ne reste rien des constructions, le site est toujours entretenu par les ritualistes, qui vous accompagneront jusqu'à l'arbre du roi multiséculaire. Celui-ci domine l'une des plus belles vallées du Burundi.

Le site de Higiro aurait été construit sous un roi plus récent et est toujours conservé en l'état. C'est là que les tambourinaires vous accueilleront au son des tambours et vous proposeront de partager un moment musical avec eux. Puis, selon vos désirs, ils vous accompagneront à Jurwe, pour finir la visite par un partage de la bière avec les musiciens. L'excursion à pied est possible depuis Gitega, en traversant deux vallées au nord-est avant de grimper sur la crête. En voiture, il faut d'abord emprunter la route vers Karuzu sur 3 km, puis bifurquer à droite sur la piste qui monte vers Higiro (6 km). Des panneaux de signalisation ont été mis en place récemment. Pour tout renseignement, se référer à Désiré Nkumburwa, qui s'occupe de la troupe et dont les coordonnées sont indiquées ici.

■ LE MONT SONGA

La balade du mont Songa, qui surplombe la ville de Gitega à plus de 2 000 mètres d'altitude, est facile et offre, au bout du chemin, un très beau panorama à 360 degrés sur toute la région. Pour s'y rendre, on emprunte au début la route goudronnée en direction de Rutana (un peu plus de 5 km depuis le centre-ville, qu'on peut parcourir en véhicule si la marche semble trop éprouvante), puis, arrivé presque en face de l'usine de café, on emprunte la piste qui monte sur la gauche. La balade jusqu'au sommet, qui dure un peu plus d'une heure, est tout à fait accessible, même à des marcheurs amateurs.

■ MUSÉE NATIONAL DE GITEGA

RN 2, place de la Révolution

Magarama, BP 110

© +257 22 40 23 59

Ouvert du lundi au vendredi 7h30-15h, le dimanche 10h-13h. Fermé le samedi (sauf demande préalable). Entrée 2 000 BIF pour les nationaux, 5 000 BIF pour les étrangers (tarifs pour les enfants et les groupes).

Le musée s'inscrit dans un complexe architectural qui réunissait lors de son inauguration (1955) le palais du *mwami*, la cour royale de justice et le Parlement burundais d'alors (Conseil supérieur du pays). Il s'agit maintenant d'une résidence présidentielle (visite impossible), du parquet de Gitega et des bureaux de l'administration provinciale. Rénové récemment, le musée est l'un des seuls lieux du pays où l'on puisse se familiariser avec le patrimoine historique et culturel du Burundi, avec des collections ethnographiques et archéologiques : objets relatifs à la royauté et aux religions traditionnelles (fin XIX^e-XX^e siècle), poteries et outils forgés découverts lors de fouilles archéologiques, instruments de musique, lances et costumes traditionnels, photographies anciennes (portraits des chefs et rois du pays, scènes de genre du Burundi rural...).

Le musée a été récemment rénové et a regagné en intérêt. À l'occasion de nombreux événements nationaux (fête nationale, visite d'une personnalité...), des réjouissances

sont organisées sur l'esplanade du musée, et les tambourinaires s'y produisent parfois.

■ LE QUARTIER DE L'ARCHEVÊCHÉ

Mushasha

Mushasha est la colline ecclésiastique la plus vaste du Burundi, la capitale catholique du pays avec son archevêché installé depuis les années 1950. Autour de la cathédrale (pans coupés dissymétriques et clocher isolé) s'organise en effet un immense quartier de bâtiments de briques consacré à la religion. On trouve installés là des congrégations féminines (carmélites, Bene Tereziya, Bene Bernadette, Bene Mariya) ou masculines (frères Yozefu), des écoles primaires et normale, un lycée, un centre pour personnes handicapées... On peut se promener ici sans souci, dans une atmosphère paisible, propice au silence mais pas inanimée. Chacun vaque à ses occupations, des petites boutiques occupent des espaces réservés, et des maisons d'habitation se sont peu à peu collées au mur d'enceinte de l'archevêché. Sur l'une des pistes de gauche avant l'esplanade de la cathédrale, il ne faut pas manquer le kiosque des sœurs Visitandines qui fabriquent des gâteaux secs réputés (tous les jours de 7h30 à 17h30, dimanche à partir de 8h30). Après l'esplanade de la cathédrale, sur sa gauche, des rues mènent à des habitations cachées derrière des haies végétales. L'atelier du sculpteur Lazare Rurerekana se trouve dans l'une d'elles (© +257 79 955 725, lazarure-rekana@yahoo.fr).



La cathédrale de Gitega.

MUGERA

Située à 18 km environ au nord de Gitega, au point de rencontre de la Ruvyironza et de la Ruvubu, la colline de Mugera est doublement sacrée au Burundi, pour son histoire monarchique tout d'abord, et pour sa longue histoire religieuse ensuite.

► **A l'époque de la royauté**, à partir du règne de Ntare Rugamba (début du XIX^e siècle), le mont Mugera et toute la région située au nord et au nord-ouest de Gitega, de Giheta à Higiro en passant par Gishora, ont été un domaine royal constellé d'enclos gérés, en relative autonomie, par des sortes d'intendants du *mwami*. C'est là que serait né Mwezi Gisabo, et que serait mort Ntare Rugamba. Sans être aussi « capitale » que Muramvy et ses collines, cette zone avait une importance primordiale pour la royauté. Les tambours sacrés y étaient entreposés dans des enclos spéciaux, gardés à l'abri des regards des ritualistes, les *batimbo*, à la fois fabricants et batteurs de tambours pour le compte du *mwami*. Leur participation au grand rite annuel de la royauté, le *muganuro*, était essentielle et ils ont su maintenir leur connaissance des tambours au-delà de l'abrogation de cette fête, pendant l'époque coloniale.

► **Terre chrétienne.** Outre son lien avec la royauté traditionnelle, Mugera est aussi connue pour avoir été la deuxième mission permanente fondée au Burundi, en 1899, peu de temps après celle de Muyaga, dans l'est du pays. Très vite, son importance a été reconnue et une vaste église y fut construite, ainsi qu'un petit séminaire. On commença à y former de futurs prêtres burundais à partir de 1926 (certains rejoignirent en fait les rangs de l'administration coloniale puis postcoloniale). Baptisée à présent Notre-Dame-de-la-Paix, l'église accueille chaque année des dizaines de milliers de pèlerins venus de tout le pays qui viennent célébrer l'Assomption dans la grotte mariale, située sur le côté de l'église. Une apparition de la Vierge Marie y aurait eu lieu, ce qui explique qu'on surnomme parfois Mugera « la Lourdes burundaise ». Le 15 août est une date à cocher sur un planning pour les touristes croyants, ou à éviter pour ceux que les foules en prière n'intéressent pas.

Transports

Il n'y a pas de difficulté pour se rendre à Mugera, mais il faut prendre un taxi en l'absence de véhicule personnel. Depuis la place principale de Gitega, il faut rouler 12 km sur la RN12 en direction de Karuzi, puis prendre une piste sur la gauche pendant 4 km (pancarte).

MUTOYI

Mutoyi, à 30 km de Gitega et à 12 km de Mugera au nord, est célèbre pour sa coopérative dont les magasins à Bujumbura sont très fréquentés.

Transports

Mutoyi est accessible depuis Gitega par Bugendana, sa commune de rattachement (RN15 vers Ngozi sur 27 km puis bifurcation à droite, sur une piste de 8 km), et par Mugera (RN12 vers Karuzi, puis prendre la piste à gauche sur 12 km). L'accès n'est pas aisé en voiture, et il est de toute façon délicat d'en trouver une qui puisse s'y rendre, aussi le 4x4 est-il le véhicule le plus indiqué.

À voir – À faire

■ UNION DES COOPÉRATIVES DE MUTOYI

① +257 22 21 29 18

Née à la fin des années 1980, « l'Union des coopératives Mutoyi », fondée par une communauté religieuse de Milan et gérée par des volontaires italiens, promeut et commercialise des produits agricoles et artisanaux dont la qualité est réputée.

Emblème d'une expérience de développement rural réussie, la coopérative est connue pour l'élevage de volailles (des poussins sont confiés aux paysans qui les élèvent et bénéficient ensuite de la vente des œufs et des poulets, organisée dans les magasins Mutoyi), ainsi que pour ses légumes. Les poulets sont dodus, et l'on a même donné le nom de « Mutoyi » aux jeunes filles à peine formées se prenant déjà pour des femmes. Ce qui intéresse souvent plus les visiteurs, ce sont les poteries fabriquées à la coopérative dont les modèles ne sont pas du tout semblables aux poteries noires et brunes traditionnelles. Il s'agit ici de vases, de tasses ou d'assiettes peintes et colorées (bleu, vert, orange), aux motifs géométriques reconnaissables entre tous. Elles ont un grand succès auprès des expatriés et des touristes étrangers.

En juillet 2014, lors de la foire agricole nationale, Mutoyi a été classée première en tant que meilleure association oeuvrant dans le domaine de l'agriculture.

Le siège de la coopérative est à Gitega, ses activités de production sont concentrées vers Mutoyi, et celles de commercialisation à Bujumbura (magasins de Jabe et Kigobe). À Mutoyi même existe un magasin de la coopérative, mais moins fréquenté.

MAKEBUKO

Pour rejoindre Bujumbura depuis Gitega sans reprendre la route via Muramvya et Bugarama, on peut partir par le sud, qui garde une identité commune de terroir, d'histoire et de culture avec la capitale des plateaux centraux. Trois routes desservent dans cette direction trois localités d'intérêt touristique, mais sans beaucoup d'infrastructures idoines : Makebuko, Gishubi et Mwaro. Makebuko est la plus orientale et la plus accessible de ces localités, puisqu'elle est à 25 km sur de l'asphalte (RN8 vers Rutana). Cette localité, qui doit beaucoup de son activité à sa position de carrefour entre la route de Rutana et celle du nord-est vers Ruyigi (RN13), a peu d'intérêt en soi en dehors du fait qu'elle constitue un autre site traditionnel de tambourinaires et que des représentations peuvent y être données. C'est la troupe des Bakani qui officie dans la région, où l'on trouve des groupes de tambourinaires jusqu'à Bujirasazi (à 20 km au sud de Makebuko). Dans un registre plus sinistre, il faut aussi signaler que non loin de Makebuko, dans la commune d'Itaba qui la jouxte à l'est, a eu lieu l'un des plus importants crimes de masse de la guerre, perpétré en septembre 2002 par des militaires contre des civils, adultes et enfants. Entre 174 et 260 personnes, majoritairement des Hutu, ont été tuées alors que les militaires menaient sur les collines de cette commune une campagne contre des rebelles armés. Un monument à leur mémoire, délaissé, se trouve à l'entrée d'Itaba.

Transports

Tous les minibus en direction de Rutana passent par Makebuko, et ils sont fréquents (environ 2 000 BIF le trajet). Il n'y a pas d'hôtel (logement à Gitega, Ruyigi ou Rutana), mais quelques « vétérinaires » préparent des brochettes au bord de la route.

GISHUBI

Située à 36 km de Gitega par la RN16 qui conduit au sud à Bururi, la localité de Gishubi a longtemps été célèbre pour son extraordinaire marché artisanal. Il réunissait les

plus grandes productrices d'*inkoko* (petites corbeilles rondes) et d'*ibikemanyi* (grands paniers à couvercle conique décorés de motifs géométriques, typiques du sud de Gitega). On y trouvait aussi nombre de potières et de forgerons, et des tradipraticiens proposant leurs herbes médicinales...

Mais le conflit a durement éprouvé ce négoce dominical. Gishubi est une région qui a payé un lourd tribut humain et économique à la guerre civile, ayant été le théâtre de féroces combats entre l'armée gouvernementale et les rebelles du CNDD-FDD. Les tensions politiques y sont restées sensibles jusqu'au milieu des années 2000, et aujourd'hui encore, la paix recouvrée n'a pas porté tous ses fruits. Le marché réunit plus de producteurs et de marchands que les années précédentes, mais il n'a plus sa splendeur d'antan.

Transports

Gishubi est accessible par la RN16, non goudronnée pour l'instant même si un projet de bitumage existe. On peut y transiter en rejoignant par exemple Bujumbura par la RN7, qui croise la RN16 à hauteur de Mahwa (entre Rutovu et Rutana). C'est un itinéraire qu'on ne peut envisager que si l'on dispose d'un 4x4. En effet, les transports collectifs ne prennent pas cette route et, à moins de compter sur la providence, les chances de rencontrer un véhicule s'y rendant sont minces. Prévoir un logement à Gitega.

KIBUMBU

Dans la commune Kayokwe, la petite localité de Kibumbu est une sorte d'annexe géographique de l'agglomération de Mwaro, qui se situe environ 8 km plus à l'ouest. C'est ici, à Kibumbu, que se trouve l'hôpital de référence de la province Mwaro, ainsi qu'un sanatorium ancien et connu, et c'est également là que sont installées les infrastructures de l'université de Mwaro. En venant de Mwaro, on passe forcément à Kibumbu pour aller vers Gitega par la piste (RN18), et même si le trajet prévu n'est pas celui-là, on peut s'y rendre car la petite place centrale est animée, avec une guest house faisant aussi office de cabaret accueillant (Ku Karusho).

Retrouvez l'index général en fin de guide



Grand récipient pour fermenter la bière de sorgho à Gisozi.

MWARO

Mwaro est une localité nichée au cœur des collines du Mugamba central, à 1 900 m d'altitude. C'était, à l'époque coloniale, un centre de négoce actif où des Asiatiques et des Grecs tenaient boutique, et un centre administratif important pour la région. Mais après l'indépendance, Mwaro, englobée dans la province de Muramvya a été comme noyée, et ce n'est qu'à la faveur de la re-création de la province portant son nom, en décembre 1998, que la localité est redevenue centrale.

Son statut particulier n'a pas contribué à en faire un centre urbain très développé (on n'y dépasse pas les 10 000 habitants), mais sa situation géographique, au sein des collines vertes du Burundi à l'agriculture productive et traditionnellement douées pour l'élevage, peut être un motif de passage.

Chef-lieu de la province du même nom, l'agglomération de Mwaro se trouve en fait dans la commune Kayokwe. Elle partage avec Kibumbu un certain nombre d'infrastructures communes. Un sanatorium, un hôpital, des écoles, plusieurs missions et une université privée (crée en 2001) quadrillent ainsi une zone assez active, et pleine de potentialités. On est, moins ici qu'ailleurs, dans une région dévastée par la guerre, ce qui se sent dans l'atmosphère du coin, très paisible.

Transports

Mwaro est à 46 km au sud-ouest de Gitega par la RN18, une route en terre dont le bitumage serait une bénédiction pour la région. Pour l'instant, la liaison est malaisée, et c'est donc un itinéraire long (environ 2 heures) que l'on ne peut entreprendre qu'avec un véhicule privé. En revanche, vers ou depuis Bujumbura, les services de minibus, qui passent par Ijenda, sont rapides et fréquents (5 500 BIF l'aller simple, 64 km, environ 1h30).

Se loger

Les solutions d'hébergement se sont multipliées ces dernières années à Mwaro et dans ses environs, et l'on n'est plus obligé de frapper à la porte de la paroisse de Gisozi comme on le faisait dans les années 1980-1990 pour trouver ici gîte et couvert.

■ CHEZ ALKA (SHIKA HÉBERGEMENT)

Centre

④ +257 71 753 145 / +257 79 586 535

6 chambres à 7 000 BIF (salle d'eau privée), 2 à 5 000 BIF (salle d'eau extérieure). Eau et électricité. Brochette de chèvre ou de bœuf garnie 2 500 BIF. Grande Amstel 1 600 BIF, sodas 700 BIF.

Au centre de Mwaro, à proximité de l'ancien centre de négoce. L'établissement est bien tenu, c'est le rendez-vous des fonctionnaires et des cadres locaux. Pour boire un coup ou se restaurer (nourriture correcte, mais service un peu long).



Paysage du Mugamba.

■ GÎTE GASUMO

Centre

⌚ +257 76 931 683

13 chambres à 15 000 BIF ou 20 000 BIF (une ou deux personnes). Eau et électricité, moustiquaire, télévision. Bar-restaurant.

Inauguré vers 2005, l'hôtel a été pionnier dans la région et est fier d'afficher la dédicace qu'a laissé lors de son passage le président Nkurunziza. Il est vrai que ce grand établissement blanc, à l'écart de la piste principale, est plaisant avec son vaste espace à l'avant et ses pelouses florales entre les bâtiments. Les chambres sont spacieuses et les salles de bain dignes d'un palace. C'est un endroit indiqué pour passer quelques nuits sereines ou simplement se restaurer au vert. Les tarifs des repas sont plutôt attractifs.

■ HÔTEL ITEKA

Kayokwe

⌚ +257 22 26 42 52 / +257 79 979 630

15 chambres à 40 000 BIF (50 000 BIF pour 2 personnes), petit déjeuner inclus, avec télévision, balcon ou barza, salle de bain avec eau chaude. Suite présidentielle à 300 000 BIF.

Bar-restaurant ouvert tous les jours, en salle ou dans le jardin : poissons accompagnés 9 000 BIF, steak 5 000 BIF, brochette garnie 4 000 BIF, poulet entier 20 000 BIF. Amstel ou Primus : 2 000 BIF, Heineken : 6 000 BIF. Implanté juste à une centaine de mètres des chutes de la Kayokwe (Gasumo), l'hôtel a ouvert ses portes en 2011 et se targue d'avoir accueilli dans son impressionnante

suite présidentielle... le président Nkurunziza lui-même ! C'est Etienne Barigume, le propriétaire, qui est à l'origine de cet établissement. Le souci d'afficher un certain luxe se lit ici dès l'entrée de la parcelle, avec les grandes sculptures d'animaux qui la parsèment, et dans les bâtiments avec des escaliers monumentaux qui mènent à la réception. Le faste ne masque pas, hélas, quelques fautes de goût.

À voir – À faire

■ LES CHUTES DE GASUMO

Kayokwe

Entre Mwaro et Kibumbu, il ne faut pas manquer les chutes de la Kayokwe, dites « Agasumo ka Mwaro », un lieu idéal pour un pique-nique et, en outre, empreint d'une longue histoire de croyances. Avant l'introduction des religions chrétiennes par les colonisateurs, les Burundais pratiquaient en effet le culte du *kubandwa*, dans lequel une importance particulière était réservée aux chutes d'eau. Les plus sacrées d'entre elles, et les plus connues de nos jours, sont celles-ci, à Kayokwe.

Pour prier, les Burundais passaient traditionnellement par Kiranga, intermédiaire entre les hommes et Imana (Dieu) ; ce dernier, tombé du ciel, se serait installé dans ces chutes dont les eaux tenaient à l'écart les mauvais esprits et les voleurs. Les initiés de Kiranga venaient régulièrement prendre ici un bain rituel après une nuit de culte, afin de purifier leur corps et leur esprit, puis ilsjetaient des vivres et

des boissons dans l'eau afin de les partager avec les esprits y résidant.

Aujourd'hui, la mise en valeur du site est en cours et un ancien *rugo* a été reconstitué. La construction d'un camping et d'un hôtel sur site est également en projet, au moment de la rédaction de ce guide.

■ LA NECROPOLÉ ET LA FORÊT SACRÉE DE MPOTSA

Rusaka

A quelques kilomètres de Mwaro, en commune Rusaka, se trouve le site de Mpotsa, une forêt vénérée par les Burundais en raison de ses dimensions historiques. C'est ici en effet qu'ont été conservées les dépouilles d'au moins quatre des dernières « reines-mères » du royaume (*mwami*, pl. *bami*), selon un processus et un parcours aussi ritualisés que l'étaient l'intronisation ou les funérailles d'un roi.

Les mères des *bami* avaient jusqu'à leur majorité un pouvoir incontestable dans l'ancienne société burundaise (la plus célèbre est Ririkumutima, épouse de Gisabo). Aussi, leur mort était célébrée dignement et leur mémoire honorée. A Mpotsa, au terme d'un itinéraire particulier sur les collines, un palais et des habitations pour les ritualistes Banyange chargés de veiller sur la nécropole étaient construits, et un bosquet sacré était planté pour chaque reine-mère enterrée. Les traces de ces bosquets sont de grands arbres encore visibles aujourd'hui, des dragonniers et des ficus notamment. Le site a été bien préservé, en raison sans doute de la peur qu'inspirent encore un peu les lieux, peuplés de défuntes. La forêt ombrophile aux alentours (40 ha) comporte diverses essences, dont des plantes médicinales. A proximité, sur la colline Bunyange, se trouve aussi une source d'eau dont on vante dans la région les vertus thérapeutiques.

On peut rejoindre Mpotsa (Rusaka) depuis Ijenda ou Nyakararo, une dizaine de kilomètres plus loin, en prenant des pistes quittant la RN7 (sur la gauche en venant de Bujumbura), ou encore en marchant depuis Mwaro vers Bunyange et Gatongati (environ 8 km).

IJENDA

Que l'on vienne de Bururi, de Gitega par Makebuko, Gishubi, ou Mwaro, ou de Rutana à l'est, la RN7 que l'on rejoint nécessairement pour rentrer à Bujumbura passe par Ijenda, au seuil des plateaux centraux sur la crête

Congo-Nil (2 200 m d'altitude). Toute la région autour d'Ijenda est belle, car la ville côtoie à la fois les collines herbeuses des hauts plateaux, la crête boisée (mont Heha, 2 670 m) et les monts Mirwa, avec leurs versants qui déboulent abruptement vers le lac Tanganyika. C'est un coin rêvé pour les mordus de nature, mais aussi pour les explorations agro-industrielles : après Rwegura et Teza au nord, Ijenda est en effet le troisième plus important site de production théicole du pays (usine ouverte en 1984). Les paysages des plantations ne ressemblent pas ici à ceux de Teza où le vert rutilant des plants de thé contraste avec les verts profonds de la Kibira : la forêt est moins ancienne et l'action de l'homme y est pour quelque chose. Mais le spectacle des feuilles lumineuses des théiers reste captivant, et il se prolonge presque sans discontinuer entre Ijenda et Tora, plus au sud-est.

► **Ijenda**, à 45 km de la capitale vers le sud-ouest, est un petit bourg perché dans les montagnes dont l'atmosphère bon enfant et la jolie église Saint-Aloys, à l'écart de la route, sont plaisantes. Le centre est d'un intérêt limité, à l'exception de sa belle église de brique rouge, mais les paysages alentour, entre résineux, plantations de thé et prairies du Mugamba, sont superbes. Environ 13 km après Bujumbura en allant vers Ijenda, on peut admirer, sur une terrasse surplombant la route, la vieille paroisse de Buhonga, l'une des plus anciennes implantations catholiques du pays (1902). Juste avant d'arriver à Ijenda, à une trentaine de kilomètres de la capitale, on peut se détendre au Ciella Club, un lieu d'accueil sympathique et reposant.

► **Un bourg à part.** Ijenda est doté d'une personnalité à part. Au bord du complexe théicole, c'est la capitale de la pomme de terre burundaise, vendue au détail sur le (petit) marché ou à proximité de l'église (une dizaine de variétés, dont certaines difficiles à trouver à Bujumbura). La population du coin a aussi une réputation particulière dans le pays : on dit que les gens d'ici sont plus réservés qu'ailleurs, qu'ils sont furtifs et œuvrent dans le mystère. Une expression kirundi est ainsi employée à propos des cachotteries : « Aller à Ijenda (*tugire akanye jenda*) », ce qui signifie faire des messes basses... La généralisation est sans doute abusive, comme toutes les réputations régionales. La discréption est en outre un trait des mœurs sociales relativement partagé par l'ensemble des Burundais.

Transports

► **Ijenda est relié sans difficulté à Bujumbura** (45 km) par des transports collectifs pluriquotidiens (minibus, 3 000 BIF, 1 heure de trajet). En principe, les taxis y vont aussi (individuels ou « bagdad », comptez un peu plus).

► **Depuis l'intérieur**, la liaison se fait bien avec Gitega (5 000 BIF), Bururi (3 000 BIF) et Rutana (4 500 BIF).

► **Quelques kilomètres avant Ijenda** en venant de Bujumbura, une piste quitte la RN7 sur la gauche en direction du nord et court sur la crête, en surplomb des monts Mirwa, sur une quarantaine de kilomètres. Elle conduit à Bugarama, en passant par le mont Mugongo (2 522 m) et ses anciennes mines de cassitérite, et peut aussi mener à Isale, une vieille mission chrétienne plus à l'ouest. On rejoint alors l'ancienne route de la crête, dite Barabara, inaugurée par le résident belge Pierre Ryckmans en 1921. Cette piste est assez exceptionnelle, mais il faut un 4x4 pour l'emprunter.

Se loger

Bien et pas cher

■ AUBERGE KWI IJITI

⌚ +257 79 372 517

7 chambres à 12 000 BIF ou 20 000 BIF (salle de bains privée, grande chambre). *Amstel : 1 900 BIF, Primus : 1 400 BIF, soda : 700 BIF, repas moyen pour moins de 5 000 BIF.*

Située une cinquantaine de mètres après l'église sur la droite, à côté d'un petit restaurant dit « Chez Déo », cette jolie auberge n'est malheureusement pas signalée, aussi il ne faut pas hésiter à en demander le chemin car elle vaut le coup. Les chambres sont très spacieuses et le jardin bien entretenu, et tout ceci offre la tranquillité qu'une bonne journée de route ou de travail réclame souvent. Bref, c'est un petit coin futé, au calme !

■ CENTRE D'ACCUEIL REINE DE LA PAIX

⌚ +257 77 304 022 / +257 77 759 342

Au centre d'Ijenda, à gauche de l'église Saint-Aloys. 6 chambres à 10 000 BIF (avec douche et toilettes) et 7 chambres à 8 000 BIF (1 sanitaire pour 2 chambres). Petit déjeuner à partir de 2 000 BIF, twatundi de viandes environ 4 000 BIF, sangala meunière 6 000 BIF, quart de poulet 4 500 BIF, ragoût : 4 500 BIF. Tenu par des sœurs de la congrégation des Bene Mukama, cet établissement au calme,

dispose ses nombreuses chambres à l'arrière d'une grande cour. Un lit, une table et un lavabo dans chaque pièce, mais les toilettes et les douches sont à l'extérieur pour les chambres les moins chères. Une terrasse très agréable à l'arrière des bâtiments accorde une belle vue sur la vallée en contrebas.

■ KAY CORNER

Buyenzi

⌚ +257 71 938 085

4 chambres à 10 000 BIF. *Petite restauration.* Dans le quartier Buyenzi situé derrière l'église, cette guest est ouverte depuis 2012. Les chambres, comme dans la plupart des maisons d'accueil de ce type, sont disposées autour d'un petit salon où les clients peuvent échanger ou manger. Le confort est simple mais l'ambiance familiale a un charme incontestable.

■ MOTEL D'IJENDA

RN 7

⌚ +257 79 734 519 / +257 79 304 161

Sur la gauche en venant de Bujumbura, environ 200 m avant la place de l'église. 4 chambres à 5 000 BIF (lit double), 1 chambre à 6 000 BIF (2 lits). Douches et toilettes à l'extérieur, petit déjeuner non compris. Petite restauration possible.

Sur une parcelle de plusieurs maisons, un espace un peu confiné. Chambres propres, accueil de type familial. Possibilité de se restaurer sur place, sur commande (viande et féculents).

Confort ou charme

■ CIELLA CLUB

RN 7

⌚ +257 78 078 079 / +257 79 938 458

Environ 3-4 km avant Ijenda en venant de Bujumbura, sur une piste à droite de la RN 7 sur 300 m (panneau). 8 chambres à 40 000 BIF, tout confort (salle de bain, eau chaude). Bar-restaurant tous les jours.

Au sommet d'une colline d'où l'on voit Ijenda et les collines du Mugamba naissant, la grande parcelle se divise en deux espaces distincts. Sur la gauche, le bloc hébergement construit en 2009 aligne ses huit chambres face à une pelouse panoramique où sont installées tables et chaises pour les hôtes. Sur la droite, près de la maison familiale de style colonial, s'élèvent un bar en demi-cercle, des terrasses herbeuses, et à l'arrière une salle originale autour d'une cheminée centrale cylindrique. Le lieu est vraiment agréable, le personnel charmant et le cuisinier de talent.



A vélo vers Ngozi.

© LE NORD

Le Nord



Le Nord, pays de l'or et du café

D'ordinaire, quand on parle du nord du Burundi, on évoque souvent la région du Bugesera (Kirundo), ou celle de Kayanza et de Ngozi (le Buyenzi). On pense plus rarement au nord-ouest du pays, à cet appendice de territoire assez grand qui pénètre dans le Rwanda et le Congo (RDC), par la crête forestière ou la plaine de l'Imbo.

Le parti pris de ce guide a été de décaler le regard habituel sur les régions septentrionales, en associant au nord peuplé et cafétier, assez connu des étrangers, un nord-ouest moins fréquenté et plus isolé (Cibitoke, Mabayi, Bujinanyana), pour abolir l'idée que la Kibira constituerait ici une frontière. Surtout, on a voulu mettre en relief, dans un circuit original, un fil conducteur à la découverte de cet ensemble régional : ses trésors minéraux et agricoles.

► **Le Burundi des matières premières.** Composé de trois styles géographiques distincts, une plaine (Imbo), des contreforts montagneux (Mirwa) et des plateaux (Buyenzi), l'ensemble septentrional considéré dans cette partie du guide renferme des richesses

minérales importantes et des ressources agricoles d'exportation majeures.

Ainsi, on peut dire que cette région vaut de « l'or ». On parle ici de l'or jaune, le précieux métal qu'on trouve dans la vallée de la Kaburantwa (qui prend sa source aux abords du mont Twinyoni, à 2 659 m d'altitude), et dans ses affluents ; de l'or vert, que constituent les récoltes de café, partout dans la plaine (Robusta) et le Buyenzi (Arabica), et de thé (près de Rwegura) ; ou encore de l'or blanc, celui des cultures de coton, en régression ces dernières années. L'organisation de la production et du commerce de toutes ces matières premières pourrait assurer (ou assure déjà) à la population locale un progrès économique conséquent.

► Aux croisements de l'histoire.

Historiquement, le nord-ouest du pays (Cibitoke, Mabayi) était rattaché jusqu'au XIX^e siècle à de petits royaumes, le Bushi près de la Rusizi (actuelle RDC) et le Busozo du côté de Mabayi, où des Banyarwanda étaient installés. L'intégration de ces terres au royaume du Burundi, comme la plupart des régions périphériques du pays, est l'œuvre du *mwami* Ntare Rugamba, qui, soit par alliance matrimoniale, soit par la conquête armée, est parvenu à installer les siens dans cette région (capitale royale à Ndora), ou à faire prêter allégeance à des lignées dirigeantes déjà présentes sur place.

Zone un peu à l'écart du noyau central de la royauté, la région du nord-ouest rendait ainsi hommage au *mwami* des hautes terres centrales, tout en développant des rapports avec les différents éléments en action dans l'Imbo. Sous Mwezi Gisabo, il s'agissait d'une région de frontière, avec des croisements de populations plus ou moins apparentées les unes aux autres et des passages fréquents de caravanes dans le cadre du commerce de traite est-africain. Mais les habitants de la plaine ou des Mirwa franchissaient aussi la Kibira pour se rendre dans le Buyenzi, où certainement l'intégration monarchique était antérieure, mais où des batailles rangées avec le Rwanda ont sans cesse fragilisé la frontière.

Les immanquables de la région

► **Le lac Dogodogo**, la ferme de Mparambo et le cimetière des Allemands entre Cibitoke et Rugombo.

► **Le thé de Buhoro et les installations des orpailleurs** sur les sommets montagneux de Mabayi à Bujinanyana.

► **Le lac de Rwegura**, ses paysages forestiers (parc de la Kibira) et son complexe théicole.

► **Le marché de Kayanza** et les installations des artisans de la fibre naturelle.

► **Ngozi**, troisième ville du pays et capitale du café burundais.

► **Le grand séminaire de Burasira**, dans son écrin de verdure.

► **Le nord aujourd'hui.** L'histoire récente des régions de la Kibira du Nord (Mabayi, Ndora, Rwegura) et des Mirwa près de Bubanza prouve que le rôle de refuge joué par la forêt et ses contreforts est resté crucial par-delà les siècles. Pendant la dernière guerre, tous les groupes de rébellion s'y sont installés, et n'ont pas toujours bien rendu ses services à la forêt. Celle-ci, exploitée pour ses grands arbres et dénudée de ses bambous, creusée pour l'exploitation de minerais, vidée de sa faune sauvage et défrichée par des riverains pour survivre, a beaucoup souffert ces 20 dernières années. Ses secteurs septentrionaux sont les plus abîmés.

Avec une économie prospère dans le Buyenzi (le café assure des revenus importants aux familles), la partie nord a commencé à revivre dès le début des années 2000 (Kayanza-Ngozi). La partie nord-est en revanche, qui avait connu de timides avancées en 2005-2010 avec un retour relatif à la paix sur les hauteurs des Mirwa et dans l'Imbo, est redevenue plus instable. Après la contestation des élections de 2010 par l'opposition, des tensions partisanes et des violences ont en effet repris dans cette zone même s'il y a du mieux ces derniers temps.

► **Transports.** L'itinéraire principal envisagé dans cette partie fait une grande boucle par le nord-ouest du pays, en atteignant Ngozi depuis Bujumbura, via Cibitoke et Kayanza (en tout 230 km). On peut le découper en trois tronçons, et y ajouter deux variantes possibles sur des pistes de direction nord-sud, entre Bubanza et Masango d'une part (RN9, 86 km à l'ouest de la crête) et Ngozi et Gitega d'autre part (RN15, 84 km à l'est de la crête). Ces deux routes nationales étaient lors de la rédaction

du guide en cours d'achèvement. La société française Sogea Satom devait finir les travaux fin 2014 pour la RN9 et mi-2015 pour la RN15. La RN5 quitte Bujumbura au nord en direction de Buganda, Cibitoke et Rugombo. Cette route est presque rectiligne dans la plaine, sur 71 km, et elle est fréquentée par de nombreux minibus quotidiens (environ 1h15, 3 000 BIF). Notre itinéraire propose ensuite un trajet montagnard par la RN10 qui, à Rugombo, bifurque vers l'est en direction de Mabayi et Bokinanyana et, plus loin, vers Rwegura et Kayanza. C'est une route bitumée aux paysages de haute altitude assez spectaculaires, sur 120 km, envisageable en minibus jusqu'à Mabayi au moins (usine de thé de Buhoro dans un superbe cirque de verdure à thé). Mais le passage des véhicules de tourisme est à vérifier avant toute tentative de prolonger au-delà de Mabayi : la route est censée être réhabilitée depuis plusieurs années, mais elle ne l'a toujours pas été en 2014.

La partie de la RN10 située entre Rwegura et Kayanza est plus facile avec une berline. La RN6, route goudronnée reliant Kayanza à Ngozi (32 km), est très bonne. On peut aussi l'atteindre en gagnant Kayanza depuis Bugarama (versant oriental de la crête Congo-Nil). Les minibus font des liaisons non-stop entre ces deux villes cafétières (1 000 BIF aller simple, 30 minutes). La RN9, piste médiane, constitue une alternative peu connue pour rejoindre, depuis Bubanza, la RN10 vers Ndora, en passant par Musigati et Masango mais l'achèvement des travaux devrait rendre cet axe plus fréquenté.

La RN15, route nord-sud, reliera bientôt Ngozi à Gitega et il sera enfin aisément de rejoindre ces deux villes majeures.

L'IMBO ET LES MIRWA

► **Entre plaine et montagnes.** La partie nord-ouest du pays comprise entre la Rusizi (frontière avec le Congo), la Kaburantwa (vers le Rwanda) et les versants occidentaux de la crête Congo-Nil, correspond peu ou prou aux régions naturelles de l'Imbo (plaine) et des Mirwa (contreforts de la crête montagneuse). La plaine de l'Imbo septentrional est d'une platitude et d'une chaleur implacables (de 800 à 1 000 m d'altitude, plus de 23°C de moyenne annuelle), avec des épisodes de sécheresse fréquents. Grâce à l'irrigation des

terres, elle offre des potentialités agricoles originales : en dehors des cultures habituelles (manioc, sorgho, maïs), on est au pays du riz, du coton, de l'ananas et du palmier, du tabac aussi, et le bananier est omniprésent. On trouve aussi ici les seules exploitations de café robusta, alors que partout ailleurs dans le pays, l'arabica domine. Vers Bubanza, en particulier dans la vallée de la Mpanda, les cultures maraîchères s'épanouissent (tomates, oignons, choux, etc.), de même que les arbres fruitiers (avocatiers, manguiers, agrumes).

Les contreforts des Mirwa ferment à l'est et au nord la plaine de l'Imbo, dans un système de pentes abruptes qui impose d'autres conditions agricoles. Les cultures vivrières dominent, en dehors du café et du thé (sur la crête), avec des habitations perchées sur les sommets des collines, entourées de bananeraies. Manioc, haricots et petits pois sont les cultures principales de la région. Encore plus au nord, dans la partie de la Kibira qui jouxte le Rwanda (vers Mabayi ou Bukinanyana), se trouvent des exploitations minières. La vallée de la Kaburantwa notamment est connue pour ses ressources aurifères, et toutes les routes qui la rencontrent sont marquées par cette exploitation de l'or et de quelques autres minéraux.

► **Histoire.** Les positions respectives de l'Imbo et des Mirwa dans l'histoire nationale du Burundi ont pesé sur les cultures locales. La région de l'Imbo, qui déjà était une terre de rencontres avant le XIX^e siècle, a renforcé cette dimension sous la colonisation belge. A cette époque, des aménagements incitant les Burundais des hautes terres surpeuplées à venir s'y installer (les « paysannats ») contribuèrent à accentuer les mélanges de population. Les Mirwa, en relations constantes avec l'Imbo, ont de leur côté renforcé leur image de forteresse montagnarde en accueillant la clandestinité d'anti-rois et de prophètes (comme Kilima et Maconco sous Gisabo, ou Inamujandi sous Mwambutsa). Mais toujours, les habitants du bas et du haut ont interagi, échangé et commercé ensemble.

Pendant la dernière guerre civile, c'est tout cet ensemble régional unifié qui a souffert d'une réputation peu aimable : espace frontalier du Congo instable, versants occidentaux de la Kibira menacés par les rebelles ou des bandits, peu d'infrastructures malgré l'inauguration d'un grand hôpital chinois à Mpanda. Aussi, c'est une région qui reste peu fréquentée par les touristes. Pourtant, elle pourrait s'ouvrir facilement aux visiteurs si la route du Nord (RN10), d'une remarquable originalité entre Mabayi et Rwegura, était reconstruite.

MUZINDA

A 27 km au sud de Bubanza sur la RN9 et à 15 km de Bujumbura, la commune de Muzinda, durement touchée par la guerre, reprend peu à

peu vie, et à moyenne échéance, son célèbre marché pourrait lui aussi reprendre de son importance locale et nationale.

LE MARCHÉ

Muzinda a abrité jadis l'un des plus fameux marchés de la région de Bubanza et de Bujumbura, mettant en relation la population des Mirwa et de la Kibira, et celles de la ville et de la plaine. Il s'agissait d'un marché de bétail, mais aussi de la forge et de l'artisanat de fibres végétales (paniers en bambou, sacs, cordes...) qui reprend vie depuis quelques années.

MPANDA

Mpanda est le nom d'une rivière qui coule depuis la crête jusqu'à la Rusizi en traversant une bonne partie de la plaine de l'Imbo. On trouve deux lieux correspondant au toponyme Mpanda sur sa trajectoire, le grand cimetière de Mpanda, qu'on trouve allongé sur plusieurs kilomètres le long de la RN5, après l'aéroport (commune Gihanga), et le centre administratif de la commune Mpanda situé sur la RN9. C'est de ce dernier dont il est question ici, à moins de 30 km au nord de la capitale (2 000 BIF maximum en minibus) et à 15 km au sud de Bubanza (1 000 BIF).

Il s'agit d'un bourg qui commence à se développer beaucoup, sans doute du fait de sa proximité avec la capitale, et parce que toute la région est active, tant sur le plan agricole que commercial. Un immense hôpital moderne a été récemment inauguré au centre de l'agglomération, qui attire la population de toute la plaine et des contreforts montagneux, souvent abandonnée au sort de l'insécurité, sanitaire ou armée.

HOPITAL GENERAL DE MPANDA

RN 9

Hôpital. Médecine interne, scanner et radiographie, pédiatrie, cardiographie, endoscopie, ophtalmologie, ORL, acupuncture, bloc opératoire...

A Mpanda, sur la route goudronnée, juste après le bureau de la commune, cet hôpital a été inauguré en 2011 et vient pallier le manque criant d'infrastructures de santé dans la région de Bubanza. Il a été construit par les Chinois, qui accompagnent aussi le projet avec du matériel, du personnel et des fonds. Toutes sortes de prestations médicales sont offertes ici, y compris des urgences.

BUBANZA

A 43 km au nord de Bujumbura et 40 km au sud de Masango, au moment où la RN9 rejoint la RN10, Bubanza est situé à la rencontre de l'Imbo septentrional et des monts Mirwa qui forment les reliefs dominants de la province dont elle est le chef-lieu (à 1 062 m d'altitude). Comme capitale de l'Imbo septentrional, elle a gagné ses galons d'agglomération urbanisée dès l'époque coloniale, mais elle a beaucoup souffert de la guerre des années 1990-2000, et à nouveau de la crise politique qui a suivi les élections de 2010. Aujourd'hui, elle apparaît encore un peu comme une ville sinistrée. L'agglomération, éclatée sur plusieurs collines, comprend les structures et équipements qui correspondent à son importance régionale (hôpital, écoles et établissements techniques, marché très animé) et elle est bien approvisionnée par la Regideso (seule l'eau peut manquer parfois, surtout dans les quartiers en bas du marché). Mais sa croissance pâtit de l'insécurité qui paraît souvent un lot plus lourd dans cette région qu'ailleurs. L'évêché est central dans la ville, avec des dépendances moins nombreuses qu'à Gitega ou Ruyigi, mais assez symétriques. On peut prévoir une escapade dans la journée à Bubanza à partir de Bujumbura. La population est par ici fort sympathique et curieuse des visiteurs, d'autant qu'ils sont peu nombreux.

Transports

La plupart du temps, on vient à Bubanza depuis Bujumbura (RN9), pratiquement comme si la destination était au bout d'un cul-de-sac. En effet, la piste qui continue ensuite vers Masango n'est accessible pour le moment qu'aux véhicules robustes ou tout terrains.

► **Les minibus** qui relient Bubanza à Bujumbura (43 km) sont fréquents (route bitumée et en bon état). Ils font le trajet en 45 minutes pour 2 000 à 2 500 BIF.

► **Des taxis collectifs** (les « bagdad ») assurent également ce service : compter quelques centaines de BIF supplémentaires.

Se loger

Le regain de tension politique et d'insécurité dans la zone à partir de 2010 semble être venu à bout du dynamisme et de la diversification de l'offre hôtelière à Bubanza, telle qu'on avait pu l'observer à la fin des années 2000. Plusieurs établissements végétent, et rares sont les infrastructures nouvelles.

■ LES AMIS DU SAVOIR

✆ +257 71 522 996

4 chambres à 10 000 BIF. Cabaret : Fanta : 700 BIF, Amstel : 1 800 BIF, Primus : 1 300 BIF. Brochette simple : 1 500 BIF, accompagnée : 2 000 BIF.

Cet établissement qui n'était à la base qu'un cabaret a ouvert quelques chambres récemment. Elles sont simples mais encore propres.



Vue de Bubanza.



Caféiers et palmiers entre l'Imbo et les Mirwa.

■ CENTRE PASTORAL BUBANZA (CPB)

⌚ +257 77 844 775

20 chambres de 6 000 à 7 000 BIF (lit simple, douche et toilettes communes ou non selon catégories). Pas de pénurie d'eau, électricité. Compter 3 000 BIF pour le petit déjeuner (thé ou café, lait, omelette, pain et confiture) et 4 000 BIF pour un plat simple (frites de pommes de terre ou bananes, petits pois ou de haricots, avec riz, salade et sauce).

Centre d'hébergement religieux situé en contrebas de l'hôpital de Bubanza, sur la route en direction de Musigati-Masango. Chambres propres et strictes, comme dans la plupart des lieux tenus par des sœurs.

■ SNACK BAR MOTEL K'UMUHUZA

Dans le grand virage en direction du marché

⌚ +257 79 912 117 / +257 79 995 059

2 chambres à 8 000 BIF et 10 000 BIF. Bar et petite restauration.

Ouvert en 2009, l'établissement est plutôt populaire. L'accueil et les chambres sont au fond de la cour, après la partie bar où l'on rencontre fonctionnaires et membres de l'administration.

■ TERRA NOVA LODGE

⌚ +257 22 26 13 33 / +257 79 486 402

novaterra9@yahoo.fr

5 chambres à 5 000 BIF (salle d'eau et toilettes à l'extérieur), 2 chambres à 7 000 BIF (avec

salle de bains), 5 chambres à 10 000 BIF, plus spacieuses. Parking extérieur fermé et surveillé. Restauration à prix convenables : saucisse accompagnée : 3 000 BIF, steak, jarret ou ragoût à 5 000 BIF, poulet entier à 20 000 BIF. Coca-Cola et Fanta 700 BIF, Fruito 1 300 BIF, Amstel 1 800 BIF, Bock 1 300 BIF, Mützig 2 500 BIF, petite bouteille de vin 7 000 BIF.

Ouvert en 2009, l'hôtel trône au sommet d'une colline, à deux pas de la résidence du Gouverneur de province. Le gérant, Diomède, est aux petits soins pour ses clients, de même que l'ensemble du personnel. Une adresse valable et bien tenue, signalée par une pancarte, sur la droite de la RN 9 en montant vers la grande antenne de télécommunications.

Se restaurer

En dehors des quelques hôtels précités, on trouvera, surtout vers le marché, de nombreuses gargotes populaires sans nom, pour grignoter des brochettes.

Des cabarets sont associés à ces stands de brochettes, et ils restent ouverts jusqu'aux environs de 23h ou minuit. Accueil jovial et parfois incrédule.

■ NGANDA RELAX BAR

Un cabaret en retrait du marché de Bubanza, assez fréquenté.

MUSIGATI

A 12 km au nord-est de Bubanza, cette petite localité, qui restera difficile d'accès tant que le goudronnage du tronçon Bubanza-Masango, prévu de longue date, ne sera pas terminé, a eu mauvaise réputation du point de vue sécuritaire pendant la guerre. Mais le bourg vaut le coup d'œil, avec sa belle église et son petit foyer social.

Dans cette région par ailleurs, comme partout aux limites de la Kibira, vivent des communautés de Batwa, connues pour leurs traditions de poterie et de forge. Les autorités locales peuvent aider les visiteurs à les rencontrer dans cette partie du territoire.

BUGANDA

En prenant depuis Bujumbura la direction du nord vers Cibitoke (RN5), Buganda est la première localité moyenne que l'on traverse, après l'entrée du Parc national de la Rusizi, côté Rukoko, à 50 km de la capitale. C'est une petite agglomération qui caractérise bien le modèle des paysannats lancés à l'époque coloniale belge pour désengorger les plateaux centraux et rationaliser l'agriculture, en créant des parcelles contiguës destinées à des cultures bien précises.

A partir de ce qu'on appelle la « dorsale », qui correspond à la RN5 goudronnée, partent des « transversales » perpendiculaires le long desquelles s'ouvrent des concessions

bien alignées où sont organisées cultures vivrières, plantations de riz et de coton. Il n'y a pas de « centre » à proprement parler : la vie rurale s'organise sur les transversales, tandis que la vie administrative, religieuse et sociale se concentre près de la route nationale.

On retrouve ce type d'organisation dans l'ensemble de la plaine de l'Imbo au nord de Bujumbura, depuis Gihanga à proximité de la capitale (à 22 km) jusqu'à Rugombo, près de la frontière rwandaise (à 74 km), mais Buganda est l'un des exemples les plus faciles à observer. Les paysannats, plus ou moins délaissés et désorganisés aux lendemains de l'Indépendance, ont connu un certain renouveau dans les années 1970, dont Buganda a bénéficié. Un grand marché de produits vivriers réunit ici les habitants de la région au moins deux fois par semaine (peu d'artisanat).

En 2012 avait commencé non loin de Buganda la construction d'un barrage hydroélectrique sur la Kaburantwa (20 mégawatts) qui surpasserait celui de Rwegura (18 mégawatts) mais l'actualité ne révèle rien quant à l'état d'avancement de ce projet.

Se restaurer

Comme dans tout petit centre urbain qui se respecte au Burundi, on trouvera ici de nombreux cabarets à brochettes, au bord de la route ou à l'arrière.



Près de Musigati.

CIBITOKE

Chef-lieu de la province éponyme, Cibitoke n'est pas un grand centre urbain, à l'image de ce que peuvent être d'autres localités administratives importantes du pays. La configuration de la ville, de part et d'autre de la RN5, lui donne un aspect éclaté entre le nouveau marché qu'un programme européen a construit en 2005, l'ancien centre où se concentrent les services de l'administration locale, et les diverses boutiques installées le long de la route.

On trouve ici les structures sanitaires, éducatives et religieuses du niveau des autres chefs-lieux provinciaux (hôpital, églises et mosquée, lycée et écoles), et quelques implantations de nature industrielle (coton, tabac), mais celles-ci ont souffert de la guerre et de l'insécurité dans la région. Elles sont en difficulté. En réalité, Cibitoke est une ville qui possède un certain potentiel, au cœur d'une région agricole très fertile, mais on ne fait souvent que la traverser. Plus au nord, l'agglomération frontière de Rugombo est bien plus animée.

Transports

Des minibus circulent toute la journée sur l'axe Bujumbura-Cibitoke (64 km). Ils roulent comme des fous car la « dorsale » (RN5) est presque rectiligne de bout en bout du parcours. Malheureusement, elle est aussi réputée pour ses accidents fréquents (route étroite, trous, ponts écroulés), et en voiture, il faut surveiller les minibus qui roulent à vitesse excessive et s'arrêtent sans prévenir. Comptez un peu plus d'une heure de trajet depuis la capitale, pour 3 000 BIF. Pour pousser le voyage jusqu'à Rugombo plus au nord, ajouter 500 BIF.

Se loger

■ HOLIDAYS MOTEL

④ +257 71 160 610 / +257 75 492 238
9 chambres à 10 000 BIF, 1 à 25 000 BIF et 1 à 30 000 BIF (télévision et frigo). Toutes les chambres sont avec douche et toilettes.
 A environ 200 mètres en bas du marché de Cibitoke, cet hôtel plutôt récent est bien tenu.

■ HOME SAINT-JOSEPH

④ +257 22 26 23 22 / +257 77 736 053
15 chambres à 8 000 BIF. Eau froide (citerne en cas de coupure), électricité (groupe électrogène). Petit déjeuner pour 3 500 BIF (café ou thé, omelette). Brochettes chèvre, bœuf ou saucisson garnie 2 500 BIF, poulet entier 18 000 BIF.

OUVERT en 2006, l'établissement tenu par des frères est en bon état, les chambres sont correctes. L'endroit est plutôt paisible, comme on s'y attend dans un home chrétien, mais il s'anime le soir dans le cabaret. L'établissement est facile à trouver, à l'entrée de Cibitoke en venant de Bujumbura il faut prendre une piste à droite sur 200 m (pancarte).

■ MOTEL BANANA HOUSE IWACU

RN 5

④ +257 22 26 22 19 / +257 22 22 13 23 / +257 79 928 585
 citangi@yahoo.fr

11 chambres à 8 000 BIF et 10 000 BIF (lit double ou lits séparés, sanitaires communs ou non). Eau à température ambiante, électricité. Restauration possible à des prix raisonnables. Un établissement bien situé, tout près du centre de Cibitoke, ouvert en 2008 et resté proprement tenu depuis. Le gérant, Charles, parle bien français, kiswahili et kirundi bien sûr. Les chambres sont dans un bâtiment à l'arrière du portail d'entrée, donc assez bien isolées de la route.

LAC DOGODOGO

D'une superficie de 80 ha, le lac Dogodogo est un lac de retenue récent situé à 67 km de Bujumbura (et 4 km au sud de Rugombo), en bordure de la RN5, sur la droite. Il s'agit d'un immense étang dont les zones environnantes sont marécageuses, et couvrent près de 450 ha. Marqué par une végétation aquatique (nénuphars et nymphéas), le lac, situé dans une large plaine, est entouré de roseaux et d'herbes hautes qui voguent sur ses eaux de manière inattendue et mystérieuse. Un bistrot est installé sur les berges et même s'il est fermé, on peut s'y installer pour regarder les pêcheurs s'activer sur leurs embarcations et leur acheter ensuite un poisson, le cas échéant.

RUGOMBO

A moins de 10 km de Cibitoke en poursuivant la RN5 vers le nord, et plus loin le Rwanda et la RDC, Rugombo est un centre de négoce des bords des paysannats, très vivant, avec une ambiance typique des proximités frontalières. Le va-et-vient de marchandises, de véhicules et de populations est incessant, et c'est l'une des raisons qui expliquent l'essor de ce centre à vocation surtout commerciale. La commercialisation de la bière de banane, très active dans la région, est aussi un motif d'animation locale.

Se loger

■ AFRICANA GUEST HOUSE

RN 5

⌚ +257 75 922 974 / +257 79 922 974

2 chambres à 15 000 BIF (petit salon, chambre et salle d'eau) et 7 chambres à 10 000 BIF (sans le salon). Eau tempérée et électricité. Restauration (plat principal à partir de 3 500 BIF) et bar. Un hôtel ouvert en 2010 juste à côté du cimetière allemand, et installé sur une grande parcelle avec parking, vaste cour et pelouse pour le bar-restaurant. L'établissement est tenu par le sympathique Louis Ciza, dit « petit vieux », qui propose avec beaucoup d'humour ses chambres « belles » et « très belles », étant entendu qu'il n'en a daucun autre type... Ambiance burundo-congolaise chaleureuse, une adresse futée.

■ HÔTEL RUHINYUZA

⌚ +257 79 305 222

8 chambres à 7 000 BIF et 10 000 BIF (douche extérieure ou privée). Pas de restauration.

À proximité de la route nationale, ce petit hôtel de campagne peut être une alternative à l'Africana Guest House.

À voir – À faire

La région de Rugombo-Cibitoke vaut le détour pour son atmosphère humaine, mais elle n'est pas non plus dépourvue de sites qui, avec un minimum d'aménagements, pourraient attirer de plus nombreux touristes.

■ LE CIMETIÈRE DES ALLEMANDS

RN 5

Des soldats allemands tombés au début du XX^e siècle ou pendant les combats de la Première Guerre mondiale ayant opposé forces allemandes et forces alliées (Britanniques, Belges) reposent dans ce cimetière, ainsi que plusieurs « askaris » anonymes (des soldats africains recrutés dans les troupes coloniales). Le site, sur la gauche de la RN 5 en allant vers la frontière, comprend une vingtaine de tombes. Il est régulièrement entretenu avec l'aide de l'ambassade d'Allemagne à Bujumbura. On le préfère quand les rosiers taillés haut donnent aux stèles un peu d'ombre.

■ LA FERME DE MPARAMBO

Spécialisée dans l'élevage bovin et la recherche sur les plantes, la ferme gouvernementale de Mparambo est une station Isabu (Institut agronomique du Burundi). On peut la visiter sans trop de difficultés, et s'y faire expliquer une foule de choses intéressantes sur les introductions d'espèces bovines et leurs résultats étonnantes (des vaches françaises qui

deviennent aveugles sous les latitudes tropicales par exemple), ou encore sur les cultures agricoles des basses terres de la Rusizi. On s'y rend en prenant, quelques centaines de mètres avant d'arriver à Rugombo, une route ou l'autre partant à gauche de la RN 5 (vers l'ouest). Ces pistes traversent des terres cultivées où la variété botanique est frappante. À deux pas de la grande Rusizi et du Congo, ce petit détour dans les plantations serrées de la plaine est des plus instructifs et agréables.

■ LE POSTE-FRONTIÈRE

On peut traverser la frontière pour passer au Rwanda au poste situé 10 km après Rugombo sur la RN 5. Des autobus et des minibus font le parcours quotidiennement (à prendre depuis Bujumbura, Cibitoke ou Rugombo). On se trouve alors à une soixantaine de kilomètres des villes de Cyangugu au Rwanda et Bukavu en République démocratique du Congo, qui toutes deux sont implantées à la pointe méridionale du lac Kivu (soit à environ 140 km de Bujumbura).

BUKINANYANA

A partir de Mabayi, vers l'est, la RN10 découvre des paysages et des coins peu peuplés, où la présence humaine est signalée par les églises perchées sur les sommets, et par les installations de drainage aquatique destinées à récupérer l'or alluvionnaire, qui courent tout le long de la route et même la franchissent parfois entre deux sommets.

Après une bonne trentaine de kilomètres, Bukinanyana est la dernière étape de quelque importance (très relative) sur la route avant le franchissement de la forêt de la Kibira et l'entrée dans le Buyenzi de Kayanza et Ngozi.

Transports

A 12 km à l'est de Bukinanyana, une alternative s'offre au voyageur qui peut soit poursuivre tout droit la RN10 en traversant la Kibira pour déboucher sur le lac de Rwegura et Kayanza au-delà, soit bifurquer vers la droite et prendre la RN9 pour se diriger au sud vers Bujumbura en passant par Masango, Musigati et Bubanza.

► **Bien que la RN10 entre Rugombo, Bukinanyana et Kayanza soit goudronnée**, il ne paraît pas possible encore de la franchir avec une berline et peu de minibus en prennent le risque. Des travaux de réhabilitation ont amélioré la situation, mais il faudrait regoudronner la route pour qu'elle soit plus accessible.

► **La RN9 qui quitte la RN10 à hauteur de Ndora (Masango) et se dirige plein sud** vers Bubanza puis Bujumbura devrait être entièrement goudronnée d'ici fin 2014.

DE RUGOMBO À MABAYI

A Rugombo, si l'on ne poursuit pas la RN5 vers la gauche (nord-ouest) et la frontière rwandaise, une seule alternative routière existe, qui consiste à emprunter vers la droite la route goudronnée qui s'oriente à l'est (RN10). Il faut alors s'attendre à découvrir des régions assez isolées par rapport à ce que l'on peut voir ailleurs dans le pays, et qui peuvent même paraître désolées parfois tant on n'est pas habitué à cette absence de piétons comme de véhicules... Les paysages sont pourtant sublimes lorsque l'on atteint

les sommets proches de la crête, avec des églises perchées sur des pitons montagneux et des scènes panoramiques spectaculaires. Dès la sortie de Rugombo, la RN10 prend d'assaut les montagnes en atteignant d'abord Mugina et Nyeshenza, localités en pleine expansion qui accueillent de très vivants marchés, puis l'ascension se poursuit en passant un col élevé jusqu'à Buhoro, où est installé un complexe théâtre de l'OTB (à environ 1 900 m d'altitude). Comme les montagnes avoisinantes présentent des arêtes plus saillantes qu'ailleurs, le spectacle végétal et minéral du thé et des montagnes est complètement différent, et d'une grande beauté. Sans cesser de grimper, on atteint ensuite Mabayi et sa vieille mission catholique, en bordure du Parc national de la Kibira.

L'or jaune de la Kaburantwa

La zone comprise entre Mabayi et Butara, près de la rivière Kaburantwa, est propice à l'exploitation de cette matière première rare, et tout indique à vue d'œil, au bord de la RN10, que son exploitation est assez intensive (gouttières en troncs d'arbre évidés accrochées aux montagnes pour drainer et rincer le métal).

► **L'or a été extrait dès les débuts de la période coloniale**, mais il n'a jamais été d'une productivité très importante. Sa valeur économique en revanche reste majeure, et c'est pourquoi des milliers d'orpailleurs continuent d'en assurer l'exploitation, en restant souvent non contrôlés (l'Etat burundais perdait ainsi une partie des ressources des ventes légales). On estime qu'en 2012, ce sont plus de 2 400 kg d'or qui ont été extraits des mines du Burundi.

En mars 2013, le président a donc annoncé la suspension de l'exploitation des mines d'or sur tout le territoire pendant deux mois, le temps de mettre fin au désordre, à l'exploitation illégale et à la fuite de ce métal précieux vers l'étranger. Les orpailleurs ont donc été sommés de se rassembler au sein d'associations, plus facilement contrôlables par l'administration.

Le deuxième objectif de cette suspension d'activité était de sécuriser le secteur en sensibilisant les orpailleurs aux risques de travailler dans des conditions parfois beaucoup trop artisanales (pour le seul mois de février 2013, 7 d'entre eux ont perdu la vie, étouffés dans un trou !).

Le travail a pu reprendre en mai pour les orpailleurs ayant respecté les injonctions (utilisation de matériel adéquat...).

► **Ce cadeau des roches** (auquel il faudrait ajouter le coltan et la cassitérite) a été l'une des causes importantes de la présence de rebelles armés dans les parages, même si nous ne sommes pas là dans la configuration du Congo voisin, où l'économie des « seigneurs de guerre » était pratiquement fondée sur l'exploitation minière illégale. Mais les rebelles ont quand même soutenu leur effort de guerre grâce à ces gisements, et ont accru le degré d'insécurité locale.

Lorsqu'ils investissaient une zone, la population riveraine n'avait d'autre choix que d'assurer gracieusement l'exploitation aurifère pour leur compte. Par ailleurs, les conditions de clandestinité et de précarité dans lesquelles ont été exploités les gisements ont pu susciter une rude compétition, dans un univers implacable de pauvreté et de détresse.

Inamujandi, la « sorcière » des colons

La région de Ndora a été le foyer de l'une des révoltes anticoloniales les plus importantes au Burundi dans les années 1930. En 1934, une « sorcière », comme l'appelaient les colonisateurs et les témoins de l'époque, Inamujandi, a mené à partir de cette localité une insurrection qui a tenu en haleine les troupes et l'administration coloniales pendant des semaines.

Assimilée à une prophétesse et opposée à la politique monarchique, elle refusait la domination européenne et l'imposition de la chrétienté, et s'attaquait aux représentants indigènes de l'administration coloniale. Elle trouva refuge avec ses hommes qui la vénéraient dans la forêt de la Kibira, avant d'être capturée par les troupes coloniales et internée jusqu'à la fin de sa vie. Son souvenir reste vivant dans les mémoires locales.

MABAYI

Mabayi est l'exemple type d'une localité isolée par sa topographie difficile (on est ici à des altitudes jamais inférieures à 2 200 m). Comme elle est située très près du Parc national de la Kibira (avec le mont Twinyoni, qui culmine à 2 659 m d'altitude, à moins de 10 km à vol d'oiseau), où des rebelles armés ont trouvé refuge pendant la guerre, et comme elle est à la porte du domaine de la Kaburantwa, réputée pour ses ressources aurifères et ses richesses souterraines (coltan,

cassitérite), la localité a vu se développer une économie particulière, de contrebande notamment.

On sent très bien, en s'y arrêtant, que Mabayi est à l'entrée d'un monde profondément marqué par le conflit, même si un regain d'animation, lié à la pacification et aux échanges avec le Rwanda voisin (qu'on atteint par une piste à 12 km au nord de Mabayi, par Ruhororo) est observable depuis la fin des années 2000. Le marché a repris des couleurs et l'on trouve maintenant des cabarets et des magasins.

LE NORD

■ LE BUYENZI

Une fois la crête et la Kibira franchies, on atteint à partir de Rwegura (lac artificiel) la région naturelle du Buyenzi, sur les plateaux centraux.

► **Un Burundi peuplé et prospère.** On retrouve ici, à une altitude moyenne de 1 800 à 2 000 m, des densités de populations élevées qu'on ne trouve pas du côté de l'Imbo ou des Mirwa. Les provinces de Kayanza et Ngozi sont d'ailleurs les plus densément peuplées du pays, avec des moyennes de plus de 500 habitants au km².

Ici, ce n'est pas l'or jaune qui fait la prospérité de la population, mais l'or vert du café (voire les ors verts, car le thé est aussi planté sur les hauts reliefs vers Rwegura). Les conditions climatiques permettent en effet à de grosses exploitations caféières de prospérer. Les ressources minières sont par ailleurs importantes ici. Tout le long de la frontière rwandaise, depuis Rwegura (mont Musumba) jusqu'à Busiga, vers Ngozi, des carrières de coltan, de wolfram et de cassitérite sont

exploitées, souvent de manière artisanale, parfois de manière plus organisée.

► **Une région disputée.** La région du Buyenzi a connu une histoire particulière dans le cadre de la croissance monarchique, surtout liée aux conflits avec le royaume du Rwanda. Pendant tout le début du XIX^e siècle (Ntare Rugamba), les combats de frontière avec ce voisin, de part et d'autre de la rivière Kanyaru, furent incessants, tantôt gagnés par les troupes burundaises, tantôt par celles du Rwanda. Une importante bataille à Ndora (qui ramène au versant occidental de la Kibira), gagnée par le fils de Rugamba, Rwasha, permit la confirmation de la frontière entre les deux royaumes sur la Kanyaru, même si des conflits sporadiques éclatèrent encore jusqu'à la fin du siècle. La généalogie dynamique de la monarchie burundaise dans le Buyenzi se lit sur les cartes, avec la présence, dans toute la région de Kayanza, de domaines sacrés correspondant à des sites funéraires royaux (Budandari, Buruhukiro).

LAC DE RWEGURA

Après le carrefour entre la RN9 (vers Ndoramasongo) et la RN10, cette dernière poursuit son cours en direction de l'est, en grimpant vers la crête. Sur 22 kilomètres, la route longe la forêt de la Kibira puis la traverse juste avant de déboucher sur Rwegura, connu à la fois pour son complexe théâtral et pour son lac artificiel.

Ce site était autrefois un lieu touristique prisé. Il faut dire qu'à 2 299 m d'altitude, perché sur la crête, il offre des paysages charmants et de nombreuses possibilités de balades : sans compter les plantations de thé, le lac et ses eaux calmes inscrits dans une végétation touffue, on se trouve aussi ici à la lisière du parc national de la Kibira dans lequel des randonnées sont possibles.

► **Le lac de retenue**, créé dans les années 1980, permet à la plus grosse centrale électrique du pays de fonctionner, y compris en saison sèche quand la rivière Gitenge manque d'eau. Dite de « haute chute » (dénivellation entre le barrage et la turbine supérieure à 400 m), cette centrale fournit plus de la moitié des besoins en énergie électrique du pays, bien qu'elle ne tourne pas au maximum de ses capacités. Elle alimente notamment Bujumbura par une ligne à haute tension qui parcourt le versant occidental de la Kibira. Ces derniers temps cependant, on assiste à un envasement du lac, ce qui n'est pas bon signe pour l'avenir. Les pratiques d'extraction minière dans la région, comme le développement de l'agriculture dans la forêt sont largement responsables de cette situation critique.

► **L'entrée nord du Parc national de la Kibira** est toute proche de Rwegura. En venant de Bujumbura, au kilomètre 98 ou 99, une piste sur la gauche mène en moins de 500 m à ce qu'étaient autrefois les anciens gîtes de passage de l'INECN. Les maisons sont étonnamment restées en bon état, et des projets de réhabilitation sont à l'ordre du jour – on espère qu'un jour ils se concrétisent enfin. Un camp militaire protège pour l'instant les lieux. On peut s'y renseigner pour trouver les guides de l'INECN qui sont souvent sur place, ou près du barrage de Rwegura. Un sentier pédestre assez simple conduit, en moins de 2 km depuis la RN10, à des sources thermales où l'on peut se baigner, au pied du mont Musumba (2 661 m). Les gardes forestiers signalent depuis 2010 le retour d'un groupe de chimpanzés dans la partie nord du parc.

Transports

Rwegura est à 182 km de Bujumbura en passant par Cibitoke, Mabayi et Bujinanyana (RN5 et RN10), et à 110 km en passant par Bugarama et Kayanza (RN1).

► **Par la belle route du nord-ouest (RN10)**, qui n'a pas été réparée depuis des décennies, le site n'est accessible qu'en véhicule privé (4x4). Il faut compter, sans s'arrêter, environ 3 heures.

► **Par la route du Mugamba nord (RN1)**, on peut prendre de Bujumbura les minibus qui se rendent fréquemment à Kayanza depuis la capitale. Il faut compter 3 000 BIF (aller simple) et environ 2 heures de trajet. Pour effectuer ensuite la liaison Kayanza-Rwegura, la solution du taxi paraît la seule envisageable. Tarifs à négocier.

► **De Rwegura, une route part vers le Rwanda (RN22)**, qui conduit en 20 km au poste-frontière de Buvumo. Sachez que ce n'est pas un poste de franchissement, et qu'il n'y a pas ici de service d'immigration. Mieux vaut se rendre au poste de la Kanyaru Haut, à 22 km de Kayanza.

RABIRO

Entre Rwegura et Kayanza, respectivement à 12 km de la première localité et 3 km de la seconde, se trouve, au lieu-dit « Rabiro », l'ancienne maison du chef Pierre Baranyanka, qui fut l'un des grands princes de l'époque coloniale. On l'a souvent dit opposé au *mwami* Mwambutsa, et ce sont ses fils Ntidendereza et Birola qui ont été accusés du meurtre du fils de ce dernier, le prince Rwigasore, en 1961 (ils furent pendus en 1963 pour cette raison).

Perchée sur un sommet surplombant de riches cafétières, la maison possède un charme d'antan très particulier. C'est un bel exemple de ce que pouvaient être les premières maisons « en dur » construites par les chefs « progressistes » de l'époque coloniale. Elle est, hélas, laissée à l'abandon. A l'arrière, une autre maison d'époque belge précoce, en brique rouge, est encore plus délaissée. Des projets existent pour restaurer ces deux maisons et en faire un musée, d'autant plus que des tombes familiales y sont implantées.

KAYANZA

Moins grande que sa voisine Ngozi, Kayanza est le chef-lieu de la province la plus densément peuplée du pays, avant celle de Ngozi (plus de 370 hab/km² et jusqu'à 720 hab/km² à certains endroits !). C'est une ville active, qui

doit beaucoup de son animation au commerce du café, l'une des grandes spécialités de la région, et à sa position stratégique sur la route vers le Rwanda. Néanmoins, comme la liaison entre Bujumbura et Kigali est désormais plus courte en passant par Kirundo et Gasenyi, une partie du trafic a été détournée et la ville est un peu moins passante qu'autrefois. Elle n'en demeure pas moins très vivante !

L'agglomération s'organise autour des principaux axes routiers qui la traversent, quatre routes nationales importantes, au croisement des corridors Sud-Nord et Ouest-Est. Encore très provinciale, elle compte parmi ses principaux attraits un marché vivrier très fréquenté, surtout en fin de semaine. On y trouve aussi la plupart des commodités offertes par les centres administratifs de province, avec un secteur hospitalier, des commerces de détail et de demi-gros, ainsi que de nombreuses banques (BCB et service Western Union, Bancobu, Interbank Burundi, etc.).

Transports

► La plupart des voyageurs abordent

Kayanza par la RN1, qui relie Bujumbura au Rwanda (Butare puis Kigali). Par cette voie, Kayanza se trouve à 94 kilomètres de Bujumbura et à environ 60 km de Butare. Tout le long de cet axe, les minibus, les bus et les taxis collectifs sont innombrables. De Buja, l'aller simple en minibus coûte 4 000 à 5 000 BIF pour environ 2 heures de route.

► **Vers Butare au Rwanda**, il faut compter environ 3 500 BIF pour un temps de parcours qui dépend de l'attente et des contrôles au poste-frontière de la Kanyaru Haut (minibus et autobus sont minutieusement contrôlés, les véhicules privés aussi).

► **Vers Ngozi**, qui se trouve à seulement 32 km de Kayanza vers l'est (RN6), les liaisons en transport collectif sont fréquentes (30 minutes de trajet, pour 1 500 BIF en aller simple).

► **L'autre voie d'accès en provenance de Bujumbura est la RN10**, que la partie du guide précédente sur l'Imbo et les Mirwa explore (122 km jusqu'à Rugombo au nord-ouest du pays). Jusqu'à sa réhabilitation programmée mais toujours en attente, cette route est très dégradée (d'autant que lors des travaux de la RN1, les poids lourds ont été obligés de l'emprunter, ce qui n'a rien arrangé à l'affaire...). Rwegura se trouve à 14 km de Kayanza sur cette route.

Se loger

Kayanza a vu son offre hôtelière évoluer ces dernières années. On trouve désormais dans

cette ville animée, commerçante et passante, de nombreuses solutions d'hébergement, de la plus luxueuse aux plus modestes. Dès l'entrée de la ville, en venant du Sud (Bukeye, Bugarama), des guest houses s'alignent le long de la route, qui ne figurent pas toutes dans la liste qui suit (Kilimandjaro, Jumeira...). Elles sont au même tarif que la guest house Mirango, la première qu'on rencontre en entrant dans Kayanza, c'est-à-dire à moins de 10 000 BIF.

Bien et pas cher

■ AUBERGE DE KAYANZA

Musavyi, BP 1882

⌚ +257 79 926 038 / +257 75 926 038
13 chambres à 10 000 BIF, 12 000 BIF et 15 000 BIF (douche et toilettes privées). Bar-restaurant ouvert 24h/24. Eau 2 000 BIF, sodas 1 000 BIF, café 2 500 BIF. Viandes à partir de 8 000 BIF, assiette locale 4 000 BIF, poissons 6 000 BIF-9 000 BIF, demi-poulet yassa 9 000 BIF.

En haut d'une courte piste de terre battue partant à droite de la RN 6, juste après son croisement avec la RN 10 en venant de Ngozi, l'auberge est l'une des toutes premières adresses de Kayanza. Au sommet d'une colline et à l'écart de la route et de l'agitation de la ville, la maison, gérée depuis des décennies par Roza Paula, est fleurie, sur une vaste parcelle. Les chambres sont dans un bâtiment sur le côté du bar-restaurant qui se divise lui-même entre une salle fermée et une terrasse à l'avant, très agréable, avec des parasols. Le restaurant est bon, la vue sur la ville est imbattable, c'est un endroit idéal pour se reposer un temps.

■ HOTEL AMI-PLUS

RN 6

⌚ +257 79 227 028 / +257 71 217 529
3 chambres à 7 000 BIF et 9 chambres à 10 000 BIF (avec ou sans salle de bains privée). Bar-restaurant. Amstel : 1 900 BIF, Bock : 1 300 BIF, sodas : 800 BIF. Snacks et plats burundais : 3 500 BIF. Brochette accompagnée : 2 500 BIF. Salle de réunion.
 Sur la droite de la route, en allant vers Ngozi, après le croisement avec la route de Rwegura (panneau indicateur), on découvre cet établissement ouvert en 2011, qui ressemble aux hôtels populaires du centre du pays. Les chambres les plus chères sont assez grandes, et situées dans un bâtiment signalé par sa barza orange ; les moins onéreuses, dans un autre bâtiment, sont minuscules et sans sanitaires privés. L'atmosphère est détendue et conviviale, comme l'annonce le nom de la maison. Attention, *check out* à 10h.

■ KAMOTEL (KAYANZA MOTEL)

Kirema

④ +257 76 781 111 / +257 79 939 915

9 chambres à 10 000 BIF (15 000 BIF pour 2 personnes), avec douche et toilettes. À partir de 5 000 BIF un plat consistant (ragoût de viande, féculents). Amstel : 2 300 BIF, soda : 1 000 BIF.

Cet hôtel assez récent se trouve à environ 250 m sur une piste allant vers la prison. Tous les équipements sont encore en bon état et le confort est très acceptable.

■ RÉSIDENCE KU MURINZI

④ +257 79 978 299

7 chambres à 10 000 BIF. Restauration 2 500 BIF-8 000 BIF.

Juste à côté du Kamotel, cet hôtel a été construit au début des années 2000. L'établissement doit son nom à l'arbre le plus sacré du Burundi, l'érythrine (*umurinzi*). C'est une guest d'un bon rapport qualité-prix.

Confort ou charme

■ MUSUMBA HILL'S HOTEL

RN6

④ +257 22 30 59 98 / +257 79 181 799

16 chambres à 10 000, 15 000, 20 000, 30 000 BIF et une chambre VIP à 50 000 BIF. wi-fi, service buanderie. Sauna (2 000 BIF). Bar-restaurant ouvert tous les jours. Omelette : 3 000 à 5 000 BIF, café : 2 500 BIF, sodas : 1 500 BIF, Amstel : 2 500 BIF. Poissons autour de 12 000 BIF, quart de poulet : 7 000 BIF, spaghetti de 5 000 à 10 000 BIF.

Sur la gauche de la RN6, en direction de Ngozi, cet hôtel très bien tenu propose des services appréciables à Kayanza (où le wi-fi n'est pas courant). On est accueilli ici par Richard, qui s'occupe des chambres, dont la vue sur les collines et les vallées est appréciable. Le restaurant se trouve sur le côté, dans un bâtiment distinct et le parking de l'hôtel est fermé. A noter que dans les chambres à 20 000 BIF, les murs sont en lambris... du jamais-vu au Burundi ! Certainement le meilleur rapport qualité-prix de Kayanza.

■ OKAPI HOTEL

RN1

④ +257 22 30 57 16

20 chambres à 10 000 et 15 000 BIF (télévision), avec salles de bains privées. A l'arrière, 9 chambres à 8 000 BIF (douche, toilettes, moustiquaire). Groupe électrogène, tank à eau. Bar-restaurant ouvert tous

les jours. Café ou thé au lait : 1 500 BIF, omelette : 3 000 BIF, potages : 2 000 BIF, croque-madame : 3 000 BIF, salade mixte : 1 500 BIF. Pas d'alcool. Sodas : 1 000 BIF, eau : 600 BIF, Bavaria (bière sans alcool) : 3 000 BIF.

En entrant dans Kayanza, sur la gauche de la RN1, cet hôtel inauguré en juillet 2012 est un immeuble à étages aux vitres fumées bleues. Les chambres sont bien arrangées et donnent sur la ville, depuis un petit balcon, ou sur l'intérieur de la parcelle. A l'arrière, les chambres moins coûteuses sont aussi moins éclairées et plus petites, mais elles sont satisfaisantes. Le propriétaire de l'établissement étant un protestant convaincu, on ne sert pas d'alcool ici. Juste à côté de l'Okapi, en avançant dans la ville, l'hôtel Panasonic's Sons est une solution alternative pour l'hébergement.

Luxe

■ LE PARADIS

④ +257 22 30 51 09 / +257 79 561 327
reservation@hotel-le-paradis.bi

41 chambres réparties dans 2 bâtiments, l'un de catégorie supérieure (chambres de 30 000 à 50 000 BIF et 2 suites à 100 000 et 150 000 BIF, avec eau chaude), l'autre de première catégorie (chambres de 10 000 à 20 000 BIF, sans eau chaude). wi-fi, télévision. Bar-restaurant. Sodas : 1 000 BIF, Amstel : 2 500 BIF, Bavaria (sans alcool) : 5 000 BIF, Leffe : 7 000 BIF. Snacks de 2 500 à 8 000 BIF, poissons de 5 500 à 15 000 BIF, poulet entier : 20 000 BIF, grillades de 3 000 à 7 000 BIF. Salle de réunion de 400 places. Happy hour au bar de 18h à 20h.

Cet établissement inauguré en 2011 se situe clairement dans la catégorie luxueuse des hébergements à Kayanza, quand on observe son bâtiment principal où sont les chambres de haut standing (marbres au sol, dorures) et la statue monumentale d'un ange du « paradis » qui siège à l'entrée de la parcelle. Le tout est un peu tape-à-l'oeil, mais pas de mauvais goût, et les services sont à la hauteur, aussi bien dans l'hôtel qu'au restaurant. C'est Albertine qui a créé ce lieu que fréquentent surtout des hommes d'affaires ou des membres d'ONG locales ou internationales. Un immeuble à l'arrière contient les chambres les moins coûteuses et une immense paillette-bar complète le dispositif d'accueil. Une adresse confortable et stylée.

Se restaurer

Comme dans beaucoup de villes de l'intérieur du pays, les meilleures solutions de restauration se trouvent dans les hôtels. Mais on peut aussi manger pour vraiment pas cher dans les petits restaurants locaux qui proposent des plats simples (riz, haricots, pâte de manioc...) comme par exemple le Hansange ou le Ku Gacerere juste à côté de l'hôtel Musumba Hill's.

■ LE PASSOS

RN1

Ouvert tous les jours de 6h à 23h. Primus : 1 300 BIF, Amstel : 1 800 BIF, soda : 700 BIF. Brochette accompagnée : 2 000 BIF, 1/4 de poulet grillé et ragoût : 4 000 BIF.

Cet hôtel-bar-restaurant est situé à l'entrée de Kayanza en venant de Bujumbura sur la droite de la RN1. Peu de « bazungu » s'arrêtent dans cet établissement populaire et très fréquenté, ce qui promet des regards amusés et bienveillants voire, pour les moins timides, de grandes discussions arrosées. Pour les bourses serrées, 5 chambres simples à l'étage à 6 000 BIF (douche et toilettes communes).

À voir – À faire

■ POSTE-FRONTIÈRE DE KANYARU-HAUT

C'est l'un des principaux postes frontaliers entre le Burundi et le Rwanda. Avant le goudronnage de la route Kirundo-Gasenyi au nord-est du pays, c'était même le plus important point de passage entre les deux pays. Les passages de véhicules restent en tout cas incessants.

De Kayanza, il faut une vingtaine de minutes pour atteindre la frontière en minibus ou en taxi. On peut envisager, en passant par ce poste, de se rendre à Butare, grande ville intellectuelle du Rwanda, où en outre se trouve un musée de la culture rwandaise qui mérite le coup d'œil (environ 40 km). Prévoir d'avoir un visa avant d'arriver sur place.

■ LA ROUTE DE L'ARTISANAT VÉGÉTAL

Suspension pour pot 2 000 BIF-3 000 BIF, tapis tressés et hamacs à partir de 10 000 BIF. Sur la portion de la RN 1 située entre Kayanza et Kabuye (une vingtaine de kilomètres au sud de Kayanza), on trouve tout le long de la route qui longe une rivière encadrée de nombreux fours à briques, des points de vente d'artisanat de tressage de fibres végétales

(sisal, rotin...). Des hamacs, des tapis aux motifs géométriques (différents tons de l'ocre au brun), des porte-pots ou des sacs figurent parmi les produits proposés par les artisans locaux. Il ne faut pas hésiter à négocier les prix, mais jusqu'à un certain point seulement, raisonnable pour les deux parties. Également à proximité de la RN 1, on pourra visiter la paroisse de Gatarra (12 km au sud de Kayanza, puis une piste sur 2-3 km) qui comporte un centre artisanal proposant le même type de production, avec des teintes plus variées (par exemple des nattes composées de lanières tressées vertes, jaunes, violettes ou blanches cousues entre elles).

■ LES TOMBEAUX ROYAUX

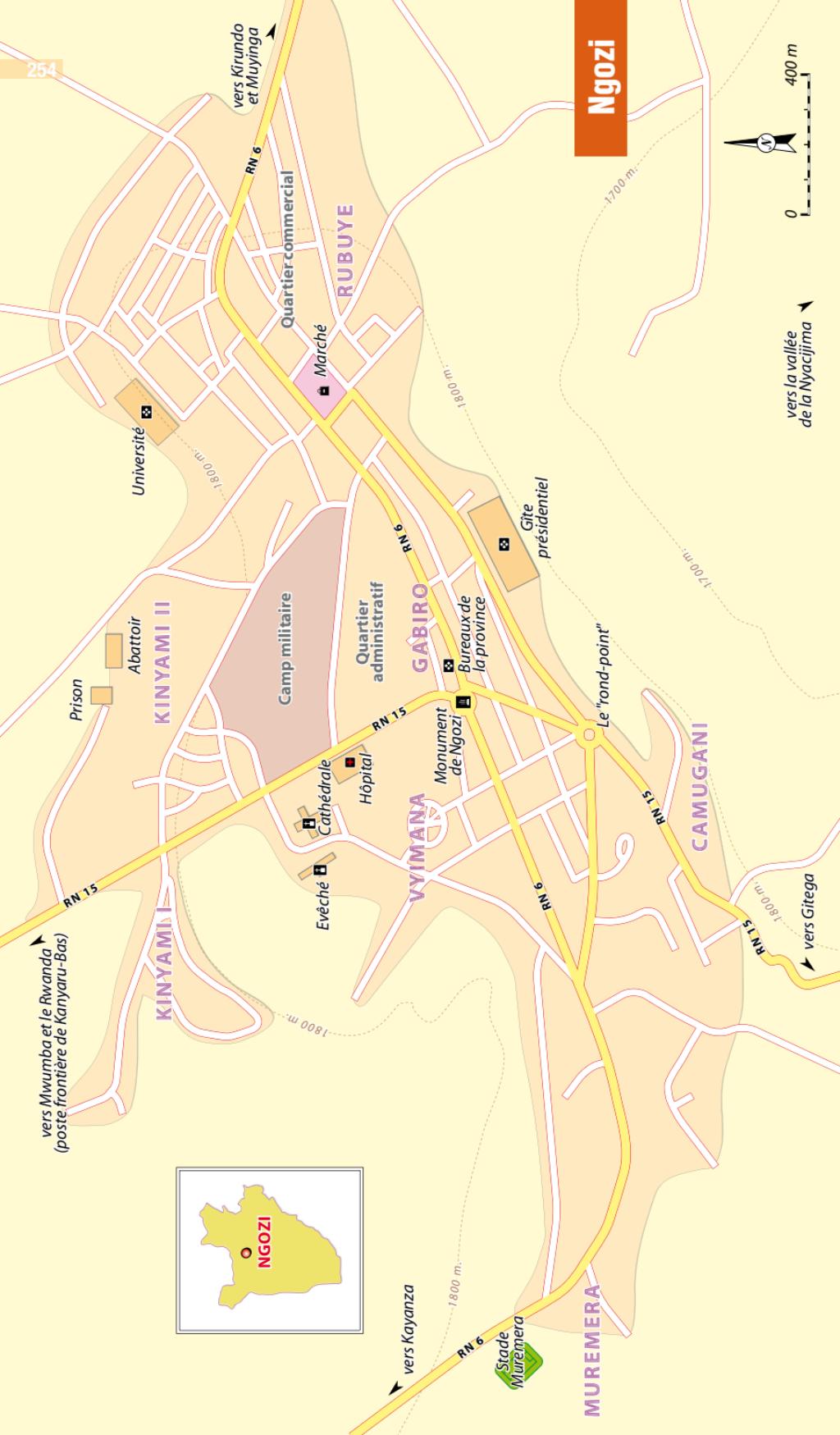
DU NORD-OUEST

Matérialisés à l'époque de la monarchie précoloniale par des bosquets sacrés que des ritualistes protégeaient religieusement, ces anciens sites ne peuvent être visités qu'avec l'aide de guides locaux, tant ils sont maintenant difficiles à repérer. Buruhukiro, non loin de Remera et Muruta, au sud-ouest de Kayanza, serait le tombeau du célèbre Ntare Rugamba, tandis que, plus au nord, vers la frontière avec le Rwanda, on pourra chercher les domaines de Budandari où seraient enterrés des rois plus anciens (XVII^e siècle).

NGOZI

Ngozi, officiellement troisième centre urbain du pays après Bujumbura et Gitega, est la capitale du Nord caféier, nichée au cœur de la région du Buyenzi. Comme nombre d'autres agglomérations burundaises, elle a été créée à l'époque coloniale comme chef-lieu administratif, dans l'une des régions les plus peuplées du pays.

Avec la création de son évêché, elle est devenue un haut lieu de la religion chrétienne à l'ère coloniale, et possède, comme Gitega, tout un quartier occupé par la cathédrale (la plus grande du pays avec celle de Bujumbura, mais en briques rouges, superbe), et par des dépendances religieuses, à l'ouest du centre-ville (au nord de la RN6). Mais ce qui fait le dynamisme exceptionnel de cette ville, ce sont ses activités commerciales très développées, liées à la production caféière intense dans la région, et à sa position de carrefour transrégional et transfrontalier.


 0
400 m


► **Une ville de négoce.** Ngozi appartient en effet à l'une des zones rurales où les flux financiers sont les plus importants, surtout au moment de la campagne-café, et son commerce avec Bujumbura comme avec les centres urbains voisins (Kayanza, Kirundo, Muyinga et même Gitega) et les pays limitrophes (Rwanda et Tanzanie) l'a dotée d'un réseau de vendeurs, de grossistes et de détaillants considérable.

Les gens d'ici, qui sont particulièrement hospitaliers et joviaux, sont aussi très entreprenants, et une simple visite aux abords du marché central donne une idée de la vigueur de la vie économique dans la région. Il faut dire que cette vie a repris, et s'est même remarquablement développée, bien plus tôt que dans d'autres villes restées plus longtemps dans la guerre.

En effet, si Ngozi a beaucoup souffert aux premières heures du conflit civil et militaire, elle a retrouvé son calme dès la fin des années 1990 et a profité la première de nouveaux projets et d'investissements. Ses rues affairées et l'animation de ses nombreux cabarets attestent aujourd'hui de sa vitalité.

► **Ngozi aujourd'hui.** Cette ville attrayante et agréable à vivre (même si les abords du marché sont parfois stressants) est tout à fait indiquée pour un arrêt de plusieurs jours, même si elle n'offre pas tous les attraits culturels que concentre son *alter urbi* Gitega. Située au départ au sommet d'une colline, à 1 800 m d'altitude, elle s'étend aujourd'hui de part et d'autre de ses versants et surplombe au sud la belle vallée de la Nyacijima et au nord celle de la Nkaka.

Son économie prospère et son rôle régional important lui fournissent les atouts d'une grande ville, avec des services commerciaux et bancaires, des structures d'accueil sanitaires (hôpital, centre de santé), éducatives (lycées, dont un grand établissement islamique, université) et religieuses (évêché, congrégations féminines et masculines, etc.). Par ailleurs, la ville est idéalement située pour des visites sur les exploitations des fonds de vallée ou dans les caférières. A partir du centre, on peut faire de belles promenades en peu de temps.

Transports

► **Les liaisons Ngozi-Kayanza et Ngozi-Muyinga** sont fréquentes en minibus, pour respectivement 1 500 BIF (30 minutes) et 4 000 BIF (1 heure).

► **Deux liaisons Ngozi-Gitega sont possibles.** La meilleure a longtemps été celle qui fait le détour par Kayanza et Bugarama en prenant les RN6, RN1 et RN2 goudronnées (environ 150 km). Il faut changer de minibus, et compter au total 5 500 à 6 000 BIF. L'autre possibilité est la RN15 qui est beaucoup plus directe. Le bitumage, qui sera terminé au cours du premier semestre 2015, la rendra certainement bien plus empruntée.

► **Entre Ngozi et Bujumbura**, via Kayanza et Bugarama (RN6 et RN1, 125 km), les transports collectifs sont innombrables (compagnies Aigle du Nord, Yahoo, Belvédère et Otraco, notamment). Comptez 6 000 BIF, pour environ 2h30 de trajet. Pour rallier la capitale via Mabayi et Cibitoke (RN6, RN10 et RN5, 230 km), le trajet est assez long et pénible (3h30 voire 4h).



Sur la route à Gashikanwa, non loin de Ngozi.

► **Les accès au Rwanda depuis Ngozi sont possibles** aux postes-frontière de Kanyaru-Haut (54 km) et Gasenyi (110 km). Pour le premier, passer par Kayanza. Les liaisons sont multiples, comptez 3 000 BIF en minibus (1 heure). Pour le second, passez par Kirundo (RN6 puis RN14). Là aussi, les rotations sont fréquentes, comptez 6 500 BIF jusqu'à Gasenyi. Le poste de Kanyaru-Bas, à 23 km de Ngozi par une mauvaise piste, n'est *a priori* pas un poste de passage habituel pour les étrangers.

► **A une quinzaine de kilomètres de Ngozi en allant vers Kirundo**, sur la gauche de la RN6, la commune Gashikanwa a créé un site « touristique » à l'occasion de la célébration du cinquantenaire de l'Indépendance, Ikbanza Ndangakaranga. On peut s'y arrêter pour boire un verre ou pique-niquer.

Orientation

La RN6 traverse Ngozi d'ouest en est, et dessert les principaux quartiers qui composent la commune proprement dite (centre urbain et quartiers périphériques). On peut présenter ces quartiers en partant de l'entrée occidentale de la ville (en venant de Kayanza).

► **Muremera.** C'est le quartier qui annonce l'arrivée dans la cité, quelques kilomètres avant le centre en venant de Kayanza. Ce morceau de colline appartient à la ville de Ngozi mais, comme d'autres secteurs raccrochés de la sorte (Camugani, Gacekeri), il abrite encore des habitations espacées qui ressemblent à celles de la campagne, ainsi qu'un grand stade. L'urbanisation gagne néanmoins chaque année, la pression démographique aidant.

► **Le centre administratif et religieux (Gabiro-Vyimana).** A l'entrée de la ville en venant de Kayanza, au grand carrefour entre la RN6 et la RN15 vers Gitega, un grand monument de bienvenue représente une carte du Burundi enserrée dans une étoile, et depuis les commémorations de cinquantenaire de l'Indépendance, on y trouve aussi un buste de Rwagasore. On arrive ici dans le centre historique de Ngozi, où sont concentrés les services administratifs (immeuble blanc et vert flambant neuf des bureaux provinciaux) et quelques belles villas. D'ici, on peut gagner la cathédrale Sainte-Immaculée et les bâtiments de l'évêché au nord (en partant vers la gauche), le marché principal et le centre commercial (en allant tout droit), et, vers le sud (à droite), des quartiers résidentiels et le fameux rond-point avec, en contrebas, le quartier Camugani.

En allant vers la cathédrale, on découvre une ville tranquille et aérée, avec des constructions de l'époque belge (murs de pierre et de ciment peints en noir et bleu ou vert). L'hôpital est sur la gauche, un peu avant la zone confessionnelle. La cathédrale est admirable, avec les briques rouges et les tôles verdâtres de son clocher, dans un environnement fleuri qu'elle partage avec le bâtiment de l'évêché, sur le côté. La sortie de la messe le dimanche offre un admirable spectacle de visages et de couleurs flamboyantes.

► **Le quartier commercial (marché central et commerces).** En poursuivant tout droit après les bureaux de la Province, la RN6 se dirige vers le cœur battant de Ngozi. Le long de la route s'alignent commerces et services, pharmacies, banques (BCB, Bancobu, BRB, Interbank Burundi avec Western Union), agences de téléphonie mobile et cybercafés, quincailleries et bazars. Puis une rue sur la droite contourne l'immense marché ; on y trouve encore des commerces et des stands de détaillants ou de demi-grossistes. Ici, comme à l'intérieur du marché, les produits concernent l'alimentation (vivres frais et secs, café), l'habillement et les produits basiques. Si l'on veut acheter du fromage, c'est aussi ici ! Quand elle tourne une nouvelle fois à droite, la rue du marché redevient parallèle à la RN6 mais en contrebas, de l'autre côté du marché. Si on la poursuit vers l'ouest (vers le gîte présidentiel et, à terme, en récupérant le quartier administratif par la droite), on trouve alors une série de bars, d'hôtels et de cabarets, très animés. La plupart sont des lieux conviviaux, ouverts tard le soir. Au-delà du gîte présidentiel, en poursuivant tout droit, on peut atteindre les versants de la colline Camugani, d'où la vue est sublime sur la vallée.

► **Rubuye, Kinyami et Mayambere.** Sur la RN6, si l'on bifurque à gauche au lieu de tourner à droite vers le marché, on rejoint les quartiers de Rubuye et Kinyami en pleine évolution. Le bâti est récent, les rues pavées, et une extension tend à rejoindre, vers l'ouest, le quartier de l'évêché et à s'étendre au nord-est en se dégageant de la RN6 (qui bifurque à la sortie de la ville vers le sud-est, à Mayambere). C'est à Rubuye et Kinyami qu'habitent les commerçants actifs, les classes moyennes installées récemment et, depuis quelques années, les étudiants. Crée en 1999, l'Université de Ngozi est la principale université privée du Burundi (une initiative communautaire) et elle accueille plus de 1 100 étudiants, dont beaucoup résident au campus Kinyami.

Se loger

Les offres de logement à Ngozi ont explosé ces dernières années, dans les quartiers traditionnellement affectés à la villégiature (Gabiro), mais aussi dans les quartiers neufs. La liste est maintenant longue d'une quarantaine d'établissements de toutes catégories. Il va sans dire que les adresses ci-dessous ne constituent qu'un échantillon de ce qu'on peut trouver, mais un échantillon choisi, en fonction de la qualité et des prix d'une part, et d'autre part en fonction des possibilités de restauration.

Bien et pas cher

■ ANGELUS GUEST HOUSE (AGH)

④ +257 77 743 411
④ +257 22 30 21 07

4 chambres à 8 000 BIF et 5 000 à 6 000 BIF (avec toilettes et salle de bains), et 5 chambres à 4 000 BIF (sanitaires partagés). Rajouter 3 000 BIF pour une deuxième personne. Pas de restauration.

A deux pas de la cathédrale, juste derrière la paroisse (le presbytère). Une bonne adresse à Ngozi, dans une zone calme de la ville. L'hôtel est sain, les chambres propres et grandes. L'accueil est toujours chaleureux. Un projet de restaurant pour 2015.

■ GANZA HÔTEL

RN 6
Muremera
④ +257 22 30 30 48
④ +257 79 598 798
ganzahotel@yahoo.fr

15 chambres à 10 000 BIF et 12 000 BIF (simples ou doubles). Eau froide, électricité. Au restaurant, compter 5 000 BIF pour un ragoût, des spaghetti ou un poulet-frites-riz.

À l'entrée de Ngozi en venant de Kayanza, après Muremera sur la gauche de la route. L'hôtel est aménagé autour d'un grand patio à partir duquel sont distribués des bâtiments en U où se trouvent les chambres et le restaurant. Le cadre est agréable, le personnel avenant et les chambres propres. La situation excentrée de l'hôtel peut être un inconvénient pour ceux qui souhaitent sortir en ville le soir et n'ont pas de véhicule, mais pour les autres, c'est un endroit paisible.

■ HOTEL EDEN

④ +257 71 010 249
④ +257 79 598 507

Seize chambres à 8 000 BIF, sept chambres à 5 000 BIF, sept chambres à 10 000 BIF, une

chambre à 15 000 BIF (2 lits) et une autre à 20 000 BIF (3 lits). Bar-restaurant. Thé : 800 BIF, café : 2 000 BIF. Omelette de 1 200 à 6 000 BIF, quart de poulet : 4 500 BIF, ragoût de chèvre : 4 500 BIF, assiette locale : 3 000 BIF. En face de l'hôtel Sangwe, Eden est un ancien hôtel qui a été réaménagé et agrandi en 2011. Plusieurs cours se succèdent autour desquelles les chambres, très bonnes, se répartissent. La peinture verte sur les murs crée une ambiance très sereine, étonnamment.

■ HOTEL LE CHATEL

Gabiro
7 rue Mubuga
④ +257 71 477 507
④ +257 78 740 155

7 chambres à 10 000 BIF avec douche et WC (eau froide).

Dans ce joli bâtiment orange et vert, les chambres propres et fonctionnelles sont disposées autour de la cour centrale. Le gérant ne parle pas très bien français mais il le comprend ; en faisant quelques efforts gestuels, la communication est possible.

■ HOTEL REHOBOTH

④ +257 79 091 386
7 chambres à 10 000 BIF avec douche et toilettes (eau froide). Restaurant tous les jours. Café : 2 500 BIF, sandwich omelette : 1 000 BIF, assiette de fruits : 3 000 BIF, 1/4 de poulet 6 000 BIF.

Situé sur la RN15, à droite en allant vers Gitega (en face de la piste du Camugani), ce petit hôtel-restaurant géré par Bosco (numéro indiqué) est tout à fait correct pour les prix pratiqués.

■ JAMBO MOTEL (EX-ARABICA)

RN 6
Kinyami, BP 32
④ +257 79 163 781

Sur un côté du marché, une adresse en plein centre-ville. 12 chambres à 6 000 BIF et 8 000 BIF (lit simple ou double), avec douche et toilettes. Snack-bar. Plat burundais moyen 3 500 BIF, quart de poulet 5 000 BIF.

Vu de l'extérieur, c'est un petit bâtiment dont on n'aperçoit que le snack-restaurant. Mais il est profond et c'est à l'arrière que sont les chambres, plus au calme. Confort simple mais honnête. Même sans loger ici, on peut prendre un petit déjeuner dans ce snack, pour profiter de l'animation autour du marché. Le café est excellent (on est à Ngozi que diable !), et on peut aussi commander du « thé russe » (mélange café-thé).

■ HOTEL SANGWE

© +257 79 939 295 / +257 22 30 27 89
36 chambres à 7 000 BIF, 8 000 BIF, 9 000 BIF et 10 000 BIF, selon la taille, toutes avec salle de bains. Sauna : 1 500 BIF. Bar-restaurant. Fanta : 700 BIF, Amstel : 1 800 BIF. Brochette accompagnée : 2 000 BIF, ragoût de chèvre : 4 000 BIF, quart de poulet grillé : 5 000 BIF.

En face de l'hôtel Eden, pas très loin du marché, cet immeuble à étages est géré par Elias, très avenant. Les chambres sont soit dans le bâtiment frontal, soit à l'arrière et sur le côté, où se déploie aussi le bar-restaurant. Une adresse classique de Ngozi pour les petits budgets, avec un sauna rudimentaire, mais à température !

■ LOGIS AMICIZIA

© +257 79 927 202 / +257 77 740 074

Trois appartements de 2 chambres chacun ; chaque chambre disposant de ses propres sanitaires. Eau chaude. 10 000 BIF par nuit (pour un couple marié) et 15 000 BIF par nuit pour deux personnes de même sexe. Petite restauration sur commande.

Ce « logis » est en fait une guesthouse idéale pour une famille ou un groupe, situé non loin du monument de l'Indépendance en partant vers la cathédrale. Le confort y est très correct.

■ SAFARI CLUB

Sur la rue partant du marché en direction du gîte présidentiel et du rond-point de Ngozi, non loin du Belvédère Ngozi. 12 chambres.

Cet hôtel modeste abritait auparavant l'un des restaurants les plus populaires de Ngozi. Après une rénovation en 2012, les chambres à 10 000 BIF sont très convenables.

■ SHALOM LODGE

© +257 79 068 290 / +257 76 320 450
10 chambres à 15 000 BIF et 10 000 BIF (douche et WC extérieurs). Eau chaude au seau pour la toilette. Pas de restauration.

Les chambres, qui portent toutes le nom de capitales du monde, disposent toutes de la télévision, même les moins chères. Elles sont assez grandes et propres. En face, la guest Santa Maria propose des chambres du même type.

■ STAR HOTEL

RN 6

© +257 79 911 364

20 chambres à 10 000, 12 000, 15 000 et 20 000 BIF, toutes avec douche et WC à l'intérieur. Salle de réunion. Restauration possible. Sodas : 700 BIF, café : 2 000 BIF, potages : 2 000 BIF, ragoût et carbonnade : 5 000 BIF, 1/4 de poulet : 4 000 BIF. Pas d'alcool.

Hôtel situé sur la RN6, à gauche en venant de Kayanza, juste avant le Ganza Hôtel. La salle de restaurant se situe à l'avant de la parcelle tandis que les chambres, plus au calme à l'arrière, disposent d'une petite barza devant la porte (sauf celles à 10 000 BIF qui sont alignées le long d'un couloir dans un autre bâtiment). Le tout est propre et soigné.

© PIERRE DUMONT



Ngozi, l'évêché.

Confort ou charme

■ LE BELVEDERE NGOZI

⌚ +257 22 30 26 18 / +257 79 503 553
20 chambres simples ou doubles à 25 000 BIF et 30 000 BIF, avec salle de bain (eau chaude), télévision câblée, wi-fi. Piscine (3 000 BIF pour les non-résidents), terrains de tennis, parking intérieur, salle de réunion 100 places. Bar-restaurant. Amstel 1 500 BIF (2 000 BIF le week-end), sodas 700 BIF, eau 1 000 BIF. Coquille de poisson 5 000 BIF, salade niçoise 3 500 BIF, ragoût de chèvre 6 000 BIF, steaks entre 7 500 BIF et 12 000 BIF selon préparation, demi-poulet 12 000 BIF (entier 20 000 BIF), spaghetti bolognaise 7 000 BIF.
 Un établissement à flanc de colline, sur la parcelle voisine du palais présidentiel. Les chambres, piquées sur la colline, sont bien conçues et tout équipées, et elles offrent une jolie vue sur l'immense vallée en contrebas. Les salles de bains sont spacieuses, on dispose d'un mini salon. On trouve au Belvédère la seule piscine de Ngozi, associée à un bar-restaurant de bonne qualité où a lieu chaque week-end un karaoké.

■ CAMUGANI

Camugani, BP 120 Ngozi

⌚ +257 79 934 814 / +257 79 397 280
7 chambres dont 5 à 12 000 BIF (simple, douche), une à 17 000 BIF (petite suite) et une à 25 000 BIF (suite familiale). Eau chaude, électricité. Bar-restaurant. Petit déjeuner continental (café, tartines) 3 000 BIF, potage 2 000 BIF, brochette garnie 4 000 BIF, steak grillé 6 000 BIF, quart de poulet accompagné 6 000 BIF, sangala 9 000 BIF, ragoût 5 000 BIF. Primus 1 500 BIF, Amstel 2 000 BIF, Fanta 800 BIF. Salle de réunion 100 000 BIF par jour. wi-fi et téléphone dans les chambres.
 L'hôtel est au bout d'un chemin en descente sur une centaine de mètres, sur la gauche de la RN 15 allant vers Gitega. Il a été créé par Firmin Ndimira, qui fut Premier ministre sous Buyoya (1996-1998), mais c'est Bonaventure qui le gère depuis des années avec bon sens et chaleur. Le bâtiment est à flanc de montagne. Son entrée donne sur une immense mezzanine, où un escalier mène au restaurant et à une terrasse idéale pour déjeuner. Le panorama sur les collines et la vallée de la Nyacijima-Kinyankuru est merveilleux depuis le balcon supérieur (on le conseille à la tombée de la nuit, entre 18h et 20h). Les chambres sont très propres et soignées. Celles du rez-de-chaussée donnent sur des terrasses herbeuses (tables et chaises) d'où partent des sentiers descendant dans la

vallée. C'est vraiment une bonne adresse de Ngozi, où il faut au minimum venir boire un verre ou manger un brin, d'autant plus que les prix ne sont pas excessifs. On recommande le « très bon potage » de la maison.

■ GOLD MOTEL

⌚ +257 79 377 399

4 chambres spacieuses à 30 000 ou 35 000 BIF (télévision, frigo, eau chaude, salle de bains et toilettes), salon commun. Petit déjeuner sur commande à 5 000 BIF. Groupe électrogène.

Une vaste maison de passage installée sur la parcelle à côté de l'hôtel Kigobe, ouverte au début de l'année 2012. Tout y est encore neuf et bien entretenu.

■ GUEST DU ROND-POINT

Gabiro

⌚ +257 79 471 166 / +257 79 960 490

12 chambres à 10 000 BIF, 12 000 BIF et 15 000 BIF (carrelages), toutes avec salle de bains privée.

Au fameux « rond-point » de la route de Gitega, cet établissement en pente légère est une adresse très appréciable. Alors qu'on est dans un coin animé, les bâtiments le long d'une cour sont à l'abri du bruit, et les chambres sont très correctes. Evariste, qui s'occupe de la guest, est en outre charmant, ce qui rajoute au plaisir de la simplicité.

■ HÔTEL KIGOBE

Gabiro ⌚ +257 22 30 22 55

⌚ +257 79 927 170 / +257 79 936 352

info@hot Elkigobe.com

21 chambres entre 25 000 et 50 000 BIF (grande suite), avec salle de bains, WC, télévision. 8 chambres à 70 000 BIF. wi-fi réservé aux clients. Bar-restaurant ouvert toute la journée. Café noir (thermos) 2 500 BIF, omelettes 2 000-4 000 BIF (complète), œufs sur le plat 2 000 BIF, steak 10 000-13 000 BIF, crêpe au sucre 2 000 BIF. Sodas 1 600 BIF, eau 1 000-2 500 BIF, grande Amstel 2 500 BIF.
 L'hôtel se situe après Muremera, sur une route vers la droite en venant de Kayanza (une pancarte l'indique). Il se situe au cœur d'un jardin luxuriant, entretenu avec passion par la propriétaire, Juliette Munyana. Les chambres dispersées au fond du jardin sont spacieuses et propres (linge impeccable), avec un confort très estimable pour certaines (terrasse privée, salon, divan). Au moment de l'enquête (septembre 2014), 8 nouvelles superbes chambres construites dans le style hutte ougandaise, et meublées avec goût, étaient en fin d'aménagement, elles coûteront 70 000 BIF.

Le bar-restaurant s'ouvre sur des espaces stylisés dans les détails par Juliette. Sa carte est classique mais face au parc (bougainvilliers, citronniers), où bien sûr beaucoup d'oiseaux viennent s'égayer, on est bien ! Pour le logement, une annexe de 9 chambres, Kigobe 2, plus proche du centre car donnant sur le rond-point, est ouverte pour les clients lorsque Kigobe 1 est complet (chambres à 25 000 BIF et 45 000 BIF).

■ IMPERIALE GUEST HOUSE

Gabiro ☎ +257 79 457 634

13 chambres à 10 000 BIF (pas de salle de bain), 15 000 et 20 000 BIF (petit ou grand lit), avec salle de bains privative et télévision dans chacune. Groupe électrogène, wi-fi. Petit déjeuner non compris (thé ou café : 2 000 BIF, omelette entre 2 000 et 3 000 BIF). Bar-restaurant ouvert tous les jours de 7h à 23h. Plats de viande entre 5 000 et 8 000 BIF, brochettes simples ou accompagnées de 2 000 à 3 500 BIF, sodas : 1 000 BIF. Choix de bière (Amstel : 2 000 BIF, Leffe : 5 000 BIF). Boîte de nuit vendredi et samedi (entrée 2 000 BIF). Billard : 500 BIF la partie.

Sur le fameux « rond-point » de Gabiro, une adresse assez récente avec un personnel ouvert. L'édifice, assez vaste, est peint en rose et vert. Ses chambres sont inégalement agréables, on peut choisir les plus en hauteur pour avoir une petite vue sur le quartier. En semaine, l'hôtel est plutôt agréable. Le week-end, le fait qu'une boîte de nuit y soit ouverte peut constituer un avantage si l'on a décidé de festoyer, mais s'il s'agit de se reposer, ce n'est pas un lieu très approprié.

■ LYS GARDEN MOTEL

5 Rue Kigobe ☎ +257 79 567 673

5 chambres de 15 000 à 20 000 BIF. Eau chaude, groupe électrogène.

A côté de l'hôtel Kigobe et à l'image du Gold Motel voisin, ce motel est récent et offre des prestations très correctes. Edouard qui gère l'endroit est souriant, serviable et discret. Il garantit le confort des dormeurs en faisant taire radios et discussions intempestives dès 6h du matin ! Les occupants peuvent aussi partager un grand salon avec télévision. Les chambres à 20 000 BIF disposent d'une grande barza. Un bon plan à Ngozi.

■ SCKOJET L'APPARTEMENT

2 rue Giriteka, Gabiro

⌚ +257 77 733 237 / +257 77 150 451
salvasagaba@yahoo.fr

En contrebas du monument de Ngozi, à environ 500 m de l'hôtel Kigobe en venant de Kayanza.

15 chambres à 20 000 BIF (douche, télévision). Eau chaude, électricité, groupe électrogène, wi-fi. Bar-restaurant ouvert tous les jours à partir de 6h30. Sangala grillé 11 000 BIF ou « assassin » (au vin) 13 000 BIF, coquille de poisson 6 000 BIF. Tournedos, escalopes à la crème 12 000 BIF. Amstel 2 200 BIF, sodas 1 200 BIF. Vin à partir de 12 000 BIF, liqueurs à partir de 4 000 BIF. Gym tonic lundi, mardi et jeudi de 18h à 20h30 pour 1 500 BIF la séance. L'établissement occupe une parcelle à l'angle de deux rues pavées. On dit aussi « chez Sagaba », du nom de Salvator Sagaba qui a lancé l'affaire avec son épouse. Les chambres sont en retrait du bâtiment principal et disposées autour d'un petit jardin. Certaines sont petites mais toutes sont confortables. Cela dit, ce qu'il y a de mieux ici, c'est la cuisine, qui vaut de petits excès financiers. On est servi dans une salle couverte ou sur la pelouse au bout de laquelle se trouve un bar abrité (écran de télé et alcools forts). Depuis l'ouverture de nombreux établissements de restauration et de logement à Ngozi, le Sckojet a perdu sa suprématie pour « l'ambiance », mais il reste un lieu historique de Ngozi.

■ VERO MOTEL

Gabiro

⌚ +257 22 30 22 51 / +257 79 956 690 / +257 79 723 653

24 chambres à 10 000 BIF (bâtiment annexe), 15 000 BIF et 25 000 BIF (selon taille des chambres) Eau chaude, groupe électrogène. Petit déjeuner non compris (thé : 1 000 BIF, café : 1 500 BIF, omelette de 2 000 à 3 500 BIF). Bar-restaurant ouvert de 7h à 22h, voire au-delà. Quart de poulet rôti : 6 000 BIF (entier : 24 000 BIF), ragout de chèvre : 6 000 BIF, steak : 6 000 BIF, mukeke : 10 000 BIF. Légumes en plus : 1 500 BIF (petits pois, haricots, riz).

Ouvert depuis la fin 2011, cet hôtel est installé dans des locaux occupés préalablement par l'ONU. L'immeuble de plusieurs étages est imposant comparé aux constructions qui voisinent autour du rond-point de Ngozi, et surtout, il a été bien entretenu. Les chambres sont simples mais confortables.

■ VYERWA VILLAGE

RN 15

Route de Rubuye

⌚ +257 71 828 613

24 chambres (prix encore non établis) dont 6 dans le bâtiment central et une quinzaine de huttes individuelles. Bar-restaurant. Amstel : 2 000 BIF, Primus : 1 500 BIF, Fanta : 1 000 BIF. Poulet entier grillé :

22 000 BIF, poissons : 10 000 BIF, brochette accompagnée : 4 000 BIF. Très grand jardin. Situé à environ 2 km du centre de Ngozi sur la route qui mène à Buye, cet ensemble était en cours d'achèvement lors de l'enquête en septembre 2014. Installé sur une immense parcelle, il est séparé en plusieurs espaces, le tout (on peut déjà le constater) magnifiquement pensé et entretenu. A droite, la partie bar-restaurant (ouverte, elle, depuis décembre 2013) avec ses petites paillotes, son jardin impeccable et surtout sa terrasse sur pilotis, idéale pour manger et boire un verre en prenant de la hauteur. De l'autre côté, la partie hébergement, avec une quinzaine de huttes en briques rouges et dont les toits de paille sont très réussis. En projet également, un tennis, une piscine et un mini-parc animalier. Affaire à suivre donc, mais Lambert, fort de ses 15 années d'expérience dans le domaine hôtelier, gère le tout avec professionnalisme. A découvrir sans hésitation.

Luxe

■ HOTEL DES PLATEAUX

Quartier Gabiro, Avenue Kanyambo

② +257 22 30 31 84 / +257 79 889 082 / +257 78 475 903

30 chambres à 25 000, 30 000 et 50 000 BIF (jacuzzi dans ces dernières). Télévision, wi-fi, eau chaude, accueil 24h/24. Salle de conférence. Bar-restaurant ouvert tous les jours. Location de véhicules : 50 US\$ la journée pour une voiture et 200 US\$ pour un pick-up. Ce grand hôtel à étages ouvert fin 2012 est devenu l'établissement le plus « luxueux » de Ngozi. Situé dans le quartier Gabiro, derrière les bureaux de Léo ou encore Care, l'ensemble est effectivement réussi. Dès le hall d'entrée, on remarque le grand comptoir du bar et la salle de restaurant avec ses belles colonnes. Les chambres quant à elles sont meublées avec goût.

Se restaurer

Comme un peu partout dans le pays, les restaurants les mieux installés à Ngozi sont ceux qui sont associés à des hôtels. Cela n'empêche pas que l'on puisse trouver des stands de brochettes et des restaurants populaires, près du marché, chez les Swahilis (par exemple chez Mama Zidani, une cantine installée au coin nord-est du marché, à quelques pas du Jambo Motel), ou en allant vers le rond-point de la route de Gitega, comme l'établissement suivant.



Chemin de traversée de la vallée de la Nyacijima.

■ BAR-RESTAURANT PANAMA

② +257 79 488 321

OUvert tous les jours jusqu'au dernier client. Assiette burundaise : 1 000 BIF, brochette accompagnée : 1 500 BIF.

Sur la route descendant des bureaux de la province vers le fameux « rond-point » de Ngozi, ce cabaret tenu par Marc est une adresse populaire. Les prix sont bas, le service est rapide et Marc est très accueillant.

■ RESTAURANT DE L'HOTEL DES PLATEAUX

Quartier Gabiro, Avenue Kanyambo

② +257 22 30 31 84 / +257 79 889 082 / +257 78 475 903

Bar-restaurant ouvert tous les jours. Carte variée. Thé : 2 000 BIF, soupes entre 3 000 et 5 000 BIF, omelettes de 1 500 à 5 000 BIF, entrées de 2 500 à 5 000 BIF, tournedos à la bière : 9 000 BIF, brochette de poisson accompagnée : 9 000 BIF, poissons en sauce : environ 12 000 BIF. Crêpes entre 1 500 et 8 000 BIF, pâtes : environ 7 000 BIF, pizzas : 10 000 BIF. Amstel : 2 200 BIF, sodas : 1 000 BIF, Red Bull : 3 000 BIF, Drosty : 9 000 BIF.

Ce restaurant situé au rez-de-chaussée de l'Hôtel des Plateaux propose une carte variée. Les plats sont bons et servis plutôt rapidement par un personnel qualifié.

Sortir

Ngozi renferme bien des bars festifs (c'est tout de même la troisième ville du pays !). C'est une ville vivante, y compris tard dans la nuit : on pourra par exemple boire longtemps dans l'ancien Cercle des évolués resté, après plus de 50 ans d'existence, un lieu prisé, ou finir au petit matin au Balladas, un cabaret de Gabiro aux horaires élastiques. Mais depuis l'arrêt de La Moda, la « boîte » de Ngozi, les gens vont surtout danser le week-end au dancing de l'Impériale Guest House.

■ IMPERIALE GUEST HOUSE

Gabiro ☎ +257 79 457 634

Boîte de nuit vendredi et samedi. Entrée : 2 000 BIF. Billard : 500 BIF la partie.

C'est aujourd'hui l'unique dancing de la ville qui reste actif. Il est donc plutôt fréquenté même si l'ambiance de l'ancienne *Moda* n'est tout de même pas égalée.

■ KU MASHITSI

Bar très fréquenté et animé. Amstel 1 900 BIF, Primus 1 500 BIF. Chambres à 30 000 BIF dans des bungalows.

En venant du centre-ville, en se dirigeant vers Kayanza, prendre à gauche après la piste qui part vers l'hôtel Gloria (pancarte).

VERS GITEGA

En quittant Ngozi par le sud, on peut emprunter la RN15, qui se dirige vers Gitega et relie ainsi les régions du Buyenzi et du Kirimiro, dont les richesses agricoles (et d'élevage) sont exceptionnelles. C'est une très belle voie pour aller à la rencontre des cultures rurales, et les habitants font preuve d'une grande hospitalité à l'égard des voyageurs, même s'il était rare, avant le bitumage de la route, que des gens passent par chez eux.

C'est une très bonne chose que les travaux soient enfin faits, non seulement car la RN15 est tout de même la route qui relie les deux principales villes du pays (en dehors de la capitale), mais aussi car la route traverse une région admirable pour ses paysages et ses productions agricoles. Autrefois très vivante aux abords de Rwisabi, Mutaho ou Bugendana, la région, durement frappée au moment de la guerre, se remet aujourd'hui petit à petit des destructions et des déplacements de

population. A mi-chemin en allant vers Gitega, on pourra s'arrêter particulièrement dans les deux sites suivants, à Burasira et Mutaho.

BURASIRA

A une trentaine de kilomètres de Ngozi, à la limite des provinces de Ngozi et de Gitega, le séminaire de Burasira est l'une des vieilles institutions d'enseignement catholique du Burundi.

■ GRAND SÉMINAIRE DE BURASIRA

⌚ +257 22 30 22 90

Depuis 1951, ce monastère aux dimensions impressionnantes forme les futurs prêtres burundais, mais sur ses bancs se sont assises également de nombreuses personnalités qui sont sorties avant leurs vœux définitifs pour embrasser une carrière politique, scientifique ou administrative. Le site jouit d'une tranquillité idéale au creux des collines et il n'est pas vain de s'y rendre pour cette simple raison. Une autre est que le séminaire a une spécialité bien connue, la Bourasine. Il s'agit d'une liqueur fabriquée par les sœurs du séminaire, obtenue par distillation d'ananas (40 % vol.). Son goût suave est apprécié d'un grand nombre, à tel point que des fans ont même ouvert une page Facebook à sa gloire !

MUTAHO

Exactement à mi-chemin entre Ngozi et Gitega, à 42 km de l'une et l'autre, Mutaho était il y a des années l'un des centres de commerce les plus importants de la région. Aujourd'hui, on peut y voir, comme dans un musée à ciel ouvert, les dégâts causés par la guerre. Autour de la place principale et à ses abords, les maisons trouées par les explosions, sans toits et à moitié détruites, sont encore visibles dans les herbes hautes. Plus loin, à un ou deux kilomètres de là sont apparues, serrées les unes contre les autres, les petites habitations des déplacés qui se sont regroupés à l'écart pour se protéger, formant une nouvelle agglomération. On ne redira jamais assez à quel point les spectaculaires redistributions spatiales auxquelles aboutissent les conflits armés pèsent sur la gestion des lendemains de guerre. Mutaho et sa région en sont un exemple poignant.

Retrouvez l'index général en fin de guide



Sur le lac aux oiseaux (Rwihinda).

© JULIA GASQUET

Du Bugesera au Buyogoma

Envisagé dans une optique touristique, même si ses paysages naturels sont variés du Bugesera au Buyogoma en passant le Bweru, le grand quart nord-est du pays possède une identité cohérente qui se construit autour de l'eau. En effet, les milieux aquatiques sont omniprésents dans la région de Kirundo (Bugesera), avec de nombreux marais et une série de lacs à la lisière du Rwanda, et au sud de Muyinga, où la Ruvubu (Parc national), la Sanzu et la Rumpungwe délimitent les paysages du Buyogoma et du Kumoso septentrional.

Le circuit proposé s'inspire de cette particularité régionale. Mais on ajoutera que l'ensemble se caractérise par une situation climatique et physique spéciale : si l'on excepte le massif du

Buyogoma et les montagnes du Bweru (1 800 m en moyenne), il se compose surtout de terres à basse altitude (de 1 300 à 1 600 m), avec la cuvette du Bugesera au nord et la dépression du Kumoso à l'est, et partout les terres sont moins arrosées que dans le centre du pays. D'ailleurs, depuis plusieurs années, le déficit pluviométrique est prononcé et les provinces de Muyinga et surtout de Kirundo connaissent des difficultés alimentaires. Ainsi, l'eau, abondante dans les lacs et rivières limitrophes du Rwanda et de la Tanzanie, manque aussi à la région. On se souviendra donc en parcourant cette partie du pays parfois désolée qu'en principe lorsqu'il pleut bananeraies, champs de sorgho et de manioc s'y épanouissent.

VERS LES LACS DU BUGESERA

Le Bugesera correspond *grossièrement* à la province de Kirundo au Burundi (il se prolonge au nord au Rwanda), à laquelle on peut ajouter une partie de celle de Muyinga. Il s'agit d'une vaste cuvette penchée vers le Rwanda, où les altitudes n'excèdent pas 1 600 m et où la température est élevée (25 à 28 °C en moyenne). Situé dans le bassin nilotique entre la Kanyaru, la Kagera et la Ruvubu, il présente des paysages dominés par de grandes vallées marécageuses, séparées par des hauteurs douces, et par une série de lacs réputés pour leur beauté naturelle. Les marais, qui ont longtemps ralenti la colonisa-

tion de ces terres, sont mis en valeur presque partout pour l'agriculture depuis que les sols des collines plus hautes ont été épuisés par l'exploitation humaine. Leur végétation est utilisée pour la fabrication d'objets utilitaires (cordes, nattes). Des savanes à acacia et quelques galeries forestières persistent, avec leur végétation et leur faune caractéristiques, mais, à l'image des papyrus qui reculent au profit des cultures, tous les écosystèmes qui ont fait la réputation du Bugesera se dégradent sous l'effet conjoint du braconnage, des défrichements culturels et de l'extension des parcours d'élevage.

Les immanquables de la région

- ▶ **Les lacs du bassin de la Kanyaru**, avec leurs eaux bleues et leurs paysages littoraux, notamment le lac aux Oiseaux (Rwihinda), et la plage de Yaranda (Kigozi), au bord du lac Cohoha.
- ▶ **Les performances athlétiques des danseurs intore** du Bugesera.
- ▶ **Le parc national de la Ruvubu** et son abondante faune terrestre et ailee.
- ▶ **La Maison Shalom à Ruyigi**, une expérience humaine courageuse menée par la célèbre « Maggy ».
- ▶ **L'église de Muyaga et la croix de Misugi**, témoignages des premiers pas de la chrétienté au Burundi, à la fin du XIX^e siècle.

Les lacs du Nord

Huit lacs de dimensions et formes variées sont regroupés dans la partie septentrionale du Bugesera. Ils ont depuis longtemps sédentarisé une population nombreuse vivant de l'agriculture sur leurs rives ou dans les marécages proches, ou se nourrissant des pêches organisées dans de longues pirogues faites de troncs d'arbres évidés. Leur végétation semi-aquatique, dominée par le papyrus et le roseau, est utilisée par les riverains pour la fabrication de nattes, corbeilles et cordages. La faune de ces lacs ne compte que de rares spécimens d'hippopotames et de crocodiles, ainsi que quelques singes verts et des loutres. En revanche, leur importance ornithologique est incontestable car ils constituent des sites de nidification pour des dizaines d'espèces d'oiseaux migrateurs ou sédentaires.

- **Le Rwihindza, surnommé le « lac aux Oiseaux »**, est l'un des plus petits (425 ha), mais c'est le plus célèbre. Logé dans un paysage collinaire adouci, à quelques kilomètres de Kirundo, il est théoriquement protégé.
- **Le Cohoha est plus grand (60 km²)** et se distingue par la forme originale qui lui a valu son nom (*cohoha* signifie « baladeur » en kirundi) : couché en longueur entre le Rwanda et le Burundi sur 27 km, il étend en effet de chaque côté de son chenal des ramifications à l'intérieur des deux pays. C'est l'un des plus beaux du Bugesera, on peut en admirer les rives au gîte des sœurs Bene Tereziya à Kigozi.
- **Le lac Rweru est le plus grand de tous** (80 km²). De forme arrondie, il s'étire sur 20 km du sud au nord entre le Burundi et le Rwanda, et comporte des îlots flottants malheureusement envahis par des jacinthes d'eau.
- **Le lac Kanzigiri, au sud du Rweru** et relié à lui par une rivière, se présente comme une apostrophe d'orientation sud-ouest/nord-est (8 km²). Il est bordé de marais à papyrus et de cours d'eau.
- **Les quatre autres lacs (Mwungere, Narungazi, Nagitamo, Gacamirindi)** reproduisent les systèmes écologiques de leurs voisins, mais à des échelles moindres (de 20 ha à 250 ha). Le Mwungere, tout près de la Kanyaru, conserve une vaste bordure de papyrus sur ses berges, là où tous les autres lacs ont vu cette végétation reculer devant les cultures. Le Gacamirindi n'en est presque plus un : il a été colonisé pour l'agriculture et ressemble à un étang ceinturé de roseaux.

► **Des cultures spécialisées.** Les conditions climatiques et physiques particulières du Bugesera lui imposent des spécialisations agricoles. Ainsi, en dehors de ses bananeraies (Kirundo est l'un des gros pôles nationaux de commerce de la banane) et des champs de manioc et de sorgho qui apprécient la chaleur, c'est le domaine de prédilection du haricot et, surtout, du tabac.

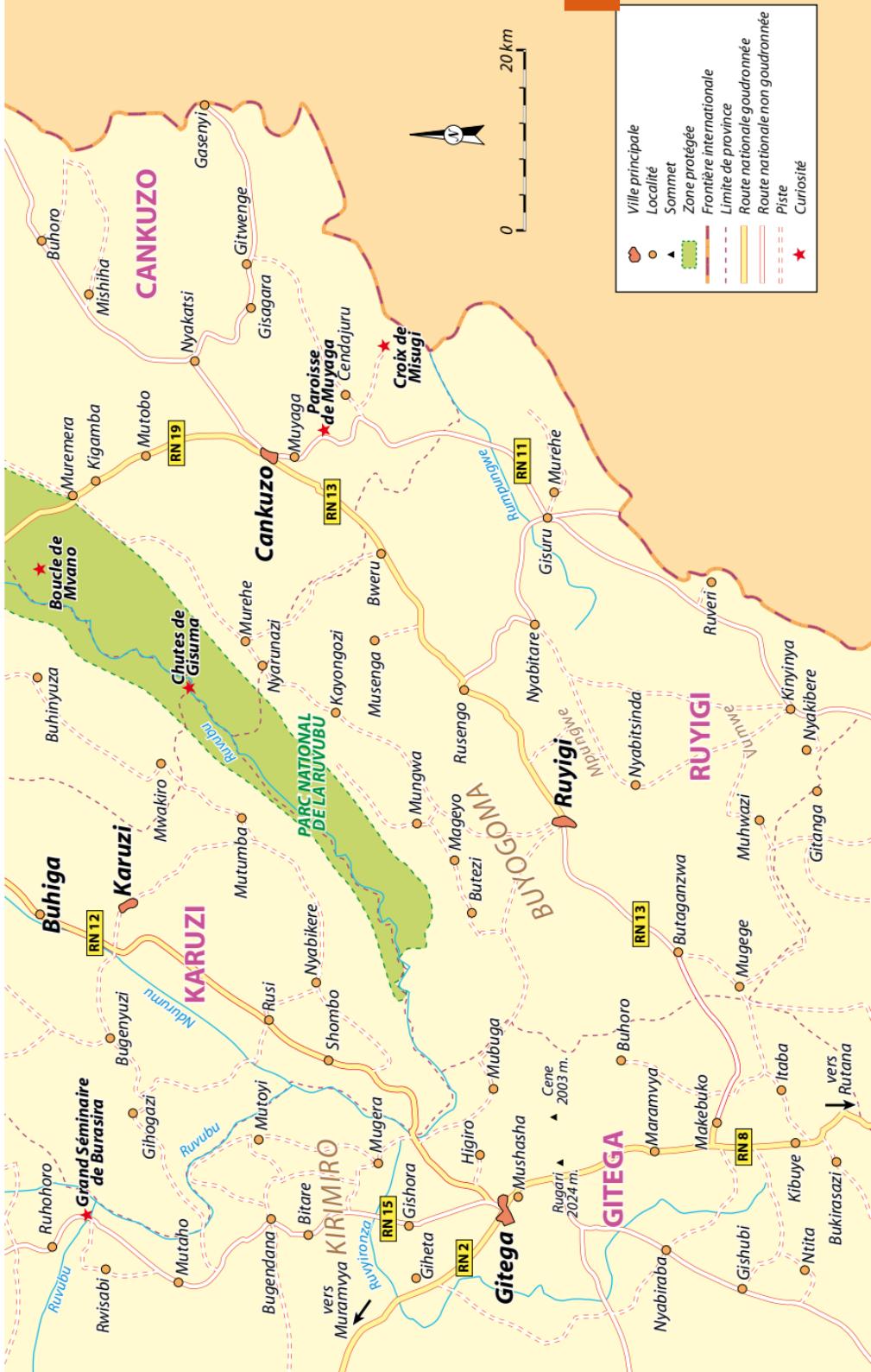
La région possède aussi, dans sa partie occidentale, des gisements miniers de cassitérite et de coltan près de la frontière rwandaise (Murehe), et c'est l'une des principales zones d'extraction de la tourbe, le long de la Kanyaru et de ses affluents.

Le pastoralisme des grands troupeaux subsiste, même si la dépression est propice aux maladies bovines (trypanosomiase), mais c'est surtout le petit bétail (chèvres, porcs, volailles) qu'on rencontre facilement sur les bords de routes. Enfin, on peut signaler que dans toute la région de Kirundo, ainsi qu'au sud dans les provinces

de Karuzi et Muyinga voisines, sont installées des communautés de Batwa qui produisent une poterie connue dans le pays, ainsi que des forgerons.

► **Une région en danger.** Le Bugesera est une merveilleuse région, avec ses paysages lacustres et une population qui gagne à être connue. Les conditions de vie pourtant ne lui sourient pas : alors qu'autrefois cette région était considérée comme l'un des greniers du pays, elle doit faire face depuis la fin des années 1990 à des épisodes de sécheresse qui provoquent de graves disettes. Depuis 2004, pratiquement chaque année est un défi vivrier. L'assistance des organisations onusaines (PNUD, PAM), des missions caritatives et la solidarité nationale ont permis de contenir les proportions dramatiques de ces catastrophes alimentaires, mais elles n'ont pas empêché l'exode de milliers d'affamés, plusieurs années de suite. Aujourd'hui encore, en 2014, la situation reste préoccupante.

L'Est



Les marais rouges de Ntega et Marangara

C'est à la frontière occidentale du Bugesera, près de la Kanyaru, que se sont produits en 1988 les massacres de Ntega et Marangara (provinces Kirundo et Ngozi). Ces événements ont fait suite à une insurrection hutu dans ces deux communes, au cours de laquelle des centaines de Tutsi ont été tués. La répression menée par l'armée nationale a été d'ampleur démesurée et s'est soldée par le massacre de dizaines de milliers de Hutu (on avance le chiffre de 20 000 morts).

Les personnes pourchassées se cachaient dans les marais, les espérant suffisamment impénétrables pour se protéger des agresseurs (bandes en armes ou militaires), mais cela n'a pas toujours été le cas. Les violences ont ensanglanté les marais et la rivière Kanyaru sur laquelle on pouvait voir flotter des cadavres.

Ces événements tragiques, qui ont secoué la population burundaise et ému les médias occidentaux, ont précipité le lancement par le président Pierre Buyoya, en 1989-1990, de la « politique de l'Unité ». C'est cette politique, marquée par une relative ouverture du pouvoir aux Hutu et de la parole aux oppositions politiques, qui a conduit plus tard à l'expérience électorale de 1993.

► Une histoire de frontières et de fronts.

Au XVIII^e siècle, le Bugesera était un royaume pastoral s'étendant de Kirundo à Kigali (Rwanda), à la tête duquel se succédaient des souverains Bahondogo. Mais à la fin de ce siècle, le *mwami* Ntare Rugamba, grand architecte des frontières burundaises, profite de son déclin pour l'attaquer. Entre 1796 et 1801, il mène ainsi plusieurs combats contre le roi Nsoro dont la capitale est à Kibamba (sud de Kirundo) et finit par le vaincre. A la même époque, il annexe le Bugufi, à l'est de Giteranyi (région cédée au Tanganyika britannique par les Belges en 1919). Les Banyarwanda, également en phase d'expansion territoriale, avaient aussi attaqué Nsoro de leur côté et s'étaient emparé de la partie nord de son territoire. Parvenus à cette situation, les *bami* burundais et rwandais ont donc négocié le démembrement du royaume de Nsoro et fixé leur frontière commune aux lacs Cohoha et Rweru (frontière actuelle).

Ainsi, le Bugesera est devenu en partie burundais à partir du XIX^e siècle, avec la partie septentrionale du Bweru rattachée. Au début, cette région est restée mal contrôlée par le pouvoir central (des rebelles se sont opposés, comme Fumbije et Rubecera), mais on peut affirmer qu'à l'époque de Gisabo elle était totalement sous emprise. Des rivalités entre les fils de ce dernier (Bezi) et les descendants de Rugamba (Batare) pour la suprématie politique sont cependant apparues assez tôt, et ont entretenu, jusqu'à l'indépendance, une certaine agitation politique. Les clichés coloniaux ont laissé au Bugesera et au Bweru du Nord une pittoresque vocation de réserve de chasse,

et la tutelle belge, en dehors de quelques prospections minières près des lacs, n'y a engagé aucun grand projet de développement agricole ou humain. C'est après l'indépendance, au début des années 1980, que la région a commencé à être colonisée par des migrants venus des provinces voisines (Ngozi, Kayanza) où les terres étaient insuffisantes. Ce mouvement de colonisation s'est accentué avec la guerre, puis après celle-ci s'est poursuivi avec l'installation des retournés de Tanzanie ou du Rwanda.

► **Transports.** Il y a deux portes d'entrée principales pour accéder au Bugesera, l'une à Kirundo et l'autre à Muyinga. Entre les deux, on trouve un réseau de pistes qui mériteraient de sérieuses réfections (raison pour laquelle on circule ici beaucoup à vélo).

Par Kirundo : c'est le circuit proposé ici, comme si l'on prolongeait la visite du Nord caféier. Il s'agit donc, pour atteindre Kirundo depuis Bujumbura, d'emprunter la RN1 jusqu'à Kayanza, la RN2 jusqu'à Ngozi puis Muyange-Gashoho (40 km de Ngozi), et enfin la RN14 qui mène jusqu'à Kirundo (à 197 km de Bujumbura). C'est un trajet que font fréquemment bus et minibus (trajet à environ 10 000 BIF). Au-delà de Kirundo, en dehors de la route goudronnée qui part vers le poste-frontière de Gasenyi, il n'y a pas de transports collectifs, sinon des taxis dont il faut négocier les tarifs selon les distances. On peut se diriger vers les lacs Rweru et Kanzigiri, puis vers Giteranyi et Kobero à la frontière avec la Tanzanie, à l'est. Des détails sur les passages transfrontaliers sont donnés plus loin. *Par Muyinga* : si l'on souhaite plutôt

entrer dans le Bugesera par l'est, en passant par Muyinga, trois trajets sont envisageables depuis Buja. Le premier passe par Ngozi et Muyange-Gashoho, où, au lieu de bifurquer à gauche vers Kirundo, on poursuit la RN6 vers la droite jusqu'à Muyinga à 33 km (en tout, 200 km depuis Buja). Le second trajet est plus commode, par Gitega puis la RN12 goudronnée en 2009, qui passe par Karuzi-Buhiga (193 km depuis Buja). Les transports collectifs sont ici pluriquotidiens. Enfin, le troisième trajet rallie Muyinga via Gitega, Ruyigi et Cankuzo (216 km). C'était un trajet autrefois ardu mais depuis le goudronnage de la RN19 entre Cankuzo et Muyinga, il est aujourd'hui faisable en berline même si la partie de la RN13 entre Gitega et Ruyigi se détériore de jour en jour. Masanganzira (« carrefour » en kirundi) est le nom de la localité où se trouve le grand croisement routier entre la RN6, en provenance de Ngozi qui part vers Muyinga, et la RN14 qui part vers Kirundo (commune Muyange-Gashoho). C'est un lieu incroyable, où les chauffeurs routiers, les bus (petits et grands) et les voitures s'arrêtent, dans une atmosphère très western. On y trouve partout de petits cabarets à brochettes.

► **Aux portes du Rwanda et de la Tanzanie.** Le Bugesera forme sur la carte du Burundi comme un bourrelet septentrional, qui viendrait chatouiller le Rwanda et la Tanzanie. Depuis Kirundo, si l'on exclut la direction sud qui mène vers Muyinga par la RN16 goudronnée (66 km) en passant par Muyange-Gashoho, deux voies partant vers le nord et l'est conduisent aux frontières des pays voisins, et donnent l'occasion de visiter plus en profondeur la région. Il faut être véhiculé pour emprunter ces routes, de préférence en 4x4, car on ne peut compter sur aucune liaison régulière en minibus.

Le vélo et le lift (par étape) sont des solutions, mais il faut savoir que les structures d'accueil sont quasi inexistantes dans toute cette partie du pays.

KIRUNDO

A près de 200 km au nord-est de Bujumbura, Kirundo, chef-lieu de province, est une ville de quelques dizaines de milliers d'habitants assise sur des collines à 1 400 m d'altitude. Les colonisateurs qui l'ont fondée sur le site d'une terrible bataille menée contre les Rwandais par le roi Ntare Rugamba entendaient en faire un « centre commercial ». De fait, sa situation géographique, à la porte du Rwanda et au

coeur du Bugesera, a favorisé sa croissance continue depuis cette époque et sur cette base (une partie de ses habitants vit du commerce avec le voisin rwandais). Par ailleurs, Kirundo est la capitale du tabac, dont la culture résume à la fois les possibilités de développement de la région et leurs contradictions.

Ses aménagements sont plutôt réussis et sa disposition sur différentes collines lui donne du charme et surtout un côté « aéré ». Comme tous les chefs-lieux de province, elle s'organise en quartiers spécialisés, éloignés les uns des autres. Le quartier administratif où sont situés les bureaux de province et de commune est un peu à l'écart, tandis que le « centre commercial » constitue le cœur de la ville. Il abrite de nombreux commerces de distribution (vivres secs, produits au détail) et les banques sont toutes à proximité (Bancobu, BCB avec un service Western Union, Interbank). Le nouveau marché, avec des productions vivrières et artisanales, et des poissons directement pêchés dans le lac Rwihinda vaut le détour.

Les quartiers résidentiels sont en pleine évolution depuis la fin du goudronnage de la RN14 vers Gasenyi et le poste frontière du Rwanda, avec des habitations en construction partout. Enfin, plusieurs établissements religieux (mission des sœurs Bene Terezia notamment) et éducatifs (lycée, écoles), ainsi qu'un hôpital, achèvent le dispositif urbain (colline Kanyinya, paroisse créée au début du XX^e siècle).

Transports

Facilement accessible en voiture ou par minibus, Kirundo est un bon point de départ pour sillonner le Bugesera, riche de sites naturels, de traditions culturelles et d'activités agricoles, minières et piscicoles. La ville est aussi le plus proche point d'accès à la réserve naturelle gérée du lac Rwihinda, à moins de 5 km.

► **Kirundo est reliée à Ngozi (RN6, 71 km) et Muyinga (RN14, 67 km) par des routes goudronnées que les minibus empruntent couramment (4 500 BIF l'aller simple, 1h à 1h30).**

► **Depuis ou vers Bujumbura (RN1 et RN6, 197 km), les minibus sont aussi fréquents (9 000-10 000 BIF, 3h30 de trajet en moyenne).**

► **Le passage vers le Rwanda se fait au poste-frontière de Gasenyi**, à moins de 30 km au nord de Kirundo. Depuis la ville, des bus partent pour Kigali pour 7 000 BIF, ou pour la frontière pour 3 000 BIF.

Une plante qui fait un tabac

Le tabac (*itabi*) est une plante d'origine américaine cultivée depuis longtemps au Burundi, surtout dans les régions chaudes (Bugesera, Imbo, Kumoso). Historiquement, les Burundais ne fumaient pas cette herbe narcotique, mais ils la prisaient plutôt, ce qui n'exige pas la même variété de tabac (*Nicotiana tabacum*), ni les mêmes méthodes de séchage et de conservation.

► **La tabaculture est restée d'échelle domestique jusqu'à la fin des années 1970**, date à laquelle la société privée Burundi Tobacco Company (BTC) s'est investie dans le secteur. Elle a d'abord fabriqué sous licence des cigarettes tanzaniennes (Sportsman) et kényanes (Embassy), puis a lancé la marque Supermatch (la moins chère du marché). Pour satisfaire les besoins nationaux et rationaliser les cultures, la BTC a organisé la production chez les petits exploitants, en leur fournissant semences, engrains et outils agricoles. Toutefois, elle a construit les fours nécessaires au séchage des récoltes, et des séchoirs à tabac ont ainsi poussé partout dans les provinces de Cibitoke, Muyinga et Kirundo (Busoni, Gitobe, Murore).

► **Le secteur du tabac a marqué une progression spectaculaire** à partir des années 1980-1990. Grâce à ses retombées économiques, la plante a suscité l'adhésion de nombreux cultivateurs du Bugesera et certains se sont spécialisés dans la filière. Même modestement, elle a contribué à améliorer les revenus de beaucoup de familles.

► **Mais le coût environnemental de l'activité est élevé**. Le séchage et le fumage des feuilles exigent en effet beaucoup de bois car le four doit être allumé en continu : on dit qu'il en faut près de 30 t (3 camions) pour faire sécher la récolte d'un seul hectare ! Le préjudice causé aux savanes boisées et aux forêts claires de la région est considérable, et presque tous les grands arbres des littoraux lacustres ont été éliminés, ce qui menace l'équilibre écologique du Bugesera. Des programmes de reboisement substitutif sont à l'étude, mais la situation est déjà proche du désespéré...

► **Une rocade de contournement** a été créée à l'occasion du goudronnage de la RN14 vers Gasenyi, qui permet de gagner du temps à ceux qui ne souhaitent pas s'arrêter dans le centre de Kirundo. On la prend sur la droite au rond-point de l'entrée de la ville, en venant de Ngozi ou de Muyinga. C'est après ce rond-point, sur la gauche, que monte la route goudronnée vers Kanyinya et le quartier Bushaza.

■ EAST AFRICAN CAR EXPRESS

- ① +257 71 600 500
- ① +257 71 559 501
- ① +257 71 626 097

Trajets Kirundo-Kigali à 7 000 BIF. Départs à 8h, 11h et 16h. Trajets Kirundo-Bujumbura à 9 000 BIF. Départs à 6h et 14h.

Le bureau de cette agence de transports collectifs est situé en plein centre de Kirundo, devant l'Auberge du Nord.

Se loger

Le bitumage de la RN14 entre Kirundo et la frontière rwandaise (Gasenyi) a eu des retombées économiques évidentes sur la ville, qui se sont notamment traduites par l'augmentation importante du nombre d'hôtels

et de maisons d'accueil. La liste ci-dessous ne les mentionne pas tous.

Malgré ses développements récents, le principal point faible de Kirundo reste l'approvisionnement en eau et en électricité. Les hôtels ont la plupart du temps des groupes électrogènes pour remédier aux coupures de courant. Le manque d'eau est difficile à pallier mais on trouve de plus en plus de « tanks » qui prennent le relais lors des coupures.

Bien et pas cher

■ AUBERGE DU NORD (CHEZ MURARA)

BP 16
 ① +257 71 428 899 / +250 78 835 949
 8 chambres avec prix selon occupation simple ou double, à 6 000 BIF-9 000 BIF (sanitaires à l'extérieur) et buffet : 3 500 BIF, ragoût de chèvre 4 000 BIF, brochette accompagnée 2 500 BIF. Amstel : 1 800 BIF, sodas : 800 BIF.

En plein centre-ville, à proximité de l'arrêt des minibus, cette auberge est la plus ancienne de Kirundo, et appartient à Tharcisse Murara, un Rwandais installé au Burundi depuis les années 1960. Les chambres sont situées à l'arrière du bar en façade, et elles ont été rénovées en 2012.

Le mobilier est élémentaire, mais l'ensemble est propre. On peut manger dans la cour arrière de l'hôtel, ou dans le bar-restaurant à l'avant. Devant l'hôtel, l'entreprise East African Car Express propose des liaisons en bus entre Kirundo, le Rwanda et Bujumbura.

■ HÔTEL DES DIGNES

⌚ +257 22 30 46 38 / +257 72 045 487 / +257 77 101 282

8 chambres à 7 000 BIF (salle de bain partagée), 8 000 BIF et 10 000 BIF (avec salle de bains). Petit déjeuner et restauration sur commande. Grand parking intérieur.

L'établissement, situé en face de l'hôtel Lac aux Oiseaux, sur la gauche en montant l'asphalte vers Kanyinya, appartient à l'ex-député Melchior Rwaswa (1982-1987). Les chambres sont très communes dans leur aménagement, mais c'est un endroit agréable et bien tenu.

■ HÔTEL KUMANA

⌚ +257 22 30 49 69 / +257 79 743 243

11 chambres à 10 000 BIF (douche et toilettes) et une chambre à 15 000 BIF (salle de bains et terrasse), petit déjeuner non compris. Bar-restaurant. Café noir 1 500 BIF, omelettes 2 000 BIF-3 000 BIF (jambon-fromage). Quart de poulet 5 000 BIF, brochettes 2 000 BIF-3 000 BIF (simple ou garnie), ragoût de chèvre 5 000 BIF, jarret 5 000 BIF. Primus 1 500 BIF, grande Amstel 2 000 BIF et Heineken 5 000 BIF, sodas 800 BIF, eau 700 BIF, vins à partir de 9 000 BIF (petite bouteille de Drottsy).

Juste en face du Top Hill, cet hôtel qui date d'une dizaine d'années est construit sur une plus petite parcelle mais bénéficie aussi d'une belle vue sur la ville. Les chambres, bien équipées, sont situées dans une jolie maison en briques à étage qui jouxte un bar-préau où l'on peut aussi manger et jouer au billard. L'endroit est plaisant, les clients ouverts à la discussion.

■ KIMOTEL

⌚ +257 79 927 244 / +257 79 704 613

7 chambres à 7 000 BIF (douche, toilettes). Rajouter 3 000 BIF pour une deuxième personne. Accueil ouvert 24h/24.

Ce petit hôtel situé sur la RN 14 à gauche de la route dans le sens Kirundo/Rwanda a ouvert ses portes en 2014. Bien que simples, les chambres sont donc encore propres et neuves. Possibilité de commander de quoi se restaurer.

■ KIRUNDO GARDEN HÔTEL

⌚ +257 79 906 185 / +257 78 859 131 / +257 76 340 448

8 chambres à 8 000 BIF avec salle de bains plus 5 en construction au moment de l'enquête et qui seront au même prix. Groupe électrogène. Cet hôtel ouvert en 2010 jouit, comme la plupart des établissements sur cette colline, d'une belle vue en surplomb sur Kirundo. La villa, grande, dispose de chambres propres et d'un immense salon central gardés par Pierre. Un jardin à l'avant et à l'arrière de la maison permet de profiter aussi de l'extérieur. Surtout, ses décos avec des frises bleues lui donnent un air très original. On aime bien cette maison, d'autant plus que la boîte du Flowa n'est pas loin et que l'on peut se nourrir facilement à deux pas, au Top Hill ou au Kumana qui sont à une centaine de mètres de là.

■ LAC AUX OISEAUX

⌚ +257 79 923 137

6 chambres à 5 000 BIF (le double pour une occupation à 2), sanitaires communs. Pas de restauration, mais cabaret proche.

Sur la route goudronnée qui monte vers Kanyinya, un portail rouge sombre sur la droite. Il s'agit d'une grande maison située sur une parcelle également occupée par un bar. L'ambiance est un peu apathique mais le cadre n'est pas désagréable et l'accueil de Jeannette qui s'occupe des chambres est poli.

■ LUZE HOTEL

Bushaza

⌚ +257 79 950 457

10 chambres à 5 000 BIF (salle d'eau extérieure) et 7 000 BIF (salle de bains privée). Pas de restauration.

Cette maison qui fait face à l'hôpital de Kirundo occupe un angle à droite en montant sur la route de Kanyinya et domine par l'ouest les bureaux de la Province et le monument commémoratif Rwagasore. L'ensemble est petit mais très accueillant. Les briques apparentes dans les chambres leur donnent un cachet rustique peu courant. Une adresse agréable et recommandable pour son calme.

■ NZIHA TRUST HÔTEL

Bushaza

⌚ +257 22 30 40 57 / +257 77 904 320 / +257 79 904 320

12 chambres à 10 000 BIF avec salle de bains. Pas de restauration. Groupe électrogène et tank. Sur la première piste à gauche en montant la route goudronnée vers Kanyinya. Une adresse sans chichis ni fioritures, mais parfaitement acceptable pour le prix. Une extension de 7 chambres est en cours de construction.

■ ROYAL NORTH GUEST HOUSE

⌚ +257 79 342 234

10 chambres à 10 000 et 15 000 BIF avec douche et toilettes. Salon uniquement dans celles à 15 000 BIF. Bar-restaurant ouvert tous les jours de 6h au dernier client. Amstel : 2 000 BIF, soda : 800 BIF, café : 2 000 BIF, brochette accompagnée : 2 000 BIF, ragoût et poulet : 5 000 BIF, mukeke grillé : 6 000 BIF. Ouvert en 2013 sur la nouvelle bretelle qui contourne le centre-ville de Kirundo, ce petit hôtel est propre et bien tenu. La terrasse de son bar-restaurant offre une vue plutôt sympa sur la ville.

Confort ou charme

■ LA PAILLOTE AUX FLEURS

⌚ +257 79 168 335 / +257 79 162 482 /

+257 79 474 628

www.nyumbani.nl – hooglab@gmail.com

3 chambres à 25 000 BIF (1 personne) ou 30 000 BIF (2 personnes), salle de bains (eau chaude), petit déjeuner compris. Possibilité de connexion Internet par clé 3G. Restaurant midi et soir, formule à 15 000 BIF : entrée + plat ou plat + dessert (réservation préalable nécessaire). Cuisine asiatique et méditerranéenne. Irish Coffee : 9 000 BIF, Amstel : 2 500 BIF, jus : 3 000 BIF. Service buanderie. Possibilité d'organiser des sorties (lac aux oiseaux, village batwa) ou des performances de tambourinaires et danseurs Intore dans le jardin (respectivement 100 000 et 150 000 BIF).

Ce *bed and breakfast* est l'une des très bonnes adresses de Kirundo. Eric, un Hollandais apprécié pour sa douceur, a su transformer cette maison en un véritable havre de paix. Pour la trouver il suffit de prendre la première piste à gauche juste après le mur d'enceinte de l'hôpital, en montant vers Kanyinya. La maison se trouve une centaine de mètres plus loin, sur la droite. Le jardin à l'arrière, où poussent fleurs et légumes potagers (utilisés pour la cuisine), est vraiment joli et sain, et l'on est au calme sous les paillettes, où l'on sert des repas renversants le midi et le soir. Comme il n'y a pas beaucoup de chambres ni beaucoup de places à table (une dizaine), mieux vaut toujours téléphoner avant pour réserver. Le matin, le petit déjeuner est très copieux.

■ RAMA HÔTEL

⌚ +257 22 30 40 20

info@hotel-rama.com

35 chambres dont 20 à 20 000 BIF, 10 à 35 000 BIF, 4 à 50 000 BIF (salle de bains avec eau chaude, balcon et télévision), et une

à 80 000 BIF (suite), petit déjeuner compris. Bar-restaurant (carte variée), terrasse, salle de conférence et Internet. Amstel 2 300 BIF, entrées entre 2 500 et 14 000 BIF, brochettes 5 000 BIF, pizzas et pâtes à partir de 7 000 BIF, plats de poissons ou viandes de 10 000 à 16 000 BIF, desserts environ 5 000 BIF.

En face du nouveau marché de Kirundo, ce gros hôtel récent ouvert en 2009 appartient à l'homme d'affaires Salvator Rwasa. L'établissement se situe d'emblée dans une catégorie plus luxueuse que les autres, par sa taille, ses services et ses prix. Le tout confort de Kirundo, sans doute, mais avec un peu moins de charme que le Top Hill Résidence. La restauration y est bonne (le mukeke à la menthe est un délice), variée et on est servi ici plutôt rapidement.

■ TOP HILL RÉSIDENCE

⌚ +257 79 934 882

tophillresidence@yahoo.fr

12 chambres dans des bungalows avec salle de bains, à 15 000 BIF ou 20 000 BIF (avec le petit déjeuner). Dans la villa, 3 chambres à 30 000 BIF (maison entière 100 \$). 3 chambres VIP à 50 000 BIF avec salon privé et télévision. wi-fi. Bar-restaurant ouvert tous les jours. Primus 1 800 BIF, Amstel 2 300 BIF, Bock 1 600 BIF, sodas 1 000 BIF. Brochette de bœuf 5 000 BIF, steak grillé 7 000 BIF, quart de poulet 5 000 BIF, poissons de 5 000 BIF à 10 000 BIF, pizzas 5 000 BIF-8 000 BIF.

L'hôtel est installé à flanc de colline. Il appartient à Jean Minani, originaire de Kirundo, qui fut président de l'Assemblée nationale et ministre dans les années 1990-2000. L'établissement a connu de nombreux aménagements depuis l'installation des premiers bungalows pour loger les clients en 2005. Ils étaient déjà arrangés avec goût, avec du bois et des sols en tomettes locales. Aujourd'hui le site compte en plus une grande villa à louer, des chambres en contrebas. Malgré toutes ces constructions, l'endroit garde pour le moment un cachet vraiment particulier, avec une attention portée aux matériaux locaux qui fait sans doute son charme. Sur le côté, une vaste terrasse herbeuse est maintenue, avec une vue plongeante sur la ville, où l'on sert à boire et à manger (nourriture très convenable).

Se restaurer

Les meilleurs restaurants sont en général couplés aux hôtels. Près du marché, comme partout ailleurs au Burundi, on peut cependant trouver de nombreux cabarets à brochettes, peu chers.

■ KWA MIGORE (CHEZ MIGORE)

Kanyinya

A 1,5 km du centre-ville de Kirundo, non loin de l'église de Kanyinya. Poulet entier 15 000 BIF. Cette table burundaise est une institution régionale, car on y sert l'un des meilleurs poulets du Bugesera. La cuisinière potelée et souriante le prépare en 45 minutes top chrono, et c'est un délice. Pour accéder au lieu, une fois en haut de la route menant à Kanyinya, au moment où le goudron fait un grand virage vers la droite (un peu avant l'église), prendre sur un grand terre-plein une piste en face, qui s'engage vers la gauche. La maison de Migore est une centaine de mètres plus loin.

■ LE PETIT JARDIN

Centre

⌚ +257 78 650 525

Brochette simple : 1 000 BIF, ragoût et 1/4 de poulet : 4 000 BIF. Amstel : 1 800 BIF, sodas : 700 BIF.

Ce cabaret-restaurant situé juste en face du marché est populaire. On y mange des plats simples mais l'ambiance y est plutôt bonne.

Sortir

La plupart des hôtels font bar, avec des horaires étendus. Le week-end bien sûr, la ville est plus chaude et les cabarets sont nombreux à s'animer des discussions agitées des clients. On peut donner quelques adresses de ce catalogue des réjouissances de fin de semaine à Kirundo.

■ FLOWER HOTEL

⌚ +257 79 237 292

Boîte de nuit ouverte les vendredis et samedis. Entrée : 2 000 BIF. 16 chambres à 5 000 BIF (sanitaires extérieurs) ou 7 000 BIF (salle de bains).

Le Flower est le seul dancing de Kirundo. La configuration des lieux avec une piste en entresol est originale, et l'ambiance est bonne.

■ SECOND LIFE

Runanira 3

⌚ +257 22 30 49 54

⌚ +257 79 092 203

Bar-restaurant ouvert tous les jours à partir de 13h, et tard le week-end. Sodas : 700 BIF, Primus : 1 300 BIF, brochette garnie : 1 000 BIF, ragoût : 4 000 BIF.

Ce cabaret qui diffuse de la bonne musique en fin de semaine et où l'on danse à l'occasion se trouve sur la route du Rwanda, à gauche en prenant la même piste que pour aller au

centre Amahoro (indiqué par un panneau). On aime bien ses paillettes et son ambiance campagnarde, dans les bananiers.

À voir – À faire

■ CENTRE AMAHORO

BP 15

⌚ +257 22 08 77 88

centreamahoro@yahoo.fr

OUvert aux associations et aux particuliers avec une carte de lecteur. Cyber.

Inauguré le 3 août 2012, ce centre culturel a été lancé à l'initiative de Stéphanie Mbanzendore, une Burundaise vivant aux Pays-Bas qui est la représentante légale de la fondation « Burundian Women for Peace Development (BWPD) ». On ne peut que saluer ce projet dynamique et constructif, dans une région plutôt reléguée en ce qui concerne la culture et l'éducation. Le centre dispose d'une médiathèque et d'une bibliothèque de 10 000 livres à vocation pédagogique (prêts aux enseignants pour 2 semaines), des romans (littérature française et anglaise), des livres scientifiques (mathématique, physique, biologie...) et des bandes dessinées pour adultes et enfants. En bas de cette bibliothèque, en mezzanine, se trouve une grande salle vouée à la projection de films, à des expositions, des concerts, des conférences, des spectacles de théâtre ou de conte ; et sur le côté, une salle de formation en langues, informatique et sciences. Des ordinateurs publics et un accès Internet sont en cours d'installation.

On peut accéder au centre Amahoro soit par la route du Rwanda, soit par celle de Kigozi ; une pancarte bleue à lettres blanches indique à chaque fois où tourner.

■ EXCURSION AUX LACS KANZIGIRI ET RWERU

Excursion à faire en 4x4 au départ de Kirundo. Mieux vaut se munir d'une carte IGN, les indications étant quasi nulles.

Cette balade qui vous emmènera vers les lacs Kanzigiri et Rweru vaut vraiment le coup d'œil. Beaucoup moins connus et visités que leur petit frère le lac Rwihindza (« Lac aux oiseaux »), les paysages y sont pourtant tout aussi beaux. Il est possible de faire l'aller-retour dans la journée ou de dormir au lodge situé sur les rives du lac Kanzigiri. Par les routes indiquées, compter 2 heures de pistes à l'aller, beaucoup moins au retour en passant par la route goudronnée.

Prendre la RN14 qui part au nord-est de Kirundo en direction de Busoni. Au niveau de Nyabibugu, prendre la RP314 direction Bwambarangwe, puis vers le nord vers Buhoro (à ce niveau le lac sera indiqué). En arrivant, on peut croiser les singes qui vivent sur les rives du lac Kanzigiri. Au nord du lac, le panorama sur le lac Rweru est magnifique (les deux lacs communiquent d'ailleurs par les marais). Pour le retour, prendre la RP63 en passant par Gatere afin de rejoindre la RN14 goudronnée qui pique au sud vers Kirundo (compter 20 minutes de route au retour).

Shopping

Une spécialité de la région de Kirundo est celle des fauteuils et des tabourets réalisés en bois ployé et peau de vache. On ne peut pas manquer les vendeurs lorsque l'on se trouve sur la RN14, en provenance de Ngozi ou Muyinga, une demi-douzaine de kilomètres avant d'arriver à Kirundo : ils installent leurs sièges en bord de route et font des signes pour les proposer aux passagers des véhicules. Comptez 2 000 BIF pour un siège bas (trépied) et 10 000 BIF pour un fauteuil avec assise en peau de vache.

LAC RWIHINDA

Le lac Rwihindha est de petites dimensions par rapport à ses voisins du Nord (Cohoha, Rweru), mais il est le seul à constituer une réserve naturelle, ce qui a permis, bon an mal an, de mieux préserver sa faune et sa végétation. De forme arrondie, à une altitude de 1 420 m, il appartient comme les autres au complexe marécageux du Bugesera qui englobe des milieux naturels uniques.

Le Rwihindha est un lac de prédilection pour les oiseaux, d'où son surnom de « Lac aux oiseaux ». Des espèces aviaires, migratrices ou sédentaires, s'y reposent, y nidifient ou y transiennent simplement, en route vers d'autres horizons. Les rivages sont fréquentés par ces oiseaux, mais c'est surtout au milieu du lac qu'ils préfèrent s'abriter, sur des îlots marécageux. Le plus important d'entre eux est l'île d'Akagwa, où la végétation naturelle reste préservée, et sur laquelle se concentrent les colonies d'oiseaux, ainsi que de petits mammifères et des singes.

► **Une réserve en danger.** A l'instar de tous les lacs du Nord, le « Lac aux oiseaux » a vu son environnement fortement perturbé par les activités humaines. Les riverains, qui courrent après leur survie alimentaire, ont agi sur les délicats équilibres écologiques, et des

espèces ont disparu, ne trouvant plus leur habitat familial. La mise en valeur agricole de nouvelles terres, de plus en plus près des berges, a en effet conduit à la destruction de nombreuses papyrus, sites de nidification de plusieurs espèces d'oiseaux aquatiques. On peut constater ce phénomène sur les rivages, que les bananeraies dominent désormais. Sur l'île d'Akagwa aussi, des terres ont été mises un moment en culture, qui ont fait reculer d'autant l'habitat des oiseaux et des quelques singes qu'elle abritait. Enfin d'autres effets « collatéraux » de l'agriculture ont aussi été observés, comme des phénomènes d'envasement du lac, liés à l'érosion.

Le prélèvement animal direct a aussi provoqué des dégâts, parfois irréversibles. Le dernier hippopotame de Rwihindha a été tué en 1989, et les singes et les oiseaux sont chassés pour leur chair ou leur fourrure. La pêche, qui offre aux riverains un apport protéinique essentiel, s'est développée ces dernières décennies, mais là encore avec son lot de dommages. Les poissons du Rwihindha sont réputés, mais les techniques de pêche épousent exagérément la ressource (en particulier, les filets à petite maille qui ramassent des alevins).

L'INECN qui gère la réserve a pris la mesure du problème et a établi avec les associations locales de pêcheurs un plan de gestion pour améliorer la protection du lac en respectant les besoins locaux. Lancé en 2005, il a porté quelques fruits mais ne pourra assurément pas ramener le lac à son *statu quo ante*.

Transports

Le lac est accessible par deux voies principales depuis Kirundo : soit en prenant la route du nord (à gauche dans le centre-ville) en direction du terrain d'aviation et de Yaranda (environ 5 km), soit en empruntant les pistes qui mènent au sud du lac depuis Kanyinya (à l'ouest de Kirundo, 4 km). Ces dernières sont les plus appropriées, car elles mènent dans la partie méridionale du lac, la plus proche de l'île d'Akagwa et des pirogues qui y conduisent.

On peut faire le trajet à pied, en taxi ou en taxi-moto (négocier les prix). Pour ceux qui souhaiteraient s'y rendre par leurs propres moyens, il faut juste savoir qu'il n'y a aucun panneau d'indication... Il faut donc demander à la population locale la direction à prendre à chaque croisement (en croisant les doigts pour tomber sur quelqu'un qui comprend le français). On peut aussi se renseigner auprès d'Eric qui tient « La Paillote aux fleurs », au ☎ +257 79 162 482.

Pratique

Comme dans les autres aires protégées gérées par l'INECN, les tarifs lors de la rédaction du guide n'étaient pas encore fixés. On note cependant que jusqu'alors l'entrée était de 5 000 BIF pour les Burundais et de 10 000 BIF pour les étrangers (enfants : demi-tarif). Les nouveaux prix annoncés pour les touristes seraient exorbitants (de l'ordre de 20 US\$ par adulte, 10 US\$ par enfant). Bien se renseigner auprès de l'INECN avant.

À voir – À faire

► **Flore.** Là où les rives du lac n'ont pas trop été gagnées par le front agricole, au nord surtout, la végétation du Rwihind conserve une forte dominante de papyrus dans les marais et, sur les collines environnantes, des savanes boisées à acacias et chigomiers. Ailleurs, dans les environs de Kirundo, on peut dire que cette végétation a disparu au profit de cultures, et ce sont des bananeraies qui occupent désormais l'essentiel des bords du lac.

De toute la réserve, c'est l'île d'Akagwa qui a conservé la flore naturelle la plus originale, bien qu'elle ait subi elle aussi des défrichements. On y retrouve bien sûr les papyrus d'Egypte et des graminées comme les *Phragmites mauritianus* dont les oiseaux raffolent, mais aussi de plus grandes espèces, comme le palmier du Sénégal (*Phoenix reclinata*), qui pousse par touffes jusqu'à une douzaine de mètres de hauteur.

Enfin, pour ceux qui aiment les fleurs, on doit indiquer que de nombreuses plantes s'épanouissent sur le lac, des lotus aquatiques (*Nymphaea*) aux potamots (*Potamogeton*) en passant par diverses variétés de nénuphars.

► **La faune** du lac Rwihind est avant tout ornithologique. Cependant, des espèces mammaliennes ainsi que des serpents habitent ses rives et son île, et bien sûr, ses eaux renferment une population ichthyologique notable.

De petits mammifères logent sur les collines littorales ou sur l'île d'Akagwa, facilement observables de la rive ou d'une pirogue : les zorilles, des sortes de mouffettes à la fourrure noire marquée de bandes claires, et les civettes palmistes d'Afrique, à fourrure brune et tachetée. A une certaine époque, on pouvait rencontrer sur les collines littorales des mangoustes des marais et des lièvres de Whyte, mais ils sont désormais rares. Il en va de même pour les singes qui logeaient

sur les rives du lac ; certaines espèces de cercopithèques sont en recul depuis une vingtaine d'années (singe vert, singe argenté). Les serpents ne sont pas très nombreux, mais certains sont signalés sur les rives du lac, tels le cobra cracheur noir (*Naja nigricollis*) ou le serpent vert des maisons (*Lamprophis olivaceus*). D'autres espèces ont été repérées sur l'île d'Akagwa, comme le python de Seba (le célèbre *insato* des récits burundais) ou le serpent gobeur d'œufs, qui cause de gros dégâts dans les nids d'oiseaux. Un certain nombre de batraciens loge aussi dans les marais.

Sous l'eau, les espèces ichthyologiques sont peu variées (6 espèces) et moins nombreuses que dans les lacs voisins (Cohoha, Rweru). Ce sont les cichlidés qui, ici comme dans l'ensemble des lacs burundais (Tanganyika compris), mènent la danse des frayères lacustres. Les mieux représentés sont des tilapias, des carpes du Nil et des brèmes.

► **Avifaune.** Une large place est faite aux oiseaux sur le lac Rwihind, ce qui lui vaut son surnom. Certes, les 49 espèces sédentaires et migratrices répertoriées par l'INECN en 2005 paraissent insignifiantes par rapport aux 350 espèces citées dans le Parc de la Rusizi ou aux 425 espèces de la Ruvubu, mais ces réserves sont aussi bien plus grandes. Ici, c'est la concentration des espèces sur un espace réduit qui est remarquable, même si le nombre de spécimens est en voie de diminution par rapport aux années 1990. Les oiseaux aquatiques comme le pélican gris (*Pelecanus rufescens*), le dendrocygne veuf (*Dendrocygna viduata*), le grand cormoran africain (*Phalacrocorax africanus*) ou encore les aigles installés à demeure, comme le pêcheur ou le couronné (*Haliaeetus vocifer* et *Stephanoætus coronatus*) sont encore courants sur les rives et l'île d'Akaragwa.

En naviguant au gré des petits vents, on peut aussi observer des oies de Gambie (*Plectopterus gambiensis*), des grues couronnées (*Baleareca pavonina*), des aigrettes garzettes (*Egretta garzetta*) et divers canards sauvages (à bec jaune ou rouge, *Anas undulata*, *A. esthorhyncha*).

Près des marais, des oiseaux comme les gonoleks des papyrus (*Laniarius mufumbiri*) ainsi que des chloroptères aquatiques (*Chloroptera gracilirostris*, une sorte de perroquet) voient leur population s'amer- nuiser à mesure que les terres alentour sont cultivées.

Visites guidées

Il faut absolument prévoir une promenade en pirogue pour s'approcher de l'île d'Akagwa, et donc des oiseaux. On peut facilement en louer aux pêcheurs (à partir de 2 000 BIF par personne, à négocier) et on recommande l'appui d'un guide de l'INEC (petite baraque non loin de la berge). Une fois sur l'eau, on croisera des dizaines d'autres piroguiers, ainsi que de petits pêcheurs dangereusement installés sur des feuilles de bananier en guise de flotteurs.

KIGOZI

Kigozi (colline Kiyonza) est un petit site de la commune Bugabira situé à quelques kilomètres de Kirundo, entre rizières, bananeraies et lopins piqués de haricots, où les gens sont pauvres mais semblent ne jamais vouloir le montrer. Un dispensaire, une maternité et une école placés sous la supervision des sœurs Bene Tereziya sont à peu près les seuls bâtiments en dur des alentours, où d'ordinaire de frêles habitations en paille et feuilles de bananier dominent.

Il faut dépasser ces constructions pour arriver en bordure du lac Cohoha, où se trouve la plage de Yaranda, avec son captivant paysage de collines vertes et d'eau bleu pâle. On vient ici pour se reposer et se rassasier de nature, pour monter sur une pirogue qui fendra les eaux tranquilles du lac, mais il ne faut pas compter s'y baigner. En effet, le lac Cohoha, comme la plupart des lacs du Nord, est infesté par la bilharziose, une maladie due à des vers plats qui pénètrent dans le corps par contact avec des eaux de surface infectées (marche ou baignade dans le lac). Cette maladie est répandue chez les pêcheurs et les agriculteurs du coin qui travaillent dans les périmètres inondés. Après une simple inflammation avec démangeaison, l'atteinte est hépatique, et ses complications peuvent être graves. Autant l'éviter...

Pratique

Le site, à environ 9 km de Kirundo, est accessible uniquement en véhicule privé car aucun minibus ne le dessert. Si l'on est sans véhicule, on peut arranger un lift avec une voiture ou une moto depuis la ville. Le vélo ou la marche à pied sont d'autres options.

La route à prendre est celle qui part vers le nord depuis le centre-ville en direction de l'aérodrome, en passant devant l'Auberge du Nord et en laissant la RN14 (vers le Rwanda)

sur la droite. On suit cette piste sur 5 km avant de bifurquer pour prendre, toujours plein nord, une piste un peu chaotique qui mène à la plage (4 km plus loin), que surplombe la maison d'accueil et un restaurant sur pilotis. Sur place, on peut négocier une balade en pirogue avec les pêcheurs du coin pour un minimum de 2 000 BIF par personne (une heure environ).

Se loger

■ KIGOZI GUEST HOUSE

Zone Kiyonza

Commune Bugabira

⌚ +257 76 430 383 / +257 76 430 382
Chambres à 2 000 BIF (dortoirs), 15 000 BIF (avec salle de bain) et 2 bungalows dont un à 2 chambres et l'autre à 4 chambres (avec salle de bain et petit salon), à 25 000 BIF par chambre. Eau chaude au seuil, électricité solaire de 18h au matin. Bar-restaurant tous les jours 7h-22h. Amstel 1 750 BIF, sodas 800 BIF, café 1 500 BIF. Omelette environ 2 500 BIF, ragoût de chèvre, quart de poulet garni : compter 6 000 BIF. Salle de réunion 25 personnes. Possibilité de faire venir des danseurs intore et de faire des tours de pirogue.
 Cette maison d'accueil est un petit bijou accroché aux berges du lac Cohoha. Tenue par des sœurs de la communauté Bene Tereziya (aussi présentes à Banga et Gitega), c'est un établissement de bonne réputation qui ne cesse de s'améliorer et de s'agrandir. La maison principale, très vaste avec un patio intérieur, abrite les dortoirs ainsi qu'une salle avec un petit bar et quelques tables. On peut y commander de la Burasine (alcool d'ananas, spécialité du grand séminaire de Burasira). Depuis les marches de la maison, une grande allée, bordée de frangipaniers et de fleurs de toutes sortes, dessert les autres bâtiments (bungalows de bon goût et paillettes) et mène à la plage, avec ses pirogues accostées. En 2012, les sœurs ont construit une terrasse sur pilotis au-dessus de la plage, où se trouve maintenant le bar-restaurant. Il est très agréable au petit matin d'y prendre un café en regardant les oiseaux voltiger tout près. Malheureusement, il cache un peu la vue sur le lac lorsque l'on est en haut de l'allée. Les sœurs, très serviables et pleines d'humour, peuvent organiser pour les visiteurs des spectacles de danseurs Intore et des tours en bateau. Le numéro indiqué est celui de sœur Régis Marie, la responsable des lieux.

GASENYI

Dans l'ensemble de la partie occidentale du Bugesera, du côté de la rivière Kanyaru qui marque la frontière entre le Burundi et le Rwanda, le passage entre les deux pays est rigoureusement impossible. En effet, des postes de Kanyaru-Bas et Kanyaru-Haut, dans le nord de la province Ngozi, jusqu'au lac Cohoha dans le nord de la province Kirundo, l'absence de pont et la présence de marais infranchissables interdisent toute traversée vers le Rwanda. Mais à l'extrême nord du pays, le poste frontalier de Gasenyi, entre les rives orientales du Cohoha et les bords occidentaux du Rweru, est devenu ces dernières années le point de passage capital entre les deux pays. En effet, le goudronnage de la RN14 qui relie Kirundo à Kigali via Gasenyi, en 2009, a complètement reconfiguré les liaisons Burundi-Rwanda. De Bujumbura, les véhicules préfèrent désormais passer par là plutôt que par Kayanza et le poste-frontière de la Kanyaru-Haut, car la qualité de la route est meilleure, et surtout Kigali se trouve moins loin par ce trajet.

Transports

On atteint Gasenyi et son poste de douane (39 km au nord de Kirundo, 80 km au sud

de Kigali) en empruntant la RN14 nouvellement bitumée. Cette route parcourt la région des lacs, marquée par des paysages de collines cultivées, de savanes boisées et de forêts claires (ou ce qu'il en reste). D'abord proche du lac Cohoha, elle entre ensuite dans le goulet interlacustre où des collines plus hautes dominent les eaux (environ 1 550 m d'altitude). C'est sur ces hauteurs que se trouvent les mines de Murehe, exploitées artisanalement par plusieurs centaines de riverains qui creusent chaque jour la montagne à la recherche de cassitérite, de coltan (colombo-tantalite) ou d'étain.

GITERANYI – KOERO

La situation au nord-est du Bugesera, là où la rivière Kagera forme la frontière rwando-burundaise, est la même qu'à l'ouest de cette région naturelle : d'inextricables marais rendent impensable le franchissement de la frontière. Les seules portes d'accès à l'extérieur dans cette partie du pays s'ouvrent donc à l'orient sur la Tanzanie, plus précisément aux postes douaniers de Giteranyi et Kobero, tous deux situés dans la province de Muyinga.

L'EST

Les danseurs Intore

L'existence de guerriers d'élite au Burundi remonte au temps de la monarchie. Fils de chefs ou de courtisans, ces « cadets » envoyés à la cour du *mwami* passaient de longs mois à s'entraîner militairement. Rentrés chez eux, ils pouvaient être rappelés pour défendre le roi et son royaume. Appelés *Intore z'umwami*, ces soldats avaient la particularité de danser pour honorer un dirigeant ou célébrer un événement. Leur danse (*kwiyereka*), qui évoquait leur univers guerrier et rendait hommage aux faits d'armes de leurs aînés, s'est perpétuée jusqu'à nos jours avec constance.

► **Les danseurs, torse nu et vêtus d'un pagne en peau de léopard**, arborent une coiffure en fibres de bananier cerclée de perles, des grelots aux chevilles et une lance de parade décorée de franges végétales. Leur arrivée se fait en file sinuose, un peu comme les tambourinaires, à ceci près qu'ils sont plus nombreux (une quarantaine d'hommes) et que seuls leurs pieds marquent le rythme. Conduits par un meneur muni d'un sifflet, ils s'alignent en 2, 3 ou 4 rangées et, à son signal, entament une série de jeux de jambes qui font tinter leurs grelots. Peu à peu, selon un rythme dicté par le sifflet, la frappe des pieds au sol devient de plus en plus rapide et puissante, produisant bientôt le son d'un énorme martèlement. Les danseurs lèvent des nuages de poussière dans un champ sonore spectaculaire. Le public est en extase, conquis par le spectacle et les images de ce que pouvait être le Burundi jadis, protégé par ces troupes...

► **De hauts lieux de performance des Intore** sont concentrés en province Kirundo, à Kinyangurube (5 km), Gisenyi (16 km), Kabanga-Shore (30 km). On peut les voir aussi sur la plage de Yaranda près du lac Cohoha, les sœurs du gîte de Kigozi pouvant organiser la performance. Mukenke (commune Bwambarangwe) a aussi été longtemps réputée pour sa troupe, ainsi que Muyinga. Il faut guetter une fête nationale ou une visite officielle dans la région pour avoir des chances de les voir se produire.

► **Giteranyi**, où se concentrent un grand nombre de réfugiés « retournés » et de déplacés, n'est pas un poste indiqué pour gagner la Tanzanie. Si le but du voyage est d'entrer dans ce pays, mieux vaut passer la douane à Kobero. Mais si l'idée est de découvrir un Burundi sauvage et mal connu, c'est la piste idoine. On passe là à proximité du lac Kanzigiri puis du lac Rweru (paroisse de Nzove) dans des paysages qui ne ressemblent à rien d'autre dans le pays. On peut aussi avoir une chance d'y voir les danseurs *intore*. Une piste permet enfin de rejoindre Kobero à 25 km au sud.

► **A Kobero**, le plus important poste frontalier du Bugesera oriental, à moins de 50 km de Ngara (Tanzanie), on peut facilement remplir les formalités d'immigration exigées. Si l'on ne sort pas du pays, on peut redescendre par une route goudronnée (RN6) vers Muyinga, distante de 28 km au sud. C'est le parcours qu'explore la partie suivante du guide.

Transports

Pour rejoindre Giteranyi et Kobero en visitant le Bugesera, la piste idéale est celle qui transite par les communes de Busoni et Bwambarangwe. Elle met Kobero à une distance de 60 km de Kirundo, et Giteranyi à environ 80 km. Il faut, pour l'emprunter, quitter Kirundo par la RN14 en direction de Gasenyi, puis bifurquer à droite 11 km plus loin, en direction de Busoni. En faisant diverses boucles et crochets, la piste, en mauvais état, traverse d'ouest en est le cœur du Bugesera et parcourt une région considérée comme le berceau des fameux danseurs *intore*. Cette piste n'est pratiquement ponctuée que par des missions chrétiennes jusqu'à Kobero, à 64 km à l'est de Kirundo (paroisses de Murore, Kabanga et Mukenke, respectivement à 21 km, 31 km et 46 km de Kirundo).

Se loger

L'ensemble de la région que traversent les routes de Kirundo-Gasenyi et Kirundo-Kobero est sinistré, aussi bien du point de vue alimentaire (disettes) et humanitaire (zone

de retour ou de départ de réfugiés, de ou vers la Tanzanie ou le Rwanda), que du point de vue des infrastructures routières ou hôtelières. On ne trouve aujourd'hui aucun hôtel dans tout cet ensemble régional, sauf à Kobero, à la frontière avec la Tanzanie. Il existait autrefois le Kanzigiri Lodge, près du lac du même nom, mais il est aujourd'hui fermé. On peut néanmoins y camper et des gardes présents proposent même de cuisiner du poulet. Un gîte est aussi installé au chef-lieu de la commune Bwambarangwe, mais il fonctionne selon la présence du personnel sur place, erratique. Si l'on veut vraiment loger dans les environs, il faut compter sur l'hospitalité des missionnaires locaux ou des ONG humanitaires qui travaillent avec les habitants. A Giteranyi, la paroisse accueille normalement les voyageurs.

Se restaurer

Pour la restauration, la situation est aussi délicate, étant donné les conditions agricoles dans la région. Mais à Kobero, il ne faut en aucun cas manquer le poulet de chez Mama Agnès.

CHEZ AGNÈS

Kobero

Poulet entier environ 20 000 BIF. Compter 45 minutes d'attente à partir de la commande. Ce n'est vraiment pas une légende, Mama Agnès (prononcer à la mode burundaise, Aguenessi) fait le meilleur poulet de toute la région, voire même du Burundi, osons la formule ! On sert ici cette spécialité cuisinée aux tomates et avec des bananes délicieuses. L'endroit est malaisé à trouver, on peut se faire accompagner pour aller plus vite. Il faut prendre la piste sur la gauche qui monte vers le petit bourg de Kobero, au moment où la route goudronnée allant vers la frontière fait un long virage en montée vers la droite. Ensuite, au bout de 50 m ou 100 m sur cette piste, à une bifurcation en patte d'oeie, prendre encore à gauche, et se laisser guider par la route qui serpente. Environ un à deux kilomètres plus loin, aux premières maisons, prendre une rue en biais à gauche : chez Mama Agnès se trouve sur la gauche, tout le monde connaît.

■ LA RUVUBU ET SES SEUILS

Les quatre provinces réunies dans cette section (Karusi, Muyinga, Cankuzo et Ruyigi) ont pour point commun d'être situées de part et d'autre de la Ruvubu, qui constitue

le point d'attraction majeur dans l'est du Burundi, puisque son cours et ses berges sont protégés par le plus grand parc naturel du pays. Les chefs-lieux de ces provinces se

trouvent tous à une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau de la grande rivière, dans les régions naturelles connues sous les noms de Bweru, Buyogoma et Kumoso.

► **Géographie.** Depuis le Bugesera, le Bweru (rive gauche) commence vers Muyinga pour s'achever au contact du Kirimiro, vers Karuzi. Il s'agit d'une région qui prolonge au nord-est les plateaux centraux, à des altitudes en baisse constante jusqu'au Bugesera au nord (1 700-1 800 m en moyenne). Ses paysages et ses cultures ressemblent en ce sens beaucoup à ceux que l'on trouve vers Gitega ou Mutaho (haricots, petits pois, colocases et café), à ceci près que les précipitations plus faibles et la température plus élevée favorisent un meilleur développement des bananeraies, du sorgho et, depuis un certain temps, des rizières.

Ces conditions hydroclimatiques rapprochent le Bweru du Buyogoma et du Kumoso, situés pour leur part sur la rive droite de la Ruvubu. Ces deux régions forment des espaces naturels parallèles, inscrits dans des diagonales Sud/Ouest et Nord/Est à l'est du Burundi. Le Buyogoma est une belle langue montagneuse qui souligne la Ruvubu au sud, avec des sommets arrondis flattant le ciel à plus de 2 000 m d'altitude (monts Mpungwe vers Ruyigi, Musongati et Birire vers Busoro). Le Kumoso est une vaste dépression qui occupe, du sud au nord, toute la frontière orientale avec la Tanzanie, à environ 1 300-1 400 m d'altitude. Le premier, avec ses reliefs potelés, domine majestueusement le second, avec qui il partage cependant des conditions atmosphériques et pluviométriques qui le particulissent par rapport aux autres massifs du Burundi. Le manioc et le sorgho sont ainsi très présents dans ces deux régions, tandis que l'élevage y demeure restreint en raison des risques de maladie bovines dans les basses terres.

► **Histoire.** A l'instar de toutes les régions périphériques du Burundi, le Bweru, le Buyogoma et le Kumoso n'ont été intégrés au royaume du Burundi qu'au milieu du XIX^e siècle, pendant le règne de Ntare Rugamba. La conquête du Bweru s'est opérée dans le même mouvement que celle du Bugesera plus au nord, au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. En revanche, celle du Buyogoma et du Kumoso septentrional a eu lieu un peu plus tard, vers 1840. Jusqu'alors, une frontière s'établissait au sud de la Ruvubu, entre le domaine rundi de Ntare Rugamba et le Buyungu (Buha du Nord), dirigé par un *mwami* appelé Ruhaga, dont l'une des résidences était à

Mpungwe (près de Ruyigi). Cherchant des terres à conquérir, Rugamba provoqua ce souverain à propos de l'une de ses femmes et le vainquit, paraît-il, grâce à des amulettes et des procédés magiques fournis par son célèbre devin, Ndwano. Ce fut pour le Buyungu de Ruhaga, et plus largement pour le royaume du Buha du Nord, le début d'un démantèlement complet, mais pour le Burundi de Ntare ce fut un point de consolidation de la royauté. Son fils Rwasha, grand général de cette conquête orientale, prit en main l'ensemble de la région (Buyogoma et Kumoso du Nord) et obtint l'aide des clans locaux influents (Bakundo et Bashoka) pour le contrôle de son nouveau domaine. Pendant toute la période coloniale, ce sont ensuite les fils et petit-fils de Rwasha qui ont dirigé l'est du Burundi, dans une relative continuité. Aux lendemains de l'indépendance, et surtout à partir des années 1980, cette partie du pays a été soumise à une colonisation active, comme dans le Bugesera et le Kumoso, du fait de la pression démographique sur les terres centrales. Elle est aujourd'hui marquée par cette immigration récente, à laquelle il convient d'ajouter tous les rapatriés burundais qui, réfugiés en Tanzanie surtout, parfois depuis plus de 30 ans, sont revenus au pays à la faveur de la paix.

► **Visiter la Ruvubu.** L'intérêt d'une visite dans cette région ne réside pas seulement dans la diversité de ses panoramas naturels, mais aussi et surtout dans la présence, en son milieu, du Parc de la Ruvubu, avec ses centaines d'espèces animales et végétales réunies dans un immense espace (50 600 ha). On ne peut toutefois pas séparer ce milieu naturel exceptionnel de l'environnement humain dans lequel il se trouve et, sur ce point, il faut bien dire que, de Karuzi à Cankuzo en passant par Muyinga et Ruyigi, les choses ne se passent pas très bien.

La guerre a frappé la population locale et, plus récemment, la région a connu des pénuries alimentaires. Par ailleurs, les trois dernières villes sont en même temps avantagées et handicapées par leur position frontalière. S'il s'agit en effet de pôles commerciaux dynamiques, elles sont aussi le lieu de flux migratoires intenses qui déstabilisent les équilibres socio-économiques régionaux. Les camps de déplacés y sont encore nombreux et avec les rapatriements des réfugiés de Tanzanie par milliers, les problèmes d'accès à la terre suscitent des disputes foncières fréquentes.

► **Transports.** Outre l'itinéraire par le Nord, commenté dans les pages précédentes, deux voies principales permettent d'accéder au Bweru, au Buyogoma et au Kumoso, de chaque côté de la Ruvubu.

Sur sa rive gauche, la RN12 désormais goudronnée raccroche Gitega à Muyinga en passant par Karuzi (93 km). Les transports en commun y sont développés. Sur sa rive droite, la RN13 relie Ruyigi à Cankuzo via la paroisse de Rusengo (49 km). Là encore, depuis le bitumage de la route, les transports collectifs se sont multipliés. Tous les postes douaniers de cette région se situent à l'Est, à la frontière avec la Tanzanie (du nord au sud : Mishika, Gasenyi, Gisuru, Kinyinya), à l'exception de celui de Kobero près de Muyinga. Le plus accessible est celui de Gisuru, proche de Ruyigi.

MUYINGA

La ville de Muyinga est le chef-lieu d'une province aux contours particuliers, puisqu'elle englobe le nord-est du Bugesera près de la Tanzanie (Giteranyi) et s'évase au sud pour embrasser toute la région comprise entre Muyange, Gashoho et la Ruvubu, c'est-à-dire le Bweru. Sa position au carrefour des corridors frontaliers nord (Kirundo/Gasenyi/Rwanda) et est (Kobero/Tanzanie) lui a permis de se développer depuis des années comme un pôle d'attraction commercial important. De plus, cette région productrice de vivres (sorgho, haricot, riz), renferme aussi des gisements d'or, ce qui lui vaut une activité considérable. Avec environ 15 000 à 20 000 habitants, Muyinga est un centre urbain où les gens vivent donc du commerce, de la distribution et du transport (transfrontalier ou national), qui concernent vivres secs ou frais, textiles et or. Déjà à l'époque coloniale, Muyinga était un centre d'échanges importants, où les Swahilis et les « Asiatiques » étaient nombreux ; on les retrouve de nos jours dans le quartier swahili, en face de la cathédrale. Inauguré en 2004, le grand marché de Muyinga est un must de la visite (banques en ville : Bancobu, BCB, Interbank Burundi). Comme dans tous les centres urbains dotés d'un évêché (catholique et anglican récemment), le quartier de la cathédrale est aussi important, avec ses dépendances. Beaucoup de réfugiés et de déplacés se sont installés à Muyinga au retour de Tanzanie. Les installations religieuses, dont un petit séminaire, voisinent avec les locaux de grandes agences d'aide internationales et d'ONG humanitaires. La ville a une ambiance de cité provinciale active malgré les difficultés régionales.

Transports

Muyinga est facilement accessible depuis Kirundo, soit par le goudron via Muyange-Gashoho (RN14 et RN6), où circulent des minibus (3 000 BIF, 1 heure), soit par la piste de Busoni, Bwambarangwe et Kobero, mais avec un véhicule tout-terrain (64 km, au moins 3 heures). La ville est reliée par la route à Bujumbura (199 km, 8 000 BIF, 3h30) via Ngozi (à 73 km, 4 000 BIF, 1 heure), avec des minibus privés ou par les compagnies Aigle du Nord, Yahoo et Belvédère. La RN12 est désormais bitumée entre Muyinga et Gitega (93 km, 4 500 BIF), via Karuzi (à 43 km). Les transports collectifs et les camions commencent à l'emprunter en nombre, les liaisons sont plus faciles. Enfin, Muyinga est maintenant très bien connectée à Cankuzo ; depuis le goudronnage de la RN19, il faut moins d'une heure pour relier les deux villes.

Se loger

A Muyinga, l'eau est un problème crucial, et le courant électrique est irrégulier. Mais pour les visiteurs du Parc de la Ruvubu qui n'auraient pas prévu le nécessaire pour loger au gîte de Gasave (INECN), dormir à Muyinga est une bonne option (hôtels et guest houses au centre-ville, ou dans des maisons individuelles).

Bien et pas cher

■ AUBERGE MGR NTERERE

© +257 22 30 68 98 / +257 79 334 148
nterereauberge@yahoo.fr

20 chambres à 10 000 BIF et 12 000 BIF avec douche et toilettes, hors petit déjeuner. Moustiquaires, eau courante et électricité. Salle informatique (Internet 30 BIF/mn). Bar-restaurant tous les jours du midi au soir. Café 2 000 BIF, omelette 1 200 BIF-4 000 BIF, brochette accompagnée 3 000 BIF, assiette burundaise complète 3 500 BIF (sur commande), ragoût 6 000 BIF.

L'auberge se situe à l'entrée de la ville, sur la droite de la route en venant de Ngozi ou Gitega. Géré par Pascal, ce lieu d'accueil lié à l'évêché à la particularité d'être installé dans un ancien centre du HCR, ce qui explique que tout soit clôt et qu'il y ait quelques infrastructures inattendues comme un grand parking, un mirador ou des terrains de tennis (ouverts à tous). Le cadre verdit peu à peu (bar), mais reste spartiate et sans priorités du côté des chambres. Une adresse bien tenue et propre donc, un brin austère (mariage exigé pour les couples).

■ EVAD HOUSE

Kizungu

④ +257 79 790 538

6 chambres à 10 000 BIF avec salle de bain (possibilité de réduction pour séjours longs). Salon commun avec télévision. Pas de restauration.

Cette maison de passage aux prix compétitifs peut être un bon plan pour des groupes qui souhaiteraient louer une maison entière.

■ GUEST HOUSE NOTRE-DAME

DE LOURDES

④ +257 79 806 213

12 chambres à 6 000 BIF et 10 autres à 8 000 BIF, avec salle de bains. Pas de restauration.

Une adresse où les couples doivent montrer patte blanche (certificat de mariage) pour partager la même chambre. Comme souvent, calme et propreté sont au rendez-vous, garantis par Louis Marie (téléphone).

■ HOTEL BETHEL

Kibogoye

④ +257 79 480 038 / +257 76 480 038

9 chambres à 8 000 BIF (douche, toilettes).

Ouvert en 2013, cet hôtel est simple mais tout à fait correct pour ses petits prix. Les chambres sont disposées autour d'une cour.

■ HOTEL ESPERANCE

④ +257 79 806 726

12 chambres à 10 000 BIF avec douche et toilettes. Pas de restauration.

Situé en face de Agahimbare Hôtel sur une jolie petite parcelle, cette maison aux murs verts (l'espérance ?) comprend des chambres à la taille et au confort inégaux. Ne pas hésiter à demander d'en visiter plusieurs avant de choisir.

Confort ou charme

■ AGAHIMBARE HOTEL RESTAURANT

④ +257 79 920 162

④ +257 76 528 260

24 chambres à 12 000 BIF (15 000 BIF pour 2 personnes), chacune équipée d'un petit bureau et d'une salle de bain. Groupe électrogène, wi-fi. Bar-restaurant ouvert tous les jours. Sodas : 850 BIF, Amstel : 2 000 BIF, Primus : 1 800 BIF. Brochette accompagnée : 3 000 BIF, quart de poulet : 5 500 BIF, steak : 6 000 BIF, ragoût : 6 000 BIF.

Cet établissement ouvert en 2011 est vaste et bien aménagé, il se situe juste derrière la poste et le terrain de basket. Les constructions de briques et les peintures jaune et bleu sont d'un

effet vraiment réussi. Les chambres s'organisent autour d'une grande pelouse coupée au cordeau, tandis que la partie bar-restaurant est dans un bâtiment à part, ce qui garantit la distinction entre les deux vocations de l'endroit, et surtout la tranquillité de ceux qui logent ici.

■ AUBERGE CENTRALE

④ +257 22 30 61 37 / +257 79 081 661 / +257 76 981 661

Quatre chambres à 6 000 BIF, cinq chambres à 10 000 BIF, et six chambres à 15 000 BIF (chambres carrelées), toutes avec salle de bains. Bar et restaurant. Café : 2 000 BIF, omelette de 2 000 à 3 500 BIF, brochette garnie : 3 000 BIF, ragoût : 6 000 BIF, plats burundais entre 3 500 et 8 000 BIF. Amstel : 2 000 BIF, Primus : 1 800 BIF, Heineken : 5 500 BIF, sodas : 900 BIF.

L'auberge se trouve en plein centre-ville, derrière le centre des Jeunes de Muyinga, à proximité du terrain de basket. Les lieux sont agréables, et on peut aussi se contenter d'y boire un verre.

■ CAMPANIL GUEST HOUSE

Kibogoye

④ +257 79 322 933

15 chambres à 15 000 et 20 000 BIF avec eau chaude, terrasse, bureau, fauteuil. Grand salon commun avec télévision. Micro-ondes et toaster à disposition. Restauration possible sur commande.

Cette maison à étage ouverte en 2013 est située sur une parcelle fermée et propose des chambres de très bonne qualité. Elles sont vastes et confortables et on apprécie le grand salon convivial. C'est une adresse d'un très bon rapport qualité-prix à Muyinga, le seul petit regret étant qu'il n'y ait pas de jardin.

■ GUEST HOUSE SUN SHINE

Kibogoye

④ +257 79 484 600

16 chambres à 10 000, 15 000 et 20 000 BIF toutes avec salle de bain (eau chaude). Bar-restaurant ouvert tous les jours. Boissons : prix de la Brarudi. Brochette accompagnée : 3 000 BIF, carbonnade : 5 000 BIF, petit déjeuner : 3 000 BIF. Tank et groupe électrogène. Cet hôtel aux couleurs agréables (parme et vert) est tout proche de l'hôtel la Perle. Il est constitué d'un bâtiment circulaire central et de deux autres bâtiments sur les côtés. L'un est une sorte de préau utilisé pour le bar-restaurant et dans l'autre se trouve les chambres. Ces dernières sont confortables et propres, le mobilier un brin kitsch. Une bonne adresse.

■ HOTEL LA PERLE

Kibogoye

⌚ +257 71 777 333

Neuf chambres avec salle de bains, dont quatre à 10 000 BIF et cinq à 15 000 BIF, selon la taille. Groupe électrogène et tanks. Bar-restaurant. Sodas : 800 BIF, Primus : 1 500 BIF, Amstel : 1 800 BIF, café : 2 000 BIF. Brochette simple : 1 500 BIF et garnie : 2 500 BIF, quart de poulet : 5 000 BIF.

Cet hôtel du quartier de Kibogoye se trouve non loin des locaux du HCR et de l'hôpital de Muyinga. Sa signalisation est excellente, on ne peut pas le rater. C'est un bel établissement aux couleurs douces (bleu ciel et gris perle, comme le nom de l'hôtel), avec une grande cour intérieure et de bonnes chambres.

■ SAFARI LODGE

⌚ +257 22 30 67 52

18 chambres à 5 000 BIF, 10 000 BIF et 15 000 BIF (simple ou double), avec salle de bain. Bar-restaurant ouvert tous les jours. Café noir 1 200 BIF, omelettes de 800 BIF à 2 500 BIF (avec viande), sandwich jambon 1 000 BIF, spaghetti 4 500 BIF, brochette accompagnée 2 000 BIF, quart de poulet 4 500 BIF.

À l'entrée de Muyinga en venant de Ngozi ou Gitega, sur la gauche de la route un peu après l'auberge Mgr Nterere. Un hôtel plutôt confortable, avec des chambres propres distribuées autour d'un corridor interne sur étage. Restauration basique mais roborative.

Luxe

■ HOTEL GREEN LAND

Quartier Gasenyi

⌚ +257 79 000 026

⌚ +257 79 591 059

coyicen@yahoo.fr

12 chambres à 30 000, 40 000 et 50 000 BIF avec eau chaude, wi-fi, frigo, télévision. Bar-restaurant.

A la sortie de Muyinga en allant vers Kobero, à 800 mètres du bureau provincial. On aime ce nouvel hôtel ouvert en mai 2014 ! C'est une maison décorée avec beaucoup de goût et le souci du détail. A l'arrière de la parcelle, les chambres, au calme, disposent d'une petite barza en fer forgé blanc. Le tout est propre et moderne. Au moment de l'enquête (septembre 2014), d'autres chambres étaient en construction ; l'ensemble en comptera 48 une fois les travaux terminés.

■ ICIZANYE HOTEL

Quartier Gikarani

⌚ +257 22 30 62 93 / +257 71 820 000 / +257 79 359 154 – www.icizanyehotel.com icizanyehotel@yahoo.fr

8 chambres à 30 000 BIF, 5 à 35 000 BIF (vue piscine), et 2 suites à 50 000 BIF, petit déjeuner inclus. Eau chaude, télévision, wi-fi. Bar-restaurant ouvert tous les jours. Choix de bières, vins, liqueurs et champagnes. Pâtes environ 4 000 BIF, soupes : compter 3 500 BIF, entrées : 5 000 BIF, poissons en sauce entre 8 000 et 12 000 BIF, pizzas entre 8 000 et 12 000 BIF et desserts : 3000 BIF. Piscine, salle de fitness, cyber café. Parkings fermés. Ce gros complexe, ouvert en juin 2014 et situé en face de l'hôpital, a complètement changé l'offre hôtelière de Muyinga. Il est la propriété d'un homme d'affaires qui, étant petit, traversait chaque jour la rivière Icizanye pour se rendre à l'école (d'où le nom de l'hôtel). Avec ses nombreux bâtiments aux tons orange et vert, son grand jardin, sa piscine, sa salle de fitness, ses deux salles de conférence et ses chambres meublées avec goût, on comprend qu'il soit d'ores et déjà une adresse appréciée et fréquentée.

Se restaurer

Près du marché central, on peut manger des brochettes de bœuf et des frites de banane pour des prix modiques. Sinon, on se rabattra sur les établissements d'hébergement mentionnés plus haut, qui disposent d'un restaurant.

Sortir

■ EAST LIFE

⌚ +257 79 123 800

Bar-restaurant qui fait boîte de nuit le vendredi et le samedi, jusqu'à l'aube (entrée 2 000 BIF). Sodas 800 BIF, Amstel 2 000 BIF, Primus 1 800 BIF, brochette accompagnée 1 500 BIF, ragoût 6 000 BIF.

Situé en plein centre de Muyinga, à côté d'Interbank, ce cabaret se transforme le week-end en dancing (le seul à Muyinga). Il est donc incontournable pour les touristes nocturnes qui se trouveraient là en week-end ! Chaud ambience, piste dedans, jardin dehors.

À voir – À faire

Il y a beaucoup de balades à faire à pied autour de Muyinga, y compris en dehors de celles conduisant au Parc de la Ruvubu. La région est belle et calme, la population accueillante. Se renseigner auprès des habitants.

■ KW'IBUYE

RN12

Au tout début de la RN12 nouvellement goudronnée partant vers Karuzi et Gitega, à peine 1 km après l'intersection avec la RN6, ce site indiqué par un grand panneau doit son nom aux pierres qui le composent (*ibuye*, « la pierre »). *De facto*, les formations pierreuses sont originales. Au sommet d'une colline, c'est un endroit idéal pour faire une pause, admirer le panorama en rasant, ou organiser un pique-nique...

KARUZI-BUHIGA

A la lisière du Kirimiro et du Bweru qui s'épanouit plus au nord, vers Muyinga, Karuzi (qu'on écrit aussi parfois Karusi) est une petite agglomération que quelques sommets seulement séparent de l'ample Ruvubu. En plein développement depuis le bitumage de la RN12 entre Gitega et Muyinga, Karuzi est en réalité dans la commune Buhiga, qui constitue un autre petit centre urbain situé 12 km plus au nord, et qui figure le chef-lieu de la province Karuzi... Vous suivez ? Karuzi et Buhiga se font un peu concurrence dans leurs dimensions urbaines. C'est à Buhiga que se trouvent une grande mission protestante, un hôpital (qui a longtemps été le seul de la province) et un important lycée, mais c'est à Karuzi que bat le cœur historique de la province du même nom. C'est aussi à Karuzi que l'offre d'hébergement est maintenant la plus importante.

Aux portes du Parc de la Ruvubu, Karuzi et Buhiga possèdent quelques atouts, même s'il n'y a pas grand-chose à y faire en dehors de quelques balades. Ce sont des lieux plaisants, qu'on peine à qualifier d'urbains tant les maisons sont espacées dans les différents quartiers qui les composent. Certaines, d'époque coloniale, sont assez remarquables à Karuzi, bien qu'en mauvais état, par exemple près du monument du prince Rwagasore, à proximité de la Direction provinciale de l'éducation (DPE). Des monuments commémoratifs ont aussi été érigés à l'occasion des célébrations du cinquantenaire de l'Indépendance du pays. Globalement, toute cette région a beaucoup souffert de la guerre, et cela se sent encore, tout comme se remarquent aussi des problèmes alimentaires récurrents. Plusieurs ONG internationales sont implantées pour venir en aide à la population, et les missions chrétiennes tentent de pallier à des déficiences importantes en matière de santé et d'éducation.

Transports

Presque à mi-chemin entre Muyinga (45 km) et Gitega (58 km), Karuzi comme Buhiga ont beaucoup souffert des liaisons imparfaites avec ces deux villes voisines jusqu'en 2010. La route goudronnée a depuis transformé les termes de cet enclavement, et des minibus circulent sur tout le tronçon.

Buhiga est sur la route nationale même, tandis que Karuzi (le chef-lieu de la commune Buhiga) est à 3-4 km à l'est de la RN12, en empruntant une rocade, elle aussi bitumée. Comptez 3 000 BIF pour le trajet entre Karuzi-Buhiga et Muyinga ou Gitega. Depuis Bujumbura, à 161 km, comptez 7 500 BIF.

Pratique

Santé – Urgences

En juin 2014 a été inauguré un tout nouvel hôpital de troisième référence à Karuzi. Moderne, neuf, bâti en dur, il peine pourtant à offrir les services de santé auxquels on s'attendrait dans un tel établissement, en raison du manque de personnel qualifié. On ne peut qu'espérer que la situation soit réglée rapidement.

Se loger

Les solutions d'hébergement se sont multipliées depuis le goudronnage de la route Gitega-Muyinga (RN12), qui a véritablement désenclavé Karuzi, porté à quelques minutes seulement de Buhiga par le bitume (rocade de 2-3 km).

En dehors des hôtels cités ici, on trouvera un peu partout des maisons privées proposant des chambres aux visiteurs ou, si besoin est, la mission des sœurs Bene Mariya à Karuzi, ou la paroisse anglicane de Buhiga, à une dizaine de kilomètres de là.

Bien et pas cher

■ BEL AIR

Karuzi-Kigwati

⌚ +257 77 756 802

6 chambres à 7 000 BIF (salle d'eau).
Restauration sur commande.

Un établissement aussi connu comme « chez Barnabé », dont le numéro de téléphone est indiqué. L'endroit se trouve juste après le Guest House Karuzi, sur la Troisième avenue du quartier Kigwati. Un hébergement modeste mais honnête, sur une parcelle herbeuse.

■ LA GIRAFE

Karuzi-Centre

④ +257 79 327 756 / +257 77 766 087 /

+257 76 766 087

pacifiqueshirambere@yahoo.fr

4 chambres à 10 000 BIF, 4 à 8 000 BIF, 1 à 6 000 BIF et 2 à 5 000 BIF. Bar-restaurant. Salle de conférence.

Situé dans le centre de Karuzi, en face du monument Rwagasore, cet établissement fleuri est une bonne petite adresse dont s'occupe Pacifique. Les chambres sont accueillantes, sur une parcelle où l'on remarque aussi la paille sur le sol du bar-restaurant, c'est très sympa.

■ GUESTHOUSE KARUZI

« CHEZ MEMBRE »

1ère avenue

Karuzi-Kigwati

④ +257 77 748 780 / +257 79 309 084

11 chambres à 5 000 BIF (6 000 à 2 personnes) et 6 500 BIF (8 000 à 2 personnes), 1 chambre à 7 000 BIF (2 lits simples) avec salle d'eau (eau froide, possibilité de chauffer le matin). Restauration sur commande.

On dit aussi « chez Membre » pour parler de cet établissement situé juste à côté de l'hôtel Juventus. La parcelle, où trône un superbe avocatier, est arborée et fleurie, et si les chambres sont modestes, elles n'en sont pas moins d'un bon rapport qualité-prix. C'est Edmond qui se charge du bon accueil.

■ GUEST HOUSE LE POLYGONE

RN12

Buhiga ④ +257 76 993 598

6 chambres à 5 000 BIF et 7 000 BIF, avec salle d'eau. Restauration sur commande.

A l'entrée de Buhiga en venant de Muyinga, sur la nationale asphaltée, une guest peu coûteuse mais très honorable, avec un petit jardin à l'arrière où sont posées quelques paillettes. Un endroit animé, où l'on peut aussi se faire servir sodas ou bières.

■ JUVENTUS HOTEL

Karuzi-Kigwati ④ +257 71 218 082

7 chambres à 8 000 BIF avec salle d'eau et toilettes. Bar-restaurant ouvert tous les jours midi et soir. Amstel : 1 750 BIF, Fanta : 650 BIF, brochette simple : 1 000 BIF, assiette de frites : 1 000 BIF.

Dans un cadre aéré, avec des végétaux floraux et des murs colorés, ce modeste hôtel est situé sur la Première avenue du quartier Kigwati, un peu à l'écart du centre. Confort élémentaire, propre.

■ MINHOTEL

Karuzi-Kigoma

④ +257 76 688 961

8 chambres à 8 000 BIF (10 000 BIF pour 2 occupants). Douche et toilettes dans toutes les chambres.

OUvert en 2011, cet hôtel situé sur une piste au début de la route vers Mutumba propose des chambres bien tenues, et organisées autour d'un patio central qui donne un vrai charme aux lieux. Personnel et clients sont ici ouverts et cordiaux (un salut en passant au « mwalimu », Tharcisse, imbattable sur la connaissance des circuits panoramiques et animaliers du coin, notamment vers la Ruvubu).

■ MOTEL CHEZ MAMA NANA

Karuzi-Kigoma

④ +257 79 309 038 / +257 76 722 114

5 chambres à 5 000 BIF (7 000 BIF pour 2 personnes). Restauration sur commande.

Juste en face du Minhôtel, on rentre dans cette cour comme dans la maison d'une grande famille où les visiteurs seraient volontiers intégrés aux activités quotidiennes. Le charme naît ici de l'ambiance collective et campagnarde des lieux (animaux dans la cour).

■ LE RESIDENT

Karuzi-Kigoma

④ +257 76 383 070 / +257 79 309 038

18 chambres dont la moitié à 8 000 BIF et l'autre moitié à 10 000 BIF, toutes avec salle de bains. Bar tous les jours et boîte de nuit gratuite tous les samedis.

A l'entrée de Karuzi, en arrivant de Muyinga (et de Buhiga), sur la droite (pancarte), dans le quartier Kigoma. L'établissement est vaste, avec un préau qui fait office de bar à l'entrée de la parcelle. Les chambres sont dans des bâtiments à l'arrière. Confort standard (pas d'eau chaude).

Confort ou charme

■ KW'ITEKA RESIDENCE

④ +257 76 133 937 / +257 77 747 989

12 chambres à 15 000 BIF (20 000 BIF pour 2 occupants) avec salle de bain. Bar-restaurant ouvert de 6h à 23h. Salle de conférence. Parking fermé. Buffet à 7 000 BIF tous les midis. Ragoût et carbonnade : 5 000 BIF, assiette de petit pois, haricots : 500 BIF, omelette entre 1 200 et 2 100 BIF, Amstel : 2 000 BIF, sodas : 800 BIF.

Cet hôtel ouvert en 2013 est clairement devenu l'établissement de Karuzi au meilleur standing.

A l'entrée de la parcelle, la salle de restaurant, octogonale et pourvue de grandes colonnes, donne le ton. Plus à l'arrière dans le jardin, les chambres dans des maisons en briques sont très propres, carrelées, bien proportionnées. L'ensemble situé en face de la piste de l'hôtel « Le résident » est une belle réussite ; nous le recommandons.

■ EL MANAR

Karuzi-Centre

⌚ +257 79 874 520 / +257 79 760 335

13 chambres à 12 000 BIF et 15 000 BIF (carrelées). Parking gardé. Bar-restaurant de 6h à 23h. Plat dès 5 000 BIF.

Cet établissement encore récent (2009-2010) est implanté dans le centre de Karuzi, sur la gauche en arrivant de Gitega. Les chambres gérées par Chantal sont toutes simples mais commodes et très propres. Surtout, c'est sans doute plus pour son bar que les Karuziens préfèrent l'endroit, car comme le dit Tharcisse, un ami du *Petit Futé*, « chez El Manar on préfère bien le comptoir plus que les chambres » ! Au restaurant en tout cas, on conseille le poulet, même si la commande est un peu longue.

■ LE PANORAMA

Buhiga

⌚ +257 77 758 698 / +257 77 751 471 /

+257 76 743 502

9 chambres entre 12 000 BIF et 15 000 BIF. Bar-restaurant.

Un hôtel ouvert à la fin des années 2000, avec des prestations tout à fait correctes pour le prix. La parcelle est grande, avec un parking, et les chambres sont spacieuses et confortables. Le restaurant est aussi recommandable.

À voir – À faire

A partir de Karuzi, deux balades intéressantes nous ont été conseillées par Tharcisse, un ami futé du coin. Les deux sont en direction de l'est et de la Ruvubu.

► **Colline Nkoronko.** A pied, à environ 1 km et demi du centre de l'agglomération de Karuzi en prenant la piste qui va vers Mutumba, on peut grimper en haut de la colline Nkoronko qui offre un extraordinaire panorama sur la région, d'où l'on peut admirer en particulier la majestueuse Ruvubu.

► **Parc de la Ruvubu.** Plus loin dans la même direction, à environ 29 km du centre de Karuzi, on peut justement trouver une entrée peu connue du Parc de la Ruvubu, où des gardes sont présents pour faire visiter. L'intérêt de

cette entrée est qu'elle permet de parcourir le sud du Parc naturel, où les animaux sont un peu plus nombreux qu'au nord lorsque l'on arrive par Gasave depuis Muyinga.

PARC NATIONAL DE LA RUVUBU

Le Parc national de la Ruvubu est le plus grand écosystème protégé du pays (plus de 50 000 ha). Il est remarquable pour la rivière éponyme dont il préserve les bordures sur environ 65 km du sud-ouest au nord-est, et autour de 10 km dans sa largeur moyenne aux berges.

La Ruvubu est la plus longue rivière du Burundi (280 km) et elle draine la plus grande partie des eaux du pays qui alimentent en aval le Nil. Partie de Ngongo sur la crête (2 300 m d'altitude), elle traverse les plateaux centraux d'ouest en est, puis s'oriente au nord-est dans sa partie protégée, en prenant avec ses eaux boueuses en saison des pluies des allures de grand fleuve.

► Une réserve faunique exceptionnelle.

Situé aux confins des régions peuplées du Burundi central et des fronts pionniers du Burundi oriental, dans des milieux palustres encore sauvages, la Ruvubu est habitée par une faune variée et visible. C'est d'ailleurs à cette faune qu'elle doit son nom, du moins à son espèce la mieux représentée (surtout vers le sud), l'hippopotame, qu'on nomme *imvubu* en kirundi. Des oiseaux aux primates en passant par les buffles, les antilopes et d'autres, le Parc regorge d'animaux qui habitent les berges de sa rivière (1 350 m d'altitude) ou les reliefs de ses rebords montagneux (jusqu'à 1 800 m).

► **Un Parc à protéger.** La création du Parc, en 1983-1984, entrail dans une optique résolue de développement touristique, associée à la volonté de sauvegarder ce patrimoine naturel que la poussée anthropique menaçait plus ou moins. Elle a nécessité l'expropriation et le déplacement de centaines de familles qui vivaient sur son périmètre (provinces de Ruyigi, Karuzi, Muyinga et Cankuzo), et a entraîné l'interdiction totale d'exploiter une quelconque partie du parc ou d'en chasser les animaux. Bien sûr, l'opération n'a pas fait que des heureux et, aujourd'hui encore, les populations repoussées se plaignent d'avoir été contraintes à ce déménagement, ne trouvant plus les terres fertiles dont elles bénéficiaient auparavant.

C'est un difficile conflit entre politiques de préservation de l'environnement et logiques de développement rural. Le Parc est menacé par les feux de brousse que les riverains allument pour préparer leurs terres, mais aussi par le braconnage, qui reste courant. L'INECN (Institut national pour la conservation de l'environnement et de la nature), qui gère le Parc, entretient des gardes et des aides chargés de sa surveillance, mais si peu nombreux pour une telle superficie que le dispositif est souvent impuissant. Le PNUD (Programme des Nations-Unies pour le développement) a néanmoins fourni en 2011 plusieurs équipements destinés à renforcer la sécurité et la protection du Parc (panneaux de signalisation, guérites, paillottes d'observation), ainsi que l'efficacité et la visibilité des gardes (bicyclettes, uniformes lampes torches, radios de communication, mégaphones...).

Pratique

► **Tarifs et horaires.** Comme dans l'ensemble des sites gérés par l'INECN, les tarifs au moment de la rédaction du guide (septembre 2014) étaient encore en discussion. Jusqu'alors ils étaient comme suit. Entrée : nationaux 5 000 BIF, étrangers résidents 10 000 BIF, visiteurs étrangers 15 000 BIF. On parle cependant d'augmenter les prix de manière très (beaucoup trop !) significative et les nouveaux tarifs pour les étrangers seraient alors de 10 US\$ pour un adulte résident, 15 US\$ pour un non-résident, 5 US\$ pour les enfants à partir de 13 ans. Pour les nationaux les tarifs devraient ne pas changer. Le Parc est ouvert de 7h30 à 17h. On circule à pied pour de courtes randonnées, ou en 4x4 sur les pistes, plus souvent.

► **Les entrées.** Les chemins d'accès au Parc sont innombrables, étant donné sa taille, mais pour rejoindre les guides, s'acquitter des droits d'entrée et éviter de tomber sur un terrain d'exercice militaire en croyant atteindre la Ruvubu (Kigamba), les entrées du nord du parc sont les plus habituelles. La première en venant de Muyinga se trouve à Gasave, à 22 km quand on prend la direction de Cankuzo, sur la droite de la RN19. La seconde est de l'autre côté de la rivière, rive droite, à Muremera (ou Remera, 23 km de Cankuzo). Une autre entrée se situe vers Karuzi, dont on a parlé précédemment.

► **Itinéraires.** A partir de ces deux entrées, plusieurs itinéraires sur piste en 4x4 sont possibles. On explore souvent le nord du parc,

mais son centre et son sud, avec la boucle de Mvano ou les chutes de Gisuma, sont d'un accès très ardu, donc moins fréquent. Vers l'extrême méridionale du Parc, à la rivière Kayongozi, on peut profiter au mieux d'une nature vraiment sauvage.

► **Guides.** L'aide des guides de l'INECN est nécessaire, aussi bien pour des questions d'efficacité dans l'approche des animaux que pour des raisons logistiques et sécuritaires. Ils sont par ailleurs fort sympathiques et expérimentés. On les trouve basés aux entrées du parc (Muremera côté Cankuzo, Nyabisinda côté Muyinga, ou aussi vers Karuzi). On peut joindre en cas de besoin les guides au ☎ +257 71 669 019 ou au ☎ +257 77 748 919. Sinon contacter les bureaux de l'INECN au ☎ +257 22 40 30 31 (ou 32 ou 33 à la fin).

Se loger

Le Parc de la Ruvubu est immense et il faut lui consacrer au moins 2 ou 3 jours de découverte. Il faut donc penser à se loger, à Muyinga, Cankuzo ou Karuzi, soit sur place, ce qui est encore mieux ! La solution du camping, envisageable en théorie (on note un début d'aménagement en ce sens), n'est en réalité pas sérieuse à cause du danger (animal et humain). Un projet d'hébergement dans un lodge de luxe est à l'étude à l'Office national de tourisme, mais à l'heure où se termine la rédaction de ce guide, rien n'est encore achevé. Reste donc le gîte de Gasave, l'unique solution d'hébergement valable pour le moment sur le site.

À voir – À faire

Traversé de part en part par la Ruvubu, le Parc offre des paysages mélangés : grands marais couverts de papyrus, savanes boisées dominées par de grands arbres ou des arbustes fleuris (*Parinari curatellifolia*, *Pericopsis angolensis* dit *Afromosia* dans l'industrie du bois, *Hymenocardia acida*), galeries forestières aux essences rares, ou des collines plus rocheuses.

L'inventaire de la flore ruvubienne, loin d'être terminé, dénombre déjà plus de 300 espèces végétales, rattachées à celles de la cuvette congolaise ou des forêts zambéziennes. Les orchidées sont nombreuses. Mais, bien qu'elle soit caractéristique et émouvante, c'est moins pour sa végétation que pour sa faune qu'on visite le Parc de la Ruvubu.

► **Faune.** Certes, on ne voit plus ici d'éléphants ou de rhinocéros, et le lion s'est absenté aussi

(un projet de réimplantation existe cependant depuis plusieurs années). Mais la cinquantaine d'espèces de mammifères qui peuplent encore le parc, ainsi que les oiseaux, reptiles et autres petits animaux méritent la visite.

On l'a dit déjà, les hippopotames sont les maîtres de la rivière, toujours en équipe avec les crocodiles, moins nombreux. Mais une population importante d'animaux de la famille des bovidés, buffles, antilopes et gazelles, habite aussi les abords de la Ruvubu.

Les plus observés sont les buffles d'Afrique (ou buffles du Cap) qui parcourent en grandes communautés les savanes du parc, ainsi que les guib harnachés (*Tragelaphus scriptus*), les céphalophes de Grimm (*Cephalophus sylvicapra Grimmia*) et différentes sortes de cobes (*Kobus ellipsiprymnus defassa*, *Redunca arundinum*). D'autres espèces sont plus rares et nécessitent parfois un pistage pour être aperçues. C'est le cas des antilopes rouannes (ou antilopes cheval, *Hippotragus equinus koba*), des sitatungas (ou guib d'eau, *Tragelaphus spekeli*), des sassas (*Oreotragus oreotragus*).

Parmi les autres membres de la classe mammaliennne sont représentés des suidés comme les potamochères (*Potamochoerus porcus*) et les phacochères (*Phacochoerus aethiopicus*), ou encore une série de primates qui peuplent les galeries forestières et les domaines arborés du parc, comme les singes verts (grivets, *Cercopithecus aethiops*) ou les babouins (*Papio anubis*).

Certains animaux ne sont visibles qu'avec beaucoup de chance ou sous certaines conditions. Certains singes comme le colobe rouge (*Colobus badius*) ou le cercopithèque à diadème (*Cercopithecus mitis*) sont en voie de disparition complète. Les grands prédateurs carnivores aussi, qui font l'admiration des promeneurs des savanes, se raréfient. C'est le cas du plus beau de tous, le léopard (*Panthera pardus*), comme des plus communs, tel le chacal à flancs rayés (*Canis adustus*), ou le lyacon (*Lycaon pictus*).

Après la tombée du jour, on peut aussi découvrir des espèces originales de mammifères (nombreuses civettes) et d'oiseaux nocturnes.

► **L'avifaune** est l'autre richesse de la Ruvubu. Environ 425 espèces d'oiseaux ont été inventoriées. Les plus grandes populations concernent des volatiles des savanes comme les souimangas améthyste (*Nectarinia amethystina*), les francolins à

collier (*Francolinus streptophorus*), les monticoles angolais (*Monticola angolensis*), les pies grièches (de Souza, *Lanius souzae*) et les astrilds (*Estrilda*). Des espèces aquatiques ou forestières sont aussi représentées, comme les crabiers à ventre roux (*Ardeola rufiventris*) ou les akalats à ailes rousses (*Trichastoma pyrrhopterum*).

► **Les poissons, les amphibiens et les reptiles** enfin sont aussi bien représentés. Entre eau et terre, on trouve 14 espèces de poissons dans la rivière (le genre *Barbus* est dominant), de nombreuses ou du même genre dans les marécages, comme par exemple le très commun crapaud panthère (*Bufo maculatus*), et au moins 9 espèces de serpents, ainsi que des varans du Nil (*Varanus niloticus*).

CANKUZO

Situé à l'extrême nord du massif du Buyogoma (2 000 m d'altitude), à sa rencontre avec le Kumoso tirant vers la Tanzanie, Cankuzo est un bourg installé sur des collines rebondies à 1 610 m d'altitude. Chef-lieu de province, c'est une localité d'à peine quelques milliers d'habitants qui vit des échanges commerciaux frontaliers et accueille des mouvements de population importants (postes-frontière à Mishihia, Gasenyi et Gisuru, tous à moins de 50 km). Elle ressemble en cela beaucoup à Muyinga et Ruyigi, à ceci près que l'état pitoyable des routes qui la desservaient ont longtemps porté préjudice à son développement.

La route la reliant à Ruyigi, asphaltée en 2010, et celle allant à Muyinga (achevée en 2014) devraient changer la donne. Dans une région limitrophe comme celle-ci, où les fronts pionniers agricoles ont été renforcés depuis les années 1980, et malgré les difficultés climatiques, alimentaires et humanitaires actuelles, Cankuzo pourrait grandir vite et rivaliser avec Muyinga, avec qui elle partage certains traits sociologiques (immigration récente et communautés commerçantes anciennes, swahili notamment). Déjà, son marché flambant neuf (programme Banque mondiale) et son centre « commercial » sont plus attrayants pour les visiteurs.

On ne peut toutefois pas nier que l'économie locale a subi de plein fouet les effets de la guerre, d'autant qu'elle est déterminée par la situation agricole et vivrière des environs (déplacés, réfugiés et affamés).

Transports

Cankuzo est reliée à Bujumbura (à 216 km via Gitega et Ruyigi) par des services de bus et de minibus réguliers mais peu nombreux (Otraco et Hiace). Il faut compter 5 heures ou plus de trajet, pour 10-11 000 BIF.

► **Pour Muyinga**, à 62 km, il ne faut guère compter sur des liaisons régulières mais son bitumage qui date de 2014 a fait de cette route une des plus belles du pays.

► **Pour Ruyigi**, avec le goudronnage de la RN13 (49 km) en 2010-2011, les transports ont connu un mieux, mais Cankuzo reste une destination peu prisée.

► **Quant au parc de la Ruvubu**, il est inaccessible sans 4X4 (à moins de se contenter d'une promenade autour du gîte de Gasave).

► **La circulation vers les postes-frontière** est soumise au rythme des échanges transfrontaliers, commerciaux ou migratoires. Des voitures privées ou d'ONG et des camions empruntent ces routes, surtout celle du nord, vers le poste de Mishiha (à 49 km, puis Nyakahura en Tanzanie), et celle du sud, vers Gisuru (à 31 km, puis Kibondo en Tanzanie). Le passage par la piste de l'est (Gisagara, Gasenyi à 47 km) est peu fréquenté.

Se loger

Cankuzo n'est pas la ville où l'offre hôtelière est la plus développée mais on trouve tout de même plusieurs possibilités pour dormir. En général, ces lieux associent gîte et couvert (le poulet grillé de Cankuzo !). Certains font aussi office de cabaret.

Bien et pas cher

■ DELTA MOTEL

⌚ +257 76 635 889

8 chambres à 10 000 BIF (salle d'eau privée, avec eau chaude), télévision commune. Bar-restaurant. Amstel : 1 750 BIF, sodas : 700 BIF, Primus : 1 300 BIF. Petit déjeuner autour de 3 000 BIF, assiettes burundaises autour de 6 000 BIF, quart de poulet : 5 000 BIF, brochette garnie : 2 000 BIF.

Un bon hôtel-restaurant comme il n'y en avait pas encore énormément à Cankuzo. Désidément, même les bourgs un peu perdus ont désormais des offres confortables (l'eau chaude n'est pas forcément un luxe au petit matin).

■ GUESTHOUSE DE CANKUZO

Quartier résidentiel

4 chambres 5 000 BIF (douche, lit simple). Cabaret, Amstel 1 750 BIF. Brochette simple :

1 000 BIF, accompagnée : 1 500 BIF.

Le confort de cette guest située juste à côté de l'hôpital de Cankuzo est basique, mais dans cette petite ville, on n'a pas non plus beaucoup de choix ! En tout cas, l'ambiance est sympathique au bar.

■ HOTEL AGORA

RN 13

⌚ +257 76 738 930 / +257 79 959 970 / +257 71 965 654

16 chambres à 8 000 BIF et 10 000 BIF (avec salle de bains et eau chaude). Bar-restaurant (pas d'alcool). Assiette burundaise 3 500 BIF, quart de poulet accompagné 5 000 BIF. Sodas 750 BIF, thé au lait 1 000 BIF.

Un hôtel récent (2012), à l'entrée de la ville et proche du restaurant Get Up. Les chambres sont encore immaculées de nouveauté et de propreté. Le service est aimable et engageant, c'est une bonne adresse à Cankuzo.

■ HOTEL KIROSHO

Quartier résidentiel

⌚ +257 22 407 085 / +257 77 742 089

23 chambres de 5 000 BIF à 10 000 BIF (salle de bains et eau chaude dans ces dernières). 4 chambres dans la maison en face à 20 000 BIF ou 25 000 BIF. Groupe électrogène. Pas de restauration sauf si commande préalable.

Un établissement bien tenu, sans doute l'un des meilleurs standings de la ville. Très agréable, très propre et surtout très coloré. Juste en face, les nouvelles chambres sont installées dans une belle villa, elle aussi très colorée, et elles sont d'un niveau au-dessus.

■ KABEZA MOTEL

Quartier résidentiel

⌚ +257 76 987 723

9 chambres à 10 000 et 15 000 BIF. Eau chaude (sauf dans 2). Restauration sur commande. Parking fermé. Assiette bananes cuites + légumes : 2 000 BIF, thé au lait + omelette + pain : 3 000 BIF.

Maison composée de 2 blocks, chambres carrelées et propres. L'ensemble est de bonne tenue.

Se restaurer

■ RESTAURANT GET UP

⌚ +257 76 942 013

Cabaret et restaurant. Amstel : 1 750 BIF, sodas : 650 BIF, Bock : 1 150 BIF. Brochette garnie : 1 500 BIF. Une douzaine de chambres simples à 7 000 BIF.

Cette adresse est bien agréable pour siroter un soda ou une bière, ou encore manger un bout en profitant de l'ambiance du centre-ville. On peut y dormir aussi, mais vu la musique tardive, ce n'est pas pour cela que l'endroit est le mieux indiqué !

À voir – À faire

■ LA CROIX DE MISUGI

L'actuelle paroisse de Muyaga, la plus ancienne du pays, fut en réalité fondée à Misugi, à 22 km au sud-est de Cankuzo (et 18 km de Muyaga dans la même direction). Les pères missionnaires s'installèrent à Misugi en 1896, mais, trouvant l'endroit mal situé, ils décidèrent deux ans plus tard de s'implanter à Muyaga. Une croix marque à Misugi le souvenir de cette naissance du Burundi chrétien à la fin du XIX^e siècle.

■ LE MARCHÉ DE SHINGE

Situé à une trentaine de kilomètres au nord de Cankuzo (direction Muremura puis nord-est en suivant la limite du parc de la Ruvubu), Shinge est connu pour son marché de bétail vers lequel affluent des éleveurs de Tanzanie, du Bugesera et des plateaux centraux. Même s'il est moins vivant qu'autrefois, ce marché reste un incontournable pour les gens de la région.

■ LA PAROISSE DE MUYAGA

À 4 km à peine de Cankuzo, au sud, se trouve Muyaga, son appendice spirituel et éducatif. Il s'agit de la plus vieille implantation chrétienne au Burundi, qui date de l'entreprise de pénétration missionnaire menée à l'est du pays par le père hollandais Johannès-Michael Van der Burgt, à partir de 1896. Sa pérennité n'était pas gagnée au moment de sa fondation et les pères qui l'avaient créée faillirent plusieurs fois l'abandonner. Pourtant, c'est aujourd'hui encore une Église très vivante, l'une de celles qui possèdent le plus grand nombre de consacrés dans le pays.

■ LE POSTE-FRONTIÈRE DE GISURU

Ce point de passage vers la Tanzanie semble n'être qu'un bout du monde comme bien d'autres le long de la frontière avec la Tanzanie. Mais ce bout du monde-là a la particularité d'avoir été traversé et croqué par le dessinateur Jean-Philippe Stassen dans sa BD-journal de bord *Pawa. Chroniques des monts de la Lune* (Delcourt, 2002). Pour rencontrer un douanier donc, qui, espérons-le, sera un jour moins « mélancolique ».

RYUYIGI

Ruyigi est la capitale du Buyogoma, un superbe massif montagneux aux sommets arrondis (1 800-2 000 m) qui occupe une bonne partie de l'est du Burundi. Dépassant aujourd'hui les 20 000 habitants, la ville n'a cessé de se développer ces dernières années, malgré l'encombrement géographique dû à sa situation physique, au sommet des monts Mpungwe (Buyogoma), et les dégâts de la guerre. Les paysages qui entourent la localité sont magnifiques, comme la région environnante, entre montagnes creusées et burrelées du Buyogoma et platitude des savanes du Kumoso. La ville elle-même, très provinciale, est bâtie selon les logiques administratives et religieuses qui ont présidé à sa création européenne et qui conviennent à son statut de chef-lieu de province. C'est le siège d'un grand évêché et les bureaux de la province et l'hôpital d'architecture coloniale se distribuent autour des routes latérales. Comme ailleurs dans le pays, un marché moderne a été construit récemment grâce à un programme d'aide international. L'un des points forts de la localité est aussi qu'elle compte parmi ses habitants Marguerite Barankitse et ses protégés, engagés dans une expérience de solidarité peu banale, allant à l'encontre de bien des idées simplificatrices sur les confins de la nature humaine. Si Ruyigi peut être connue au Burundi et à l'étranger, elle le doit aux actions entreprises depuis une quinzaine d'années par « Maggy » dans le cadre de son association « Maison Shalom ».

Transports

Ruyigi est relié à Bujumbura par des minibus privés comme ceux de Yahoo Express, et par des bus de l'Otraco, qui roulent régulièrement sur le trajet via Gitega (à 67 km de Ruyigi). Il faut compter 3 heures en minibus (167 km en tout pour Buja-Ruyigi), pour un tarif de 8 000 BIF en aller simple (5 000 BIF avec Otraco).

► **Vers Cankuzo (49 km)**, la RN13 a été bitumée en 2010. Compter 2 000 BIF pour les liaisons en transports collectifs.

► **Vers les postes frontières** de Gisuru (47 km) ou Kinyinya (40 km), les liaisons sont aléatoires compte tenu du mauvais état des pistes. Sans voiture privée, il faut se plier aux aléas de l'auto-stop (ici, on dit « un lift »).



Une petite alimentation à Ruyigi.

► **Entre Ruyigi et Gitega**, on peut prendre la RN13 qui rejoint Makebuko au sud-ouest, puis la RN8 qui pique au nord pour Gitega (5 000 BIF, environ 2 heures de trajet). On peut emprunter cette route en voiture mais elle est très mauvaise. Une autre solution est la piste recompactée et réhabilitée en 2009 qui rejoint Gitega en liaison est-ouest directe. Elle passe non loin de Butezi et par Mubuga. En partant du rond-point de bienvenue de Ruyigi par la RN13, la piste commence sur la droite à environ 2 km. Elle débouche au nord de Gitega sur la RN12, près du pont de la Ruvubu (rive droite). Attention, à 15 km de Ruyigi, au grand croisement où des panneaux indiquent les directions provinciales, choisir le virage en épingle à cheveu. Pas de minibus sur ce trajet.

Se loger

Bien et pas cher

■ CENTRE D'ACCUEIL DE LA PAROISSE

⌚ +257 77 772 008

50 chambres à 10 000 BIF, 5 à 6 000 BIF et 2 à 5 000 BIF (selon confort sanitaire). Bar-restaurant. Café 700 BIF, soda 700 BIF, Amstel 1 800 BIF, grande eau 1 300 BIF. Brochette de chèvre 1 000 BIF, potage 2 000 BIF, ragoût 4 000 BIF, demi-poulet grillé 9 000 BIF. L'ensemble comporte deux centres d'hébergement dans les enceintes de la paroisse Ruyigi. La réception est joviale et la propreté impeccable. Le Centre d'accueil de l'évêché, juste à côté de la cathédrale, fait aussi cabaret et restaurant, avec des tarifs très corrects et de la qualité.

■ FAMILY GUEST HOUSE

Sanzu ⌚ +257 79 808 767

Une chambre à 5 000 BIF (lit simple, eau froide),

3 chambres avec eau chaude à 10 000 BIF, une à 12 000 BIF et une à 15 000 BIF (ajouter 5 000 BIF pour une personne supplémentaire). Restauration sur commande.

La guest se trouve le long d'une piste en face du siège de la maison Shalom, dans le quartier Sanzu. Les chambres ouvrent sur un grand jardin, un salon commun dispose d'une télévision. L'endroit est tranquille, à tenter.

■ GUESTHOUSE FREIENDE

⌚ +257 22 27 61 15 / +257 77 735 610 / +257 71 181 381

www.maisonshalom.org
coordination@maisonshalom.org

7 chambres à 10 000 BIF (douche et toilettes) et 3 à 7 000 BIF (sanitaires à l'extérieur). Eau chaude sur demande, électricité. Bar-restaurant. Primus 1 400 BIF, Amstel 1 800 BIF, sodas 850 BIF. Repas moyen autour de 5 000 BIF (brochette accompagnée, demi poulet garni).

Les « Amis », c'est le nom allemand qu'a donné Marguerite Barankitse à ce lieu d'accueil de la Maison Shalom, qui fait en même temps guest house et bar-restaurant. L'endroit, situé juste à côté du grand rond-point de Ruyigi, sur le début de la route en direction de Kayongozi, est toujours aussi agréable et reposant. Le bar-restaurant (salle couverte et jardin fleuri) reste à des prix raisonnables, malgré des hausses tarifaires récentes. Une adresse toujours conseillée.

■ HOTEL BAS MPUNGWE

RN 13 ⌚ +257 77 734 437

Huit chambres à 8 000 BIF (douche et toilettes). Bar. Amstel : 1 800 BIF, Primus : 1 300 BIF, sodas : 700 BIF. L'hôtel, ouvert en mars 2011, porte le nom de la colline au bas de laquelle il est construit. Il se situe sur la gauche de la route en arrivant de Makebuko, avant le grand rond-point de Ruyigi, à côté des bureaux de la

CTB. Cyprien, qui dirige cette affaire, a bien organisé ses chambres carrelées, qui sont chacune dotées d'une petite barza. Les services sont d'un bon rapport qualité/prix.

■ HOTEL MUCO

⌚ +257 71 322 474 / +257 77 734 443

27 chambres dont la moitié à 10 000 BIF, les autres à 6 000 BIF, 7 000 BIF et 15 000 BIF (selon taille de la chambre et salle de bains privative ou non). Eau chaude dans celles à 15 000 BIF. Lits doubles. Salle de conférence. Bar-restaurant. Sodas 800 BIF, Bock 1 500 BIF, Amstel 2 000 BIF. Brochette accompagnée 1 500 BIF, poulet entier grillé 18 000 BIF, ragoût 5 000 BIF. wi-fi.

Un hôtel-restaurant récent, sur une très vaste parcelle. L'endroit est discret, au calme, et les chambres sont très propres. Une bonne adresse tenue par Pascal, mais attention, on demande aux couples non mariés d'occuper des chambres séparées.

■ LEBANONE

⌚ +257 705 023

19 chambres à 8 000, 10 000 et 15 000 BIF. Restauration sur commande. Parking fermé. Situé en face de la Villa des Anges, cet hôtel orange et vert dont les chambres sont disposées autour d'un petit jardin est simple mais propre et bien tenu. L'endroit est calme.

Confort ou charme

■ LA ROSE DE L'EST

4 chambres à 12 000 BIF (sanitaires communs) et 15 000 BIF (salle de bain) toutes avec eau chaude. Restauration possible. Café : 1 800 BIF, omelette aux champignons : 2 000 BIF, Amstel : 2 000 BIF, sodas : 800 BIF. Carbonnade : 3 500 BIF.

Ce nouvel hôtel ouvert fin 2012 est une belle villa située en face de la maison d'accueil Brashos. La maison est carrelée, propre. C'est une bonne adresse sur Ruyigi.

■ VILLA DES ANGES

⌚ +257 77 626 727 / +257 77 734 628

www.maisonshalom.org

5 chambres à 25 000 BIF, 2 à 20 000 BIF, 3 à 15 000 BIF et 1 à 10 000 BIF, dans 3 maisons distinctes. Eau chaude dans toutes mais salle de bain commune dans celles à 10 000 et 15 000 BIF. Restauration possible sur commande. Café : 2 500 BIF, omelette simple : 1 200 BIF.

À côté de l'hôpital rural et non loin de la maison Shalom, sur la gauche de la route en direction de Kayongozi, c'est le lieu d'accueil VIP de

l'association de Marguerite Barankitse. La décoration des maisons est soignée, sobre mais classe, et l'on se sent bien ici dès l'entrée. Les chambres ont de bons lits double, avec moustiquaire (couples mariés uniquement).

Se restaurer

La plupart des établissements proposent l'hébergement en même temps qu'un service bar-restaurant. On trouvera cependant une foule de cabarets disséminés dans les différents quartiers de la ville, qui proposent, en dehors de la rituelle Primus, brochettes ou plats constants. Ils ouvrent plus tard que les restaurants, souvent dans l'après-midi, et ferment aussi plus tard (Chez Matwi notamment). Les coupures de courant électrique restent fréquentes à Ruyigi, ne pas oublier sa lampe torche !

Sports – Détente – Loisirs

■ LA MAISON DES ANGES

www.maisonshalom.org

Piscine tous les jours jusqu'à 18h, 2 000 BIF par séance (1 000 BIF pour les enfants), cinéma tous les soirs à 19h, 500 BIF.

Ruyigi, c'est, en dehors de Bujumbura, le seul endroit du Burundi où l'on peut aller au cinéma, au théâtre et... à la piscine (fraîche !), puisqu'une belle 25 m a été construite sur la parcelle de la Maison des anges. On trouve aussi dans cette « cité » (sur la droite du grand-rond point de Ruyigi en arrivant de Makebuko, à côté de la BGF), des ateliers de couture et de mécanique, une boulangerie, une bibliothèque et même un @telier des Anges pour l'apprentissage des techniques informatiques et d'Internet.

KINYINYA

Au centre du Kumoso, Kinyinya est située à 40 km au sud-est de Ruyigi par piste (pas terrible). C'est l'une des localités les plus proches de la frontière tanzanienne. Pour s'y rendre, on dévale les pentes des monts Mpungwe en admirant en contrebas la dépression du Kumoso, très large à cet endroit (30 km de savanes de basse altitude jusqu'aux rivières Malagarazi et Rumpungwe). L'ensemble est sur un front pionnier où l'agriculture progresse et la démographie aussi.

En dépassant Kinyinya, on peut rejoindre, plus au sud, par une route en latérite (RN11, 48 km), Gihofi et les plantations de canne à sucre de la Société sucrière du Moso (Sosumo). Pas de transport régulier sur cet itinéraire, et auto-stop très improbable.





*Palmeraie
de la vallée
de la Rwaba
près de Nyanza-
Lac.*

Des rives du lac Tanganyika à la source du Nil

Le sud du Burundi est desservi par un réseau circulaire de routes qui le délimitent et en font une entité spécifique (RN3, RN7 et RN11), mais il se compose de paysages, d'hommes et de styles de vie variés. En effet, cette portion du pays, formée de trois provinces (Bururi, Makamba et Rutana), articule les parties lacustres et déprimées du pays à sa charnière montagneuse, torturée et parfois pelée (on est à l'extrême méridionale de la crête Congo-Nil).

► **Histoire.** Sous la monarchie, les populations de la côte étaient dirigées par des notables faisant allégeance au *mwami* mais jouissant d'une certaine autonomie. On sait que des échanges intenses entre périphérie côtière et habitants des plateaux centraux (Mugamba et Bututsi) se sont bâtis sur la complémentarité économique. Ils prenaient la forme de trocs impliquant produits d'élevage et vivriers, parfois aussi des objets durables (poteries, vanneries, produits de la forge) ou des services de spécialistes (vétérinaires, guérisseurs). Mais en marge de ces contacts avec les Burundais « de l'intérieur », les relations commerciales entretenues avec les traitants de la façade orientale du continent africain ont aussi marqué la culture littorale.

Au XIX^e siècle, en effet, alors que le Burundi des collines demeurait fermé à l'extérieur, la côte du Tanganyika a connu un développement commercial notable. Partis à la recherche

d'ivoire, d'esclaves et de métaux précieux, des caravanes de colporteurs *banyamwezi* (« les gens de la lune »), puis des traitants zanzibarites et swahilis, atteignirent au début du siècle les côtes burundaises du Tanganyika. L'établissement, vers 1840, du comptoir lacustre d'Ujiji (Tanzanie), et quelques années plus tard, la fondation d'une factorerie au nord du lac, à Uvira (RDC), intensifièrent les passages sur le littoral burundais.

Les négociants zanzibarites fréquentaient la côte pour y faire escale ou se ravitailler, tout en écoulant des marchandises (étoffes, colliers de perles *sam-sam*). Des colporteurs burundais se branchèrent alors sur ces réseaux économiques, commerçant le sel, l'huile de palme ou le poisson séché. Peu à peu, le Burundi de l'intérieur et du littoral se connectèrent grâce aux transactions secondaires du trafic à longue distance.

Sous la colonisation, l'hostilité affichée des administrations allemande puis belge à l'égard des musulmans et de tous ceux qu'on appelait les Swahilis ne favorisa pas les interactions entre gens de la plaine et gens des montagnes. La marginalisation parallèle des protestants (eux aussi discriminés dans l'accès aux études et aux fonctions publiques) créa des affinités qui se traduisirent par des coalitions politiques fortes, notamment à l'époque de l'indépendance.

Les immanquables de la région

- **Les réserves naturelles de Kigwena, Rumonge-Vyanda et Bururi** et les palmeraies de la plaine de Rumonge près du lac.
- **Le monument commémoratif Burton-Speke** à Nyanza-Lac.
- **La source la plus méridionale du Nil blanc**, et sa pyramide.
- **Le site thermal** de Muhweza.
- **Les plantations de canne à sucre** du Kumoso et la Société sucrière du Moso (Sosumo).
- **Les chutes de la Karera (Shanga) et la faille des Allemands (Nyakazu)** près de Rutana.



Paysage au bord du Tanganyika, Mugere.

► **Le Sud aujourd’hui.** La diversité physique, climatique et historique de la région méridionale s’accompagne d’une grande variété d’activités humaines : pêche artisanale ou industrielle sur le lac Tanganyika, culture commerciale de la canne à sucre à l’est, pastoralisme du Bututsi central... Des dynamiques propres marquent chacun de ces secteurs d’activité, qui interdisent de généraliser la situation socio-économique au sud du pays.

Mais un processus fondamental commun à toutes les provinces méridionales est en train de se dérouler, qui a déjà transformé leur

physionomie : le retour des réfugiés anciennement installés en Tanzanie. Ils sont des dizaines de milliers à être rentrés dans les sept dernières années, dont une grande part dans le Sud. Le défi de l’insertion sociale et économique de ces « retournés » est gigantesque. Certains ont été établis dans des « Villages de paix » où leur a été affectée une parcelle de terre, d’autres ont tenté de récupérer les parcelles qu’ils avaient abandonnées parfois il y a plus de 30 ans. Les provinces de Bururi et Makamba sont celles où la commission nationale Terres et Autres Biens, chargée de régler les litiges fonciers, a le plus de travail.

LE SUD

■ LE LITTORAL DU LAC TANGANYIKA ■

A la sortie de Bujumbura, en piquant plein sud, la RN3 longe sur 130 km les rives du Tanganyika. Sur une portion de la route court un trottoir côtier étroit, parfois surplombé par de hauts versants montagneux, mais plus loin on s’aventure dans un couloir littoral, où des plaines étendues se dessinent, comme celles de Rumonge (rivières Dama et Nyengewe) ou de Nyanza-Lac (rivière Rwaba).

Cette route du sud est admirable. Elle offre le spectacle d’une vie côtière dynamique depuis des siècles. La vitrine littorale a en effet développé très tôt des échanges avec l’intérieur du pays, qui se sont renforcés à mesure que le royaume stabilisait son organisation, ainsi que des contacts avec l’extérieur, lorsque les réseaux commerciaux de l’Afrique orientale se sont appuyés sur les lieux d’accostage traditionnels des pirogues burundais pour s’épanouir à Ujiji et Uvira au XIX^e siècle.

► **Sur les rives du lac.** Région d’influence swahili par excellence, la partie littorale du

Burundi présente des visages multiples. On passe d’un modeste village de pêcheurs où séchent sur de vastes claies les *ndagalas* (petites sardines argentées) aux cités swahiliennes de Rumonge ou Nyanza-Lac, où les rencontres et les métissages culturels ont créé une culture urbaine unique. On voit des palmeraies à perte de vue, entrecoupées par des bananeraies et des rizières, et ponctuées par les trois réserves forestières de Rumonge, Vyanda et Kigwena. On double des bicyclettes surchargées de bidons d’huile de palme, des enfants qui courent après des cerceaux, des hommes affairés autour d’un four à briques ou des silhouettes que l’on devine musulmanes à leur couvre-chef et à leur *kanzu* immaculé (habit de cotonnade proche de la *djellaba*, mais sans capuche). Surtout, on peut admirer le lac Tanganyika, la plus grande voie naturelle du pays, en le côtoyant par la route, en le surplombant du haut d’un cap abrupt ou en s’y baignant, près de Resha-Minago ou de Nyanza-Lac.





► **Une histoire swahilie.** Travaillé pendant des décennies par l'influence des commerçants musulmans qui le parcouraient sans cesse entre Ujiji et Uvira, le littoral burundais s'est islamisé au cours du XIX^e siècle et ses habitants ont adopté les habitudes vestimentaires et les modes de vie des négociants est-africain. Ainsi, au moment où le *mwami* Mwezi Gisabo et ses armées résistaient aux tentatives d'intrusion des Zanzibarites et de leurs alliés sur les sommets (le trafiquant Mohamed bin Khalfan, alias Rumaliza, est défait dans les années 1880), ces derniers avaient en réalité déjà largement diffusé la culture swahilie sur la côte, bien différente des traditions des collines. Les Swahili n'ont jamais été les bien-aimés des colonisateurs, qu'ils soient Allemands ou Belges. A l'arrivée de ces derniers au Burundi, ils furent clairement marginalisés, et dans les années 1920, l'administration coloniale procéda à leur regroupement forcé autour de Rumonge et Nyanza-Lac (ainsi qu'à Usumbura et Gitega). Leurs quartiers furent ensuite constitués en « centres extra-coutumiers » (CEC), détachés de l'autorité royale burundaise et placés sous la coupe directe du pouvoir colonial. Dénigrés par les missionnaires, désavantagés dans l'accès à l'éducation, les musulmans souffraient d'une mauvaise réputation que les colonisateurs entretinrent, surtout auprès des catholiques de l'intérieur. Au moment de la décolonisation, prouvant qu'il étaient en réalité très intégrés au royaume, les Swahilis furent parmi les premiers militants indépendantistes et marquèrent une adhésion sans faille au principe national (partis Unaru, Uprona). Autour de Rumonge en particulier, leur activisme anticolonial fut remarqué. Les premières décennies qui suivirent l'indépendance ne leur furent pas pour autant favorables, même si une amélioration de leur situation se fit sentir. C'est en réalité depuis quelques années seulement qu'une élite « swahilie » a développé une certaine visibilité politique et économique, et que l'on reconnaît le poids considérable de leur région et de leur culture dans l'ensemble national.

► **Par la voie lacustre,** il n'existe aucune liaison régulière entre Bujumbura et l'un des centres côtiers du Sud. Pour réaliser ce type d'excursion, il est possible de louer un bateau au Cercle nautique de Bujumbura (Petit Bassam) par exemple. Les plus hardis pourront peut-être trouver une place sur les embarcations des pêcheurs locaux, en

cabotant près des berges – un excellent moyen de découvrir la vie côtière.

► **Par la voie terrestre,** le principal axe qui dessert le littoral burundais est la RN3, qui court au bord du lac entre Bujumbura et Nyanza-Lac, à l'extrême sud du pays. La route goudronnée est en piteux état sur certaines portions, mais rien n'interdit le passage des taxis et des minibus.

Les minibus vers le sud partent de Kinindo ou surtout de Kanyosha, dans les faubourgs du sud de Bujumbura. Il faut compter 1h30 à 2h pour rallier Rumonge (3 000 BIF l'aller simple), entre 2h30 et 3h pour rejoindre Nyanza-Lac (5 000 BIF). Il est bien sûr possible (et même recommandé, la région est belle) de s'arrêter en cours de route dans les diverses localités mentionnées ci-dessous. Il faut penser à avoir une réserve de carburant suffisante : les stations d'essence sur la RN3 sont peu nombreuses en dehors de Rumonge et de Nyanza-Lac.

► **Les routes de la crête.** Les étapes sélectionnées dans cette partie sont toutes situées sur la route littorale (RN3). Néanmoins, tout au long du trajet une demi-douzaine de routes quittent la RN3 vers l'est pour grimper dans les contreforts montagneux de la crête. On détaille leur parcours dans les pages suivantes. Ces pistes d'altitude, spectaculaires et vertigineuses, exigent un véhicule tout-terrain, un bon chauffeur, et du temps devant soi. La pente est forte et les routes sont dégradées, il n'y a pas de possibilité d'hébergement ou de restauration en dehors des missions sur les sommets. Pour les intrépides qui voudraient vraiment les parcourir, quelques conseils de bon sens : éviter de les emprunter en saison des pluies, s'informer avant le départ sur leur état et leur fréquentation, prévoir un minimum d'essence et un kit survie en cas d'imprévu.

KABEZI

Transports

Kabezi se trouve à environ 18 km de Bujumbura au sud, par la RN3 littorale. On peut s'y rendre en minibus pour environ 1 000 BIF, en s'arrêtant, ou pas, près du cimetière de Ruziba ou à la pierre Livingstone-Stanley. Si l'on dispose d'un véhicule tout-terrain, deux pistes assez difficiles peuvent être explorées avec des surprises assurées, qui quittent la côte l'une à hauteur de Ramba (environ 3 km

avant Kabezi en venant de Buja) et l'autre à Mutumba (6 km après Kabezi en se dirigeant vers le sud), et s'engagent dans de fortes montées (jusqu'à 2 300 m).

La première, celle de Ramba (Gakungu), rejoint la RN7 goudronnée (Buja-Rutana) à l'est, au niveau de Matara ou Gatwe. Elle est remarquable au passage entre Mutambu et Mukike, puisqu'elle se déroule à proximité du mont Heha, le plus haut sommet du Burundi (2 670 m).

La seconde, celle de Mutumba, rejoint d'un côté la piste précédente par le nord à hauteur de Gakara, un ancien site minier d'extraction d'un élément de terre rare (la bastnaésite), ou au contraire, d'un autre côté, se dirige vers le sud, en traversant les monts Musinzira et Mukike (2 500-2 600 m) pour rejoindre soit la côte à Resha ou Rumonge (RN3), soit Mugamba sur la RN7, ou encore Bururi par la ligne de crête (Tora, Buyengero, Songa).

Sortir

■ AU COCOTIER DE KABEZI

RN 3

⌚ +257 71 131 003

Ouvert tous les jours jusque tard en soirée. Amstel 1 700 BIF, Primus 1 300 BIF, mukeke 10 000 BIF, brochette accompagnée 2 500 BIF.

Ouvert en 2010, ce bar est géré par un personnel aimable parlant surtout kirundi et kiswahili. Floride saura vous renseigner en français. On trouve là une grande pelouse avec tables et parasols ou paillottes.

À voir – À faire

En quittant Bujumbura par la RN3, après avoir traversé les derniers quartiers de Kibenga et Kanyosha, on parcourt sur une quarantaine de kilomètres une portion de la plaine de l'Imbo avant qu'elle ne se heurte aux contreforts de la crête.

Sur ce trajet, à partir de Kabezi et jusque Minago, une série de localités animées se succèdent, qui sont autant de lieux où les pauses sont instructives pour saisir les techniques locales de pêche et de conservation du poisson (Gakungu-Ramba, Kabezi, Migera, Gitaza, Rutunga, Magara, etc.).

Partout, on peut voir de petits stands de vendeurs de *ndagalas* frais ou séchés au bord de la route. Par terre, sur l'accotement, on remarque aussi des bouteilles de verre piquées d'un brin de sorgho dans le goulot, ou décorées au col d'une feuille de bananier : autant d'invitations à la dégustation d'une

bière locale dans l'une des cases de terre proches de la chaussée.

■ LES EAUX D'AKARAVA

A environ 21 km au sud de Bujumbura, à hauteur de Migera en commune Kabezi, on peut prendre sur la droite de la RN3 une petite piste sur quelques centaines de mètres, qui conduit au site d'Akarava. Il s'agit d'eaux thermales qui jaillissent tièdes du sol et donnent à l'herbe qui pousse ici une texture tout à fait particulière (d'où le nom d'*akarava*). L'endroit a connu autrefois une certaine notoriété, avec ses trois bassins (hommes, femmes et enfants) aménagés pour faire trempette, mais la guerre a affecté cette partie de Bujumbura-Rural et le site s'est détérioré. Les bassins sont envahis par les herbes, mais ce phénomène et la formation naturelle qu'il crée au sol valent un petit arrêt.

RESHA – MINAGO

Resha (Minago), est situé à 58 km de la capitale (RN3), au bord du lac Tanganyika. C'est l'un des plus fameux lieux de villégiature du pays, apprécié aussi bien par les Burundais que par les étrangers. Plages de sable et belles palmeraies aux environs, grillades au bord de l'eau, singes peu craintifs...

Transports

On peut se rendre à Resha-Minago avec l'un des nombreux Coasters qui font le trajet entre Bujumbura et Rumonge ou Nyanza-Lac, en demandant au chauffeur de s'arrêter soit au Resha Resort, soit au Tanganyika Blue Bay (les deux sites sont distants de quelques centaines de mètres à peine, qu'on peut parcourir sans peine). Il faut compter 2 500 BIF et moins de 2 heures pour le trajet.

Si l'on dispose d'un véhicule privé, 4x4 évidemment, on peut explorer depuis ce coin une piste qui rejoint le Mugamba et le Bututsi par les montagnes. Cette piste commence à hauteur de Kagongo, 2 km avant Resha en venant de Bujumbura, et arrive à Buyengero 50 km plus loin en passant par Burambi. Depuis Buyengero, on peut ensuite soit piquer au sud pour rejoindre Rumonge (29 km), soit poursuivre vers le nord-est jusqu'au complexe théâtre de Tora (23 km) puis rejoindre la RN7 à hauteur de Mugamba, soit encore aller vers le sud-est en passant par Songa et en débouchant sur Bururi, respectivement à une vingtaine et une trentaine de kilomètres de Buyengero.

Se loger

■ RESHA ROYAL IMPÉRIAL HÔTEL

RN 3

Minago

© +257 79 202 166 / +257 79 393 185 /

+257 78 206 228

www.resha-imperialresort.com

info@resha-imperialresort.com

Une trentaine de chambres doubles, à partir de 90 \$ et jusqu'à 250 \$ (suite familiale) petit déjeuner inclus. Café 3 000 BIF, thé 2 500 BIF, omelettes à partir de 2 000 BIF. Poissons de 12 000 à 16 000 BIF (sangala, mukeke), bœuf, chèvre et porc à 10 000 BIF, poulet grillé entier 30 000 BIF. Pizza 12 000-15 000 BIF, Primus 3 000 BIF, Amstel 3 500 BIF, sodas et jus 1 500-2 500 BIF.

Silas Majyambere, homme d'affaires rwando-ougandais, est le promoteur de ce « resort », un complexe touristique composé de l'ancien Castel Maus, de plusieurs maisons alignées où se situent les chambres au premier prix (impeccables), de grand tukuls à la mode ougandaise où se tiennent bar et salles de réunion, et de maisons rondes à toit chaumé. Le restaurant sur pilotis accueille les clients pour boire et manger au-dessus du lac... c'est à couper le souffle ! Le seul regret, c'est que les nombreuses constructions, même si elles sont réussies, réduisent l'accès direct à la plage.

■ TANGANYIKA BLUE BAY RESORT

RN 3, borne 59

Minago

© +257 22 24 65 28 / +257 79 910 564 /

+257 78 880 000

www.tanganyikabluebay.com

*reservation@tanganyikabluebay.com
20 chambres à 100, 120 et 150 \$ (avec vue sur le lac), petit déjeuner inclus, et une tente à 30 \$ par personne. Bar-restaurant. Poissons à 10 000-20 000 BIF (tikapia, mukeke, sangala) et jusqu'à 40 000 BIF un gros kuhe braisé, assiette de ndagalas 6 000 BIF ; viandes de 12 000 à 18 000 BIF (brochette garnie, entrecôte ou filet de bœuf grillés), 1/4 de poulet mariné au yaourt 10 000 BIF. Pizzas 12 000-15 500 BIF. Pain perdu français 4 000 BIF, crêpe au miel 5 000 BIF. Vaste choix de bières étrangères à partir de 8 000 BIF (Tusker, Leffe, Duvel) et d'alcools de 5 000 à 10 000 BIF (Cointreau, Ricard, tequila). Expresso 4 000 BIF. Terrains de volley et de tennis. Possibilité de faire des feux de camp. wi-fi.*

À 500 m du Resha Resort en allant vers Rumonge. Ouvert fin 2009 par Fred-Bosco

Nimubona et son épouse Aline (qui dirigent aussi à Buja l'agence Manaf Tour and Travel, Burundi Tours), cet hôtel-restaurant de toute beauté fait place à une architecture exotique et à des décorations originales (tabourets en troncs d'arbres, sculpture en mosaïques). C'est un lieu assez exceptionnel avec sa longue plage de sable et son ponton panoramique. Le personnel, depuis le gérant jusqu'aux serveurs, est particulièrement ouvert et accueillant. Les clients peuvent jouer au tennis, au volley ou au football beach sur des espaces dédiés. La direction propose aussi des tours en bateau ou des visites dans les réserves proches de Rumonge (Vyanda pour voir les chimpanzés, Rumonge, Kigwena). Se renseigner sur place ou auprès de Manaf-Burundi Tours pour les conditions et les tarifs.

À voir – À faire

■ CASTEL-MAUS

À l'entrée du « Resort Resha » se trouve une bâtisse insolite et historique qui autrefois surplombait une plage de carte postale, une prairie de sable piquée de palmiers et de grands arbres. On l'appelait le « Castel Maus », du nom de son ancien propriétaire et concepteur, Albert Maus, un prêtre défrôqué qui fut très engagé politiquement au Burundi dans les années 1950-1960. Influencé par le modèle de la « révolution sociale hutu » au Rwanda, il tenta de lancer un mouvement comparable au Burundi, mais sans succès. En 1961, il se suicida semble-t-il par dépit politique. Son sarcophage bétonné gît encore non loin de là. Ce Belge à la personnalité étrange voulait une admiration sans bornes au pharaon réformateur Akhenaton (Aménophis IV), à qui il dédia sa résidence (« Castel Akhenaton »), sur laquelle est apposée une plaque de cuivre sculptée représentant le souverain égyptien. Edifiée peu avant la Seconde Guerre mondiale, la villa présente une architecture extravagante, avec des toits pentus de divers niveaux et orientations, des portes courbes, et surtout une espèce de sémaphore d'où l'on peut observer la plage et les lointaines rives du lac. La soi-disant rénovation de ce « château » au moment de la construction du complexe hôtelier en a malheureusement perverti le style.

■ LES PLAGES

Il est dommage que la reprise du « Castel Maus » il y a quelques années ait abouti à la surconstruction sur cette parcelle qu'autrefois on appréciait pour son air et sa nature sauvages.

Des bâtiments ont poussé partout ! Le résultat est que ce lieu légendaire du balnéaire burundais est désormais boudé par les touristes, qui préfèrent largement s'épanouir sur la longue place du Blue Bay Tanganyika tout proche. Ici revit l'atmosphère de l'ancienne plage de Resha (petits parasols de paille, espaces aérés), dans un style presque maldivien avec de magnifiques cases au toit chaumé et élevé. On s'y sent mieux, c'est indéniable.

Au Blue Bay Resort comme au Resha Resort, les plages sont accessibles à tous, à condition bien sûr de consommer au moins une boisson. On redit que malgré leur rareté, des crocodiles peuvent voguer dans les parages, aussi la prudence reste de mise.

RUMONGE

Rumonge, à 75 km de Bujumbura, est l'une des villes les plus anciennes et les plus peuplées du Burundi. C'est un ancien comptoir commercial créé au XIX^e siècle par les Zanzibarites,

où les influences musulmanes pour la religion et swahilies pour la culture sont dominantes.

► **Ville de pêche, de commerce...** Disposant d'une bonne situation, au cœur de la plaine, avec un accès lacustre et une position charnière entre la route d'altitude menant dans l'intérieur montagneux (RN16 et RN17 vers Bururi et Makamba) et celle du littoral conduisant à la capitale (RN3), Rumonge est un centre urbain actif où la pêche et le commerce se déroulent à l'ombre des palmiers dans une ambiance plaisante. Bien que surveillée par les officiers des douanes burundaises qui veillent au versement des taxes sur les chargements en provenance de Tanzanie (poissons, mais aussi tissus), la criée improvisée sur la jetée est un moment bon enfant à observer absolument : l'arrivée de chaque bateau provoque une animation frénétique, et même sans possibilité de cuisiner, on a très envie d'y acheter du poisson, ne serait-ce que pour discuter avec les pêcheurs.

De la torche à la senne, la pêche lacustre

La pêche est une activité ancienne sur le littoral du Tanganyika, très poissonneux, où cohabitent des poissons pélagiques comme les *ndagalas* (la principale ressource halieutique du lac) et des gros prédateurs (les « capitaines », des perches aussi connues sous le nom de *sangala*).

► **La pêche a d'abord été artisanale**, quand la consommation de poisson ne concernait que les riverains du lac, puis les techniques se sont modernisées et les moyens ont augmenté à partir des années 1950, permettant le développement d'une pêche industrielle dans laquelle la communauté hellénique du Burundi s'est engagée avec succès. Aujourd'hui le secteur reste partagé entre pêche familiale, artisanale et industrielle : sur l'eau on voit aussi bien de frêles pirogues taillées dans des troncs d'arbre que des gros bateaux senneurs.

► **La pêche la plus typique se pratique de nuit, à la lampe** (parfois une torche), à proximité des côtes. Attirés par la lumière, le plancton et derrière lui les poissons remontent à la surface, où ils sont capturés dans les mailles d'un filet de nylon (autrefois de raphia). Les piroguiers remontent à terre leurs prises, qu'ils font sécher sur de grandes claires. D'autres techniques assez peu productives sont encore utilisées, comme la pêche à l'hameçon ou à la nasse (un panier où les poissons peuvent entrer, mais pas ressortir).

► **La pêche à la senne ou celle au chalut sont plus fructueuses.** Dans le premier cas, un immense filet disposé en nappe en demi-cercle collecte tout sur son passage lorsqu'on le tire de part et d'autre. Cette technique est utilisée par les bateaux industriels (avec un senneur et des navires d'appoint), ou pratiquée à pied : avec l'appui de pirogues, deux lignes de pêcheurs, distantes de plusieurs dizaines de mètres, s'avancent ensemble vers le large pour disposer le filet. A la remontée, les efforts sont intenses pour tirer les prises à terre, et le spectacle de force et de courage déployés est remarquable. La pêche au chalut est plus strictement industrielle : un filet en forme d'entonnoir attaché à l'arrière d'un bateau motorisé racle les fonds marins pour ramasser des prises.

► **On peut essayer d'organiser avec les pêcheurs une sortie en bateau** à condition de se tenir à carreau et de ne pas déranger le travail fastidieux de ces derniers. Se renseigner auprès de Gabo Zuberi au ☎ +257 79 664 321 ou au ☎ +257 78 324 499.

► **... et d'huile de palme.** La ville est aussi au cœur d'une économie régionale florissante et très rémunératrice, celle de l'huile de palme, qui fait la richesse de toute cette partie du pays. Dans toute la plaine de Rumonge et jusqu'à Nyanza-Lac, on peut voir de petites presses artisanales pour extraire l'huile des cosses de palme et une raffinerie industrielle (huile et savon) est aussi installée ici (son dirigeant belge, Ingo, est en outre un fameux botaniste). Le riz, enfin, introduit comme le palmier à huile par les populations swahilies à la fin du XIX^e siècle, prospère dans la plaine drainée et les marais des environs.

► **Trois aires naturelles protégées** se trouvent dans un périmètre réduit près de Rumonge, l'une en bordure du lac Tanganyika (Kigwena), les autres plus en arrière dans les terres (Rumonge et Vyanda). Délaissées par les visiteurs pendant la guerre, elles sont redevenues accessibles. Mais le conflit, qui a conduit à l'affaiblissement du contrôle de protection de la nature, a laissé se commettre de sérieuses dégradations. La déforestation (coupe de bois de chauffe, défrichement cultural pour introduire le palmier à huile, feux de brousse pour les pâturages) et des opérations de braconnage sur les mammifères ont beaucoup nui aux forêts.

Transports

La ville de Rumonge est bien desservie par les minibus depuis Bujumbura au nord ou Nyanza-Lac au sud, cet axe littoral étant très dynamique. A Bujumbura, les départs se font à la « gare du sud » du quartier de Kanyosha, et il en coûte normalement 3 000 BIF pour 1h30 à 2h de trajet (75 km). Vers ou depuis Nyanza-Lac, qui se trouve à une cinquantaine de kilomètres, comptez 2 500 BIF.

Depuis Rumonge, deux routes s'élancent en altitude pour rejoindre le chef-lieu de la province, Bururi. La première est une piste assez mauvaise, à découvrir en véhicule tout-terrain. Elle quitte Rumonge depuis le centre ancien (marché) et rejoint Buyengero 29 km plus loin. On peut ensuite aller vers le nord (Tora) ou le sud (Bururi), toujours par des pistes montagneuses (voir les pistes détaillées dans la section Resha-Minago).

La seconde est la route bitumée (RN16) parfaitement accessible aux berlines de tourisme. Elle rejoint, tout en sinuosités, Bururi à 30 km, d'où l'on peut continuer vers Matana ou Rutovu (RN7), ou encore vers Makamba (RN17, par le séminaire de Buta). C'est cette route qu'il faut

emprunter pour visiter les réserves forestières naturelles de Rumonge-Vyanda et de Bururi.

Pratique

Bien qu'il y ait plusieurs agences bancaires en ville, mieux vaut se pourvoir en argent liquide avant d'arriver à Rumonge. Les horaires d'ouverture contraints par les prières musulmanes peuvent en effet être restrictifs.

Comme c'est le cas un peu partout dans le pays, l'approvisionnement en eau est problématique à Rumonge, qui subit aussi des coupures de courant régulières (on finit souvent la journée à la bougie, c'est une raison supplémentaire de s'émouvoir devant les reflets argentés de la lune sur les eaux silencieuses du lac).

Orientation

En venant du nord, on entre dans la cité par le quartier swahili (Buyengero et Gihwanya), avec les rues perpendiculaires et les habitations typiques des « centres extra-coutumiers » coloniaux où les musulmans et les Burundais swahilisés étaient regroupés (pour éviter la « propagation » de l'islam, comme disaient les colonisateurs). C'est là qu'on trouve les mosquées de la ville (la toute première a été érigée dès 1902).

La route franchit ensuite la rivière Mugerangabo et dessert les quartiers administratif (près du lac) et commercial de la ville (côté palmeraie). Plusieurs offices et services sont réunis sur la terrasse littorale (sur la droite de la nationale en venant de Bujumbura, manguiers et rues pavées), parmi lesquels le port et le Bureau des douanes, et la plupart des hôtels-restaurants. De l'autre côté de la route (à gauche en venant de Buja), dans un « centre » assez pittoresque, sont rassemblés un hôpital, le marché et les offices locaux de plusieurs banques dont la BCB et Interbank.

Se loger

L'offre hôtelière à Rumonge est assez variée. Il n'y a pas ici de grand hôtel de luxe mais les solutions d'hébergement sont tout de même bonnes et accessibles à toutes les bourses.

Bien et pas cher

■ BANDA JAZI (CHEZ LÉONIDAS)

⌚ +257 79 442 236

⌚ +257 79 946 176

10 chambres à 10 000 BIF (bureau et sanitaires). Eau, électricité, groupe électrogène. Brochette accompagnée 2 500 BIF, mukeke

La palme d'or de l'économie régionale

Le palmier à huile (*ikigazi*) est une poule aux œufs d'or pour les habitants des plaines de Rumonge et de Nyanza-Lac. La culture des *elaeis* est lucrative et fait vivre la plupart des exploitations locales (90 % de l'espace cultivable y est consacré). C'est une vieille culture de l'Imbo, où la chaleur et l'hydrographie sont propices à la croissance des palmiers. Elle entrail déjà dans les circuits commerciaux du XIX^e siècle. A l'origine, les palmeraies étaient plantées d'*Elaeis dura*, mais des variétés plus productives ont été introduites, comme *Elaeis tenera*, et les rendements ce cessent de progresser.

► **La récolte des fruits (dattes)** se pratique en saison sèche, et les routes du littoral se piquent alors d'innombrables taches jaunes, de la couleur des bidons d'huile que l'on transporte à pied ou à vélo vers les centres commerciaux. Les revenus sont engrangés par les producteurs en août-septembre (le cours chute à partir d'octobre), ce qui a des répercussions sur la vie sociale locale. Les récoltes sont traitées en grande partie dans des circuits de transformation artisanaux, dans des presses hélas grandes consommatrices de bois. L'huilerie industrielle de Rumonge est loin de collecter la majorité des régimes produits.

► **L'huile est commercialisée pour ses usages alimentaires et la savonnerie.** L'huile de palme à proprement parler (rouge orangée), extraite de la pulpe des fruits par pression à chaud, est utilisée en cuisine. L'huile de palmiste, plus fine et plus chère (blanc-jaune), est extraite des graines pour des usages industriels (savon, bougies...). C'est la première qui est la plus vendue. Elle fait l'objet d'un commerce national qui absorbe la quasi-totalité de la production.

► **Le vin de palme**, boisson alcoolisée produite à partir de la sève en fermentation des palmiers, est consommé localement mais moins qu'ailleurs, dans d'autres pays africains. Tradition inexistante, peut-être. Mais surtout mesure conservatoire pour un arbre générateur de revenus, puisque l'extraction de la sève épouse le palmier jusqu'à le faire mourir.

accompagné 8 000 BIF, Fanta 650 BIF, Primus 1 300 BIF, Amstel 1 750 BIF.

A quelques mètres de chez Sawa (Thermicas) et du poste de douane, sur la rue pavée, cette adresse, ouverte fin 2009, cache derrière sa façade colorée une grande cour autour de laquelle s'arrangent les chambres et un bar-restaurant actif et fréquenté. Peut-être à éviter le week-end si le but est de dormir tôt.

■ FAIR AMOUNT HOTEL

④ +257 79 891 739

13 chambres à 10 000 et 15 000 BIF, toutes avec douche et toilettes. Tank, groupe électrogène. Bar-restaurant. Amstel : 1 800 BIF, sodas : 800 BIF, mukeke : 10 000 BIF, brochette accompagnée : 2 000 BIF.

Situé à l'entrée de la ville sur la droite en venant de Bujumbura (pancarte), cet hôtel dont les chambres sont situées à l'arrière autour d'une petite cour est propre et bien tenu. L'ensemble est carrelé et chaque chambre porte le nom d'un pays. Une bonne petite adresse un peu à l'écart du centre.

■ MAISON DE PASSAGE MUGERANGABO

④ +257 79 926 494

④ +257 78 926 494

④ +257 79 664 321

Une grande maison avec 4 chambres et une avec 3 chambres. Possibilité de louer à la nuit, à moyen terme ou à long terme. Compter environ 20 000 BIF la nuit par chambre (prix à négocier). Idéal pour groupes. Cuisine avec possibilité de se préparer à manger.

Sur le côté de la jetée de Rumonge, cette maison de passage est idéalement située si l'on veut s'imprégner de l'ambiance portuaire. La parcelle attenante (qui appartient au même propriétaire) a intelligemment été aménagée afin de permettre aux pêcheurs de se reposer lorsqu'ils rentrent de la mer au petit matin. Ainsi, toute la journée, des femmes préparent du thé et de quoi manger. On peut venir ici pour passer du temps avec tout ce petit monde et pourquoi pas organiser avec les pêcheurs une sortie en bateau (se renseigner auprès de Gabo Zuberi au +257 79 664 321 ou au +257 78 324 499).

■ THERMICAS GUEST HOUSE

8 chambres à 10 000 BIF. Bar-restaurant. Amstel 1 800 BIF, brochette garnie 2 500 BIF, mukeke grillé 10 000 BIF.

On dit aussi « chez Sawa » pour identifier cette guest, du nom de son propriétaire, Salvador Sawa. L'établissement, basique, se trouve à deux pas du port et du poste de douane. Il accueille dans sa cour un cabaret fréquenté, ce qui peut avoir plus d'inconvénients que d'avantages, particulièrement le week-end, quand les bières chauffent les esprits...

Confort ou charme

■ KWETU GUEST HOUSE

① +257 79 851 085

② +257 79 921 930

16 chambres à 10 000 BIF et une à 20 000 BIF, toutes avec salle de bains privée et télévision. Pas de service de restauration, mais un cabaret se trouve juste en face.

Tout proche du Banda Jazi, dans la rue parallèle, cette adresse est ouverte depuis 2011. Les chambres, distribuées autour d'un patio central, portent chacune le nom d'une province du pays. Elles sont toutes carrelées comme la mode le veut en ce moment au Burundi. Un cabaret juste en face de l'hôtel, tenu par la même direction, permet de pallier à l'absence de service alimentaire sur place (brochette garnie : 2 300 BIF, ragoût : 4 000 BIF, mukeke de 8 000 à 10 000 BIF). Un cyber attenant à 15 BIF/minute. Juste à côté, enfin, une petite entreprise transforme les noix de palmiers en savon. On peut s'y arrêter quelques minutes pour voir comment se passe la fabrication.

■ NYABUKUMBA HOTEL

« CHEZ DOUDOU »

RN3

① +257 79 361 486

7 chambres à 10 000 BIF et 1 chambre à 15 000 BIF, toutes avec sanitaires à l'intérieur. Tank en cas de coupures d'eau. Bar-restaurant ouvert tous les jours. Sodas : 800 BIF, Bock : 1 300 BIF, Amstel : 1 900 BIF, mukeke : 10 000 BIF, poulet entier : 20 000 BIF, brochette accompagnée : 2 500 BIF. Salle de réunion de 100 places à 150 000 BIF par jour.

Ouvert fin 2013, cet hôtel est situé à la sortie de Rumonge en se dirigeant vers Nyanza Lac sur la gauche. On aime bien cette nouvelle adresse, ses chambres bien tenues, sa jolie parcelle et surtout sa terrasse en hauteur.

■ PALMOTEL (CHEZ DAVID)

Avenue du Tourisme

BP 53

① +257 22 50 40 78 / +257 79 927 942 / +257 78 820 440

22 chambres à 10 000, 20 000 et 30 000 BIF selon confort. Groupe électrogène. Bar-restaurant ouvert de 7h au dernier client. Fanta 800 BIF, bières 1 300-6 000 BIF, alcools entre 3 500 et 5 000 BIF (whisky, gin, Campari), vin à partir de 8 000 BIF. Twatundi de bœuf 7 500 BIF, sangala meunière 8 000 BIF, kuhé selon arrivage et poids de 10 000 à 40 000 BIF. Brochettes de bœuf 4 000 BIF, steaks à 7 500 BIF (grillé) + 3 000 BIF (champignons), quart de poulet grillé 8 000 BIF. Salle de conférence à 100 000 BIF la journée. wi-fi. L'hôtel est ouvert depuis 2004 et a connu beaucoup de transformation depuis, notamment des constructions dans ce qui figurait autrefois le petit jardin. A l'étage, les chambres avec balcon offrent encore une belle vue sur le lac et le port de Rumonge. Les lieux restent bien tenus et on apprécie la présence dans le jardin de trois grues et de deux singes en liberté. Un restaurant au rez-de-chaussée propose des poissons appétissants à prix raisonnables.

■ TANGANYIKA LODGE

① +257 77 741 684 / +257 77 828 251 / +257 22 50 41 55

21 chambres entre 10 000 et 50 000 BIF (toutes avec toilettes et douche, eau chaude et télévision dans celles à partir de 30 000 BIF). Salle de réception, bar-restaurant de 6h30 à 23h. wi-fi. Bières variées de 1 300 à 6 000 BIF, vin à 35 000 BIF la bouteille, café au lait 2 500 BIF. Omelettes 2 000-6 000 BIF, quart de poulet grillé 8 000 BIF, crème de poisson 5 000 BIF, spaghetti sauce bolognaise 6 000 BIF, poissons entre 6 000 et 15 000 BIF. Desserts et crêpes (nature, miel, confiture...) 2 500-4 000 BIF.

Un hôtel implanté sur une vaste parcelle composée d'un jardin (tables et parasols), de deux cours et de quatre espaces bâtis pour la salle de réception, les chambres et le bar-restaurant. La chaleureuse Joséphine Ndayishimiye et son époux Pierre Bakveya, originaires du coin, sont à l'initiative de ce projet auquel participent aussi leurs enfants. Une adresse qui se positionne dans la gamme confort des hôtels de Rumonge (pour les chambres à partir de 30 000 BIF), avec un bar-restaurant dont la cuisine est de qualité.

Se restaurer

Plusieurs hôtels proposent, à côté de l'hébergement, un service de restauration, comme on l'indique systématiquement dans les notices. Toutefois, dans l'autre partie de Rumonge, près du marché qui est éloigné des rives du lac, on trouve de nombreux petits restaurants pour grignoter sur le pouce. Les découvrir peut être un véritable objectif touristique tant l'ambiance est animée près du *soko*.

■ KWA NTISUMBWA

Cabaret et restaurant ouvert tous les jours à partir de midi. Amstel : 1 750 BIF, Bock : 1 200 BIF, sodas : 700 BIF. Mukeke : 7 000 BIF, brochette accompagnée : 2 200 BIF.

Situé sur la droite de la route en arrivant de Bujumbura (RN3), en face de l'école primaire, ce cabaret est un « spot » bien agréable. On y déguste avec plaisir des mukeke fraîchement pêchés à quelques mètres de là, à l'ombre d'un énorme mangouier. Le service est en général assez rapide et les prix très abordables.

À voir – À faire

■ LA DOUANE DU PORT

À 200-300 m vers le lac, en laissant la RN 3 derrière soi.

Le bureau des douanes est situé dans un grand hangar à l'extrémité du port. Ses agents sont accueillants, et bien qu'ils aient des tâches courantes à assumer, ils peuvent donner d'intéressantes informations sur les réseaux et les produits du commerce lacustre.

Les bateaux qui mouillent ici sont de toutes tailles et viennent des côtes burundaises comme tanzaniennes. La jetée sert à la fois au débarquement des marchandises du lac, au remplissage des camions partant approvisionner les marchés locaux et la capitale, et à la vente spontanée des produits. C'est un véritable point de rencontre où se côtoient pêcheurs, gros et petits négociants burundais et est-africains, paysans des collines voisines, commerçants urbains ou citadins curieux... C'est que certains produits sont ici d'un très bon rapport qualité/prix, comme le poisson, l'huile et le riz bien sûr, mais aussi les pagnes imprimés en provenance de Tanzanie, ou encore la farine et la pâte de manioc longue conservation (*shikwenge*).

Juste derrière le port, il est possible d'observer des serpents et crocodiles chez un vieux monsieur pour 1 000 BIF par personne. On regrette que la taille des cages et l'entretien des animaux semblent un peu justes, mais l'endroit est connu aux alentours.

■ LES PALMERAIES

Où que l'on soit dans la ville, on n'a pas à marcher longtemps pour arriver dans une palmeraie. En se renseignant auprès des riverains sur l'itinéraire des sentiers, on peut faire d'agréables promenades à l'ombre et dans la (relative) fraîcheur que procurent les *éléis*.

■ PLAGE KINANI

Mvuga

À 4-5 km au nord de Rumonge, juste après les plages de Resha et Blue Bay, sur la droite vers le lac.

Un panneau artisanal au bord de la route, où sont dessinés des poissons naïfs, donne envie de s'arrêter ici. Au bout du sentier menant au lac, on n'atteint aucune installation d'accueil pour touriste, mais des habitants rêvant d'en rencontrer plus souvent. Pirogues, enfants et roseaux encerclent le visiteur, qui apprend comment ici on pêche et on survit, et comment des crocodiles attaquent encore souvent dans le coin des humains...

RÉSERVE NATURELLE FORESTIÈRE DE RUMONGE

A environ 5 km de Rumonge, à une altitude moyenne de 850 m, cette réserve protège une forêt claire d'une superficie de 600 ha.

► **La forêt.** C'est une forêt sèche de type *miombo*, avec de grands arbres du genre *Brachystegia (ihwa)* qui tapissent les pentes plus ou moins raides des collines, avec des cimes autour de 10-15 m de hauteur. On trouve de nombreuses termitières, caractéristiques du *miombo* rattaché à l'Afrique zambézienne : la taille et le volume de ces constructions sont parfois impressionnantes (jusqu'à 4 m de diamètre et de hauteur !).

► **La faune** est aussi typique mais très menacée. Elle est composée de primates, avec des singes dont le babouin « olive » (*Papio anubis*), le singe vert (*Cercopithecus aethiops*) et même des chimpanzés communs (*Pan troglodytes*). Des antilopes sylvicapres comme le céphalophe de Grimm (*Sylvicapra grimmia*) peuvent être observées.

Dans le monde reptilien, les espèces les mieux représentées sont le python de Seba (5-6 m de longueur), le mamba vert de Jameson (2 m) et le serpent des arbres dit *boomslang* (1,50 m), tous venimeux.

Une multitude d'oiseaux enfin ravissent la vue et l'ouïe, comme partout d'ailleurs dans les parcs burundais.

Pratique

Le parc est en bordure de la RN16 vers Bururi, à 7-8 km de Rumonge. Comme dans l'ensemble des sites gérés par l'INECN, les tarifs au moment de la rédaction du guide (septembre 2014) étaient encore en discussion. Jusqu'alors ils étaient comme suit. Entrée : nationaux 5 000 BIF, étrangers résidents 10 000 BIF, visiteurs étrangers 15 000 BIF. On parle cependant d'augmenter les prix de manière très (beaucoup trop !) significative et les nouveaux tarifs pour les étrangers seraient alors de 10 US\$ pour un adulte résident, 15 US\$ pour un non-résident, 5 US\$ pour les enfants à partir de 13 ans. Il convient d'être bien chaussé pour se protéger des herbes blessantes et des reptiles. Si aucun guide n'est sur place en arrivant, contacter les bureaux de l'INECN au ☎ +257 22 40 30 31 (ou 32 ou 33 à la fin).

RÉSERVE NATURELLE FORESTIÈRE DE VYANDA

Avec ses quelque 3 900 ha (elle était de 4 500 ha en 1982) de pentes escarpées et à faible altitude, cette réserve forestière se rapproche par sa flore et sa faune de celle de Rumonge, à laquelle elle est d'ailleurs associée. C'est une forêt claire de type *miombo*, où l'on rencontre les éléments botaniques et animaliers déjà évoqués pour la réserve de Rumonge (à Vyanda), les sangliers de brousse en plus. Certains espaces sont toutefois plus élevés, avec des galeries forestières sub-montagnardes où dominent les essences d'*ilomba* (*Pycnanthus angolensis*) et d'*Albizia grandibracteata* (dont l'écorce est une nourriture appréciée des chimpanzés), et plus haut encore, des espèces typiques de forêts ombrrophiles de montagne, comme à la Kibira ou, plus proche, dans la réserve de Bururi.

Pratique

A quelques kilomètres de la RN3, en bordure d'une piste en direction de Vyanda. Tarifs comprenant la réserve de Rumonge + celle de Vyanda. Comme dans l'ensemble des sites gérés par l'INECN, les tarifs au moment de la rédaction du guide (septembre 2014) étaient encore en discussion. Jusqu'alors ils étaient comme suit. Entrée : nationaux 5 000 BIF, étrangers résidents 10 000 BIF, visiteurs étrangers 15 000 BIF. On parle cependant d'augmenter les prix de manière

très (beaucoup trop !) significative et les nouveaux tarifs pour les étrangers seraient alors de 10 US\$ pour un adulte résident, 15 US\$ pour un non-résident, 5 US\$ pour les enfants à partir de 13 ans. Pour les nationaux les tarifs devraient ne pas changer. Si aucun guide n'est sur place en arrivant contacter les bureaux de l'INECN au ☎ +257 22 40 30 31 (ou 32 ou 33 à la fin).

RÉSERVE NATURELLE FORESTIÈRE DE KIGWENA

La forêt de Kigwena est l'une des plus anciennes réserves protégées du pays (années 1950). A l'origine, elle couvrait une superficie quatre fois plus importante, qui n'a cessé de se réduire sous la pression humaine (coupes sauvages et aménagements pour des cultures vivrières et industrielles, comme le palmier à huile). Aujourd'hui, seuls 500 ha de formations végétales rares subsistent encore et restent protégés.

► **Le milieu végétal.** Située sur le piémont occidental de la crête, sur un terrain plat entre le lac et la route (800 m d'altitude), la réserve de Kigwena est l'unique échantillon de forêt mésophile périguinéenne au Burundi (même écosystème que les rebords de la cuvette congolaise, ou que le Gombe en Tanzanie). C'est une forêt dense où les cimes étalées des arbres se balancent à plus de 30 m de hauteur. Les essences dominantes sont celles des albizias (*zygia* ou *gummifera*), *ilombas* (*Pycnanthus angolensis*) et *Newtonia buchananii* pour la strate arborescente supérieure, et des sterculias (*Sterculia tragacantha*) et tulipiers d'Afrique (*Spathodea campanulata*) pour la strate inférieure. Des lianes s'accrochent aux arbres et des fougères au sol. Une physionomie du parc différente naît avec l'apparition d'une forêt tropophile à *Brachystegia*, et la naissance de strates arbustives à *Dracæna* et arbres à pain. Dans un tel environnement, les champignons sont nombreux (plus de 60 espèces : russules, chanterelles, bolets et lactaires notamment), et la population locale sait exploiter cette ressource nutritive complémentaire.

► **La faune.** Elle comprend des singes, notamment des babouins comme à Rumonge, mais les oiseaux et les papillons sont la plus grande richesse de la réserve. Sans la comparer à celle de la Kibira, la variété des papillons est fameuse. Le meilleur moment

pour les admirer est la saison des pluies, surtout au début quand les éclosions se succèdent à un rythme soutenu.

Les espèces aviaires caractéristiques sont les touracos de Lady Ross (*Musophaga rossae*) et surtout les calaos (à joues grises, *Bycanistes subcylindricus*), superbes avec leur huppe colorée. Enfin, ici comme ailleurs les serpents sont légion, le mamba noir (*Dendroaspis polylepis*) et le serpent liane (*Thelotornis capensis*) étant les plus fréquents (morsures mortelles).

Transports

La réserve est en bord de route et l'on peut s'y rendre assez facilement depuis Rumonge en empruntant les minibus vers Nyanza-Lac (moins de 1 000 BIF le parcours).

A quelques kilomètres de la réserve en allant vers le sud et Nyanza-Lac, une piste accessible seulement en véhicule tout-terrain rejoint directement par les hauteurs Buta et son petit séminaire (voir la partie « Du Bututsi au Mugamba »). Cette piste de 40 km est corsée mais superbe. Elle passe par Vyanda.

Pratique

Le parc est en bordure de la RN3, à 16 km au sud de Rumonge sur la droite après Karonda. Comme dans l'ensemble des sites gérés par l'INECN, les tarifs au moment de la rédaction du guide (septembre 2014) étaient encore en discussion. Jusqu'alors ils étaient comme suit. Entrée : nationaux 5 000 BIF, étrangers résidents 10 000 BIF, visiteurs étrangers 15 000 BIF. On parle cependant d'augmenter les prix de manière très (beaucoup trop !) significative et les nouveaux tarifs pour les étrangers seraient alors de 10 US\$ pour un adulte résident, 15 US\$ pour un non-résident, 5 US\$ pour les enfants à partir de 13 ans. Pour les nationaux les tarifs devraient ne pas changer. Si aucun guide n'est sur place en arrivant contacter les bureaux de l'INECN au +257 22 40 30 31 (ou 32 ou 33 à la fin). Les visites se font à pied. La végétation est dense et les sentiers parfois difficiles, aussi il faut ici encore être convenablement chaussé.

NYANZA-LAC

Comme sa sœur aînée Rumonge, Nyanza-Lac (125 km de Bujumbura, 50 km de Rumonge) est une implantation datant de la période précoloniale, quand le commerce est-africain a pris de l'ampleur sur la côte du Tanganyika.

On l'atteint depuis le nord après avoir passé le cap Mvugo, où la pêche est active. La ville est sur un promontoire dominant le lac d'où l'on aperçoit les côtes de la Tanzanie voisine. La localité est réputée pour sa position stratégique à l'extrémité méridionale du pays, à la porte des échanges avec le géant tanzanien, et pour son animation commerciale. Mais son marché est moins actif et attrayant que celui de Rumonge. Depuis quelques années, l'arrivée en nombre de réfugiés rentrés de Tanzanie modifie l'aspect de la ville et a augmenté sa population. La partie vivante du bourg est située au-delà de la bifurcation de la RN3 (qui se dirige vers Mabanda), sur la droite. C'est là que se trouvent les services publics, le port et le monument Burton-Speke.

Transports

La ville de Nyanza-Lac est reliée à Bujumbura et Rumonge au nord par la RN3 littorale, ainsi qu'à l'est montagneux de Mabanda par la RN3 et de Makamba par la RN3 puis la RN11. Depuis Bujumbura, il faut compter 5 000 BIF en minibus (125 km), 2 500 BIF depuis Rumonge (50 km), 1 500 BIF vers Mabanda (24 km) ou 3 000 BIF vers Makamba (41 km).

► **Une route vers la crête** quitte la route goudronnée environ 2 km avant Nyanza-Lac, en direction de Kazirabageni au début. Cette piste recompactée a la particularité de traverser toute la plaine de Nyanza-Lac avant d'affronter une grande montée par les hauteurs escarpées de Mpinga, Vugizo, Martyazo et Kayogoro, et finalement de déboucher sur Makamba, une soixantaine de kilomètres plus loin. C'est l'une des plus belles routes du Burundi (on doit préciser que le spectacle est encore meilleur en descendant la piste depuis Makamba qu'en la montant), et aussi l'une des plus historiquement meurtries. C'est en effet dans cette partie du pays, entre Vyanda, Martyazo, Bururi et Makamba, qu'ont été déclenchées les attaques qui ont conduit aux massacres de 1972.

Se loger

Plusieurs hôtels ont ouvert récemment, ce qui change radicalement les opportunités touristiques à Nyanza-Lac, en l'ouvrant à des villégiatures plus longues. La plupart sont non loin du monument Burton-Speke ou au centre-ville.

Bien et pas cher

■ GUEST HOUSE CHEZ VITAL

④ +257 79 786 096 / +257 76 424 460
2 chambres à 10 000 BIF et 7 à 15 000 BIF (toutes avec sanitaires).

Cette guest est située à deux pas de l'East African Hôtel. La parcelle est grande et familiale (les poules en liberté picorent à tout-va) et une partie des chambres se trouve à l'intérieur de la maison centrale qui comprend également un salon que les clients se partagent. Les autres sont dans un second bâtiment, elles sont carrelées.

■ ROSE CORNER

④ +257 76 653 232 / +257 76 591 309 / +257 79 293 940

8 chambres à 7 000 BIF. Électricité de la Regideso, pas de groupe électrogène.

L'établissement installé dans une parcelle familiale à proximité de l'église anglicane est géré par Verias Bigume. On y accède par la première piste à gauche en quittant la route goudronnée qui se dirige vers le port. Les chambres de dimensions réduites sont bien tenues. La petite cour où pendent les draps juste lavés donne un cachet « vacances » aux lieux.

■ RUKONWE (EX-CHEZ BERTRAND)

RN 3

④ +257 79 925 364 / +257 79 598 799 / +257 79 964 583

19 chambres à 10 000 BIF et 12 000 BIF. Petite restauration sur commande.

Un hôtel ouvert en 2010 dans une grande maison juste à côté de la pompe à essence sur la gauche de la route qui va à Makamba. Chambres spacieuses, propres, et salles de bains carrelées en parfait état. Émery, le gérant, parle français.

■ TANGANYIKA MOTEL

④ +257 79 633 962

3 chambres à 10 000 BIF (lit double, douche). Eau tempérée, électricité. Restauration possible.

Ce motel est un peu difficile à trouver en l'absence d'indications, mais on peut retenir qu'il se trouve entre les hôtels Palm Beach et East African, sur la droite du monument Burton-Speke en regardant le lac. Au moment de la rédaction du guide (septembre 2014), l'adresse était un peu en *stand by* car tout était en train d'être refait. Des anciennes chambres ont été détruites afin de laisser place à un bâtiment à étage en construction. Il devrait comporter 19 chambres une fois achevé. A suivre donc...

Confort ou charme

■ EAST AFRICAN HOTEL

④ +257 22 50 60 97

④ +257 79 922 381

④ +257 79 958 002

hotel.eastafrican@yahoo.fr

13 chambres à 20 000 BIF, 5 à 25 000 BIF, 3 à 30 000 BIF et une à 40 000 BIF (eau chaude et télévision sauf dans celles à 20 000 BIF). wi-fi. Groupe électrogène. Piscine gratuite

La république de Martyazo (du 1^{er} au 9 mai 1972)

L'insurrection qui a éclaté le 29 avril 1972 au Burundi, dans les régions de Minago, Rumonge, Nyanza-Lac, mais aussi vers Vyanda, Bururi et Makamba, a constitué le coup d'envoi des massacres de 1972, de sinistre mémoire. Des centaines de milliers de Burundais sont morts pendant cette période, des Tutsi victimes de groupes rebelles identifiés comme Hutu ou Maji Maji, et surtout, des Hutu assassinés dans de sanglantes représailles menées par l'armée (identifiée comme tutsi) et les jeunesse du parti unique Uprona.

Quelques heures après le début de cette « catastrophe » (*ikiza*, « le fléau »), alors que la plupart des autorités civiles et militaires de la région ont été tuées par les insurgés, ces derniers proclament à Vyanda « la république de Martyazo ». On la décrit parfois comme la première république hutu du Burundi.

En réalité, on ne sait pas grand-chose de son histoire interne, sinon que ses fondateurs avaient choisi un drapeau vert barré d'une diagonale rouge (les témoignages diffèrent sur ces couleurs) et qu'ils mirent en place des sortes de « tribunaux populaires » (dont on sait qu'ils ne rendent pas toujours une justice exemplaire...).

Mais moins d'une dizaine de jours après sa proclamation, le 9 mai 1972, l'armée réoccupa le terrain et mit fin à cette très courte expérience politique.



SAGA NYANZA RESIDENCE

Tél. +257 22 24 22 25

saganyanza@sagaplage.com

pour les résidents et à 3 000 BIF pour les non-résidents. Possibilité de faire un tour en bateau pour 5 000 BIF par personne. Bar-restaurant. Amstel : 2 000 BIF, Bock : 1 400 BIF, sodas : 900 BIF. Potages de 5 000 BIF à 8 000 BIF, salades à environ 5 000 BIF, omelettes de 2 000 à 5 000 BIF, émincé de poisson : 8 000 BIF, sangala poivre vert : 15 000 BIF, brochette accompagnée : 4 000 BIF.

A deux pas de la plaque commémorative Burton-Speke, ce bel ensemble hôtelier a ouvert ses portes à la fin 2010 et depuis il n'a cessé de s'améliorer (sans forcément exagérer sur les prix). Surplombant le lac, des constructions individuelles sont disséminées dans un jardin joliment entretenu, qui comportent chacune 2 chambres tout confort. On apprécie le côté intimiste et romantique des lieux. Au fond de la parcelle, d'autres chambres alignées devant un jardin et la superbe piscine où c'est un pur bonheur de se baigner en regardant le coucher de soleil ! A la tombée du jour, on peut aussi observer le ballet des petits de bateaux de pêche qui partent au large pour la nuit. Le bar-restaurant, où l'on capte le wi-fi, propose une carte variée et des mets plutôt réussis. Un lieu idéal pour rester quelques jours et visiter les sites alentour.

■ PALM BEACH

① +257 22 506 101

② +257 79 925 171

info@palmbeach.bi

28 chambres tout confort à 15 000 et 18 000 BIF. Bar-restaurant. Amstel : 2 000 BIF, Mützig : 2 500 BIF, liqueurs : 2 000 BIF. Brochette de sangala : 7 000 BIF, demi-poulet grillé : 10 000 BIF, kuhé grillé : 25 000 BIF. wi-fi.

Inauguré début juillet 2012, cet hôtel, à proximité de l'East African Hotel, offre de

bonnes prestations mais son voisin est un concurrent de taille. La salle de réception et le restaurant offrent une vue imprenable sur le lac depuis le promontoire de Nyanza-Lac. Récemment, des paillotes ont été construites au bord du lac pour encore mieux profiter de l'air frais ; on peut même descendre quelques marches pour atteindre l'eau.

■ SAGA NYANZA RÉSIDENCE

RN 3

Mvugo

① +257 79 642 601

② +257 79 922 514

saganyanza@sagaplage.com

16 chambres à 30 000 BIF. Bar-restaurant, repas moyen à partir de 10 000 BIF. Amstel 2 500 BIF, soda 1 200 BIF. Feu de camp possible.

Quel bonheur que d'arriver dans ce petit coin de paradis, moins de 5 km au nord de Nyanza-Lac ! Bosco, le dirigeant, a aménagé un charmant hôtel dont l'architecture respecte le cadre rocheux du site, avec des constructions qui épousent le relief escarpé. Les chambres sont jolies, presque toutes avec vue sur le lac. Le paysage magnifique du Tanganyika, avec ses eaux transparentes et son défilé de pêcheurs à la lanterne à la tombée de la nuit, justifie sans doute le prix, élevé pour la région, mais encore abordable par rapport à ceux pratiqués vers les plages du Resha Resort ou du Blue Bay plus au nord. Un coup de cœur futé, avec une dédicace pour Maxime, le gérant du lieu.

Se restaurer

Comme partout dans le pays, on pourra manger à Nyanza-Lac soit dans la plupart des hôtels, soit dans les petits restaurants locaux et cabarets pour des sommes modiques.

Sortir

■ BAR RESTO KU KAYAGA

OUvert tous les jours de 18h à minuit. Amstel 1 750 BIF, Primus : 1 300 BIF, sodas : 650 BIF. Brochette accompagnée, ragoût et 1/4 de poulet autour de 5 000 BIF.

Situé sur la route qui part à droite en arrivant dans Nyanza Lac depuis Bujumbura, et qui se dirige vers la plaque. Cabaret fréquenté.

À voir – À faire

■ LE LAC ET LA JETÉE

Le cœur battant de Nyanza-Lac est au bord de l'eau. En venant de la RN 3, après avoir dépassé le marché, on descend par une piste vers les rives du lac et le petit port de pêche. Des pirogues amarrées dansent et s'entrechoquent sous l'effet des douces brises. La plage mérite un arrêt pour sa tranquillité propice aux rêveries.

■ LE MONUMENT BURTON-SPEKE

Cet édifice monumental commémore le passage sur les rives du Tanganyika des explorateurs britanniques Richard Burton et John H. Speke, en 1858. C'est une grande plaque métallique cachée par un non moins gros arbre.

GOMBE NATIONAL PARK

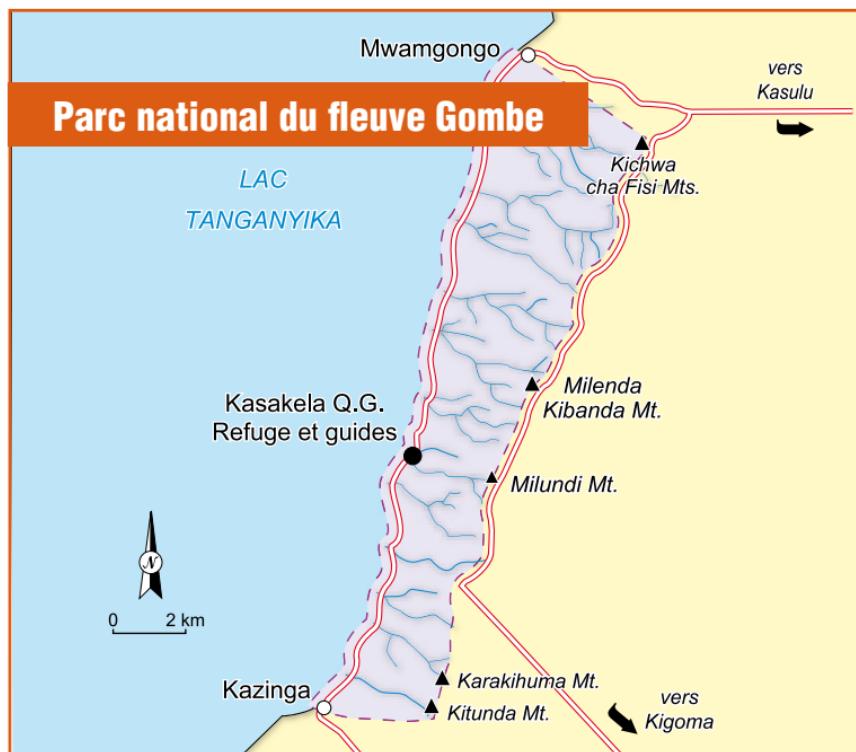
Nyanza-Lac est un bon point d'accès pour visiter le Parc national du torrent de Gombe, en Tanzanie, à 50 km au sud de la frontière. C'est une bande forestière littorale comparable à la réserve de Kigwena, mais bien plus vaste, peuplée de nombreux chimpanzés. La populaire éthologue Jane Goodall a mené auprès d'eux un vaste programme de recherche comportementale dans les années 1960.

Transports

Accès par le lac, depuis Nyanza-Lac (4 heures de pirogue, dont la moitié à moteur) ou Kigoma en Tanzanie. Voir avec les hôtels East African à Nyanza-Lac et Saga Nyanza Resort. Le prix est à négocier avec les propriétaires ou les gérants, mais il faut compter au minimum 350 000-400 000 BIF pour l'aller-retour.

Pratique

La possibilité existe d'obtenir un visa de transit à la frontière lacustre pour 20 \$. Bien sûr, il ne faut pas oublier que pour quitter le Burundi et y revenir, il faut absolument un visa à entrées multiples ! A partir de janvier



2015, si la Tanzanie et le Burundi rejoignent, comme prévu, le visa touristique unique de l'EAC, le problème ne se posera plus si vous disposez de ce visa.

En souhaitant resté basé au Burundi, l'idéal est de partir à l'aube naissante le matin, de prévoir un pique-nique pour éviter de payer des prix exorbitants dans le parc, et penser à rentrer avant la nuit.

■ GOMBE STREAM NATIONAL PARK

Tanzania National Parks

www.tanzaniaparks.com

chimps@tanzaniaparks.com

Entrée à 100 US\$ par jour et par personne (20 US\$ pour 6 à 16 ans et étudiants). Guide obligatoire pour pénétrer dans le parc (20 US\$ par jour et par personne, par groupes de 5 maximum).

Le parc ne se visite qu'à pied, idéalement dans les périodes février-juin et novembre-mi-décembre.

Se loger

Pour loger dans le parc, il existe diverses possibilités à différents tarifs : un lodge de luxe, un hôtel, des guesthouses et des campings.

■ L'HORIZON ORIENTAL : BURAGANE ET KUMOSO

Le versant oriental du triangle sud du Burundi, desservi par la RN11 (Makamba-Rutana) et la RN8 (Rutana-Gihofi et au-delà), est formé par les dépressions du Buragane et du Kumoso qui courent tout le long de la frontière avec la Tanzanie, marquée par la Malagarazi et ses marais (provinces de Makamba et Rutana).

► **Un Burundi est-africain.** Le relief du Kumoso et du Buragane présente de faibles altitudes (1 200-1 300 m), avec seulement quelques massifs qui en délimitent l'extension, comme le Nkoma qui borde le Kumoso de Nyakazu à Gitanga (2 000 m en moyenne), ou les monts Mahembe, Denzwa et Baraga, qui surveillent l'entrée du Buragane (1 700-1 800 m). Il fait cependant moins chaud dans le Buragane-Kumoso que dans l'Imbo et, surtout, il pleut plus souvent, aussi les productions culturelles sont différentes. Le coton connaît dans le Kumoso un certain développement, mais ici les spécialités sont surtout la canne à sucre (Gihofi) et les ananas, qu'on trouve plantés en allées devant les maisons rectangulaires (qui sont en pisé, du *potopoto*, et décorées de peintures originales, géométriques ou figuratives) ou dans de grands champs agro-industriels (le Président de la République en possède plusieurs). Les exploitations familiales produisent aussi sorgo, maïs, manioc et bananes.

Dans la dépression, les densités de population ne sont pas élevées, et plus on se rapproche de la frontière tanzanienne, plus les maisons et leurs habitants sont rares. Dans ces confins orientaux, un paysage de savane et de forêts

claires domine, qui se rattache aux plaines sèches du Buha voisin (Tanzanie). On a un bon aperçu de ce paysage est-africain lorsqu'on est en haut de la « faille des Allemands » (Nyakazu), qui ouvre une vue spectaculaire sur le Kumoso. Des marais bordent la rivière Malagarazi qui fait frontière avec la Tanzanie.

► **Une région « à part ».** Les dépressions du Kumoso et du Buragane ont longtemps souffert d'une mauvaise réputation, aussi bien en raison des conditions difficiles de la région (chaleur, insalubrité, fauves et serpents) qu'à cause de traits socioculturels spécifiques, puisqu'il s'agit du fief par excellence des sorciers (*abapfumu*) dont les activités sont redoutées par tous. Ces particularités locales doivent beaucoup à l'héritage d'une histoire à la fois extravertie et intégrée, influencée par les évolutions de la région voisine du Buha et marquée par les mythes de fondation du royaume.

L'annexion des dépressions orientales au royaume du Burundi remonte aux années 1840, à la suite des conquêtes de Ntare Rugamba, mais en réalité, dès le XVII^e siècle, la région a été au cœur des traditions monarchiques. Rushatsi, le *mwami* fondateur, serait en effet venu du Buha avant « d'apparaître » au Nkoma et d'entamer sa montée vers les plateaux centraux (voir la partie « Histoire »). Le Kumoso serait ainsi un berceau de la royaute. D'un autre côté, on sait que la région était tournée vers les royaumes du Buha (actuelle Tanzanie) jusqu'au milieu du XIX^e siècle au moins.

La production et le commerce de sel (végétal) et de produits de la forge étaient au centre d'une économie régionale active, et les Bamoso (habitants du Kumoso), et les Baha (du Buha) entretenaient des relations très proches. Or, le Buha était réputé pour ses devins et ses sorciers ; il n'est donc pas étonnant que les faiseurs de pluies et autres magiciens aient été également nombreux dans le Kumoso. La marginalisation du sud-est du Burundi s'est ressentie pendant toute la période coloniale et reste à l'heure actuelle encore vraie, à bien des égards. Les autorités belges ont bien développé des « paysannats » pour déverser au Kumoso le trop-plein de population des régions nord du pays, mais à l'époque encore, pour un paysan ou pour un chef coutumier, la mutation du centre vers cette région a pu être considérée comme une punition. Après l'indépendance, l'idée d'un orient étrange et inquiétant est restée ancrée dans les esprits et, à partir des années 1970-1980, elle s'est accentuée avec la présence des réfugiés burundais en Tanzanie, dont on disait qu'ils allaient attaquer le Burundi. Aujourd'hui encore, même si l'implantation de l'usine sucrière de Gihofi est parvenue à dynamiser la région, l'espace du sud-est reste périphérique et ses habitants assez démunis. En tout cas, ils font encore l'objet d'histoires merveilleuses et c'est bien ici qu'il faut venir pour consulter un sorcier.

► **Transports.** Pour rejoindre l'extrême sud du pays depuis Bujumbura et finalement atteindre Rutana, deux routes sont praticables : celle du centre (RN7), ou la route littorale telle qu'on l'a décrite dans la partie précédente, via Nyanza-Lac, Mabanda et Makamba (RN3 et RN11).

La route du centre passe par Ijenda, Matana et Rutovu. C'est la plus courte (environ 140 km), et c'est celle qu'empruntent les minibus qui assurent la liaison Bujumbura-Rutana (7 000 BIF aller, environ 2h30). La voie littorale vers Rutana par Nyanza-Lac et Mabanda est plus longue (217 km en tout). Les liaisons Bujumbura-Makamba via Mabanda sont fréquentes (9 000 BIF aller simple), mais les interconnections Makamba-Rutana le sont moins (2 000 BIF). La frontière avec la Tanzanie (Manyovu, Kigoma) se trouve aux environs de Mabanda, au poste-frontière de Mugina.

MABANDA

Mabanda est un petit centre encore très rural, au cœur d'une sous-région qu'on appelle le Buvugalimwe, marquée par les derniers cols des monts Mahembe qui séparent l'Imbo du Buragane (province de Makamba). C'est un petit bourg resté longtemps endormi, qui ouvre timidement ses portes aux visiteurs et n'offre pas d'attraction particulière, à moins de vouloir se sentir au milieu de nulle part. Enfin, pas tout à fait, puisqu'on est ici à quelques emblavures du poste-frontière de Mugina et que les échanges avec la Tanzanie sont suivis. La piste qui part du centre de Mabanda vers l'est et rejoint la RN11 à la hauteur de Kayogoro en évitant Makamba, est une option pour découvrir le Buragane, haut lieu de la danse *agasimbo* mais aussi théâtre, pendant la guerre, de certains des plus violents combats entre l'armée gouvernementale et la rébellion du CNDD. Ce n'est toutefois pas la route la plus indiquée pour rejoindre Rutana : elle est mal entretenue et ne fait gagner ni temps ni distance.

Agasimbo, la toupie du Sud

Le Buragane possède une tradition unique, celle des performances époustouflantes des danseurs d'*agasimbo*, une danse masculine que l'on dit venir de la cour des rois du Buha, installés non loin de là (Tanzanie actuelle) il y a quelques siècles.

Le nom kirundi de cette danse en définit la forme : il s'agit de s'élancer et bondir en faisant des pirouettes (*gutamba agasimbo*), aussi parle-t-on de « danseurs-toupies ». Le spectacle de ces hommes torse nu, couverts d'un pagne en raphia et coiffés d'une sorte de hutte végétale qui accentue l'effet de leurs mouvements circulaires, est des plus acrobatiques. Le dos arqué vers l'arrière, ils tournent sur eux-mêmes comme en équilibre sur un axe penché. On pense effectivement à des toupies en les voyant, mais des toupies qui, même en fin de course, ne s'effondrent pas !

C'est stupéfiant, à ne pas manquer si l'occasion d'une démonstration se présente. A Mabanda comme à Makamba et dans d'autres zones du Buragane et jusqu'au Kumoso, des associations perpétuent cette tradition dansée lors de célébrations ou de réunions officielles.

Transports

Mabanda est accessible par Makamba (18 km, RN11 en provenance de Rutana) ou Nyanza-Lac comme dans l'itinéraire proposé (28 km, RN3 en provenance de Rumonge). Les deux routes sont goudronnées et plutôt en bon état. Des minibus assurent les connections entre ces deux villes et la petite localité des montagnes (autour de 1 500 BIF).

► Pour passer la frontière vers la Tanzanie et rejoindre Kigoma via Manyovu, il faut rejoindre après Mabanda, sur les hauteurs, le poste-frontière de Mugina. Le projet de bitumage est entré en vigueur, mais pour l'instant la piste reste délicate sur certaines portions. Des minibus (avant 15h, à côté du marché) et des taxis assurent la liaison Mabanda-Mugina (20 km, 2 500-3 000 BIF). Ensuite, après le poste-frontière burundais, des taxi-motos, tanzaniens en général, assurent la distance de quelques kilomètres jusqu'au poste-frontière tanzanien puis jusqu'aux minibus en direction de Kigoma (équivalent 1 000 BIF). De là, les minibus qui partent vers Kigoma coûtent environ 6 000 shillings tanzaniens (Tsh), pour 2h30 de trajet environ.

L'obtention du visa est possible des deux côtés de la frontière (50 US\$ pour le visa tanzanien, 40 US\$ pour le visa de transit burundais de 3 jours). Attention, les contrôles sanitaires existent (il faut porter sur soi son carnet de vaccination internationale contre la fièvre jaune) et les tentatives de corruption aussi. On trouve des changeurs d'argent des deux côtés de la frontière : en 2014, 1 000 BIF valent 1 093 Tsh.

Se loger

Mabanda dispose seulement de quelques lieux d'accueil, des guest d'une ou deux chambres, en dépannage. Il est plus avisé de loger à Makamba ou à Nyanza-Lac, où le choix d'établissement plus confortables est plus important.

■ GUEST HOUSE PEOPLE EMPOWERING PEOPLE

RN3

⌚ +257 79 451 940 / +257 72 050 212

5 chambres à 10 000 BIF et 4 à 7 000 BIF.

Une petite guest simple située à droite de la route en direction de Makamba

MAKAMBA

La ville de Makamba – quelques milliers d'habitants – est remarquable par sa situation au carrefour des plus importantes routes du Sud, entre Bururi, Mabanda et Rutana. Chef-lieu de

la province, elle se trouve au cœur d'un très joli site, à 1 450 m d'altitude. Son atmosphère doucement provinciale peut plaire quelques heures ou quelques jours, c'est selon. Elle possède des services et des équipements qui concurrencent avantageusement ceux du chef-lieu voisin, Bururi, et sa configuration allongée isole de petits quartiers aux charmes variés.

En arrivant de Mabanda par la RN11, on pénètre d'abord dans le quartier de l'ancien marché, une place rectangulaire entourée de boutiques et de snack-bars animés. C'est le centre « historique » (colonial) de Makamba. Une côte quitte cette place, occupée encore sur quelques mètres par des commerces de détail et des bureaux (banques, police). Elle arrive quelques centaines de mètres plus haut au rond-point central de la ville. De là part la RN17 vers Bururi (non goudronnée), tandis que la RN11 se poursuit vers Rutana (bitumée). La ville semble éclater partout à proximité de ces axes, qui délimitent des quartiers distincts. D'un côté, des maisons espacées (RN11, RN17), de l'autre, une zone plus bâtie occupée par des concessions administratives et de grandes maisons. Chaque coin mérite le coup d'œil, mais le centre colonial et la partie est de la ville sont les plus animés.

Transports

Makamba est bien desservie par les bus et les minibus, à l'échelle régionale comme nationale. Elle se trouve à 165 km de Bujumbura en passant par Nyanza-Lac, ou à 111 km en passant par Bururi.

► Les liaisons sont pluriquotidiennes entre Bujumbura et Makamba. Il vous en coûtera 9 000 BIF en minibus.

► La ville est connectée en direct à Rutana et Mabanda par la RN11, respectivement pour environ 3 000-4 000 BIF (51 km) et 1 500 BIF (18 km).

Pratique

Des services de base sont assurés dans la ville où l'on trouve les bureaux des administrations provinciale et communale, divers commerces de première nécessité, un centre postal, des agences bancaires (dont la Bancobu) et un hôpital. L'offre d'hébergement est aussi conséquente mais le nombre de lits dans la ville peut s'avérer insuffisant si des réunions ou des séminaires sont organisés par des ONG (locales et internationales, elles sont nombreuses dans la région).

Se loger

Bien et pas cher

■ AKIWACU LODGE

⌚ +257 76 987 315

⌚ +257 79 105 947

12 chambres simples à 10 000 BIF. Bar-restaurant ouvert tous les jours, plats à partir de 3 000 BIF.

Cet ensemble hôtelier se trouve juste derrière le PBF jeunes, sur la route à gauche du rond-point en venant du marché. Il comporte, outre ses chambres et son restaurant, une salle de réunion de 200 places.

■ AUBERGE SAINT-ETIENNE

Gitwa

⌚ +257 79 926 486

⌚ +257 79 124 343

⌚ +257 79 205 319

17 chambres à 10 000 ou 15 000 BIF (une ou deux personnes), carrelées, avec salle de bains. Restauration sur place. Café : 1 500 BIF, omelette : 1 500 BIF, assiette complète : 3 500 BIF. Amstel : 1 900 BIF, Primus : 1 400 BIF. Salle de conférence. wi-fi.

Au grand rond-point en haut du marché, prendre la route à gauche entre le restaurant Yabesi et le PBF jeunes, puis à droite et à gauche. Cette auberge imaginée par un couple originaire de Bururi a ouvert ses portes récemment. Les chambres sont disposées autour d'une cour et chacune d'entre elles possède sa petite barza aménagée, avec fauteuils et table basse. Le service est de surcroît très professionnel.

Juste à côté se trouve la guest Mabbega qui propose des chambres à 10 000 BIF, mais de moins grande qualité et peu originales (+257 78 824 041 ou +257 79 783 691).

■ GATWENZI GUEST HOUSE

⌚ +257 79 479 655

3 chambres à 15 000 BIF et une à 20 000 BIF.

Pas de restauration mais le matériel nécessaire pour cuisiner.

En sortant de Makamba en direction de Rutana, sur une piste qui part à droite, cette guest est au calme et c'est d'ailleurs ce qui est signalé sur la pancarte qui l'indique. Une bonne solution pour les groupes qui désirent être un peu autonomes.

■ GUESTHOUSE CHEZ RAKARAMO

RN 11

⌚ +257 79 926 888

Après le rond-point central, vers Rutana. 4 chambres à 10 000-12 000 BIF. Eau chaude sur demande. Electricité incertaine mais nombreuses bougies.

Une maison familiale aux façades en pierre peinte typique de l'époque coloniale, quand les autorités ou les « évolués » se faisaient construire des maisons en zone rurale. Cette solution de logement avec possibilité de restauration configure une sorte de gîte-table d'hôtes à la burundaise.

■ GUEST HOUSE NEW KING'S

⌚ +257 79 561 840

⌚ +257 77 740 151

⌚ +257 78 827 886

7 chambres à 10 000 BIF (ajouter 5 000 BIF pour une seconde personne) avec salle de bains, salon partagé avec télévision. Un autre bâtiment à l'arrière comprend 4 chambres à 5 000 BIF.

Juste en face d'Akiwacu Lodge, cette grande maison contient des chambres dont certaines sont immenses, d'autres toutes carrelées.

■ HÔTEL INANZERWE

RN 11

⌚ +257 22 50 80 58

⌚ +257 79 456 801

6 chambres à 7 000 BIF, 10 000 BIF et 15 000 BIF (lit double, salle de bains privée ou commune). Restauration possible. Assiette complète : 2 500 BIF.

Une des premières guesthouses en arrivant de Mabanda sur la RN11, après le marché.

■ HÔTEL TERIMBERE

⌚ +257 22 50 81 54

⌚ +257 79 928 324

⌚ +257 79 600 341

11 chambres à 5 000 BIF, 6 000 BIF (sans douche), et 8 000 BIF (avec douche et toilettes). Pas de restauration.

C'est un des lieux d'hébergement les plus anciens de la ville et aussi l'un des plus fréquentés. Les deux bâtiments qui le composent sont situés sur la piste qui monte vers la gauche au rond-point central de Makamba (en venant de Mabanda). Les chambres sont simples et propres, et le personnel, représenté par Oscar, cordial. La clientèle est variée, Burundais et étrangers en mission.

■ MAKAMBA CITY GUEST HOUSE N° 1

RN 11

⌚ +257 22 50 81 80

⌚ +257 79 259 581

13 chambres entre 5 000 BIF (salle d'eau commune) et 10 000 BIF (douche et lavabo privés). Pas d'eau chaude.

C'est le plus ancien des guest house de cette portion de RN 11, entre la place du marché et le rond-point central de Makamba. Une adresse originale au caractère très burundais. Il s'agit d'un ancien dispensaire transformé en hôtel, qui en a gardé l'organisation particulière. Les chambres, toutes baptisées du nom d'une province du pays, se succèdent autour d'un patio bétonné où séchent draps et serviettes de toilette. Les murs peints en jaune et bleu donnent une touche gaie à l'ensemble. Vérifier l'état de la plomberie avant de s'installer et changer de chambre si les robinets ne fonctionnent pas. Le personnel de l'hôtel ne sait que quelques mots de français, il faut se faire comprendre autrement.

■ MAKAMBA CITY GUEST HOUSE N° 2

Gitwa

① +257 79 943 454

② +257 76 262 188

11 chambres à 10 000 BIF (salle de bains, eau froide). Brochette de bœuf 3 000 BIF, demi-poulet grillé 9 000 BIF. Fanta 800 BIF, Amstel 2 000 BIF.

Plus récent que la guesthouse « number 1 », cet hôtel du quartier Gitwa, non loin du centre-ville (prendre à gauche en direction de l'église anglicane), appartient au même propriétaire. La gestion est confiée à Onesphore, fort aimable. Les chambres sont propres, avec un bureau et une grande salle de bain. Au fond de l'établissement, on trouve une salle de restauration très fréquentée en soirée.

Se restaurer

■ RESTAURANT TROPICANA

Omelette 1 000 BIF, thé ou lait 700 BIF. Légumes, riz, bananes, haricots 1 000 BIF. Sur la place du marché, en face d'une station essence en coin et à quelques mètres de l'ancienne boutique Florizoone, du nom d'un colon belge installé là pendant de nombreuses années, ce petit restaurant au service rondement mené par une mama gironde est une adresse futée. On s'y restaure sur le pouce, dans une ambiance animée où les conversations rebondissent d'une table à l'autre. Le matin, on peut s'offrir un petit déjeuner

en observant le va-et-vient des travailleurs locaux et des gens qui se baladent. Chouette endroit et situations désopilantes courantes.

■ RESTAURANT YABESI

① +257 22 50 82 42

② +257 79 910 318

Restaurant ouvert tous les jours de 7h à 23h. Carte variée (poulet provençal entier : 20 000 BIF, jarret : 4 500 BIF, twatundi de viande : 5 000 BIF, spaghetti : 6 000 BIF, carbonnade : 5 000 BIF, pizza : 10 000 BIF). Pas d'alcool.

Il est difficile de rater ce restaurant situé sur le rond-point principal de Makamba. En effet, avec sa façade rouge et son grand toit façon hutte, le mélange entre modernité et tradition est assez original pour ne pas passer inaperçu. Pour le coup, la carte est assez variée et la qualité est respectée. En revanche, selon les jours et le type de commande, le service peut être très long (demander ce qui est rapide à préparer si vous êtes pressé).

Sortir

■ ASTON VILLA INTERSECTION (ISANGANIRO)

RN 11

① +257 79 985 664

Poulet complet 16 000 BIF, ragoût de chèvre 4 000 BIF, brochette garnie 2 000 BIF. Amstel 2 000 BIF, Primus 1 600 BIF, Bock 1 200 BIF, sodas 800 BIF. Discothèque vendredi et samedi soir 1 000 BIF.

À quelques dizaines de mètres du rond-point principal de Makamba, sur la RN 11 allant vers Rutana, Aston Villa a longtemps été le principal « spot » de la ville, le seul lieu de sortie, les autres cabarets fermant leur porte moins tard. Aujourd'hui, la diversification de l'offre de restauration aidant, on peut se nourrir ailleurs. Mais l'établissement reste l'unique dancing de la région, qui attire donc les citadins de Bujumbura de passage, qui s'ennuient ferme à la campagne, ou le personnel des ONG. On vient s'y trémousser le week-end dans une ambiance conviviale, chacun dansant avec tout le monde. L'originalité de la piste est qu'elle est souterraine, construite sous le kiosque central du restaurant. Le jeudi et le samedi, on peut suivre le karaoké sur le kiosque en haut à partir de 20h, puis poursuivre à partir de 22h dans la boîte en sous-sol.

RUTANA

A 138 km de Bujumbura par la RN7, et 220 km en passant par le sud (RN3, RN11), le chef-lieu de la province Rutana a longtemps été peu attractif pour les Burundais. A l'entrée du Kumoso dont la réputation n'est pas toujours bonne, et dans une région assez faiblement peuplée, rien en effet n'a favorisé son développement. Depuis quelques années pourtant, Rutana bouge et s'agrandit. Pendant la guerre des déplacés s'y sont réfugiés, et plus récemment le retour de milliers de réfugiés de Tanzanie dans la région a dynamisé le centre urbain. Ainsi, ce qui n'était encore dans les années 1990 qu'un petit bourg périphérique est devenu aujourd'hui une ville où les constructions progressent partout. Le développement des activités de la Société sucrière du Moso (Sosumo) depuis 1989 n'est pas non plus étranger à cet essor. Bien que ses employés logent dans les cités proches de l'usine et des plantations (Gihofi, à 25 km au sud-est), l'économie locale de Rutana a bénéficié du dynamisme de cette entreprise. Que Rutana soit passée d'un statut mineur à des dimensions plus grandes n'en fait pas pour autant la plus trépidante des villes du pays. A certaines heures, la place principale est bien déserte et les corbeaux qui traînent là créent l'image d'une petite ville du Far West, digne d'un western. Mais c'est tout de même une destination de cœur : l'accueil remarquable des gens du coin, l'originalité de certaines constructions coloniales et l'animation du marché sont des points forts qui justifient un détour. Surtout, on est ici à quelques kilomètres seulement des « monuments naturels » de Mwishanga (chutes de la Karera) et Nyakazu (faille des Allemands) et de la source du Nil (Rutovu), ce qui donne une bonne raison de s'arrêter.

Transports

La ville est desservie par un bon système de routes goudronnées qui la relient à la fois au centre du pays à Gitega par la RN8, au sud à Makamba par la RN11 et à la capitale (Bujumbura par la RN7, environ 7 000 BIF). Pour ceux qui circulent en voiture individuelle, une station d'essence est située stratégiquement au croisement entre la RN8 et la voie conduisant au centre-ville.

Pratique

Bien pourvue en ce qui concerne l'éducation (lycée, écoles) et la vie spirituelle (mission,

mosquée), Rutana connaît (comme pas mal de villes de l'intérieur) des difficultés d'approvisionnement en eau et en électricité. Il faut prévoir de se lever tôt le matin pour profiter d'une douche, et de se coucher tôt pour ne pas consommer trop de bougies...

Santé – Urgences

En avril 2014 un hôpital flambant neuf a été inauguré à Bukemba (sur la RN8 en direction de Gihofi). Pourvu de plus de 100 lits, il a été en partie financé par l'UE via le programme post-conflit de développement rural (PPCDR). Il offre des services variés : médecine interne, échographie et maternité, chirurgie, pédiatrie, néonatalogie, laboratoire et radiographie. Une bonne nouvelle pour la région qui n'était jusqu'alors pas très bien pourvue en matière de santé.

Orientation

Rutana est organisée à partir du sommet d'une colline qu'on atteint par un tronçon de route bitumée de quelques centaines de mètres depuis la RN8. En haut de cette voie se trouve l'ancienne place du marché, qui marque le centre historique du bourg et à partir de laquelle des pistes de terre rejoignent les différents quartiers de la ville.

► **On peut manger et se rafraîchir sur cette place entourée de commerces et de cabarets.** Assis sur un cageot de Primus retourné, il est ici possible d'observer l'animation du bourg avec son va-et-vient de voitures, de femmes vendant leurs sacs de haricots aux détaillants de la place, d'hommes fixant un rendez-vous ou négociant une affaire...

► **Avant d'arriver sur cette place, une piste conduit au nouveau marché** (sur la droite en venant du goudron). Quelques habitations marquent l'espace, ainsi qu'une mosquée, mais c'est le marché qui fait la principale attraction (dégustation de termites grillés !). A côté des boutiques permanentes en dur (demi-gros et détail, pagnes, produits d'hygiène, matériel utilitaire, etc.), on trouve d'innombrables étalages au sol sur les terrasses du marché. Dans une ambiance colorée des pagnes et ombrelles arc-en-ciel, des centaines de paysans venus de tous les horizons du Sud vendent ici leur production, qui ses fruits et légumes, qui ses nattes, ses cordes ou ses paniers, qui encore des vêtements de seconde main. C'est un festival de couleurs, d'odeurs et de sons.

► **En arrivant sur l'ancienne place du marché, la piste du fond à droite mène au quartier résidentiel, où restent de beaux vestiges des premières maisons en dur de l'époque coloniale, en pierres peintes et entourées de jardins. La prison qu'on rencontre sur la gauche est aussi un beau bâtiment colonial.**

► **La route au fond de la place à gauche conduit aux bureaux provinciaux et communaux, à la poste et à des quartiers de standing moyen sur la gauche, de création assez récente (Birongozi). L'habitat se renforce dans ce quartier qui rejoint par l'ouest la zone basse de la ville bordant la RN8. C'est l'espace où se concentrent la plupart des hôtels de la ville. On y trouve aussi de nombreux artisans (meuniers, boulanger, menuisiers, réparateurs de toutes sortes).**

Se loger

Les offres d'hébergement se sont multipliées à Rutana ces dernières années. La position stratégique de la ville à proximité des monuments naturels de l'Est (chutes de la Karera et faille de Nyakazu) a poussé des investisseurs dans le tourisme, et les possibilités de logement se sont multipliées, à des prix raisonnables. On trouve désormais des solutions d'accueil de toutes sortes (guests familiales, hôtels) et pour toutes les bourses. En l'absence de noms de rues, leur localisation reste difficile, mais beaucoup se trouvent dans la partie nord-ouest de la ville, au-delà du bureau de la Province, dans un quartier résidentiel en dénivélation (Birongozi), où à l'entrée de la ville sur la pente à gauche.

Bien et pas cher

■ LE FLAMBEAU

⌚ +257 79 734 992 / +257 79 943 876
savinofils@yahoo.fr

4 chambres à 10 000 BIF et 2 à 15 000 BIF.
Café : 1 500 BIF, thé : 800 BIF, omelette : 1 200 BIF, brochette garnie : 1 500 BIF, Amstel : 1 750 BIF, Bock : 1 200 BIF, sodas : 650 BIF.

Ouvert en 2010, cet hôtel-restaurant dirigé par un Burundais vivant en Belgique se situe juste à côté du nouveau marché central. Un premier bâtiment comprend les chambres, confortables, toutes avec salle de bains, mais sans eau chaude (possibilité d'en faire chauffer un seau le matin). Un deuxième édifice comporte la cuisine et le bar, ainsi qu'une salle de réunion de 100 places (50 000 BIF par jour).

■ GOSHEN LODGE

Place du marché
⌚ +257 79 962 757
⌚ +257 77 962 757
⌚ +257 230 735
kwizeraful@yahoo.fr

10 chambres : 1 à 15 000 BIF (avec salon), 2 à 12 000 BIF (salon commun), 7 à 10 000 BIF.
Salle de bain avec eau chaude dans toutes les chambres. Salle de restaurant. Café : 1 000 BIF, thé au lait : 1 500 BIF, omelettes de 1 000 à 3 000 BIF, potages : 2 000-3 000 BIF.
Salle de réunion.

Ouvert en 2014, ce nouvel hôtel est situé sur la place du marché (prendre à droite en rentrant à Rutana). Tout y est neuf et impeccable, les chambres sont construites autour d'un patio et l'accueil est professionnel. Certainement le meilleur rapport qualité-prix à Rutana, on espère qu'avec le temps l'établissement restera aussi bien tenu !

■ HOTEL HAVILA

Birongozi
⌚ +257 76 746 707

16 chambres à 10 000 BIF et 15 000 BIF.
Cet hôtel est dans la même rue que la plupart des guesthouses de Rutana. Il n'est pas très original mais son confort est correct.

■ HOTEL LE FLORISSANT

⌚ +257 79 928 391
⌚ +257 77 74 67 91

10 chambres de 5 000 à 10 000 BIF (salle de bains, carrelages). Possibilité de restauration.
Comptez 2 000 BIF pour le petit déjeuner, 4 500 BIF pour un repas complet à la burundaise (riz, viande, haricots).

Dans le quartier résidentiel, l'hôtel est accessible en prenant la piste abrupte qui monte à gauche du Sky Lodge. Les chambres se trouvent dans la maison principale et dans un autre bloc à l'arrière. La nourriture est correcte, mais attention, il faut commander une bonne heure avant de manger ! Le temps d'aller boire un coup en ville...

■ HÔTEL MUHIRA

⌚ +257 77 746 714
⌚ +257 22 505 055

5 chambre à 10 000 BIF, 2 chambres à 8 000 BIF (sanitaires communs). Restauration sur commande.

Située dans le quartier résidentiel, cette maison privée est aussi connue par le nom de son propriétaire, Masumbuko. On a le même type de prestations que dans les autres guest de Rutana.

■ HÔTEL UMUBANO

④ +257 79 937 214

9 chambres à 4 000 BIF, 6 000 BIF et 8 000 BIF (lits simples ou doubles...). Pas de restauration. Dans le quartier résidentiel de Rutana, à côté des bureaux du PNUD, cette maison est accueillante, avec des chambres au confort élémentaire.

■ MAISON D'ACCUEIL

④ +257 71 354 153

3 chambres à 5 000 BIF et une à 7 000 BIF. Pas de restauration.

À côté du lycée et des bureaux Floresta Burundi, sur une piste qui monte à gauche du Sky Lodge, cette petite maison sur une parcelle en pente offre une vue imprenable sur les collines d'en face. Comme souvent à Rutana le confort est un peu rustique, mais le lieu est agréable et bien tenu.

■ MOTEL SUN SHINE

Birongozi ④ +257 71 123 770

4 chambres rustiques à 6 000 BIF et 8 000 BIF. En face de l'hôtel Havila, cette guest est une très belle maison, même si les chambres à l'intérieur sont très simples.

Confort ou charme

■ AIKA TOURISTIC HOTEL

④ +257 76 490 771 / +257 76 808 408 /

+257 71 319 396

aikatouristichotel@yahoo.fr

13 chambres à 10 000 BIF, 15 000 BIF et 25 000 BIF (petit salon et télévision). Bar-restaurant. Café : 2 500 BIF, vin (Drotsdy) : 8 000 BIF. Quart de poulet : 5 000 BIF, brochette accompagnée : 3 000 BIF, omelette au fromage : 2 500 BIF. Salle de conférence.

Installé après le bureau de la province, tout près du terrain de basket, ce grand hôtel rose à étages a ouvert ses portes en novembre 2011. Les chambres, carrelées comme il est aujourd'hui de bon ton de faire, sont joliment meublées et surtout très lumineuses. La salle de conférence peut accueillir 300 personnes (de 80 000 à 130 000 BIF par jour, avec ou sans sono).

■ ARKADOR LODGE

④ +257 79 950 342

a.arkador@gmail.com

10 chambres à 25 000 BIF + 2 appartements avec 2 chambres chacun + un salon + une cuisine. Bar-restaurant pour les clients seulement. Jus : 2 000 BIF, Skol : 3 000 BIF, soda : 1 000 BIF. Café : 2 500 BIF, omelette :

2 500 BIF, brochette accompagnée : 3 500 BIF, pâtes : 7 000 BIF, poissons entre 8 000 et 12 000 BIF, desserts environ 3 000 BIF.

Juste après le Sky Lodge à l'entrée de Rutana, ce nouvel hôtel a ouvert ses portes en août 2014. Les chambres sont décorées avec plus de goût et d'originalité que son voisin, et la vue depuis la terrasse du restaurant est tout aussi belle.

■ PEACE LODGE

④ +257 22 50 51 65

④ +257 79 575 025

④ +257 79 454 031

15 chambres à 10 000 BIF (une salle de bains pour 2 chambres, eau froide), 25 000 BIF, 30 000 BIF (sanitaires privés), une suite à 40 000 BIF. Moustiquaire, eau chaude (à partir de 25 000 BIF), électricité. Bar-restaurant de 6h à minuit. Café au lait 3 500 BIF, sodas 1 200 BIF, Amstel 2 200 BIF, Bock 1 600 BIF. Spaghettis 9 000 BIF, brochette accompagnée 4 000 BIF, steak 13 000 BIF, sangala au curry 15 000 BIF, pizzas 13 000 BIF (livraison à domicile). wi-fi. Salle de conférence. Service de guides gratuit. L'hôtel est récent (ouverture en mai 2010), campé sur une parcelle à 5 minutes à pied du centre-ville, où l'on dispose d'une belle vue sur les collines entourant Rutana. C'est un pharmacien de la région, Épimaque, qui s'en occupe et comme il est cousin de l'évêque anglican de Bujumbura, on parle aussi du lieu comme étant l'hôtel des anglicans. Le quartier est résidentiel, les chambres sont nettes, un service de lavage pour les vêtements est assuré. Le bar-restaurant est bon et fréquenté.

■ SKY LODGE

④ +257 22 50 51 60 / +257 79 437 135 /

+257 79 823 726

12 chambres à 15 000 et 20 000 BIF (salle de bains, eau chaude). Bar-restaurant réservé à la clientèle de l'hôtel. Café : 2 500 BIF, sodas : 800 BIF, Amstel : 2 000 BIF, Primus : 1 700 BIF, Heineken : 6 000 BIF. Potage : 3 000 BIF, ragoût de chèvre : 6 500 BIF, sangala meunière : 8 500 BIF.

Situé juste devant le petit monument de l'Indépendance, sur la gauche de la route en arrivant à Rutana, cet hôtel a ouvert en avril 2011. Il jouit d'une bonne situation et accorde surtout aux clients, choyés par Bosco et Victor, une magnifique vue sur la vallée depuis la terrasse à l'étage. Les lieux sont bien tenus, on attend par contre beaucoup pour se faire servir. Mieux vaut donc commander à l'avance son repas ou petit déjeuner.

■ VILLAGE HÔTEL

① +257 79 910 699

② +257 79 937 177

10 chambres simples à 15 000 BIF, 2 chambres à 25 000 BIF et 2 appartements de 2 chambres (salon, télévision, eau chaude) à 30 000 BIF chacun. Eau chaude, groupe électrogène. Bar-restaurant tous les jours 6h30-23h. Soda 700 BIF, Amstel 1 800 BIF, brochette garnie 2 500 BIF, steak 5 000 BIF. Inaugurée en mars 2009, cette résidence hôtelière assez vaste est la concrétisation d'un projet de Frédéric Ngenzebuhoro, ancien vice-président de la République (2004-2005) puis député de l'East African Community. Accroché au flanc d'une colline, l'établissement comporte en étages la réception et les maisons de passage, un restaurant et un bar. L'hôtel, juste derrière le Sky Lodge, est accessible par deux voies abruptes, qu'on l'atteigne par une côte (route à gauche en montant vers le centre) ou par une descente (route partant en face du bureau provincial puis vers la gauche).

Se restaurer

■ CHEZ MAMAN BUFFET

Centre-ville

Compter 3 500 BIF pour un bon plat à la burundaise (viande, riz, féculents, ou quart de poulet accompagné).

À deux pas de l'ancien marché de Rutana (place centrale). La « maman » qui tient ce

petit restaurant est réputée dans Rutana et au-delà pour son poulet délicieux. Elle propose aussi une série de plats à base de légumes, féculents et viande, tous plus roboratifs les uns que les autres (pois, haricots, riz, pommes sautées, bananes plantains... et poulet). Un endroit à fréquenter sans complexe.

Sortir

■ SNACK-BAR ZANZIBAR

Centre-ville

Boissons et brochettes accompagnées ou non. Derrière la place de l'ancien marché (place centrale), un cabaret typique de l'intérieur du pays : peu de chaises mais assez de casiers vides pour s'asseoir, clientèle joviale et bruyante, bière (souvent « chaude ») qui coule à flots et bonnes brochettes avec bananes braisées.

GIHOFI

Dans les années 1980, rien n'aurait laissé penser que la minuscule localité de Gihofi deviendrait un jour le centre actif qu'il est aujourd'hui. On doit son développement aux activités de l'usine sucrière proche, car rien dans la configuration géographique de Gihofi n'a changé : il s'agit toujours d'un bout du monde en plein cœur d'une dépression chaude et vaguement inhospitalière.

LE SUD

Sosumo, l'éléphant tranquille du Moso ?

Entreprise phare du Burundi oriental, à quelques kilomètres des marais de la Malagarazi qui fait frontière avec la Tanzanie, la Société sucrière de Moso (Sosumo), a été créée en 1982 et ouverte en 1986. Pilier du développement régional du Kumoso, elle est le résultat d'un pari agricole et industriel réussi qui fournit du travail à des milliers de personnes et du sucre à des millions d'autres (un sucre réputé et compétitif dans la sous-région). Le slogan de l'entreprise illustre bien l'effort qu'il a fallu fournir pour monter ce projet : « Sosumo, l'éléphant tranquille qui soulève des montagnes au Moso » (trait d'esprit : en fait, le Kumoso manque désespérément de relief...).

Comme d'autres entreprises publiques florissantes qui ont réussi à maintenir leur activité pendant la guerre, la Sosumo a connu une crise importante après celle-ci, au début de la décennie 2010. La baisse de la production annuelle de sucre, des tensions entre les acteurs de la société (direction générale, cadres, employés, ministère du Commerce) et des difficultés financières ont failli la faire chuter. Mais, ces dernières années, la production est repartie de plus belle. Après une très bonne année 2012, en 2013, elle a produit plus de 25 000 tonnes soit 10 % de plus que les prévisions initiales. Ce nouvel essor est le résultat du travail acharné du nouveau directeur général, M. Audace Bukuru, qui en quelques mois a réussi à renflouer les caisses, à épurer les dettes de l'entreprise et à remotiver les travailleurs. Il a d'ailleurs été honoré de l'oscar du leadership des managers africains pour avoir sauvé la Sosumo.

En fait, le complexe industriel de la Sosumo a attiré des milliers de travailleurs et leur famille. Plus de 10 000 personnes (dont 3 000 employés de la Sosumo) sont réunies dans un périmètre de quelques km², ce qui fait de Gihofi l'un des endroits les plus peuplés du Burundi, dans une des régions qui l'est le moins ! Aujourd'hui, alors que la société sucrière a connu une grave crise, il est difficile de dire de quoi pourront vivre à l'avenir tous ces habitants dans une région assez contraignante.

Transports

Si l'on ne vient pas à Gihofi pour travailler à l'usine ou dans les plantations de canne à sucre, c'est qu'on vient pour les visiter, ou s'en approcher. Le site est en effet à l'écart des grands axes routiers du Sud, et la seule raison particulière de s'y rendre, c'est de faire du tourisme agro-industriel. Hélas, ces derniers temps les autorités sont réticentes à laisser visiter les installations de ce secteur (c'est aussi le cas par exemple pour les usines de thé qu'on ne peut plus visiter). Il est même devenu difficile de simplement se promener dans les champs de canne à sucre autour de Gihofi. Cela vaut le coup d'essayer tout de même, sans toutefois s'entêter si on vous demande de quitter les lieux.

► **On arrive de Gihofi par Rutana** (à 25 km) la plupart du temps. Il faut prendre la RN8 vers le sud, puis au croisement, à 10 km, la RN11 sur la gauche. Gihofi est alors à une quinzaine de kilomètres : on quitte la RN11 sur la droite au bout de 12 km, et en 3 km on arrive à l'usine. On peut aussi partir de Makamba, qui se trouve à 55 km à l'ouest, en empruntant toujours la RN11.

Orientation

On rencontre d'abord un centre habité, où est située l'agence bancaire locale (BCB, service de transfert d'argent), et on aperçoit sur la droite les maisons d'habitation des travailleurs locaux. Un bon kilomètre plus loin, on arrive au grand rond-point de la Sosumo, d'où partent plusieurs routes, dont trois sont intéressantes pour le visiteur :

► **à gauche** toute, la route qui mène à l'ancienne guesthouse, aujourd'hui occupée par des travailleurs saisonniers installés durablement ;

► **à gauche en oblique**, celle qui conduit à l'usine et qui longe les plantations de canne ;

► **à droite**, celle qui mène aux cités d'un côté des cadres (« le cercle ») et de l'autre des ouvriers techniques, avec un hôpital et une école.

À voir – À faire

■ SOSUMO (SOCIÉTÉ SUCRIÈRE DU MOSO)

© +257 22 50 70 02 / +257 22 50 70 03 / +257 22 22 16 62
sosumo@cbinf.com

Visite exclusivement sur rendez-vous.

Le complexe agro-industriel de la Sosumo, à une dizaine de kilomètres de la Tanzanie à vol d'oiseau, est composé de trois pôles principaux : les cités des travailleurs, l'usine de production et les plantations. L'usine se trouve au milieu des plantations, plus de 3 000 ha plantés des fameuses cannes sucrières. Sa visite et les balades dans les champs canniers sont instructives sur les techniques de culture de la plante et les méthodes de fabrication du sucre blanc. Mais on ne peut plus improviser comme cela était de coutume autrefois une visite des lieux. Il faut téléphoner ou prendre contact avec les responsables, et se montrer très motivé !

MASSIF DU NKOMA

Protégés par l'INECN depuis les années 1980, les monuments naturels de Nyakazu et Mwishanga sont des accidents du relief qui ont créé des paysages de toute beauté où la végétation et la faune se sont développées à l'abri des influences humaines. Un projet d'inscription sur la liste du patrimoine culturel mondial de l'Unesco est d'ailleurs en cours. Les deux sites sont situés dans le massif du Nkoma (environ 2 000 m d'altitude), l'un des plus attrayants du pays. Ce massif est chargé d'histoire puisque c'est ici que les Bajiji cultivaient le sorgho sacré, utilisé chaque année lors du *muganuro* pour réaffirmer la puissance royale. Il est aussi marqué par une intense vie religieuse : beaucoup de missions catholiques et protestantes ponctuent les sommets. C'est dans ces montagnes que se trouvent de grands gisements de nickel dont l'exploitation est en train de commencer après des années d'études, à Musongati.

CHUTES DE LA KARERA

Les chutes de la rivière Karera sont cachées dans une galerie forestière qui accueille de grands arbres aux cimes étalées à des

dizaines de mètres de hauteur. Il s'agit de sterculias (*Sterculia tragacantha*), de *Newtonia buchananii* ou de tulipiers d'Afrique (*Spathodea campanulata*), que l'on retrouve aussi dans la réserve de Kigwena, et de *Cordia africana*, l'arbre « qui fait parler les tambours ». Tout autour s'étend une savane arborée avec d'autres espèces dominantes, dont le *Parinari curatellifolia (umunazi)*, qui donne des fruits excellents en confiture.

Des oiseaux et des singes (cercopithèques) habitent la galerie que l'on parcourt pendant quelques centaines de mètres avant de rejoindre les chutes proprement dites. Celles-ci forment en fait un système de cascades qu'on parcourt par différents chemins parfois abrupts (3 chutes principales). On peut se laisser rafraîchir par les gouttelettes, et l'on rencontre des habitants se lavant ici. Si l'on veut voir la totalité des chutes, il faut avoir conscience que la marche est assez difficile, même avec les bâtons prêtés par les gardes.

Transports

On accède au site de la Karera, en passant par la localité de Mwishanga (Shanga), à 1 600 m d'altitude dans le Nkoma.

En quittant Rutana par la RN8 vers le nord, on bifurque à droite après 18 km en direction de Mpinga, sur la crête montagneuse. Une dizaine de kilomètres plus loin, à Shanga, on emprunte une piste à droite sur environ 3 km.

Pratique

On peut garer la voiture à l'entrée sans grand danger à l'entrée des cascades, là où un agent de l'INECN prélève les droits d'entrée. Comme dans l'ensemble des sites gérés par l'INECN, les tarifs au moment de la rédaction du guide (septembre 2014) étaient encore en discussion. Jusqu'alors ils étaient comme suit. Entrée : nationaux 5 000 BIF, étrangers résidents 10 000 BIF, visiteurs étrangers 15 000 BIF. On parle cependant d'augmenter les prix de manière très (beaucoup trop !) significative et les nouveaux tarifs pour les étrangers seraient alors de 10 US\$ pour un adulte résident, 15 US\$ pour un non-résident, 5 US\$ pour les enfants à partir de 13 ans. Pour les nationaux les tarifs devraient ne pas changer. Si aucun guide n'est sur place en arrivant contacter les bureaux de l'INECN au +257 22 40 30 31 (ou 32 ou 33 à la fin).

FAILLE DES ALLEMANDS – NYAKAZU

Au sud-est des chutes de Shanga, la « faille des Allemands » est une spectaculaire fente du relief creusée dans l'escarpement qui marque la séparation des plateaux centraux et de la dépression du Kumoso (deux autres failles sont adjacentes, mais moins impressionnantes).

Depuis le plateau de Nyakazu à environ 1 950 m d'altitude, elle ouvre une vue séduisante sur cette dépression, plus de 700 m en contrebas. Ses rebords et ses ravins conservent une riche végétation composée de précieux arbres de montagne (*Entandrophragma excelsum*) et d'espèces typiques des forêts claires à *Brachystegia (ihwa)*. Des animaux habitent la faille, parmi lesquels sont bien représentés, à terre, les singes verts (*Cercopithecus aethiops*), et dans les airs, l'étourneau d'Alexander (*Onychognathus morio*).

Le site doit son nom à la présence sur le plateau de Nyakazu, au début du XX^e siècle, d'un fort militaire allemand destiné à contrôler cette limite orientale du pays. Des débris de ce *boma* subsistent à proximité des failles, qu'il est malaisé de repérer sans les indications des riverains.

Transports

On atteint Nyakazu, à 50 km de Rutana, par la même route que celle des cascades de la Karera, mais en dépassant Shanga de 10 km pour rejoindre Kayero (Nyakayero, mission protestante). Après cette localité, on poursuit la route sur 2 km encore, jusqu'à la bifurcation vers Mpinga d'un côté (au nord, à gauche) et Nyakazu de l'autre (au sud, à droite). On rejoint alors le plateau et la faille en une douzaine de kilomètres. Sur place on peut se perdre à pied dans les environs. Une autre route d'accès à la faille passe par le sud de Rutana. A côté de Muzye (à 5 km de la Sosomo à Gihofi), une piste s'élance vers le haut du Nkoma et rejoint Nyakazu en 15 km. Cette voie est plus courte (39 km depuis Rutana), mais terriblement difficile dans la montée abrupte vers le plateau.

Le 4x4 s'avère le meilleur moyen d'y accéder. On peut se rendre en minibus jusqu'à la bifurcation de Kayero, mais ensuite les transports collectifs et même privés se dirigent tous vers Mpinga. Il faut alors quitter le véhicule, et marcher...

Pratique

Au-dessus des chutes de la Karera. Ici aussi, un agent de l'INECN prélève les droits d'entrée. Comme dans l'ensemble des sites gérés par l'INECN, les tarifs au moment de la rédaction du guide (septembre 2014) étaient encore en discussion. Jusqu'alors ils étaient comme suit. Entrée : nationaux 5 000 BIF, étrangers résidents 10 000 BIF, visiteurs étrangers 15 000 BIF. On parle cependant d'augmenter les prix de manière très (beaucoup trop !) significative et les nouveaux tarifs pour les étrangers seraient alors de 10 US\$ pour un

adulte résident, 15 US\$ pour un non-résident, 5 US\$ pour les enfants à partir de 13 ans. Pour les nationaux les tarifs devraient ne pas changer. Si aucun guide n'est sur place en arrivant contacter les bureaux de l'INECN au +257 22 40 30 31 (ou 32 ou 33 à la fin). En principe, il ne faut pas compter sur un hébergement à Nyakazu, même s'il est arrivé que la mission locale accueille des voyageurs. Un projet de gîte existerait, mais il n'est pas concrétisé pour le moment. Rutana ou Rutovu sont donc les mieux indiqués pour le logement.

■ DU BUTUTSI AU MUGAMBA ■

En quittant Rutana pour rejoindre Bujumbura par la RN7, c'est-à-dire en laissant le Kumoso dans son dos, on emprunte une diagonale qui monte vers le nord-ouest et parcourt une grande partie du Bututsi et un morceau du Mugamba. Ces deux régions naturelles sont parmi les plus séduisantes du pays en ce qu'elles représentent bien le monde rural burundais, dans sa dominante pastorale. Les plateaux centraux, aux terres riches et fertiles, y rencontrent en effet les débris méridionaux de la crête Congo-Nil, où la déforestation a transformé les paysages au cours des siècles. Des paysages post-forestiers s'offrent à la vue, où de grandes étendues de pâturages couvrent des sols d'altitude minces et acides, peu propices à l'exploitation agricole.

► **Une zone de pâturages.** Pays de montagnes, de pacage et de transhumance, le Bututsi et le Mugamba du sud appartiennent à ce que certains appellent « la civilisation de la vache », une culture dans laquelle la vache est un fait social, politique et culturel incontournable. Il faut dire que les terres herbeuses du Mugamba sont depuis toujours vouées à l'élevage et que la densité de têtes de bétail par km² y dépasse même celle des habitants...

Les scènes de genre, avec un gardien vêtu d'un long manteau qui regarde pâtre son troupeau appuyé sur un grand bâton, sont coutumières. De vastes enclos, typiques de l'habitat traditionnel, achèvent de donner tout leur charme à ces régions. On pourra y essayer les produits laitiers (ferme-laiterie de Kiryama) et les brochettes, à déguster en connaissance de cause après avoir admiré les paisibles vaches aux cornes lyre ou s'être amusé des sauts des chèvres... C'est aussi une région idéale pour les randonnées ou les pique-nique rustiques,

même si les structures d'accueil ne sont pas nombreuses.

► **Géographie.** A l'ouest, le Mugamba comprend le plus haut sommet du pays, le mont Heha (2 670 m), et une série de montagnes entrecoupées de collines herbeuses qui rappellent ce qu'on trouve plus au nord. Le Bututsi est borné à l'est et au sud par de hauts massifs qui marquent le démantèlement de la crête. Le plus imposant est celui de l'Inazergwe-Kibimbi (2 200-2 500 m), qui étage ses sommets depuis Bururi jusqu'à Rutovu. C'est au nord-est de ce massif (mont Kibimbi) que passe la ligne de partage des eaux entre le bassin du Congo et celui du Nil, et c'est là aussi que prend naissance, modestement, le Nil Blanc, qui draine des milliers de kilomètres en aval les plaines égyptiennes. Au-delà de ce massif où courent des babouins, on peut descendre vers Muhweza où se trouvent de bienfaisantes sources thermales. Depuis ce site, avec un œil perçant on peut distinguer à l'ouest le massif de Bururi (sommet à 2 307 m), et deviner au sud les hauteurs de Mahembe, Denzwa et Baraga de plus faible altitude (1 700 m à la frontière tanzanienne).

► **Histoire.** Le Bututsi et le Mugamba n'ont été intégrés au royaume du Burundi qu'à partir de son expansion territoriale sous Ntare Rugamba (XVII^e siècle). Le fils de ce dernier, le célèbre Birori, a pris en charge la région au milieu du XIX^e siècle et a refoulé peu à peu les anciens dirigeants vers l'extrême sud du pays. Mais il a lui-même été refoulé à la fin de ce siècle par le chef Sebudandi, fils de Gisabo, que les Allemands ont trouvé sur place à leur arrivée. Le système politico-lignager des Baganwa (princes de sang) était donc instable, avec des frictions

entre les lignées principales des Batare (Birori) et des Bezi (Sebudandi). Les Belges tentèrent de les régler en nommant dans la région des chefs batare et bezi côté à côté.

Pendant la colonisation belge, le Bututsi et le Mugamba méridional n'ont pas bénéficié d'une attention spéciale. Des cultures de café et de quinquina (Mahwa) ont certes été entreprises, mais ce sont surtout des actions pour améliorer l'élevage et la production laitière qui ont été menées, dont on trouve encore des traces à la ferme de Mahwa ou à la laiterie de Kiryama. Après l'Indépendance, la situation ne changea guère et la région aurait pu demeurer indifférente si elle n'avait connu à partir des années 1970 une célébrité politique singulière. La région du Sud a en effet été la région du pouvoir pendant plus de 30 ans. Au Burundi, on entend ce « Sud » comme un cercle régional englobant Rutovu, Matana et Bururi, et l'on sous-entend ce « pouvoir » comme une hégémonie tutsi sur le pays. Les trois premiers présidents du Burundi, Michel Micombero, Jean-Baptiste Bagaza et Pierre Buyoya, en sont originaires, comme aussi la plupart des officiers, des militaires, des membres du gouvernement, des dirigeants d'entreprises privées sous leur régime... Tous ont formé ce qu'on a coutume d'appeler le « lobby de Bururi », un groupe politico-militaire restreint dirigeant sans partage et de nature quasi mafieuse. Ce « régionalisme » explique autant, sinon plus, les clivages politiques et historiques au Burundi qu'on ne peut interpréter sans y faire référence.

► **Transports.** Le Mugamba et le Bututsi sont traversés de part en part par la RN7 qui relie Bujumbura à Rutana. Ils sont aussi desservis par la RN16 et la RN17 qui conduisent à Bururi et Makamba.

De Bujumbura, les liaisons sont fréquentes et 1h30 à 2h suffisent aux minibus pour rejoindre Matana (88 km, 5 000 BIF) ou Rutovu (112 km, environ 6 000 BIF), à quoi il faut ajouter 1 heure environ si l'on veut gagner Bururi (7 000 BIF). En sens inverse, en partant de Rutana comme ce circuit le propose, les minibus sont les mêmes que ceux qui viennent de Bujumbura. Compter un peu plus de 30 minutes pour atteindre Rutovu (1 000-1 500 BIF), le double en temps et en argent pour Matana, le triple pour Bururi.

RUTOVU

C'est sur le territoire de la commune de Rutovu (province Bururi) qu'est située la source du Nil Blanc, plus de 6 000 km en amont du delta égyptien où le fleuve s'épanche dans la Méditerranée. La localité de Rutovu elle-

même, où est installée l'une des plus anciennes missions catholiques du Burundi, est à 120 km au sud-est de Bujumbura et une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Rutana.

En venant de Rutana par la RN7, on rencontre, sur la gauche, une route qui monte vers le centre de Rutovu (2 050 m d'altitude). Au bout de 3-4 km commence le bourg, et quelques centaines de mètres plus loin, on tombe sur la vieille église de la mission. A proximité se trouve l'Ecole normale où plusieurs dirigeants et fonctionnaires du pays ont été formés depuis des décennies.

C'est à Rutovu qu'on peut se loger et se nourrir avant ou après la visite de la source du Nil.

■ AU COIN DE LA PYRAMIDE

Route de Rutovu

⌚ +257 29 55 37 26 / +257 79 970 921
8 chambres à 20 000 BIF + 4 chambres à 40 000 BIF (avec salon). Groupe électrogène, eau chaude au seau sur demande, télévision. Bar-restaurant ouvert tous les jours. Compter de 6 000 BIF à 12 000 BIF pour un plat consistant (ragout, poulet...). Café : 2 000 BIF, omelette environ 3 000 BIF.

Situé à 2 km de la source du Nil à vol d'oiseau (en réalité, le double par la route), cet hôtel est la propriété de l'ancien président Pierre Buyoya, originaire de la région. On dit donc aussi « chez Buyoya ». Les chambres sont assez spacieuses et propres, l'hôtel est calme. On peut se nourrir et se désaltérer, mais il n'y a pas foule et l'ambiance n'est pas tous les jours survoltée.

■ HÔTEL COLUMBUS

Route de Rutovu

⌚ +257 79 375 277
10 chambres à 10 000 BIF avec douche et toilettes. Groupe électrogène. Bar et petite restauration (pas de petit déjeuner).

Un hôtel simple qui peut constituer une alternative économique à l'hôtel « Au Coin de la Pyramide » qu'il côtoie.

SOURCE DU NIL

Le site de la source du Nil, récemment réaménagé et signalé par un panneau, est surtout annoncé par une grande pyramide grise juchée sur un versant du mont Gikizi (2 145 m). C'est en 1938 qu'elle a été érigée, en rendant hommage à son découvreur Waldecker et bien sûr aux mythiques pyramides égyptiennes. Elle porte l'inscription latine *Caput Nili*, qui indique la fin de la longue quête pour trouver la « source du Nil ».

Lorsqu'on est à côté, on dispose d'une vue superbe à 360° sur les montagnes environnantes (Gikizi, Kibimbi), où l'on peut organiser de belles randonnées. Elles doivent être soigneusement préparées car les altitudes sont élevées (2 200-2 300 m) et les habitants rares. La source en tant que telle est située en contrebas de la pyramide, à une cinquantaine de mètres, et depuis 2012 de nouvelles installations ont été faites. On y trouve maintenant des sanitaires, et la source (qui n'était jusqu'alors qu'un petit tuyau sortant de terre) est maintenant aménagée en une sorte de lavoir bleu. On aime ou on n'aime pas, toujours est-il que les puristes réclament que l'on retire ses installations afin de laisser place à quelque chose de plus « naturel ». Quoi qu'il en soit, on vient surtout ici pour le côté historique du lieu car il s'agit bien de la source du Nil Blanc, tant recherchée durant des siècles. On imagine le parcours de cette eau dans toute l'Afrique orientale. Sans faillir, en effet, le ru se gonfle dans diverses petites rivières avant de grossir dans la Ruvyironza et la Ruvubu (centre et nord-est du Burundi), de s'enfler dans la Kagera (Rwanda), puis de parcourir de lac en lac (Victoria, Albert, etc.) la distance qui le sépare du delta méditerranéen...

Transports

Pour se rendre à la source du Nil, il faut quitter Rutovu par la RN7 en direction de Matana. En poursuivant sur quelques kilomètres, on rencontre une bifurcation, à Murambi, où il faut tourner à gauche. La route goudronnée s'insinue alors, pendant 3 km environ, dans un paysage étonnant où des eucalyptus aux feuilles argentées étendent leurs maigres ombres sur les versants des montagnes pelées. On devine au loin le massif de l'Inanzerwe-Kibimbi, qui prolonge en son extrémité sud-est la crête Congo-Nil. On peut également passer par une autre route qui part de Rutovu même, après l'église (très bonne piste, compter 10 minutes de voiture). Il n'y a pas de transport public pour ces routes. Il faut être véhiculé, négocier un arrangement avec un taxi à Rutovu ou Matana, ou marcher...

Pratique

Un guide officiel engagé par la commune est enfin présent pour faire visiter la source du Nil. Herman, on le sent tout de suite, est un vrai passionné d'histoire et il aime plus que tout faire partager ses connaissances aux visiteurs. On découvrira à ses côtés une foule de petits détails quant à la recherche de cette source et à la difficile construction de la pyramide. Il peut

La difficile quête de la source du Nil

L'énigme de la naissance du plus long fleuve d'Afrique a nourri pendant des siècles l'imaginaire de nombreux aventuriers, explorateurs et scientifiques, depuis le II^e siècle au moins, quand le géographe alexandrin Ptolémée a situé les sources du Nil dans la mystérieuse région des « Monts de la Lune ». En 1770, l'explorateur écossais James Bruce a bien découvert des sources en Abyssinie (Ethiopie), mais il s'agissait de celles du Nil Bleu, moins important que le Nil Blanc. Ce n'est que dans la seconde moitié du XIX^e siècle que des expéditions géographiques ont été menées pour trouver la source de ce dernier.

Les Britanniques Richard Burton et John Hanning Speke sont les premiers à avoir exploré les rives du Tanganyika dans ce but, en 1858, suivis en 1871 par le docteur David Livingstone et le journaliste Henry Morton Stanley, mais ces prospections n'ont pas abouti.

Dans les années 1890, les réseaux hydrographiques et les reliefs ont commencé à être mieux connus, mais des polémiques sont nées à propos de la localisation de la source. En 1892, l'Autrichien Oscar Baumann a affirmé qu'elle se situait au Burundi, en amont de la Ruvubu, mais dans les années suivantes le docteur Richard Kandt et le capitaine Hans Ramsay ont estimé qu'en termes de débit et de tracé, il était plus légitime de la situer au Rwanda, en amont de la Kanyaru ou de la Nyabarongo... C'est finalement l'Allemand Burkhardt Waldecker qui a situé le lieu exact à la fin des années 1930.

Aujourd'hui, une position médiane réunit le Rwanda et le Burundi dans la même certitude de voir naître sur leur sol l'illustre fleuve : le premier détiendrait la source la plus éloignée de l'embouchure du Nil (près de Gikongoro), et le second la plus méridionale...

également accompagner ceux qui le souhaitent aux sources thermales situées à 8 km.

Il est normalement toujours présent sur place, mais on peut le contacter au +257 79 529 808. Tarif de la visite (source + pyramide) : 2 000 BIF pour les Burundais et 5 000 BIF pour les étrangers.

BURURI

Bururi est le chef-lieu éponyme de l'une des plus grandes provinces du Burundi, qui s'étend des rivages du Tanganyika (Rumonge), jusqu'aux confins méridionaux du Mugamba et aux hauteurs dépouillées du Bututsi. La ville est située à environ 1 800 m d'altitude, mais elle est dominée à l'ouest par un massif montagneux qui atteint jusqu'à 2 307 m (mont Bururi), où se trouve une belle réserve forestière. Dotée de services et d'infrastructures à la mesure de son importance régionale (et nationale puisqu'on y trouve un gîte présidentiel), Bururi n'est cependant pas plus qu'un bourg moyen de montagne, peuplé de quelques milliers d'habitants. C'est une ville de création coloniale, qui avait à l'origine une vocation surtout administrative (et religieuse) et dont le plan en étoile s'appuie sur les lignes de fuite des collines environnantes. Son expansion est contrariée par cette situation géographique, et par ailleurs elle n'est pas favorisée par la proximité de pôles plus dynamiques comme Rumonge et Makamba. C'est donc une ville au cachet encore très rural, et c'est peut-être ce qui fait son plus grand charme.

► **L'importance du fait religieux.** En dehors de ses bâtiments publics (administration provinciale et communale, Direction provinciale de l'enseignement) et de ses structures militaires et pénitentiaires (prison, camp militaire, mess des officiers), c'est la fonction religieuse qui donne à Bururi sa principale identité. Siège d'un évêché, c'est aussi une ville où diverses confessions sont représentées, qui mènent des actions importantes dans la région. Le COPED par exemple (Conseil pour l'éducation et le développement), créé en 1974 par Mgr Bernard Bududira (évêque de Bururi de 1973 à 2005), est une ONG qui a soutenu divers projets locaux avant de se développer avec succès ailleurs dans le pays. En 2000, une « Université des Grands lacs » (UGL) basée à Kiremba a été également fondée, fruit d'une collaboration cœcuménique entre le diocèse de Bururi et l'Eglise de Pentecôte du Burundi. Elle accueille aujourd'hui environ un millier d'étudiants et constitue l'unique pôle d'éducation supérieure pour la région.

Transports

La ville de Bururi est reliée à Makamba par la RN17 (37 km, 6 500 BIF), à Rumonge par la RN16 (29 km, 2 500 BIF) et par la RN7 à Bujumbura (107 km, 7 000 BIF) et Rutana (63 km, 5 000 BIF). En venant de Rutovu par la RN7, on rejoint Bururi par une piste à gauche juste avant Matana (près de Mahwa), qu'on prend sur 23 km (RN16). La route est mauvaise, et il faut compter 1h30 à 2h pour le trajet Rutovu-Bururi. 15 km avant Bururi, on peut s'arrêter à la ferme-laiterie de Kiryama où l'on produit du fromage. Les minibus qui assurent la liaison depuis Bujumbura privilégié le trajet par la côte (RN16 montant vers Bururi à partir de Rumonge), plus rapide et direct. Cette route est magnifique. Au milieu de la réserve de Rumonge, avec une montée abrupte vers les collines, les paysages sont à couper le souffle ! Dans le sens de la descente, la vue plongeante sur le lac est aussi très belle et on apprécie le changement de paysages et de végétation qu'offre la soudaine différence d'altitude.

Se loger

Bien et pas cher

■ AUBERGE MONSEIGNEUR BERNARD BUDUDIRA

⌚ +257 79 372 648

20 chambres de 5 000 à 8 000 BIF, selon la taille et le confort. Bar et petite restauration. Amstel : 1 800 BIF, Bock : 1 200 BIF, sodas : 700 BIF, brochette : 1 500 BIF.

Juste après la cathédrale, cette grande construction contient des chambres à l'aménagement et au confort raisonnables pour leur prix. La position en hauteur de l'immeuble offre une jolie vue sur la ville, et à l'extérieur, on peut s'installer sous des paillotes en pierre pour boire un verre.

■ BUKEYENEZA

RN16

⌚ +257 76 721 535

⌚ +257 76 630 595

Au centre, un peu plus bas que l'hôtel Phoenicia. 8 chambres entre 4 000 BIF et 7 000 BIF (simples ou doubles).

L'hôtel, sur la gauche de la route, possède une façade jaune et fait face à la station de taxis. C'est une adresse économique. Il n'y a pas de petit déjeuner ni de restauration, mais on peut avaler un café et grignoter partout dans les environs, notamment à l'hôtel Phoenicia à côté.

■ BURURI CITY'INN

① +257 79 264 088
 ② +257 71 465 741

8 chambres à 8 000 BIF (avec douche et toilettes) et 3 à 5 000 BIF (sanitaires communs).

En venant de Rumonge, tourner à droite après la station de taxis puis prendre la première à gauche (pancarte). Un petit hôtel simple situé juste à côté du marché central.

■ GÎTE GARELL

4 chambres à 12 000 BIF (lits simples et salon équipé). Pas de restauration.

L'établissement est annoncé par une pancarte : « *Imbere ya vyose Imana* ». Les chambres sont bien tenues, en toute simplicité, avec un confort acceptable.

■ HÔTEL BELVÉDÈRE

RN16

① +257 77 309 610

8 chambres à 7 000 BIF avec douche et toilettes. Pas de restauration.

À environ 200 m de l'hôtel Umubano, en direction de la cathédrale et de l'évêché, ce petit hôtel tout simple est commode pour les aventuriers démunis. Les chambres, malgré les prix, restent propres, et même si l'hôtel ne dispose pas de service de restauration, il est voisin d'un cabaret où l'on peut calmer sa faim (brochette 1 000 BIF) et sa soif (Amstel 1 750 BIF, Fanta 650 BIF).

■ HÔTEL UMUBANO

① +257 71 718 186
 ② +257 79 295 783

15 chambres à 4 000 BIF (sans salle d'eau) et 8 à 7 000 BIF (ajouter 2 000 BIF pour une deuxième personne). Pas de restauration.

L'établissement, dont le nom est optimiste puisqu'il signifie « cohabitation pacifique », est situé à environ 400 m de la place centrale de la ville, en direction de la cathédrale. Les chambres sont propres.

■ NIRCADE HOTEL

① +257 77 770 330

9 chambres carrelées à 12 000 BIF, avec salle de bains (eau chaude). Tank en cas de coupures d'eau. Restaurant midi et soir. Brochette garnie : 2 500 BIF, poulet entier : 16 000 BIF, ragoût de chèvre : 5 000 BIF. Amstel : 1 850 BIF, Primus : 1 400 BIF.

Situé non loin du Moonlight Hôtel, cet établissement est très bien tenu et sent presque encore le neuf.

Confort ou charme

■ HÔTELLERIE SAINT-BERNARD

Buta

① +257 79 412 108
 ② +257 77 618 048
 ③ +257 77 744 466

zabukuru@gmail.com

Une vingtaine de chambres entre 10 000 et 20 000 BIF selon la taille et l'équipement. Possibilité de restauration, compter 5 000 à 6 000 BIF l'assiette complète.

Ce gîte appartient au monastère de Buta, le monastère Marie Reine de la Paix. C'est un établissement d'une sérénité rare, le passé des lieux aidant au recueillement. C'est un endroit idéal pour qui voudrait passer quelques jours au calme pour se reposer et se ressourcer. Le troisième numéro ainsi que l'e-mail sont ceux du père Zacharie Bukuru, recteur du séminaire à l'époque de la tragédie. C'est un homme avec qui il est bon de passer du temps si son programme le permet.

■ HÔTEL PHOENICIA

① +257 22 50 21 57
 ② +257 79 947 471

25 chambres entre 5 000 BIF (simple) et 25 000 BIF (2 chambres et un salon), selon le type de prestations (lit simple ou double, salle de bain ou non, eau froide ou chaude, carrelages ou pas...). Bar-restaurant ouvert tous les jours de 7h30 à 23h. Soda 700 BIF, Amstel 1 800 BIF, Primus 1 300 BIF, liqueurs diverses 3 000 BIF. Omelettes à partir de 1 200 BIF (spéciale 4 000 BIF), salades 3 000 BIF, carbonade-frites 3 000 BIF, capitaine grillé 6 000 BIF.

Situé en face du marché central de Bururi, juste à côté de la station d'essence Kobil, cet hôtel est l'un des plus anciens établissements de la ville. Il dispose de chambres selon un éventail de prix qui les rend abordables pour toutes les bourses. Toutes sont très correctes (pour éviter le bruit du marché et de la rue, on préférera les chambres à l'arrière) et l'ensemble de l'établissement est tenu avec rigueur. Un service de restauration et un bar sont disponibles. Le prix des plats n'est pas disproportionné par rapport aux autres lieux de restauration dans la ville.

■ MOONLIGHT HOTEL

① +257 79 342 841

7 chambres à 20 000 BIF, toutes équipées d'une salle de bains (eau chaude) et d'un téléviseur. Bar-restaurant ouvert tous les

Le massacre de Buta

La nuit du 30 avril 1997, les jeunes élèves du petit séminaire de Buta sont réveillés par des rebelles du CNDD (Conseil national pour la défense de la démocratie), qui font irruption dans leur dortoir. Ils demandent aux séminaristes ensommeillés de se séparer selon leur appartenance ethnique, dans l'intention de tuer les Tutsis.

Mais les étudiants refusent le tri et restent solidaires. Les attaques se livrent alors à un carnage, tuant en quelques heures près de 50 séminaristes et membres du personnel, et laissant sur place 20 blessés graves. Plus tard, ils expliqueront que le séminaire servait de cache d'armes aux forces militaires qu'ils combattaient...

L'annonce de la tuerie provoqua un immense émoi, en raison de sa brutalité et de la jeunesse des victimes, mais aussi parce que celles-ci, de toutes les régions du pays et des deux ethnies, étaient restées unies jusqu'à leur dernière heure. Le séminaire de Buta et ses martyrs deviennent alors les symboles du refus du radicalisme ethnique et d'une possible réconciliation des Burundais.

En 1998, un sanctuaire dédié à la mémoire des victimes (Marie Reine de la Paix) a été érigé, en partie financé par le pape Jean-Paul II. Les tombes sont alignées devant un bâtiment portant l'inscription « Martyrs de la fraternité ». Chaque année, à la date anniversaire du massacre, on s'y recueille, et tous les mois, une messe est dite en souvenir des victimes.

Le recteur du séminaire de l'époque, Zacharie Bukuru, a livré son témoignage dans un livre, *Les quarante jeunes martyrs de Buta (Burundi, 1997). Frères à la vie, à la mort* (Paris, Karthala, 2004).

■ HÔTELLERIE SAINT-BERNARD

Buta

✆ +257 79 412 108

jours. Café noir : 1 300 BIF, sodas : 1 100 BIF, Amstel : 2 100 BIF, Bock : 1 500 BIF, brochette garnie : 3 500 BIF, spaghetti : 5 000 BIF. Tank et groupe électrogène.

Ouvert en juin 2010, ce grand hôtel à étage se trouve sur la route de gauche au premier rond-point en arrivant de Rumonge. Des efforts remarquables ont été faits ici en ce qui concerne la qualité des prestations offertes, le choix du mobilier et ses dispositions. Une jolie terrasse domine les collines alentours. Comme on se trouve au pied de la forêt de Bururi, le bar-restaurant peut être apprécié par les promeneurs revenant d'une randonnée dans le Parc naturel.

Se restaurer

La vie sociale est animée à Bururi certains soirs, malgré le côté « gros bourg perdu dans la montagne » que prend la ville à la tombée du jour. Les restaurants et les cabaret sont nombreux, ouverts tard (minuit ou plus). Partout on propose brochettes et viande grillées (bœuf, poulet), légumes et féculents ainsi que toute la gamme des œufs (omelette, au plat, soleil, durs).

À voir – À faire

■ LA CATHÉDRALE ET L'ÉVÊCHÉ

Bururi

Centre-ville

C'est le cœur spirituel de la ville et de la région de Bururi. L'évêché a été constitué à la veille de l'indépendance, en 1961, et la vie s'organise autour de sa grande cathédrale. Il ne faut pas hésiter à venir un dimanche matin pour écouter la messe et s'éblouir des mille couleurs des pagnes portés par les femmes à cette occasion.

■ LES EAUX THERMALES DE MUHWEZA

Muhweza

A 3,5 km de Buta sur la piste Bururi-Makamba (RN 17), on peut prendre une mauvaise piste sur la gauche qui rejoint les zones de Kirabuke et Mwarusi, puis Muhweza, à environ 7 km. Au pied du mont Kibimbi, on trouve là des sources dispensant une eau chaude qui détend et revigore. L'office du tourisme national, avec l'aide du PNUD, projettait de réaménager les bassins du site, mais ce n'est pas encore le cas en 2012. On peut aussi rejoindre ces bains naturels dans une grande marche (avec boussole) de la source du Nil au mont Gikizi.

■ L'ÉGLISE DE PENTECÔTE DU BURUNDI

Kiremba

Vieille de plus de 70 ans, l'Église de Pentecôte de Bururi est située à Kiremba, à 6 km du centre de Bururi, en empruntant la RN 17 vers Makamba. C'est l'une des plus anciennes missions pentecôtistes au Burundi, avec un rayonnement régional important. L'université privée des Grands Lacs (UGL) est installée dans ses locaux.

■ LE PETIT SÉMINAIRE DE BUTA

Buta

Situé à 6 km de Kiremba et 12 km de Bururi, en restant sur la RN 17 vers Makamba, cet établissement niché au cœur des collines a été fondé en 1965 par le premier évêque de Bururi pour former de futurs prêtres. Un mémorial, le mausolée des martyrs de la fraternité, y a été érigé en 1998, à la mémoire des étudiants assassinés à l'aube du 30 avril 1997 par un groupe de rebelles armés. C'est un lieu poignant, où le silence et le recueillement sont profonds.

RÉSERVE NATURELLE FORESTIÈRE DE BURURI

Située dans le massif montagneux de Bururi qui domine la ville à l'ouest, cette réserve créée par les colonisateurs abrite une forêt ombrophile de montagne juchée à des altitudes de 1 700 à 2 307 m (mont Bururi). La forêt montagnarde, qui occupait autrefois les deux-tiers de la superficie totale du parc (3 000 ha), n'en couvre plus aujourd'hui qu'un tiers. Pour la flore et la faune, cette forêt présente de fortes similitudes avec celle de la Kibira puisqu'elle se rattache elle aussi au système de la crête Congo-Nil. Toutefois, son isolement ancien par rapport à la Kibira et son climat moins humide ont conduit à sa particularisation : on y trouve moins de variété faunistique, mais une botanique différente (en tout 250 espèces végétales, les plus rares se nichant au fond des ravins et dans la vallée de la Siguvyaye).

► **La flore.** On voit là des dragonniers (*Dracaena afromontana*) des manils (*Sympodia globulifera*) à la spectaculaire floraison écarlate, et dans les parties plus clairsemées de la forêt des albizias (*Albizia gummifera*), des bananiers sauvages (*Ensete ventricosum*) et des arbustes à fleurs jaunes appelés *umurerabana* (*Bersama abyssinica*).

► **La faune** comprend des singes (cercopithèques) et plusieurs espèces de carnivores. Parmi ces derniers figure la *Panthera pardus*, soit le léopard (*ingwe* en kirundi), mais il semble que l'animal ait aujourd'hui disparu (sa peau est utilisée à des fins décoratives). Les oiseaux sont nombreux et représentent une des principales attractions du parc : on en compte plus de 117 espèces, certaines endémiques. En abondance s'observent des aléthès à poitrine brune (*Alethe poliocephala*), qu'on ne voit guère ailleurs, et des touracos de Livingstone (*Tauraco livingstonii*).

Les serpents enfin, en légion également, sont proches des espèces de la Kibira.

Pratique

Comme dans l'ensemble des sites gérés par l'INECN, les tarifs au moment de la rédaction du guide (septembre 2014) étaient encore en discussion. Jusqu'alors ils étaient comme suit. Entrée : nationaux 5 000 BIF, étrangers résidents 10 000 BIF, visiteurs étrangers 15 000 BIF. On parle cependant d'augmenter les prix de manière très (beaucoup trop !) significative et les nouveaux tarifs pour les étrangers seraient alors de 10 US\$ pour un adulte résident, 15 US\$ pour un non-résident, 5 US\$ pour les enfants à partir de 13 ans. Pour les nationaux les tarifs devraient ne pas changer. Si aucun guide n'est sur place en arrivant contacter les bureaux de l'INECN au +257 22 40 30 31 (ou 32 ou 33 à la fin).

Depuis Bururi, on accède à la réserve soit par le nord en empruntant la piste vers Songa, puis 1 km après la mission protestante de Karimbi, la piste à gauche vers le mont Bururi ; soit plus simplement par l'est en prenant la RN16 direction Rumonge, et en tournant à droite à environ 1 km du centre de Bururi après une grande boucle routière.

L'emploi d'un véhicule tout-terrain et d'un chauffeur expérimenté, ainsi que la présence d'un guide du parc sont indispensables : piste peu large et vertigineuse, innombrables chemins intriqués dans une forêt pour le moins dense.

MATANA

Si l'on souhaite aller directement de Rutovu à Bujumbura, sans faire le détour par Bururi, à l'écart de la RN7 goudronnée, la localité de Matana offre une bonne opportunité pour une pause (88 km de Bujumbura, 24 km de Rutovu). De Rutovu, la route asphaltée traverse des collines étirées, où l'on croise vaches, hommes et femmes portant sur la tête les paniers pointus *igiseke*, typiques des plateaux. Des amas de briques ou des empilements de sacs de *makala* (charbon de bois) attendent les acheteurs sur

le bas-côté. C'est dans une ligne presque droite de la route qu'apparaît enfin Matana, un centre de petite taille. En soi, il n'a pas d'intérêt touristique particulier. Mais c'est une halte traditionnelle pour les voitures, minibus et camions, à mi-chemin à peu près entre Bujumbura et Rutana. Il y règne donc une certaine animation, en particulier dans les cabarets le long de la route.

C'est néanmoins un endroit où l'on passe plutôt qu'on ne reste. L'attraction des localités voisines (Ijenda, Bururi, Rutovu) ne favorise pas un arrêt prolongé.

Se loger

■ HOTEL ORTHIEDA

RN7

12 chambres à 10 000 BIF avec douche et toilettes. Bar-restaurant sur la terrasse. Sodas : 800 BIF, Primus : 1 600 BIF, Drosdty : 8 000 BIF. Café : 2 000 BIF, omelettes : 2 000 BIF. Viande, poulet, riz... pour moins de 5 000 BIF.

Cet hôtel à étage ouvert en 2012 se situe à quelques pas du marché de Matana, à droite de la RN7 en venant de Rutana. Il est propre, les chambres sont correctes et on apprécie de s'élever pour manger ou boire un verre.

■ MAISON DE PASSAGE KUNAME

⌚ +257 180 989

5 chambres à 15 000 BIF, toutes avec salle de bain. Possibilité de restauration mais uniquement sur commande.

Juste en face de l'hôtel Ou Be Ben, cette guest où les clients partagent le salon est propre et bien tenue. Un bonne solution pour des groupes.

■ OU BE BEN

⌚ +257 79 942 084 / +257 79 939 390

8 chambres à 20 000 BIF et 2 plus vastes à 25 000 BIF, toutes avec salle de bains privative (eau chaude). Electricité et groupe électrogène. Plat principal 5 000-10 000 BIF (demi-poulet, carbonnade flamande, poissons, pizzas). Sodas 1 000 BIF, Primus 1 600 BIF, Amstel 2 000 BIF. Ouvert en 2008, cet hôtel au nom étrange (cela viendrait des Caraïbes) possède des chambres à l'arrière du bâtiment principal qui comprend le bar et le restaurant. A l'avant, le long d'une pelouse où sont installées des tables, se trouvent un bar et une salle de réunion pour les groupes. Calme, car un peu à l'écart de la route nationale, et propre.

Se restaurer

On peut manger des brochettes et boire une bière tout le long de la route dans l'aggloméra-

tion. Près de la place du marché aussi, en retrait de la RN7, se trouvent des snacks pas chers.

MUGAMBA

La commune Mugamba, dans la province éponyme, est le siège de l'une des cinq usines théicoles du pays, Tora. On y passe obligatoirement lorsqu'on prend la RN7, et pousser jusqu'au bout de la piste (1-2 km) qui mène au centre théicole est une bonne idée. Le site n'est sans doute pas aussi spectaculaire qu'à Teza ou Buhoro, mais la douceur des collines cultivées vaut le coup d'œil.

■ AU COIN DU THÉ

RN 7

Tora

⌚ +257 79 370 903

Une dizaine de chambres à 20 000-30 000 BIF. Eau chaude, groupe électrogène. Bar-restaurant.

Perchée sur une colline au beau milieu des champs de thé, avec un point de vue panoramique sur le Mugamba, cette belle maison qui appartient à Martin Nduwimana est ouverte depuis mars 2009. Elle se trouve sur la piste de l'usine de thé de Tora (pancarte), à gauche en venant de Matana, et c'est un lieu idéal pour se réfugier au calme. Les chambres sont grandes et immaculées, des parterres de fleurs y conduisent. La cuisine est très bonne, et le service aux petits oignons.



Un rugo dans le Mugamba.





*Petit village
de pêcheurs
vers Rumonge.*

© NICOLAS HONOREZ

Pense futé

ARGENT

Monnaie

La devise nationale est le franc burundais, sigle BIF à l'international. On parle du « franc bu » (prononcer « bou »). Les billets se déclinent en 8 valeurs faciales : 10 000 BIF, 5 000 BIF, 2 000 BIF, 1 000 BIF, 500 BIF, 100 BIF, 20 BIF et 10 BIF. Les pièces de 1 BIF et 5 BIF sont inusitées, mais celles de 10 BIF et 50 BIF apparues en 2011 sont plutôt fréquentes.

Taux de change

Le taux de change fluctue beaucoup. On peut consulter le cours officiel sur le site de la Banque de la République du Burundi (www.brbb.bi), actualisé régulièrement. En septembre 2014, 1 € s'échangeait à environ 1 960 BIF et 1 \$ à 1 530 BIF.

Coût de la vie

Le *muzungu* (le Blanc, l'étranger) est réputé riche, quelle que soit sa situation sociale ou sa capacité financière réelle. *De facto*, même s'ils ne sont pas chez eux forcément très aisés, les touristes ou les visiteurs ont en général un pouvoir d'achat sans commune mesure avec celui de la majorité de la population. Un repas complet dans un bon restaurant de la capitale vaut en gros le revenu mensuel moyen d'un petit fonctionnaire burundais, et plusieurs fois celui d'un cultivateur.

Ce fossé économique détermine des relations évidemment inégales et influe sur les rapports avec les Burundais. Face à cela il est parfois difficile de savoir quelle conduite tenir. La position de porte-monnaie ambulant et les cris des enfants réclamant « *amafranga* » ou « *amahera* » (« l'argent ») est au pire désagréable, au mieux déstabilisante. Certainement une politique du cœur adaptée à l'impression du moment vaut mieux que pitié déplacée ou indifférence installée.

Budget

Bien que l'inflation fasse grimper les prix de manière excessive depuis plusieurs années, le Burundi reste un pays peu cher pour un touriste

occidental. En prévoyant de voyager sac au dos, avec logement en guest, restauration dans les cabarets populaires, et déplacements à pied ou en minibus, on peut planifier un budget journalier raisonnable pour environ 20 € par jour. En revanche, pour profiter de certaines commodités, en matière de transport (location de voiture quasi obligatoire pour accéder à certains sites) ou de logement (hôtel climatisé, avec eau chaude...), l'addition monte vite (à partir de 50-60 € par jour, voire bien au-delà). Il faut prévoir dans tous les cas une petite somme pour les extras, les visites (parcs, musées) et les petits services rémunérés.

Voici quelques exemples de prix qui donnent une idée du coût de la vie dans le pays.

► **Dans le domaine alimentaire** : un plat de *michopo* dans un restaurant populaire coûte en moyenne 4 500 BIF, un plat dans un restaurant de standing au-dessus de 14 000 BIF ; une brochette à l'intérieur dès 1 200 BIF, en ville au minimum 2 000 BIF ; une Primus coûte 1 300 BIF minimum, il arrive qu'elle en vaille 2 000 BIF à Bujumbura ; un soda vaut au minimum 700 BIF, plus souvent 1 000 BIF dans la capitale. Une bouteille d'eau minérale de 1 litre vaut 1 500 BIF à peu près partout.

► **Dans le domaine des transports** collectifs, le taxi est le plus cher. Une course à Buja coûte environ 3 000 BIF et peut atteindre 7 000 BIF selon la distance, l'heure et la capacité de négociation. Les minibus offrent des services moins onéreux. Les tarifs, d'une manière générale, s'élèvent en même temps que ceux de l'essence, dont un litre coûtait, en septembre 2014, 2 360 BIF. La location d'un véhicule tout-terrain reste onéreuse : 60 000 BIF par jour minimum, chauffeur compris.

► **Les prix du tourisme** sont en augmentation. Une petite guesthouse de base revient en moyenne à 6 000-10 000 BIF, mais un hôtel de luxe affiche des prix jusqu'à plusieurs centaines de milliers de francs burundais (400-500 US\$, 1 000 US\$ pour certaines suites présidentielles !). Un petit déjeuner (omelette, pain « sandwich », café ou thé) varie selon ces standings entre 1 500 et 8 000 BIF.

Banques et change

► **Change.** Depuis la libéralisation du change en 2007, de nombreux bureaux de change privés (Forex bureaux) ont ouvert au centre-ville. Leurs taux sont souvent alignés, à quelques variations près, et les euros comme les dollars sont acceptés. Ces bureaux de change sont plus pratiques et rapides que le même service dans les banques.

Le marché illégal des devises (*magendo*) existe toujours, mais mieux vaut ne l'utiliser que comme ultime recours.

► **Banques.** Toutes les banques ont leur siège à Bujumbura (adresses dans la partie sur la capitale), et c'est là que les opérations financières sont les plus pratiques. La plupart ont des succursales à l'intérieur du pays, mais il peut exister des conditions particulières pour le change. Il est plus prudent d'avoir des coupures en suffisance quand on quitte la capitale.

A Bujumbura, les banques sont ouvertes en général du lundi au vendredi, de 7h30 à 11h et de 14h30 à 17h30, certaines en continu et d'autres une partie du samedi. Dans l'intérieur, quelques banques sont ouvertes samedi et même dimanche matin. Rares sont celles qui proposent des distributeurs où fonctionne la carte Visa.

Moyens de paiement

Cash

Même si cela comporte de nombreux inconvénients, mieux vaut partir en séjour au Burundi avec de l'argent liquide sur soi. En effet, dans Bujumbura, les distributeurs de billets accessibles aux cartes de crédit internationales se comptent sur les doigts d'une main ; aussi, la solution du change direct demeure la plus simple.

Transfert d'argent

Avec ce système, on peut envoyer et recevoir de l'argent de n'importe où dans le monde en quelques minutes. Le principe est simple : un de vos proches se rend dans un point MoneyGram® ou Western Union® (poste, banque, station-service, épicerie...), il donne votre nom et verse une somme à son interlocuteur. De votre côté de la planète, vous vous rendez dans un point de la même filiale. Sur simple présentation d'une pièce d'identité avec photo et de la référence du transfert, on vous remettra aussitôt l'argent.

Ce service est proposé par plusieurs banques au Burundi dont la BCB, la Bancobu, BGF ou

Ecobank. Les agences se sont multipliées ces dernières années dans différentes villes du pays, ce qui facilite ce type de transfert.

Carte de crédit

► **Avant votre départ**, pensez à vérifier avec votre conseiller bancaire la limitation de votre plafond de paiement et de retrait. Demandez, si besoin est, une autorisation exceptionnelle pour la période de votre voyage. Fort utiles, les règlements par carte sont très majoritairement acceptés dans les hôtels, les restaurants et les agences de voyages, moyennant une commission de 2 à 3 %.

► **En cas de perte ou de vol** de votre carte de paiement,appelez le serveur vocal du regroupement des cartes bancaires Visa® et MasterCard® au (00 33) 892 705 705 ou (00 33) 836 690 880. Il est accessible 7j/7 et 24h/24. Si vous connaissez le numéro de votre carte bancaire, l'opposition est immédiate et confirmée. Dans le cas contraire, l'opposition est enregistrée mais vous devez confirmer l'annulation à votre banque par fax ou lettre recommandée.

► **En cas de dysfonctionnement de votre carte de paiement** ou si vous avez atteint votre plafond de retrait, vous pouvez bénéficier d'un *cash advance*. Proposé dans la plupart des grandes banques, ce service permet de retirer du liquide sur simple présentation de votre carte au guichet d'un établissement bancaire, que ce soit le vôtre ou non. On vous demandera souvent une pièce d'identité. En général, le plafond du *cash advance* est identique à celui des retraits, et les deux se cumulent (si votre plafond est fixé à 500 €, vous pouvez retirer 1 000 € : 500 € au distributeur, 500 € en *cash advance*). Quant au coût de l'opération, c'est celui d'un retrait à l'étranger. La carte de crédit n'est pas un moyen de paiement très développé au Burundi. Elle est inutilisable pour les achats courants, et on ne peut la présenter que dans quelques grands hôtels de la capitale.

On peut, pour des besoins urgents en liquidité, utiliser l'un des distributeurs Visa mis à disposition par exemple par Interbank ou la CRDB dans la capitale. On peut également se présenter avec carte (Visa, MasterCard) et passeport aux guichets de la Banque de Crédit de Bujumbura (BCB, à côté de la poste centrale) ou d'Interbank (en bas du boulevard de l'Uprona), pour effectuer un retrait en devises (euros ou dollars). Que ce soit au distributeur ou au guichet, il faut faire attention aux frais bancaires qui se cumulent à chaque retrait.

Pourboires, marchandise et taxes

► **Partout les pourboires** sont volontiers acceptés et, plus qu'un autre, le touriste est tenu d'être généreux. Au restaurant, partir d'une base de 5-10 % de l'addition, modulée selon la qualité du service. Au cabaret, le pourboire est moins répandu, mais un petit billet (50-100 BIF) sera toujours apprécié par le serveur ou le « vétérinaire ». Ailleurs, pour des services (guides, chauffeurs, enfants gardant une voiture), la gratification est aussi d'usage. Dans le centre de Bujumbura, en 2014, on donne par exemple 500 BIF aux enfants pour la garde d'une voiture.

► **Le marchandise** ne se pratique pas dans les hôtels, les restaurants et les

boutiques installées. En revanche, tous les achats sur le marché, dans la rue ou sur les routes (légumes, fruits, tissus, vêtements, souvenirs...) se négocient, c'est une pratique habituelle et même recommandée. Mais il ne faut pas pour autant confondre le Burundi et le Maroc où la pratique, liée au tourisme, prend des proportions si aberrantes qu'elles en sont comiques (des prix d'appel lancés au centuple de la valeur réelle). Ici les écarts sont mesurés et l'impérieux besoin d'argent peut conduire des vendeurs à céder leur bien pour une misère... Il faut être raisonnable dans les demandes de ristourne et ne pas étrangler son interlocuteur ! Pour bien viser, une idée est de s'informer au préalable des prix auprès d'amis ou de connaissances pour avoir une fourchette indicative.

BAGAGES

Que mettre dans ses bagages ?

Il fait souvent chaud Burundi, donc les tee-shirts et chemisettes sont de rigueur, avec des pantalons légers, ou des jupes et des robes de coton ou de lin, de couleur claire (les vêtements sombres cumulent la chaleur). Sur la tête, une casquette ou un chapeau éviteront les coups de chaud, et aux pieds, les sandales de cuir seront les plus confortables. Le soir, il est bon de se couvrir pour prévenir les piqûres des moustiques qui s'activent à la tombée de la nuit (et vers 4h-5h le matin). Pantalons, tee-shirts, chemises à manches longues et chaussures fermées feront l'affaire mais quoi qu'il en soit, un bon anti-moustique sauvera sûrement vos soirées ! En période de pluie (surtout de mars à mai), on peut prévoir une tenue imperméable.

► **Sur les plateaux il peut faire frais, voire froid**, surtout le soir et la nuit. Une bonne valise contiendra au moins un pull ou une étole si le parcours mène à l'intérieur du pays (également utile en soirée à Bujumbura). Cette fois, aux pieds, une bonne paire de tennis sera idéale, ou des chaussures de marche pour les randonnées.

► **La tenue vestimentaire est importante pour les Burundais.** Ils font preuve de tolérance vis-à-vis des étrangers mais il n'est pas rare de les entendre dire que le style « baba cool » qu'arborent nombreux visiteurs donne un air sale et peu soigné. Pour leur part, ils aiment en général les tenues correctes, voire habillées.

Il est de toute manière préférable, pour les femmes comme pour les hommes, de ne pas exposer des corps trop dénudés. La mode du « *mukondo out* » (« nombril à l'air ») n'est pas très appréciée, guère plus que celle des jupes trop courtes. Pour les hommes, le port du short est à éviter en dehors des moments sportifs. Bref, il est de bon ton de se vêtir de manière convenable et propre. Il est même conseillé de prévoir une tenue plus formelle, pour se rendre aux invitations ou aux cérémonies : costume-cravate pour les hommes, ensemble ou tailleur pour les femmes. Inutile en revanche d'emporter un fer à repasser : partout ce service peut être assuré pour quelques billets.

Réglementation

► **Bagages en soute.** Généralement, 23 kg de bagages sont autorisés en soute pour la classe économique (exception sur l'Afrique pour la majorité des compagnies : 2 x 23 kg) et 30 à 40 kg pour la première classe et la classe affaires. Certaines compagnies autorisent deux bagages en soute pour un poids total de 40 kg. Renseignez-vous avant votre départ pour connaître les dispositions de votre billet.

► **Bagages à main.** En classe éco, un bagage à main et un accessoire (sac à main, ordinateur portable) sont autorisés, le tout ne devant pas dépasser les 12 kg ni les 115 cm de dimension. En première et en classe affaires, deux bagages sont autorisés en cabine. Les

liquides et gels sont interdits : seuls les tubes et flacons de 100 ml maximum sont tolérés, et ce dans un sac en plastique transparent fermé (20 cm x 20 cm). Seules exceptions à la règle : les aliments pour bébé et médicaments accompagnés de leur ordonnance.

Perte – Vol

En moyenne, 16 passagers sur 1 000 ne trouvent pas leurs bagages sur le tapis à l'arrivée. Si vous faites partie de ces malchanceux, rendez-vous au comptoir de votre compagnie pour déclarer l'absence de vos bagages. Pour que votre demande soit recevable, vous devez réagir dans les 21 jours suivant la perte. La compagnie vous remettra un formulaire qu'il faudra renvoyer en lettre recommandée avec accusé de réception à son service clientèle ou litiges bagages. Vous récupérerez le plus souvent vos valises au bout de quelques jours. Dans tous les cas, la compagnie est seule responsable et devra vous indemniser si vous ne revoyez pas la couleur de vos biens (ou si certains biens manquent à l'intérieur de votre bagage). Le plafond de remboursement est fixé à 20 € par kilo ou à une indemnisation forfaitaire de 1 200 €.

Matériel de voyage

■ AU VIEUX CAMPEUR

www.avieuxcampeur.fr

Fondé en 1941, Au Vieux Campeur est la référence incontournable lorsqu'il s'agit d'articles de sport et loisirs.

■ DELSEY

www.delsey.com

La deuxième marque mondiale dans le domaine du bagage, présente dans plus de 110 pays, avec 6 000 points de vente. Delsey offre un grand choix de sacs de voyages.

■ INUKA

www.inuka.com

Ce site vous permet de commander en ligne tous les produits nécessaires à votre voyage, du matériel de survie à celui d'observation en passant par les gourdes ou la nourriture lyophilisée.

■ SAMSONITE

www.samsonite.com

Samsonite est le leader mondial de l'univers des solutions de voyage. Les produits sont distribués sous les marques Samsonite, Samsonite Black Label, American Tourister, Lacoste et Timberland.

■ TREKKING

www.trekking.fr

Trekking propose dans son catalogue tout ce dont le voyageur a besoin : trousse de voyage, ceintures multipoche, sacs à dos, sacoches, étuis... Une mine d'objets de qualité pour voyager futé et dans les meilleures conditions.

■ DÉCALAGE HORAIRE

Le Burundi est à temps universel + 2h. En été, c'est la même heure qu'en France et en

Belgique ; en hiver, il est 1h de plus à Bujumbura qu'à Paris et Bruxelles.

PENSE FUTUR

■ ÉLECTRICITÉ, POIDS ET MESURES

Les prises électriques sont identiques aux prises françaises, et tout fonctionne sur 220 volts. Le réseau électrique n'est cependant pas sûr dans toutes les localités, et tous les établissements hôteliers ne disposent pas forcément d'un groupe électrogène en cas de panne. Là où la

Régideso assure un minimum de service continu (avec parfois des « délestages », notamment en saison sèche), il faut faire attention aux variations de courant qui peuvent détruire le matériel électrique. Utiliser un onduleur pour réguler ces tensions est une bonne solution.

■ FORMALITÉS, VISA ET DOUANES

Un visa est exigé pour tous les étrangers entrant au Burundi, sauf les ressortissants des pays de l'East African Community. Pour l'obtenir, il faut remplir un formulaire à l'ambassade du Burundi en France, présenter le certificat de vaccination contre la fièvre jaune, un billet d'avion ou une

réervation aller-retour, un passeport valable six mois après le retour, une invitation d'un ami ou la réservation d'un hôtel, deux photographies d'identité et 65 euros en espèces ou en chèque. Le visa tourisme est délivré pour une période d'un mois, entrées multiples.

Il est renouvelable sur place à la PAFE (Police de l'air, des frontières et des étrangers) à Bujumbura. Les prolongations coûtent 10 \$ pour 5 jours, 20 \$ pour 10 jours et 40 \$ pour 20 jours. La possibilité d'obtenir un visa à l'entrée du territoire existe, mais aux postes terrestres et lacustres il s'agit d'un visa de 3 jours de 40 \$ à régulariser ensuite à la PAFE. A l'aéroport, on délivre un visa d'un mois, pour 90 \$. Attention : certaines compagnies aériennes ont déjà refoulé en Europe des visiteurs n'ayant pas déjà le visa dans leur passeport. Pourtant, on l'affirme, des visas touristiques sont bel et bien délivrés à l'aéroport de Bujumbura, et ce depuis 2010 (et malgré quelques ratés les premiers mois). Le Burundi et la Tanzanie devraient rejoindre en janvier 2015 le visa touristique unique de l'EAC. Au moment de la rédaction du guide, il était déjà lancé entre le Rwanda, l'Ouganda et le Kenya (100 \$). Se renseigner auprès des diverses ambassades.

Obtention du passeport

Les passeports délivrés en France sont désormais biométriques. Ils comportent votre photo, vos empreintes digitales et une puce sécurisée. Pour l'obtenir, rendez-vous en mairie muni d'un timbre fiscal, d'un justificatif de domicile, d'une pièce d'identité et de deux photos d'identité. Le passeport est délivré sous trois semaines environ. Il est valable dix ans. Les enfants doivent disposer d'un passeport personnel (valable cinq ans).

► **Conseil futé.** Avant de partir, pensez à photocopier tous les documents que vous emportez avec vous. Vous emporterez un exemplaire de chaque document et laisserez l'autre à quelqu'un en France. En cas de perte ou de vol, les démarches de renouvellement seront ainsi beaucoup plus simples auprès des autorités consulaires. Vous pouvez également conserver des copies sur le site Internet officiel mon.service-public.fr – Il vous suffit de créer un compte et de scanner toutes vos pièces d'identité et autres documents importants dans l'espace confidentiel. Enfin, pour vous signaler facilement et gratuitement auprès du ministère des Affaires étrangères, n'hésitez pas à vous inscrire sur le site internet ARIANE avant votre départ.

Formalités et visa

► ACTION-VISAS

10-12, rue du Moulin des Prés (13^e)
Paris

www.action-visas.com

Une agence qui s'occupe de tous vos visas. Le site Internet présente une fiche explicative par pays. Très utile.

► RAPIDEVISA

20, rue Godot de Mauroy (9^e)
Paris

0 01 82 88 48 98

www.rapidevisa.fr

Heures d'accueil : du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h45.

Si vous projetez de voyager en Chine, Inde, Russie, Thaïlande, Vietnam, Cameroun ou d'autres pays, vous aurez besoin d'un visa pour entrer dans ces pays. RapideVisa est une société qui accomplit à distance les formalités de visas dans les ambassades étrangères situées à Paris, pour le compte de particuliers et professionnels. Il est ainsi possible d'obtenir un visa sans se déplacer en ambassade en commandant sur le site internet.

► VISA CHRONO

3, rue Richard Lenoir (11^e)
Paris

0 01 40 09 00 04

www.visachrono.fr

Du lundi au vendredi de 9h30 à 19h.

Visa Chrono s'occupe de l'intégralité de vos démarches pour l'obtention de vos visas d'affaires ou touristiques, dans des délais parfois très courts. En outre, l'organisme effectue les démarches relatives à l'exportation temporaire ou définitive (carnet ATA et CO), ainsi que les légalisations de tout autre document (certificat de mariage, naissance, adoption.....).

► VISA PLUS

53, rue Boissière

0 01 45 69 52 49

www.visa-plus.fr

Visa Plus est un organisme qui vous aidera à obtenir votre visa plus rapidement. Le site Internet fournit des renseignements précis et la demande de document, pays par pays. En outre, l'organisme propose de vous faire gagner temps et énergie en proposant les services d'un coursier qui fera la queue à votre place dans les files d'attente, tél 06 73 79 23 62.

► VISA EXPRESS

37-39, rue Boissière (16^e)
Paris

0 0825 08 10 20

www.visa-express.fr

info@visa-express.fr

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h.

Vous êtes accaparé par votre travail, récalcitrant aux démarches administratives ou tout simplement vous n'avez pas envie de vous préoccuper de l'intendance de votre voyage ; le recours aux services de Visas Express vous apporte une garantie supplémentaire dans la réussite de votre périple. Depuis 1985, Visas Express accompagne les hommes d'affaires, les voyagistes et le grand public dans leurs démarches auprès des ambassades et des consulats pour l'obtention de visas.

■ VSI

19-21, avenue Joffre

Epinay-sur-Seine

④ 0 826 46 79 19

www.vsi-visa.com

contact@vsi-visa.com

Spécialiste des visas d'affaires, touristiques et de groupe, VSI se charge des vos formalités à votre place, y compris dans l'urgence. VSI facilite ainsi le voyage de chacun et garantit de partir dans le pays indiqué.

Douanes

Autorisés

► **Alcool.** 4 litres de vin, plus 1 litre d'alcool de plus de 22°, ou 2 litres de moins de 22° (le voyageur doit être âgé de 17 ans au moins).

► **Tabac.** 200 cigarettes ou 50 cigares ou 250 g de tabac à rouler.

► **Marchandises dans bagages personnels.** Le montant total ne doit pas dépasser 430 US\$ (aérien et maritime), 300 € (autres moyens de transports). Pour les moins de 15 ans ; 150 €.

► **Nourriture.** Tout aliment industriellement sous vide est autorisé (donc les boîtes de conserves industrielles).

► **Gels et aérosols.** Depuis le 26 septembre 2006, les liquides, gels et aérosols sont de nouveau autorisés dans les bagages cabine. Ces articles doivent être rangés dans un

sac plastique transparent refermable, sans dépasser pour chacun 100ml. Le volume total du sac ne devra pas dépasser 1 litre. Les articles achetés en duty free sont, eux, autorisés quelle que soit leur contenance.

Interdits

► **Certaines denrées alimentaires** (viandes, fruits et légumes frais, fromages autres qu'à pâte dure).

► **Les articles dangereux** (couteaux, limes, ciseaux, objets tranchants, allumettes...) sont interdits dans les bagages à main mais autorisés dans les bagages en soute. Depuis 2005, les briquets sont interdits en cabine et en soute.

► **Certains produits pharmaceutiques** sans une ordonnance traduite en anglais.

Chiens et chats

► **Le certificat sanitaire** et le certificat de vaccination à jour sont nécessaires.

► **La vaccination antirabique** doit remonter à plus d'un mois et à moins d'un an.

► **Identification.** L'animal doit être muni d'une marque d'identification claire. Cette identification doit être inscrite dans les certificats. Il n'y a pas de quarantaine (sauf pour les îles).

■ DOUANES FRANÇAISES – INFO DOUANE SERVICES

④ 0 811 20 44 44 / +33 1 72 40 78 50

www.douane.gouv.fr

ids@douane.finances.gouv.fr

Le service de renseignement des douanes françaises à la disposition des particuliers est ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 18h. Les téléconseillers sont des douaniers qui répondent aux questions générales, qu'il s'agisse des formalités à accomplir à l'occasion d'un voyage, des marchandises que vous pouvez ramener dans vos bagages ou des informations utiles pour monter votre société d'import-export.

■ HORAIRES D'OUVERTURE

Les horaires de travail des magasins et des administrations sont variables. La plupart des commerces ouvrent de 7h30 à 19h (ou plus tard pour certaines boutiques alimentaires), avec ou sans pause à la mi-journée (compter alors avec la sieste... pas de reprise des activités avant 14h30-15h).

Pour les administrations, c'est un peu plus confus. Officiellement, le gong unique est de rigueur, aussi elles sont censées être ouvertes sans interruption de 7h à 15h. En réalité, il y a beaucoup de dérogations et l'on continue de voir certains bureaux désertés à l'heure du déjeuner, mais ouverts plus tard dans l'après-midi.

■ INTERNET

L'accès à Internet est maintenant facile au Burundi, surtout dans les grandes villes. De nombreux hôtels et cafés proposent maintenant le wi-fi pour ceux qui disposent de leur propre ordinateur portable. On trouve sinon de nombreux cybers et les coûts forfaits sont corrects (environ 30 BIF la minute ou

1 000 BIF l'heure, voire moins à l'intérieur du pays).

La fibre optique est officiellement fonctionnelle au Burundi depuis début 2014 dans 10 provinces, mais pour l'instant les réseaux fonctionnent irrégulièrement, un peu selon les moments et les opérateurs.

■ JOURS FÉRIÉS

- **1^{er} janvier** : jour de l'An
- **5 février** : fête de l'unité et de la réconciliation nationale
- **6 avril** : commémoration de la mort du président Ntaryamira (1994)
- **1^{er} mai** : fête du Travail
- **1^{er} juillet** : fête nationale (indépendance en 1962)
- **15 août** : Assomption (pèlerinage à Mugera)
- **18 septembre** : victoire aux élections législatives du parti Uprona (1961)
- **13 octobre** : commémoration de l'assassinat du prince Louis Rwagasore (1961)
- **21 octobre** : commémoration de l'assassinat de Melchior Ndayade (1993)
- **1^{er} novembre** : Toussaint
- **25 décembre** : Noël
- **Jours mobiles** : lundi de Pâques, jeudi de l'Ascension, Aïd el-Fitr

■ LANGUES PARLÉES

On parle le kirundi au Burundi, à 100 %. Le kiswahili est aussi répandu à Bujumbura (particulièrement à Buyenzi et Bwiza), dans les centres de l'intérieur où existe une communauté swahilie importante (Gitega, Muyinga, Ngozi...), et dans les régions proches de la Tanzanie (Rumonge, Nyanza-Lac, Mabanda).

Le français enfin est la langue de l'administration, des élites et de ceux qui ont pu aller à l'école assez longtemps. C'est la deuxième

langue officielle du pays après le kirundi, mais elle n'est pratiquée que par 10 % à peine des Burundais.

On peut apprendre le kirundi et le kiswahili à l'Institut français du Burundi (IFB) à Bujumbura.

On peut aussi s'autoformer, par exemple au centre Georges Pompidou à Paris, ou en lisant Edouard Gasarabwe, *Parlons kinyarwanda-kirundi. Langue et culture*, Paris, L'Harmattan, 2004.

■ PHOTO

Les réticences face à l'objectif sont encore grandes au Burundi. Par respect, il faut s'abstenir de prendre des clichés à la sauvette et, si l'on souhaite faire le portrait d'une personne, on doit lui en demander l'autorisation. Bien sûr, dans ces conditions la spontanéité des sourires se perd, mais l'image d'un individu lui appartient. Et si la réponse est négative, il n'y a pas lieu d'insister.

Pour les photos paysagères, le problème ne se pose pas dans les mêmes termes. Il est beaucoup plus facile de photographier la foule

d'un marché ou la sortie d'une église, sans que des individus puissent se sentir personnellement concernés, *a fortiori* si l'on vient d'acheter quelques légumes ou un panier à l'un des vendeurs. Les photographies des bâtiments ou des monuments ne sont normalement pas interdites, à l'exclusion des constructions, des terrains et du matériel militaires, et des palais présidentiels. Il faut parfois quand même négocier avec les forces de l'ordre qui, ici ou là, se sentent investies d'une mission de protection inattendue (par exemple devant le mausolée

Rwagasore ou le monument de l'Unité...). Avec tact et diplomatie on peut les convaincre, mais il est inutile de s'entêter si le refus est catégorique

(revenir le lendemain voir si les mêmes gardes sont en faction...) et il est exclu d'accepter de verser la moindre somme pour un accord.

■ POSTE

On trouve des bureaux de poste dans la plupart des chefs-lieux de province et dans d'autres localités encore (une centaine de bureaux sur l'ensemble du territoire). On peut y acheter des timbres, envoyer des lettres et affranchir des colis (horaires d'ouverture théoriquement à gong unique, de 7h à 15h). L'acheminement

n'est pas très rapide mais les temps se sont améliorés. Une carte postale met environ deux semaines pour atteindre l'Europe. Si un courrier est vraiment très important et/ou urgent, mieux vaut le confier aux opérateurs privés de messagerie postale (DHL, Fedex...).

■ QUAND PARTIR ?

Climat

Il ne fait jamais ni trop chaud (à Buja et dans les dépressions) ni trop froid (en montagne), aussi côté température aucune saison n'est plus idéale qu'une autre pour découvrir le pays. Les pluies, en revanche, sont particulièrement handicapantes. Rues, routes et pistes sont bien moins praticables de mars à mai et de mi-septembre à décembre. Elles peuvent être coupées et sont, quoi qu'il en soit, plus dangereuses (glissements de terrain, flots puissants). Mais la saison des pluies, c'est aussi quand les collines sont les plus belles, parées de toutes les nuances de vert végétal et agricole, un spectacle qui mérite le détour...

■ MÉTÉO CONSULT

www.meteoconsult.fr

Sur ce site français, vous trouverez les prévisions météorologiques pour le monde entier.

Haute et basse saisons touristiques

Il n'y a pas à proprement parler de « saison touristique » au Burundi, puisque les touristes

sont encore peu nombreux. Mais les pics de fréquentation des hôtels et de réservation des avions sont atteints pendant les vacances scolaires occidentales (belges et françaises surtout), quand les Burundais installés à l'étranger viennent retrouver leur famille dans le pays, et quand les expatriés accueillent aussi les leurs ou partent les rejoindre en Europe.

Manifestations spéciales

Le Festicab (festival international du cinéma et de l'audiovisuel au Burundi) est une manifestation lancée en 2009 et dont la pérennité ne fait plus de doutes. Les semaines belge et allemande, en février et en octobre, ainsi que la journée de la francophonie, le 20 mars de chaque année, sont l'occasion de multiples activités et elles aussi sont assez bien installées. La Fête de la Musique, en juin (mais pas toujours le 21), est devenu un rendez-vous incontournable des groupes à la mode, un peu partout dans la ville. Enfin, les fêtes religieuses, particulièrement Noël et l'Assomption à Mugera (près de Gitega), attirent des cortèges de croyants.

■ SANTÉ

On ne séjourne pas au Burundi comme on part en week-end en Normandie... La situation sanitaire n'est pas des meilleures et les risques de contracter une maladie tropicale importants. Connaître les risques sanitaires et les moyens de les réduire nécessite une consultation médicale spécia-

lisée, surtout si l'on envisage des séjours « à l'intérieur » du pays. Il vaut mieux prévoir cette visite un mois avant le départ, car l'efficacité de certains vaccins n'est pas immédiate et les traitements antipaludéens débutent souvent quelques jours avant le départ.

► **Au retour.** Au moindre trouble médical « étonnant » ou durable survenant quelques jours, voire plusieurs semaines, après le retour (grosse fièvre, diarrhée inexplicable, lésion cutanée refusant de cicatriser...), une consultation médicale s'impose car certaines maladies sont pernicieuses et peuvent se déclarer longtemps après la contamination.

Conseils

Pour vous informer de l'état sanitaire du pays et recevoir des conseils, n'hésitez pas à consulter votre médecin. Vous pouvez aussi vous adresser à la Société de médecine des voyages du centre médical de l'Institut Pasteur au ☎ 01 40 61 38 46 (www.pasteur.fr/sante/cmed/voy/listpays.html) ou vous rendre sur le site du Cimed (www.cimed.org), du ministère des Affaires étrangères à la rubrique « Conseils aux voyageurs » (www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs) ou de l'Institut national de veille sanitaire (www.invs.sante.fr).

► **En cas de maladie,** il faut contacter le consulat français. Il se chargera de vous aider, de vous accompagner et vous fournira la liste des médecins francophones. En cas de problème grave, c'est aussi lui qui prévient la famille et qui décide du rapatriement.

► **Avant de partir,** vous pouvez contacter le service Santé Voyages ☎ 05 56 79 58 17 (Bordeaux) • ☎ 04 91 69 11 07 (Marseille) • ☎ 01 40 25 88 86 (Paris).

GLOBE-DOCTEUR

www.globe-docteur.com

Globe-Docteur est un service qui permet d'entrer en contact avec un médecin, afin d'obtenir des conseils et avis dans le domaine de la santé. En se connectant au site, chacun pourra lancer une conversation par messagerie avec un docteur afin de lui poser les questions de son choix. Les membres pourront également prendre rendez-vous avec le médecin de leur choix. Le RDV se déroule soit par téléphone, soit par visio-conférence sécurisée. Globe-Docteur permet ainsi d'obtenir rapidement des réponses précises issues de professionnels de la santé, qui ont tous une expérience de plusieurs dizaines d'années.

Maladies et vaccins

La vaccination contre la fièvre jaune est obligatoire. Elle est pratiquée dans des centres agréés et reste valable 10 ans. Un officier du

ministère de la Santé publique est parfois posté à l'arrivée des avions à Bujumbura, pour vérifier si la vaccination est en règle (carnet jaune international). La preuve est aussi demandée à l'ambassade de France pour l'obtention du visa. Le DTP (diphthérie-tétanos-polioïomyélite) est indispensable, il faut vérifier avant de partir s'il est à jour. Les vaccins contre la typhoïde, la méningite (A+C), la rage et l'hépatite A sont recommandés, même s'ils ne sont pas d'une efficacité optimale. L'hépatite B, une affection grave qui se transmet dans les mêmes conditions que le sida, est une maladie contre laquelle il existe aussi un vaccin.

Un traitement prophylactique contre le paludisme est conseillé. La malaria reste la première cause de mortalité au Burundi, et parfois des épidémies font des ravages.

Centres de *vaccination

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site Internet du ministère de la Santé (www.sante.gouv.fr) pour connaître les centres de vaccination proches de chez vous.

► CENTRE DE VACCINATION AIR FRANCE

148, rue de l'Université (7^e)
Paris ☎ 01 43 17 22 00 / 0 892 68 63 64 / 01 48 64 98 03

OUvert du lundi au vendredi de 8h45 à 18h – nocturne le jeudi jusqu'à 20h – le samedi de 8h45 à 16h. Fermeture les dimanches et jours fériés uniquement.

► **Autre adresse : 3, place Londres Bâtiment Uranus 95703 Roissy Charles de Gaulle.**

► INSTITUT PASTEUR

209, rue de Vaugirard (15^e)
Paris
☎ 0 890 710 811 / 03 20 87 78 00
www.pasteur.fr

Sur le site Internet, vous pouvez consulter la liste des vaccins obligatoires pays par pays. L'Institut Pasteur, créé en 1888 par Louis Pasteur, est une fondation privée à but non lucratif dont la mission est de contribuer à la prévention et au traitement des maladies, en priorité infectieuses, par la recherche, l'enseignement, et des actions de santé publique. Out en restant fidèle à l'esprit humaniste de son fondateur Louis Pasteur, le centre de recherche biomédicale s'est toujours situé à l'avant garde de la science, et a été la source de plusieurs disciplines majeures : berceau de la microbiologie, il a aussi contribué à poser les bases de

l'immunologie et de la biologie moléculaire. Le réseau des Instituts Pasteur, situé sur les 5 continents et fort de 8 500 collaborateurs fait de cette institution une structure unique au monde.

► **Autre adresse :** 1, rue du Professeur Calmette 59019 Lille.

En cas de maladie

Un réflexe : contacter le Consulat de France. Il se chargera de vous aider, de vous accompagner et vous fournira la liste des médecins francophones. En cas de problème grave, c'est aussi lui qui prévient la famille et qui décide du rapatriement. Pour connaître les urgences et établissements aux standards internationaux : consulter les sites www.cimed.org – www.diplomatie.gouv.fr et www.pasteur.fr

Assistance rapatriement – Assistance médicale

► **Assurance – Assistance médicale.** Sachez tout d'abord qu'il est possible de bénéficier des avantages de la Sécurité sociale, même à l'étranger. A l'international, des garanties de sécurité sociale s'appliquent et sont mises en œuvre par le Centre des liaisons européennes et internationales de sécurité sociale (www.cleiss.fr) chargé d'aiguiller les ressortissants dans leurs démarches. Mais cette prise en charge a ses limites. C'est pourquoi souscrire à une assurance maladie peut s'avérer très utile. Les prestations comprennent la plupart du temps le rapatriement, les frais médicaux et d'hospitalisation, le paiement des examens de recherche ou le transport du corps en cas de décès.

► Rapatriement sanitaire par les opérateurs de cartes bancaires.

Si vous possédez une carte bancaire Visa® et MasterCard®, vous bénéficiez automatiquement d'une assurance médicale et d'une assistance rapatriement sanitaire valables pour tout déplacement à l'étranger de moins de 90 jours (le paiement de votre voyage avec la carte n'est pas nécessaire pour être couvert, la simple détention d'une carte valide vous assure une couverture). Renseignez-vous auprès de votre banque et vérifiez attentivement le montant global de la couverture et des franchises ainsi que les conditions de prise en charge et les clauses d'exclusion. Si vous n'êtes pas couvert par

l'une de ces cartes, n'oubliez surtout pas de souscrire une assistance médicale avant de partir.

■ SÉCURITÉ SOCIALE

11, rue de la Tour des Dames Cedex 09
75436
Paris
⌚ 01 45 26 33 41
www.cleiss.fr

Plus d'informations sur l'assistance médicale à l'étranger au Centre des Liaisons Européennes et Internationales de la Sécurité sociale (Cleiss).

Trousse à pharmacie

Les pharmacies de Bujumbura et des agglomérations disposent de médicaments essentiels, mais ils peuvent être en rupture de stock, abîmés par la chaleur ou insuffisants. Mieux vaut emporter avec soi une petite pharmacie de garde.

Le paracétamol, les antidiarrhéiques, antiseptiques intestinaux et des antibiotiques à large spectre sont un minimum. Pour les préconisations « tropicales », prendre les médicaments conseillés par la médecine spécialisée (anti-paludéens prophylactiques et curatifs), un répulsif contre les moustiques, des cachets désinfectants pour l'eau, éventuellement du permanganate de potassium (pour laver les aliments). La crème solaire n'est pas superflue. Une trousse d'urgence comprendra aussi un désinfectant, des pansements et une bande de maintien, ainsi que du liquide physiologique pour nettoyer les yeux sensibles.

Médecins parlant français

La plupart des médecins burundais parlent français, en cabinet privé comme à la Polyclinique centrale ou dans les autres hôpitaux.

Le médecin référent du poste diplomatique français est le docteur égyptien Jacob Zaki Alaa (qui parle aussi arabe et anglais...). Il dispense ses soins au New Hospital (av. de la RDC) et consulte normalement le matin à l'école française (joignable 24h/24 au 79 91 33 45). On peut aussi contacter le docteur généraliste-tropicaliste Patrick Francart au 79 08 52 77.

■ CENTRE MÉDICO-SOCIAL

BUJUMBURA
⌚ +257 22 24 75 26
Voir page 148.

Hôpitaux – Cliniques – Pharmacies

Le secteur de la santé au Burundi est assez mal en point, mais il s'améliore peu à peu. Les hôpitaux et les dispensaires manquent souvent de médicaments, de matériel et de personnel ; les bâtiments qui les accueillent sont décrépis, et les médecins sont concentrés dans la capitale. Les services ambulanciers n'existent pratiquement pas (une vingtaine à tout prendre dans l'ensemble du pays). Mais depuis quelques années, on note une nette amélioration. Plusieurs hôpitaux flambant neufs ont ouvert dans le pays (Karuzi, Rutana, Mpanda ou encore Ruyigi). A Bujumbura, des hôpitaux publics ou militaires ainsi que des polycliniques assurent un service professionnel, avec les moyens du bord. Les pharmacies sont nombreuses, et leur personnel souvent francophone prêt à répondre aux questions médicales les plus courantes.

Urgences

En cas de pépin médical à l'intérieur du pays, s'adresser à l'hôpital le plus proche (dans

presque chaque chef-lieu de province). Si le problème est sérieux, il faut regagner au plus vite Bujumbura, à moins d'être à proximité de l'hôpital Rema de Ruyigi, ou de ceux de Mpanda, Karuзи et Rutana, tous flambant neufs. Dans la capitale, les structures médicales sont plus nombreuses et modernes.

Prendre dans tous les cas contact avec l'ambassade pour obtenir aide et conseils, et avec l'assurance rapatriement, le cas échéant. Les sites du Comité d'informations médicales (www.cimed.org) et de l'Institut Pasteur (www.pasteur.fr) tiennent à jour des fiches détaillées sur le contexte sanitaire et urgentiste du pays.

■ PERMANENCE GENDARMERIE DE L'AMBASSADE DE FRANCE

⌚ +257 22 20 30 01
24h/24 (*urgence absolue*).

■ POLICE MUNICIPALE DE BUJUMBURA

⌚ +257 22 22 16 57

■ POLICE SECOURS

BUJUMBURA

⌚ 117
Voir page 149.

■ SÉCURITÉ ET ACCESSIBILITÉ

Dangers potentiels et conseils

► **Insécurité.** Le Burundi sort d'une longue guerre et ne pas prendre conscience des risques inhérents à sa récente instabilité serait une erreur. Des armes traînent encore dans le pays, et la grenade est un mode de règlement de conflits familiaux ou politiques par trop développé.

On peut néanmoins bel et bien voyager dans le pays en restant vigilant et en courant des risques mesurés. Il faut par exemple préférer les routes goudronnées et emprunter les pistes seulement en journée ; à pieds, se fixer une heure limite de retour à l'hôtel, pour ne pas traverser une place vide ou des routes sombres (éclairage public inexistant à l'intérieur et circonscrit à Buja) ; respecter les barrages mis en place par les forces de l'ordre et les éventuelles restrictions de circulation ; rester à l'écoute des médias et tenir compte des

avis locaux (tout en se méfiant des rumeurs, abondantes). Le reste relève du bon sens et le tout permet d'envisager un beau séjour.

La plupart des ambassades occidentales conseillent à leurs ressortissants de se faire connaître et de déposer une copie du passeport. La démarche n'est pas obligatoire. En tout cas, on conseille de ne pas se promener avec son passeport sur soi, mais plutôt avec une photocopie.

► **Vols.** Le vol est une pratique condamnée par la majorité de la population. Ce qui signifie qu'elle n'est pas si fréquente, mais aussi qu'elle existe ! Les voleurs sont habiles et ne font guère de différence entre les étrangers et les Burundais. En retour, ils sont parfois punis sans traitement de faveur : les maraudeurs attrapés peuvent être gravement molestés.

Tous les objets sont convoités (téléphone portable, sac à main, bijoux, argent), sans parler des pièces mécaniques (rétroviseurs, feux de signalisations...). Mais un sac

fermé et bien tenu, des bijoux au placard, un appareil photo discret, de l'argent au fond d'une poche et les papiers de valeur bien au chaud dans une chambre, sont des mesures faciles à prendre qui évitent les déconvenues.

► **Police.** La police est une institution récemment réformée. Elle fait son travail bon an mal an et n'échappe pas aux maux de la corruption. La situation burundaise n'est pas dramatique de ce point de vue, les routes ne sont pas encombrées de policiers ou de militaires à l'affût d'un portefeuille à soulager. Mais les demandes de *matabishi* existent, surtout à l'approche du week-end (on dira par exemple « j'ai soif », ou « un Fanta me ferait du bien »...). Si l'on est en règle, il n'y a aucune raison de se prêter à ce jeu de quémande. Un bon moyen de savoir de quoi il en retourne est de demander un reçu : s'il n'y a pas d'infraction, on vous laissera repartir.

D'une manière générale, les étrangers ne se font pas souvent arrêter. Néanmoins on est censé pouvoir présenter une pièce d'identité (voyager avec une photocopie du passeport et du visa). Quelques histoires d'emprisonnement d'étrangers racontées à Bujumbura soulèvent la question du cannabis au Burundi. Les interdits relatifs au chanvre indien sont légaux (sa consommation est un crime puni d'emprisonnement), mais il y a aussi une répulsion liée à ses usages pendant la guerre. S'en abstenir. Pour connaître les dernières informations sur la sécurité sur place, consultez les « Conseils aux voyageurs » du site du ministère des Affaires étrangères : www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs. Le site dresse une liste exhaustive des dangers potentiels qui donne parfois, hélas, une image très alarmiste de situations locales moins critiques, en tout cas pour les visiteurs étrangers.

Femme seule en voyage

Il est possible de voyager seul(e) au Burundi, sans risque particulier. La question se pose au sens où « la drague » et le charme sont des modalités d'interactions répandues chez les hommes.

En ville surtout, les femmes étrangères (*abazungu kazi*) peuvent être entreprises par ces derniers (cabarets, boîtes de nuit). L'alcool aidant, il arrive que des situations soient pénibles, mais en esquivant diplomatiquement ou en se plaçant sous une aile

protectrice, on peut s'en sortir ! En d'autres lieux, au restaurant, dans la rue ou surtout sur les collines à l'intérieur du pays, rarement les libidos explosent en public et si un homme veut s'engager dans une action galante, il le fera avec retenue.

Le fait d'être mère permet d'accéder à une sorte de second statut, qui assure un supplément de respectabilité.

Les hommes étrangers peuvent eux aussi être sollicités, en particulier dans les dancings et les bars (Bujumbura encore). Des enjôleuses y cherchent parfois l'évasion de la fortune. A l'intérieur du pays, les femmes sont plus réservées et le harcèlement féminin est impensable.

Voyager avec des enfants

Il n'est pas très difficile de voyager au Burundi avec des enfants. Ils sont accueillis avec curiosité et bienveillance, on les protège. Les problèmes seront sanitaires (attention à l'eau surtout et aux mains sales) et logistiques : prévoir des bouteilles d'eau, quelques provisions et des gâteaux en cas de petite faim, car on ne trouve pas partout des « alimentations » à l'intérieur du pays. Une difficulté peut être de trouver un siège auto lorsque l'on loue un véhicule. Ici les enfants voyagent sur les genoux des parents, aussi à moins de s'en faire prêter un, il n'est pas aisé d'en trouver.

Voyageur handicapé

Rien n'est vraiment fait pour faciliter la vie des personnes handicapées au Burundi. Les structures sont rarement adaptées et les conditions de transport sont pénibles.

Voyageur gay ou lesbien

Un nouveau code pénal voté par le parlement burundais en 2008 (et qui comportait pourtant quelques mesures phares comme l'abolition de la peine de mort), pénalise l'homosexualité alors qu'elle était auparavant tolérée. Les peines encourues pour des relations entre personnes de même sexe vont de trois mois à 2 ans de prison. Cela dit, il existe une communauté gay et lesbienne qui s'affirme, s'organise et s'exprime, notamment au travers de l'Association pour le respect des droits des homosexuels (ARDHO).

TÉLÉPHONE

Comment téléphoner ?

► **Pour appeler du Burundi vers la France**, composez le + 33 suivi du numéro de votre correspondant (sans le 0 du début).

► **Pour appeler de France vers le Burundi**, composez le + 257 suivi du numéro de votre correspondant.

► **Tous les numéros ont 8 chiffres au Burundi, fixes comme portables.** Ils commencent par 22 ou 29 pour les fixes, avec ensuite deux chiffres pour l'indicatif régional. Les numéros de portables commencent par 7 + le chiffre de l'opérateur (par exemple 7 pour Onamob, 9 pour Leo, 8 pour Tempo...). On les compose tels quels depuis un portable, parfois avec un 0 devant depuis un fixe.

Téléphone mobile

Les communications par téléphonie mobile ont connu un essor prodigieux ces 20 dernières années. C'est depuis longtemps la folie des sonneries et des conversations à haute voix partagées avec tous les voisins...

Il existe des services en prépaid (cartes à gratter) ou en postpaid (forfait), et des offres de lancement avec portable, carte SIM et quelques unités chez plusieurs opérateurs. On trouve partout des kiosques de vente de cartes de recharge.

► **Utiliser son téléphone mobile** : Si vous souhaitez garder votre forfait français, il faudra avant de partir, activer l'option internationale (généralement gratuite) en appelant le service clients de votre opérateur. Par contre, pour pouvoir l'utiliser avec des cartes SIM locales,

il faudra vérifier que votre téléphone est débloqué.

► **Qui paie quoi ?** La règle est la même chez tous les opérateurs. Lorsque vous utilisez votre téléphone français à l'étranger, vous payez la communication, que vous émettiez l'appel ou que vous le receviez. Dans le cas d'un appel reçu, votre correspondant paie lui aussi, mais seulement le prix d'une communication locale. Tous les appels passés depuis ou vers l'étranger sont hors forfait, y compris ceux vers la boîte vocale.

Autres moyens de téléphoner

Les kiosques qui vendent les cartes de recharge pour les téléphones font aussi souvent office de téléphone public. On en trouve partout à Bujumbura et dans la plupart des localités importantes du pays.

Cabines et cartes prépayées

Quelques cabines publiques ont existé, parfois même sur énergie solaire, mais les pièces de monnaie sont rares. Pas de système non plus de cartes prépayées.

Skype et MSN

Il faut une vitesse de connexion assez conséquente pour discuter par ce biais. Depuis les cybercafés et les cafés wi-fi à Bujumbura, et avec l'amélioration du réseau, les conversations sont maintenant possibles.



Centre-ville de Bujumbura.

■ À VOIR – À LIRE ■

Cartographie et bibliographie

Romans, littérature

► **Sur les traces de mon père. Jeunesse du Burundi à la découverte des valeurs**, M. Kayoya, Bujumbura, Presses Lavigerie, 1971.

► **Anthologie rundi**, F. Rodegem, Paris, Armand Colin, 1973.

► **Magume ou les Ombres du sentier**, S. Katihabwa, Bujumbura, 1992.

► **Les Tourments d'un roi**, A. Nindorera, Bujumbura, 1993.

► **Les Oniriques**, R. Rugero, Paris, Publibook, 2007.

► **Baho !**, R. Rugero, La Roque d'Anthéron, Vents d'ailleurs, 2012.

Témoignages

► **Un autre Burundi**, C. Martin, Saint-Maur, Editions Sépia, 1999.

► **Burundi. La mémoire blessée**, A. Kaburahe, Paris, La Longue Vue, 2002.

► **Lettre à Isidore**, P. Nshimirimana, Vevey, éd. de l'Aire, 2004.

► **La Haine n'aura pas le dernier mot**, C. Martin, Paris, Albin Michel, 2005.

► **Enfants du Burundi**, J. Delorme et P. Faye, Paris, La société des écrivains, 2010.

Histoire et société

► **Rwanda and Burundi**, René Lemarchand, New York, Washington, Londres, Prager, 1970.

► **Le Burundi sous administration belge**. *La période du mandat 1919-1939*, J. Gahama, Paris, Karthala, 2000 [1983].

► **Les Tambours du Burundi**, L. Ndoricimpa et C. Guillet, Bujumbura, CCB, s.d. [1984].

► **Histoire du Burundi des origines à la fin du XIX^e siècle**, E. Mworoha (dir.), Paris, Hatier, 1987.

► **Burundi. Trente ans d'histoire en photos (1900-1930)**, R. Collart et G. Celis, Tournai, 1988.

► **Burundi, l'histoire retrouvée. 25 ans de métier d'historien en Afrique**, J.-P. Chrétien, Paris, Karthala, 1993.

► **L'Afrique des Grands lacs en crise : Rwanda, Burundi, 1988-1994**, F. Reyntjens, Paris, Karthala, 1994.

► **Burundi, la fracture identitaire. Logiques de violence et certitudes ethniques (1993-1996)**, J.-P. Chrétien et M. Mukuri, Paris, Karthala, 2002.

► **Burundi 1972. Au bord des génocides**, J.-P. Chrétien et J.-F. Dupaquier, Paris, Karthala, 2007.

► **Le Café au Burundi au XX^e siècle**, A. Hatungimana, Paris, Karthala, 2005.

► **Burundi. Biography of a Small African Country**, N. Watt, Londres, Hurst, 2008.

► **Paroles et écrits de Louis Rwagasore-Amajambo n'ivyanditswe dukeshha Rudoviko Rwagasore**, C. Deslaurier et D. Nizigiyimana, Bujumbura-Paris, Iwacu-Karthala, 2012.

Bandes dessinées

► **Pawa. Chroniques des monts de la lune**, J.-P. Stassen, Paris, Delcourt, 2002.

► **Les Enfants**, J.-P. Stassen, Bruxelles, Dupuis, coll. « Aire libre », 2004.

Cartographie

► **IGN** (Institut géographique national), *Burundi*, carte générale au 1 : 250 000, 1994. C'est l'indispensable outil pour partir sur les routes de l'intérieur, mais elle mériterait d'être actualisée.

► **ITMB** (International Travel Maps), *Rwanda Burundi*, carte au 1 : 400 000.

► **NELLS MAP**, *Tanzanie, Rwanda, Burundi*, carte au 1 : 1 500 000, 2010.

► **Michelin**, *Afrique Centre et Sud, Madagascar*, carte routière et touristique, 2002.

AVANT SON DÉPART

AMBASSADE DU BURUNDI EN FRANCE

10-12, rue de l'Orme (19^e)

Paris

④ 01 45 20 60 61

Ouvert lundi et jeudi 10h-midi (dépôt des dossiers), et les mêmes jours 15h-17h (retrait des visas).

Prévoir deux fiches de renseignements à remplir, deux photos d'identité, passeport valide au moins 6 mois après le retour, photocopies du billet d'avion et du carnet (jaune) de vaccination international contre la fièvre jaune, attestation d'hébergement (réservation d'hôtel ou lettre d'invitation d'un ami, avec la copie de sa pièce d'identité), 65 € en espèces ou en chèque.

Le personnel de l'ambassade, très accueillant, peut aussi donner quelques informations touristiques utiles.

SERVICE ARIANE

www.diplomatie.gouv.fr

Ariane est un portail, proposé sur le site du Ministère des Affaires étrangères, qui permet, lors d'un voyage de moins de 6 mois, de s'identifier gratuitement auprès du Ministère. Une fois les données saisies, le voyageur pourra recevoir des recommandations liées (par SMS ou mail) à la sécurité dans le pays. En outre, la personne désignée par le voyageur comme « contact » en France sera prévenue en cas de danger. De nombreux conseils et avertissements sont également fournis grâce à ce service !

SUR PLACE

AMBASSADE

DE BELGIQUE

18, boulevard de la Liberté

Centre, BP 1920

BUJUMBURA

④ +257 22 22 61 76

Voir page 143.

AMBASSADE DE FRANCE

60, boulevard de l'Uprona

Centre, BP 1740

BUJUMBURA

④ +257 22 20 30 00

Voir page 143.

OFFICE NATIONAL DU TOURISME (ONT, SIÈGE)

2, avenue des Euphorbes

Centre, BP 902

BUJUMBURA

④ +257 22 22 20 23

Voir page 142.

MAGAZINES ET ÉMISSIONS

Presse

AMINA

11, rue de Téhéran (8^e)

Paris ④ 01 45 62 74 76

www.amina-mag.com

amina9@wanadoo.fr

Depuis sa naissance en 1972, où il ne comportait qu'un roman photo, le magazine *Amina* a bien grandi puisque, désormais, le magazine de la femme africaine et antillaise est devenu un incontournable. Riche de reportages, de rubriques pratiques, conso, beauté, etc. et d'interviews, *Amina* est aujourd'hui diffusé aux Antilles, en Amérique mais également

àuprès de toute la communauté afro-antillaise européenne.

COURRIER INTERNATIONAL

www.courrierinternational.com

Hebdomadaire regroupant les meilleurs articles de la presse internationale en version française.

GÉO

www.geo.fr

Le mensuel accorde une large place aux reportages photographiques. Il propose aussi des articles et actualités, l'ensemble étant désormais imprimé sur du papier provenant de forêts gérées durablement.

AMINA

LE MAGASIN DE LA FEMME

12 mois d'abonnement
France 27 euros - Europe 40 euros
Afrique 33 euros (22 000 FCFA)
Autres pays 60 euros

Le Magazine de la Femme



11 rue de Téhéran - 75008 Paris
Tél.: 01.45.62.74.76 Fax: 01.45.63.22.48
E-mail: redaction@amina-magazine.com

■ GRANDS REPORTAGES

www.grands-reportages.com
info@grands-reportages.com

Le magazine de l'aventure et du voyage propose des dossiers, reportages photo et articles divers sur les peuples, civilisations, paysages et monuments. Chaque sujet est complété par un important volet pratique pour préparer son voyage.

■ LE MAGAZINE DE L'AFRIQUE

77, rue Bayen (17^e)
 Paris

Revue présentant avec pertinence et passion le point de vue de l'Afrique tout en étant axée sur des sujets politiques et culturels de l'Afrique francophone. On y trouve des analyses, des pages d'opinions et de commentaires, des débats d'idées, des interviews de grands leaders africains et des articles sur la diaspora africaine sans oublier la civilisation et l'histoire du continent.

■ PETIT FUTÉ MAG

www.petitfute.com

Notre journal vous offre une foule de conseils pratiques pour vos voyages, des interviews, un agenda, le courrier des lecteurs... Le complément parfait à votre guide !

■ RANDOS-BALADES

www.randosbalades.fr
info@europresse.fr

Magazine mensuel sur les randonnées en France et à l'étranger. L'approche est thématique (sentiers du littoral, itinéraires sauvages, thèmes culturels...) et la publication est riche en actualités, trucs et astuces, tests matériels, fiches topographiques et, bien sûr, en guides de randonnée.

■ TERRE SAUVAGE

www.terre-sauvage.com
courrier@terre-sauvage.com

Ce mensuel est spécialisé dans la faune et la flore sauvages. Au sommaire : des aventures dans le sillage des expéditions scientifiques, la découverte des écosystèmes, des enquêtes sur la protection de l'environnement ou encore des rubriques plus pratiques avec, par exemple, des conseils photo.

Radio

■ RADIO FRANCE INTERNATIONALE

www.rfi.fr

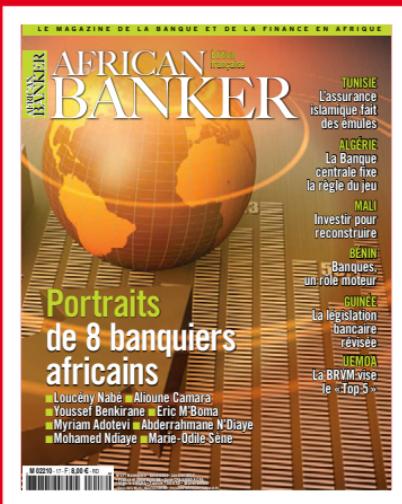
89 FM à Paris. Pour vous tenir au courant de l'actualité du monde partout sur la planète.

© NICOLAS HONOREZ



Centre-ville de Bujumbura, vendeur de timbres.

À vous de choisir



Quatre magazines sur l'Afrique en français
www.icpublications.com



Influent
Indépendant
Incontournable

Bat A 609, 77 rue Bayen,
75017 Paris
Tél : +33 1 44 30 81 00
Fax : +33 1 44 30 81 11
icpubs@icpublications.com

Télévision

■ ESCALES

① 01 49 22 20 01

www.escalestv.fr

contact@abweb.com

Chaîne thématique.

Depuis avril 1996, *Escale*s est une des chaînes dédiées à l'évasion et de la découverte par le voyage. Rattachée au groupe AB, la programmation est constituée de séries documentaires et de rediffusions d'émissions axées aussi bien sur le national et ses régions, que des destinations lointaines à travers de nombreux thèmes (agenda, bons plans, art de vivre, bien-être, aventure, croisière mais aussi gastronomie, loisirs, nature, patrimoine, culture, etc.). *Escale*s s'est entre autres donné pour objectif de servir de guide aux touristes voyageurs ; objectif largement atteint.

■ FRANCE 24

www.france24.com

Chaîne d'information en continu, *France 24* apporte 24h/24 et 7j/7, un regard nouveau à l'actualité internationale. Diffusée en 3 langues (français, anglais, arabe) dans plus de 160 pays, la chaîne est également disponible sur internet (www.france24.com) et les mobiles, pour vous accompagner tout au long de vos voyages.

■ PLANÈTE

Depuis plus de 20 ans, *Planète* propose de découvrir le monde, ses origines, son fonctionnement et son probable devenir avec une grille de programmation documentaire éclectique : civilisation, histoire, société, investigation, reportages animaliers, faits divers, etc.

■ TV5 MONDE

www.tv5.org

La chaîne de télévision internationale francophone diffuse des émissions de ses partenaires nationaux (France Télévisions, RTBF, TSR et CTQC) et ses propres programmes.

■ USHUAÏA TV

www.ushuaiatv.fr

La chaîne découlant du magazine éponyme a un slogan clair : « Mieux comprendre la nature pour mieux la respecter ». Elle se veut télévision du développement durable et de la protection de la planète et propose nombre de documentaires, reportages et enquêtes.

■ VOYAGE

www.voyage.fr

info@voyage.fr

Terres méconnues ou inconnues, grands espaces et mégapoles, lieux incontournables ou insolites, cultures et nouvelles tendances : *Voyage TV* vous propose d'explorer le monde dans toute sa richesse à l'aide de documentaires ou en compagnie de guides éclairés.

© JULIA GASQUET



Les chutes de la Karera

Restez connecté !



24/24 !

toute
l'actualité
africaine

tous
les podcasts

tous
les fans



**TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT L'APPLICATION
IPHONE AFRICA N°1 SUR L'APPLE STORE**

AFRICA N°1 LA RADIO AFRICAINE

ABIDJAN 91.1 - BAMAKO 102 - BANGUI 94.5 - BRAZZAVILLE 89.6 - COTONOU 102.6 - DAKAR 102 - DOUALA 102
KINSHASA 102 - LIBREVILLE 94.5 - LOMÉ 102 - MALABO 103 MANTES LA JOLIE 87.6 - MELUN 92.3 - N'DJAMENA 103
NIAMEY 103 - OUAGADOUGOU 90.3 - PARIS 107.5 - PORTO-NOVO 102.6 - YAOUNDÉ 106.7

WWW.AFRICA1.COM

WWW.FACEBOOK.COM/RADIOAFRICA1 - TWITTER.COM/RADIO_AFRICA1

Rester

Un grand nombre d'ONG internationales et d'agences onusiennes sont installées au Burundi, comme elles le sont dans la plupart des pays en situation de post-conflit et de crise alimentaire.

En général, leur personnel est recruté depuis les pays du Nord, et si l'on veut travailler au Burundi, c'est donc plutôt depuis son clavier d'ordinateur en Europe qu'il faut commencer à postuler. Cela étant, des offres d'emplois paraissent aussi régulièrement à Bujumbura,

notamment dans *Le Renouveau du Burundi*. Il ne faut pas hésiter à y répondre si l'on souhaite vraiment rester dans le pays. On peut aussi se renseigner à l'Espace Volontariat des Grands Lacs (bureaux de France Volontaires) au 16 avenue de la Mission à Bujumbura.

En dehors de ce type d'emploi, ouvert à un personnel de plus en plus qualifié, les solutions pour trouver un poste salarié au Burundi sont rares... À moins de s'employer soi-même en créant un commerce ou une petite entreprise.

► ÊTRE SOLIDAIRE

Soyons réalistes, en partant quinze jours « faire de l'humanitaire » avec une association, on soulage sa conscience mais on ne fait rien pour les populations locales. Un véritable engagement demande temps et réflexion. Pourquoi voulez-vous aider ? Quelles sont vos compétences ? À quel type de projet croyez-vous ? La première étape est de bien comprendre les difficultés rencontrées sur place. Il vous faudra ensuite partir à la chasse à la mission. Renseignez-vous bien sur l'association avec laquelle vous envisagez de partir car, dans le secteur de l'aide internationale, on trouve beaucoup d'organisations qui, même avec les meilleures intentions du monde, n'apportent finalement que peu d'aide réelle au pays. Mais à côté de ces missions, existent aussi des chantiers solidaires intéressants pour aller à la rencontre de la population, pour nettoyer une forêt, aider à la préservation d'une espèce...

► ACTION CONTRE LA FAIM

14/16, Boulevard Douaumont (17^e)
Paris

© 01 70 84 70 84

© 01 43 35 88 88

www.actioncontrelafaim.org
srd@actioncontrelafaim.org

Action contre la Faim est une ONG internationale spécialisée dans la lutte contre la faim dans le monde. Elle est présente dans une quarantaine de pays, dans les domaines de la nutrition, de la santé, de la sécurité alimentaire, de l'eau et de l'assainissement.

► **Que proposent-ils ?** Action contre la Faim intervient avant tout dans des situations de crise. Le but étant de rendre les populations autonomes d'un point de vue alimentaire. Pour cela, il est impératif, après être venu en aide d'une manière concrète à la population, de former les infrastructures locales adéquates qui prendront bientôt le relais.

► **Où ?** Action contre la Faim propose des missions de volontariat de trois mois à un an en Afrique, Asie, Amérique, Europe centrale, dans le Caucase, au Moyen-Orient et dans les Caraïbes.

► **Autre adresse : Service Gestion Relations Donateurs** : 14/16 Boulevard Douaumont – CS 80060, 75854 PARIS CEDEX 17

► COORDINATION SUD

www.coordinationsud.org
sud@coordinationsud.org

Vous pouvez consulter sur ce site la présentation de diverses organisations non gouvernementales et les offres d'emploi ou de bénévolat s'y rattachant.



Une appli futée
pour partager
tous ses
bons plans
et gagner
des guides



EN 3 MINUTES
ON PEUT RÉSERVER
SON BILLET D'AVION.

ON PEUT AUSSI
SAUVER UN ENFANT
DE LA FAIM.

Grâce à vous, Action contre la Faim sauve un enfant toutes les 3 minutes.*
Continuons d'agir.

www.actioncontrelaufaim.org





**Secours
Catholique
Caritas France**



FAMILLES FRAGILISÉES, PERSONNES ISOLÉES,
TRAVAILLEURS PAUVRES, ENFANTS DEFAVORISÉS, VICTIMES DE CATASTROPHES...

DONNER C'EST DÉJÀ AGIR



KMOGRAF® - PHOTO : ELODIE PERRIOT



secours-catholique.org
BP 455 - 75007 PARIS

■ INVESTIR

Si vous souhaitez investir au Burundi, voici les organismes qui pourront vous conseiller.

■ AGENCE DE PROMOTION DE L'INVESTISSEMENT AU BURUNDI (API)

Mutanga Nord
Bd du 28 Novembre
Immeuble Asharif B.P. 7057 Bujumbura
✆ +257 22 27 59 96
www.investburundi.com
contact@investburundi.com

Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 12h30 et de 14h30 à 17h30.

L'API a été créée en 2009 dans le but de promouvoir les investissements et d'améliorer le climat des affaires au Burundi. Son site

est plutôt bien fait et il peut être intéressant de le parcourir afin de bien comprendre le contexte économique, juridique et politique avant d'entreprendre une affaire dans ce pays.

■ UBIFRANCE

www.ubifrance.fr
Adhésion annuelle de 45€.

Le site Internet de l'Agence pour le développement international des entreprises françaises, qui travaille donc en étroite collaboration avec les missions économiques, recense toutes les actions menées, les événements programmés et renvoie sur la page du VIE (Volontariat International à l'Étranger).

■ TRAVAILLER – TROUVER UN STAGE

Si vous souhaitez travailler ou effectuer un stage au Burundi, voici quelques organismes qui pourront vous aider dans vos démarches.

■ MAISON DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

48, rue de Javel (15^e)
Paris
✆ 01 43 17 60 79
www.mfe.org
mfe@mfe.org
M[°]/RER Javel.

Ouvert de 14h à 17h du lundi au vendredi.

La Maison des Français de l'étranger (MFE) est un service du ministère des Affaires étrangères qui a pour mission d'informer tous les Français envisageant de partir vivre ou travailler à l'étranger et propose le *Livret du Français à l'étranger* et 80 dossiers qui présentent le

pays dans sa généralité et abordent tous les thèmes importants de l'expatriation (protection sociale, emploi, fiscalité, enseignement, etc.). Également consultables : des guides, revues et listes d'entreprises et, dans l'espace multimédia, tous les sites Internet ayant trait à la mobilité internationale.

■ VOLONTARIAT INTERNATIONAL

www.civiweb.com

Si vous avez entre 18 et 28 ans et êtes ressortissant de l'Espace économique européen, vous pouvez partir en volontariat international en entreprise (VIE) ou en administration (VIA). Il s'agit d'un contrat de 6 à 24 mois rémunéré et placé sous la tutelle de l'ambassade de France. Tous les métiers sont concernés et vous bénéficiez d'un statut public protecteur. Offres sur le site Internet.

PENSE FUTURE



© NICLAS HINDREZ

Saga Resha, baigneur au bord du Tanganyika.

Index

■ A ■

ARCHITECTURES COLONIALES	
DU CENTRE (LES)	228
ARGENT	9, 332
ARTISANAT DU BAMBOU (L')	206

■ B ■

BANC D'HARROY (LE)	207
BANGA	213
BOMA ALLEMAND (LE)	229
BRAGITA	229
BUBANZA.....	243
BUGANDA	245
BUGARAMA	204
BUJUMBURA	124
BUKEYE	211
BUKINANYANA.....	247
BURAGANE ET KUMOSO	311
BURASIRA	262
BURURI	325
BUYENZI (LE).....	249

■ C ■

CANKUZO	287
CAPITALES ROYALES (LES)	215
CASTEL-MAUS	300
CATHÉDRALE ET L'ÉVÊCHÉ (LA).....	327
CENTRE AMAHORO	273
CFR DE GIHETA	219
CHUTES DE GASUMO (LES).....	234
CHUTES DE LA KARERA.	320
CIBITOKE	246
CIMETIERE DES ALLEMANDS (LE)	247
CROIX DE MISUGI (LA)	289

■ D ■

DECALAGE HORAIRE	11, 335
DOUANE DU PORT (LA)	305

■ E ■

EAUX D'AKARAVA (LES)	299
EAUX DU MWAMI (LES)	207



Petit village de pêcheurs vers Rumonge.

EAUX THERMALES	
DE MUHWEZA (LES)	327
ÉGLISE DE PENTECÔTE	
DU BURUNDI (L')	328
ENCLOS DE RUBUMBA	
ET SES ARBRES SACRES (L')	216
ENVIRONS DE BUJUMBURA (LES)	194
EXCURSION AUX LACS KANZIGIRI	
ET RWERU	273

■ F ■

FAILLE DES ALLEMANDS	321
FERME DE MPARAMBO (LA)	247

■ G ■

GASENYI	277
GIHETA – GISHORA	218
GIHOFI	319
GISHUBI	232
GITEGA	220
GITERANYI – KOBERO	277
GOMBE NATIONAL PARK	310
GRAND SEMINAIRE JEAN-PAUL II	229
GRANDE RUSIZI (PALMERAIE, RUKOKO) (LA)	196

■ H ■

HIGIRO	229
------------------	-----

■ I ■

IJENDA	235
IMBO ET LES MIRWA (L')	241

■ K ■

KABEZA	298
KARUZI-BUHIGA	283
KAYANZA	250
KIBIMBA	217
KIBIRA ET LES PLATEAUX CENTRAUX (LA)	202
KIBUMBU	232
KIGOZI	276
KINYINYA	291
KIRUNDO	269
KW'IBUYE	283

■ L ■

LAC DE RWEGURA (LA)	250
LAC DOGODOGO	246
LAC ET LA JETÉE (LE)	310
LAC RWIHINDA	274
LAC TANGANYIKA (LE)	133, 163, 173, 178, 184, 295

■ M ■

MABANDA	312
MABAYI	249
MAKAMBA	313
MAKEBUKO	232
MARCHÉ DE SHINGE (LE)	289
MASSIF DU NKOMA	320
MATANA	328
MONT SONGA (LE)	229
MONUMENT BURTON-SPEKE (LE)	310
MPANDA	242
MUGAMBA	329
MUGERA	231
MURAMVYA	214
MUSÉE NATIONAL DE GITEGA	230
MUSIGATI	245
MUTAHO	262
MUTOYI	231
MUYINGA	280
MUZINDA	242
MWARO	233
NECROPOLÉ ET LA FORÊT SACRÉE DE MPOTSA (LA)	235

■ N ■

NGOZI	253
NYANZA-LAC	307
NYAKAZU	321

■ P ■

PALMERAIES (LES)	305
PARC NATIONAL DE LA KIBIRA	209
PARC NATIONAL DE LA RUVUBU	285
PARC NATUREL DE LA RUSIZI	194
PAROISSE DE MUYAGA (LA)	289
PETIT SÉMINAIRE DE BUTA (LE)	328
PETITE RUSIZI (DELTA) (LA)	197

PLAGE KINANI	305
PLAGES (LES)	300
PLATEAUX CENTRAUX (LES)	214
POSTE-FRONTIÈRE DE GISURU (LE)	289
POSTE-FRONTIERE DE KANYARU-HAUT	253

■ Q ■

QUARTIER DE L'ARCHEVECHE (LE)	230
QUARTIERS	128

■ R ■

RABIRO	250
RÉSERVE NATURELLE FORESTIÈRE DE BURURI	328
RÉSERVE NATURELLE FORESTIÈRE DE KIGWENA	306
RESERVE NATURELLE FORESTIERE DE RUMONGE	305
RÉSERVE NATURELLE FORESTIÈRE DE VYANDA	306
RESHA – MINAGO	299
ROUTE DE L'ARTISANAT VEGETAL (LA) .	253
RUBUMBA – KIGANDA	216
RUGOMBO	246
RUMONGE	301
RUTANA	316

RUTOVU	323
------------------	-----

RUVUBU ET SES SEUILS (LA)	278
-------------------------------------	-----

RUYIGI	289
------------------	-----

■ S ■

SITE DE KIGANDA (LE)	216
SOSUMO (SOCIÉTÉ SUCRIÈRE DU MOSO) .	320
SOURCE DU NIL	323

■ T ■

TANGANYIKA (LAC)	133,
163, 173, 178, 184, 295	
TELEPHONE	10, 344
TEZA	208
TOMBEAUX ROYAUX DU NORD OUEST (LES)	
253	

■ U ■

UNION DES COOPERATIVES DE MUTOYI	231
USINE DE THE	209

■ V ■

VILLAGE DES BATWA	209
-----------------------------	-----



Hippopotames du lac Tanganyika.

Collaborez à la prochaine édition Burundi

Collaborez à la prochaine édition **Burundi**

JARDIN TROPICAL

***Studios meublés
et équipés
à Bujumbura***



50 € la nuit

**avec cuisine, internet, TV,
blanchisserie comprise, affaires
de toilettes, service, terrasse,
mini-bar, restauration et calme.
Réduction pour long terme.**



Une boisson pour chaque goût!



MEMBRE DU GROUPE  HEINEKEN



34, Boulevard du 1er Novembre B.P. : 540 Bujumbura

RN2 B.P. : 115 Gitega

+257 22 21 53 60, www.brarudi.net

